



Journal de Voyage

Michel de Montaigne

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Journal de Voyage

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Nous vous demandons également de:

des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

dis TEASRE FRERE

Le Pa

i 4; Ÿ là GMAT OGGETTI: DANA Min O TNA LI 7 FROM THE
LIBRARY OF

UGO PAUL THIEME |

RO PESSOR O7 FRENCH 1914 — 102°

MONTAIGNE

een

BOULEVARD SAINT-GERMAIN

NOTES SUR LES PRÉCÉDENTES ÉDITIONS DU JOURNAL DE
MONTAIGNE ET SUR CETTE EDITION NOUVELLE

Cet ouvrage fut publié pour la première fois en 1774. cent quatre-vingt-deux ans après la mort de l'auteur, sous le titre suivant: Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581. Avec des Notes par M. de Querlon. A Rome, Et se trouve a Paris, Chez Le Jay, Libraire, rue Saint-Jacques, au Grand-Corneille.

L'éditeur était Meusnier de Querlon (1702-1780), littérateur, journaliste, employé à la Bibliothèque du roi dès l'année 1727, et auteur, entre autres ouvrages, d'un roman : Psaphion, ou la Courtisane de Smyrne. 11 dédia à Buffon le /ournal de Montaigne. Voici comme il raconte, dans un Discours préliminaire, la découverte et la publication du manuscrit.

« M. Prunis, Chanoine régulier de Chancelade en Périgord, parcouroit cette Province pour faire des recherches relatives à

une histoire du Périgord qu'il a entreprise. Il arrive à l'ancien Château de Montaigne, possédé par M. le Comte de Segurde la Roquette', pour en visiter les archives, s'il s'y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis long-tems à l'oubli ;

--- = --- . ne mm me » _

Descendant de Montaigne

on lui permet d'y fouiller. Il découvre le Manuscrit original des Voyages de Montaigne, l'unique probablement qui existe...

« Ce Manuscrit forme un petit volume in-folio de 278 pages... Une partie du Manuscrit (un peu plus du tiers) est de la main d'un domestique qui servoit de Secrétaire à ' Môhtaigne, et qui parle toujours de son maitre à la troi-

O mais on voit qu'il écrivoit sous sa dictée, puisqu'on retrouve ici toutes les expressions de Montaigne, et que même en dictant il lui échappe des égoïsmes qui le décèlent. Tout le reste du Manuscrit où Montaigne parle directement et à la première personne, est écrit de sa propre main, (on a vérifié l'écriture) ; mais, dans cette partie, plus de la moitié de la Relation est en Italien. Au surplus, s'il s'élevait quelques doutes sur l'authenticité du Manuscrit, il est déposé à la Bibliothèque du Roi, pour y recourir au besoin'. Ajoutons, pour l'exactitude, qu'il manque au commencement un ou plusieurs feuillets qui paroissent avoir été déchirés?...

« Pour pouvoir donner cet ouvrage au public, il falloit commencer par le déchiffrer : et en avoir une copie lisible. Le Chanoine de la Chancellade en avoit fait une; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais sa copie étoit très-fautive, il y avoit des omissions dont le sens souffroit assez fréquemment, et sa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuse. On a donc travaillé d'abord à transcrire le Manuscrit plus exactement, sans en omettre ni en changer un seul mot. Cette premiere opération n'étoit pas sans difficulté, tant par la mauvaise écriture du domestique qui tint la plume jusqu'à Rome, que par le peu de correction de Montaigne lui-même, qui, dans ses Zssais ne nous laisse pas ignorer sa négligence sur ce point?. Ce qui

Ce manuscrit est depuis longtemps perdu

2. Meusnier de Querlon dit plus loin, dans sa première note sur le texte : « Il manque deux pages du Manuscrit formant le premier feuillet, qui paroît avoir été déchiré fort anciennement, puisque le Livre a été trouvé en cet état. »

3. « Les mains, je les ay si gourdes. que je ne sçay pas escrire

rendoit les deux écritures encore plus difficiles à lire, c'étoit principalement l'ortographe qui ne peut être plus bisarre, plus désordonnée et plus discordante qu'elle l'est dans tout le Manuscrit. Il a fallu de la patience et du tems pour vaincre ces difficultés. Ensuite la nouvelle copie a été bien collationnée et vérifiée sur l'original; M. Cafferonnier lui-même ! y a donné les plus grands soins?...

a La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine étoit sans doute l'Italien de Montaigne encore plus difficile à lire que le texte François, tant par sa mauvaise orthographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens et de gallicismes. Il n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchiffrer cette partie, et la mettre en état d'être entendue. M. Bartoli, Antiquaire du Roi de Sardaigne, et nouvellement élu Associé Étranger de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, se trouvoit heureusement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume; il voulut bien se charger de ce travail. Il a donc non-seulement transcrit de sa main toute cette partie, mais encore il y a joint des notes grammaticales, comme nous en avons faites sur le texte François, et même quelques notes historiques : ensorte que tout l'Italien est imprimé d'après sa copie. C'est sur cette même copie et sur les nombreuses corrections, qu'il a faites encore à la traduction de M. Prunis, que nous avons rédigé la nôtre, sans trop nous asservir à la lettre, ce qui l'auroit pu rendre ridicule. Si dans le reste du Journal, toutes les expressions du texte François

seulement pour moy; de façon. que ce que j'ay barbouillé, j'ayme mieux le refaire que de me donner la peine de le démesler et relire.» Essais (1580), liv. II, ch. xv.

« J'escris mes lettres tousjours en poste, et si precipitcusement, que quoy que je peigne insupportablement mal, j'ayme mieux escrire de ma main, que d'y en employer un'autre, car je n'en trouve point qui me puisse suivre, et ne les transcrits jamais. » Essais (1588), liv. I, chap. xxxIx.

1, « Garde de la Bibliothèque du Roi. »

2. Querlon parle ensuite de ses notes, dont plusieurs appartiennent,

dit-il, « à M. /amet le jeune. homme de lettres fort instruit. de qui nous avons reçu de grands secours »,

ont été soigneusement conservées ; si l'on a même porté le scrupule jusqu'à représenter l'ortographe du premier écrivain, et celle de Montaigne, c'est pour ne pas laisser soupçonner la plus légère altération dans l'impression de l'ouvrage, où l'on ne s'en est permis en effet aucune, »

Le libraire Le Jay donna de ce Journal trois éditions à la fois en 1774 *, puis une quatrième, et, l'année suivante, une cinquième. La plus belle est en un volume in-4° grand papier, de LIV-416 pages, qui se vendait en feuilles 18 livres, relié 21 livres. Une autre est en 3 volumes in-12 petit papier, comptant CXXX-VI-214, 323 et 461 pages, qui se vendaient en feuilles 4 livres 10 sols, reliés 7 livres 10 sols. Une troisième, en 2 volumes in-12 grand papier, de cvui-324 et 601 pages, se vendait en feuilles 5 livres, reliée 6 livres. Ces trois éditions sont ornées d'un portrait

----+F+----+---+---» --+-----_-.----.+.---.---.---
----.---+---+---=---y---= <=pDt_ + --_ Re Qt ne JR © me
mn

1. L'abbé Prunis. ou de Prunis, avait découvert le manuscrit en 1770 ou peut-être l'année avant. Le « chevalier de Segur ». qui le lui avait remis pour le publier en lui demandant un reçu, le lui retira plus tard et le confia à Meusnier de Querlon : de quoi l'abbé se plaignit amèrement dans une « Lettre adressée aux Auteurs du Journal des Beaux-Arts et des Sciences » et insérée dans ce Journal. 1774, t. V, p. 328-339 : « J'emporte l'ouvrage, dit-il, je le dé-

chiffre, je le transcris, j'y mets des notes; M. d'Alembert, à qui je fis part de ma bonne fortune. voulut bien encourager mon travail par différentes Lettres qu'il m'écrivit en Province. L'ouvrage fut annoncé dans les Journaux; le Public l'attendoit avec impatience, et je fis le voyage de Paris pour le donner à l'impression. Et cependant l'ouvrage s'est imprimé, et moi. j'attends depuis deux ans à Paris avec une patience inimitable, réduit en ce moment à demander au moins. et mon reçu et ma copie, que je ne puis obtenir.

« Tel est le prix que j'ai reçu de quatre années de travaux, de peines et de soins. Le Libraire, qui ne savoit auquel entendre, fit part de son embarras à M. de Querlon: il lui demanda conseil. Soyez tranquille, mon ami, c'est moi qui ferai revivre Montaigne... M. Battory (Bartoli) traduira la partie de l'italien : M. Zamet (Jamet) fera des notes ; et. tranquille dans mon Cabinet, je prendrai modestement le titre d'Editeur : quant au véritable Auteur de la découverte, j'avancerai qu'il n'a su ni lire, ni copier, ni traduire, et parlà je justifierai l'indispensable nécessité de me choisir. »

a. Année littéraire, 1774. t. II, p. 289 et suivantes.

de Montaigne !. La quatrième, en 2 volumes in-12, qui parut la même année, porte cette note : « Nous avons jugé plus convenable de le retrancher {le texte italien; dans cette nouvelle édition, et de n'en donner que la traduction: il ne faisoit que grossir inutilement l'ouvrage. » L'édition de 1775 est en 3 volumes petit in-12, de xctr-232, 225 et 248 pages.

Dans une phrase citée plus haut de son Discours préliminaire, Meusnier de Querlon nous apprend que Bartoli « se trouvoit heu-

reusement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume ». La première édition était donc en plusieurs volumes; c'est probablement celle en 2 vo-

1. Un «Avis intéressant Sur les Voyages de Michel de Montaigne, nouvellement recouvrés », portant un permis d'imprimer du 5 septembre 1772, annonce ces trois éditions du Journal et met en souscription celle in-4° au prix de 12 livres en feuilles. (Ily a deux exemplaires de ce prospectus à la Bibliothèque Nationale, dans la collection Payen.) On y lit ceci: « Le véritable portrait de Mox- TAIGNE, bien différent de celui qui est à la tête du Monr-TaiGxe de Londres, seragravé par M. de Suint-Aubhia de l'Académie Royale de Peinture, d'après l'original peint à Rome, pendant le séjour que MoxtaIGNE y fit, et il sera mis à la tête des Voyages. M. le Marquis de Segur. qui l'a entre les mains, a bien voulu le communiquer, pour le faire graver. » Si Montaigne s'était fait peindre à Rome. n'aurait-il pas noté cela dans son Journal? L'Acrs promettait que cet ouvrage serait « sûrement prêt vers le mois de Mars prochain » (1773).

Le Dr Payen a collé en tête de son exemplaire in-4° du /vurnal une lettre que Meusnier de Querlon écrivait le 27 octobre 1772 à Grosley, a Avocat au Parlement à Troyes en Champagne ». Elle se termine aifisi : « Les Voyages de Montaigne en Italie et dans une partie de l'Allemagne sont actuellement sous presse et /ervel opus. car il y en a déjà plus de six feuilles d'imprimées. Cette Edition me coute beaucoup de recherches ci de travail: cependant jay déjà fait plus de la moitié des Notes dont l'ouvrage sera necessairement herissé ; Notes explicatives des vieux mots. ou des tours particuliers de Montaigne que tout le Monde n'entendrait pas, Notes Géographiques. historiques, etc. Si vous aviez

fait un petit voyage a Paris je vous aurois montré le Manuscrit original et l'écriture naïve (c'est a dire a peu pres detestable) du bon Montaigne. Je lis maintenant tout cela. comme les Impressions du Louvre. » Le bonhomme se flaîtait un peu.

lumes in-12 (avec le texte italien) '. Cela d'ailleurs importe peu : les trois premières éditions ont été imprimées sur la même copie ; elles sont également originales et également incorrectes ?.

Montaigne en écrivant n'employait ni accents ni ponctuation. Il ne mettait guère de majuscule qu'au commencement des phrases. Son orthographe était extrêmement capricieuse. Voici un billet de lui au maréchal de Matignon, fidèlement reproduit au tome IV des Essais de la collection Lemerre, p. 329 :

« Monseigneur ceus de ce cartier qui estoit alles vers le roy de nauarre sont de retour despuis deus iours Je ne les ai pouint ueus mais ils n'ont raporte que l'inclination a la paix suiuant ce que ie uous ai escrit et n'onts rien de nouueau sauf un' assamblee generale et extraordinere qui se faict lundy a s. foi de plusieurs ministres Si une grande compaignie de diuerse sorte de ians et de sexes se rant demain ceans come ie l'atans ie vous ferai part de ce que l'y apranderai etc. »

Tel est l'aspect que présenterait le /ournal de voyage, très exactement recopié et imprimé. Il est évident que le copiste y a ajouté la ponctuation, souvent à contre-sens, beaucoup trop d'accents, beaucoup de majuscules, et, comme le manuscrit était peu lisible, il a estropié un grand nombre de mots. L'impression a été très peu soignée : si l'on compare entre elles les cinq éditions anciennes, on y trouve des variantes en nombre infini. Ainsi, dans

les premières pages : n'estoint, n'estoient ; trope, troupe; mesme, même ; equipage, équipage ; cinquiesme, cinquième; faux-

1. Il y a dans la Collection Payen deux exemplaires de cette édition. L'un d'eux (le n° 38b) renferme deux cartons que l'autre n'a pas. Un de ces cartons corrige une faute de l'autre exemplaire, où une note relative au temple de Bâle était mal placée. L'édition in-4° a la même faute ; l'édition en 3 vol. in-12 petit papier ne l'a plus.

2. Les deux autres éditions semblent avoir été imprimées aussi sur cette copie, mais avec plus de négligence : aussi fournissent-elles plusieurs bonnes leçons, aux passages qui n'ont pas été rajeunis par le correcteur.

bourg, faubourg; aude là les pons, aude là des pons, au-delà des pons; entourné, entouré ; estoit, étoit; Huguenots, huguenots ; avecq', .aveq'; monstrent, montrent; sale, salle; antien, ancien; mylieu, milieu; sulemant, seulemant, seulement, etc. Dans une même édition, suivant le caprice du copiste, du compositeur ou du correcteur, ici l'orthographe est archaïque, là elle est rajeunie ; on rencontre des pages où les accents sont clairsemés, et d'autres où ils sont prodigués, même les accents circonflexes, à peu près inconnus de Montaigne.

Il fallait donc d'abord établir un texte se rapprochant le plus possible de la copie faite par les premiers éditeurs, et pour cela choisir entre les variantes celle qui présentait l'orthographe la plus ancienne et la plus conforme soit à la prononciation gasconne de Montaigne, soit à l'orthographe des éditions des Essais corrigées par lui. Supprimer ensuite les accents circonflexes, tous les accents graves (excepté sur les mots à, là, voylà, où...), et la

plupart des accents aigus. Là où les éditions originales ne donnent pas le même mot, imprimer à part la variante rejetée. Enfin recueillir tantôt d'une édition, tantôt d'une autre, quelque mot ou membre de phrase qui manque dans les autres *.

Cela fait, le lecteur se trouvait encore à chaque page arrêté et rebuté par des phrases bizarres, obscures ou inintelligibles. Les fautes sautaient aux yeux, très faciles parfois à corriger, car le copiste était manifestement peu versé dans la langue du xvr^e siècle. C'était des noms propres ou des noms communs mal déchiffrés, une mauvaise ponctuation, ou des notes de la main de Montaigne écrites en marge ou en interligne que l'on avait introduites dans le texte à tort

— —n————_—————_—_—————21___—
 ————— One SERRE ns + 2 CO CSA _—-. —

1. Il n'y en a que trois ou quatre dans les Essais : naïvement (liv. Ich. xxxvn), liche (liv. III, ch. n), et au mot latin muansuerère (ibid.). On lit aussi : vous vites, dans une lettre du 10 juin 1568. Montaigne écrivait lache sans accent ou avec un accent aigu sur l'a. ou bien /ascke.

2. On ne pouvait songer ni à rendre au texte son aspect primitif : c'était à plaisir le rendre illisible; ni à corriger l'orthographe et la ponctuation d'après les règles que suivaient les premiers éditeurs des gssars : ces restaurations ne sont plus à la mode.

a) JOURNAL DE VOYAGE DE MONTAIGNE

ou à une mauvaise place. Il suffira de quelques exemples pour montrer que tout éditeur avait le droit et le devoir de corriger le texte des éditions originales même lorsqu'il semble conforme à la

copie '. Les premiers éditeurs impriment, p. 103, « une ville nommée Sonchem » pour « une ville nommée Bouchorn » ; p.156, « le seigneur Hortimato » pour « le seigneur Fortunato » ; p. 170, « le sieur de Millau, fils de M. de Salignac » pour « le sieur de Mil-lac, fils de M. de Salagnac » ; p. 466, « Montu » pour « Monluc ». On s'étonne d'apprendre, p. 106, que les Allemands « des-deignent les truites, et n'en mangent que le foye » ; il fallait lire « le froye », c'est-à-dire le frai. On lit, p. 141 : « M. de Montaigne disoit s'agreer fort en ce detroit... et n'y trouvions incommodité que de la plus espesse et insupportable poussiere que nous eussions jamais santý, qui nous accompaigna en tout cet entredeus des montaignes. Dix heures après, M. de Montaigne disoit que c'estoil la lune de ses tresetes... » « Parce que, nous explique Meusnier de Querlon, cette poussiere obscurcissant le jour, ne luilais-soit, ainsi que la lune, que ce qu'il falloit de clarté pour se conduire. » Glose ingénieuse ; mais il valait mieux imprimer : « Dix heures après (M. de Montaigne disoit que c'estoit la l'une de ses tresetes)... » On lit, p. 88 : « L'usage en est fort antien (des eaux de Bade', et duquel Tacitus faict mantion ; il en chercha tant quil peut la maitresse source... » On peut mettre un point avant i/, qui désigne Montaigne lui-même, et non pas Tacite comme le croyaient les précédents éditeurs. Montaigne en relisant son /ournal, soit dans le cours du voyage, soit après son retour, l'avait surchargé de notes, pour le compléter, l'expliquer au le corriger, ainsi qu'il faisait sur son exemplaire des *Æssais*. Le copiste a introduit toutes ces notes (hormis une seule) dans le texte?, où ellcs sont quelquefois aisées à reconnaitre, soit par

Il en a mis quelques-unes entre crochets

INTRODUCTION 9

l'orthographe qui diffère de celle du secrétaire *, soit parce que Montaigne s'exprime à la première personne, vu bien lorsqu'il parle de choses qu'il n'a vues que plus tard, ou bien encore parce que ces notes ne sont pas insérées à leur vraie place. Ainsi, p. 396, on lit, en italien : a Les murs du Campo-santo' pleins de peintures antiques. Entre autres de Gondi, Florentin, auteur de cette maison. » La place de cette dernière phrase était plus loin, après les suivantes : « Les nobles de cette cité ; Pise' avaient leurs sépulcres sous ce corridor. à couvert. Il y a les noms et armes des familles, jusqu'au nombre de 400. Entre autres de Gondi, etc. » Pour le texte italien de Montaigne, il y avait à faire le même travail: rétablir la copie de Bartoli le plus exactement. possible, grâce aux variantes des éditions originales ; puis retrouver les mots qu'il avait mal lus, modifier la ponctuation lorsqu'elle faussait le sens, et remettre à leur vraie place les annotations. Mais il fallait bien se garder de corriger les barbarismes et les solécismes, car notre voyageur ne prétendait pas savoir le pur toscan. « Je conseillois, dit-il?, en Italie à quelqu'un qui estoit en peine de parler Italien, que pourveu qu'il ne cherchast qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employast seulement les premiers mots qui luy viendroient à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou Gascons, et qu'en y adjoustant la cadence et terminaison Italienne. il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiome du pays, ou Toscan, ou Romain, ou Vénétien, ou Piemontois. ou Napolitain, et de se joindre à quelqu'une de tant de formes. » C'est une phrase qu'il faut toujours avoir à la pensée en traduisant ces notes de Montaigne. Sur la fin de son séjour en

Italie, il s'évertua, mais en vain, pour apprendre à parler plus correctement". Son italien n'est que du latin, du français,

-- -- -- ». n= e | + -- -- 2 nu -__ - -e-- -- ----

1. Le secrétaire écrit : being, Guascogne, point; Montaigne: hein, Gascoigne, pouint, etc.

Essais (1588), liv. II. ch. xn

3. Journal, p. 418. — Il n'avait « eu loisir, pour estre tousjours en compagnie de François, de faire nul apprentissage qui vaille ».

Journal, p. 493.

ou du gascon, mal déguisé, souvent plus obscur à des Italiens qu'à des lecteurs familiers des *Æssais*!. La traduction nouvelle qui l'accompagne recherche et emploie autant que possible, sans être un pastiche, les tournures et les mots surannés de Montaigne : elle est ainsi moins élégante, mais beaucoup plus fidèle, et elle contraste moins avec le reste du Journal.

Pour ne pas importuner le lecteur au milieu de chaque phrase, j'ai renvoyé à la fin du volume une liste des principales variantes des éditions originales. Cette liste ne comprend pas les variantes de ponctuation ou d'orthographe, ni les fautes d'impression évidentes (parmi lesquelles je range presque toutes les omissions de mots ou de phrases).

Il ya dans les éditions originales des fautes qui reviennent fréquemment et que je ne signale qu'une fois (comme nous vismes pour nous vinsmes, lieux pour lieues). Le premier éditeur avait

ajouté au texte en beaucoup d'endroits, pensant l'éclaircir ou le corriger, des mots en italique ou entre parenthèses ; je les ai rejetés presque tous en note. Il a distingué partout l'u du v, et l'é du 7, excepté dans quelques mots très rares: Zuingle pour Zvingle, tousiours pour fousjours, poure pour poure, etc. J'ai suivi le même système, afin de rendre la lecture plus commode, même dans les citations des Essais ou des auteurs du xvr^e siècle.

Il est à croire que, pour épargner le papier, le manuscrit du Journal était excessivement compact. Dans les éditions

1. Il était inutile de noter les fautes d'italien de Montaigne. Elles sont trop nombreuses, et il est parfois difficile de savoir si tel ou tel mot a été forgé par lui, ou s'il le tient d'un patois de Lucques ou d'ailleurs. En voici quelques-uns qui semblent porter sa marque : figgioni, pigeons, pour ficcioni; migrena, migraine, pour emicrania; masse fano, masscpain, pour marzapane ; in faccione, en façon, pour in sembianza ; cielo, ciel, daïs, pour baldacchino ; barbi, chevaux barbes, pour barberi;criado, domestique, mot espagnol ; toz://ie, nappes (touailles). pour tovaglie ; succarra, sucre, pour jucchero ; levorattu, levreau. pour lepratto; fiffari, fifres, pour piffari; officiero, pour ufficiale... Il change souvent le genre des mots; il conjugue les verbes à sa mode: ses tournures sont plus françaises qu'italiennes : mais tout cela ne l'empêchait pas de bien se faire entendre.

INTRODUCTION it

originales le texte français surtout la partie écrite par le secrétaire et surtout dans l'édition qui me paraît la plus ancienne) n'a presque point d'alinéa ; l'italien en a un grand nombre. Je suis revenu à la ligne partout où le sens le demandait ; et je n'ai pas

toujours conservé les coupures du texte italien, car elles sont du fait de Bartoli. Pour la table des matières et le titre courant j'ai divisé le /ournal en quatorze parties.

Grâce au peu de soin des premiers éditeurs, cette œuvre posthume de Montaigne ne fut pas accueillie comme elle aurait dû l'être. Grimm (ou Diderot}, dans sa Correspondance littéraire de mai 1774, déclare que ce n'est « qu'un itinéraire sec et froid... Si vous ôtez de deux volumes tout au plus une vingtaine de pages, le reste ne méritait pas mieux d'être conservé que la vieille lampe d'Epictète !. » Et il se rejette dans un chaleureux éloge des Essais. Les générations suivantes ne se montrent guère moins dédaigneuses. Stendhal? reproche à notre voyageur d'avoir manqué du sentiment des arts, contre lequel « l'esprit français, l'esprit par excellence... est un préservatif sûr ». Chateaubriand lui fait le même reproche; mais il le cite fréquemment dans ses Mémoires d'outre-tombe.].-]. Ampère le lit avec plaisir et, dans ses Portraits de Rome à différents ages*, en copie plusieurs pages, entre autres celle sur les ruines de Rome, bien qu'il la trouve déclamatoire. Sainte-Beuve, plus pénétrant, consacre un article à ce /our-

1. Paris, Furne, 1830, t. VIII, p. 333. Nos philosophes préféraient les idées générales aux petits faits bien observés. Ils étaient choqués de ce pèlerinage de Montaigne à Lorette. Et puis l'éditeur leur était antipathique. Le Journal fait-il allusion aux églises que les Huguenots venaient de démolir en France, Querlon insinue en note : « Les Apôtres de la Tolérance ne s'empres-
seront pas de vérifier ce fait, qui doit un peu les gêner, sur-tout écrit de la main de Montaigne. » Et Grimm se fâche : « On peut avoir le droit d'écrire des platitudes, mais peut-on pardonner une méchanceté si bête et si noire? »

2. Promenades dans Rome (1828), Paris, 1883, t.II, p. 237. 3. La Grèce, Rome et Dante, Paris, Didier, 1850, p. 136.

anal, qui, selon lui, « n'a rien de curieux littérairement; mais moralement, et pour la connaissance de l'homme, il est plein d'intérêt ». Ce n'est peut-être pas encore assez dire. ‘

Les différents éditeurs de Montaigne ne crurent pas devoir joindre aux Zssais et aux Lettres du moraliste ce Journal de voyage qui en est le complément nécessaire. Eloi Johanneau demanda à Louis Aimé-Martin sur ce /ournal une notice qui en renferme quelques passages : Paris, Lefevre, 1818, 5 volumes in-8°. Amaury-Duval ne cite « que peu de morceaux de cette production informe » : Paris, Chasseriau, 1820-1823, 6 volumes in-8°. J.-V. Leclerc donne aussi une notice sur ce voyage: Paris. Lefèvre, 1826, 5 volumes in-8°. Seul, à ma connaissance, Buchon le réimprima dans les Œuvres de Michel de Montaigne : Panthéon littéraire, Paris, Lefèvre, 1836, 1 volume grand in-8 à deux colonnes. Il reproduit simplement le texte et les notes de Querlon, et ne donne que la traduction de la partie écrite en italien.

L'Inventaire de la collection Payen, dressé par Gabriel Richou (Paris, Techcener, 1878), mentionne trois traductions du Journal : une allemande (Halle, Hendel, 1777- 1770, 2 vol. in-8°), « très-inexacte attribue à]J.-H. Frédéric Ulrich »; une autre, qui ne comprend que le voyage en Suisse, et qui a paru dans FMelvetischer Almanach... (Almanach suisse pour l'année 1800, Zurich, in-32); et une traduction anglaise, par William Hazlitt, des Æsars, des Lettres et du Journal (Londres, Templeman, in-8", 2" édit. 1845).

Enfin il a paru en 1859 à Città di Castello une édition du Journal, donnée par M. le professeur Alessandro d'Ancona, de Pise, sous le titre suivant : *L'Italia alla fine del secolo XVI. Giornale del viaggio di Michele de Montaigne in Italia nel 1580 e 1581*. Il y ajouta en 1895 un Index alphabétique, le tout faisant un volume in-8° de Lv- 719 pages. M. d'Ancona avait sous les yeux trois des éditions anciennes. Ce qui fait le prix de ce volume et justifie

—_— — mm - _— =: —_ - - - - o. - - - ee me —.—

Nouveaux Lundis (1802), t. II. Montaigne en voyage

son titre, ce sont les notes (en italien), pleines d'érudition et d'humour, extrêmement copieuses, envahissant parfois toute la page. Elles comprennent une partie des notes de Meusnier de Querlon, et de nombreux passages des Essais qui éclairent ou complètent le /ourna/. Mais elles abondent surtout en renseignements de toute nature sur les villes et régions d'Italie visitées par Montaigne, et en citations souvent fort curieuses d'anciens voyageurs, chroniqueurs et écrivains. Naturellement il manque à cet ouvrage la traduction du texte italien de Montaigne. Il s'adresse particulièrement à des Italiens amateurs d'histoire locale.

Pour la présente édition je laisse de côté presque toutes les notes de Meusnier de Querlon, la plupart très sommaires, insignifiantes ou inexactes. J'emprunte à M. d'Ancona un assez grand nombre des siennes, ou plutôt l'essentiel de ces notes : de peur d'étouffer le récit de Montaigne j'ai dû négliger maint détail

intéressant que les curieux trouveront dans l'édition italienne. Parmi les notes nouvelles, une partie a pour objet la restitution du texte ; d'autres expliquent les mots ou locutions que leur ancienneté rend obscures. Des notes assez longues sont consacrées aux personnages que notre voyageur a fréquentés. Je cite de préférence nos écrivains du xvi^e siècle qui ont fait le voyage d'Italie : Commynes, Rabelais, Monluc, Joachim du Bellay, Brantôme. Le Courtisan de Castiglione, l'Apologie pour Hérodoté d'Henri Estienne, les Mémoires de la reine Marguerite, la Satyre Menippée, les Journaux de l'Estoile, l'Histoire universelle d'Agrippa d'Aubigné, et surtout les Lettres de Paul de Foix, qui fut nommé ambassadeur à Rome pendant le séjour de Montaigne, m'ont fourni beaucoup de renseignements. Le président de Brosses, ce Bourguignon pétillant d'esprit et de verve, magistrat et cavalier, curieux, érudit et amoureux de l'antiquité comme Montaigne, ne pouvait connaître l'existence du Journal; il le confirme ou le contredit à l'occasion dans ses Lettres. Mais, comme c'est Montaigne lui-même que l'on cherchera ici, la meilleure et la plus sûre illustration de ces notes prises au jour le jour se trouve dans les Essais. J'en ai multiplié les passages, en indiquant la date de l'édition où

ils ont paru pour la première fois. Ainsi le lecteur discernera mieux l'état d'esprit du moraliste à la veille de son départ pour Rome, et le profit qu'il a retiré de ce long voyage, les idées nouvelles, les impressions et les souvenirs qu'il en a rapportés et dont il a voulu faire part au public.

« L'an du Christ 1571 et de son âge le trente-huitième, la veille des calendes de mars (28 février), au jour anniversaire de sa naissance, Michel de Montaigne, depuis longtemps dégoûté de la

servitude des cours, et des charges publiques, se retirant plein de santé dans le giron des doctes Vierges, où calme et sans nul souci il franchira enfin ce peu qui lui reste d'une carrière dont il a parcouru déjà la plupart, souhaitant seulement que les destins lui donnent d'achever ces demeures et douces retraites héréditaires, il les a consacrées à sa liberté et tranquillité et loisir.» Ainsi parle l'inscription latine que Montaigne fit peindre dans le cabinet appartenant à sa librairie, lorsqu'il renonça à l'ambition sur le conseil de ses bons amis du temps passé.

Cette librairie, située au second étage d'une tour isolée, était une retraite encore plus intime, le seul coin soustrait « à la communauté et conjugale et filiale et civile ». Notre philosophe y passait presque toutes ses journées, se plongeant dans de vastes lectures, ou feuilletant « à cette heure un livre, à cette heure un autre, sans ordre et sans dessein, à pièces descousues! ». Puis il rêvait, il jouait avec sa chatte, il se promenait de long en large pour éveiller ses pensées, et, quand le dieu s'emparait de lui, il dictait fougueusement ses « songes », toutes sortes de réflexions entremêlées de libres confidences qui composèrent pêle-mêle les deux premiers livres des Essais. Il peignait ainsi, à touches de plus en plus précises et indiscreètes, son portrait, ce portrait magique où chacun de nous croit se reconnaître.

Or, moins de dix ans après la date de cette inscription, après ce vœu solennel de retraite et de repos, Montaigne

Essais (1588), liv. III, ch. mn

entreprenait un long voyage, qui dura dix-sept mois et qui aurait duré beaucoup plus longtemps, qui l'aurait entraîné peut-être, après un long séjour à Venise et à Naples, jusqu'en des pays barbares « à Cracovie ou vers la Grece par terre », si son élection imprévue à la mairie de Bordeaux ne l'eût rappelé en France. Comment s'était-il dégoutté si vite de ses livres, du château paternel et de la vie de famille ? Pourquoi n'y avait-il pas trouvé la tranquillité et le bonheur que son imagination s'était forgés ? Il y était venu l'âme encore « pleine de satisfaction, et de feste ». Mais il n'était pas fait pour la solitude". Les guerres de religion qui ensanglantaient les environs, et une douloureuse maladie qui ruina pour toujours sa santé troublèrent bientôt presque tous ses loisirs d'inquiétudes et de mélancolie. C'est pour s'en distraire, et dans l'espoir de puiser du soulagement aux cauxles plus fameuses de l'Europe, qu'ilse mit en route, poussé d'ailleurs par

... le desir de voir et l'humeur inquiete.

Montaigne avait pu croire les guerres de religion terminées par l'édit de Saint-Germain (1570), très favorable aux Réformés. Mais tous les événements qui endormirent la défiance de leurs chefs, l'alliance avec l'Angleterre d'Elisabeth, les projets de guerre au Pays-Bas contre les Espagnols, le mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite de Valois, excittrent la colère des Catholiques et aboutirent au massacre de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), suivi de massacres à Toulouse et 4 Bordeaux : la retraite de Montaigne fut encore une fois « au moyeu des troubles ». Le duc d'Anjou (le futur Henri III) assiégea vainement La Rochelle, et le rai dut accorder à ses sujets rebelles une nouvelle paix

(1573), qui n'empêcha pas une sixième guerre d'éclater l'année suivante.

Une armée royale, commandée par le duc de Montpensier, vint combattre La Noue dans le Poitou. Montaigne s'y rendit en volontaire; car, depuis qu'il avait résigné son

1. « Je n'ai rien si ennemi, à ma santé, que l'ennui et oisiveté. » Journal, p. 263. « ... De mélancholie, qui est ma mort... » Ibid., p. 264. Vov. Essais (1580), liv. II, chap. vin, 2^o phrase.

office de conseiller au parlement de Bordeaux, il n'était plus que « soldat et Gascon! ». Il aimait la vie des camps. « La compagnie de tant d'hommes vous plaist, nobles, jeunes, actifs : la veue ordinaire de tant de spectacles tragiques : la liberté de cette conversation, sans art, et une façon de vie, masle et sans cérémonie : la variété de mille actions diverses : cette courageuse harmonie de la musique guerrière, qui vous entretient et eschauffe, et les orilles, et l'ame : l'honneur et noblesse de cet exercice : son aspreté mesme et sa difficulté... Vous vous conviez aux rôles, et hazards particuliers, selon que vous jugez de leur éclat, et de leur importance : [soldat volontaire]...? » De son camp de Sainte-Hermine, le duc de Montpensier l'envoya porter des instructions écrites au parlement de Bordeaux, peut-être pour l'avertir d'une entreprise que les Huguenots faisaient sur la ville de Blaye. Montaigne prononça un long discours « en la Chambre du Conseil », le 11 mai 1574. Puis il retourna sans doute à l'armée. On

1. Montaigne, qui a « la bouche si effrontée », juge certains de ses gestes trop réservés : « a J'y souffre plus de contrainte que je n'estime bien seant à un homme, et sur tout à un homme de ma profession. » Essais (1580), liv. I, chap. mi. Quand il doit parler

en public, il aime « aussi cher ne riendre qui vaille, que de montrer estre venu préparé pour bien dire : chose messeante, sur tout à gens de ma profession... [*Simpliciora militares decent.*] » *Essais* (1588 et 1595), liv. III. chap. rx. Il ne faut pas s'étonner que la veuve de Montaigne ait fait coucher sur sa tombe son effigie armée de toutes pièces : il s'était exercé longtemps « aux courvées de la guerre ». Il s'était défait de son état' de conseiller au parlement « pour suivre les armes », comme le dit son contemporain La Croix du Maine (*Les Bibliothèques Frangoises*, Paris, 1772. t. II, p. 130). » Brantôme cependant trouvait qu'il y avait mauvaise grâce : « ... Nous avons veu des conseillers sortir des courtz de parlement, quitter la robe et le bonnet carré, et se mettre à traisner l'espée, et les charger de ce collier (de l'ordre de Saint-Michel) aussitost, sans autre forme d'avoir faict guerre, comme fit le sieur de Montaigne, duquel le mestier estoit meilleur de continuer sa plume à escrire ses *Essays* que de la changer avec un' espée qui ne-luy siéoid si bien. » Edit. Lud. Lalanne, t. V. p. 92.

a. *Essais* (1588 et 1595). liv. III, chap. xui.

ignore s'il prit part aux campagnes des années suivantes!.

« La liberté et l'oysiveté, » ses « maistresses qualitez », étaient « diametralement contraires » à l'ambition ?. Il avait la parole trop franche, l'esprit trop libre, et trop de désintéressement, pour se donner corps et âme à un parti. Aussi se voyait-il suspect aussi bien aux Ligueurs qu'aux Huguenots. « Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe Gibelin. » Il se réfugiait dans sa librairie. « C'est la retraite à me reposer des guerres. J'essaye de soustraire ce coing, à la tempeste publique, comme je fay un autre coing en mon ame*. » Pour cela il ne comptait guère sur la force des mu-

raillies de sa maison. « Elle n'est close à personne, qui y heurte. Il n'y a pour toute provision, qu'un portier, d'ancien usage et ceremonie : qui ne sert pas tant à defendre ma porte, qu'à l'offrir plus decemment et gratuitement*. » Et pourtant « le lieu où je me tiens, disait-il, est tousjours le premier et le dernier, à la batterie de nos troubles : et où la paix n'a jamais son visage entier® ». Montaigne se trouvait donc, lui et sa famille, « hors la protection des loix », à la merci de ses voisins ou de la première bande qui passait par là. « ... Tout homme François, soit en particulier, soit en genéral, se voit à chaque heure, sur le point de l'entier renversement de sa fortune'. » « Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit et assommeroit cette nuict là... » Il estimait « à un

----_>--_rrr o ---r----- _- - - - --_---r__ ie

1. Il fit du moins plusieurs absences depuis sa retraite et avant son voyage. « Je n'y mets la main (aux Æssurs), que lors qu'une trop lasche oysiveté me presse, et non ailleurs que chez moy. Ain-sin il s'est basté à diverses poses et intervalles, comme les occasions me detiennent ailleurs par fois plusieurs movs, » Æssaris (1580), liv. IT, chap. xxxvir.

Essais (1588), liv. III, chap. 1x

merveilleux chef d'œuvre, et exemplaire, » que sa demeure fût restée « vierge de sang, et de sac, sous un si long orage, tant de changemens et agitations voisines! ». Chaque jour il détestait ces brigandages. « Je vois, non une action, ou trois, ou cent, mais des mœurs, en usage commun et reçu, si farouches, en inhumanité

sur tout et desloyauté, qui est pour moy la pire espece des vices, que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur 2. » On n'est pas surpris de l'entendre, lorsqu'il voyage en Allemagne, se mutiner contre la France, et mépriser « son pais, qu'il avoit à haine et à contrecœur? ».

Sa santé, naguère « allegre et bouillante », ne l'inquiétait pas moins que les déchirements de sa patric. Il était « cheu tout à coup », à l'âge de 44 ou 45 ans', « d'unctresdouce condition de vie, et tres-heureuse, à la plus douloureuse, et penible, qui se puisse imaginer ». Il se voyait « aux prises » avec la colique néphrétique, « la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle, et la plus irremediable », maladie dont son père était mort « merveilleusement affligé d'une grosse pierre, qu'il avoit en la vessie ». Avant son voyage Montaigne en avait « desja essayé cinq ou six bien longs accez et penibles ».

Il s'était rendu, pour la combattre, aux eaux des Pyrénées. « Je fus premierement à Aigues-Caudes, de celles la je n'en sentis nul effet, nulle purgation apparente : mais je fuz un an entier aprez en estre revenu sans aucun ressentiment de colique, pour laquelle j'y estoy allé. Depuis je tus

ne 6 _— mms — mme me n — ——<-- . ——— — —

Journal, p

4. La colique le surprit 45 ans après sa naissance, ou plutôt après sa conception (Essais, liv. II, chap. xxxvm), qui avait précédé sa

naissance de 11 mois : il en aurait donc subi la première attaque vers la fin de mars 1577. — Mais on ne saurait fixer une date aussi précise. Ne dit-il pas, à la page suivante : « d'avoir vescu sain quarante sept [1588 : quarante six] ans pour ma part, n'est-ce pas assez? » Essais (1595).

a Banieres, celles cy me firent vuyder force sable, et me tindrent le ventre long temps apres fort lâche. Mais elles ne me garantirent ma santé que deux mois : car apres cela Jay esté tres-mal traicté de mon mal!. »

« Les accès, disait-il encore, me reprennent si souvent, que je ne sens quasi plus d'entiere santé. » Ayant la haine et le mépris de la médecine, il n'avait un peu d'espoir que dans les eaux thermales « parce que c'est une potion naturelle, simple, et non mixtionnée, qui au moins n'est point dangereuse, si elle est vaine... Il ne leur faut pas oster aussi qu'elles n'esveillent l'appetit et ne facilitent la digestion, et ne nous prestent quelque nouvelle alegresse, si on n'y va du tout abatu de forces. Mais moy je n'y ay esté ny ne suis deliberé d'y aler que sain et avecques plaisir?, » « Qui n'y apporte, ajoutait-il à son retour d'Italie, assez d'alegresse, pour pouvoir gouster le plaisir des compagnies qui s'y trouvent, et jouyr des promenades et exercices, à quoy nous convie la beauté des lieux, où sont communément assises ces eaux, il perd sans doubte la meilleure piece et plus assurée de leur effect. »

Outre le désir d'éprouver la force bienfaisante des eaux les plus renommées, il sentait un besoin quelque peu mala- ' dif de changer de place. « Je scay bien, avouait-il plus tard, qu'à le prendre à la lettre, ce plaisir de voyager, porte tesmoignage d'inquietude et d'irresolution*. » « Je courrois d'un bout du monde à

l'autre, chercher un bon an de tranquillité plaisante et enjouee, moy, qui n'ay autre fin que vivre et me resjouyr®. » a... Je sçay bien ce que je fuïs, mais non pas ce que je cherchef, »

La curiosité insatiable de son esprit l'aiguillonnait encore.

1. Essais (1580), liv. II, chap. xxxvu. Il avait fait aussi une saison aux eaux thermales de Preissac (près Dax) et de Barbotan {département du Gers). Journal, p. 353.

a. Essais (1580), liv. II, chap. xxxvit.

. Essais (1582), liv. II, chap. xxxvn. È . Essats (1588), liv. III, chap. 1x.

. Essats (1588), liv. III, chap. v.

. Essais (1588), liv. III, chap. 1x.

Giu dè ww

A force de relire ses livres préférés, il les épuisait ; il voulait quitter pour quelque temps Sénèque et Plutarque, et converser avec des vivants, avec des hommes d'autres pays. Son imagination se plaisait « plus des choses estrangeres que des nostres ». « Les polices, disait-il, les mœurs loingtaines me flattent, et les langues!. » « J'estime tous les hommes mes compatriotes... Le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continue exercice, à remarquer des choses incogneuës et nouvelles. Et je ne sçache point meilleure escole, comme j'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer inccssamment la diversité de tant d'autres vies, [fantasies, et usances]: et luy faire gouter une si perpetuelle varieté de formes de nostre nature ?. » Tl avait recommandé en effet aux jeunes gens « la visite des pays

estrangers... pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons : et pour frotter et limer nostre cervelle contre celle d'autrui?... »

Quelle est la contrée qui l'attirait davantage? Lorsqu'il nous affirme qu'il fût allé plus volontiers à Cracovie ou vers la Grèce « que de prendre le tour vers l'Italie », et qu'il souhaitait peu de voir Rome, attendu « qu'elle estoit connue d'un chacun, et qu'il n'avoit laquais qui ne leur peust dire nouvelles de Florence et de Ferrare* », c'est une boutade contre ses compagnons de route.

On sait que jusqu'à l'âge de six ans le latin fut sa langue maternelle. « Le premier goust » qu'il eut aux livres lui vint « du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ovide ». « Dès ma première enfance, dit-il, la poésie a eu cela, de me transpercer et transporter* ». « ... J'enfilay tout d'un train Vergile en l'Æneide, et puis Terence, et puis Plaute, et des comedies Italiennes®. » A douze ans, il jouait son

. Essais (1595), liv. II, chap. xvn.

. Essais (1588 et 1595), liv. III, chap. 1x.

. Essais (1580), liv. I, chap. xxv.

. Journal, p. 155.

. Essais (1588), liv. I, chap. xxxvi.

. Essais (1580), liv. I, chap. xxv.

COM da vi ID

rôle dans les tragédies latines représentées au collège de Guyenne. Ainsi élevé au giron des muses antiques, Rome était

vraiment sa seconde patrie. Quelle admiration passionnée il professait pour ses héros! « Le soing des morts nous est en recommandation. Or jay esté nourry des mon enfance, avec ceux icy. J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long temps avant que je l'aye euë de ceux de ma maison. Je scavois le Capitole et son plant, avant que je sceusse le Louvre: et le Tibre avant la Seine... Jay attaqué cent querelles pour la deffense de Pompeius, et pour la cause de Brutus... Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent, l'assiette de leurs rucs. et de leurs maisons, et ces ruynes profondes jusques aux Antipodes, que je ne m'y amuse. Ce seroit ingratitude de mespriser les reliques, et images de tant d'honnestes hommes, et si valeureux lesquels jay veu vivre et mourir : 'et qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous le scavions suyvre!.. »

L'Italie lui présentait d'autres souvenirs, ceux des expéditions françaises. Il en cherchera les traces à Sienne et à Montalcin. Son père, qui était revenu en France à l'âge de 33 ans « apres avoir cu longue part aux guerres delà les monts », se plaisait sans doute à raconter ses campagnes; il en avait « laissé un papier journal de sa main suyvant poinct par poinct ce qui s'y passa, et pour le public et pour son privé*. » Montaigne, s'il ne parlait qu'un italien de sa façon, lisait du moins couramment et avec grand plaisir Boccace ou l'Arioste, et tous les poètes de la Renaissance « formés à l'air de cette bien antique, naïfve et pure poësie ». A la cour de Catherine de Médicis il avait hanté beaucoup d'Italiens. Il avait même autrefois nourri « un page Gentil-homme Italien », qu'une bande de Catholiques lui avait tué, le prenant pour un Huguenot; « et fut estainte en luy une tresbelle enfance, et pleine de grande esperance" ».

Un de = —

Essais (1588), liv. II, chap. v

Son envie de connaître l'Italie était donc bien naturelle. Il avouait une « faim extreme de voir » Venise. « Il disoit qu'il n'eust sçu arrester ny à Rome, ny ailleurs en Italie en repos, sans avoir reconnu » cette ville!. Ce qu'il en admirait surtout, c'était « la liberté de la police ». « Il combattoit ceus qui lui comparoient la liberté de Rome à celle de Venise?. » On sait la prédilection de La Boétie pour cette glorieuse république : « S'il eust eu à choisir, il eust mieux aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac; et avec raison* ». Après un séjour d'une semaine à Venise, qu'il pensait « revoir à loisir », Montaigne se dirigea vers la patrie des Catons et des Scipionst. Pour la dernière traite il partit « trois heures avant le jour, tant il avoit envie de voir le pavé de Rome"! ». C'est à la capitale du monde et à « son sepulcre », qu'il consacre les plus belles pages, vraiment éloquentes, du /ourna?. Il ne se lassait pas d'en contempler les ruines, et dans son enthousiasme il employait tous ses « cinq sans de nature pour obtenir le titre de Citoyen Romain* ».

Ce long voyage une fois résolu, M^o de Montaigne ne pouvait guère s’y opposer. On lui faisait entendre « que l’amitié a les bras assez longs, pour se tenir et se joindre, d’un coin de monde à l’autre » ; « que la continuation de se voir, ne peut représenter le plaisir que lon sent à se des-

— ee ee ————+——+—— —41———6— —
———_———_m_——— —rr_r— rt-_y——— — -
——— ————

Essais (1580), liv. I, chap. xxvu

4. Plusieurs années après son retour, il caressait encore le rêve d'un long séjour à Venise. Ainsi, pendant les états de Blois (oct. 1588) : « Il étoit des amis particuliers du President de Thou et le pressoit tous les jours de songer sérieusement à l'ambassade de Venise qu'on lui destinoit... Lui-même avoit dessein d'aller à Venise; et pour l'y engager davantage, il lui promettoit de ne le point quitter pendant tout le séjour qu'il y feroit. » Mémoires de la Vie de J.-A de Thou, Bâle, 1742, x1, 103, cités par E. Courbet, dans la Notice de son édit. des Essais.

Journal, p

prendre, et reprendre à secousses! »; et qu'une femme ne doit pas « avoir les yeux si gourmandement fîchez » sur son mari. Le dommage qui pourrait venir de l'absence du père de famille n'étoit pas considérable, attendu son « insuffisance aux occupations du mesnage »; il se trouverait fort heureux de lui laisser « tout le gouvernement en main » ». Montaigne ne manquait pas de raisons meilleures. Son état de santé, « les souspirs de sa cholique », bien que n'apportant « plus d'esmoy à personne! », l'autorisaient à chercher au loin des eaux et des bains plus salutaires.

Avant de quitter sa librairie, Montaigne mit en lumière

Essais (1588), liv. III, chap. 1x

3 et 4. Essais (1588), liv. II, chap. 1x.

5. Th. Malzevin, Michel de Montaigne, son origine, sa famille, p. 184. Leur cinquième fille, née le 16 mai 1577, était morte âgée d'un mois. Une sixième et dernière, nommée aussi Léonor, vint au monde le 21 février 1583, après le retour de Montaigne, et vé-

cut seulement quelques jours. Voy. Payen, Documents inédits..., n° 3,

Journal, p

les Essais de ses « facultés naturelles », en deux livres. Chaque livre forma un volume in-8°, les deux volumes imprimés par Millanges, à Bordeaux, en caractères différents : ce qui montre qu'ils furent imprimés à la fois, en toute hâte. L'avis « Au lecteur » est daté du 1^o mars 1580.

L'impression achevée, plus rien ne retenait Montaigne en sa retraite. Il y avait fait « des reserves notables » d'argent, ce qui lui permettait de prendre le plaisir d'un « voyage de grande despence », « avec equippage non necessaire seulement, mais aussi honneste ! ». C'est le roi qui lui donna le signal du départ: le 15 juin, il déclara « tout haut, en son Conseil, que sa résolution estoit d'assiéger promptement la Fère », ville surprise par les Huguenots à la fin de novembre, « et qu'il entendoit que tous ses bons serviteurs y marchassent en diligence, et montrassent par effect l'envie qu'ils avoient tousjours protesté avoir à son service? ». Notre « soldat et Gascon », en sa qualité de « chevalier de l'ordre du Roy » et de « Gentilhomme ordinaire de sa chambre », ne pouvait rester sourd à l'appel de son maitre. Il partit le 22 juin, pour servir dans l'armée du siège en volontaire.

1. Essais (1588), liv. I, chap. xt, et (1595) liv. III, chap. 1x. a. L'Estoile, Mémoires-Journaux, édit. Brunet, Champollion..., t. I, p. 363.

MONTAIGNE AU SIÈGE DE LA FÈRE

« ... Nul d'entre nous ne se peut vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encore au départir de sa famille, et de ses amis, il ne se sente frissonner le courage : et si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins metil le pied à l'estrié d'un visage morne et contristé!. » Telle fut sans doute l'attitude de notre voyageur, qui ne comptait pas revoir les siens avant deux ans, trois ans peut-être. Les retrouverait-il sains et saufs ?

Pour le moment la guerre ne menaçait pas leur foyer. Elle semblait devoir s'éteindre bientôt : un tiers à peine des Réformés avait agréé la prise d'armes d'Henri de Navarre. Les environs demeuraient assez paisibles. Aubigné, qui croyait surprendre le château de Blaye, venait d'être repoussé par les habitants. le 17 juin*. Trois jours après, le maréchal de Biron était sorti de Bordeaux, allant rassembler ses troupes à Marmande. Bientôt maître de la campagne, il escarmouchait aux portes de Nérac, où résidait la reine de Navarre, et il insultait ses murailles d'un coup de canon. Montaigne ne se souciait pas de servir dans cette armée, contre le Béarnais qui l'avait fait, lui aussi, gentilhomme de sa chambre. « ... Je vois chercher (la guerre) plus volontiers, disait-il, où elle est le plus esloingnee de mon voisinage ». » Il n'avait d'ailleurs en tête que son voyage, et le chemin le plus sûr passait à Paris.

— — — — — ... — — — — — . — — — — — ne — — — — — e. — — — — — . — — — — —

Essais (1580). liv. I, chap. xxxvir

2. A. d'Aubigné, Histoire universelle, édit. de Ruble, t. VI, p. 30.

3. Essars (1588), liv. ITI, chap. ix.

Avant de se rendre sous les murs de la Fère (ou après avoir quitté le siège), il se montra à la cour et présenta au roi ses Essais fraîchement imprimés. Henri III ayant déclaré que l'ouvrage lui plaisait beaucoup, Montaigne repartit : « Sire, il faut donc nécessairement que je plaise à Votre Majesté, puisque mon livre lui est agréable, car il ne contient autre chose qu'un discours de ma vie et de mes actions !. »

Il put assister, s'il le voulut, aux premières opérations du siège, qui eurent lieu le 7 juillet. Le maréchal de Matignon y commandait, homme de guerre prudent et fin politique, nommé l'année suivante lieutenant-général de Guyenne, puis maire de Bordeaux après Montaigne, et qui trouva toujours dans notre philosophe l'aide la plus dévouée contre les Huguenots et contre les Ligucurs. Ce siège n'offrait pas de bien grandes difficultés, « tant pour la belle saison... que par l'abondance de toutes choses, comme aussi n'ayans à craindre aucun secours ni courses du dehors; aussi l'appelloit-on le sitge de velours? ».

Le 18 juillet, les Huguenots firent des sorties où furent blessés La Valette, mignon du roi, et Arques, depuis duc de Joyeuse. Le 2 août, « le scingneur de Grammont, gentilhomme gascon, jeune seingneur de grande espérance et valeur, eust le bras emporté d'une mousquetade?... dont le Roy fust fort déplaisant. On disoit à la Cour que c'estoit une mauvaise beste que ceste Fère-là, de dévorer ainsi tant de mignons* ».

Philibert de Gramont mourut, quatre jours après, de sa blessure. Montaigne était son compatriote et son amis.

1. La Croix du Maine, Bibliothèque française, Paris, 1584, info, f. 329 re. cité par Paul Bonnefon. Montaigne et ses amis, t. I, p- 285.

a. A. d'Aubigné, Histoire universelle, t. VI. p. 55.

L'Estoile, t. I, p. 367. On jouait sur le mot latin fera

5. « Augustus 6. — L'an 1580 mourut au siege de la Fere Mons' de Gramont qui m'estoit fort amy, qui avoit ete frappé d'un coup de piece 4 jours auparavant moi etant audt siege. » Note manus-

C'est à la « comtesse de Guissen », sa femme, à « cette grande Corisande d'Andoins », qu'il venait de dédier « vingt et neuf sonnets d'Estienne de la Boetie! ». Aussi voulut-il se joindre à ceux qui lui rendaient les derniers devoirs, sa présence au camp n'étant pas indispensable. « Je fus, dit-il, entre plusieurs autres de ses amis, conduire à Soissons le corps de monsieur de Grammont, du siege de la Ferc, où il fut tué. Je consideray que par tout où nous passions, nous remplissions de lamentation et de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la seule montre de l'appareil de notre convoi : car seulement le nom du trespassé n'y estoit pas cogneu *. »

On ignore si Montaigne retourna ensuite au siège de la Fère. Mais il n'en attendit pas la capitulation, qui fut conclue le 12 sep-

tembre. Nous le retrouvons à Beaumont (sur Oise), où le rejoignit le jeune seigneur d'Estissac, qui devait faire sous sa conduite le voyage de Rome. C'est de là qu'ils se mirent en route le 5 septembre après dîner.

critique de Montaigne sur un exemplaire des Ephemerides de Beuther. Philibert de Gramont était gouverneur de Bayonne et sénéchal de Béarn.

Aubigné seul la date du 31 août

Montaigne, qui se vantait d'être « d'une famille fameuse de père en fils, et exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle ! », s'appliquait à lui-même ce vers d'Horace :

et ipse Notus in fratres animi paterni*.

Il emmenait avec lui son plus jeune frère, Bertrand-Charles de Montaigne sieur de Matecoulon, lequel n'avait que vingt ans, étant né le 20 août 1560?. Ce jeune homme l'accompagna partout dans ce voyage. A tous les bains où l'on s'arrêtait, il buvait des eaux comme s'il avait eu aussi la gravelle; et il admirait sans doute la grosseur et la forme des pierres que faisait monsieur son frère aîné. Celuici, retournant en France, le laissa à Rome « dans une jolie petite chambre... avec 43 écus d'or, avec quoi il comptait pouvoir rester là et apprendre l'escrime pendant cinq mois de temps' ». On sait qu'il prouva bientôt son adresse. « ... Mon frère sieur de Matecoulon, fut convié à Rome, à seconder un Gentilhomme qu'il ne connoissoit guere, lequel

Journal, p. 46b

estoit deffendeur, et appellé par un autre. En ce combat, il ge trouva de fortune avoir en teste, un qui luy estoit plus voisin et plus cogneu (je voudrois qu'on me fist raison de ces loix d'honneur, qui vont si souvent choquant et troublant celles de la raison). Apres s'estre desfaict de son homme, voyant les deux maistres de la querelle, en pieds encores, et entiers, il alla descharger son compaignon. Que pouvoit il moins ? devoit-il se tenir coy, et regarder deffaire, si le sort l'eust ainsi voulu, celuy pour la deffence duquel, il estoit là venu ? Ce qu'il avoit faict jusques alors, ne servoit de rien à la besongne : la querelle estoit indecise. La courtoisie que vous pouvez, et certes devez faire à vostre enemy. quand vous l'avez reduict en mauvais termes, et à quelque grand desavantage, je ne vois pas comment vous la puissiez faire, quand il va de l'interest d'autrui, où vous n'estes que suivant, où la dispute n'est pas vostre. Il ne pouvoit estre ny juste, ny courtois, au hazard de celuy auquel il s'estoit presté. Aussi fut-il delivré des prisons d'Italic, par une bien soudaine et solemne recommandation de nostre Roy. Indiscrete nation. Nous ne nous contentons pas de faire scavoir nos vices, et folies, au monde, par reputation: nous allons aux nations estrangeres, pour les leur faire voir en presence. Mettez trois François aux deserts de Lybie, ils ne seront pas un mois ensemble, sans se harceler et esgratigner. Vous diricz que cette peregrination, est une partie dressée, pour donner aux estrangers le plaisir de nos tragedies : et le plus souvent à tels, qui s'esjouyssent de nos maux, et qui s'en moquent. Nous allons apprendre en Italic 4 escrimer : [et l'excrçons aux despends de nos vies, avant que de le sçavoir!i. » Brantôme, dans son « Discours sur les duels * », nous fait un récit as-

sez dramatique de cette rencontre. Plusieurs, dit-il, prétendent « qu'il est fort de besoin d'avoir des seconds » dans un duel; « tout ainsi qu'il y a force autres qui ne veulent point de seconds, desquels arrive force inconvénients que je ne veux m'amuser exprimer, sinon un,

Essats (1588 et 95), liv. II chap. xxvn

2 Brantome, édit. Lalaune, t. VI, p. 322.

arrivé par exemple faict à Rome, du temps du pape Grégoire dernier, entre deux autres gentilshommes françois qui estoient la Villate, le baron de Saligny, et Matecolom et Esparezat, gascon et escuyer de la grande escuïerie du roy!. Ils s'assignèrent le combat à quatre mille de Rome. Esparezat, auteur de la querelle?, se batit contre la Villate son adversaire ; Matecolom second d'Esparezat, se battit contre le baron de Saligny ; et chascun s'estant mis à part assez loing de l'autre de quelques trente pas, après avoir faict leur devoir advint que Matecolom le premier tua son ennemy, et voyant que son second Esparezat estoit long à tuer le sien, encore qu'il fust fort jeune garçon (ainsi que dist Francisco tireur d'armes: Qu'’erano puti*, comme estoit aussi Saligny) s'en vint ayder à Esparezat, et tous deux tuèrent la Villate, je crois non pas sans grand'peine, encores que le jeune homme crioit qu'il n'y avoit raison de se mettre deux surun. Matecolom répliquoit : « Que sçayje aussi? quand tu aurois tué Esparezat tu me viendrois à tuer si tu pouvois, et me viendrois donner de l'affaire où jc ne m'y veux mettre plus que j'y suis et en puis sortir. » Et voylà comment alla ce combat... »

Il est bien probable que c'est durant ce voyage, quelque temps après le départ de son mentor (15 octobre 1581), que Matecoulon s'engagea dans ce duel*. L'amitié que Paul de

— ————— —
————— ————— È ————— —
— É ——— ÉÉ ————— — ———

1. Peut-être Jean de Durfort, fils naturel de François de Durfort seigneur de Born... et d'Esparzac; il fut légitimé en 1555 et il vivait en 1572 (le P. Anselme).

2. Ou plutôt « deffendeur », comme dit Montaigne. 3. Que c'était des enfants.

4. Lud. Lalanne, d'après le P. Anselme (t. VII, p. 158, de l'édit. de 133), le date du 6 juin 1583, ce qui prolonge un peu trop le séjour du jeune homme à Rome, et ne concorde peut-être pas avec cette réflexion de Montaigne : « Nous allons apprendre en Italie à escrimer : et l'exerçons aux despends de nos vies, avant que de le sçavoir. » — Du reste la phrase du P. Anselme manque de netteté : « Louis de Saligny, baron de Rousset, nâquit le 29. juillet 1565 et mourut à Rome d'une blessure qu'il avoit reçûüe dans un combat particulier le 6. juin 1583. » Il semble que ce soit la date de sa mort et non celle de la rencontre.

Foix, l'ambassadeur du roi, professait depuis longues années pour Montaigne, dut hâter sa délivrance et son retour au pays. Il y demeura désormais paisible, devint gentilhomme ordinaire de la chambre d'Henri IV, épousa en 1591 Charlotte d'Eymar, nièce d'un président au parlement de Bordeaux, qui lui donna une fille unique, et il survécut dix ans au moins à son glorieux frère.

‘ On pense généralement que le sieur de Caselis, l’autre compagnon de voyage de Montaigne, était ce Bernard de Cazalis, écuyer, seigneur de Freyche, qui venait d’épouser, il n’y avait pas un an, sa plus jeune sœur, Marie de Montaigne!. Mais il quitta la compagnie à Padoue, et s’arrêta en pension dans cette ville, sans un seul laquais, comme un écolier en droit ou comme s’il voulait suivre « les escoles d’escrime, du bal, de monter à cheval? ». Ce devait être un tout jeune homme, sans femme et sans état, peut-être un parent de Bernard de Cazalis. Ce dernier, il est vrai, perdit sa femme de bonne heure, on ne sait en quelle année : il mariait en 1600 une fille qu’il avait eue d’un second mariage. Si c’est lui vraiment qui alla étudier à Padoue, on peut supposer qu’il était déjà veuf de Marie de Montaigne.

Charles d’Estissac, qui fit ce voyage accompagné d’un gentilhomme, M. du Hautoy*, et de plusieurs domestiques, était fils de cette dame d’Estissac à laquelle Montaigne avait dédié son chapitre « De l’affection des peres aux enfants ».

Louise de la Béraudière, jadis fille d’honneur de Catherine de Médicis, et appelée à la cour « la belle Rouet », y

1. Le 28 septembre 1579. Malvezin, p. 163. — La première phrase du Journal mentionne un écuyer avec lequel Montaigne a depescha en poste » Matecoulon pour visiter un certain comte grièvement blessé : c’était un écuyer de ce seigneur qui nous est inconnu.

a. Journal, p. 164 et 170. .

3. Le Journal nomme toujours M. du Hautoy en dernier lieu, et ne donne sur lui aucune indication. C’était un gentilhomme lorrain, s’il faut en croire le premier éditeur. « M. le Comte du

Hautoy, ajoute-t-il, qui vit actuellement en Lorraine est de cette famille. » Simple supposition. — La terre du Hautoy, selon M. d'Ancona, faisait partie du duché de Bar, bailliage de Pont-à-Mousson,

avait été la maitresse d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, et lui avait donné un fils, Charles de Bourbon, qui devint archevêque de Rouen. Brantôme, son cousin, l'avait aimée et chantée dans ses vers!. Elle était veuve, depuis 1565, de Louis de Maillaan, seigneur de Lesparre, baron d'Estissac, gouverneur du pays d'Aunis, et de la Rochelle. « ... Parmy vos autres grandes qualitez, lui dit Montaigne?, celle de l'amitié que vous avez montrée à vos enfans, tient l'un des premiers reings. Qui scaura l'aage auquel Monsieur d'Estissac [vostre mari] vous laissa veufve, les grands et honorables partis, qui vous ont esté offerts, autant qu'à Dame de France de vostre condition, la constance et fermeté de quoy vous avez soustenu tant d'années et au travers de tant d'espineuses difficultez, la charge et conduite de leurs affaires, qui vous ont agitée par tous les coins de France, et vous tiennent encores assiegée, l'heureux acheminement que vous y avez donné, par vostre seule prudence ou bonne Fortune : il dira aisément avec moy, que nous n'avons nul exemple d'affection maternelle en nostre temps plus exprez que le vostre. Je loué Dieu, Madame, qu'elle est si bien employée : car les bonnes esperances que donne de soy Monsieur d'Estissac [vostre fils], asseurent assez que quand il sera en aage, vous en retirerez l'obeissance et reconnaissance d'un tres-bon fils. Mais d'autant qu'à cause de son enfance, il n'a peu remerquer les extremes offices qu'il a receu de vous en si grand nombre, je veux, si ces escrits viennent un jour à luy tomber entre-mains, lors que je n'auray plus ny bouche ny parole qui le puisse dire, qu'il reçoive de moy ce tesmoignage en

toute verité... qu'il n'est Gentil-homme de France, qui doive plus à sa mere qu'il fait, et qu'il ne peut donner à l'advenir plus certaine preuve de sa valeur, et de sa vertu, qu'en vous reconnoissant pour telle. »

Au mois de janvier de cette année 1580, pendant que s'imprimaient les Essais, ou peu de temps avant, cette maîtresse femme s'était remariée avec Robert de Combaut, premier

--_ = -- ----- ww 6. — — ue er em de ee ee mme mm
© —. meme qe

Brantôme, édit. Lalanne, passim

a. Essais (1580), liv. II, chap. vin.

maître d'hôtel d'Henri III. Pour ce mariage, le roi avait accordé à son favori les revenus de l'évêché de Cornouailles (Quimper) ; ce qui fit décocher -sur eux cette épigramme:

Pour espouser Rouet avoir un évesché,

N'est-ce pas, à Combaud, sacrilége pecché,

Dont le Peuple murmure et l'Eglise souspire ? Mais quand de Cornouaille on oit dire le nom, Digne du mariage on estime le don,

Et, au lieu d'en pleurer, chacun n'en fait que rire'.

Peut-être que Montaigne, toujours fidèle à ses amitiés, pensait à Me de Combaut, lorsqu'il écrivait ceci, plusieurs années après :
« J'en ay veu, desquelles la reputation a esté long temps interes-

see par injure, s'estre remises en l'approbation universelle des hommes, par leur seule constance, sans soing et sans artifice : chacun se repent et se desment, de ce qu'il en a creu. De filles un peu suspectes, elles tiennent le premier rang entre les dames de bien et d'honneur?. »

Quoi qu'il en soit, elle était heureuse de confier à un tel gouverneur son fils, qu'elle envoyait sans doute « en l'escole de l'escrime à Rome ». Charles d'Estissac emportait des lettres du roi et dela reine-mère qui le recommandaient au duc de Ferrare comme devant « s'arrêter quelque temps en Italie, et se livrer cependant aux plus vertueux et honnêtes exercices qui s y font chaque jour? ». C'était le dernier rejeton mâle d'une très ancienne famille de l'Agénois, qui avait reçu en héritage le nom et les armes d'Estissac ; Geoffroi d'Estissac, évêque de Maillezais, le protecteur et l'ami de Rabelais, était son grand-oncle *. Montaigne, petitfils de marchand, bien qu'il fût chevalier de l'ordre du roi, et qu'il portât ordinairement « l'image de saint Michel tout en or pur ou esmaille, pendu avecqu'un ruban noir »,

Brantome, t. V.p

cédait le pas à ce jeune homme dans les cérémonies, par exemple pour « baiser les pieds au Pape! ». Il n'en restait pas moins le seul maître de choisir la route et le logis, de séjourner ou de repartir, le guide un peu capricieux, l'orateur et le chef de la petite troupe.

Charles d'Estissac dut hanter les écoles dès son arrivée à Rome, où Grégoire XIII l' « admonesta... à l'estude et à la vertu?

». On peut supposer pourtant qu'il suivit Montaigne à Lorette et à Lucques⁸. Il fut de ces gentilshommes qui tinrent compagnie jusqu'à la première poste au maire de Bordeaux lorsqu'il partit pour la France*.

De même que Matecoulon, il ne tarda pas à mettre en pratique sa science de l'escrime. Il se fit tuer le 8 mars 1586 « sur le chemin d'entre Monrouge et Vaugirard * », dans un duel que nous raconte encore Brantôme“. Le baron de Biron et le sieur de Carancy « chefs de la querelle » avaient pris pour seconds et tiers, l'un les sieurs de Lognac et de Genissac, l'autre Estissac et La Bastye. Ces gentilshommes « braves et vaillans... pour servir leur amy ou par gayeté de cœur... s'en voulurent faire de feste et s'entre-battre, bien qu'aucuns fussent amis et parlassent avant souvent ensemble. Ils s'allèrent bravement battre sans faire nul bruit, à une lieue de Paris, dans beaux champs pour n'irriter le roy qui estoit et ne vouloit point ces combats. Ce fut pour un bon matin qu'il neigeoit à outrance, sans appréhender le mauvais temps. Nul ne vid le commencement ny la fin, tant ils conduisirent secrettement leur entreprise, sinon quelques pauvres gens passans. La fortune fut si bonne pour M. le baron et ses deux confidans, que chacun

[illegible]

Discours sur les duels, t. VI, p

sur tut eu UUCI, ct peut-etre aussi Millaud d'A

ui devait tuer en 1583 le baron de Viteaux] on père assassiné : il avait trop d'occasions à nos vices, et folics ».

Avec leur bravoure et toutes leurs bonnes q eunes gens n'étaient pas les compagnons de x Jontaigne aurait choisis. Il s'en est plaint 4 ans doute ils n'avaient « rapporté du college qi les livres, comme fait quasi toute nostre nobles: iù trouver des compagnons qui eussent les mè que lui? Les hommes, disait-il, « ausquels ma ne mesle plus ordinairement, sont pour la plus jui ont peu de soing de la culture de l'ame, et ai le propose pour toute beatitude que l'honneui oute perfection, que la vaillance * ». « C'est une une, mais de soulagement inestimable, d'avoir ur Lomme, d'entendement ferme, et de mœurs conf ostres, qui aime à vous suivre. J'en ay eu faute [n tous mes voyages... Nul plaisir n'a saveur] ans communication. Il ne me vient pas seule:

raillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche « roduite seul, et n'ayant à qui l'offrir... Mais il v: ncore estre seul, qu'en compaignie ennuyeuse et Les longues traites à cheval semblaient inter es jeunes gens. Ils écoutaient, par déférence, eu de surprise ou d'ennui, les réflexions du pt

1. Claude, sœur aînée de Charles d'Estissac, porta cett ie dans la maison de La Rochefoucauld.

a. KÆsenre [ve Vi TY

mais ils n'étaient point curieux ; ils avaient hâte d'arriver à l'hôtellerie, et d'être installés à Rome, avec des amis de leur âge. Ils murmuraient lorsque leur guide « ou recevant l'advertissant de quelque chose digne de voir, ou chançant d'avis selon les occasions, » leur faisait faire quelque détour. « .. Le plesir qu'il prenoit à visiter les païs inconnus, lequel il trouvoit si dous que

d'en oublier la foiblesse de son eage et de sa santé, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retraite . »! Passant de ville en ville et de contrée en contrée, Montaigne ne manquait pas de matière à nourrir sa curiosité : il lui manquait seulement une compagnie agréable, « étant forcé de goûter ces biens seul et sans communication ? ».

ee mn me ee mu - -- _ = - - _ - = - - _

1, Journal, p. 154.

ANALYSE DU JOURNAL

Montaigne, en partant de Beaumont, s l'Allemagne ou sur Plombières, dans le di tout à loisir les « villes épandues autour de La petite troupe dont il était le chef comptait cavaliers, dont cinq maitres. Ils faisaient . traites au pas; ce qui permettait à cinq ou * les suivre à pied ou de les devancer, avec le 1 les coffres !.

Son premier gîte est Meaux, où on lui mot ture d'Ogier le Danois. Il cherche dans l'égli. celle du maréchal Strozzi, et il y rencontre un gnol, Maldonat, malade comme lui de la pierr. roge longuement sur les eaux de Spa. A Chälo: en vaisselle d'argent. Il apprend, à Vitry-le-Fi histoires mémorables : celle d'une fille qui av guisée en homme, et celle d'une autre fille qu un saut avait changé de sexe. De là il voulait part Saint-Dizier et Joinville, de l'autre T: Nancy, mais un accès de colique l'arrête d:

village et l'oblige à « gagner les beings de P diligence ». Il voit en passant à Domrémy la où est née « cette fameuse pucelle d'Orlean:

Mirecourt, il visite le couvent des religieuses Poussay, où « il n'y a nulle obligation de vir :

leur refuse l'entrée dans Epinal parce qu'ils avaient passé par Neufchâteau, « où la peste avoit été il n'y a pas long temps ». Arrivé à Plombières le 16 septembre dans l'aprèsdiner, il y séjourne onze jours pleins, boit tous les matins une grande quantité d'eau, se baigne cinq fois, et ne rend que deux petites pierres. Il fait copier tout au long les ordonnances du bailli de Vosges pour la police des bains. « Selon l'humeur de la nation » et selon la sienne aussi, il fait peindre pour son hôtesse « un escusson de ses armes en bois », qu'elle attache « à la muraille par le dehors ».

Partant de là, il visite la doyenne de l'abbaye de Remi-remont, qui lui avait envoyé à Plombières « des artichaus, perdris, et un barril de vin »; moyennant quoi « la compagnie de ces dames lui dona procuration de leurs affaires à Rome ». Plus loin, afin de voir les mines d'argent de Bussang, il s'enfonce « bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne ». Il quitte, bientôt après, le pays « du langage françois ».

A Mulhouse, « belle petite ville du quanton de Basle », « il print un plesir infini à voir la liberté et bonne police de cette nation ». Il ne s'arrête qu'un jour et demi à Bale. Suivant la coutume des villes allemandes d'honorer tous les étrangers de qualité, « la seigneurie » leur envoya « de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit estant à table, à laquelle M. de Montaigne respondit fort longtemps ». Il visita plusieurs savants, entre autres le médecin Félix Plater et le jurisconsulte François Hotman, et il « jugea qu'ils estoient mal d'accord de leur religion ». Il vit opérer d'une hernie un petit enfant. Sa curiosité s'éveillait de plus en plus devant ces mœurs étrangères. Lui qui dans son mé-

nage ignorait « dequoy le levain servoit à faire du pain », il examine en chemin et note les plus petites choses : les poëles, les vitres, les lits de plume, la préparation de la choucroûte, les diverses façons de tirer l'eau d'un puits ou de faire tourner la broche, etc.

Il séjourne aux bains de Bade du dimanche soir 2 octobre au vendredi matin, boit un bon nombre de verres d'eau et ne prend qu'un bain. Le confortable des bains particuliers l'étonne, ainsi que le luxe de son logis, où « il s'est veu pour un jour trois cens bouches à nourrir ». Il remarque là

nt sÇavant du pais » que, hormis quelq habitants ne sont « + guierre altectionnes à ni

Passant de Suisse en Allemagne, Monta. Constance. Un de leurs valets sv quercile av truchement qu'ils avaient pris à Bale; l'afi devant le prévôt du lieu. Désormais Montaignr parler sa langue maternelle, le latin : aussi ville recherchera-t-il d'abord soit les Jésuite: nistres ou docteurs protestants, ailleurs un m pour apprendre d'eux les choses rares et n:

manque pas de leur parler théologie, et rie comme de constater une différence d'opinions tateurs de Zwingle ou de Calvin et ceux de Lu

Il traverse le lac de Constance, allant à R.

mais il est « convié par le beau jour » de fair sur Lindau. Comme il se laisse partout servit du pays, la cuisine allemande lui parait « goust », qu'il regrette de n'avoir pas amené « pour l'instruire de leurs façons ». Il regret n'avoir pas un valet allemand ou « la compagnie Gentilhomme du paîs », et d'avoir négligé de m

coffres un Munster, le Baedeker du temps. I se couvrir au lit d'une couette allemande « ei legiere ». « Il preferoit les commodités de ce | compareson aux Franceses, et s'y conforma jus le vin sans eau. »

Il part de Lindau « pour voir certaines t d'Allemagne ». Arrivé à Wangen, il change d: tourne « tout-court vers Trante ». Il visite Isn ten, deux petites villes impérialee +n%+-- °°

m£ mue - li

Il y entre le samedi soir 15 octobre, et repart le mercredi, après avoir vu plusieurs églises catholiques ou luthériennes (et dans une de celles-ci un baptême), de belles maisons des banquiers Fugger et un bal qu'ils donnaient, et des bâtiments publics remarquables. Montaigne, « pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, et qu'on ne dict pas leurs conditions ». « Le corps de la ville » leur envoya présenter « quatorze grands vesseaus pleins de leur vin... par sept serjans vestus de livrées », honneur qu'ils rendaient aux « barons et chevaliers ». Là il arriva un ennui à notre philosophe. Il s'était promené seul par la ville tout le dimanche, et, dans une église, « ayant un froit extreme... il avoit, sans y panser, le mouchoer au nés ». On lui rapporta « que les jans de l'Église, avoint trouvé cete contenance estrange. Einsin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remerable par quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient. » À son logis il laissa de nouveau un écusson de ses armes.

De là, renonçant à voir Ulm et le Danube parce que l'hiver s'avançait, il prend par Munich le grand chemin de l'Italie et s'engouffre « dans le ventre des Alpes ». La vallée de l'Inn lui présente « le plus agreable païsage qu'il eust jamais veu ». Il s'arrête

à Innsbruck, où il ne peut « baiser les meins » à l'archiduc d'Autriche : le prince, qui « ne voioit pas volontiers les François », s'étant fait celer deux fois dans la journée. « Cete fredur... offensa un peu » notre philosophe ; il dut se contenter de voir souper les deux fils de ce prince. Il fit le lendemain une traite de dix heures malgré un accès de cotique d'où sortit « une pierre de moienne grosseur ». Néanmoins ce passage du col du Brenner lui fut très agréable, Il s'émerveillait de la bêtise des voyageurs qui l'avaient averti « que l'entredeus des Alpes... étoit plein de difficultés, les meurs des homes estranges, chemins inaccessibles, logis sauvages, l'air insupportable ». Et sur le point d'entrer « au langage italien », il écrivit à François Hotman qu'il abandonnait l'Allemagne « à grand regret ». On y souffrait « come ailleurs de l'exaction des hostes ». « Tout le demourant lui sambloit plein de commodité et de courtoisie, et surtout de justice et de sureté. » |

Luis vuuëlles. À ses Compagnons, qui

Rome et se plaignaient de ses détours,

n'avait « nul project que de se promer inconnus... Il disoit aussi qu'il lui sambloï ceus qui lisent quelque fort plesant con prent creinte qu'il vieigne bientost à finir. « lui de mesme prenoit si grand plesir à voi soit le voisinage du lieu où il se deust r cette page est charmante d'allégresse.

Après une excursion au lac de Garde, il arrive à Vérone le matin de la Toussail était « le plus beau bastimant qu'il eust ver fait ensuite, par Vicence et Padoue, un dét qu'il trouve « autre qu'il ne l'avoit imagi moins admirable ». Il n'y séjourne qu'une il comptait bien « la revoir à loisir, et n'est visite ».

En repassant à Padoue, M. de Caselis « pansion » sans doute comme écolier. Aux « esc du bal, de monter à cheval... il y avoit plus tilshomes François », affluence fâcheuse, car les acoustume aus mœurs et langage de leur oste le moien d'acquérir des connoissances De là, en explorant sur sa route plusieurs goûte les eaux, Montaigne se rend à Fer « baiser les meins au Duc » ; son Journal ne tion du Tasse, qu'il trouve à l'hôpital Saint: piteux estat » ; il va ensuite à Bologne, où | bons comédiens. Il voulait gagner directe

puis Rome. « Mais un Alemant ini Aï--+ 7" Ann RL-- *

INTRODUCTION st

neuve du Grand-duc, ses jardins et ses foniaines. L assiste à Florence « au disner du grand Duc : : © admire des « statues excellentes, de j'ouvrage de Miche: Azze : l'église Saint-Laurent, le clocher du Dime. les cardine de Castello ; du reste il part, le suriendemaïs de sor ammirze. en se demandant « pourquoy cete ville soi sumz:mmee belle par privilege r. Il visite pieusemest Sienze st Muztalcin, où « on meintient la memoire des Frargois ez si grande affection, qu'on ne leur en fact guiere scuvenie que les larmes ne leur en visnnent aus vezx, a ge mesmes leur samblant plus douce, avec quelzue firme 2e liberté, que la paix qu'ils jouissent sous la tyrazzie à.

Enfin il entre à Rome le 39 novembre par la porte de) Popolo, et il loue bientôt un appartemezi Ga Il s'instal pour un long séjour. Il ne note plus presgue chaque = tout ce qu'il a vu ou entendu. maïs de temps ea terpi c qui l'a frappé davantage. La première impression 2e fot pas excellente : on lui prit à la douanes + pour les visitez : tous les livres qu'il avait dans ses coffres, et

entre autres les deux tomes des Zsszis, quioz ze x rendit 23e le 20 mars, « chatiés selon l'opini>n des Doctars Mises a. censure dont il ne devait pas terir compte.

Il y avait à Rome trop de Français : «il ne rauvolt ez la rue quasi personne qui ne le saisoïit en sa :22Z 5e a; mas dans cette foule il était heureux de frisiester ciel ies savants hommes : l'ambassadeur d: roi, ML FAH-:n, cuilii était « fort amy de longue mein »; Paul de Foix, ie succssseur de ce dernier, avec qui Montaigne était Lé peurttre plus étroitement; le futur cardinal d'Ossat;;Muret.sonazcen précepteur domestique : le cardinal de Sens, ee Ces personnages, et d'autres encore, lui firent part de leur expérience et lui donnèrent toutes facilités pour observer Grégoire XIII, le Sacré Collège, la cour papais. et ses fêtes : la messe de Noël, les stations du carime. la semaine sainte, « l'au-mosne des puceiles » etc.. toutes cérémonies « plus magnifiques que devotieuses à. Il baise les pieds au pape le 29 décembre. Il voit une exécution à mort. une circoncision juive, « le Quaesme-prenant » avec des course: de « vieillards tout nuds », un « combat de la barriere... le jour du Jeudy-Gras », un exorcisme qu'il raconte en détail

Le sv A

. pui LL

pu ucIper à leurs subtilités ». Il regretta n'avoir pas réussi, Quoi quil y cût « cm souin ». A entrer di ins la familiarità de q

hommes romains et de leurs femmes.

Son principal amusement était « d'étu Rome antique, Il se faisait lire le soir « di livres... et le jour alloit sur les lieux tique son

apprentissage ». Mais « on ne Rome que le ciel sous lequel elle avoit esté monde, ennemi de sa longue domination...

veli la ruine mesme. » « ... Les bastimans bastarde, qu'on aloit asteure atachant à antiques... lui faisoient resouvenir propreman les moineaus et les corneilles vont suspend :

aus voutes et parois des eglises que les Hugu d'y demolir. »

Quand il eut obtenu, à sa grande joie, « le ti Romein », il quitta Rome, le 19 avril 1581, à pèlerinage à Lorette. Ce premier séjour avait quatre mois et demi. « Les douceurs de la di ville s'estoint de plus de moitié augmentées en

Suivant une belle route élargie et réparée] traversa la vallée de Spolète, « qui est la pl entre les montaignes qu'il est possible de voi montés sur des chevaux de louage ; le « vi d'après le marché, nourrissait aussi les voy : leurs journées et les faisait traiter si mesqu notre philosophe, perdant patience, lui donn : flet, « qui est un grand excès selon J'usas Montaigne fit ses pâaure Ane- 1

Après avoir accompli son vœu et dépensé « prés de so bons escus » en cire, images, patenôtres ou agnus Dei, Montaigne se demanda s'il partirait pour Naples, car il désirait faire ce voyage. Mais à cause d'un fort accès de colique qu'il avait subi en chemin, il résolut d'aller tout droit aux bains de Lucques. Ainsi, ne se détournant guère que pour reconnaître quelques vestiges de l'antiquité, il passa par Ancône, Urbin, dont il visita le château, Florence, Prato, Pistoïa, s'arrêta trois jours à Lucques, ville libre, et arriva le 7 mai au bain de la Villa, qui en est à quelques lieues.

La première saison qu'il fit à ces bains dura un mois et demi, jusqu'au 21 juin. Son logis était commode, le paysage agréable ;

Montaigne admirait beaucoup la façon de cultiver les montagnes en gradins jusqu'à la cime; il y faisait quelques promenades quand ses reins le lui permettaient. Malheureusement il trouvait là peu de distractions, peu de choses nouvelles et de gens à observer. Le journal, qu'il écrivit bientôt en italien, nous parle longuement de sa santé. Il y était plus attentif dans cette solitude, et il se repentait de n'avoir pas noté plus en détail, pour se mieux soigner à l'avenir, les observations qu'il avait faites aux autres bains. Il rapporte donc chaque jour et sans rien omettre le nombre de verres d'eau qu'il boit, les bains et douches qu'il prend, et tous les effets qu'il en éprouve. Il nous rappelle souvent ce « Gentilhomme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre... C'estoit son estude, ses discours. Tout autre propos luy puoit!. » Nous aurions mauvaise grâce à nous en plaindre, ce Journal n'étant pas écrit pour nous. Bien entendu, Montaigne se soignait à sa guise, « contre les regles de cete contrée », au grand scandale des médecins. Et ces pauvres gens se virent obligés une fois de l'appeler à leur consultation et de le prier « d'entendre leurs opinions et controverses », parce que leur malade, un jeune seigneur italien, neveu d'un cardinal, « était résolu de s'en tenir du tout

1. Essais (1588), liv. III, chap. 1x. — Il raconte par exemple d'une façon épique la prise d'un clystère. -

— ' Leg era vas td EL ALI UIL Toscane. Il séjourne dix jours à Florence, o la Saint- Jean, des processions, des mascai course de chars qui, lui rappelant les course: plaît davantage que tout autre spectacle. I plusieurs palais, et il confesse à la fin que c nommer Florence la belle. A Pise, qu'il ne co il s'arrête vingt-quatre jours,

admirant beauc le campanile, le baptistère et surtout le Can hante familièrement une troupe de comédien:

à la loterie des hardes de l'un d'eux et envoi aux dames. Ensuite il se promène dans Lu environs pendant dix-huit jours, mais sans p« son gré de la compagnie des habitants, car jusqu'aux enfants, occupés sans cesse à leurs Sa deuxième saison aux bains de la Vil agréable et plus courte que la première; 14 août au 11 septembre. On l'accueille :

caresses qu'il lui semble rentrer en son chât ressent une très douloureuse attaque de gra inspire des réflexions sur la mort, et un mald tête non moins cruel. Aussi désirait-il finir s tomne à d'autres bains, soit sur le chemin de sur le chemin de Venise. Ce qui le retenait 4 1 qu'il y attendait des lettres de sa famille, de pas de nouvelles depuis quatre mois.

Le 7 septembre, on lui remet une lettre d datée du 2 août, qui lui apprend que, la veill il a été nommé maire à l'unanimité par le Cc

----- w€ - ---- --r-r----- r-m_c__mr_r----
- - .- ----- - - -

Peut-être, avec cette nouvelle inattendue, revoit-il d'autres lettres des siens. Avant de quitter les bains de la Villa. il fait clouer dans sa chambre ses armes peintes sur toile, pour introduire en Italie cette coutume allemande. Il se dirige vers Rome sans trop se hâter, s'arrête une semaine à Lucques, passe par Sienne et Viterbe, visitant des châteaux de cardinaux, et plusieurs bains où il avait quelque envie de se soigner, et il arrive à Rome le 1^o octobre.

Il y trouve une lettre des Jurats de Bordeaux « qui le priaient fort de les aller trouver v. « Messieurs de Bordeaux, disait-il plus tard. m'esleurent Maire de leur ville, estant esloigné de France ; et encore plus esloigné d'un tel pensement. Je m'en excusay. Mais on m'apprint que j'avois tort; le commandement du Roy s'v interposant aussi !. » C'est sans doute Paul de Foix. l'ambassadeur de France, qui l'avertit dès lors que l'intention du roi était qu'il acceptât cette charge. En effet Henri III, ayant appris que notre philosophe s'en était excusé, et le crovant toujours en Italie, lui fit écrire la lettre suivante, datée du 25 novembre?: a Monsieur de Montaigne, pour ce que jay en estime grande vostre fi-dellité et zellée devotion à mon service ce m'a esté plaisir d'en-tendre que vous ayez esté esleu maior de ma ville de Bourdeaulx, ayant eu tres agreable et confirmé ladicte eslection et d'autant plus vollontiez qu'elle a esté sans brigue et en vostre lointaine ab-sence. À l'occasion de quoy mon intention est, et vous ordonne et enjoincts bien expressement que sans delay ne excuse reveniez au plus tost que la presente vous sera rendue, faire le deu et ser-vice de la charge où vous avez esté si legitimement appelé. Et vous ferez chose qui me sera tres agreable, et le contraire me des-plairoit grandement, priant Dieu, monsieur de Montaigne, qu'il vous ayt en sa sainte garde. »

Essais (1588), liv. III, chap. x

2. Grin, *Za vie publique de Michel Montaigne*, p. 209. Cette lettre, découverte par Buchon, était adressée « À monsieur de Montaigne... estant de present à Rome ». Elle alla peut-être à Rome. peut-être seulement jusqu'à Lyon, d'où elle ne put parve-

nir à Montaigne que plusieurs jours après le 30 novembre, date de son retour chez lui.

Dogue due imc) e amiprar ct de la reine de Navarre : aussi favorisait-il s la Ligue! Montaigne connaissait bien les hon choses de sa province et de la cour ; il dut se quitter l'Italie sans avoir vu Naples, sans avo à Venise : grand sacrifice au bien public.

Il part le 15 octobre, seul avec ses valet:

Sienne, Lucques, Sarzane, renonce à gagner G qu'il craignait la mer et que la route de terre é reuse, et aussi parce qu'il ne songeait plus qu se détourne à peine pour voir Pavie et la Cha s'arrête qu'un jour à Milan, et par Turin, le Mo Chambéry arrive à Lyon le 8 novembre et s'y bonne semaine : la ville lui plut beaucoup. Enfir Clermont et à Limoges, à travers la neige, « le: vans fredureus et pluies », et trouvant la longue min de plus en plus ennuyeuse, il rentre le 30 nov dans son château, qu'il avait quitté « 17 mois 8 paravant. « Ayant vu les cités de beaucoup d'h connu leur esprit », Montaigne pouvait s'écri poète ? :

Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyag Ou comme cestuy là qui conquit la toison,

Et puis est retourné, plein d'usage et raison, Vivre entre ses parents le reste de son aage!

Tel est ce Journal que notre voyageur écrivit même, pour suppléer à son défaut de mémoire, aussi pour en amuser sa femme ou quelques arr suivre l'exemple de son père : on sait qu'il ava

sa main un journal de ses campagnes en Italie; dans son ménage, « il ordonnoit à celui de ses gents, qui luy servoit à escrire, un papier journal, à inserer toutes les survenances de quelque re-

marque, et jour par jour les memoires de l'histoire de sa maison : tres-plaisante à veoir, quand le temps commence à en effacer la souvenance... Usage ancien, — ajoute Montaigne, — que je trouve bon à rafraichir, chacun en sa chacuniere : et me trouve un sot d'y avoir failly !. »

Il prit souvent plaisir à feuilleter ses notes de voyage, si pleines d'observations précises, et il en enrichit à plusieurs fois les deux premiers livres des Zssa:s, en puisant aussi dans ses souvenirs. L' « edition seconde reveué et augmentée » qu'il publia en 1582, recueillait déjà : sa visite au Tasse, qui lui avait inspiré « plus de despit encore que de compassion », l'exécution de Catena à Rome, le nom de Marc-Antoine Muret placé parmi ses « precepteurs », les artifices des courtisanes italiennes, et surtout l'éloge du bain, de la boisson des eaux thermales, et la diversité des usages que l'on suit aux bains de France, d'Allemagne et d'Italie, d'où il conclut de nouveau « la confusion et incertitude » qui se voit en la médecine. Dans l'édition de 1588, et dans l'édition posthume de 1595, un grand nombre d'additions rappellent son voyage; on en retrouvera ici la plupart. Il y fait aussi des allusions fréquentes dans son troisième livre, paru en 1588 : deux chapitres sont comme le développement de plusieurs passages du /ournal et pourraient lui servir d'introduction ou d'appendice ; c'est le chapitre IX, « De la vanité », où il expose la raison de ses voyages, le plaisir et le profit qu'il y trouve, où il exalte la Rome antique et reproduit sa bulle de bourgeoisie romaine; et le chapitre XIII, « De l'experience », où il parle surtout de sa santé et de ses goûts particuliers à table et ailleurs.

Quel voyageur admirable que ce malade « semant ses pierres et graviens sur les routes? » ! quelle vaillance et quelle bonne hu-

meur, quelle curiosité toujours en éveil,

Sainte-Beuve, Nouveaux Lundis

quel souci scrupuleux de se plier à tous les usages des pays étrangers, de ne choquer personne, quel désir de tout comprendre, de parler à chacun son langage et « de ramener tousjours ceux, avec qui ?/ confere, aux propos des choses qu'ils sçavent le mieux ! » ! A l'entendre rapporter tout ce qu'il a vu ou entendu, on sent qu'il s'est « defendu d'oser alterer jusques aux plus legeres et inutiles circonstances? ». Ses descriptions sont d'une netteté merveilleuse. Les cérémonies, les costumes, les grottes et les fontaines, toutes les ingénieuses machines, il en a remarqué le moindre détail. S'il ne fait pas de belles phrases à propos d'un tableau ou d'une statue, ce n'est pas qu'il en goûte médiocrement la beauté. Il paraît avoir reconnu le génie de Michel-Ange, le seul sculpteur que l'on puisse opposer aux Grecs. Mais les considérations esthétiques . étaient loin d'être à la mode, et les artistes beaucoup moins illustres que les princes et cardinaux qui les faisaient travailler. Et puis ces œuvres d'art récentes, statues, fresques ou monuments, n'avaient pas encore le charme des siècles lointains, d'une civilisation abolie. Quand il parle des débris de l'antiquité, des ruines de Rome, c'est alors que les souvenirs, les pensées, les images abondent dans sa bouche, et que l'on peut dire que « c'est la gaillardise de l'imagination, qui esleve et enfle les parolles * ». On le voit aussi toujours sensible à la beauté de la campagne, même durant ses accès de colique. Les paysages qu'il dessine au courant de la plume, et dont il exprime fortement, sans couleur et sans effusions lyriques, le caractère es-

sentiel, sont fort agréables : ainsi la vallée de l'Inn, ou la traversée des Apennins après Foligno.

Mais c'est principalement les hommes, leurs croyances, leurs coutumes et leurs « polices » qu'il se plaît à observer : voilà son véritable sujet, « merveilleusement vain, divers, et ondovant* ». Et entre tous les hommes, celui qu'il con-

. Essais (1580), liv. I, chap. xvi.

. Essais (1595), liv. I. chap. xx.

. Essats (1588), liv. III, chap. v.

. Essais (1580), liv. I, chap. 1.

de WW DO 15

naissait le plus à fond, Michel de Montaigne en personne. En tête de ce journal intime on pourrait écrire cette phrase : a Je me presente debout ; et couché ; le devant et le derriere ; à droite et à gauche; et en tous mes naturels plis !.» Ou encore cette autre : « S'il advenoit que mes humeurs pleussent, et accordassent à quelque honneste homme... tout ce qu'une longue cognoissance et familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, et plus scurement et exactement À.» Et quel honnête homme ne prendrait plaisir à voyager par des pays si divers, si beaux ou si curieux, dans un siècle si passionné, si raffiné et si barbare, en compagnie de ce grand et charmant écrivain, de celui que Sainte-Beuve appelle « le Français le plus sage qui ait jamais existé » ?

Louis LAUTREY.

Cousance (Jura), le 17 février 1900.

— " _—————€€ MR de vv — tt----.. _— —

1. Essais (1588). liv. III. chap. vin. à 2. Essais (1588), liv. III, chap. rx.

... Monsieur de Montaigne depescha Monsieur de Mattecoulon en poste avec ledit escuyer, pour visiter ledit Conte, et trouva que ses playes n'estoint pas mortelles'. Audit BEAUMONT ?, M. d'Estissac se mesla à la trope pour faire mesme voyage, accompagné d'un jantil'home, d'un valet de chambre, d'un mullet, et à pied d'un muletier et deux lacquais, qui revenoit à nostre equipage pour faire à moitié la despense.

Le lundy cinquiesme de Septembre 1580, nous partimes dudit Beaumont apres disner et vinsmes tout d'une trete souper à

Meaux, qui est une petite ville, belle, assise sur la riviere de Marne. Elle est de trois pieces. La ville et le fauxbourg sont en deça de la riviere, vers Paris.

Audelà les pons, il y a un autre grand lieu qu'on nomme le Marché, entourné de la riviere et d'un tres beau fossé tout autour, où il y a grande multitude d'habitans et de maisons. Ce lieu étoit autrefois tres bien fortifié de grandes et fortes murailles et tours; mais en nos seconds troubles Huguenots, parce que la pluspart des habitans de ce lieu estoit de ce party,

Probablement Beaumont-sur-Oise

on fit demolir toutes ces fortifications'. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois, le reste estant tout perdu ; et en recom-

pense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille et autres impositions. Ils monstrent sur la rivièr de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du Marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermý avecq' le temps?.

Au fauxbourg, nous vismes l'abbaye de saint Faron, qui est un tres vieux battimant où ils montrent l'habitation d'Ogier le Danois et sa sale *. Il y a un antien refectoire, à tout* des grandes et longues tables de pierre d'une grandeur inusitée, au mylieu duquel sourdoit, avant nos guerres civiles, une vifve fontaine qui servoit à leur repas. La pluspart des religieux sont encore gentil-homes. Il y a entre autres choses une tres vielle tumbé et honnorable, où il y a l'effigie de deux chevaliers étendus en pierre d'une grandeur extraordinere. Ils tiennentque c'est le corps de Ogier le Danois et quelqu'autre de ces Paladins. Il n'y a ni inscription ni nulles armoiries; sulemant il y a ce mot en latin,

1. Les seconds troubles furent terminés par la paix de Longjumeau (1568). On fit un massacre des protestants de Meaux le 25 août 1572. lendemain de la Saint-Barthélemy.

2. Cavalier, amas de terre commandant les fortifications d'une place. — Henri V, roi d'Angleterre, ayant mis le siège devant Meaux le 6 octobre 1421, avec au moins 20 000 combattants, prit d'assaut la ville et s'y logea, « et tantost après gaigna une petite ysle assez près du Marchié, en laquelle il fit asseoir plusieurs grosses bombardes ». Les assiégés, qui s'étaient retirés dans le Marché, repoussèrent un assaut, mais furent forcés de se rendre le 10 mai 1422. Meaux et le Marché furent repris en 1439 par le connétable de Richemont, qui avait mis « une bastille en l'isle ». Monstrelet, édit. Douët d'Arcq, t. IV et V.

Avec

qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans, que ce sont deux heros inconnus qui sont là enterrés. Parmi leur thresor, ils monstrent des ossemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'espaule jusques au coude est environ de la longueur du bras entier d'un homme des notres de la mesure commune, et un peu plus long que celui de M. de Montaigne. Ils monstrent aussi deux de leurs espées qui sont environ de la longueur d'une de nos espées à deux mains, et sont fort détaillées de coups par le tranchant!.

Audit lieu de Meaux, M. de Montaigne fut visiter le Thresorier de l'Eglise saint Estienne nommé Juste Terrelle, home connu entre les sçavans de France, petit home vieux de soixante ans, qui a voiaagé en Egipte et Jerusalem et demeuré sept ans en Constantinople, qui lui monstra sa librerie et singularités de son jardin?. Nous n'y vismes rien si rare qu'un abre de buy espendant ses branches en rond, si espois et tondu par art, qu'il samble que ce soit une boule tres polie et tres massive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous disnames le mardy nous vinsmes coucher à

CHArLy, sept lieues. Le mercredy apres disner vinsmes coucher à

— ne ee de nee ———+—»

1. « Devant les colonnes avancées qui formaient une sorte de péristyle autour de la tombe d'Ogier et de Benoit son compagnon de guerre, on distinguait les statues de Roland, d'Aude, la fiancée de Roland, d'Olivier et d'un prélat qui semblait bénir l'union

d'Aude et de Roland. » Ce monument avait été « exécuté certainement avant le xm^e siècle ». Une des épées, acquise par l'archéologue de Longpérier, « pourrait remonter au x^e siècle ». P. Paris, dans l'Hist. littér. de la France, t. XX, 690, et t. XXII, p. 659, cité par À. d'Ancona.

2. Juste Terrelle avait acheté pour François Ie en Orient des manuscrits grecs, dont quelques-uns font partie de la Bibliothèque nationale. Nommé trésorier de la cathédrale de Meaux en 1564, il mourut en 1590 et fut enterré dans cette église. À. d'Ancona.

Dormans, sept lieues. Le landemein qui fut jeudy matin vinsmes disner à

EspRENEI!, cinq lieues. Où estans arrivés, MM. d'Estissac et de Montaigne s'en allèrent à la messe, comme c'estoit leur coutume, en l'église Nostre Dame; et parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois, et lorsque M. le Mareschal de Strossi fut tué au siege de Teonville qu'on avoit apporté son corps en laditte église, il s'enquit de sa sepulture, et trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'épitaphe, vis à vis du grand autel; et nous fut dit que la reine l'avoit ainsi faict enterrer sans pompe et ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit Mareschal*. L'evesque de Renes de la maison des

__ e. = —.- - ne me me ne w—— —

Le jeudi

3. Le maréchal Strozzi fut tué d'un coup de mousquet au siège de Thionville, le 20 juin 1558. Il était cousin de Catherine de Médicis. « Les plus rares hommes que j'aye jugé, par les apparences externes. c'ont esté, pour le faict de la guerre, et suffisance militaire, le Duc de Guyse, qui mourut à Orleans, et le feu Mareschal Strozzi. » Zssais (1580), liv. II, chap. xvn. « On recite de plusieurs chefs de guerre, qu'ils ont eu certains livres en particuliere recommandation, comme le grand Alexandre, Homere... Mais le feu Mareschal Strossy, qui avoit pris Caesar pour sa part, avoit sans doubte bien mieux chpisi : car à la verité ce devoit estre le breviaire de tout homme de guerre, comme estant le vray et souverain patron de l'art militaire. v Essais (1580), liv. II, chap. xxxrv. « Pour plus grande preuve que j'aye jamais veu de mondict sieur le mareschal, nous dit Brantôme (t. II, p. 241), de son sçavoir, ç'a esté les Commantaires de Cesar qu'il avoit tournées de latin en grec, et luy-mesmes escrites de sa main, avec des commandz latins, aditions et instructions pour gens de guerre, les plus belles que je vis jamais, et qui furent jamais escrites. y On sait que Strozzi était chrétien à peu près comme Jules César. Lorsqu'il fut blessé à mort, le duc de Guise « luy remémorant le nom de Jésus : « Quel Jésus, dist-il, mort-Dieu ! venez-vous me ramentevoir icy? Je regnie Dieu. Ma feste est finie. » Et redoublant le prince son exhortation, luy dist qu'il pensast en Dieu, et qu'il seroit aujourd'hui devant

ZE ÆHATMONT A TL OMRUI3ES 3°

Hanequins à Pars faisoit inte D'otce en La dite eue de laquelle
ii est abbé- : car S'estoit anni le jour dela feste de N. Dame Je

Sertemb.

M. de Mortiigne 210cosm ez ladite eglise apresli messe M Maidonat. Jhesu':e iuque! ie rom est far: fameux, à cause de son erudition en theologie et rh:losophie, et eurent plusieurs propos de savoir ensamble lors et l'apres dinée au logis dudit sieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver'. Et

sa face. « Mort-Dieu! respondi:-:l. je serar où sont tous les aultres qui sont morts depuis six mille ass. » Le tout en lasgage italien... » Mémoires de Vieilleville. lit VII, chap. n.

1. Aymar Hennequin. archevêque de Reims en 1404, grand li-gueur, mort en 159%.

a. Jean Maldonat (Maldonado), jésuite espagnol. nè en 1434, nt ses études à Salamanque, et il y enseigna la philosophie, la théologie et le grec avant d'entrer dans la Société de Jésus, dont il prit l'habit à Rome en 1563. A Paris, l'année suivante, au collège de Clermont que les Jésuites venaient d'obtenir, il fut professeur de philosophie. puis de théologie. On l'envoya soutenir quelques disputes contre des ministres calvinistes à Poitiers et è Metz. Dans ce dernier voyage, il s'arrêta à Sedan, sur la prière du duc de Montpensier qui s'efforgait en vain de faire abjurer le protes-tantisme à sa fille, la duchesse de Bouillon. Les leçons de Maldo-nat attiraient une foule d'auditeurs; mais deux affaires fâcheuses y mirent fin. D'abord il fut accusé de captation d'héritage, accusa-tion qu'Antoine Arnauld rappelait en ces termes, lorsqu'il plaidait en 1594 pour l'Université contre les Jésuites : « Rien n'en sort, tout y entre, et 26 tnfestat, et par les testamens qu'ils captent chacun jour. mettans d'un costé l'effroi de l'Enfer en ces esprits proches de la mort, et de l'autre leur proposans le Paradis ouvert

à ceux qui donnent à la Société de Jésus : comme fit Maldonat au President de Montbrun S. André, tirant de lui tous ses meubles et acquests par une confession pleine d'avarice et d'imposture, de laquelle M. de Pibrac appella comme d'abus en pleine audience. » Pourtant le parlement le déclara innocent de ce crime. En 1574, la Faculté de théologie de Paris l'accusa d'hérésie parce qu'il enseignait, contrairement à la croyance de la Faculté, « qu'il n'était point de foy que la Sainte Vierge eut été conçue sans péché originel ». Il comparut au tribunal de Pierre de Gondi, évêque de Paris, qui, approuvant

entre autres choses, parce qu'il venoit des beings d'Aspa qui sont au Liege, où il avoit esté avec M. de Nevers, il lui conta que c'estoient des eaus extremement froides, et qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'estoit le meilleur. Elles sont si froides qu'aucuns qui en boivent en entrent en frisson et en horreur; mais bientost apres on en sent une grande chaleur en l'estomach. Il en prenoit pour sa part cent onces; car il y a des gens qui fournissent des verres qui portent leur mesure selon la volonté d'un chacun. Elles se boivent non seulement à jeun, mais encore apres le repas. Les operations qu'il recita sont pareilles aus eaux de Guascogne. Quant à lui, il disoit en avoir remarqué la force pourle mal qu'elles ne lui avoint pas faict, en ayant beu plusieurs fois tout suant et tout esmeu. Il a veu parexperience que grenouilles et autres petites bettes qu'on y gette se meurent incontinent ; et dit qu'un mouchouer qu'on mettra audessus d'un verre plein de ladite eau, se jaunira incontinent. On en boit quinze jours ou trois sepmaines pour le moins. C'est un lieu auquel on est tres bien accommodé et logé !, propre contre toute obstruction et gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny lui n'en estoient

sa doctrine, excommunia le doyen et le syndic de la Faculté (1575). Maldonat, retiré à Bourges, étudia en repos dans le collège de la Société, et écrivit un Commentaire sur les quatre Evangelies. Il fut appelé à Rome par Grégoire XIII pour travailler à l'édition de la Bible grecque, et il y mourut en 1583. Il avait écrit plusieurs ouvrages de théologie, imprimés après sa mort. Dict. de Bayle. Montaigne le retrouva à Rome.

1. Dans ses Mémoires (édit. Guessard, p. 109), la reine de Navarre, Marguerite de Valois, qui y fit un voyage en 1577. sous prétexte de guérir un érysipèle. dit au contraire : « Les eaux de Spa n'estant qu'à trois ou quatre lieues de là (de Liège), n'y ayant auprès qu'un petit village de trois ou quatre meschantes petites maisons, madame la princesse de La Roche-sur-Yon fust conseillée par les medecins de demeurer à Liege. et d'y faire apporter son eau, l'assurant

DE BEAUMONT A PLOMBIERES 59

devenus guieres plussains. Il avoit avec lui un maistre d'hostel de M. de Nevers, et donnarent à M. de Montaigne un cartel imprimé sur le sujet du different qui est entre MM. de Montpansier et de Nevers, affin qu'il en fut instruit et en peut instruire les gentilhommes qui s'en enquerroint!.

Nous partimes de là le vendredy matin et vinsmes à

CHaaLons, sept lieués. Et y logeasmes à la Couronne qui est un beau logis, et y sert-on en vesselle d'argeant, et la pluspart des lits et couvertes sont de soie. Les communs battimans de toute cette contrée sont de croye, coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ, et d'autres de terre en gason de mesme forme.

Le lendemein nous en partimes apres disner, et vinsmes coucher à

Virri LE FRANGOIS, sept lieues. C'est une petite ville assise sur la riviere de Marne, battie depuis trente cinq ou quarante ans, au lieu de l'autre Vitri qui fut bruslé . Ell'a encore sa premiere forme bien proportionnée et plaisante, et son milieu est une grand place quarrée des plus belles de France.

qu'elle auroit aultant de force et de vertu estant portée la nuict, avant que le soleil fust levé. »

1. Au mois de mai précédent, le duc de Montpensier avait rapporté au duc d'Anjou, frère du roi, quelques mots dédaigneux pour ce prince dits par le duc de Nevers. Ce dernier lui envoya un démenti. « Le dimanche 12^o juin, le duc de Nevers, adverti que le duc de Montpensier estoit aux environs d'Orléans avec douze ou quinze cens chevaux et vouloit venir à Paris pour v démesler leur querelle, s'en alla ou fist semblant d'aller aux baings à Plombieres (lisez : à Spa), se retirant sagement et à point, selon la maxime qui dit : Vir fugiens denuo pugnabit. » L'Estoile, t. I, p. 360 et 362; Brantôme, t. V, p. 23.

2. Vitry-le-François fut fondé en 1545 par François Is, qui lui donna son nom, l'année après l'incendie. par Charles-Quint, de Vitry-en-Perthois ou Vitry-le-Brûlé, à une lieue de là.

Nous apprimes là trois histoires memorables. L'une que madame la douairiere de Guise de Bourbon, aagée de quatre vingt sept ans, estoit encor' vivante, et faisant encor' un quart de lieuë de son pied.

L'autre, que depuis peu de jours il avoit esté pendu à un lieu nommé Montirandet?, voisin de là, pour telle occasion : Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Bassigni complottarent, il y a quelques années, de se vestir en masles, et continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de Mary, guaignant sa vie à estre tisseran, jeune homme bien conditionné et qui se rendoit à un chacun amy. Il fiança audit Vitry, une femme qui est encor vivante; mais pour quelque desaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet, guaignant toujours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épousée, et vescu quatre ou cinq mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit; mais ayant esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, et la chose mise en avant à la justisse, elle avoit esté condamnée à estre pendue : ce qu'elle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille, et fut pendue pour des inventions illicites à supplir au defaut de son sexe.

L'autre histoire, c'est d'un homme encore vivant nommé Germain, de basse condition, sans nul mestier

1. Antoinette de Bourbon, veuve de Claude de Lorraine, duc de Guise, mourut le 20 janvier 1583 à quatre-vingt-neuf ans. Elle avait eu onze enfants, entre autres François de Guise le Balafré, les cardinaux de Lorraine et de Guise, et Marie, reine d'Ecosse, mère de Marie Stuart. Ils étaient tous morts, sauf une fille, abbesse de Saint- Pierre de Reims.

Montier-en-Der

3. Supplir : suppléer.— Henri Estienne conte une histoire semblable, dans son Apologie pour Hérodoté, édit. Ristelhuber, t. I, p. 178.

DE BRAUMONT A PLOMBIÈRES 61

ni office, qui a esté fille jusques en l'aage de vingt deux ans, veué et connué par tous les habitans de la ville, etremarquée d'autant qu'elle avoitun peu plus de poil autour du menton que les autres filles; et l'appeloit-on Marie la barbue. Un jour faisant un effort à un sault, ses utils virils se produisirent, et le cardinal de Lenoncourt, evesque pour lors de Chalons, lui donna nom Germain. Il ne s'est pas marié pourtant; il a une grand' barbe fort espoisse. Nous ne le sceumes voir, parce qu'il estoit au vilage. Il y a encore en cette ville une chanson ordinaire en la bouche des filles, où elles s'entr'advertissent de ne faire plus de grandes enjambées, de peur de devenir masles, comme Marie Germain. Ils disent qu'Ambroise Paré a mis ce conte dans son livre de Chirurgie, qui est tres certin, et ainsi tesmoingné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville!.

Dela nous partismes dimenche matin apres desjeuné, et vinsmes d'une trete à

Bar, neuf lieues. Où M. de Montaigne avoit esté

1. a Passant à Vitry le François je peu voir (c'est-à-dire : j'aurais pu voir) un homme que l'Evesque de Soissons avoit nommé Germain en confirmation, lequel tous les habitans de là ont coigneu, et veu fille, jusques à l'aage de vingt deux ans, nommée Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu, et vieil, et point marié.

Faisant, dit-il, quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent : et est encore en usage entre les filles de là, une chanson, par laquelle elles s'entradvertissent de ne faire point de grandes enjambees, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveille que cette sorte d'accident se rencontre frequent : car si l'imagination peut en telles choses, elle est si continuellement et si vigoureusement attachée à ce subject, que pour n'avoir si souvent à rechoir en mesme pensée et aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, une fois pour toutes, cette virile partie aux filles. » Essais (1588), liv. I, chap. xx, avec quelques corrections postérieures. Ambroise Paré raconte le même fait avec des détails curieux dans son ouvrage Des Monstres et Prodiges (Œuvres complètes, édit. Malgaigne, t. III, p. 19), cité par A. d'Ancona.

autresfois!, et n'y trouva de remarquable de nouveau que la despense estrange qu'un particulier prestre et doyen de là a employé et continue tous les jours en ouvrages publiques. Il se nomme Gilles de Treves; il a bati la plus sumptueuse chapelle de marbre, de peintures et d'ornemens qui soit en France, et a bati et tantost achevé de mubler la plus belle maison de ville qui soit aussi en France, de la plus belle structure, la mieux compassée, étoffée, et la plus labourée d'ouvrages et d'anrichissemans, et la plus logeable : de quoy il veut faire un colliege, et est apres à le doter et mettre en trein à ses despens?.

De Bar, où nous disnames le lundi matin, nous nous en vinsmes coucher à

Mauvese*, quatre lieues. Petit village où M. de Montaignie fut arrêté, à cause de sa colicque, qui fut aussi

1, « Je vis un jour à Barleduc, qu'on presentoit au Roy François second, pour la recommandation de la memoire de René Roy de Sicile, un pourtraict qu'il avoit luy-mesmes fait de soy. Pourquoy n'est-il loisible de mesme à un chacun. de se peindre de la plume, comme il se peignoit d'un creon? » Essays(1580), liv. II, chap. xvii. Montaigne, après le sacre de François II à Reims (18 septembre 1559), avait suivi la cour à Bar-le-Duc. Le roi, dominé par les Guises, céda la souveraineté du duché de Bar au duc de Lorraine, son beaufrère : « Voulez-vous que je vous die, foy de gentilhomme? (répétait-il souvent :) je ne fays point tant de bien à ces princes lorrains que je devrois; car, quand je pense que le roy Louys XIe les a expoliez des duches d'Anjou et contez de Provence, et autres leurs vrayz héritages, et qu'on leur retient, j'en ay charge de conscience. » Brantôme, éd. Lalanne, t. IV, p. 272.

a. Gilles de Trèves, mort en 1582, fit bâtir en 1551 une chapelle magnifiquement décorée dans l'église collégiale de Saint-Marc, et, par testaments datés de 1573 et 1581, fonda le collège qui fut dirigé par les Jésuites jusqu'à la Révolution. A. d'Ancona.

3. Edit. orig. : Mannese (Manois, selon A. d'Ancona). — Il faut plutôt lire Mauvese, pour Mauvages (Mauvaiges, prononcé 4 la paysanne Mauvèdze), village qui se trouve à deux lieues à l'ouest de Vaucouleurs.

cause qu'il laissa le dessein qu'il avoit fait de voir Toul, Metz, Nancy, Jouinville et St. Disier, comm' il avoit delibéré, qui sont villes épandues autour de cette route, pour gagner les beings de Plombières en diligence !.

De Mauvese, nous partismes mardi au matin et vinsmes disner à

VAUCOULEUR, une lieuë de là et passames le long de la rivièr de Meuse dans un village nommé Donremy sur Meuse, à trois lieuës dudit Vaucouleur. D'où estoit natifve cette fameuse pucelle d'Orleans, qui se nommoit Jane Darc ou Dullis?. Ses descendants furent annoblis par faveur du roi, et nous monstrarent les armes que le roi leur donna, qui sont d'azur à un' espée droite couronnée et poignée d'or, et deux fleurs de lis d'or au coté de la dite espée; de quoy un receveur de Vaucouleur donna un escusson peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est toute peinte de ses gestes ; mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un arbre le long d'une vigne qu'on nomme l'arbre de la Pucelle, qui n'a nulle autre chose à remarquer.

qq M ne

1. « Mais en ces voyages vous serez arrêté miserablement en un caignart, où tout vous manquera. La plus-part des choses nécessaires, je les porte quant et moy. Et puis, nous ne sçaurions éviter la Fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade. Ce que Nature ne peut en moy, je ne veux pas qu'un bolus (bol) le face. » *Æssais* (1588), liv. III, chap. rx. — C'est avant de partir de Vitry que Montaigne avait dû renoncer à voir Saint-Dizier et Joinville. De Bar il voulait peutêtre gagner Toul, et de là Metz ou Nancy. La phrase est sans doute altérée.

2. Charles VII anoblit au mois de décembre 1429 Jeanne d'Arc et sa famille; ses deux frères prirent le nom de du Lys, qu'ils transmirent à leurs descendants. L'arbre de la Pucelle était un hêtre, appelé l'Arbre des Dames (des Fées). — Edit. orig. : Jane Day ou Dallis.

Nous vinsmes ce soir coucher à

NEUFCHASTEAU, cinq lieuës. Oû en l'eglise des Cordeliers il y a force tumbes anciennes de trois ou quatre cens ans de la noblesse du païs, desqueles toutes les inscriptions sont en ce langage : Cy git tel qui fut mors lors que li milliaires courroit per mil deux cens etc. M. de Montaigne vit leur librairie où il ya force livres, mais rien de rare, et un puis qui se puise à fort grands seaus en roullant avec les pieds un plachié de bois qui est appuyé sus un pivot, auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis est attachée!. Ilen avoit veu ailleurs de pareils. Joingnant le puis, il y a un grand vaisseau de pierre eslevé aude-sus de la marseille*® de cinq ou six pieds, où le seau se monte ; et sans qu'un tiers s'en mesle, l'eau se renverse dans ledit vaisseau, et en ravalle quand il est vuide. Ce vaisseau est de telle hauteur que par iceluiavec des canaus de plomb, l'eau du puis se conduit à leur refectoire et cuisine et boulangerie, et rejallit par des corps de pierre eslevés en forme de fontaines naturelles.

De Neufchasteau où nous desjunasmes le matin, : nous vinsmes soupper à

MrrecourT, six lieuës. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. et Mad. de Bourbonne qui en sont fort voisins.

Et lendemein matin apres des-juner alla voir à un

mn mie --- _ _ -.- - - -

1. Cette description estun peu obscure. Au lieu de f/achié il faut peut-être lire : planchié, ou plateau.

Margelle

3. Edit. orig. : M. et Mue de Bourbon. — Erard de Livron, baron de Bourbonne. et Gabrielle de Bassompierre, sa femme. Ils pouvaient être au château de Haroué, à environ cinq lieues de Mirecourt. Une de leurs filles, Yolande, née le 5 août 1581, fut passionnément aimée du maréchal de Bassompierre. cousin-germain de sa mere. Mémoires de B.. édit. de Chantérac. passim.

quart de lieue de là, à quartier de son chemin, les religieuses de Poussay. Ce sont religions? de quoi il y en a plusieurs en ces contrées-là establies pour l'institution des filles de bonne maison. Elles y ont chacune un benefice pour s'en entretenir de cent, deux cens ou trois cens escus, qui pire, qui meilleur, et une habitation particuliere où elles vivent chacune à part soi. Les filles en nourrice y sont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité, si ce n'est aus officieres, comme abbesse, prieure et autres. Elles sont vestues en toute liberté, comme autres damoiselles, sauf un voile blanc sus la tete, et en l'église pendant l'office un grand manteau qu'elles laissent en leur siege au cueur. Les compagnies y sont regues en toute liberté, chez les religieuses particulieres qu'on y va rechercher, soit pour les poursuivre à espouser, ou à autre occasion. Celles qui s'en vont peuvent ? resigner et vendre leur benefice à qui elles veulent, pourveu qu'elle soit de condition requise. Car il y a des seigneurs du pais qui ont cette charge formée, et s'y obligent par serment de tesmoingner de la race des filles qu'on y presente. Il n'est pas inconvenient qu'une seule religieuse ait trois ou quatre benefices. Elles font au demeurant le service divin comme ailleurs. La plus grand part y finissent leurs jourset ne veulent changer de condition.

Delà nous vinsmes soupper à

. En s'écartant de.

. Monasteres.

. Var. : pouvent. Il y avait peut-être : pouvant.

4. La reine Marguerite (Mémoires, p. 100) visita une semblable a religion » à Valenciennes. « Le bal estant finy, nous al-lasmes ouyr vespres aux chanoinesses, en leur eglise appelée Sainte-Vandrud, qui est un ordre de filles de bonne maison, de quoy nous n'avons point en France. Ce sont toutes damoiselles, que l'on y met peti'es. pour faire profiter leur mariage (leur dot) jusques à ce qu'elles soient

WW D Om

un

Espiné!, cinq lieuës. C'est une belle petite ville sur la riviere de Moselle où l'entrée nous fut refusée d'autant que nous avions passé à Neufchateau, où la peste avoit été il n'y a pas long temps.

Lendemein matin nous vinsmes disner à

PLOMMIERES?, quatre lieuës. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la mesure de Guascogne, et vont s'allongeant vers l'Allemagne, jusques à les doubler et tripler enfin :.

. Nous y entrasmes le vendredy 16° de Septemb. 1580

à deux heures apres midy. Ce lieu est assis aux confins de la Lorreine et de l'Allemagne dans une fondriere, entre plusieurs collines hautes et coupées, qui le serrent de tous costés. Au fond

PTTr "rr r---__--t@mÈk_--_

Plombieres

3. Panurge explique à Pantagruel (chap. xxm) « pourquoy les lieues de France sont tant petites » et « les lieues de Bretaigne, de Lanes, d'Allemaingn, et aultre pays plus esloignez, si grandes ».

regalisse sans autre deboire, si ce n'est que, si on s'en prent garde fort attentivement, il sembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne sçay quel goust de fer. L'autre qui sourd du pied de la montaigne opposite, de quoi M. de Montaigne ne but qu'un seul jour, a un peu plus d'aspreté, et y peut-on decouvrir la saveur de l'alun.

La façon du pais, c'est seulement de se beingner et se beingner deux ou trois fois le jour. Aucuns prennent leur repas au being, où ils se font communement ventouser et scarifier!, et ne s'en servent qu'apress'estre purgés. S'ils boivent, c'est un verre ou deux dans le being. Ils treuvoint estrange la façon de M. de Montaigne, qui sans medecine precedente en beuvoit neuf verres, qui revenoit environ à un pot, tous les matins à sept heures; disnoit à midy; et les jours qu'il se. beingnoit, qui estoit de deux jours l'un, c'estoit sur ' les quatre heures, n'arrestant au being qu'environ une heure. Et ce jour là il se passoit volontiers de soupper. |

Nous y vismes des hommes gueris d'ulceres, et d'autres de rougeurs par le corps. La coustume est d'y estre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la saison du printemps en May. Ils ne s'en servent guiere apres le mois d'Aoust, pour la froideur du climat; mais nous y trouvasmes encore de la compaignie, à cause que la secheresse et les chaleurs avoint esté plus grandes et plus longues que de coustume*.

Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié et

Inciser superficiellement la peau

a. « La saison de les prendre est tout le Printemps. qui faut commencer en May; outre ledit temps. le Juin, l'Aoust, Septembre et quelque fois my Octobre. » Abbrege de la propreditte des bains de Plommieres, de J. le Bon, Paris, 1576, Réimprimé par Louis Jouve, Epinal, 1809.

familiarité avec le seigneur d'Andelot, de la Franche-Conté, duquel le pere estoit grand escuyer de l'empereur Charle cinquiesme, et lui premier mareschal de camp de l'armée de Don Jouan d'Austria, et fut celui qui demeura gouverneur à St. Quentin lorsque nous la perdismes'. Il avoit un endroit de sa barbe tout blanc et un costé de sourcil; et recita à M. de Montaigne que ce changement luy estoit venu en un instant, un jour estant ches lui plein d'ennui pour la mort d'un sien frere que le duc d'Albe avoit faict mourir comme complice des Contes d'Eguemont et de Hornes?; qu'il tenoit sa teste appuyée sur sa main par cet endroit, de façon que les assistans pensarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tumbée là. Il a depuis demeuré en cette façon.

Ce being avoit autrefois été fréquenté par les Allemans seulement; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté et plusieurs François y arrivent à grand foule. Il y a plusieurs beings, mais il y en a un grand et principal basti en forme ovale d'un' antienne structure. Il a trente-cinq pas de long et quinze de large. L'eau chaude sourd par le dessous à plusieurs surgeons, et y faict on par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being, selon la volenté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les

1. Le seigneur d'Andelot-en-Montagne ou Andelot-sur-Salins (Jura), fils de Joan d'Andclot qui, à la bataille de Pavie, lutta corps à corps avec François Ier. — Une armée espagnole, commandée par le duc de Savoie, qui venait de battre le connétable de Montmorency, prit Saint-Quentin d'assaut le 27 août 1557; la ville fut rendue au traité de Cateau-Cambrésis (3 avril 1559). Don Juan d'Autriche gouverna le Pays-Bas, ou plutôt il y guerroya de 1576 à 1578, jusqu'à sa mort. C'est là sans doute que le sr d'Andelot servit sous ses ordres.

a. C'est le 5 juin 1508 que les comtes d'Egmont et de Hornes furent décapités à Bruxelles.

costés avec des barres suspendues, à la mode de nos equiries, et Jette on des ais par le dessus pour éviter le soleil et la pluie. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un theatre, où ceux qui se beingnent peuvent estre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie, et si est indecent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiet, et les fames sauf une chemise !.

Nous logeames à l'Ange qui est le meilleur logis, d'autant qu'il respond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit plusieurs chambres ne coustoit que quinze solds par jour. Les hostes fournissent partout du bois pour le marché; mais le pais en est si plein qu'il ne couste qu'à couper. Les hostesses y font fort bien la cuisine. Au temps de grand presse ce logis eut costé un escu le jour, qui est bon marché. La nourriture des chevaus à sept solds. Tout'autre sorte de despence à bonne et pareille raison. Les logis n'y sont pas pompeus, mais fort commodes; car ils font, par le service de force galeries, qu'il n'y a nulle sujection d'une chambre à l'autre. Le vin et le pain y sont mauvais.

C'est une bonne nation, libre, sensée, officieuse. Toutes les loix du païs sont religieusement observées. Tous les ans ils refreschissent dans un tableau aude-' vant du grand being, en langage Allemand et en langage François, les lois cy-dessoubs escrites.

1. « Le matin on se met au hain..... L'homme y entre avec des maronnes ou brayes, la femme avec sa chemise d'assez grosse toile: la trop deliée decouvriroit ce que le bain ne veut voir. On se baigne pesle mesle, tous ensemble d'alegresse joyeuse. Les uns chantent, les autres jouent d'instruments: les autres y mangent, autres y dorment. autres y dancent de maniere que la compagnie ne s'y ennuye point. ny jamais n'y trouve le temps long. » Abbrege... de J. le Bon, p. 30. Cité par P. Bonnefon, Montaigne et ses amis, t. II, p. 8.

Claude de Rynach, chevalier, seigneur de St. Balesmont, Montureulz en Ferrette, Lendacourt, etc., consettlier et chambellan de nostre souverain seigneur monseigneur le Duc etc. et son Bally de Vosges :

ScavoiR faisons, que pour le repos assuré et tranquillité de plusieurs dames et autres personnages notables affluans de plusieurs regions et païs en ces beings de Plommieres, avons, suivant l'intention de son Altesse, statué et ordonné, statuons et ordonnons ce que se suit :

Sçavoir est, que l'antienne discipline de correction pour les fautes legieres demeurera es mains des Allemands, comme d'antieneté ; ausquels est enjoint faire observer les cerimonies, status et polices desquelles ils ont usé pour la decoration desdits beings et punition des fautes qui seront commises par ceus de leurs nations, sans exception de personnes, par forme de rançon,

et sans user d'aucuns blasphemes et autres propos irreverens contre l'eglise catholique et traditions d'icelle.

Inhibition est faite à toutes personnes, de quelle qualité, condition, region, et province qu'ils soient, se provocquer de propos injurieux et tendans à querelle, porter armes esdits beings, donner desmanty, ny mettre la main aus armes, à peine d'estre punys griefvement, comme infracteurs de sauve-garde, rebelles et desobeissans à Son Altesse.

Aussi à toutes filles prostituées et impudiques d'entrer ausdits beings ny d'en approcher de cinq cens pas, à peine du fuét des quatre carres! desdits beings. Et sur les hostes qui les auront reçues ou recelés, d'emprisonneman de leurs personnes et d'amande arbitraire.

Aux quatre angles ou coins

Soubs mesme peine est defendu à tous user envers les dames, damoiselles et autres fames et filles, estans ausdits beings, d'aucuns propos lascifs ou impudiques, faire aucuns attouchemens deshonnestes, entrer ny sortir desdits beings irreveremmant contre l'honnesteté publique.

Et parceque par le benefice desdits beings, Dieu et nature nous procurent plusieurs guerisons et soulagemans, et qu'il est requis une honneste mundicité et pureté, pour obvier à plusieurs contagions et infections que s'y pourroint engendrer ; est ordonné expressement au maistre desdits beings, prendre soingneuse garde et visiter les corps de ceux qui y entreront, tant de jour que

de nuict, les faisant contenir en modestie et silence pendant la nuict, sans bruict, scandal, ny derision. Que si aucun personnage ne lui est à ce faire obeissant, il en face prompte delation au magistrat pour en faire punition exempleiremant.

Au surplus est prohibé et defendu à toutes personnes venans de lieux contagieus, de se presenter ny approcher de ce lieu de Plommieres, à peine de la : vie; enjoingnant bien expressement aus mayeurs et gens de justice d'y prendre soingneuse garde, et à tous habitans dudict lieu de nous donner billets, contenant les noms et surnoms et residence des personnes qu'ils auront receus et logés, à peine de l'emprisonnement de leurs personnes.

Toutes lesquelles ordonnances cy dessus declarées ont esté ce jourd'hui publiées audevant du grand being dudict Plommieres, et copies d'icelles fichées tant en langue françoise qu'allemande, au lieu plus proche et plus apparent du grand being; et signé de nous Bally de Vosges. Donnée audit Plommieres le 4°. jour du mois de Mai l'an de grace Notre Seigneur mil cinq cens...

Le nom du Bally.

Nous arrestames audit lieu depuis ledict jour 18°. jusques au 27°. de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de la dicte eau, neuf verres huict jours, et sept verres trois jours, et se beingna cinq fois. Il trouva l'eau aysée à boire et la randoit tousjours avant disner. Il n'y connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon; le sommeil, le ventre, rien de son état ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixiesme jour il eut la collique tres vehemente, et plus que les siennes ordineres, et l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de douleur q'une bien legiere à Arsac, sans operation!. Cette ci lui dura quatre heures, et

en sentit evidemment l'operation et l'ecoulement de la pierre par les ureteres et bas du ventre. Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui estoient dedans la vessie et depuis par fois du sable. Mais il partit desdicts beings estimant avoir encore en la vessie et la pierre de la susdite colicque, et autres petites, desquelles il pensoit avoir senty la descente. Il juge l'effect de ces eaus et leur qualité pour son regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où est le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature; et de vray les enfans de six mois et d'un an, sont ordinairement à grenouiller dedans. Il suoit fort et doucement. Il me command, à la faveur de son hostesse, selon l'humeur de la nation, de laisser un escusson de ses armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un escu, et le fit l'hostesse curieusemant attacher à la muraille par le dehors.

1. Arsac, village du Médoc, au nord-ouest de Bordeaux. appartenant À Thomas de Beauregard, frère de Montaigne, par suite de son mariage avec Jaquette d'Arsac, belle-fille de La Boétie, Th. Malvezin, P. 137. |

2. « Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une pate de lyon de mesme, armée de gueules, mise en face. v *Œssais* (1580), liv. I, chap. XLVI.

Ledit jour 27^o de Septembre, apres disner, nous partimes et passames un pais montaigneus, qui retentissoit partout sous les pieds de nos chevaux, comme si nous marchions sur une voute; et sembloit que ce fussent des tabourins qui tabourdassent autour de nous et vinsmes coucher à

ReMIREMONT, deux lieues. Belle petite ville et bon logis à la Licorne ; car toutes les villes de Lorrene (c'est la dernière) ont les

hostelleries autant commodés et le tretemant aussi bon qu'en nul endroit de France.

Là est cette Abbaie de relligieuses si fameuse, de la condition de celles que j'ay dittes de Poussai. Elles pretendent, contre M. de Lorrene, la souveraineté et principauté de cette ville'. MM. d'Estissac et de Montaigne les furent voir soubdain apres estre arrivés, et . visitarent plusieurs logis particuliers, qui sont tres beaux et tres bien meublés. Leur abbesse estoit morte, de la maison d'Inteville, et estoit on apres la creation d'une autre, à quoi pretendoit la sœur du conte de Salmes?. Ils furent voir la doiene qui est de la maison de Lutre, qui avoit faict cet honneur à M. de Montaigne, d'envoyer le visiter aux beings de Plombmieres, et envoyer des artichaus, perdris, et un barril de vin”.

1. Elles prétendaient la tenir en fief du Saint-Empire, et s'intitulaient « humbles abbesses et souveraines de Remiremont » : pourtant, le 13 juillet 1566, elles avaient reconnu le duc de Lorraine pour « leur souverain seigneur ». Histoire de Lorraine par dom Calmet, Nancy, 1745, t. V, p. 741.

2. Renéc de Dinteville était morte le 3 mai 1580. Barbe de Salm, fille du comte Jean de Salm, avait été élue en 1578 coadjutrice de la précédente. Elle était abbesse de l'abbaye du Lis, d'où elle fut transférée à Remiremont en 1586. Gallia Christiana, t. XIII, 2^o partie, p. 1413. — Dans une lettre du 30 octobre 1581, Paul de Foix, ambassadeur de France à Rome, fait mention de « la Dame de Salm Abbesse » de Remiremont (le nom y est imprimé fautivement Salin).

3. Marguerite de Ludre fut élue coadjutrice le 9 octobre 1580. Gallia Christiana, ibid.

Ils apprendrent là, que certains villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege, tous les jours de Pentecouste ; et à faute de ce, une charrette attelée ‘ de quatre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoient aussi grandes qu'elles soient en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste et audessus un petit loppin de crépe. Les robes, elles les portent noires de telle etoffe et façon qu'il leur plaist, pendant qu'elles sont sur les lieux; ailleurs, de couleur; les cotillons à leur poste, et escarpins et patins; coëffées au dessus de leur voile. Comme les autres, il leur faut estre nobles de quatre races du coté de pere et de mere !. Ils prindrent congé d'elles des le soir.

Lendemein au point du jour, nous partismes de là. Comme nous estions à cheval, la doienne envia un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit; cela nous arresta une heure. La compagnie de ces dames lui dona procura-tion de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivimes long-tems un tres beau et tres plaisant vallon, cutoiant la riviere de Moselle et vinsmes disner à

Bossan®, quatre lieues. Petit meschant village, le dernier du langage françois, où MM. d'Estissac et de Montaigne revetus de souquenies * de toile qu'on leur prêta, allarent voir des mines d'argent, que M. de Lorrene a là bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Apres disner, nous suivimes par les monta-gnes où on nous monstra, entre autres choses, sur

n --- - - - _ - - - - li — mm me —r—" rc: ns --- _----
++

1. Edit. orig. : de leur voile, comme les autres. Il leur faut... —
Les autres : les religieuses de Poussay.

a. Bussang; ses eaux minérales ne sont connues que depuis le
xv siècle.

Edit. orig. : sougucnies

des rochers inaccessibles, les aires où se prennent les autours, et
ne coutent là que trois testons du pais, et la source de la Moselle ;
et vinsmes soupper à

TANE!, quatre lieuës. Premiere ville d'Allemaigne, sujette à
l'Empereur, tres belle.

Lendemein au matin, trouvames une belle et grande plene
flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes, les plus
belles et les mieux cultivées, et en telle estandue, que les Guas-
cons qui estoient là, disoient n'en avoir jamais veu tant de suite. Les
vendanges se faisoient lors : nous vinsmes disner à

Mernouse*, deux lieues. Une belle petite ville de Souisse, du
quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'eglise; car ils n'y
sont pas catholiques. Il la trouva, comme en tout le païs, en
bonne forme ; car il n'y a quasi rien de changé, sauf les autels et
images qui en sont à dire * sans difformité. Il print un plesir infi-
ni à voir la liberté et bonne police de cette nation, et son hoste du
Reisin revenir du conseil de laditte ville, et d'un palais tres ma-
gnifique et tout doré, où il avoit presidé, pour servir ses hostes à
table ; et un home sans suite et sans autorité, qui leur servoit à
boire, avoit mené quatre enseignes de gens de pied contre le ser-

vice du roy, sous le Casemir en France, et estre pansionnere du Roy à trois cens escus par an,

Qui y manquent

4. Jean-Casimir, comte palatin, troisième fils de Frédéric III, électeur palatin, duc de Bavière, amena en 1508 aux Huguenots, commandés par le prince de Condé, trois mille lansquenets et six mille cinq cents reitres: il se retira après la paix de Longjumeau (23 mars). Il revint en 1576 jusqu'à la paix dite de Monsieur (6 mai): puis il se décerna, dit-on, dans son pays les honneurs du triomphe. Brantôme. t. I, p. 324.

il y a plus de vint ans'. Lequel seigneur lui recita à table, sans ambition et affectation, sa condition et sa vie : lui dit entre autres choses, qu'ils ne font nulle difficulté, pour leur religion, de servir le roy contre les huguenots mesmes ; ce que plusieurs autres nous rendirent en notre chemin, et qu'à notre siege de la Fere ilyen avoit plus de cinquante de leur ville; qu'ils epousent indifferement les fames de notre religion au prestre, et ne les contreignent de changer.

Delà apres disné nous suivimes un país beau, plein?, tres fertile, garny de plusieurs beaux villages et hosteleries, et nous rendismes à coucher à

Base, trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ, de deux pieces; car le Rein traverse par le milieu sous un grand et tres large pont de bois.

La seigneurie fit cest honneur à MM. d'Estissac et de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit estant à table, à laquelle M. de Montaigne respondit fort long-temps, estans descouvers les uns et les autres, en presence de plusieurs Allemans et François qui estoient au poisle avecques eus". L'hoste leur servit de truchement. Les vins y sont fort bons.

_ nn —æ... — — — — — — = — — — — — 2. — — — — — — — — — —

1. Cette longue phrase est peu correcte, à moins qu'on ne lise : et esf pansionnere... Mais je crois plutôt qu'il y a là deux notes mal placées, concernant l'hôte du Raisin, et non pas le seigneur qui entretient Montaigne à table. Si cet homme était le valet qui sert à boire, Montaigne ne s'étonnerait pas de le voir sans suite et sans autorité; et comment pouvait-il faire campagne contre le roi, s'il en était pensionnaire ? Il vaut donc mieux lire : et son hoste du Reisin [qui leur servoit à boire] revenir du conseil... pour servir ses hostes à table, [et estre pansionnere du Roy à trois cens escus par an, il y a plus de vint ans].

Plain

3. « Je ne me tiens pas bien en ma possession et disposition : le hazard y a plus de droit que moy : l'occasion, la compaignie, le branle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que jen y

Nous y vismes de singulier la maison d'un medecin nommé Foelix Platerus, la plus pinte et enrichie de mignardises à la Française qu'il est possible de voir; laquelle ledit medecin a batie fort

grande, ample et sumptueuse !. Entre autres choses, il dresse un livre de simples qui est des-ja fort avancé; et au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs couleurs, lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles si proprement sur le papier, que les moindres feuilles et fibres y apparoissent, come elles sont, et il feuillette son livre, sans que rien en eschappe; et monstra des simples qui y estoient collés, y avoit plus de vint ans. Nous vismes aussi et ches luy et en l'escole publique des anatomies entieres d'hommes mors qui se tiennent.

Ils ont cela que leur horologe dans la ville, non pas au fauxbourg *, sone tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il sone dix heures, ce n'est à dire que neuf : parce, disent-ils, qu'autrefois une tele faute fortuite de leur horologe? preserva leur ville d'une antreprise qu'on y avoit faite. Basilee s'appelle non du mot grec, mais parceque base signifie passage en Allemant*.

Nous y vismes force gens de scavoir,,come Grineus, et celui qui a faictle Theatrum, et ledit medecin (Pla-

—_—_—_—_—_r ——— — —, ——— — — — — — = x ee

trouve lors que je le sonde et employe à part moy. Ainsi les paroles en valent micux que les escrits, s'il y peut avoir choix où il n'y a point de prix. » *Æssais* (1588), liv. I, chap. x. Les villes d'Allemagne rendaient cet honneur à tous les étrangers de qualité.

1. Félix Plater, né et mort à Bale (1536-1614). y enseigna plus d'un demi-siècle la médecine, et publia, entre autres ouvrages, un traité De lu structure et usage des parties du corps humain (1585).

a. Edit. orig. : au fauxbourgs. — C'est « la petite Basle », sur la rive droite du Rhin.

Edit. orig. : de leur horloge fortuite

4. « Quelques uns, dit S. Miinster, ont pensé que la ville de Basle fust ainsi appelée a cause d'un passage qui estoit en ce lieu là... il avoit plus de raison de l'appeller Passel que Basel. » En effet, le mot allemand est pass.

terus), et François Hottoman !. Ces deux derniers vindrent-soupper avec Messieurs, lendemain qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils estoient mal d'accord de leur religion, pour les responses qu'il en receut: les uns se disans Zvingliens, les autres Calvinistes, et les autres Martinistes; et si futaverty que plusieurs couvoient encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le sacremant, c'est en la bouche communément : toutefois tend la main qui veut, et n'osent les ministres remuer cette corde de ces differences de religions.

Leurs eglises ont au dedans la forme que j'ay dict ailleurs. Le dehors est plein d'images et les tombeaus antiens entiers, où il y a prieres pour les ames des trespasés. Les orgues, les cloches, et les crois des clochiers, et toute sorte d'images aus verrieres y sont en leur entier et les bancs et sieges du cœur. Ils mettent les fons baptismaus à l'antien lieu du grand autel, et font bastir à la teste de la nef un autre autel pour

1. Il y avait plusicurs savants du nom de Grynaeus : Samuel Grynaeus (1539-1599), professeur d'éloquence, puis de jurispru-

dence à Bâle: et les quatre fils qu'avait laissés Thomas Grynaeus, professeur de grec et ministre protestant, cousin-germain de Samuel: Théophile, Simon, Jean-Jacques et Tobie, « qui se distinguèrent par leur Savoir ». Dict. de Bayle. — Théodore Zwinger (1533-1588), auteur du *Zhcatrum vitae humanae*, professa le grec, la morale et la médecine théorique. — François Hotman (Hotomanus), un des plus savants jurisconsultes du xvi^e siècle, né en 1524 à Paris, embrassa tout jeune la Réforme, se retira à Lausanne, où il enseigna les Belles-Lettres, puis à Strasbourg, où on lui offrit une chaire de jurisprudence, à la cour du roi de Navarre qui le chargea d'une mission diplomatique en Allemagne et le nomma conseiller d'Etat. Etant professeur à Bourges, il échappa au massacre de la Saint-Barthélemy, sauvé, dit-on, par ses écoliers, et il se réfugia à Genève, et à Bâle, où il enseignait le droit; il y mourut en 1590. Dans un de ses ouvrages, la *Franco-Gallix*, il essaie de démontrer que le véritable souverain est le peuple. Det. de Bayle. Montaigne lui écrivit de Bozen, avant de quitter l'Allemagne.

leur cene : celui de Basle est d'un tres beau plan. L'église des Chartreus, qui est un tres beau bastiment, conservée et entretenue cuneusemant ! ; les ornemens mesmes y sont et les meubles : ce qu'ils alleguent pour tesmoingner leur fidelité, estant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur accord. L'Evesque du lieu qui leur est fort ennemi, est logé hors de la ville en son diocese, et maintient la pluspart du reste en la campagne en la religion antienne, et il jouit de bien 50000 livres de revenu de la ville, et se continue l'élection de l'évesque?.

Plusieurs se pleinsirent à M. de Montaigne de la dissolution des fames et yvrogneries des habitans. Nous y vismes tailler un

petit enfant d'un pauvr'home pour la rupture *, qui fut treté bien rudement par le Chirurgien. Nous y vismes une tres belle librerie publique sur la riviere et en tres belle assiette. Nous y fumes toutle lendemein, et le jour apres y disnames et prinsmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ; et puisle laissames sur la main gauche suivant un pais bien fertile et assés plein *.

Ils ont une infinie abondance de fontaines en toute cette contrée : il n'est village ny carrefour où il n'y en aye de tres belles*. Ils disent qu'il y en a plus de trois cens à Basle de conte taict. Ils sont si acoustumés aus galeries mesmes vers la Lorrene, qu'en toutes les maisonsils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue, attendant

Les évèques de Bâle résidaient à Porrentruy. 3. Hernie

4, Plain.

5. a Ces fontaines, qui sont élevées et taillées en colonne ou en obélisque, et coulent par des tuyaux de fer dans de grands bassins, sont un des ornements de la Suisse, » J.-J. Rousseau.

So JOURNAL DE VOYAGE DE MONTAIGNE

d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Espiné, il n'est si petite maison de village qui ne soit vitrée, et les bons logis en reçoivent un grand ornement, et au dedans et au dehors, pour en estre fort accommodés!, et d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer et de bons ou-

vriers de cette matiere : ils nous surpassent de beaucoup, et en outre il n'y a si petite eglise, où il n'y ait un horologe et quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuillieres, de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, et le pavé de leurs chambres; et il n'est rien plus delicat que leurs poiles qui sont de potterie. Ils se servent fort de sapin et ont de tres-bons artisans de charpenterie; car leur futaille est toute labourée et la pluspart vernie et pinte. Ils sont sumptueux en poiles, c'est-à-dire, en sales communes à faire le repas. En chaque sale, qui est tresbien mublée d'ailleurs, il y aura volantiers cinq ou six tables equipées de bancqs, là où tous les hostes disnent ensemble, chaque trope en sa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles sales tres belles. Elles sont fort persées et richement vitrées ; mais il paroist bien qu'ils ont plus de souyn de leurs disners que du demeurant : car les chambres sont bien aussi chetifves. Il n'y a jamais de rideaus aux lits, et tousjours trois ou quatre lits tous joingnans l'un l'autre, en une chambre; nulle cheminée, et ne se chauffe-t'on qu'en commun, et aus poiles : car ailleurs nulles nouvelles de feu, et treuvent fort mauvais qu'on aille en leurs cuisines. Estans tres mal propres au service des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, et le chevet à leur mode n'est jamais couvert

mm me — RS € ———_——_—r__—r__—r——_
 ———_mrr———

1, Edit. orig. : accommodées.

de linceul. et n'ont quiera autre couverte quiune d'une cojie. cela bien sale. lis sont touteiais excellans cuisiniers. notamment de poisson. lis n'ont nulle defense du serein ou du vent que la

vitre simple. qui n'est nullement couverte de bois. et ont leurs
maisons fort percées et cleres. soit en leurs poiles. soit en leurs
chambres. et eus ne ferment guiere les vitres mesmes la nuit.

Leur service de table est fort différent du nostre. Ils ne se servent jamais d'eau à leur vin. et ont quasi raison : car leurs vins sont si petits, que nos gentilshommes les trouvoient encore plus foibles que ceux de Guascongne fort baptisés, et si ne laissent pas d'estre bien délicats'. Ils font disner les valets à la table des maistres, ou à une autre voisine quant et quant eus* : car il ne faut qu'un valet à servir une grande table, d'autant que chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit * sa place, celui qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitost qu'il est vuide, sans le bouger de sa place, y versant du vin de louin à tout un vaisseau d'estain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne servent que deux ou trois plats au coupon'; ils meslent diverses viandes ensamble bien apprestées et d'une distribution bien esloignée de la nostre, et les servent par fois les uns sur les autres, par le moyen de certains instrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet instrument il y a un plat et au-dessous un autre. Leurs tables sont

----- mb

1.« La forme de vivre plus usitée et commune, est la plus belle. Toute particularité, m'y semble à éviter : et hairois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin, qu'un François qui le hoiroit pur. » Essais (1588), liv. III, chap. xnr.

À chaque service

fort larges et rondes, et carrées, si qu'il est mal aysé d'y porter les plats. Ce valet dessert ayséemant ces plats tout d'un coup, et en sert! autres deux, jusques à six ou sept tels changemans. Car un plat ne se sert jamais que l'autre n'en soit hors; et quant aux assietes, comme ils veulent servir le fruit, ils servent au milieu de la table, apres que la viande est ostée, un panier de clisse? ou un grand plat de bois peint, dans lequel panier le plus apparent jete le premier son assiete et puis les autres : car en cela on observe fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte ayséemant, et puis sert tout le fruit en deux plats, comme le reste, pesle mesle, et y meslent volentiers des rifors *, comme des poires cuites parmi le rosti. Entre autres choses, ils font grand honneur aus ecrevisses, eten servent un plat tousjours couvert par privilege, et se les entrepresentent : ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce païs en est pourtant plein, et s'en sert à tous les jours, mais ils l'ont en delices. Ils ne donnent point à laver * à l'issue et à l'entrée ; chacun en va prandre à une petite eguiere attachée à un couin de la sale, comme ches nos moines. La plupart servent des assietes de bois, voire et des pots de bois et vesseaux à pisser, et cela net et blanc ce qu'il [est] possible 5. Autres sur les assietes de bois y en ajoutent d'étain jusques au dernier service du fruit, où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne servent le bois que par coutume ; car là mesme où ils le servent ils donnent des gobelcts d'argent à boire, et en ont une quantité infinie.

. Edit. orig. : et on sert.

. D'osier.

. Raiforts, radis noirs.

. De l'eau pour se laver les mains.

Edit. erig, : ce qu'il possible. Corrigé par A. d'Ancona.

J da dd (P) -n

Ils nettoient et fourbissent exactement leurs meubles de bois, jusques aus planchiers des chambres. Leurs lits sont eslevés si hauts, que communéemant on y monte par degrés, et ont quasi par-tout des petits lits audessous des grands. Com'ils sont excellans ouvriers de fer, quasi toutes leurs broches se turnent par ressors Ou par moyen des poids, comme les horologes, ou bien par certenes voiles de bois de sapin larges et legieres qu'ils logent dans le tuïau de leurs cheminées, qui roulent d'une grande vitesse au vent de la fumée et de la vapeur du feu, et font aler le rost mollemant et longuemant: car ils assechissent un peu trop leur viande '. Ces molins à vent ne servent qu'aus grandes hostelleries où il y a grand feu, comme à Bade. Le mouvemant en est tres uni et tres constant. La pluspart des cheminées depuis la Lorrenne ne sont pas à nostre mode; ils eslevent des foyers au milieu ou couin d'une cuisine, et amployent quasi toute la largeur de cette cuisine au tuiau de la cheminée. C'est une grande ouverture de la largeur de sept ou huit pas en carré qui se va aboutissant? jusques au haut du logis. Cela leur donne espace de loger en un andret Leur grand voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuieaus, que le passage de la fumée en seroit empêché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longueur de ces services; et à la verité ils mangent aussi beaucoup moins hativement que nous et plus seinement*. Ils ont grande abon-

_____ mm ____ _m—t—
 mmmmt+._p _____Tm_— — €
 Tu; —_ +6 _____rÈT—_—r—m@—_—_@6 n
 n

1. a En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées : et jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalmente me fasche... » Essais (1588), liv. III, chap. xnr.

Il faut peut-être lire : qui se va estreçissant

3. « La presse des plats, et des services me desplaist, autant qu'autre presse. Je me contente aisément de peu de mets; et hay

dance de toutes sortes de vivres de cher et de poisson et couvrent fort sumptueusement ces tables, au moins la nostre. Le vendredy on ne servit à personne de la cher, et ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent puint volantiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaus ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger.

Nous vinsmes coucher à

Hornes'!, quatre lieues. Un petit village de la duché d'Austriche.

Lendemein qui estoit dimenche, nous y ouymes la messe, et y remerquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'eglise et les homes le droit, sans se mesler. Elles ont plusieurs ordres de bancs de travers les uns apres les autres de la hauteur

pour se seoir. Là elles se mettent de genous et non à terre, et sont par-consequent come droites, les homes ont outre cela devant eus des pieces! de bois de travers pour s'appuyer, et ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont davant eux. Au lieu que nous joignons les mains pour prier Dieu à l'eslevation, ils les escartent l'une de l'autre toutes ouvertes, et les tiennent ainsi eslevées jusques à ce que le pres-

L'opinion de Favorinus, qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez goust, et qu'on vous en substitue tousjours une nouvelle : et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de divers oyscaux; et que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. » a Les longues tables [m'ennuyent, et] me nuisent : car soit pour m'y estre acoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y suis.» « Il y a de l'indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire et au plaisir, de manger goulument, comme je fais. Je mors souvent ma langue, par fois mes doigts, de hastiveté. » *Æssais* (1588), liv. III, chap. xt.

1. On a peut-être mal lu le nom de ce village de Hornes (Horn). qu'il faut chercher dans les environs de Wittnau, en Suisse.

Edit. orig. : de picces

tre monstre la paix. Ils presentarent à MM. d'Estissac et de Montaigne le troisieme banc des homes, et les autres au dessus d'eus furent apres sesis par les homes de moindre apparence, come aussi du costé des fames il nous sambloit' qu'aus premiers rangs

ce n'estoit pas les plus honorables. Le truchement et guide que nous avions pris à Basle, messagier juré de la ville, vint à la messe avec nous, et monstroït à sa façon y estre avec une grande devotion et grand desir.

Après disner, nous passames la riviere d'Arat à Broug *, belle petite ville de MM. de Berne, et delà vinsmes voir une abbaïe que la reine Catherine de Honguerie donna aus seigneurs de Berne l'an 1524, où sont enterrés Leopold, archiduc d'Austriche, et grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souisses l'an 1386. Leurs armes et noms y sont encore escrits, et leurs despouilles maintenues curieusemant. M. de Montaigne parla là à un seigneur de Berne qui y commande, et leur fit tout monstrier. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes et de la soupe pour les passans qui en demandent, et jamais n'en y a nul refusé, de l'institution* de l'abbaïe.

Delà nous passames à un bac qui se conduit avec une polie de fer attachée à une corde haute qui traverse la riviere de Reix * qui vient du lac de Lucerne, et nous randismes à

Bape, quatre lieues, petite ville et un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholicque sous la protection des huit cantons de Souisse, en laquelle il

La Reuss

s'est faict plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne lo-geames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la

montaigne le long d'une riviere, ou un torrent plustot nommé Li-mag!, qui vient du lac de Zuric.

Il y a deux ou trois beings publiques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, et les divise t'on et depart en plusieurs petites cellules particulieres, closes et couvertes * qu'on loue avec les chambres : lesdites cellules les plus delicates et mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau chaude pour chacun being.

Les logis tres magnifiques. En celui où nous logeames, il s'est veu pour un Jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y estions, et bien cent septante lits qui servoint aux hostes qui y estoint. Il y a dix sept poiles et onze cuisines, et en un logis voisin du nostre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussons des gentils hommes qui y ont logé. |

La ville est au haut audessus de la croupe, petite et tres belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges et ouvertes que les nostres, les places plus amples, et tant de fenestrages richemant vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors, et les chargent de desvises qui rendent un tres plesant prospect : outre ce que il n'y a nulle ville où il n'y coule plusieurs ruisseaus de fontaines, qui sont cslevées richemant par les carrefours, ou en bois

Edit. orig. : ctunverto

ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises.

L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'Aigues caudes ! et autres. La chaleur en est modérée comme de Barbotan* ou Aigues caudes, et les beings à cette cause fort dous et ple-sans. Qui aura à conduire des dames qui se veuillent beingner avec respect et delicatesse, il les peut mener là ; car elles sont aussi seules au bein, qui samble un tres riche cabinet, cler, vitré, tout au tour revetu de lambris peint, et planché tres proprement; à tout des sieges et des petites tables pour lire ou jouer si on veut etant dans le bein. Celui qui se beingne, vuide et reçoit autant d'eau qu'il lui plaict ; et a-t'on les chambres voisines chacune de son bein. Les proumenoers* beaus le long de la riviere, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes, mais toutefois pour la pluspart fertiles et cultivées. L'eau au boire est un peu fade et molle, come une eau battue, et quant au goust elle sent au souffre ; elle a je ne scay quelle picure de salure. Son usage à ceus du pais est principalemant pour ce bcing, dans lequel ils se font corneter® et seigner si fort, que Jay veu les deux beings publiques parfois qui sembloint estre de pur sang. Ceus qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six sepmaines, et quasi tout le long de l'esté ils sont frequentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande;

1. Les Eaux-Chaudes, dans la vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées). 2. Hameau de Cazaubon, département du Gers.

Ventouser

mais ils y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort anti-en, et duquel Tacitus faict mantion*, Il en chercha tant qu'il peut la maistresse source et n'en peut rien apprendre; mais de ce qu'il samble, elles sont toutes fort basses etau niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres eaus que nous avons veu ailleurs, et charrie en la puisant certenes petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus soutfrées, quand on les reçoit dans le verre, et comme dit le seigneur Maldonat, qu'ont celles de Spa.

M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés, qui fut lundi matin, sept petits verres qui revenoient à une grosse chopine de sa maison; landemein cinq grands verres qui revenoient à dix de ces petits; et pouvoient faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin, pendant que les autres disnoient, il se mit dans le bein, et y sua depuis en estre sorty bien fort dans le lict. Il n'y arresta qu'une demy heure; car ceus du pais qui y sont tout le long du jour à jouer et à boire, ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins; lui s'y tenoit engagé jusques au col, estandu le long de son bein?.

Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse, fort bon serviteur de notre couronne, qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedant des

1. Tacite, Zfistoires, liv. I, chap. Lxvir. « Cecina (l'an 69 de notre ére) lève le camp, ravage le pays, livre au pillage un lieu qui, à la faveur d'une longue paix, s'était accru en forme de ville, et dont les eaux renommées par leur agrément et leur salubrité, attiraient une foule d'étrangers. » Traduction Burnouf. — Edit.

orig.: mantion; il... — Z/ désigne Montaigne, que l'on verra partout chercher les sources des eaux thermales.

2. « Le boire n'est aucunement receu en Allemagne. Pour toutes maladies, ils se baignent, et sont à grenouiller dans l'eau, quasi . d'un soleil à l'autre... » Essazs (1582), liv. II, chap. xxxvii.

affaires du pais de Souisse, et lui montra une lettre que l'ambassadeur de France, fils du president de Harlay ! lui escrivoit de Solurre où il se tient, lui recommandant le service du roi pendant son absence, etant mandé par la Reine * de l'aller trouver à Lion, et de s'opposer aus desseins d'Espagne et de Savoie. Le Duc de Savoie qui venoict de deceder *, avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons, à quoy le Roy avoit ouvertement resisté, allegant que lui estant des-ja obligés, ils ne pouvoient recevoir nulles nouvelles obligations, sans son interest : ce que aucuns des cantons avoint gousté, mesme par le moyen dudit Sr. Souisse, et avoint refusé cette alliance. Ils recoivent à la verité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence et amitié, et nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espagnols y sont mal.

Le train de ce Souisse estoit quatre chevaux. Son fils qui est desja pensionnere du Roy, come le pere, sur l'un, un valet sur l'autre, une fille grande et belle sur un autre, avec une housse de drap et planchette à la françoise *, une male en croppe et un porte bonnet

ee ne -----_ _ _€ _ _ _€_ c T6_

-<< -----@@-@wv ne - ne _... _ _ _ =..." -

1. Edit. orig. : du Harlay (Acki//es). — Charles de Harlay, baron de Dolot, futemployé en diverses négociations en Allemagne,

Pologne et Suisse, et mourut en 1617 sans avoir été marié. (Le P. Anselme, VIII, 799). Il était fils de Christophe de Harlay, président à mortier au parlement de Paris, mort en 1573. C'est par erreur que l'éditeur a cru qu'il s'agissait d'Achille de Harlay. Le fils unique du grand président fut bien ambassadeur. mais en Angleterre, et il était né au plus tôt en 1569.

La Reine-mère, Catherine de Médicis

3. Emmanuel-Philibert, le vainqueur de Saint-Quentin, beaufrère de Henri II, mort le 30 août 1580.

4. « ... (Catherine de Médicis) estoit fort bien à cheval et hardie, et s'y tenoit de fort bonne grâce, ayant esté la première d'avoir mis la jambe sur l'arçon, d'autant que la grâce y estoit bien plus belle et apparoissante que sur la planchette. » Brantôme, t. VII, P- 345.

à l'arçon, sans aucune fame avec elle; et si estoit à deux grandes journées de leur retere, qui est une ville où ledit sieur est gouverneur. Le bon homme sur le quatriesme.

Les vestemans ordinaires des fames me samblent aussi propres que les nostres, mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la coquarde' ayant un rebras? par derriere, et par devant, sur le front, un petit avancement: cela est anrichi tout au tour de flocs de soye ou de bords de forrures; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu, car il ne tient non plus que les nostres, elles ne s'en offensent pas, et voiés leur teste toute à nud. Les plus jeunes, au lieu de

bonnet, portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande difference de vestemens, pour distinguer leurs conditions. On les salue en baisant la main et offrant à toucher la leur. Autrement, si en passant vous leur faites des bonnetades et inclinations, la pluspart se tiennent plantées sans aucun mouvement, et est leur façon antienne. Aucunes baissent un peu la teste, pour vous resaluer. Ce sont communéement belles femmes, grandes et blanches.

C'est une tres bonne nation mesmes* à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne, pour essayer tout à fait la diversité des mœurs et façons, se laissoit partout servir à la mode de chaque pais, quelque difficulté qu'il y trouvat*. Toutefois en Souisse il disoit

= . - - - - - ue = - a - T - < - - - . - - - - + - - T. - - r - - te - _

1. Edit. orig. : À lu cognarde. — Le bonnet à la coquarde était de forme plate, entourée de larges hords tailladés, ornés de plumes et portant une enseigne ou médaille.

Retroussis. >. Surtout

4. « La diversité des façons d'une nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison. Soyent des

qu'il n'en souffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour serviette, et le mesme drapeau, les Souisses ne le déplient pas sulemant'en leur disner, et si ont force sauces et plusieurs diversités® de potages; mais ils servent tous-

jours autant de cueillieres de bois, manchées d'argent, come il y a d'hommes*. Et jamais Souisse n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses et ne mettent guiere la main au plat.

Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur et de la maison d'Austriche: aussi la pluspart ont esté demambrées dudict archiduché par les mauvais mesnagiers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont reduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne .:

L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, lui avoit faict faire trois selles et s'estoit toute vidée avant mydy. Le mercreddy matin, il en print mesme mesure que le jour precedent. Il treuve que, quand il

mme — —r—r —._— —Pr ———r—— +70 ——— — — € —
ve nn —Pr———

assietes d'estain, de bois, de terre : bouilly ou rosty; beurre. ou huyle, de noix ou d'olive, chaut ou froid, tout m'est un... [Quand jay esté ailleurs qu'en France : ct que, pour me faire courtoisie, on m'a demandé, si je vouloy estre servi à la françoise, je men suis mocqué. et me suis tousjours jetté aux tables les plus espesses d'estrangers.] » Essais (1588 et 95), liv. III, chap. 1x.

Edit. orig. : diversité

3. « Je disnerois sans nape : mais à l'Alemande sans serviette blanche, tres-incommodément. Je les barbouille plus qu'eux et

les Italiens ne font : et m'ayde peu de cullier, et de fourchette. Je plains qu'on n'aye suyvy un train, que jay veu commencer à l'exemple des Roys : Qu'on nous changeast de serviette, selon les services, comme d'assiette. » Essais (1588), liv. III, chap. xur.

Rodolphe II (1552-1612), empereur d'Allemagne en

se faict suer au bein, le lendemein il faict beaucoup moins d'urines, et ne rend pas l'eau qu'il a beu; ce qu'il essaya aussi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein, il la rend colorée et en rend fort peu, par où il juge qu'elle se tourne en aliment soudain, soit que l'évacuation de la sueur precedente le face, ou le june; car lorsqu'il se beignoit, il ne faisoit qu'un repas : cela fut cause qu'il ne se beigna qu'une fois.

Le mercredy, son hoste acheta force poissons; ledict seigneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il lui fut respondu, que la pluspart dudit lieu de Bade mangeoint poisson le mercredy par religion : ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire, que ceus qui tiennent là la religion catholique, y sont beaucoup plus tandus et devotieux par la circonstance de l'opinion contrere. Il discouroit ainsi que : Quand la confusion et le meslange se faict dans mesmes villes, et se seme en une mesme police, cela relache les affections des hommes. La mixtion se coulant jusques aus individus, com il advient en Auspourg et villes imperiales; mais quand une ville n'a qu'une police (car les villes de Souisse ont chacune leurs lois à part et leur gouvernement chacune à part soy, ny ne dependent en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction et

colligance, ce n'est qu'en certaines conditions generales), les villes qui font une cité à part et un corps civil à part entier, à tous les mambres!, elles ont de quoy se fortifier et se maintenir ; elles se ferment sans doute et se resserrent et se rejoignent par la secousse de la contagion voisine.

Nous nous applicames incontinent à la chaleur de leurs poiles, et est nul des nostres qui s'en offensa. Car depuis qu'on a avalé une certaine odeur d'air qui

I. Avec tous ses membres

vous frappe en entrant, le demurant c'est une chaleur douce et egale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, et de sentir ! toute la nuit une tiedeur d'air plaisante et modérée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes, et est on quitte des fumées de France. Aussi là où? nous prenons nos robes de chambre chaudes et fourrées entrant au logis, eus au reboursse mettent en pourpoint, et se tiennent la teste decouverte au poile, et s'habillent chaudement pour se remettre à l'air?.

Le jeudy il beut de mesme; son eau fit operation et par devant et par derriere, et vuidoit du sable non en grande quantité; et meme il les trouva plus actives que autres qu'il eust essayées, soit la force de l'eau, ou que son corps fut ainsi disposé ; et si en beuvoit moins qu'il n'avoit fait de nulles autres, et ne les rendoit point si crues comme les autres.

Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich et natif de là, qui arriva là, et trouva que leur religion premiere

Edit. orig. : là, où... — Au lieu que

3. « Un Allemand me fcit plaisir à Auguste (Augsbourg). de combattre l'incommodité de nos foyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, et puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez. À moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur egale, constante et universelle, sans lucur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre., Cestuy-cy, m'oyant louer les commoditez, et beautez de sa ville : qui le merite certes : commença à me plaindre, dequoy j'avois à m'en eslongner. Et des premiers inconveniens qu'il m'allega. ce fut la poisanter de teste. que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avait ouï fgire cette plainte à quelqu'un, et nous l'attachoit, estant privé par l'usage de l'appercevoir chez luy. » Essais (1588), liv. III. chap. xm.

estoit Zvinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoient approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoient le moyen entre Genesve et Auguste, mais qu'ils n'empeschoient pas leur peuple de cette dispute. De son particulier jugement il inclinoit plus à l'extreme de Zvingle et la haut louoit, come celle qui estoit plus approchante de la premiere Chrestienté.

Le vendredy apres desjuné, à sept heures du matin, septiesme jour d'Octobre, nous partimes de Bade; et avant partir, M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaus : ainsy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur operation, en laquelle il treuve au-

tant d'occasion de bien esperer qu'en nulles autres, soit pour le breuvage, soit pour le being, il conseileroit autant volontiers ces beings que nuls autres qu'il eut veus jusques lors : d'autant qu'il y a non seulemant tant d'aysance et de commodité du lieu et du logis, si propre, si bien party, selon la part que chacun en veut, sans subjection ny ampeschemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers et autres pour les grands, beings, galleries, cuisines, cabinets, chapelles à part pour un trein, et au logis voisin du nostre, qui se nome la Cour de la ville, et le nostre la Cour de derriere (ce sont maisons publiques appartenantes à la seigneurie des cantons, et se tiennent par locateres), les maistresses chambres ont toutes des poiles. 11 y a audit logis voisin encore quelques cheminées à la frangoise!.

1. Edit. orig. : et autres pour les grands beings, galleries, cuisines, cabinets, chapelles à part pour un trein, et au logis voisin du nostre, qui se nome la cour de la ville, et le nostre la cour de derriere, ce sont maisons publiques appartenantes à la seigneurie des cantons, et se tiennent par locateres. Il y a audit logis voisin encore quel-

L'exaction du payement est un peu tyrannique, come en toutes nations, et notamment en la nostre, envers les estrangers. Quatre chambres garnies de neuf lits, desqueles les deux avoint poiles et un being, nous coustarent un escu par jour chacun des maistres ; et desserviteurs, quatre bats, c'est à dire, neuf solds, et un peu plus pour chaque ; les chevaux six bats, qui sont environ quatorze solds par jour ; mais outre cela ils y adjoustarent plusieurs friponneries, contre leur costume,

Ils font gardes en leurs villes et aux beins mesmes, qui n'est qu'un village. Il y a toutes les nuicts deux sentinelles qui rondent

autour des maisons, non tant pour se garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent, l'un d'eux est tenu de crier à haute voix et pleine teste à l'autre, et luy demander quelle heure il est; à quoy l'autre respond de mesme voix nouvelles de l'heure, et adjouste qu'il face bon guet. Les fames y font les buées! à descouvert, et en lieu publicque dressant pres des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, et les font meilleures, et fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleres de France. Aux hostelleres chaque chamberiere a sa charge et chaque valet.

C'est un mal'heur que, quelque diligence qu'on fasse, Il n'est possible que des gens du pais, si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu, et ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avons esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions, et n'avions oui parler de ce que nous trouvames à l'issue de la

ques cheminées à la françoise. Les maistresses chambres ont toutes des poiles. — Var. : et autres pour les grands. Beings...

Lessives

ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier, sans façon ny ouvrage, plantée à un couin de maison pour paroître sur le passage du grand chemin, où il y a une inscription latine que je n'eus moyen de transcrire; mais c'est une simple dedicace aus empereurs Nerva et Trajan.

Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul! qui est des alliées 'des Souisses, et catholique ; et delà suivimes ladite riviere par un tres beau plat pais, Jusques à ce que nous rencontrames des saults, où elle se rompt contre des rochiers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'est que audes-soubs de Schaffouse le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, et au dessoubs dans ces mesmes rochiers il rencontre une pante d'environ deux piques de haut, où il faict un grand sault, escumant et bruiant estrangement. Cela arreste le cours des basteaus et interrompt la navigation de laditte riviere. Nous vinsmes soupper d'une trete à

SCHAFFOUSE, quatre lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souisses de la religion que j'ay susdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laissames Zurich à main droite où M. de Montaigne estoit deliberé d'aller, n'en cstant qu'à deux lieues; mais on lui rapporta que la peste y estoit.

A Schaffouse nous ne vismes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui sera assés belle. Il y a une bute à tirer de l'arbalestre, et une place pour ce service, la plus belle, grande et accommodée d'ombrage, de sicges, de galeries et de logis, qu'il est possible ; et y en a une pareille à l'hacquebute. Il y a des moulins d'eau à sier bois, comine nous en avions veu plusieurs ailleurs, et à broyer du lin et à piller du mil. Il y a aussi un abre de la façon duquel nous en avions veu

Kaiserstubl

d'autres, mesme à Bade, mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches, et plus basses, ils se servent à faire le planchier d'une galerie ronde, qui a vint pas de diametre ; ces branches, ils les replient contre-mont, et leur font embrasser le rond de cette galerie, et se hausser à-mont, autant qu'elles peuvent. Ils tondent apres l'abre, et le gardent de jetter! jusques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie, qui est environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'abre, lesquelles ils couchent sur certaines clisses pour faire la couverture du cabinet, et depuis les plient en bas, pour les faire joindre à celles qui montent contre mont, et remplissent de verdure tout ce vuide. Ils retendent encor apres cela l'abre jusques à sa teste, où ils y laissent espandre ses branches en liberté. Cela rend une tres belle forme et est un tres bel abre. Outre cela, ils ont fait sourdre.à son pied un cours de fontene qui se verse aude-sus du planchier de cette galerie.

M. de Montaigne visita les Bourguemaistres de la ville, qui, pour le gratifier avecques autres officiers publiques, vindrent soupper à nostre logis, et y firent presenter du vin à M. d'Estissac et à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part et d'autres. Le principal Bourguemaistre estoit gentil' homme et nourri page ches feu M. d'Orleans, qui avoit desja tout oblié son françois*?. Ce canton fait profession d'estre fort nostre, et en a donné ce tesmoingnage recent, d'avoir refusé à nostre faveur la confederation que feu M. de Savoie recherchoit avec les cantons, de quoy Jj'ay fait cy dessus mention.

Le samedy 8°. d'Octobre, nous partismes au matin à

Coxsraxce, quatre lieues, où nous arrivâmes sur les quatre heures.

C'est une ville de la grandeur de Chalons, appartenant à l'Archiduc d'Autriche, et catholique, parce qu'elle a été autrefois, et depuis trente ans, possédée par les Lutheriens, d'où l'Empereur Charles V^e les

— = —f1 ————— ---- ns © 6e sm

en

. Peut-être une rue.

Stein.

. Edit. orig. : que Schaffouse. Si est ce... de pierre, où...

C'est le lac Inférieur (Untersee) de Constance

deslogea par force'. Les Eglises s'en sentent encore aux images?. L'Evesque, qui est Gentilhomme du pais et Cardinal, demeurant à Rome, en tire bien quarante mille escus de revenu 3. Il y a des chanoines, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille cinq cents florins, et sont à des Gentilshommes. Nous en vîmes un à cheval *, venant de dehors, vêtu licentieusement ' comme un homme de guerre ; aussi dit-on qu'il y a force Luthériens dans la ville. |

Nous montâmes au clocher qui est fort haut, et y trouvâmes un homme attaché pour sentinelle, qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait, et y est enfermé. Ils dressent sur le bord du

-----T-----€6-----
-----1-----r-----
-----+r7-----ét°-----

6. C'est-à-dire : l'architecte, uniquement pour son travail...

Le Rhin n'a pas là ce nom : car à la teste de la ville, il s'estand en forme de lac, qui a bien quatre lieues d'Allemagne de large, et

cinq ou six de long. Ils ont une belle terrasse, qui reguarde ce grand lac en pouinte, où ils recueillent les marchandises; et à cinquante pas de ce lac, une belle maisonnette où ils tiennent continuellement une sentinelle ; et y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antréc du port ?, ayant rangé force pals qui enferment de deux costés cete espace de lac, dans lequel espace se logent les bateaus et se chargent. En l'Eglise Nostre Dame, il y a un conduit, qui, au dessus du Rhin, se va rendre au fauxbourg de la ville.

Nous reconnumes que nous perdions le pais de Souisse, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous vismes plusieurs maisons de gentil'homes"; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées, elles sontet aus villes etaus champs, par la route que nous avons tenu, sans compareison plus belles qu'en France, et n'ont faute que d'ardoises, et notamment les hosteleries, et meilleur traitemant; car ce qu'ils ont à dire' pour nostre service, ce n'est pas

+ — — — +. — — — — # — — — — r — — — — ui;r — — — —
 " — — — — » + — » — _ nee

Ce qui leur manque

par indigence, on le connoit assés au reste de leur equipage; et n'en est point où chacun ne boive en grands vaisseaux d'argent, la plupart dorésetlabourés, mais ils l'ont à dire! par coustume. C'est un pais tres fertile, notamment de vins.

Pour revenir à Constance, nous fumes mal logés à l'Aigle, et y receumes de l'hoste un trait de la liberté et fierté barbare Alemanesque, sur la querelle de l'un de nos homes de pied avec nostre guide de Basle. Et parce que la chose en vint jusques aus juges, ausquels il s'alla pleindre, le Prevot du lieu, qui est un Gentilhome italien, qui est là habitué et marié, et a droit de bourgeoisie il y a longtemps, respondit à M. de Montaigne, sur ce qu'on l'enqueroit, si les domestiques serviteurs dudit seigneur seroient crus en tesmoingnage pour nous : il respondit que oui, pourveu qu'il leur donnat congé, mais que soudain apres il les pourroit reprendre à son service *. C'étoit une subtilité remerorable.

Lendemain qui fut Dimenche, à cause de ce desordre, nous arrestames jusques apres disner, et changeames de logis au Brochet, où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville, qui a esté nourri page chez M. de Meru*, accompagna tous-jours Messieurs à leur repas et ailleurs; si ne sçavoit-il nul mot de françois. Les services de leurs tables se changent souvent. On leur donna là, et souvent depuis, apres la nappe levée, d'autres nouveaux services parmy les verres de vin : le premier, des canaules, que les Guas-

nr —T —r— ____ — r—— _——==zP—

Edit. orig. : sont à dire

2. Les domestiques de Montaigne pouvaient ainsi jurer qu'ils n'étaient point à son service : « c'est la doctrine des restrictions mentales ».

3. Charles de Montmorency, seigneur de Méru, le troisieme
fils

du connétable Anne de Montmorency, était colonel général
des Suisses.

cons appellent!; apres, du pain d'espace, et pour le tiers un
pain blanc, tandre, coupé à taillades, se tenant pourtant entier;
dans les descoupures, il y a force espices et force sel jetté parmy
et audessus aussi de la croute du pain.

Cette contrée est extremement pleine de Ladreries, et en sont
les chemins tout pleins?. Les gens de village servent au des-juner
de leurs gens de travail, des fouasses fort plattes, où il y a du fe-
nouil, et au dessus de la fouasse des petits lopins de lard hachés
fort menus et des gosses d'ail. Parmi les Alemands, pour honorer
un home, ils gagnent tousjours son costé gauche, en quelque as-
siete qu'il soit; et prennent à offense de se mettre à son costé
droit, disant que pour deferer à un home, il faut lui laisser le cos-
té droit libre, pour mettre la main aux armes.

Le dimenche apres disner nous partimes de Constance; et
apres avoir passé le lac à une lieue de la ville, nous en vinsmes
coucher à

SmARDORFI: *, deux lieues, qui est une petite ville Catho-
lique, et logeames à l'enseigne de Coulogne!, à la poste qui y est
assise pour le passage d'Italie en Alemaigne, pour l'Empereur.
Là, come en plusieurs autres lieux, ils remplissent les paillasses
de feuilles de certain abre qui sert mieus que la paille et dure plus
longtemps. C'est une ville entournée d'un grand pais de vignes,
où il croit de tres bons vins.

Le lundy 10 d'Octobre, nous partismes apres des-juner : car M. de Montaigne fut convié par le beau jour

=, — ---- - — + — — — ---- rr ----.r-----m—m

1. Canaulo, gâtcau en forme de couronne. en Gascogne. Frédéric Mistral, Lou Tresor din Felibrige.

Edit. orig. : À l'enscigne de Coulogne, et logcames

DE BADE A AUGSBOURG Iui

de changer le dessein d'aller à Ravesbourg! ce jour-là. et se destourna d'une journée pour aller à Linde *. M. de Montaigne ne des-junoit jamais: mais on lui apportoit une piece de peïn sec qu'il manxgeoit en chemin, et estoit par fois eidé des reïsins qu'il trouvoit. les vendanges se faisant encores en ce pais-là. le pais estant plein de vignes, et mesmes autour de Linde. Ils les soulevent de terre en treilles, et v laissent force belles routes pleines de verdure, qui sont tres-belles, Nous passames une ville nommée Bouchorn*, qui est Imperiale Catholicque, sur la rive du lac de Constance; en laquelle ville toutes les marchandises d'Oulme. de Nuremberg * et d'ailleurs se rendent en charrois, et prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous arrivasmes sur les trois heures apres midy à

Live, trois lieues, petite ville assise à cent pas avant dans le lac, lesquels cent pas on passe sur un pont de pierre : il n'y a que cette entrée, tout le reste de la ville estant entourné de ce lac. Il a bien

une lieue de large, et au delà du lac naissent les montaigne: des Grisons. Ce lac et toutes les rivières de là autour sont basses en hiver, et grosses en été, à cause des neiges fondues.

En tout ce pays les femmes couvrent leur teste de chapeaus ou bonnets de fourrure, come nos calotes; le dessus, de quelque fourrure plus honeste, come de gris, et le dedans d'eigneaus; et ne coute un tel bonnet que trois testonsf. La fenestre qui est au

Edit. orig. : trois testons : et le dedans d'oigneaus

devant de nos calotes, elles la portent en derriere, par où paroît tout leur poil tressé. Elles sont aussi volentiers chaussées de bottines ou rouges ou blanches, qui ne leur sient pas mal!.

Il y a exercice de deux Religions. Nous fumes voir l'Eglise catholique batie l'an 866, où toutes choses sont en leur entier, et vismes aussi l'Eglise de quoi les Ministres se servent. Toutes les villes Imperiales ont liberté. de deux Religions Catholique et Luteriene, selon la volenté des habitans. Ils s'appliquent plus ou moins à cele qu'ils favorisent. A Linde il n'y a que deux ou trois Catholiques, à ce que le prestre dit à M. de Montaigne. Les prestres ne laissent pas d'avoir leur revenu libre et de faire leur office, come aussi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla aussi au Ministre, de qui il n'apprent pas grand chose, sauf leur haine? ordinaire contre Zvingle et Calvin. On tient qu'à la verité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur creance ; et sous l'autorité de Martin qu'ils reçoivent pour

chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interpretation du sens
ez escrits de Martin *.

Nous lojames à la Couronne, qui est un beau logis. Au lambris
du poile il y avoit une forme de cage de mesme le lambris, à loger
grand nombre d'oiseaus ; ell'avoit des allées suspenduës et ac-
commodées de fil d'arechal*, qui servoint d'espace 5 aus oiseaus,
d'un

Spatium, lieu de promenade

bout à l'autre du poile. Ils ne sont meublés ny fustés! que de sa-
pin qui est l'abre le plus ordinere de leurs forests ; mais ils le
peignent, vernissent et nettoient curieusemant, et ont memes
des vergettes de poil? de quoi ils époussetent leurs bancs et
tables. Ils ont grande abondance de chous-cabus*, qu'ils hachent
menus à tout un instrumant expres, et ainsi hachés* en mettent
grande quantité dans des cuves à tout du sel, de quoi ils font des
potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne essaia à se faire couvrir
au liect d'une coite, come c'est leur cotume et se loua fort de cet
usage, trouvant que c'estoit une couverture et chaude et legiere.
On n'a à son avis à se plaindre que du coucher pour les homes
delicats; mais qui porteroit un materas qu'ils ne connoissent pas
là, et un pavillon dans ses coffres, il n'y trouveroit rien à dire* :
car quant au tretemant de table, ils sont si abondans en vivres, et
diversifient leur service en tant de sortes de potages, de sauces,
de salades (come hors de nostre usage ils nous ont presanté des
potages faicts de couins; d'autres de pommes cuites taillées à
ruelles sur la souppe, et des salades de chous-cabus. Ils font aussi

des brouets, sans peïn, de diverses sortes, come de ris, où chacun pesche en commun, car il n'y a nul service particulier)*, et cela d'un si bon goust, aus bons logis, que à

Edit. orig. : haché

5. « Vous faites malade un Alleman. de le coucher sur un matelas : comme un Italien sur la plume, et un François sans rideau et sans feu. L'estomach d'un Espagnol, ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. » Essais (1588), liv. III. chap. x,

6. Edit. orig. : salades, come hors de notre usage. Ils nous ont... en commun, (car il n'y a nul service particulier), et cela...

pene nos cuisines de la noblesse francese lui sembloint comparables; et y en a peu qui ayent des sales si parées. Ils ont grande abondance de bon poisson qu'ils melent au service de chair; ils y desdeingnent les truites et n'en mangent que le froye!; ils ont force gibier, becasses, levreaux, qu'ils acoutrent d'une façon fort esloignée de la nostre, mais aussi bonne au moins. Nous ne vismes jamais des vivres si tendres com'ils les servent communéement. Ils meslent des prunes cuites, des tartres de poires et de pommes au service de la viande, et mettent tantost le roti le premier et le potage à la fin, tantost au rebours. Leur fruit, ce ne sont que poires, pommes qu'ils ont fort bonnes, noix et fromage. Parmi la viande, ils servent un instrument d'arjant ou d'estein, à quatre logettes, où ils mettent diverses sortes d'épisseries pilées et ont du cumin ou un grein semblable, qui est piquant et chaut, qu'il meslent à leur peïn, et leur peïn est la pluspart faict

avec du fenouil. Apres le repas ils remetent sur la table des verres pleins et y font deux ou trois services de plusieurs choses qui esmeuvent l'alteration.

M. de Montaigne trouvoit à dire trois choses en son voyage : l'une, qu'il n'eut mené un cuisinier pour l'instruire de leurs façons et en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui; l'autre qu'il n'avoit mené un valet Allemand, ou i'avoit cherché la compagnie de quelque Gentilhomme du pais: car de vivre à la mercy d'un belitre de guide, il y santoit une grande incommodité ; la tierce, qu'avant faire le voyage, il n'avoit veu les livres qui le pouvoient avertir des choses rares et remarcables de chaque lieu, ou n'avoit un Munsler, ou quelque autre dans ses coffres=. Il meloit à la

-- -- -- >... _ _ e --- _ _ --- P—Pr---

Le frai. — Edit. orig. : le foye

2. Il ya dans la collection Payen un Munster qui porte au bas

verité à son jugement un peu de passion du mespris de son pais qu'il avoit à haine et à contrecœur pour autres considerations; mais tant y a qu'il preferoit les commodités de ce pais-là sans compareson aux Franceses, et s'y conforma jusqu'à y boire le vin sans eau. Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoisie et ne l'entreprit jamais!.

La cherté en la haute Allemaigne est plus grande qu'en France; car à nostre conte l'home et cheval despanse pour le moins par jour un escu au soleil?. Les hostes content en premier

licu le repas à quatre, cinq ou six bas pour table d'hoste". Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant et après ces deux repas, et les moindres colations; de façon que les Alemans partent communément le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le repas et le vin qui s'y emploie, en quoi va pour eux la principale despance, ils en font un conte avec les colations. À la vérité, à voir la profusion de leurs services, et notamment du

te ---- = —cur-__-- — ne mn

du frontispice la signature de Montaigne: c'est La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, etc. par Sebast. Monstere.

1. Il l'entreprit au moins une fois, peut-être à Augsbourg. « Autresfois estant en lieu, où c'est discourtoisie barbaresque, de ne respondre à ceux qui vous convient à boire: quoy qu'on m'y traitast avec toute liberté, j'essaiay de faire le bon compaignon, en faveur des Dames qui estoyent de la partie, selon l'usage du pays. Mais il y eut du plaisir : car cette menasse et preparation, d'avoir à m'efforcer outre ma coustume, et mon naturel, m'estoupa de maniere le gosier, que je ne sceuz avaller une seule goutte : et fus privé de boire, pour le besoing mesme de mon repas. Je me trouvay saoul et desalteré, par tant de breuvage que mon imagination avoit preoccupé. » *Æssais* (1588), liv. II, chap. xvi.

a. L'écu au soleil, ou écu-sol, portait un petit soleil au-dessus de la couronne royale; il était d'or et valait au xvie siècle de 50 à 90 sols.

Le Baf; était une monnaie de cuivre saucée d'argent

vin, là-mesmes où il est extremement cher et apporté de pais loingtain, je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux mesmes conviant les serviteurs à boire, et leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vaisscaus come grandes cruches, et est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudein, ct jamais de l'eau, non pas à ceus mesmes qui en demandent, s'ils ne sont bien respectés!. Ils content apres, l'avoine des chevaus, et puis l'estable, qui comprend aussi le foin. Ils ont cela de bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut, et ne guaigue-t-on guiere à marchander. Ils sont glorieux, choleres et yvroignes; mais ils ne sont, disoit M. de Montaigne, ny trahistres, ny voleurs.

Nous partimes delà apres desjeuner, et nous randimes sur les deux heures apres midy à

VANGUEN *, deux lieues, où l'inconveniant du mulet de coffres, qui se blessoit, nous arresta par force, et fumes contreins de louer une charrete pour le lendemein, à trois escus par Jour ; le charretier qui avoit quatre chevaus, se nourrissant de là. C'est une petite ville imperiale qui n'a jamais voulu recevoir compaignie d'autre religion que catholicque, en laquelle se

1. « Or l'yvrongnerie entre les autres, me semble un vice grossier et brutal... Aussi la plus grossiere nation de celles qui sont aujourd'huy, c'est celle là seule qui le tient en credit... Mon goust et ma complexion est plus ennemie de ce vice, que mon discours... |Les Allemans boivent quasi esgalement de tout vin

avec plaisir. Leur fin c'est l'avaller, plus que le gouster... Leur volupté est bien plus plantureuse et plus en main... Boire à la Françoise à deux repas, et modcrément, c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu... Anacharsis s'estonnoit que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense, pour la mesme raison que les Alemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant.] » *Æssais* (1580 et 1505}, liv. II, chap. n.

Wangen

font les faulx, si fameuses qu'on les envoïe vendre jusques en Lorrene.

Il en partit lendemein qui fut le mercredi au matin 12 d'Octobre, et tourna tout-court vers Trante par le chemein le plus droit et ordinere et nous en vinsmes disner à

Isne', deux lieues, petite ville Imperiale et tres plesammant disposée. |

M. de Montaigne, come estoit sa coustume, alla soudein trouver un docteur theologien de cette ville, pour prendre langue, lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit luterien, et vit l'Eglise luteriene qui a esté usurpée, come les autres qu'ils tiennent es villes imperiales, des eglises catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacremant, M. de Montaigne s'avisant ? qu'aucuns Calvinistes l'avoient averty en chemein, que les Luteriens mesloint aux antiennes opinions de Martin, plusieurs erreurs estranges, come l'Ubiquisme, mainte-

nant le corps de Jesus-Christ estre partout com'en l'hostie? ; par où ils tomboient en mesme inconvenient de Zvingle, quoi que ce fut par diverses voies : l'un par-trop espargner la presance du corps, l'autre pour la trop prodiguer : car à ce conte le sacrement n'avoit nul privilege sur le corps de l'Eglise, ou assemblée de trois homes de bien ; et que leurs principaux argumans estoient que la divinité estoit inseparable du corps, par quoi la divinité estant partout, que le corps l'estoit aussi. Secondement, que Jesus-Christ devant estre tous-jours à la dextre du pere, il estoit partout,

--_---= "Tr" ow--

Isny

a. Var. : s'avisa. — Il faut peut-être lire : l'avisant.

3. Il y avait une secte de Luthériens, nommés Ubiquistes ou Ubiquitaires, qui admettait que le corps de Jésus-Christ est présent dans l'eucharistie en vertu de sa divinité présente partout.

d'autant que la dextre de Dieu, qui est sa puissance, est partout. Ce Docteur nioit fort de parole cet'imputation, et s'en defendoit come d'une calomnie; mais par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit gulerc bien.

1] fit compagnie à M. de Montaigne à aler visiter un monastere tres-beau et somptueux!, où la messe se disoit, et y entraetassista sans tirer le bonnet, jusques à ce que MM. d'Estissac et de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ilsalarentvoir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue ct ronde sans autre ouvrage, arra-

KEMPTEN, trois lieues, une ville grande come Sainte- Foi *, tres belle et peuplée et richemant logée. Nous fumes à l'Ours, qui est un tres beau logis. On nous y servit de grands tasses d'arjant de plus de sortes, (qui n'ont usage que d'ornemant, fort labourées et scmées d'armoiries de divers Seigneurs), qu'il ne s'en

Abbaye de bénédictins

3. Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), sur la Dordogne, près du château de Montaigne.

tient en guiere de bones maisons. Là se tesmoingna ce que disoit ailleurs (M. de Montaigne), que ce qu'ils oblient du nostre, c'est qu'ils le méprisent; car aiant grand'foison de vesselle d'estain, escurée com'è Montaigne, ils ne servirent que des assiettes

de bois, trespolies à la verité et tres-belles. Sur les sieges en tout ce pais, ils servent des cussins pour se soir, et la pluspart de leurs planchiers lambrissés sont voutés com'en demy croissant, ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de quoy nous nous pleignons au commencement, onques puis nous n'en eumes faute, et pour mon maistre je n'ay jamais failli à en avoir pour lui en faire des rideaus au lict ; et si une serviette ne lui suffisoit, on lui en changeoit à plusieurs fois.

En cette Ville, il y a tel Marchand qui faict traficque de cant mille florins de toiles. M. de Montaigne, au partir de Constance, fut alé à ce canton de Souisse, d'où viennent les toiles à toute la Crestienté, sans ce que, pour revenir à Linde, il y avoit pour quatre ou cinq heures de trajet du lac!.

Cete Ville est Luterienne, et ce qu'il y a d'estrange, c'est que, com'è Isne, et là aussi FEglise catholicque y est servie tres-solemnellement : car le lendemein qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la Messe sc disoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle se dict à Nostre Dame de Paris le jour de Pasques, avec Musicque et Orgues, où il n'y avoit que les Religieus. Le peuple, audehors des Villes imperiales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les festes à ce service. C'est une tres belle Abbaie. L'Abbé la tient

— — —r——+——+————— —
m1m—_—_—_—_—_eeeetler.._—

1. C'était le canton d'Appenzell, et la ville et abbaye de Saint-Gall. « Les bourgeois font grand faict de toilles de lin, et il y a entre eux des gentz fort ingenieux et marchantz, sachantz plu-

sieurs langues, la marchandise desquelz se porte presque par toute la Chrestientè. » S. Munster.

en titre de principauté, et lui vaut cinquante mille florins de rante. Il est de la maison d'Estain!. Tous les Religieux sont de nécessité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemaigne, la fonda l'an 783, et y est enterrée et tenue pour Sainte *; ses os ont été déterrés d'une caveoù ilestoint, pour estre enlevés en une chasse.

Le mesme jeudy matin, M. de Montaigne ala à l'Eglise des Luteriens, pareille aus autres de leur secte et huguenotes : sauf qu'à l'endret de l'Autel, qui est la teste de la Nef, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audessous *, afin que ceus qui reçoivent leur cene, se puissent mettre à genous, com'ils font. Il y rancontra deux Ministres vieus, dont l'un preschoit en Alemant à une assistance non guiere grande. Quand il eut achevé, on chanta un psalme en Alemant, d'un chant un peu esloigné du nostre. A chaque verset il y avoit des orgues qui ont esté mises freschemant, tres-belles, qui respondoient en musique; autant de fois que le precheur nomoit Jesus-Christ, et lui et le peuple tiroint le bonnet. Apres le sermon, l'autre Ministre s'alla mettre contre cet autel le visage tourné vers le peuple, aiant un livre à la mein, à qui s'ala presenter une jeune fame, la teste nue et les poils espars, qui fit là une petite reverance à la mode du pais, et sarreta là seule debout : tantost apres un garson, qui estoit un artisan, à tout une espée au costé, vint aussi se presanter et mettre à coté de cete fame. Le Ministre leur dict à tous deux quelques mots à l'oreille, et puis commanda que chacun dit le patenostre, et apres se mit à lire dans un livre. C'estoint certenes regles pour les jans qui se marient, et les

Peut-être : audessus

fit toucher à la mein l'un de l'autre, sans se baiser.

Cela faict, il s'en vint, et M. de Montaigne le print; ils devissent long tamps ensamble; il mena ledit sieur en sa maison et étude, belle et bien accommodée; il se nome Johannes Tilianus, Augustanus!. Ledit sieur demandoit une confession nouvelle, que les Luteriens ont faite, où tous les docteurs et princes qui la soutiennent, sont signés; mais elle n'est pas en latin. Com'ils sortoint de l'église, les violons et tabourins sortoint de l'autre costé qui conduisoient les mariés. A la demande qu'on lui fit, s'ils permettoient les danses? il respondit, pourquoi non? À cela : pourquoi aus vitres et en ce nouveau batimant d'orgues, ils avoint faict peindre Jesus-Christ et force images? que ils ne defandoient pas les images, pour avertir les homes, pourveu que l'on ne les adorat pas. A ce : pourquoi donq ils avoint osté les images antiennes des Eglises ? que ce n'estoint pas eus, mais que leurs bons disciples les Zvingliens, incités du malin esperit, y estoint passés avant eus, qui avoint faict ce ravage, come plusieurs autres: qui est cete mesme response, que d'autres de cete profession avoint faicte audict sieur; mesme le docteur d'Isne, à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure et effigie de la croix, il s'écria soudein : comant serois-je si atheiste de hair cette figure si heureuse et glorieuse aus Crestiens! que c'estoit des opinions diaboliques. Celui là memes dict tout détrouséemant en dinant, qu'il aimeroit mieux ouïr çant messes, que de participer à la cene de Calvin.

Audict lieu on nous servit des lievres blancs. La

Nous voyons par experience, les femmes envoyer aux

Pr, HN

ville est assise sur la riviere d'Isler ‘; nous y disnames ledict Jeudy, et nous en vinmes par un chemin montueus et sterile, coucher à

FRIENTEN ?, quatre lieues, petit village catholicque, come tout le reste de cette contrée, qui est à l'Archiduc d'Austriche.

J'avois oblié de dire sur l'article de Linde, qu'à l'antrée de la ville il y a un grand mur qui tesmoingne une grande antiquité, où Je n'aperceu rien d'escrit*. J'antan que son nom en Alemant signifie vieille muraille, qu'on m'a dict venir de là.

Le vendredy au matin, quoique ce fut un bien chetif logis, nous n'y laissames pas d'y trouver force vivres. Leur costume est de ne chauffer Jamais ny leurs linceuls pour se coucher, ny leurs vestemans pour se lever, et s'offencent si on alume du feu en leur cuisine pour cet effect, ou si on s'y sert de celui qui y est; et est l'une des plus grandes querelles que nous eussions par les logis. Là memes, au milieu? des montaignes et des forets, où dix mille pieds de sapin ne coustent pas cinquante sols, ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fissions du feu.

corps des enfans, qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies : tesmoin celle qui engendra le More... Des animaux il en est de mesmes : tesmoing les brebis de Jacob, et les lievres, que la neige blanchit aux montaignes. » Essais (1580), liv. I, chap. xx.

Pfronten

3. « Il ya là encore une tour bien forte, fort ancienne et à demy ruinée, bastie de cailloux quarrez, du costé droict, par lequel on entre à pied dedans la ville, appelée vulgairement le mur des payens, laquelle rend tesmoignage que cest ouvrage aesté basty par l'industrie de Tibere Neron, lequel son parastre avoit là envoyé enambassade, et non point de l'invention des barbares, »
Cosmographie de Sebastian Munster, p. 596.

Edit. orig. : Là, memes au milieu

Vendredy matin nous en partimes et reprimes à gauche le chemin plus dous, abandonnant le santier des montaignes qui est le droit vers Trante. M. de Montaigne estant d'avis de faire le detour de quelques journées, pour voir certaines belles villes d'Allemagne, et se repantant de quoi, à Vanguen, il avoit quitté le dessein d'y aler, qui estoit le sien premier, et avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames, come nous avions faict ailleurs en plusieurs lieux, des moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prend l'eau au pied de quelque haussure, et puis eslevée bien haut hors de terre et appuyée, vient à degorger sa course par une pente fort drette qu'on lui donne au bout de cette goutiere, et vinmes disner à

Frissen ' , une lieue : c'est une petite ville catholicque apertenant à l'Evesque d'Auguste? : nous y trouvastes force gens du trein de l'Archiduc d'Austriche qui estoit en un chateau voisin de là avec le Duc de Baviere®.

Nous mismes là sur la riviere de Lech, les coffres et moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg sur un floton *, qu'ils nomment : ce sont des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port.

Il y a là une Abbaie : on y montra à Messieurs un calice et un'estole, qu'on tient en reliquere, d'un seint qu'ils noment Magnus, qu'ils disent avoir esté fils d'un Roi d'Escosse et disciple de Colombanus. En faveur de ce Magnus, Pepin fonda ce monastere, et l'en fit premier Abbé, et y a ce mot escrit au haut de

D'Augsburg. Augusta Vindelicorum

3. Au château de Hohenschwangau, à trois kilomètres de Fiissen.

4. Floss, ou Floesse.

la nef, et au-dessus dudict mot des notes de musicque pour lui donner le son : *Comperta virtute beati Magui fama, Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluil regia largitate donavit!*. Charlemaigne l'enrichit depuis, come il est aussi escrit audict monastere.

Après disner, vinmes les uns et les autres coucher à

CHoxcurx ?, quatre lieues, petite ville du Duc de Baviere, et par consequent exactemant catholique : car ce Prince, plus que nul autre en Allemagne, a maintenu son ressort pur de contagion, et s'y opiniatre.

C'est un bon logis à l'Estoile, et de nouvelle cerimonie; on y ranjea les salieres en une table carrée de couin en couin, et les

chandeliers aus autres couins, et en fit-on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs, au moins jusques lors, si ce n'est durs, coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones, et des herbes fort fresches; ils servent du vin nouveau, communément soudein apres qu'il est faict; ils battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besouin, et battent le bled du gros bout du fleau.

Le samedi alames disner à

LansPERGS*, quatre lieues, petite ville audit Duc de Baviere, assise sur ladite riviere de Lech, tres-belle pour sa grandeur, ville, fauxbourg et chateau. Nous y arrivasmes un Jour de marché, où il y avoit un grand nombre de puple, et au milieu d'une fort grande place une fontaine qui élance par cant tuieaus l'eau à une pique de hauteur, et l'esparpille d'une façon tres arti-

1. « Ayant appris de la renommée la vertu du bienheureux Magnus, le prince Pépin combla de largesses royales le lieu habité par le Saint. » Cette inscription pourrait bien être en vers, comme le dit une note manuscrite du docteur Payen :

ComfertA fami Magns virtute beati...

. Schongau.

Landsberg

ficielle, où on contourne les tuieaus là où l'on veut. Il y a une tres belle Eglise, et à la ville et au fauxbourg qui sont contre mont une droite coline, com'est aussi le chateau.

M. de Montaigne y alla trouver un Colliege de Jesuites qui y sont fort bien accommodés d'un batimant tout neuf, et sont après à batir une belle Eglise '. M. de Montaigne les entretint, selon le loisir qu'il en eut. Le conte de Helfestein commande au chateau. Si quelqu'un songe autre religion que la Romene, il faut qu'il se taise.

À la porte qui separe la ville du fauxbourg, il y a une grande inscription latine de l'an 1552, où ils disent en ces mots que Seza-fus Populusque de cete vile, ont bati ce monumant à la memoire de Guillaume et de Louys freres, Ducs ufriusque Boiaria?. Il y a force autres devises en ce lieu mesmes, come cetecy : horridum militem esse decet, nec auro celatum, sed animo et ferro fretum; et à la teste : cavea stultorum mundus*. Et en un autre andret fort apparent, des mots extraits de quelque historien latin, de la victoire que le Consul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation : Carolami Boiorumque Regis cum Marcello Cos. pugna qua eum vicit*, etc. Il y a plu-

1. Le collège des Jésuites venait d'être fondé, en 1576, par le comte de Helffenstein. A. d'Ancona.

2. Guillaume IV, né en 1493, fut duc de Baviere de 1508 à 1550; son frère Louis, né en 1495, était duc de Landshut (Basse Bavière), et il mourut en 1545.

3. « Il convient qu'un soldat soit rude, non pas couvert d'or ciselé, mais fort de courage et de fer. » — « Le monde est un parc de sottes brebis. »

4. a Le combat dans lequel Carolam, roi des Boïens, vainquit le consul Marcellus, etc. » Allusion à un fait rapporté par Tite-Live, XXXIII, 36; l'an 196 avant l'ère chrétienne, « un roitelet des

Boiens, nommé Carolam, » surprit une armée romaine commandée

sieurs autres bones devises latines aus portes privées. Ils repeignent souvent leurs viles, ce qui leur donne un visage tout fleurissant, et à leurs Eglises ; et com' à point nommé à la faveur de nostre passage, depuis trois ou quatre ans, elles estoient quasi toutes renouvelées où nous fumes; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile, comme d'autres plusieurs de ce pais-là, sone tous les quarts d'heures, et dict-on que celui de Nuremberch sone les minutes.

Nous en somes partis apres disner, par une longue pleine de pascage fort unie, come la pleine de la Beausse, et nous rendismes à

AucssourG, quatre lieues, qui est estimée la plus belle ville d'Almaigne, come Strasbourg la plus forte!.

Le premier appret étrange, et qui montre leur propreté, ce fut de trouver à notre arrivée les degrés de la vis! de notre logis tout couverts® de linges, par dessus lesquels il nous falloit marcher, pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver et fourbir, come ils font tous les samedis; nous n'avons jamais aperçeu d'araignée, ni de fange en leurs logis*; en aucuns il y a des rideaux pour estandre au devant de leurs vitres, qui veut. Il ne se trouve guiere de tables aus chambres, si ce n'est celes qu'ils attachent au pié de chaque lict qui pendent là à tout des gons, et se haussent et baissent, come on veut. Les pieds des lits sont élevés de deux ou trois pieds au dessus du corps

par Marcellus. Après le combat, où furent tués Sempronius Gracchus et Junius Silanus, « les Boïens, peuple bientôt dégoûté

de la fatigue, se dispersèrent de tous côtés dans les bourgs et les villages ». A. d'Ancona.

1. « C'est la plus excellente ville de tout l'empire Romain tant en richesses qu'en beauté. » S. Munster.

Edit. orig. : en leur logis

du lict, et souvent au niveau du chevet!; le bois en est fort beau et labouré; mais notre noyer surpasse de beaucoup leur sapin. Ils servent là aussi les assiettes d'estain très luisantes, au dessous de celles de bois par dedein ; ils mettent souvent contre la paroi à côté des lits, du linge et des rideaux, pour qu'on ne salisse leur muraille en crachant. Les Alemans sont fort amoureux d'armoiries : car en tous les logis, il en est une multitude que les passants jolis-homes du pays y laissent par les parois, et toutes leurs vitres en sont fournies. L'ordre du service y change souvent; ici les écrivains furent servis les premiers, qui partout ailleurs se servent avant l'issue, et d'une grandeur étrange. En plusieurs hostelleries, des grandes, ils servent tout à couvert. Ce qui fait si fort reluire leurs vitres, c'est qu'ils n'ont point des fenêtres attachées à notre mode, et que leurs châssis se remuent quand ils veulent, et fourbissent leurs verrières fort souvent.

M. de Montaigne, le dimanche qui étoit dimanche, matin, fut voir plusieurs Eglises, et aus Catholiques qui sont en grand nombre, y trouva partout le service fort bien fait. Il y en a six Luthériennes et seize Ministres; les deux des six sont usurpées des Eglises Catholiques, les quatre sont batties par eux. Il en vit une

ce matin, qui samble une grand'sale de Colliege : ny images, ny orgues, ny crois?. La muraille chargée

1. C'est-à-dire : souvent les bois de lit sont aussi élevés aux pieds qu'à la tête.

2. « Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de religion, si contemplatif et immatériel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée et fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, et instrument de division et de part, plus que par soy-mesmes. » Essais (1588), liv. III, chap. vin. « Je laisse à part les autres arguments qui s'employent à ce subject. Mais à peine me feroit on accroire, que la veuë de noz crucifix, et peinture de ce piteux

de force escrits en Alemand, des passages de la bible; deux chaises!, l'une pour le Ministre, et lors il y en avoit un qui prechoit, et au dessous une autre où est celui qui achemine le chant des psalmes. A chaque verset ils attendent que celui-là donne le ton au suivant; ils chantent pesle mesle, qui veut, et couvert qui veut. Après cela un Ministre qui estoit dans la presse, s'en alla à l'autel, où il leut force oraisons dans un livre, et à certaines oraisons, le peuple se levoit et joingnoit les mains, et au nom de Jesus-Christ faisoit des grandes reverances. Après qu'il eut achevé de lire decouvert, il avoit sur l'autel une serviette, une eugiere et un saucier où il y avoit de l'eau; une femme suivie de dix ou douze autres femmes li presenta un enfant emmaillotté, le visage decouvert. Le Ministre à tout ses doigts print trois fois de l'eau dans ce saucier, et les vint lançant sur le visage de l'enfant et disant certaines paroles. Ce faict, deux homes s'aprocharent et chacun d'eux mit deux doigts de la main droite sur cet enfant : le Ministre parla

à eus, et ce fut faict. M. de Montaigne parla à ce Ministre en sortant. Ils ne touchent à nul revenu des eglises, le Senat en public les paie; il y avoit beaucoup plus de presse en cette eglise sule, qu'en deux ou trois Catholicques. Nous ne vismes nulle belle fame; leurs vetemens sont fort differans les uns des autres; entre les homes il est mal

= +... _ - 22. + - = me _ ——

supplie, que les ornemens et mouvemens ceremonieux de nos eglises, que les voix accomodées à la devotion de nostre pensée, et cette csmotion des sens n'eschauffent l'ame des peuples, d'une passion religieuse, de tres-utile effect. » *Æssuis* (1595), liv. II chap. xm. « Il n'est... ame si revesche, qui ne se sente touchée de quelque religieuse reverence, à considerer cette vastità sombre de nos eglises, la diversité d'ornemens, et ordre de nos ceremonies, et ouyr le son devotieux de nos orgues, et l'harmonie si douce, posée, et religieuse de nos voix. » *Essais* (1580), liv. II, chap. xu.

Chaires

aysé de distinguer les nobles, d'autant que toute façon de jans portent leurs bonets de velours, et tous des espées au costé.

Nous estions' logés à l'enseigne d'un arbre nommé linde? au pais, joignant le palais des Foulcres*. L'un de cete race mourant quelques années y a, laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses heritiers: et ces heritiers, pour prier pour son ame, donnarent aus Jesuites qui sont là trente mille florins contans, de

quoi ils se sont tres bien accommodés :. Laditte maison des Foulcres est couverte de cuivre. En general les maisons sont beaucoup plus belles, grandes et hautes qu'en nulle ville de France, les rues beaucoup plus larges; il l'estime de la grandeur d'Orleans.

Après disner, nous fumes voir escrimer en une sale publique où il y avoit une grand'presse, et paie-t-on à l'antrée, com'aus bateleurs, et outre cela les sieges des bancs. Ils y tirarent au poudard, à l'espée à deus mains, au baton à deus bouts, et au braquemart *; nous vimes après des jeux de pris à l'arbaleste et à l'arc, en lieu encore plus magnifique que à Schafouse.

De là à une porte de la ville par où nous étions entrés, nous vimes que sous le pont où nous étions passés, il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville, et est conduit sur un pont de bois au dessous de

— - ———. me - x n — ———

Tilleul

3. Les Fugger, illustre famille de banquiers, ayant pour auteur Jean Fugger, qui s'établit comme tisserand à Augsbourg vers 1308, Rabelais disait de Philippe Strozzi (Lettre du 30 décembre 1535) : « Après les Fourques de Auxbourg en Almaine il est estimé le plus riche marchand de la Chrestienté. »

4. C'est-à-dire, avec quoi ils se sont bâti un logis très comode (depuis 1573).

5. Bâton à deux bouts, ferré à chaque bout; braquemart, courte épée à lame large et aiguë.

celui sur lequel on marche, et au dessus de la riviere qui court par le fossé de la ville'. Ce canal d'eau va bransler certenes roues en grand nombre qui remuent plusieurs pompes, et haussent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui est en cet endret fort basse, en haut d'une tour, cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle se verse dans un grand vesseau de pierre, et de ce vesseau par plusieurs canaus se ravale en bas, et de là se distribue par la ville, qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rente ou deux cents florins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se sont ambellis de ce riche ouvrage.

Les mariages des Catholicques aus Luteriens se font ordinere-mant, et le plus desireus subit les lois de l'autre ; il y a mille tels mariages : nostre hoste estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoient les verres à tout une espousette de poil ammanchée au bout d'un baton. Ils ? disent qu'il s'y treuve de tres beaus chevaus à quarante ou cinquante escus.

Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estissac et de Montaigne de leur envoyer presanter à leur souper, quatorze grands vesseaus pleins de leur vin, qui leur fut offert par sept serjans vetus de livrées, et un honorable officier de la ville qu'ils conviarent à souper : car c'est la coustume, et aus porteurs on fait donner quelque chose; ce fut un escu qu'ils leur firent donner. L'Officier qui souppa avec eus dict à M. de Montaigne, qu'ils estoient trois en la ville ayant charge d'ainsi gratifier les estran-

giers qui avoint quelque qualité, et qu'ils estoit à cette cause en souin de

Edit. orig. : baton; ils

sçavoir leurs qualités, pour suivant cela, observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vins aus uns que aus autres. A un Duc, l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons et chevaliers. M. de Montaigne, pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, et qu'on ne dict pas leurs conditions, et se promena sul tout le long du jour par la ville; il croit que cela mesme servit à les faire honorer davantage. C'est un honeur que toutes les villes d'Allemaigne leur ont faict.

Quand il passa par l'Eglise Notre-Dame, ayant un froitextreme, (car les frois commençarent à les picquer au partir de Kempten, et avoint eu jusques lors la plus heureuse seson qu'il est possible), il avoit, sans y panser, le mouchoer au nés, estimant aussi qu'einsi sul et tres-mal accommodé, nul ne se prandroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoisés avec lui, ils lui dirent que les jans de l'Eglise, avoint trouvé cete contenance estrange. Enfin * il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remerable par quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient; car entant qu'en lui est, il se conforme et range aus modes du lieu où il se treuve, et portoit à Auguste un bonet fourré par la ville.

Ils disent à Auguste, qu'ils sont exempts, non des

1. En ne se donnant pas pour gentilshommes, ils pensaient peut-être esquiver les « vesseaus » de vin et les harangues. — Un littérateur anglais, Saint-John, a trouvé qu'avant le siège de Thionville en 1558 « les chroniques du temps constatent la présence à Augsbourg d'un agent politique secret, pensionné par le gouvernement français pour lui adresser d'utiles révélations. Cet agent est par elles désigné sous le nom du « sieur de Montanus ». Revue Britannique, 1859, II, 101, citée par A. d'Ancona. On ne voit pas bien Montaigne dans ce rôle d'espion.

a. Il faut peut-être lire : Einsin...

souris, mais des gros rats, de quoy le reste de l'Allemagne est infecté; et là dessus content force miracles, attribuant ce privilege à l'un de leurs evesques qui est là en terre, et de la terre de sa tumbé, qu'ils vendent à petits lopins come une noisete, ils disent qu'on peut chasser cete vermine, en quelque region qu'on la porte.

Le lundy nous fumes voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville, et lede, avec un facteur des Foulcres, Venitian : nous n'y vismes nulle belle fame. Les Foulcres qui sont plusieurs, et tous tres-riches, tiennent les principaux reings de cete ville là. Nous vismes aussi deus sales en leur maison, l'une haute, grande, pavée de mabre; l'autre basse, riche de medailles antiques et modernes, avec une chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veucs. Vous vismes aussi la danse de cet' assemblée : ce ne furent qu' Alemandes! : ils les rompent à chaque bout de champ, et ramennent seoir les dames qui sont assises en des bancs qui sont par les cos-

tés de la sale, à deus rangs, couverts de drap rouge : cus ne se meslent pas à elles. Apres avoir faict une petite pose, ils les vont reprendre : ils baisent leurs meins*, les dames les reçoivent sans baiser les leurs, et puis leur metant la mein sous l'aisselle, les embrassent et joignent les joues par le costé, et les dames leur metent la mein droite sur l'espaule. Ils dansent et les entretienent, tout decouvers, et non fort richement vetus.

Nous vismes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville, qui leur est tenue de tant de despances qu'ils amployent à l'embellir : ce sont

1. Danse à trois temps qui ressemble à la valse. 2. Les hommes se baisent leurs propres mains.

maisons de plaisir pour l'esté. En l'une nous vismes un horologe qui se remue au mouvemant de l'eau qui lui sert de contre pois. Là meme deus grands gardoirs de poissons, couvers, de vint pas en carré, pleins de poisson'. Par tout les quatre costés de chaque gardoir il y a plusieurs petits tuiaus, les uns droits, les autres courbés contre-mont : par tous ces tuiaus, l'eau se verse tres plesamment dans ces gardoirs, les uns envoyant l'eau de droit fil, les autres s'élancant contremont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais; au travers de ces ais, il y a force petites pouttes d'airain qui ne se voyent pas. Cependant que les dames sont amusées à voir jouer ce poisson, on ne faict que lacher quelque ressort : soudein toutes ces pouttes elancent de l'eau menue et roide jusques à la teste d'un home, et ramplissent les cotillions des dames et leurs cuisses de cette frecheur. En un autre endret où il y a un tuieau de fontene plesante, pendant que vous la regardez, qui veut, vous ouvre le passage à des petits tuieaus im-

perceptibles qui vous jettent de cent lieux l'eau au visage à petits filets, et là il y a ce mot latin : |

Quasisti nugas, nugis gaudeto repertis?.

Il y a aussi une voliere de vint pas en carré, de douze ou quinze pieds de haut, fermée par tout d'areschal bien noué et entrelassé; au dedans dix ou douze sapins, et une fontene : tout cela est plein d'oiseaus. Nous y vismes des pigeons de Polongne, qu'ils appel-

1. « ... J'ay veu des gardoirs assez, où les poissons accourent, pour manger, à certain cry de ceux qui les traictent. » Æssars (1588). liv. II, chap. xn.

Tu cherchais des bagatelles, en voici : réjouis-toi

lent d'Znde, que j'ai veu ailleurs : ils sont gros, et ont le bec come une perdris'. Nous vismes aussi le mesnage d'un Jardinier, qui prévoiant l'orage des froidures, avoit transporté en une petite logette couverte, force artichaus, chous, létues, epinars, cicorée et autres herbes qu'ilavoit ceuillis, come pour les manger sur le champ, et leur mettant le pied dans certene terre, esperoit les conserver bones et freches deus ou trois mois; et de vray, lors il avoit çant artichaus nullemant fletris, et si les avoit ceuillis il y avoit plus de six sepmenes. Nous vismes aussi un instrument de plomb courbe, ouvert de deus costés et percé*. L'ayant* une fois rampli d'eau, tenant les deus trous en haut, on vient tout soudein et dextrement à le renverser, si que l'un bout boit dans un vesseau plein d'eau, l'autre dégoutte au dehors : ayant acheminé cet

escoulement, il avient, pour eviter le vuide, que l'eau ramplit tousjours le canal et dégoutte sans cesse. Les armes des Foulcres, c'est un escu mi-party : à gauche, une flur de lis d'azur en champ d'or; à drete une flur de lis d'or à champ d'azur, que l'Empereur Charles V leur a données en les anoblissant.

Nous alames voir des jans qui conduisoient de Venise au Duc de Saxe, deus autruches; le masle est plus noir et a le col rouge, la femelle plus grisarde, et pondoit force ceufs. Ils les menoient à pied, et disent que leurs betes se lassoient moins qu'eus, et leur echapoient* tous les coups; mais ils les tiennent atachés par un colier qui les sangle par les reins au dessus des cuisses, et à un autre au dessus des espauls, qui entournent

Var. : echapeoint. Il faut peut-être lire : cchaperoint

tout leur corps, et ont des longues laisses par où ils les arrestent ou contournent à leur poste !.

Le mardy, par une singuliere courtoisie des Seigneurs de la ville, nous fumes voir une fausse-porte qui est en ladite ville, par laquelle on reçoit à toutes heures de la nuict quiconque y veut an-trer, soit à pied, soit à cheval, pourveu qu'il die son nom, et à qui ila son adresse dans la ville, ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deus hommes fideles, gagés de la ville, . president à cet'entrée. Les gens de cheval paient deux bats pour entrer, et les gens de pied un. La porte qui respond au dehors, est une porte revestue de fer : à coté, il y a une piece de fer qui tient à une

cheine, laquelle piece de fer on tire ; cette cheine par un fort long chemin et force détours, respond à la chambre de l'un de ces portiers, qui est fort haute, et bat une clochette. Le portier de son lit en chemise, par certain engin qu'il retire et avance, ouvre cette premiere porte à plus de cent bons pas de sa chambre. Celui qui est entré se trouve dans un pont de quarante pas ou environ, tout couvert, qui est au dessus du fossé de la ville; le long de ce pont est un canal de bois, le long duquel se meuvent les engins qui vont ouvrir cette premiere porte, laquelle tout soudein est refermée sur ceus qui sont entrés. Quand ce pont est passé, on se trouve dans une petite place où on parle à ce premier portier, et dict-on son nom et son adresse. Cela oui, celui-ci, à tout une clochette, avertit son compaignon qui est logé un etage au dessous en ce portal, où il y a grand logis; cetui-ci avec un ressort, qui est en une galerie joignant sa chambre, ouvre en premier lieu une petite barriere de fer, et apres, avec une grande roue, hausse le pont-levis, sans que de tous ces mou-

n es ns --- ---

A leur gré

vemens on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par l'espois! du mur et des portes, et soudein tout cela se referme avec un grand tintamarre. Apres le pont, il s'ouvre une grand'porte, fort espesse, qui est de bois et renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'estrangier se trouve en une salle, et ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Apres qu'il est là enfermé, on vient à lui ouvrir une autre pareille porte; il entre dans

une seconde salle où il y a de la lumière : là il treuve un vesseau d'airain qui pand en bas par une cheine; il met là l'argent qu'il doit pour son passage. Cet arjant se monte à mont par le portier : s'il n'est contant, il le laisse là tranper jusques au lendemein *; s'il est satisfait, selon la costume, il lui ouvre de meme façon encore une grosse porte pareille aus autres, qui se clot soudein qu'il est passé, et le voilà dans la ville. C'est une des plus artificielles choses qui se puisse voir; la Reine d'Angleterre * a envoié un Ambassadeur expres pour prier la Seigneurie de decouvrir l'usage de ces engins : ils disent qu'ils l'en refusarent. Sous ce portal, il y a une grande cave à loger cinq cens chevaus à couvert pour recevoir secours, ou envoyer à la guerre sans le sceu du commun de la ville.

Au partir de là, nous alames voir l'eglise de Sainte- Croix qui est fort belle. Ils font là grand feste du miracle qui avint il y a pres de cent ans, qu'une fame n'ayant voulu avaler le corps de Notre Seigneur, et l'ayant osté de sa bouche et misdans une boite, enveloppé de cire, se confessa, et trouva-t-on le tout changé en cher : à quoy ils alleguent force tesmoin-

Élisabeth

gnages, et est ce miracle escrit en plusieurs lieux en latin et en alemant. Ils montrent sous du cristal, cete cire, et puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete eglise est couverte de cuivre, come la maison des Foulcres, et n'est pas Ià cela fort rare; l'eglise des Luteriens est tout joingnant cete-cy ; com'aussy ailleurs ils sont logés et se sont batis, come dans les cloitres des eglises Catho-

liques. A la porte de cete eglise, ils ont mis l'image de Notre-Dame tenant Jesus- Christ, avecques autres Saints et des enfans, et ce mot : Siuile parvulos ventre ad me, etc.

Il y avoit en nostre logis un engin de pieces de fer qui tombent jusques au fons d'un puis fort profond à deus endrets, et puis par le haut un garçon branslant un certain instrument, et faisant hausser et baisser, deus ou trois'pieds de haut, ces pieces de fer, elles alloint batant et pressant l'eau au fons de ce puis l'une apres l'autre, et poussant de leurs bombes l'eau, la contreingnent de rejallir par un canal de plomb qui la rand aus cuisines et partout où on en a besoin. Ils ont un blanchisseur gagé à repasser tout soudein ce qu'on a noircy en leurs parois. On y servoit des pastés et petits et grans, dans des vesseaus de terre de la couleur et entierement de la forme d'une croute de pasté; il se passe peu de repas où on ne vous presante des dragées et boites de confitures ; lc pein le -plus excellent qu'il est possible; les vins bons, qui en cete nation sont plus souvent blancs; il n'en croit pas autour d'Augsbourg, et les font venir de cinq ou six journées de là. De çant florins que les hostes ampioient en vin, la Republique en demande soixante, et moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour sa provision. Ils ont encore en plusieurs lieus la coutume de metre des parfums aus chambres et aus poiles.

La ville estoit premierement toute Zvinglienne. Depuis, les Catholicques y estant rapelés, les Luteriens

prindrent l'autre place ; ils sont asture plus de Catholicques en autorité, et beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y visita aussi les Jesuites, et y en trouva de bien sçavans.

Mercredy matin 19 d'Octobre, nous y desjunames!. M. de Montaigne se pleignoit fort de partir, estant à une journée du Danube, sansle voir, et la ville d'Oulm, où il passe, et un bein à une demie journée au delà qui se nome Sourbronne?. C'est un bein, en plat pais, d'eau freche qu'on échauffe pour s'en servir à boire ou à beigner : ell'a quelque picure au goust qui la rand agreable à boire, propre aus maus de teste et d'estomach ; un bein fameux et où on est tres magnifiquement logé par loges fort bien accomodées, come à Bade, à ce qu'on nous dict : mais le tamps de l'hyver se avançoit fort, et puis ce chemin estoit tout au rebours du nostre, et eut fallu revenir encore sur nos pas à Auguste : et M. de Montaigne fuioit fort de repasser mesme chemin. Je laissai un escusson des armes de M. de Montaigne au devant de la porte du poile où il étoit logé, qui estoit fort bien peint, et me cota deux escus au peintre, et vint solds au menuisier. Elle est beigné de la riviere de Lech, Lycus. Nous passames un tres-beau pais et fertile de bledset vinsmes" coucher à

- - - " --- — — o — te mm

Les armes étaient peintes sur bois

4. Edit. orig. : et vismes. Cette faute est fréquente, le secrétaire vu Montaigne laissant au bout de leur plume le petit trait qui représentait 2 où 7.

Broucl, cinq lieues, gros village en tres belle assiete, en la duché de Bavières, catholicque.

Nous en partimes lendemein qui fut jeudy 20 d'octobre, et apres avoir continué une grand'pleine de bled, (car cete contrée n'a point de vins) et puis une prairie autant que la veue se peut étandre, vinsmes disner à

MuxicH, quatre lieues, grande ville environ come Bourdeaux, principale du duché de Bavieres, où ils ont leur maistresse demeure sur la riviere d'Yser*, /s/er. Elle a un beau chateau et les plus belles écueries que Jaye jamais veues en France ny Italie, voutées, à loger deus cens chevaus *. C'est une ville fort catholique, peuplée, belle et marchande.

Depuis une journée au dessus d'Auguste, on peut faire estat pour la despense à quatre livres par jour home et cheval, et quarante solds home de pied, pour le moins. Nous y trouvames des rideaus en nos chambres et pouint de ciels, ettoutes choses au demeurant fort propres ; ils netoient leurs planchiers à tout de la sieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce pais là des raves et naveaux avec meme souin et presse, com'on bat les bleds; sept huict hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec mesure dans des vesseaus, come nos treuils' : cela sert, come leurs chous cabus, à mettre saler pour l'hiver. Ils ramplissent de ces deus fruits là, non pas leurs jardins, mais leurs terres auschans, et en font mestives®.

ne me mm um mm

Pressoirs. — Edit. orig. : sept on huict... 5. Moissons

Le Duc qui y est à presant, a epousé la sur de M. de Lorene, eten a deux enfans males grandets, et une fille. Ils sont deux freres en mesme ville; ils estoient allés à la chasse, et dames et tout, le jour que nous y fumes!.

Le vëndredy matin nous en partimes, et au travers des forets dudit Duc, vismes un nombre infiny de betes rousses à tropeaux, come moutons, et vinsmes d'une trete à

Kixier*, chetif petit village, six lieues, en ladite duché.

Les Jesuites qui gouvernent fort en cete contrée, ont mis un grand mouvemant, et qui les faict haïr du peuple, pour avoir faict forcer les prestres de chasser leurs concubines, sous grandes peïnes; et à les en voir pleindre, il samble qu'antienemant cela leur fuct si toleré qu'ils en usoint come de chose legitime, et sont encore après à faire là-dessus des remontrances à leur Duc”.

Ce sont là les premiers eufs qu'on nous eutservy en Allemagne en jour de poisson, ou autremant, sinon en des salades, à quartiers. Aussi on nous y servit des gobelets de bois à douelles! et cercles, parmi plusieurs d'arjant. La damoiselle d'une meson de jantil'home qui estoit en ce village, envoya de son vin à M. de Montaigne.

© oo —————_——r—yyPr—+—_—r———__-

1. Guillaume V, né en 1548, duc de Bavière du 24 octobre 1379, se retira en 1596 dans la Chartreuse de Ratisbonne, où il vécut trente ans. Il avait épousé Renée de Lorraine, morte en

1603. Leurs deux fils aînés Maximilien et Philippe étaient nés en 1573 et 1536; leur fille Marie-Anne, née en 1574, fut impératrice. — Le frère du duc, Ferdinand, né en 1559, sc, mésallia en 1588 et commença la branche des comtes de Wuartenberg. (Moreri.)

Probablement Icking

3. Voy. Henri Estienne, Apologie four Hérodote, t. II, p. 5 et SUV.

4, Petites douves.

Le samedi bon matin, nous en partismes ; et apres avoir rancontré à notre mein droite, la riviere Yser!, et un grand lac au pied des mons de Baviere?, et avoir monté une petite montaigne d'une heure de chemin?, au haut de laquelle il y a une inscription qui porte qu'un Duc de Baviere avoit faict percer le rochier il y a cent ans ou environ, nous nous engoufframes tout à faict dans le vantro des Alpes, par un chemin aysé et comode et amuséant entretenu, le beau temps et serein nous y aydant fort*. A la descente de cette petite montaigne, nous rancontrames un tres beau lac d'une lieue de Guascogne de longueur et autant de largeur, tout entourné de tres hautes et inaccessibles montaignes?; et suivant toujours cete route, au bas des mons, rancontrions par fois de petites plaines de prerics tres-plesantes, où il y a des demuresf, et vinsmes coucher d'une trete à

MITEVAL”, petit village au duc de Baviere, assez bien logé le long de la riviere d’Yser. On nous y servit les premieres cha-taignes que on nous avoit servi en Alle-

en ee r-----m-----m-mT-Y+
€--- - 6 ee ---

Le col du Kesselberg, qui atteint 861 mètres d'altitude

4. Sainte-Beuve, dans les *Nouveaux Lundis* (Montaigne en voyage). citant cette phrase, souligne amusé et dit : « C'est le secrétaire de Montaigne qui écrit, mais qui visiblement s'inspire de ses impressions et se teint de son langage. » Il est probable qu'il faut lire : curieusement entretenu; et du reste le secrétaire n'écrivait que sous la dictée de Montaigne.

5. Le Walchensee, qui a 7 kilometres de long et 5 de large, à 802 mètres d'altitude, est dominé au N.-O. par le Herzogstand, haut de 1,31 mètres, mais fort accessible.

6. Il faut lire peut-être : de preries, où il y a des demures tresplesantes.

Mittenwald. — Edit. orig. : Mirevor

maigne, et toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont acoutumé de se faire suer, pour un bats et demy. J'y allai, cependant que Messieurs soupont. Il y avoit force Allemans qui s'y faisoient corneter et seigner.

Lendemain dimanche matin 23 d'octobre, nous continuames ce santier entre les mons, et rancontrames sur icelui une porte et une meison qui ferme le passage!. C'est l'antrée du pais de Tirol, qui appertient à l'Archiduc d'Austriche : nous vinsmes disner à

SECFELLEX ?, petit village et Abbaïe, trois lieues, plesante assiete : l'eglise y est assez belle, fameuse d'un tel miracle. En 1384, un quidam, qui y est nommé es tenans et aboutissans, ne se voulant contanter le jour de Pasques, de l'hostie commune, demande la grande?, et l'ayant en la bouche, la terre s'entrouvrit sous luy, où il fut englouty jusques au col, et s'ampouigna au couin de l'autel, le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encor le trou, couvert d'une grille de fer, et l'autel qui a reçu l'impression des doigts de cet home, et l'ostie qui est toute rougeastre, come des gouttes de sang. Nous y trouvames aussi un escrit recent, en latin, d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui étoit arreté au gosier, et ne le pouvant avaler ny randre par trois jours, se voua, et vint en cete eglise où il fut soudcin guery.

Au partir de là, nous trovames en ce haut où nous etions, aucuns beaus vilages ; et puis etans devalés une descente de demie heure, rancontrames au pied

1. Défilé de Scharnitz. Le fort a été rasé en 1805 par les Français.

La grande hostie, qui est consommée par le prêtre

d'icelle une belle bourgade bien logée. et au dessus sur un rochier coupé, et qui samble inaccessible, un beau chasteau! qui commande le chemin de cete descente qui est étroit et antaillé dans le roc. Il n'y a de largeur qu'un peu moins? qu'il n'en faut à une charrete commune, come il est bien ailleursen plusieurs lieux entre ces montaignes : en maniere que les charretiers qui s'y embarquent ont accoutumé de retrecir * les charettes communes d'un pied pour le moins.

Delà nous trouvames un vallon d'une grande longueur, au travers duquel passe la riviere d'Inn, qui se va randre à Vienne dans le Danube *. On l'appelle en latin *Ænus*. Il y a cinq ou six journées par eau d'Insprug Jusques à Vienne. Ce vallon sambloit à M. de Montaigne, represanter le plus agreable païsage qu'il eut jamais veu; tantot se reserrant, les montaignes venant à se presser, et puis s'eslargissant asteure de nostre costé, qui estions à mein gauche de la riviere, et gaignant du païsà cultiver et à labourer dans la pente mesmes des mons qui n'estoint pas si droits, tantot de l'autre part; et puis decouvrant des plaines à deus ou trois estages l'une sur l'autre, et tout plein de beles meisons de jantil-homes et des eglises. Et tout cela enfermé et emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infinie.

Sur notre coté nous découvrimes dans une montaigne de rochiers, un crucifix, en un lieu où il est impossible que nul home soit alé sans artifice de quel-

Fragenstein

2. Edit. orig. : longueur (Var. : longcur) un peu moins... 3. Edit. orig. : retenir.

. L'Inn se jette dans le Danube à Passau, qui est à moitié chemin d'Innsbruck à Vienne.

ques cordes, par où il se soit devalé d'en haut. Ils disent que l'Empereur Maximilien, aieul de Charles V, alant à la chasse, se perdit en cete montaigne, et pour tesmoingnage du dangier qu'il avoit echappé, fit planter cete image!. Cete histoire est aussi peinte en la ville d'Auguste, en la salle qui sert aus tireurs d'arbaleste.

Nous nous rendismes au soir à

InspRruc ?, trois lieues. Ville principale du conté de Tirol, .Ewopontum en latin. Là se tient Fernand, Archiduc d'Austriche * : une tres-belle petite ville et tres-bien bastie dans le fond de ce vallon, pleine de fontcines et de ruisseaus, qui est une commodité fort ordinere aus villes que nous avons veu en Allemaigne et Souisse. Les meisons sont quasi toutes batties en forme de terrasse.

Nous logeasmes à la Rose, ires-bon logis : on nous y servit des assietes d'estein. Quant aux servietes à la l'rancese, nous en avons des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des liets il y avoit des rideaus en aucuns; ci pour monstrier l'humeur de la nation, ils estoient beaus et riches, d'une certene forme de toile, coupée et ouverte en ouvrages, courts au demeurant et croits, some de nul usage pour ce à quoy nous nous en servons, et un petit ciel de trois doigts de large, à tout force houpes. On me dona

pour M. de Montaigne des linceuls, où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de passément blanc. Come en la pluspart des autres villes d'Allemaigne, il

1. Sur Je rocher de la Martinswand. Cctte aventure lui arriva, dit-on, en 1493.

Innsbruck, en latin CEnopontum

3. Ferdinand, second fils de l'empereur Ferdinand Ier, et neveu de Charles-Quint, comte de Tyrol, marquis de Burgau, né en 1529, mort en 1595.

y a! toute la nuict des jans qui crient les heures qui ont soné, parmi les rues. Partout où nous avons esté ils ont cete coutume de servir du poisson parmi la cher; mais non pourtant au contrere, aus jours de poisson, mesler de la cher, au moins à nous?.

Le lundy nous en partismes cotoiant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche, le long de cette belle pleine; nous allames disner à

Haca*, deux lieues, et fimes ce voiage seulemant pour la voir. C'est une petite ville comme Insprug, de la grandeur de Libourne ou environ, sur ladite riviere, que nous repassames sur un pont. C'est delà où se tire le sel qui fournit à toute l'Allemaigne, et s'en faict toutes les sepmeines neuf çans peins, à un escu la piece. Ces peins sont de l'épesseur d'un demy muy, et quasi de cete forme; car le vesseau qui leur sert de moule est de cete sorte. Cela apertient à l'Archiduc : mais la despense en est fort grande. Pour le

service de ce sel, je vis là plus de bois ensamble que je n'en vis jamais ailleurs; car Sous plusieurs grandes poiles de lames de fer, grandes de trente bons pas en rond, ils font bouillir cet'eau salée, qui vient là de plus de deus grandes lieues, de l'une des montaignes voisines, de quoy se faict leur sel. Il y a plusieurs belles eglises, et notamment celle des Jesuites, que M. de Montaigne visita, et en fit autant

$$\frac{m_y r}{m_r} \frac{r}{r - i e} \frac{e}{e - A} \frac{Re}{n} \frac{n}{n + 1} \frac{1}{r}$$

1. Edit. orig. : blanc, come en la pluspart des autres villes d'Allemagne. Il y a... |

2. « Je suis friand de poisson, èt fais mes jours gras des maigres : et mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande, le jour de poisson : aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair. Cette diversité me semble trop esloignée. » *Essa:s* (1588), liv. IIT, chap. xnr.

Hall

à Insprug d'autres! qui sont magnifiquement logés et accommodés.

Après disner revismes encore ce coté de riviere, d'autant qu'une belle maison où l'Archiduc Fernand d'Austriche se tient est en cet endroit?, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les meins, et y estoit passé au matin ; mais il l'avoit trouvé empesché au Conseil, à ce que lui dit un certain Conte. Après disner, nous y

repassames, et le trouvames dans un jardin, au moins nous passames l'avoir entreveu ; si est-ce que ceus qui alarent vers lui pour lui dire que Messieurs estoient là et l'occasion, rapportarent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemein il seroit plus en commodité ; que toutefois s'ils avoient besouin de sa faveur, ils le fissent entendre à un certain Conte Milanois. Cete fredur, joint qu'on ne leur permit pas sulement de voir le chasteau, oflença un peu M. de Montaigne; et come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de Ja maison, il lui fut respondu que ledit Prince avoit respondu, qu'il ne voioit pas volontiers les François, et que la Maison de France estoit ennemie de la sienne à.

Nous revinsmes à

Hisrrouc ', deux lieues. Là nous vismes en une eglisc, dix-huit effigies de bronse tres-belles des Princes et Princesses de la Maison d'Austriche ?.

Edit. orig. : Fisrroxc, Isprxvo

5. Le sarcophage en marbre de l'empereur Maximilien Ier, dans l'église des Franciscains, est surmonté de sa statue de bronze et entouré de statues colossales en bronze, qui sont aujourd'hui au nombre de 28.

Nous allasmes aussi assister à ure partie du souper du Cardinal d'Austriche et Marquis de Burgaut, enfants dudit Archiduc, et d'une concubine de la ville d'Auguste, fille d'un marchand, de laquelle ayant eu ces deux fils et non autres, ils l'espousa pour les legitimer; et cete mesme année ladite fame est trespassee!. Toute

la Cour en porte encore le ducil. Leur service fut à peu-pres come de nos Princes; la salle estoit tandue et le dais et cheses de drap noir. Le Cardinal est l'ainé, et crois qu'il n'a pas vint ans. Le Marquis ne boit que du bouchet*, et le Cardinal du vin fort meslé. Ils n'ont point de nef*, mais sont au demourant*, et le service des viandes à nostre mode. Quand ils viennent à se soir, c'est un peu loing de table, et on la leur approche toute chargée de vivres; le Cardinal au dessus : car leur dessus est tousjours le costé droit.

Nous vismes en ce palais* des jeux de paulme et un jardin asses beau. Cet Archiduc est grand batisseur, et deviseur de telles commodités. Nous vismes chez lui dix ou douze pieces de campagne, portant come un gros œuf d'oie, montées sur roues, le plus dorées et enrichies qu'il est possible, et les pieces mesmes toutes dorées. Elles ne sont que de bois, mais la bouche est couverte d'une lame de fer, et tout le dedans doublé de mesme lame. Un seul home en peut porter une au

1. Philippine Welser, épouse morganatique de Ferdinand II. André, leur fils aîné (1557-1600), cardinal en 1570; Charles, le cadet (1560-1618).

Lançant une balle de la grosseur d'un gros œuf d'oie

col. et leur faict tirer non pas si souvent, mais quasi aussi grans coups que de fonte!.

Nous vismes en son chasteau aus champs, deus beufs d'une grandeur inusitée, tout gris, à la teste blanche, que M. de Ferrare

lui a donné; car ledit Duc de Ferrarc a espousé une de ses seurs, celui de Florance l'autre, celui de Mantoue une autre*. Il en avoit trois à Hala, qu'on nomoit /es /roisReïnes ; car aus filles de l'Empereur on done ces titres là, come on en appelle d'autres Contesses ou Duchesses, à cause de leurs terres; et leur donne-t-on le surnom des Royaumes que jouit l'Empereur. Des trois, les deus sont mortes; la troisisme y est encore, que M. de Montaigne ne sceut voir". Elle est renfermée come religieuse, et a là recucilly et estably les Jesuistes.

Ils tiennent là que ledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans, et qu'ils retournent aus successeurs de l'Empire; mais ils ne nous sceurent faire entendre la cause, et ce qu'ils disent de sa fame, d'autant qu'elle n'étoit point de lignée convenable, puis qu'il l'espousa', et chacun tient qu'elle étoit legitime, et les enfans, il n'y a pas d'apparance. Tant y a qu'il faict grand amas d'escus, pour avoir de quoy leur donner.

Le mardy nous partismesau matin et reprimes notre chemin, traversant cete pleine, et suivant le santier des montaignes. À une lieue du logis montames une petite montaigne d'une heure de hauteur, par un chemin aysé. À mein gauche, nous avions la veue de plusieurs

Que si elles étaient de bronze

a. Barbe. Jeanne et Eléonore : cette dernière vivait encore.

3. Marguerite et Hélène, mortes en 1567 et 1574; Madeleine, abbesse de Hall, ne mourut qu'en 1580.

4. Edit. orig. : puisqu'il l'espousa. — Peut-être : pour qu'il l'espousat.

autres montaignes, qui, pour avoir l'inclination plus étendue et plus molle, sont ramplies de villages, d'églises, et la plupart cultivées jusques à la cime, tres-plesantes à voir pour la diversité et variété des sites. Les mons de mein droite étoient un peu plus sauvages, et n'y avoit qu'en des endroits rares, où il y eut habitation. Nous passames plusieurs ruisseaus ou torrans, aiant les cours divers; et sur nostre chemin, tant au haut qu'au pied de nos montaignes, trouvames force gros bourgs et villages, et plusieurs belles hostelleries, et entr'autres choses deus chasteaus et me-sons de jantilshomes sur notre mein gauche.

Environ quatre lieues d'Isbroug', à notre mein droite, sur un chemin fort étroit, nous rancontrames un tableau de bronze richement labouré, ataché à un rochier, avec cete inscription latine : Que l'Empereur Charles cinquiesme revenant d'Espagne et d'Italie, de recevoir la couronne imperiale, et Ferdinand, Roi de Honguerie et de Boheme, son frere, venant de Pannonie, s'entre-cherchans, apres avoir été huit ans sans se voir, se rencontrarent en cet endroit, l'an 1530, et que Ferdinand ordonna qu'on y fit ce memoire, où ils sont represantés s'embrassant l'un l'autre?. Un peu apres, passant audessous d'un portal qui enferme le chemin, nous y trouvames des vers latins faisant mantion du passage dudit Empereur, et logisen ce lieu là, ayant prins le Roy de France et Rome.

M. de Montaigne disoit s'agrée fort en ce détroit, pour la diversité des objects qui se presantoint, et n'y

— — es _——r —r——_

D'Innsbruck. — Edit. orig. : d'Isbourg

2. L'inscription existe encore, dans le défilé nommé Pass Lueg. A. d'Ancona.

3. La bataille de Pavic, vù François Ier rendit son épée à Lannoy, fut livrée le 24 février 1525. Rome fut prise par le connétable de Bourbon, tué à l'assaut, le 6 mai 1527.

trouvions incommodité que de la plus espesse et insupportable poussière que nous eussions jamais sentie, qui nous accompagna en tout cet entredeux des montaignes'. Dix heures après (M. de Montaigne disoit que c'estoit là l'une de ses têtes : il est vrai que sa coutume est, soit qu'il aye à arrêter en chemin ou non, de faire manger l'avoine à ses chevaux, avant partir au matin du logis), nous arrivâmes, et lui, tousjours à jeun, de grand nuit à

STERZINGUEN *, sept lieues. Petite ville dudit comté de Tirol, assez jolie, au-dessus de laquelle, à un quart de lieue, il y a un beau château neuf.

On nous servit là les peins tous en rond, sur la table, jouins l'un à l'autre, En toute l'Allemagne, la moutarde se sert liquide et est du goût de la moutarde blanche de France. Le vinaigre est blanc partout. Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quasi assez grand'abondance pour les habitants; mais on y boit de très bons vins blancs. Il y a une extrême sûreté en tous ces passages, et sont extrêmement fréquentés de marchands, voituriers et charretiers. Nous y eûmes, au lieu du froid, de quoy on decrit ce passage, une chaleur quasi insupportable. Les femmes de cette contrée portent des bonnets de drap, tout pa-

reils à nos toques, et leurs poils tressés et pandans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle garse, en un Eglise, lui demanda si elle ne sçavoit pas parler latin, la prenant pour un escolier. Il y avoit là des rideaus aus liets, qui estoit de grosse toile teinte en rouge, mi-partie par le travers de quatre en quatre

1. Le col du Brenner, à 1370 mètres d'altitude, le point de passage Je plus bas des grandes Alpes.

2. Edit, orig. : Dix heures après, M. [de] Montaigne disoit que cesteit la lune de ses tresetes : il est vrai... du logis. Nous...

Sterzinp

dois; l'une partie estant de toile pleine', l'autre les filets tirés. Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fut lambrissée, etant les planchiers fort bas.

M. de Montaigne eut cette nuitla colicque deus ou trois heures, bien serré à ce qu'il dit lendemein, et ce lendemein à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa ayséement. Elle estoit jaunatre par le dehors, et brisée, au dedans plus blanchatre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant et se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres. Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui estoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoitrandu, et creignoit qu'il s'y fust arresté là quelque matiere qui se print et colat ; mais voiant qu'il avoit rendu cete-ci, il trouve rai-

sonnable de crere qu'elle se fut attachée aus autres, s'il y en eut eu. Des le chemin il se pleignoit de ses reins, qui fut cause, dict-il, qu'il alongea cete trete, estimant estre plus soulagé à cheval, qu'il n'eut esté ailleurs?. Il apella en cette Ville le maistre d'école, pour l'entretenir de son latin; mais c'etoit un sot de qui il ne put tirer nulle instruction des choses du pais.

Lendemein apres desjuner, qui fut mercredy 26 d'Octobre, nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue, ayant la riviere de Aïsoc à nostre coté droit *; cete pleine nous dura environ deus lieues, et audessus des montaignes voisines, plusieurs

-----Ty-----y 7-_-_-71hnhnx1}hh;; h)h/.r-_-_-
 -.--- -.-- ee

L'Eisach

12: evuuvuiL 1es CheMINS, sul estoint pierreux environ come en Pei tames apres, au travers d'un porta] haut, où nous trouvames une plein.

cnviron, et en decouvriens, de la la de pareille hauteur ; mais toutes deu:

reuses ; ce qui restoit le long de la 1 de nous, c'est de tres-belles preries. À per d'une trete à

BRixe ?, quatre lieues. Tres-belle p« vers de laquelle passe cete riviere, « bois : c'est un Evesché. Nous y visme Eglises, et fumes logés à l'Aigle, beau n'est guiere large; mais les mont:

mesmes sur nostre mein gauche, s'ét:

mant qu'elles se laissent testonner et aus oreilles. Tout se voit ramply de clc lages bien haut dans la montaigne, et } plusieurs belles maisons tres plesami assises.

M. de Montaigne disoit : Qu'il s'etc meffié du jugemant d'autrui sur le dis modités des pais estrangers, chacun ne ter que selon l'ordonnance de sa coustu de son village, et avoit fait fort peu « tissemans que les Voiageurs lui donno lieu, il s'esmerveilleoit encore plusde le

ptnntament -

Alpes en cetendroit etoit plein de difficultés, les meurs des homes estranges, chemins inaccessibles, logis sauvages, l'air insupportable. Quant à l'air, il remercioit Dieu de l'avoir trouvé si dous, car il inclinoit plustot sur trop de chaud que de froid; et en tout ce voiage, jusques lors, n'avions eu que trois jours de froid et de pluie environ une heure; mais que du demourant s'il avoit à promener sa fille, qui n'a que huit ans, il l'aimeroit autant en ce chemin, qu'en une allée de son jardin, et quant aus logis, il ne vit jamais contrée où ils fussent si drus semés et si beaus, aiant tousjours logé dans belles villes bien fournies de vivres, de vins, et à meilleure raison! qu'ailleurs.

Il yavoit là une façon de tourner la broche qui estoit d'un engin à plusieurs roues ; on montoit à force une corde autour d'un gros vesseau de fer. Elle venant à se debander, on arrestoit son reculemant, en maniere que ce mouvement duroit pres d'une heure, et lors il le failloit remonter : quant au vent de la fumée, nous en avons veu plusieurs. Ils ont si grande abondance de fer, qu'outre ce que toutes les fenestres sont grillées et de diverses fa-

çons, leurs portes, mesmes contre fenestres?, sont couvertes de lames de fer. Nous retrouvâmes là des vignes, de quoy nous avions perdu la vue avant Auguste. Icy autour, la pluspart des maisons sont voutées à tous les etages; et ce qu'on ne sçait pas faire en France, de se servir de tuile creux à couvrir des pantes fort étroites, ils le font en Allemagne, voire et des clochiers. Leur tuile est plus petit et plus creux, et en aucuns lieux plâtré sur la jointure.

Nous partîmes de Brixen lendemain matin, et rencontrâmes cete mesme vallée fort ouverte, et les couteaux la pluspart du chemin enrichis de plusieurs belles mai-

___ - __ - ____ -r-----r ---::--- - ____ T_ ---- ms © =
st

| 1. À meilleur compte.

Edit. orig.: mesmes /es contre fenestres

sons. Aiant la riviere d'Eysoc sur notre mein gauche, passâmes au travers une petite Villette, où il y a plusieurs Artisans de toutes sortes, nomée Clause* : de là vinsmes disner à

Cormax?, trois lieues, petit village où l'Archiduc a une maison de plaisir. Là on nous servit des gobelets de terre peinte parmy ceus d'arjant, et y lavoit-on les verres*avec du sable blanc ; et le premier service fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent sur la table à tout un petit instrument de fer, pour l'appuyer et lui hausser la qué. Dans cete poile, il y avoit des ceufs pochés au burre.

Au partir de là, le chemin nous serra un peu, et aucuns ro-
chiers nous pressoint, de façon que le chemin se trouvantetroit
pour nous etlariviere ensamble, nous etions en dangier de nous
chocquer, si on n'avoit mis cntr'elle et les passans, une barriere
de muraille, qui dure en divers endroits plus d'une lieue d'Alle-
maigne. Quoyque la pluspart des montaignes qui nous touchoint
là, soint des rochiers sauvages, les uns massifs, les autres crevas-
sés et entrerompus par l'ecoulemant des torrans, et autres
ecailleus qui envoyent au bas pieces infinies d'une étrange gran-
deur (je croy qu'il y faict dangereux en tems de grande
tourmente), come ailleurs nous avons aussi veu* des forets en-
tieres de sapins, arrachées de leur pied et amportans avec leur
cheute des petites montaignes de terre, tenant à leurs racines : si
est-ce que le paisest si peuplé, qu'audessus de ces premieres
montaignes, nous en voyions d'autres plus hautes cultivées et lo-
gées, et avons aprins

= - -- - - _ _ > - -- na ee - -----r_----- _-----_
-----_---_y_y---r----

. Klausen.

. Kolmann.

. Peut-être : les vitres.

. Edit. orig. : grandeur, je croy qu'il y faict dangereux en tems
de grande tourmente, come ailleurs. Nous avons aussi veus.

da Hd D) A

qu'il y a audessus des grandes et belles pleines qui fournissent
de bled aus villes d'audessous, et des tres riches laboureurs et des
belles meisons. Nous passames la riviere sur un Pont de bois, de

Bozen ou Bolzano

a. Edit. orig. : lieux. — De même en plusieurs endroits. 3. Et pourtant.

tient plus de douze pieds plus bas au pied du pilier où elles sont attachées, et les soufflets sont audelà le mur de l'Eglise, plus de quinze pas derriere l'Organiste, et lui fournissent leur vent par dessous terre. L'ouverture où est cete ville n'est guiere plus grande que ce qu'il lui faut pour se loger; mais les montaignes, memes sur notre mein droite, etandent un peu leur vantre et l'alongent.

De ce lieu M. de Montaigne escrivit à François Hottoman, qu'il avoit veu à Basle : Qu'il avoit pris si grand plesir à la visitation d'Allemaigne, qu'il l'abandonnoit à grand regret, quoyque ce fut en Italie qu'il aloit ; que les Estrangers avoint à y souffrir come ailleurs de l'exaction des hostes; mais qu'il pensoit que cela se pourroit corriger, qui ne seroit pas à la mercy des guides et truchemens qui les vandent et participent à ce profit. Tout le demourant lui sambloit plein de commodité et de courtoisie, et surtout de justice et de sureté.

Nous partimes de Bolzan le vendredy bon matin, et vinmes donner une mesure d'avoine et desjuner à

BrouxsoL!, deux lieues. Petit village audessus duquel la riviere d'Eysock, qui nous avoit conduit jusques là, se vient mesler à celle d'Adisse?, qui court jusques à la mer Adriatique, et court large et paisible, non plus à la mode de celles que nous avions rancontré parmy ces montaignes audessus', brulantes et furieuses. Aussi cete pleine, jusques à Trante, commence de s'alar-

gir un peu, et les montaignes à baisser un peu les cornes en quelques endrets ; si est-ce qu'elles sont moins fertiles par leurs flancs que les precedantes. Il y a quel-

ee —

Edit. orig. : montaignes, audessus

ques marets, en ce vallon, qui serrent le chemin, le reste tres aysé et quasi tous-jours dans le fons et plein.

Au partir de Brounsol, à deux lieues, nous rencontrames un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple, à cause d'une foire'. Delà un autre village bien hasti, nommé Salorne ?, où l'Archiduc a un petit Chateau, à notre mein gauche, en étrange assiete, à la teste d'un rochier. Nous en vinsmes coucher à

TRANTE, cinq lieués. Ville un peu plus grande que Aagen, non guieres plesante, et ayant du tout perdu les graces des villes d'Allemaigne : les rues la pluspart etroites et tortues.

Environ deux lieués avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage Italien. Cete ville est my partie en ces deus langues, et y a un quartier de ville et Eglise, qu'on nome des Allemans, et un precheur de leur langue*. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguste. Elle est assise sur cete riviere d'Adisse. Nous y vismes le dome, qui samble estre un batimant fort antique", et bien presde là, il y a une tour quarrée, qui tesmoingne une grande antiquité *. Nous vismes l'Eglise nouvelle, Notre Dame, où se tenoit notre Concile. Il ya en cete Eglise des orgues qu'un home privé y a données, d'une beauté

---T-----++---€-€-€--@-y- --- -- -- em me
ee mes

Peut-être Auer

2. Salurn ou Salorno, à la limite des pays de langue allemande et de langue italienne. Son château, en ruine, est sur une aiguille de rocher. — Edit. orig. : Solorne.

3. Il y avait alors au moins trois autres églises paroissiales et une dizaine de monastères, où on ne parlait qu'italien. A. d'Ancona.

La Torre di Piazza

6. L'église Sainte-Marie-Majeure, où se tint le Concile de Trente (1545-1563).

excellente, soulevées en un batimant de mabre, ouvré et labouré de plusieurs excellentes statues, et notamment de certins petits enfans qui chantent!.Cete Eglise fut batie, com'elle dict, par Bernardus Clesius, Cardinalis, l'an 1520, qui estoit Evesque de cete ville et natif de ce mesme lieu?.

C'estoit une ville libre et sous la charge et empire de l'Evesque. Depuis, à une necessité de guerre contre les Venitiens, ils ape-larent le Conte de Tirol à leurs secours, en recompense de quoy il a retenu certene autorité et droit sur leur ville*. L'Evesque ethuy

contestent, mais l'Evesque jouit, qui est pour le presant le Cardinal Madruccio.

M. de Montaigne disoit, qu'il avoit remerqué des Citoyens qui ont obligé les villes de leur naissance, en chemin, les Foulcres à Auguste, ausquels est deu la pluspart de l'ambellissement de cete ville : car ils ont ramply de leurs Palais tous les carrefours, et les Eglises de plusieurs ouvrages, et ce Cardinal Clesius : car outre cete Eglise et plusieurs rues qu'il redressa à ses despans, il fit un tres beau batimant au chateau de la ville +. Ce n'est pas au dehors grand chose, mais au dedans c'est le mieus meublé et peintet enrichi et plus logeable qu'il est possible de voir. Tous les lambris dans le fons ont force riches peintures et devises ; la bosse fort dorée et labourée ; le planchier de certene

1. La cantoria des orgues est une ceuvre remarquable du sculp-

teur Vincenzo Vicentino, sorti, à ce qu'il semble, de l'école de Tullio Lombardo, A. d'Ancona.

2. Bernard Clesius ou de Closs, évêque de Trente depuis 1514, cardinal en 1530, mourut subitement, à l'âge de 55 ans, en allant prendre possession de l'évêché de Brixen, en 1539.

3. Ces guerres contre les Vénitiens ont eu lieu dans la seconde moitié du xv^e siècle: mais dès le xvi^e les comtes de Tyrol exerçaient le droit d'avouerie sur l'église de Trente. A. d'Ancona.

Castello del Buon Consiglio

terre, durcie et peinte come mabre, en partie accommodé à nostre mode, en partie à l'Allemande, avec des poiles. Il y en a un entr'autres faict de terre reunie^e en airein, faict à plusieurs grands personnages, qui reçoivent le feu en leurs mambres, et un ou deus d'iceus pres d'un mur, rendent l'eau qui vient de la fontene de la court fort basse audessous : c'est une belle piece. Nous y vismes aussi, parmy les autres peintures du planchier, un triomphe nocturne aus flambeaus, que M. de Montaigne admira fort?. Il y a deux ou trois chambres rondes; en l'une, il y a un'ins-
cription, que ce Clesius, l'an 1530, etant envoyé au coronnement de l'Empereur Charles V, qui fut faict par le Pape Clemant VII, le jour de St. Mathias, Ambassadeur de la part de Ferdinand, Roy de Hongrie et Boéme, Conte de Tirol, frere dudit Empereur, lui es-
tant Evesque de Trante, il fut faict Cardinal; et a faict mettre au-
tour de la Chambre et pendre contre le mur, lesarmes* et noms des Jantilshomes qui l'accompagnarent à ce voiage, environ cin-
quante, tous vassaus de cet Evesché, et Contes ou Barons *. Ily a aussi

Armoiries

. Quelques années après, Rabelais avait vu ce cardinal à Rome, où Charles-Quint l'avait fait appeler, avec un cortège aussi magni-
fique. « Le cinqe. de ce moys (de février 1536) arriva icy par le commandement de l'Empereur le Cardinal de Trente Tridentinus en Alemagne, en gros train et plus sumptueux que n'est celuy du Pape. En sa compagnie estoient plus de cent Alemans vestus

d'une parure scavoir est de robbes rouges avec une bande jaulnc, et avoient en la manche droicte en broderie figuré une jarbe de bled liée alentour de laquelle estoit escrit unifzs. J'entends qu'il cherche fort la Paix et appoinctemens par toute la Chrestienté, etle Concile en tous cas. » Lettre du 15 fév. 1536.

une trappe en l'une des chambres, par où il pouvoit se couler en la ville, sans ses portes. Il y a aussi deux riches cheminées. C'étoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bati, mais pour le service de leur posterité 2; cetui-ci pour le public : car il y a laissé ce chateau meublé de mieux de cant mille escus de meubles, qui y sont encore, aus Evesques successeurs ; et en la bourse publique des Evesques suivans, çant cinquante mille talers en arjant contant, de quoy jouissent sans interest du principal*; et si ont laissé son Eglise Nostre-Dame imparfaicte, et lui assés chetifvemanteré. Il y a entr'autres choses plusieurs tableaux au naturel et force Cartes. Les Evesques suivans ne se servent d'autres meubles en ce chateau, et yen a pour les deus sesons d'hiver et d'esté, et ne se peuvent aliener.

Nous somes asture 'aux milles d'Italie, desquels cinq millef reviennent à un mille d'Allemaigne; et on conte vingt-quatre heures faict, par jour, sans les mi partir. Nous logeames à la Rose, bon logis.

Edit. orig. : l'une des «res chambres

2. Montaigne n'avait donc pas entendu parler à Augsbourg de la Fuggerci. « L'an 1510, les Focquers tout seulz ont fondé plus de cent habitations aux faulxbourgs de saint Jaques, semblant à

une petite ville, et les ont ordonnez à des pauvres citoyens, gens de bien, gaignantz honnestement leur vie avec peine et labeur. » Cosmographie de Sebastian Munster, p. 683.

Cinq mille pas

o. « Les Italiens comptent 24 heures de suite, depuis un soir jusqu'à l'autre. La 24^e heure sonne une demic-heure après le coucher du soleil, c'est-à-dire, à la nuit tombante, et lorsqu'on commence a ne pouvoir lire qu'avec peine. Si la nuit dure 10 heures et le jour 14, on dit que le soleil se leve à 10 heures, et qu'il est midi à 17 heures. » Lalande, Voyage d'un François en Italie dans les anices 1705 et 1700, Préface. Cité par Meusnier de Querlon. — Edit. orig. : faict, partout, sans...

Nous partimes de Trante, samedy apres disner, et suivimes un pareil chemin dans cete vallée eslargie, et flanquée de hautes montaignes inhabitées, aiant ladicte riviere d'Adisse à notre mein droite. Nous y passames un Chateau de l'Archiduc, qui couvre le chemin, come nous avons trouvé ailleurs plusieurs pareilles clotures qui tiennent les chemins sujets et fermés ; et arrivames, qu'il estoit desja fort tard, (et n'avions encore jusques lors tasté de serein, tant nous conduisions regléement notre voiage), à

Rovere !, quinze milles. Ville apertenant audict Archiduc.

Nous retrouvames là, quant au logis, nos formes, et y trouvames à dire, non sulemant la neteté des chambres et meubles d'Allemaigne et leurs vitres, mais, encore leurs poiles; à quoy M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aisance qu'aus chemi-

nées. Quant aus vivres, les escrevisses nous y faillirent; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand'merveille, leur en avoir esté servi tous les repas, depuis Plommieres, et pres de deux çans lieues de pais. Ils mangent là, et le long de ces montaignes, fort ordinairement des escargots beaucoup plus grands et gras qu'en France, et non de si bon goust. Ils y mangent aussi des truffes qu'ils pelent, et puis les metent à petites leches ? à l'huile et au vinaigre, qui ne sont pas mauvaises. À Trante on en servit qui estoient gardées un an. De nouveau, et pour le goust de M. de Montaigne, nous y trouvames force oranges, citrons, et olives®. Aus lits, des rideaus

e e" ee oO mot me — PT ——— =. se --__—_—&

lbranches minces

3. Comme on le verra plus loin, Montaigne aimait /es saludes (d'oranges) au sucre. Sa femme avait le même goût : « Voz citrons et voz oranges me sont venus fort à propos; je vous en remercie tres humblement; vous me faictes tousjours très de bien, » écrit-

découpés, soit de toile ou de cadis', à grandes bandes, et ratachés de louin à louin. M. de Montaigne regrettoit aussi ces lits qui se mettent pour couverture en Allemagne. Ce ne sont pas lits tels que les notres, mais de duvet fort delicat, enfermé dans de la futene bien blanche, aus bons logis. Ceus de dessous en Allemagne mesme, ne sont pas de cete façon, et ne s'en peut-on servir à couverture sans incommodité.

Je croy à la verité que, s'il eut été sul avec les siens, il fut allé plustot à Cracovie ou vers la Grece par terre, que de prendre le tour vers l'Italie; mais le plesir qu'il prenoit à visiter les pais inconnus, lequel il trouvoit si dous que d'en oublier la foiblesse de son eage et de sa santé, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retrete. Là où * il avoit accoutumé de dire, qu'apres avoir passé une nuict inquiette, quand au matin il venoit à se souvenir qu'il avoit à voir ou une ville ou une nouvelle contrée, il se levoit avec desir et allegresse. Je ne le vis jamais moins las ny moins se pleignant de ses douleurs, ayaht l'esperit, et par chemin et en logis, si tandu à ce qu'il rancontroit, et recherchant toutes occasions d'entretenir les Etrangers, que je crois que cela amusoit son mal. Quand on se pleingnoit à luy de ce que il conduisoit souvent la troupe par chemins divers et contrées, revenant souvent bien pres d'où il étoit party (ce qu'il faisoit, ou recevant l'advertissemant de quelque chose digne de voir, ou chanjant

elle, vers 1620, au révérend père feuillant Marc-Antoine; et une autre fois : « Je vous mersie très humblement de tant de bien et d'honneur que vous me faictes et de vos bonnes oranges, quy me servent à me donner de l'apetit. » Zuventaire de la collection Paven... par G. Richou, Paris, Téchener, 1878.

Edit orig. : Là, où... — Au lieu que

d'avis selon les occasions), il respondoit, qu'il n'aloit, quant à luy, en nul lieu que là où il se trouvoit, et qu'il ne pouvoit faillir ny tordre sa voie, n'ayant nul project que de se promener par des

lieus inconnus; et, pourveu qu'on ne le vit pas retumber sur mesme voie, et revoir deus fois mesme lieu, qu'il ne faisoit nulle faute à son dessein !. Et quant à Rome, où les autres visoint, il la desiroit d'autant moins voir, que les autres lieux, qu'elle estoit connue d'un chacun, et qu'il n'avoit laquais qui ne leur peut dire nouvelles de Florence et de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sambloit estre à-mesmes ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où il leur prent creinte qu'il vieigne bientot à finir, ou un beau livre : lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager, qu'il haissoit le voisinage du lieu où il se deut reposer, et proposoit plusieurs desseins de voïager à son eise, s'il pouvoit se randre seul.

_Le dimenche au matin, aïant envie de reconnoitre le lac de Garde, d'où il vient fort excellent poisson, et qui est fameus en ce pais là *, il loua trois chevaux

1. « Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais d'un si long chemin. Que m'en chaut-il? je ne l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprends seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, [et me proumeine pour me proumener]... Mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes esperances : chasque journee en faict le bout. » « S'il faict laid à droicte, je prens à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant et commode que ma maison... Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j y retourne : c'est tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict ? comme il advient souvent que les jugemens d'autrui ne s'accordent pas aux miens, et les ay trouvez plus

souvent faux : je ne plains pas ma peine : j'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point. » *Æssais* (1588), liv. III, chap. 1x.

a. Edit. orig. : le lac de Garde, qui est fameus en ce pais là, et d'où il vient fort excellant poisson. — Cette phrase « qui est

pour lui et les seigneurs de Caselis et de Mattecoulon, à vingt B.! la piece; et M. d'Estissac en loua deus autres pour lui, et le Sr. du Hautoy : et sans aucun serviteur, laissant leurs chevaus en ce logis* pour ce jour, ils sen alarent disner à

Torsoté, huict milles. Petit village de la jurisdiction de Tirol. Il est assis à la teste de ce grand lac; à l'autre costé de cete teste, il y a une villette et un chasteau, nommé la Riva”, là où ils se firent porter sur le lac, qui est cinq milles aler et autant à revenir, et firent ce chemin avec cinq tireux*, en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit la Riva, que une tour qui samble estre fort anti-enney, et, par rancontre, le seigneur du lieu, qui est le seigneur Fortunato Madruccio, frere du Cardinal, pour cet'heure, Evesque de Trante *. Le prospect du lac contre bas, est infini; car il a trente cinq milles de long. La largeur et tout ce qu'ils en pouvoient decouvrir, n'estoit que desdits cinq milles. Cete teste est au conté de Tirol, mais tout le bas d'une part et d'autre, à la seigneurie de Venise, où il y a force beles Eglises et tout plein de beaus parcs d'oliviers, orangiers, et autres tels fruitiers. C'est un lac sujet à une extreme et furieuse agitation, quand il y a orage. L'environ du lac, ce sont montaignes

— - - _ = «— ——— —T —" -. — rr —————»P—<—+
————— —

fameus en ce pais là » est une note qui sûrement ne s'appliquait pas au lac de Garde: Montaigne connaissait bien ce lac et la

péninsule Srrmio de Catulle.

Riva

4. « Tireurs d'aviron. » Essais, liv. III, chap. 1. 5. Reste d'un château des Scaliger.

6. Le baron Fortunato Madruccio était capitaine du château de Riva, qui appartenait aux Princes-Evêques de Trente. Il eut souvent affaire avec la Seigneurie de Venise, parce qu'il favorisait les bannis, A. d'Ancona. — Edit. orig. : Hortimato.

plus rechignées et seches que nulles autres du chemin que nous eussions veues, à ce que lesdits sieurs raportoint; et qu'au partir de Rovere, ils avoint passé la riviere d'Adisse, et laissé à mein gauche le chemin de Verone, et etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village et une petite vilette; que c'estoit le plus aspre chemin qu'ils eussent veu, et le prospect le plus farouche, à cause de ces montaignes qui ampeschoint ce chemin.

Au partir de Torbolé, revindrent souper à —.

Rovere, huict milles. Là, ils mirent leurs bahus sur de ces Zafté', qu'on appelloit floftes en Allemaigne, pour les conduire à Verone sur laditte riviere d'Adisse, pour un fleurin, et j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à soupper des œufs pochés pour le premier service, et un brochet, parmy grand foison de toute espee de cher.

Landemein, qui fut lundy matin, ils en partirent grand matin; et suivant cete vallée assés peuplée, mais guieres fertile et flan-

quée de hauts monts escailleus? et secs, ils vindrent disner à

Bourourr*, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol : ce conté est fort grand. A ce conte, M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete vallée que nous avions passée, et le haut des montaignes qui s'estoint presantées à nous : il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands et fertiles et autres belles villes, et que c'estoit comm'une robe que nous ne voyons que plissée; mais que si elle estoit epandue, ce seroit un

me ee

1. Leurs coffres sur de ces trains de bois... — Il faut peut-être lire : leurs bagues (bagages).

Borghetto

fort grand pais que le Tirol. Nous avons tous-jours la riviere à nostre mein droite.

Delà, partant apres disner, suivimes mesme sorte de chemin jusques à Chiusa !, qui est un petit fort que les Venitiens ont gagné, dans le creus d'un rocher sur cetc riviere d'Adisse, du long duquel nous descendismes par une pente roide de roc massif, où les chevaus assurent mal-ayséement leurs pas, et au travers du-dict fort où l'estat de Venise, dans la jurisdiction duquel nous etions antrés, un ou deux milles apres estre sortis du Bourguet, entretient vingt cinq soldats.

Ils vindrent coucher à

VoLarne?, douze milles. Petit village et miserable logis, come sont tous ceus de ce chemin jusques à Veronne. Là, du chateau du lieu, une Damoiselle, fille, seur du scigneur absant, envoya du vin à M. de Montaigne.

Lendemcein matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite, et laissoint louin à coté de leur mein gauche, des collines qui s'entretenoient. Ils suivirent longtemps une plene sterile, et puis approchant de laditte riviere, un peu meilleure et fertile de vignes juchées sur des abres, come elles sont en ce pais là; et arrivarent le jour de Tousseints avant la messe à

VEROXE, douze milles. Ville de la grandeur de Poitiers, ct ayant einsin une cloture vaste sur ladite riviere d'Adisse qui la traverse, et sur laquelle ell'a trois pons. Je m'y randis aussi avec mes bahus. Sans les boletes de la sanita", que ils avoint prinses à Trante, et confirmées à Rovere, ils ne fussent pas antrés en la ville, et si n'estoit nul bruit de dangier de

— — qu um — cc — — — — —

1. Dans ce défilé est Rivoli, sur une colline de la rive droite. 2. Volargne.

Le bollette della sanità, les bulletins de la santé

peste; mais c'est par coutume, ou pour friponner quelque quattrin qu'elles content.

Nous fumes voir le dome où il trouvoit la contenance des homes etrange, un tel jour, à la grand messe; ils devisoint au chœur mesmes de l'Eglise, couverts, debout, le dos tourné vers l'Autel, et ne faisant contenance de panser au service que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues et des violons qui les accompagnoit à la messe. Nous vismes aussi d'autres Eglises, où il n'y avoit rien de singulier, ny, entre autres choses, en ornemant et beauté des fames.

Ils furent, entre autres, en l'Eglise Saint George, où les Allemans ont force tesmoingnages d'y avoir esté, et plusieurs ecussons. Il y a, entre autres, une inscription, que? certains Jantilshomes Allemans, aiant accompagné l'Empereur Maximilian à prandre Verone sur les Venitians, ont là mis je ne scay quel ouvrage sur un Autel*. Il remerquoit cela, que cete seigneurie meintient en sa ville les tesmoingnages de ses pertes; come aussi elle meintient en son entier les braves sepultures des pauvres seigneurs de l'Escale. Il est vray que nostre hoste du Chevalet, qui est un tres-bon logis, où nous fumes superfluemant tretés de vivres* au conte d'un quart plus qu'en France, jouit pour sa

Quattrino, le quart d'un baiocco, environ 2 centimes

a. Edit. orig. : inscription, porfant que. |

3. Dans la petite église Saint-George, aujourd'hui Saint-Pierre martyr, on remarque au-dessus du grand autel une fresque du Falconetto, représentant un Père Eternel, diverses figures, et

deux chevaliers allemands agenouillés, avec une inscription où on lit encore le nom de Maximilien. Vérone s'était donnée à cet empereur en 1509. À. d'Ancona. -

4. Edit. orig. :tretés, où vîmes... — C'est ainsi qu'à Fano Montaigne dira : Nous y fumes tres bien tretés de peïn, de vin et de poisson.

race de l'une de ces tumbes'. Nous y vîmes le Chasteau?, où ils furent conduits partout par le Lieutenant du castellan. La seigneurie y entretient soixante soldats; plus, à ce qu'on lui dit là mesmes, contre ceus de la ville, que contre les etrangers.

Nous vîmes aussi une relligion de Moines, qui se noment Jesuates de Saint Jerosme. Ils ne sont pas Prestres ny ne disent la messe ou preschent, et sont la pluspart ignorans, et font etat d'être excellans distillateurs d'eaus naves *, et pareilles eaux, et là et ailleurs. Ils sont vetus de blanc, et petites berretes blanches, une robe enfumée par dessus; force beaus jeunes hommes. Leur Eglise fort bien accommodée, et leur refectoire, où leur table estoit des-ja couverte pour souper. Ilsvirent là certenes vieilles mesures tres antiennes du temps des Romeins, qu'ils disent avoir esté un amphitheatre *, et les rapiecent® avec autres pieces qui se découvrent audessous. Au retour delà, nous trouvames qu'ils nous avoint parfumé leurs cloitres et nous firent antrer en un cabinet plein de

1. Les tombeaux des Scaliger, seigneurs de Vérone aux xrn et xive siècles. Quant à l'hôte du Cheralet, ce n'est qu'un vantard, comme le pense M. A. d'Ancona.

Castello S. Pietro

3. Cet ordre, institué par S. Jean Colombini de Sienne en 1363, approuvé par le pape Urbain V en 1367, année de la mort de leur fondateur, fut supprimé en 1668 par le pape Clément IX sur la demande de la république de Venise. On les appela d'abord Jésuates parce qu'ils avaient toujours à la bouche le nom de Jésus; mais le peuple les appelait les Pères de l'eau-de-vie. Ils n'avaient de monastères qu'en Italie, comme Montaigne le remarque plus loin, bien qu'ils se fussent établis en 1425 à Toulouse. Dict, de Moreri.

Restes d'un théâtre antique en hémicycle

©. Edit. orig. : rapresent.

fiolés et de vesseaus de terre, et nous y parfumarent.

Ce que nous y vismes de plus beau et qu'il disoit estre le plus beau batimant qu'il eut veu en sa vie, ce fut un lieu qu'ils appellent l'Arena. C'est un amphiteatre en ovale, qui se voit quasi tout entier, tous les sieges, toutesles votes! et circonferances?, sauf la plus extreme de dehors : somme qu'il y en a assez de reste pour decouvrir au vif la forme et service de ces batimans. La seigneurie y fait employer quelques amandes des criminels, et en a refaict quelque lopin; maisc'est bien Jouin de ce qu'il faudroit à la remettre en son antier, et doute fort que toute la ville vaille ce rabillage. Il est en forme ovale ; il a quarante trois degrés de rang
* d'un pied ou plus de haut chacun, etenviron six cens pas de

rondeur en son haut*. Les Jantilshomes du pais s en servent encore pour y courre aus joutes et autres plesirs publiques.

Nous vismes aussi les Juifs, et il fut en leur Sinagogue et les entretint fort de leurs serimonies. Il y a des places bien belles et beaus marchés. Du chateau qui est haut, nous decouvrons dans la pleine Mantoue qui est à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inscriptions; car il n'y a rabillage de petite goutiere, où ils ne facent mettre, et en la ville et sur les chemins, le nom du Podesta, et de

De suite. — Edit. orig. : de rangs

4. L'Arena, construite sous Dioclétien, a 455 metres de tour. « C'estoit aussi belle chose à voir, ces grands amphitheatres encroustez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages et statucs, le dedans reluisant de rares enrichissemens... Tous les costez de ce grand vuide, remplis et environnez depuis le fons jusques au comble, de soixante ou quatre vingts rangs d'eschelons, aussi de marbre, couvers de carreaux, où se peussent renger cent mille hommes, assis à leur aise... n Essars (1588), liv. III, chap. vi.

l'Artisan'. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres ; et en Allemagne, non les villes sulemant, mais la pluspart des Bourgs ont certenes armes propres.

Nous partimes de Verone, et vismes, en sortant, l'Eglise de Notre-Dame des miracles, qui est fameuse de plusieurs accidens étranges, en consideration desquels on la rebastit de neuf, d'une

tres belle figure ronde?. Les clochiers de là, sont couvers en plusieurs lieux de brique couchée de travers. Nous passames une longue pleine de diverse façon, tantost fertile, tantost autre, ayant les montaignes bien louin à nostre mein gauche, et aucunes à droite, et vinsmes, d'une trete, souper à

Vincenza, trante milles. C'est une grande ville, un peu moins que Verone, où il y a tout plein de palais de noblesse *.

Nous y vismes lendemein plusieurs Eglises, et la foire qui y tenoit lors, en une grande place, plusieurs boutiques qui se battissent de bois sur le champ pour cet effect.

1. « Quand ces ametes (petites âmes) naines, et chetives, s'en vont embabouynant : et pensent espandre leur nom, pour avoir jugé à droict un affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils esperent en hausser la teste. Ce menu bien faire, n'a ne corps ne vie. Il va s'esvanouyssant en la premiere bouche : et ne se promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Le marbre eslevera vos titres tant qu'il vous plaira, pour avoir faict rapetasser un pan de mur, ou descroter un ruisseau public : mais non pas les hommes, qui ont du sens. » Essais (1588), liv. III, chap. x.

2. Eglise de la Madonna di Campagna, ronde à l'extérieur, octogonale à l'intérieur et surmontée d'une coupole; son plan est attribué à Sanmicheli, mort en 1559; elle fut achevée en 1586. A. d'Ancona.

3. Plusieurs palais de Vicence (Vicenza) venaient d'être construits par Palladio.

Nous y vismes aussi des Jesuates qui y ont un beau Monastere, et vismes leur boutique d'eaus, de quoy ils font boutique et vente publicque, et en eusmes deus de senteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est [P. Urb.] S. Jan Colombini, Jantilhome Sienois, qui le fonda l'an 1367!. Le Cardinal de Pelveo est pour cette heure leur protecteur ©. Ils n'ont des Monasteres qu'en Italie, et y en ont trante. Ils ont une tres-belle habitation. Ils se foient, disent-ils, tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire, où ils prient Dieu sans vois, et y sont ensamble à certenes heures.

Les vins vieux failloint deja lors, qui me metoit en peine à cause de sa colique, de boire ces vins troubles, autrement bons toutefois. Ceus d'Allemaigne se faisoient regretter, quoy qu'ils soient pour la pluspart aro-

1. P. Urb. veut dire pape Urbain : c'est uné note de Montaigne que j'ai mise entre crochets.

a. Nicolas de Pellevé ou Pelvé (1518-1594), créature du cardinal de Lorraine, archevêque de Sens en 1563, cardinal en 1570, fut un des chefs de la Ligue. Il souscrivit en 1585 la bulle de Sixte-Quint, qui déclarait Henri III et le futur Henri IV indignes de la couronne. Il devint en 1592 archevêque de Reims. La Safyre Menippce lui fait prononcer une belle harangue, latine et francaise, entrelardée de mots italiens, après quoi « un petit maistre ès arts » improvise ce quatrain à sa louange :

Les frères ignorants ont eu grande raison De vous faire leur chef, monsieur l'illustrissime :

Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison Vous ont bien reconnu pour ignorantissime.

Montaigne dina à Rome chez le cardinal de Sens, et visita avec lui ses Jésuates. « J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de pœnitence... [Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit.] » Essais (1588 et 1595), liv. III, chap. xn. — Edit. orig. : de Pelneo.

3. Plusieurs traits des frères Fredons du Cinquiesme livre de Rabe-

lais semblent s'appliquer aux Jésuates; on sait « qu'ils ne chantoient que des aureilles ».

matés, et ayent diverses santeurs qu'ils prennent à friandise, mesmes de la sauge, et l'apelent vin de sauge, qui n'est pas mauvais, quand on y est accoutumé ; car il est au demurant bon et genereus.

Delà nous partimes Judy apres disner, et par un chemin tres-uni, large, droit, fossoyé des deus pars', etun peu relevé, aiant de toutes pars un terroir tres-fertile, les montaignes come de coutume, de louin à nostre veuë, vinsmes coucher à

Papoue, dix-huit milles.

Les hostelleries n'ont nulle compareson, en nulle sorte de tretimant, à ceus d'Allemaigne ?. Il est vrai qu'ils sont moins chers d'un tiers, et approchent fort du pount de France.

Elle est fort vaste, et à mon avis, a bien sa cloture 3 de la grandeur de Bordeaux pour le moins. Les rues étroites et ledes, fort peu peuplées, peu de belles maisons : son assiete fort plesante, dans une pleine decouverte, bien louin tout au tour.

Nous y fusmes tout le lendemein, et vismes les escoles d'es-
crime, du bal, de monter à cheval, où il y avoit plus de çant Jan-
tilshomes François ; ce que M. de Montaigne contoit à grand in-
commodité pour les jeunes homes de nostre pais qui y vont, d'au-
tant que cete societé les acoustume aus mœurs et langage de leur
nation, et leur ote le moien d'acquérir des connoissances étran-
gieres*. L'Eglise S. Anthoine lui samble

— — ————6—————mÈm€& — —

Aux logis d'Allemagne

3. Edit. orig. : Elle est bien fort vaste, et à mon avis, a sa cloture.
— Var. : Elle est bien. fort vaste.

4. « Où qu'ils aillent, ils se tiennent À leurs façons, et abo-
minent les estrangeres. Retruuvent ils un compatriote en Hon-
grie, ils festuient cette avanture : les voyla à se r'alier; et à se re-
coudre ensemble: À condamner tant de mœurs barbares qu'ils
voyent. Pourquoi non barbares, puis qu'elles ne sont Françaises?
Encore

belle; la voute n'est pas d'un tenant, mais de plusieurs enfon-
gures en dome. Il y a beaucoup de rares sculptures de marbre et
de bronse. Il y regarda de bon ceuil le visage du Cardinal Bembo
qui montre Ia douceur de ses mœurs, et je ne sçay quoy de la jan-
tillesse de son esprit!. Il y a une salle, la plus grande, sans piliers,
que j'aie jamais veu, où se tient leur justice? ; et à l'un bout est la
teste de Titus Livius maigre, raportant un home studieus et me-
lancholicq, antien ouvrage auquel il ne reste que la parole'. Son

épitaphe aussi y est, lequel ayant trouvé, ils l'ont ainsi élevé pour s'en faire honneur, et avecques raison *. Paulus le Jurisconsulte y est aussi sur la porte de ce Palais; mais il juge que ce soit ouvrage recent*. La maison qui est au lieu des antienes Arenes n'est pas indigne d'estre veue, et son jardin'. Les Escoliers y vivent à bonne raison à sept

sont ce les plus habilles, qui les ont recognuës, pour en mesdire. La plupart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts et resserrez, d'une prudence taciturne et incommunicable, se defendans de la contagion d'un air incogneu. » *Essais* (1588), liv. III, chap. 1x.

1. Le cardinal Bembo (1470-1547), célèbre humaniste. A propos d'un de ses ouvrages italiens, *Gli Azolan*., dialogues sur l'amour, Montaigne disait plus tard : « Dieu leur doit bien faire : si j'estois du mestier, je traiteroiy l'art le plus naturellement que je pourrois. Laissons là Bembo et Equicola. » *Æssais* (1588), liv. III, chap. v. — Edit. de 1595 : «... je naturaliserois l'art, autant comme ils artialisent la nature. »

a. Le Salone du palais della Ragione. datant de 1420, qui est voûté en bois et qui a 81 m. so de long et 27 de large.

Auquel il ne reste à dire, à désirer, que la parole

4. Tite-Live est né, dit-on, à Abano, dont Montaigne visita les bains quelques jours après. La pierre tumulaire est celle d'un *af-franchi* de sa famille.

5. Julius Paulus, jurisconsulte romain, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère.

6. C'est probablement le palais Dalsemanini, plus tard Foscari, démoli vers 1830. A. d'Ancona.

escus pour mois, le mètre, et six le valet, aus plus honnestes pansions.

Nous en partimes le samedy bien matin, et par une tres-belle levée le long de la riviere, aiant à nos cotés des plaines tres-fer-tilles de bleds et fort ombragées d'abres, entre semés par ordre dans les champs, où se tiennent leurs vignes, et le chemin fourny de tout plein de belles mesons de plesances, et entre autres d'une maison de ceus de la race Contarene, à la porte de laquelle il y a un'inscription que le Roy y logea revenant de Poloigne *, nous nous randismes à

La CharFousine⁵, vingt milles, où nous disnames. Ce n'est-qu'une hostellerie, où l'on se met sur l'eau pour se rendre à Venise. Là abordent tous les bateaus le long de cete riviere. Avec des engains et des polies, que deus chevaus tournent à la mode de ceus qui tournent les meules d'huile, on emporte * ces barques à tout des roues qu on leur met au dessous, par dessus un planchier de bois pour les jetter dans le canal qui se va randre en la mer, où Venise est assise.

Nous y disnames, et nous estans mis dans une gondole, vinsmes souper à

VENISE, cinq milles.

Lendemein qui fut Dimenche matin, M. de Montaigne vit M. du Ferrier Ambassadur du Roi, qui lui fit fort bonne chere, le

mena à la Messe, et le retint à disner avec lui', Ce vieillard, qui a passé septante

Ca Fusina, ou Fusina

4. Edit. orig. : de cete riviere, avec des engeins... d'huile. On emporte...

5. Arnaud du Ferrier, né à Toulouse vers l'année 1505, mort en octobre 1585. Reçu docteur en droit à Padoue, il professa à Bourges, puis à Toulouse, où il eut peut-être Montaigne pour élève. Président aux

cinq ans, à ce qu'il dit, Jouit d'un eage sein et enjoué. Ses façons et ses discours ont, je ne sçay quoi, de scholastique, peu de vivacité et de poutte. Ses opinions panchent fort evidamment, en matiere

enquêtes au parlement de Paris, bien que s'étant compromis en 1559 avec le conseiller Anne du Bourg comme « fauteur des hérétiques », il fut envoyé ambassadeur du roi près le concile de Trente (1562), où il se montra si hostile à la cour de Rome qu'il dut se retirer à Venise ; il y fut à deux reprises nommé ambassadeur. Le président du Ferrier, raconte Brantôme (t. III, p. 102), si longtemps arrêté ambassadeur à Venise... s'en alloit quelquefois faire des leçons publiques aux escolles à Padoue; ce qui desrogeoit fort à sa charge et autorité de son roy, qui ne le trouva bon, et ne lui fit bonne chère à son retour... » Lorsqu'il revint d'ambassade (1582), du Plessis-Mornai l'engagea à se convertir au protestantisme, disant : « Et donc est il point desormais

temps de penser a sa conscience? à ces bons propos que vous m'avés autrefois tenus à Venizer à ceste resolution tant de fois repetée et de bouche et par lettres, de faire ouverte profession de la verité, de si long-temps connue, si long-temps recelée ? — Et si vivement l'en pressa, qu'il tira parole de luy, qu'il se declareroit; pe taisant pas toutefois qu'il eust bien voulu estre payé auparavant de quatorze mil escus qui luy estoient deubs de son Ambassade. » (Vie du Plessis Mornai, citée par Bayle.) Bientôt il abjura le catholicisme, et Henri de Navarre le nomma son chancelier. a M. de Montagne certes, ne se pouvoit saouler de dire à M. du Plessis; Vous avés gagné une bataille sur nous, par l'appel de cest homme, honorant en luy une vertu que nous avons mesprisée. » (Z5:4.) Montaigne, comme intermédiaire entre le roi de Navarre et le maréchal de Matignon, eut souvent affaire avec « le bon home presidant Ferrier »; il en parle dans ses lettres au maréchal; ainsi, le 13 février 1585 : « J'ai veu... m' Ferrier malade à Ste Foi, qui se resout de me venir voir un jour de cete semmeine. Je ne m'atan pas qu'il y vieigne et me samble atandu son eage l'avoir laissé en mauves estat. » C'est sûrement à lui qu'il faisait allusion dans ce passage : « Et celuy qui se confessant à moy, me recitoit, avoir tout un aage faict profession et les effects d'une religion damnable selon luy, et contradictoire à celle qu'il avoit en son cœur, pour ne perdre son credit et l'honneur de ses charges : comment patissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiennent ils sur ce subject, la justice divine? » Zssais (1595), liv. I, chap. Lvi. — Edit. orig. : M. de Ferrier.

__pyvuucuse que, si un de leurs Jant parlé deus fois à lui, ils le tienderoint et aussi cela, que la ville de Venise val mille escus de rante à la Signeurie*.

Au demeurant les raretés de cete v connus. Il disoit l'avoir trouvée autre « imaginée, et un peu moins admirable.

et toutes ses particularités, avec extrem:

police, la situation, l'arsenal, la place de presse des peuples etrangers, lui samblar plus remerables.

Le Lundy à souper, 7 de Novembre!

Veronica Franca, janti fame Venitiane, lui pour lui presanter un petit livre de Le

1. Ces trois phrases que j'ai introduites dans le entre crochets sont, dit l'Edit. orig., une « Note di la propre main de Montaigne ».

2. « Le métier d'ambassadeur est assez triste ici; i source que celle de vivre ensemble, et ne peuvent a' aucun noble, auxquels il est défendu, sous peine de chez eux. Ceci n'est point comminatoire, et l'on : exécuté à mort, seulement pour avoir traversé] ambassadeur, sans parler à personne, pour aller v maitresse. » Le Président de Brosses, lettre XV.

3. « On dict que le tribut que la seigneurie leve sui l'huyle, et autres choses, monte a deux millions, ce fois cent mille ducatz, outre les tributz, cens, et leve des citez qui luv cons ---1*

a composé ; il fit donner deus escus audict home.

Le Mardy apres disner il eut la colicque qui lui dura deus ou trois heures, non pas des plus extremes à le voir, et avant souper il randit deus grosses pierres l'une apres l'autre.

Il n'y trouva pas cete fameuse beauté qu'on attribue aus Dames de Venise, et si vid les plus nobles de celles qui en font traficque ; mais cela lui sambla autant admirable que nulle autre chose, d'en voir un tel nombre, comme de cent cinquante ou environ, faisant une dépense en meubles et vestemens de princesses ; n'ayant autre fons à se maintenir que de cete traficque et plusieurs de la noblesse de là mesme, avoir des courtisanes à leurs despens, au veu et sceu d'un chacun?. Il louoit pour son service une gondole, pour Jour et nuict, à deus livres, qui sont environ dix sept solds, sans faire nulle despense au barquerol?. Les vivres y sont chers come à Paris; mais c'est la ville du monde où on vit à meilleur conte, d'autant que la suite des valets nous y est du tout inutile, chacun y allant tout sul; et la despense des vete-mans de mesmes, et puis qu'il n'y faut nul cheval*.

1. Veronica Franco. née à Venise vers l'année 1546, abandonna en 154 onorato mestiere de courtisane, et mourut en 1591. Henri III l'avait visitée à son retour de Pologne. Elle avait fait imprimer en 1575 des *Terze Rime*, et tout fraichement des *Lettere Familiari a diversi*, dédiées par une lettre du 2 août 1580 au cardinal Louis d'Este. Il y a encore quelques poésies d'elle éparses dans les Recueils du temps. A. d'Ancona. — « Ce sont grands imprimeurs de lettres, que les Italiens, j'en ay, ce crois-je, cent divers volumes. Celles de Annibale Caro me semblent les meilleures. » *Essais* (1588), liv. I, chap. xxxrx.

3. Un Cufalogue des plus honorées et fameuses courtisanes de Venise, imprimé vers 1574, en compte 215. A. d'Ancona.

3. De l'italien *bzrcaruolo*. « ... Les ignobles (de Callicut) sont tenus de crier en marchant, comme les gondoliers de Venise, au

contour des ruës, pour ne s'entreheurter. v *Æssais* (1595), liv. III, chap. v.

Un bon escuyer ne redresse pas tant mon assiete, comme

Le Samedy, dousiesme de Novembre, nous en partimes au matin, et vinsmes à

La CHAFFOUSINE, cinq milles. Oû nous nous mimes homes et bagage, dans une barque pour deus escus. Il a accoutumé creindre l'eau, mais ayant opinion que c'est le sul mouvemant qui offence son estomac, voulant essayer si le mouvemant de cete riviere, qui est equable' et uniforme, atendu que des chevaus tirent ce bateau, l'offenseroit, il l'essaia, et trouva qu'il n'y avoit eu nul mal?. Il faut passer deus ou trois portes dans cete riviere, qui se ferment et ouvrent aus passans. Nous vinmes coucher, par eau, à

PaDOUE, vint milles.

M. de Caselis laissa là sa compaignie, et s'y arresta en pansion, pour sept escus par mois, bien logé et treté #. Il eut peu avoir un lacquais pour cinq escus; et si ce sont des plus hautes pansions, où il y avoit bonne compaignie, et notammant le sieur de Millac, fils de M. de Salagnac*. Ils n'ont communément point

fait un procureur, ou un Venitien à cheval. » *Essais* (1588), liv. III, chap. vir. « Regardez comme un gendarme a maulvaise grace, quant il sefforce aller si droict, et se guinde sur la selle. Et comme nous disons coustumierement a la Venicienne, a comparaison

dung aultre qui semble ny penser point... » Ze premier livre du Courtisan, du Conte Baltazar de Castillon. Reduict de langue Ytalique en Francoys. Lan Mil cinq cens quarante (Paris).

Edit. orig. : cguable

2. « Par cette legere secousse, que les avirons donnent, desrobant le vaisseau soubs nous, je me sens brouiller, je ne sçay comment, la teste et l'estomach : comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile, ou le cours de l'eau, nous emporte esgallement, ou qu'on nous touè, cette agitation unie, ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu. qui m'offence : cet plus, quand il est languissant. » *Æsszis* (1588), liv. III, chap. vi.

Probablement comme écolier en droit. V. l'Introduction

4. Edit. orig. : le sieur de Millau, fils de M. de Salignac.—François de Gontaut, scigneur de Millac, [était le] deuxième fils d'Armand de Gontaut, seigneur de Salagnac... et Madaillan, chevalier de l'ordre

de valets et sulemant un garçon du logis, ou des fames qui les servent : chacun une chambre fort propre; le feu de leur chambre et la chandele, ils se le fournissent. Le tretemant, come nous vismes, fort bon. On y vit à tres-grande raison, qui est, à mon

avis, la raison que plusieurs etrangers s'y retirent, de ceus mesmes qui n'y sont plus escoliers. Ce n'est pas la coutume d'y aller à cheval par la ville ny guiere suivy. En Allemagne je remarquois que chacun porte espée au costé, Jusques aus manœuvres. Aus terres de cette Seigneurie, tout au rebours, personne n'en porte.

Dimenche apres disner, 13 de Novembre, nous en partimes pour voir des beins qu'il y avoit sur la mein droite. Il tira droit à Abano. C'est un petit village pres du pied des montaignes, au dessus duquel, trois ou quatre cent pas, il y a un lieu un peu soublevé, pierreux. Ce haut qui est fort spacieus, a plusieurs surjons de fontenes chaudes et bouillantes qui sortent du rochier. Elles sont trop chaudes entour leur source pour sy beigner, et encore plus pour en hoïire. La trace autour de leur cours est toute grise, come de la cendre bruslée. Elles laissent force excremans qui sont en forme d'éponges dures. Le goust en est un peu salé ct souffreus. Toute la contrée est en fumée; car les ruisseaus qui escoulent par-cy par-là dans la pleine, emportent bien louin cete chaleur et la santur. Il y a là deus ou trois maisonnetes assez mal accommo-dées pour les malades, dans lesqueles on derive des canals de ces eaus, pour en faire des beins aus meisons. Non

— + — — — mr = ne — — — rr — !"r' — moe — — — — — -

du Roy, conseiller du privé Conseil, chambellan du roy de Navarre, et son lieutenant general aux comté de Perigord et vicomté de Limoges. Le sieur de Millac fut tué en duel en Italie à l'ige de 22 ans. (Le P. Anselme, t. VII, p. 309.) Son frère aîné, Jean de Gontaut, était né en 1553.

À très bon compte

sulemant il y a de la fumée où est l'eau, mais le rochier mesme fume par toutes ses crevasses et jouintures, et rand chaleur partout, en maniere qu'ils en ont percé aucuns endroits, où un home se peut coucher, et de cete exhalation se rechauffer et mettre en sueur : ce qui se faict soubdeinement. Il mit de cet' eau en la bouche, apres qu'elle fut fort reposée pour perdre sa chaleur excessive : il leur trouva le goust plus salé qu'autre chose.

Plus à mein droite', nous decouvriens l'abbaye de Praie, qui est fort fameuse pour sa beauté, richesse et courtoisie à recevoir et treter les etrangers?. Il n'y voulut pas aler, faisant état que toute cette contrée, et notamment Venise, il avoit à la revoir à loisir, et n'estimoit rien cete visite ; et ce qui la lui avoit fait entreprendre, c'estoit la faim extreme de voir cete ville. Jl disoit qu'il n'eut sceu arrester ny à Rome, ny ailleurs en Italie en repos, sans avoir reconnu Venise, et pour cet effaict s'étoit detourné de chemin. Il a laissé à Padoue, sur cet'esperance, à un maistre François Bourges, François, les œuvres du Cardinal Cusan, qu'il avoit acheté à Venise.

De Abano, nous passames à un lieu nommé S. Pietro, bas, et avions toujours les montaignes à notre main droite, fort voisines. C'est un pais de preries et pascages qui est de memes tout en fumée en divers

L'abbaye bénédictine de Praglia. A. d'Ancona

3. Nicolas de Cusa (1401-1404) assista au concile de Bâle comme archidiacre de Trèves. Dans son traité *De concordantia catholica*, publié à cette époque, il attaquait la donation de Constantin et soumettait les papes aux conciles œcuméniques. Il fut pourtant nommé évêque de Brixen, puis cardinal (1448).

4. San Pietro Montagnon; peut-être y avait-il un hameau nommé San Pietro basso. La route longeait les monts Euganéens, collines volcaniques.

lieux de ces eaus chaudes, les unes brulantes, les autres tiedes, autres froides : le goust un peu plus mort et mousse que les autres, moins de santur de souffre, et, quasi pount du tout, un peu de salure. Nous y trouvames quelques traces d'antiques bastimans. Il y a deux ou trois chetives maisonnettes autour, pour la retraite des malades; mais, à la verité, tout cela est fort sauvage, et ne serois d'avis d'y envoyer mes amis !. Ils disent que c'est la Seigneurie qui n'a pas grand souin de cela, et creint l'abord des Seigneurs etrangers. Ces derniers beins lui firent resouvenir, disoit il, de ceus de Preissac, pres Dax ?. La trace de ces eaus est toute rougeastre, et mitsur sa langue de la boue; il n'y trouva nul goust; il croit qu'elles soint plus ferrées.

De là nous passames le long d'une tres belle maison d'un Jantillhome de Padoue, où estoit M. le Cardinal d'Este, malade des goutes, il y avoit plus de deus mois, pour la commodité des beins, et plus, le voisinage des Dames de Venise; et tout jouingnant de là * vinmes coucher à

Il donne plus loin le nom du seigneur Pic

4. Louis d'Este (1538-1586), fils d'Hercule 11, duc de Ferrare, et de Renée de France, archevêque d'Auch, cardinal depuis 1561. Il était oncle à la mode de Bretagne d'Henri III, et frère du duc de Ferrare d'alors. La maison où il était logé était sans doute le château de Cattajo, construit par la famille vénitienne des Obizzi. Le pape, dit M. d'Ancona, venait de chasser de Rome le cardinal, à cause d'une rixe entre ses domestiques et les sbires pontificaux. - V. la note sur Veronica Franco. p. 134, et Brantôme, t. III, p. 42. « ... A toutes occasions, et mesmement pour tous François, il est infiniment splendide et honorable, et vrayement et de fait Protecteur des affaires de France, comme il en a le titre et la charge. » Lettre de Paul de Foix, du 29 oct. 1581.

Edit. orig. : jouingnant. de là

Le Lundy matin je m'en partis de\ Ils alarent voir des beins qui sont là, par la levée le long de ce canal*.

rapportoit, qu'une maison sur le b douze chambres. En May et en Aous va assés de jans, mais la pluspart l ou à ce Chateau du seigneur Pic, :

Cardinal d'Este. L'eau des beins des crope de montaigne, et coule par de maison et au dessous; ils n'en boive vent plustot de

celle de S. Pierre, querir. Elle descent de cete mesmi canaus tout voisins de l'eau douce, qu'elle prend plus longue ou courte plus ou moins chaude. Il fut pour vo ques au haut, ils ne la lui surent mot rent' qu'elle venoit sous terre. Il lui trc peu de goust, come à celle de S. Pierr de souffre, peu de salure. Il pense qu'en recevroit meme effaict que [de] ce La trace qu'elle faict, par ses conduic y a en cete maison des beins et d'ar degoute sulemant de l'eau, sous laqu le mambre malade. On lui dict que.

c'est le front, pour les maus de teste. Ils ont aussi en quelques endrets, de ces canals, faict de petites logettes de pierres, où on s'enferme, et puis ouvrant le souspirail de ce canal, la fumée et la chalur font incontinant fort suer; ce sont étuves seches, de quoy ils en ont de plusieurs façons. Le principal usage est de la fange. Elle se prend dans un grand bein qui est audessous de la maison, au descouvert, a-tout un instrument de quoy on la puise pour la porter au logis qui est tout voisin. Là ils ont plusieurs instrumans de bois propres aus Jambes, aus bras, cuisses, et autres parties, pour y coucher et enfermer lesdicts mambres, ayant ramply ce vesseau de bois tout de cete fange; laquelle on renouvelle selon le besouin. Cete boue est noire come cele de Barbotan, mais non si graveleuse!, et plus grasse, chaude d'une moiene chaleur, et qui n'a quasi pount de santur. Tous ces beins-là n'ont pas grande commodité, si ce n'est le voisinage de Venise; tout y est grossier et maussade.

Ils partirent de Bataille, apres des-juner, et suivirent ce canal, qu'on nomme le canal à deus chemins, élevés d'une part et d'autre. Bien pres de là ils rancontrarent le pont du canal?. En cet endroit on a fait des voutes par le dehors de la hauteur desdicts chemins, sur lesquelles les voyageurs passent. Les voutes par le

dedans * se vont baissant jusques au niveau du fonds de ce canal : là où il se faict un pont de pierre qui soutient ces deus voutes, sur lequel pont coule ce canal. Par le dessus d'une voute à l'autre, sur ce canal, il y a un pont fort haut, soubs lequel passent les bateaux qui

Edit. orig. : graneleuse

2. Cette phrase est placée dans une édition après : et suivirent ce canal. Elle manque dans les autres.

3. Edit. orig. : des routes par le dehors, de la hauteur.., 4. Edit. orig. : Les routes par le dedans...

ivque: Court le canal, et au-dessou ruisseau et le tranche sur un planch par les flancs, en maniere que ce r de porter basteaus; il aroit assés de] et en hauteur. Et puis sur le canal passant continuellement, et sur la v des pons, des coches : il y avoit tro!

l'autre.

De là, tenant tous-jours ce can.

nous couteiames! une vilete nomi basse, mais de laquelle la closture va d'une montaigne, et enferme un v appartenoit aus anciens seigneurs de sont asteure que ruines. Et laissant là droite, suivismes le chemin à gauch plain, et qui doit estre en la saison p.

à nos costés des pleines tres fertile:

l'usage du pais, parmy leurs champs abres rangés par ordre, d'où pendent | beufs fort grands et de couleur gris, neres, que Je

ne trouvoy plus etrang remerqué de ceux de l'Archiduc Ferr ran-
contrames sur une levée, et des de rets qui ont de largeur plus de
quinse que la veue se peut estandre. Ce soi des grands estangs,
mais la Seigneur:

les assecher, pour en tirer dn laho»--

endrets ils en sont venus à-bout, mais fort peu. C'est à presant
une infinie étandue de pais boueus, sterile, et plein de cannes. Ils
y ont plus perdu que gagné à lui vouloir faire changer de forme.

Nous passames la riviere d'Adisse, sur nostre mein droite, sur
un pont planté sur deus petits bateaux capables de quinze ou vint
chevaux; coulant le long d'une corde attachée à plus de cinq cens
pas de là dans l'eau; et pour la soutenir en l'air, il y a plusieurs
petits bateaux jetés entre deus, qui, à tout des fourchettes, sou-
tiennent cete longue corde. De là nous vinmes coucher à

Rovico, vint et cinq milles, petite vilete appertenant encore à
ladite Seigneurie.

Nous logeames au dehors. Ils commençarent à nous y servir
du sel en masse, duquel on en prend come du sucre. Il n'y a
pouint moindre foison de viandes qu'en France, quoyqu'on aïe
acoutumé de dire, et de ce qu'ils ne lardent pouint leur rosti, ne
lui oste guiere de saveur. Leurs chambres, à faute de vitres et
closture des fenestres, moins propres qu'en France; les lits sont
mieux faicts, plus unis, à tout force de materas; mais ils n'ont-
guiere que des petits pavillons mal tissus, et sont fort espargnans
de linsuls blancs!. Qui iroit sul, ou à petit trein, n'en auroit pouint
La cherté, comme en France, ou un peu plus.

C'est là la ville de la naissance du bon Célius, qui s'en surnomma Rodoginus* : elle est bien jolie, et y a une tres-belle place ; la riviere d'Adisse passe au milieu.

Linceuls, draps de lit

2. Luigi Ricchieri, humaniste, né vers 1450 à Rovigo, prit le nom de Ludovicus Coelius Rhodiginus. Il fut appelé par Louis XII à Milan vers l'an 1509 pour y professer les lettres grecques et latines; il enseigna ensuite à Padoue, où il mourut en 1525, de douleur,

Mardy au matin, 15^o de Novembre, nous partismes de là, et apres avoir faict un long chemin sur la chaussée, come celle de Blois, et traversé la riviere d'Adisse, que nous rancontrames à nostre mein droite, et apres, celle du Po, que nous trouvames à la gauche, sur des pons pareils au jour precedant, sauf que sur ce planchier il y a une loge qui s'y tient, dans laquelle on paie les tribus en passant, suivant l'ordonnance qu'ils ont là imprimée et prescrite; et au milieu du passage arretent leur bateau tout court, pour conter et se faire paier avant que d'aborder!. Apres estre descendus dans une pleine basse, où il samble qu'en temps bien pluvieus le chemin seroit inaccessible, nous nous randimes d'une trete, au soir, à

FERRARE, vint milles. Là pour leur foy et bollette ? on nous arresta longtemps à la porte : et ainsi à tous. La ville est grande comme Tours, assise en un pais fort plein ; force palais; la plus-part des rues larges et droites ; fort peu peuplée.

Le Mercredy au matin MM. d'Estissac et de Montaigne alarent
baiser les meins au Duc. On lui fit

dit-on, à cause de la captivité de François Ier, Il avait publié
Antiguarum lectionum libri XVI, auxquels on ajouta 14 livres
après sa mort. Jules César Scaliger, qui avait été son disciple,
l'appelait le Varron de son siccle. (Moreri.)

1. « Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour
leur voiture dez l'entrée du bateau, ce que nous faisons apres
estre rendus à port. » *Æssars* (1580), liv. I, chap. xLix.

2 Bulletin de santé.

3. Alphonse II d'Este (1533-1597), fils d'Hercule II et de Renée
de France, duc de Ferrare depuis l'année 1558. — Le jeune sei-
gneur d'Estissac présenta au duc deux lettres de recommanda-
tion, de Henri III et de la reine-mere. M. A. d'Ancona en donne la
traduction italienne, conservée aux Archives d'état de Modène.
Voici la retraduction de la lettre du roi : « Mon oncle. le seigneur
d'Estissac désirant de se rendre de plus en plus digne de conti-
nuer le service, que tous ses prédécesseurs ont toujours et
anciennement

entendre leur dessein : il envoya un Seigneur de sa Court les
recueillir, et mener en son Cabinet, où il étoit avec deux ou trois,
qui les attendoit. Nous passames au travers de plusieurs
chambres closes, où il y avoit plusieurs Jantils-homes bien vêtus.
On nous fit tous entrer. Nous le trouvames debout contre une
table. Il mit la main au bonnet, quand ils entrarent, et se tint
tous-jours decouvert tant que M. de Montaigne parla à luy, qui
fut assés longtems. Il lui demanda premierement, s'il entendoit la
langue? et lui ayant esté respondu que oui, il leur dict en Italien

tres-eloquent, qu'il voioit tres volantier les Jantils-homes de cette nation, étant serviteur du Roy Tres Crestien, et tres-obligé. Ils eurent quelques autres proposensamble, et puis se retirarent; le Seïgneur Duc ne s'étant jamais couvert.

Nous vismes en un'eglise *, l'effigie de l'Arioste, un peu plus plein de visage qu'il n'est en ses livres; il

fait à ce royaume, ils'en va de présent en Italie afin de s'y arrêter quelque temps et s'appliquer cependant aux plus vertueux et honnêtes exercices qui s'y font chacun jour, et parce que je désire en tout ce qui m'est possible favoriser son voyage, et l'accompagner en ce désir sien, je vous prie, mon oncle, tant qu'il restera dans vos contrées, de lui faire faire toutes les gracieuses et meilleures accueillances que vous pourrez, en manière qu'il connaisse par effet en quelle recommandation vous avez tout ce qui vous est recommandé de ma part, étant un gentilhomme qui mérite qu'on lui fasse faveur. Priant Dieu, mon oncle, de vous avoir en sa sainte et digne garde, De Saint-Maur des Fossés le 27^o d'août 1580, Votre bon neveu,

Henri. »

La lettre de Catherine de Médicis est conçue à peu près dans les mêmes termes.

1. Ces trois phrases, que j'ai mise entre crochets, sont une note de Montaigne. — Edit. orig. : contre une table, qui les attendoit.

Dans l'église Saint-Benoît

mourut eagé de cinquante-neufansle 6 de Juing 1533. Ils y servent le fruit sur des assietes. Les rues sont toutes pavées de briques. Les portiques qui sont continuels à Padoue et servent d'une grande commodité pour se promener en tous temps à couvert et sans crottes, y sont à dire. À Venise les rues et pavés de mesme matiere, et si pandant, que il n'y a jamais de boue. J'avoy oblié à dire de Venise, que le jour que nous en partimes, nous trouvames sur nostre chemin, plusieurs barques, aiant tout leur ventre chargé d'eau douce : la charge du bateau vaut un escu randue à Venise, et s'en sert-on à boire ou à teindre les draps. Estant à Chaffousine, nous vismes comment à tout des chevaux, qui font incessamment tourner une roué, il se puise de l'eau d'un ruisseau et se verse dans un canal, duquel canal lesdits bateaus la reçoivent, se presantans audessous.

Nous fumes tout ce jour-là à Ferrare, et y vimes plusieurs belles Eglises, jardins et maisons privées, et tout ce qu'on nous dit etre remarquable : entre autres, aux Jesuates, un pied de rosier qui porte fleur tous les mois de l'an, et lors mesmes s'y en trouva une qui fut

1. Montaigne a remarqué cette date, parce que c'est l'année de sa naissance. — Il cite volontiers l'Arioste; il l'avait beaucoup aimé, mais il nous dit, en 1580, « que cette vieille ame poissante, ne se laisse plus chatouiller, non seulement à l'Arioste, mais encores au bon Ovide. » Il se fiche « de la bestise et stupidité barbaresque » de ceux qui le comparent à cette heure à Virgile : « et qu'en diroit Arioste luy-mesme ?

O seclum insipiens et infacetum. » (Catulle.)

Il fait ensuite, À sa guise, « la comparaison de l'Æneide et du Furieux. Celuy-là on le voit aller À tire d'aisle, d'un vol haut et ferme, suyvant tousjours sa poincte : cestuy-cy voleter et sauteler de conte en conte, comme de branche en branche, ne se fiant à ses aisles, que pour une bien courte traverse : et prendre pied à chasque hout de champ. de peur que l'halcine et la force luy faille. » *Æssars*, liv. II, chap. x.

donnée à M. de Montaigne. Nous vismes aussi le Bucentaure que le Duc avoit fait faire pour sa nouvelle Jame, qui est belle et trop june pour lui, à l'envi de celui de Venise, pour la conduire sur la riviere du Po!. Nous vismes aussi l'arsenal du Duc, où il y a une piece longue de trente cinq pans, qui porte un pied de diametre *.

Les vins nouveaux troubles que nous beuvions, et l'eau tout ainsi trouble qu'elle vient de la riviere, lui faisoient peur pour sa colicque. A toutes les portes des chambres de l'hostellerie, il y a escrit : Ricordati della boletta®. Soudein qu'on est arrivé, il faut envoyer son nom au magistrat et le nombre d'homes, qui mande qu'on les loge, autrement on ne les loge pas *.

1. Le duc de Ferrare était allé chercher à Viadana sa troisième femme, Marguerite Gonzague, fille du duc de Mantoue, et l'avait ramenée à Ferrare le 23 février 1578; il avait alors 45 ans; il mourut en 1597 sans enfants.

2. Alphonse Ier, aieul de ce duc, avait fait fondre deux énormes coulevrines Za Giulia et la Regina, et une bombarde chantée par l'Arioste, 17 Gran Diavolo. A. d'Ancona. — L'empan, ou pan, était de om24. |

N'oubliez pas le bulletin (de la Santé)

4. Montaigne vit le Tasse à l'hôpital Sainte-Anne, où il était détenu depuis 1579. « Infinis esprits se treuvent ruinez par leur propre force et soupplasse. Quel sault vient de prendre de sa propre agitation et allegresse, le plus judicieux, le plus delicat, le plus formé à l'air de cette bien antique, naifve et pure poésie, qu'autre poëte Italien aye jamais esté? N'a-il pas dequoy sçavoir gré à cette sienne vivacité meurtriere? à cette clarté qui l'a aveuglé ? à cette exacte, et tendue apprehension de la raison, qui l'a mis sans raison? à la curieuse et laborieuse queste des sciences, qui l'a conduit à la bestise? à cette rare aptitude aux exercices de l'ame, qui l'a rendu sans exercice et sans ame? J'eus plus de despit encore que de compassion, de le voir à Ferrare en si piteux estat survivant à soy-mesmes, mescognoissant et soy et ses ouvrages ; lesquels sans son sçeu, et toutesfois à sa veué, on a mis en lumiere incorrigez et informes. » *ÆEssats* (1582), liv. II, chap. xu. Dans l'édition de 1588 et dans ses corrections postérieures, Montaigne

FA

Le judy matin nous en partimes et suivimes un pais plein et tres fertile, difficile aus jans de pied en tamps de fange, d'autant que le pais de Lombardie est fort gras, et puis les chemins etant fermés de fossés de tous costés, ils n'ont de quoy se garantir de la boue à cartier' : de maniere que plusieurs du pais marchent à tout ces petites echasses d'un demy pied de haut. Nous nous randismes au soir, d'une trete, à

BocLoxcxe, trante milles. Grande et belle ville plus grande et puplée de beaucoup que Ferrare. Au logis où nouslogeames, le

jeune seigneur de Montluc y étoit arrivé une heure avant, venant de France, et s'arresta en Jadite ville pour l'escole des armes et des chevaux *.

atténue les louanges qu'il avait données au poète : « l'un des plus judicieux, ingenieux et plus formés à l'air de cette antique et pure poësie, qu'autre poûte Italien aye de long temps esté. »

1. En s'écartant du chemin. « J'ayme les pluyes et les crotes comme les cannes. » Essais (1588), liv. III, chap. 1x.

2. Ce jeune seigneur de Monluc doit être Blaise de Monluc, petitfils et héritier du maréchal. Son père. Pierre-Bertrand, surnommé le capitaine Perot, fut tut en 1560 à Madère, après avoir pris la ville d'assaut: comme il s'était marié le 6 juillet 1563, son fils aîné pouvait avoir seize ans et demi. Blaise de Monluc alla bientôt continuer ses exercices à Rome: il y fréquenta Montaigne, visita avec lui Ostie, et l'accompagna à son départ de Rome jusqu'à la première poste. Notre auteur sans doute ne manqua pas de faire lire au jeune homme l'émouvante page des *Æssais*, qui rapporte une confidence du maréchal, « entre ses autres regrets, le desplaisir et crevecœur qu'il sentoit de ne s'estre jamais communiqué » à « celui de ses enfans, qui mourut en l'Isle de Maderes, brave Gentil-homme

la verité et de grande esperance». Essais (1580), liv. II, chap. vm. « Il laissa un filz fort jeune, dit Brantôme (t. IV, p. 42}, lequel n'a rien dégénéré en valeur au père: il l'a tousjours bien monstré partout où il s'est trouvé, depuis que fort jeune il a commencé à porter les armo», et pour sa fin en ce siège d'Ardres (1596), où, après avoir faici plus qu'un Casar en une saillie qu'il fit sur l'Espagnol, deffuct deux ou trois corps de garde, nettoyé une grand'

part des trenchces, et traisné quelques pièces dans le fossé, fut emporté

Le vendredv nous vismestirer des armes le Venitian qui se vante d'avoir trouvé des inventions nouvelles en cet art là, qui commandent à toutes les autres: come de vray, sa mode de tirer est en beaucoup de choses differante des communes. Le meilleur de ses escoliers estoit un June home de Bordeaux. nommé Binet!. Nous y vismes un clochier carré, antien, de tele structure, qui “ est tout pandant et samble menasser sa ruine *. Nous y vismes aussi les escoles des sciences, qui est le plus beau batimant que j'aye jamais veu pour ce service.

Le samedy apres disner nous vismes des Comediens, de quoy il se contenta fort, et y print, ou de quelque autre cause, une douleur de teste qu'il n'avoit santv il v avoit plusieurs ans; et si, en ce tems là, ildisoit se trouver en un indolence deses reins, plus pure qu'il n'avoit acoustumé il y avoit longtans, et Jouissoit d'un benefice

d'une canonnade. au moins ses deux cuisses; et mourut en telle opinion, qu'un chascun*a dict depuis que, luy vivant, la place ne pouvoit estre prise, comme despuis ell' a esté fort aisément. »

1. Peut-être celui dont parle Brantôme, t. VI, p. 212 : « Il v a quelque temps que de Bourdeaux partit un filz de madame la présidente Poynet, qui s'appelloit Binct, et s'en alla voir le monde. Il pratiqua si bien les bandes cspaignolles, qu'il parloit la langue mieux que la sienne: et y est tellement parvenu que le roy d'lispaigne le cognoit et luy a baillé à Naples une compaignée de gens de picd : et se faict appeler Carlos de Villumor, ce m'a dict

M. de Lanssac : et le roy d'Espagne luy en parla estant en Espagne, luy disant la nourriture dudict Binet ; mais avant il avoit este avec moy. Que c'est du noble François, qui est né à tout quand il veut! »

3. Peut-être faut-il lire : de bele structure, qui — ou bien : de tele structure, qu'il... — Mais au xvie siècle on écrit assez souvent qui pour qu'il.

3. La tour Garisenda, construite en 1110, haute de 49 m. 60, inclinée de 3 m. 04. À côté d'elle la tour Asinelli, plus vicille d'un an, est haute de 97 m. 61 et inclinée de 1 m. 23.

L'Archiginnasio, construit en

de vantre, tel qu'au retour de Banieres : sa douleur de teste lui passa la nuict.

C'est une ville toute enrichie de beaus et larges portiques et d'un fort grand nombre de beaus palais. On y vit comme à Padouë, ou environ, et à tres-bonne raison ; mais la ville un peu moins paisible pour les parts antienes qui sont entre des partis d'aucunes races de la ville, desqueles l'une a pour soy les Francés de tout tamps, l'autre les Espaignols qui sont là en grand nombre *.

*. En la place, il y a une une tres-belle fontene *.

Le dimanche, il avoit deliberé de prandre son chemin à gauche vers Imola, la marche d'Ancone et Lorette, pour jouindre à Rome; mais un Alemant lui dict qu'il avoit esté volé des banis sur le duché de Spolete. Einsin il print à droite vers Florance. Nous

nous jettames soudin dans un chemin aspre et pais montueux, et vinmes coucher à

Lovan*, sese milles, petit village assés mal commode. Il n'y a en ce village que deus hosteleries qui sont fameuses entre toutes celles d'Italie, de la trahison qui s'y faict aus passans, de les paistre de belles promesses de toute sorte de commodités, avant qu'ils mettent pied à terre, et sen mocquer quand ils les tiennent à leur mercy : de quoy il y a des proverbes publiques.

Nous en partimes bon matin lendemein, et suivismes Jusques au soir, un chemin qui, à la verité,

1. Chaque cité d'Italie était divisée en deux partis, les Guelfes, favorisés par la France, et les Gibelins, soutenus par les Espagnols et l'empereur. Ces derniers, selon Montaigne, étaient à Bologne les plus nombreux. Il fait allusion à la race des Bentivoglio, qui avait pour ennemis les Cannetules, les Gisleri, les Malvezzi, et beaucoup d'autres familles.

2. La fontaine de Neptune, par Jean Bologne de Douai, érigée en 1504.

Lojano

est le premier de notre voiage qui se peut nommer incommode et farouche, et parmy les montaignes plus difficiles qu'en nulle autre part de ce votage : nous vinsmes coucher à

ScARrPERIE!, vint et quatre milles. Petite villete de la Toscane. où il se vend force estuis et ciseaux, et samblable marchan-

dise .:

Il avoit là tous les plesirs qu'il est possible, au debat des hostes. [ls ont cete costume d'envoieraudevant des etrangers sept ou huit lieuës, les éconjurer de prandre leur logis. Vous trouverez souvent l'hoste mesme à cheval, et en divers lieux plusieurs homes bien vestus' qui vous guetent ; et tout le long du chemin, lui qui les vouloit amuser, se faisoit plaisamment entretenir des diverses offres que chacun lui faisoit, et il n'est rien qu'ils ne promettent'. Il y en eut un qui lui offrit en pur don un lievre, s'il vouloit sulemant visiter sa maison. Leur dispute et leur contestation s'arreste aus portes des villes, et n'osent plus dire mot. Ils ont cela en general de vous offrir un guide à cheval à leurs despans, pour vous guider et porter partie de votre bagage jusques au logis où vous allez; ce qu'ils font tousjours, et paient leur despense. Je ne scay s'ils y sont obligés par quelque ordonnance à cause du dangier des chemins. Nous avions faict le marché de ce que nous avions à paier et à recevoir à Loian, des Boulongne, pressés * par les jans de l'hoste où nous logeames et ailleurs, il* envoioit quelqu'un de nous autres, visiter

Montaigne

tous les logis, et vivres et vins, etsantir les conditions, avant que descendre de cheval, et acceptoit la meilleure ; mais il est impossible de capituler si bien qu'on échape à leur tromperie : car ou ils vous font manquer ! le bois, la chandelle, le linge, ou le fouin que vous avez oblié à specifier. Cete route est pleine de passans ; car c'est le grand chemin et ordinere à Rome.

[Je fus là averty d'une sotise que j'avois faite, ayant oblié à voir à dix milles deça Loïan, à deus milles du chemin, le haut d'une montaigne, d'où en tamps pluvieus et orageus et de nuict, on voit sortir de la flame d'une extreme hauteur ; et disoit le rapporteur qu'à grandes secousses il s'en regorge par fois des petites pieces de monnoie, qui a quelque figure?. Il eut fallu voir que c'étoit que tout cela *.;

Nous partimes lendemein matin de Scarperia, ayant notre hoste pour guide, et passames un beau chemein entre plusieurs collines peuplées et cultivées. Nous détournames en chemin sur la mein droite environ deus milles, pour voir un palais que le Duc de Florence y a basti depuis douse ans, où il amploie tous ses cinq sens de nature poul'ambellir. Il samble qu'expres

1. Edit. vrig. : car où il vous font manquer... — Il faut peut-être lire : marquer.

2. C'est un petit volcan que l'on appelle les feux de Pietramala. Il jette des flammes à un pied de hauteur, un peu plus haut si le temps est humide. Quant aux pièces de monnaie qui en sortent, c'est évidemment une fable. A. d'Ancona. |

3. « Je vois ordinairement, que les hommes, aux faicts qu'on leur propose, s'amused plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité. Ils passent par dessus les presuppositions. mais ils ckaminent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, et courent aux causes. Plaisans causeurs. » Fssis (1588-95), liv. III, chap. xt — Cet alinéa, que j'ai mis entre crochets, paraît être une note de Monta: sne.

il aie choisy un'assiete incommode, sterile et montueuse, voire et sans fontenes, pour avoir cet honneur de les aler querir à cinq

milles de là, et son sable et chaus, à autres cinq milles. C'est un lieu, là où! il n'y a rien de plein. On a la vue de plusieurs collines, qui est la forme universelle de cete contrée. La maison s'appelle Pratellino ?. Le bastiment y est meprisable à le voir de loin, mais de pres il est tres-beau, mais non des plus beaux de notre France. Ils disent qu'il y a six vints chambres mublées; nous en vismes dix ou douze des plus belles. Les meubles sont jolis, mais non magnifiques.

Il y a de miraculeux, une grotte à plusieurs demures et pieces : cete partie surpasse tout ce que nous ayons jamais veu ailleurs. Elle est encroutée et formée partout de certene matiere qu'ils disent estre apportée de quelques montaignes, et l'ont cousue à tout des clous imperceptiblement*. Il y a non-seulement de la musique et harmonie qui se fait par le mouvement de l'eau, mais encore le mouvement de plusieurs statues et portes à divers actes, que l'eau esbranle, plusieurs animaux qui s'y plongent pour boire, et choses semblables. A un seul mouvement, toute la grotte est pleine d'eau, tous les sieges vous rejallissent l'eau aus fesses; et, fuyant de la grotte, montant contremont les eschaliers du chateau, il sort d'eux en deux degrés de cet eschelier, qui veut donner ce plesir, mille filets d'eau qui vous vont baignant jusques au haut du logis.

La beauté et richesse de ce lieu ne se peut représenter par le menu. Audessous du chateau, il y a, entre

Des pierres ponces

autres choses, une allée large de cinquante pieds, et longue de cinq cens pas ou environ, qu'on a rendue quasi égale, à grande despanse ; par les deus costés il y a des longs et tres beaux acoudouers de pierre de taille de cinq ou de dix en dix pas; le long de ces acoudouers, il y a des surjons de fontenes dans la muraille, de façon que ce ne sont que pouintes de fontenes tout le long de l'allée. Au fons, il y a une belle fontene qui se verse dans un grand timbre' par le conduit d'une statue de marbre, qui est une fame faisant la buée. Ell'esprint? une nape de marbre blanc, du degout de laquelle sort cet'eau, et au dessous il y a un autre vaseau, où il samble que ce soit de l'eau qui bouille, à faire buée. Il y a aussi une table de mabre en une salle du chasteau en laquelle il y a six places, à chacune desqueles on soubleve de ce mabre un couvercle à tout un anneau, audessous duquel il y a un vaseau qui se tient à ladite table. Dans chacun desdits six vesseaus, il sourd un tret de vive fontene, pour y refreschir chacun son verre, et au milieu un grand à mettre la bouteille. Nous y vismes aussi des trous fort larges dans terre, où on conserve une grande quantité de nege toute l'année, et la couche lon sur une lettiere de herbe de genet, et puis tout cela est recouvert bien haut en forme de pyramide de glu *, come une petite grange. Il y a mille gardoirs, et se batit le corps d'un geant, qui a trois coudées de largeur à l'ouverture d'un euil ; le demurant proportionné de mesmes, par où se versera une fontene en grand abondance *. Il y a mille gardoirs et

De glui, ou paille de seigle

4. L'Apennin, colosse de Jean Bologne; il est assis et presse de

la main gauche la tête d'un monstre qui crache de l'eau en abondance. À. d'Ancona.

estancs, et tout cela tiré de deus fontenes, par infinis canals de terre. Dans une tres-belle et grande voliere, nous vismes des petits oiseaus, come chardonerets, qui ont à la cuë deus longues plumes, come celles d'un grand chappon. Il y a aussi une singuliere etuve.

Nous y arrestames deus ou trois heures, et puis reprimes notre chemin et nous randimes par le haut de certenes colines à

FLorENcE, 17 milles. Ville moindre que Ferrare en grandeur, assise dans une plene, entournée de mille montaignettes fort cultivées. La riviere d'Arne passe au travers et se trajette à tout des pons. Nous ne trouvâmes nuls fossés autour des murailles.

Il fit ce jour là deus pierres et force sable, sans en avoir eu autre resantimant que d'une legiere dolor au bas du ventre.

Le mesme jour nous y vismes l'escuirie du grand Duc, fort grande, voutée, où il n'y avoit pas beaucoup de chevas de prix : aussi n'y estoit-il pas ce jour-là. Nous vismes là un mouton de fort etrange forme; aussi un chameau, des lions, des ours, et un animal de la grandeur d'un fort grand chat de la forme d'un chat, tout martelé de blanc et noir, qu'ils noment un tigre'. Nous vismes l'Eglise St. Laurent, où pendent

1. Environ cinquante ans avant Montaigne, Epistemon, c'est-à-dire Rabelais, avait visité Florence avec plusieurs compagnons

dignes de lui, mais aussi avec un moine qui ne demandait « que la retere » comme la petite troupe de Montaigne. « Nous estions bien bonne compagnie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez, et singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples, et palais magnifiques. Ft entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes : quand un moine d'Amiens, nommé Bernard lardon, comme tout fasché et monopolé nous dist. Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et ne suys aveuigle plus que vous. Et puy ? Qu'est

TN

encore les enseignes que nous perdismes sous le Mareschal Strozzi, en la Toscane !. Il y a en cet Eglise plusieurs pieces en plate peinture *et tres-beles statues excellentes, de l'ouvrage de Michel Ange *. Nous y vismes le dome, qui est une tres-grande Eglise, et clochier tout revestu de mabre blanc et noir : c'est l'une des beles choses du monde et plus sumptucuses ?.

M. de Montaigne disoit, jusques lors n'avoir jamais veu nation où il y eut si peu de beles fames que l'Italiene *. Les logis, il les trouvoit beaucoup moins commodes qu'en France et Allemaigne ; car les viandes n'y

cer Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, et monsieur saint Bernard nostre bon patron soit avecques nous, en toute ceste ville encores n'ay je veu une seulle roustisseric, et y ay curieusement regardé et consyderè... Je ne sçay quel plaisir avez prins voyans les Lions, et Afriquanes (ainsi nommiez vous, ce me

semble, ce quilz appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyans les Porczespiez et Austruches on palais du seigneur Philippes Strossy. Par foy, nos fieulx. jaimeroy» mieulx veoir un bon et gras oyzon en broche. Ces Porphvres, ces marbres sont beaulx. Je n'en diz point de mal. Mais les Darioles (pièces de four) d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statues antiques sont bien faictes, je le veulx croire. Mais par saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille foys plus advenentes. » Ze quart licre, chap. xI.

1. Au combat de Marciano, le 12 août 1554, où Strozzi fut vaincu par le marquis de Marignan, lieutenant de l'empereur en Toscane.

2. Peinture exécutée sur une surface plate. — Montaigne veut parler des fresques, et entre autres du Martyre de saint Laurent, par Bronzino.

3. Le» tombeaux de Julien et de Laurent de Médicis. Michel-Ange est le seul artiste nommé par Montaigne, avec un messer Tomaso de Sienne, architecte de fontaines. — Il faut peut-être lire : plusicurs excellentes pieces... |

Le campanile de Giotto

.« Ils «les Italiens) ont plus communément des belles femmes, et moins de laydes que nous: mais des rares et excellentes beautez, j'estime que nous allons à pair. » ZEssais (1588), liv. III, chap. v.

sont ny en si grande abondance à moitié qu'en Allemagne, ny si bien appretées. On y sert sans larder et en l'un eten l'autre lieu

: mais en Allemaigne elles sont beaucoup mieus assesonnées, et diversifiées! de sauces et de potages. Les logis en Italie de beaucoup pires, nulles salles : les fenêtres grandes et toutes ouvertes, sauf un grand contrevant de bois qui vous chasse le jour, si vous en voulez chasser le soleil ou le vent : ce qu'il trouvoit bien plus insupportable et irremediable que la faute des rideaus d'Allemaigne. Ils n'y ont aussi que des petites cahutes à tout des chetifs pavillons, un, pour le plus, en chaque chambre, à tout une carriole au dessous?; et qui haïroit à coucher dur, sy trouveroit bien ampesché. Egale ou plus grande faute de linge. Les vins communéant pires; et à ceus qui en haissent une douceur lache, en cete seson insupportables *. La cherté, à la verité, un peu moindre. On tient que Florence soit la plus chere ville d'Italie. J'avoy faict marché avant que mon maistre arrivat à l'hostelerie de l'Ange, à sept reales pour home et cheval par Jour, et quatre reales pour home de pied.

Le mesme jour nous vismes un palais du Duc, où il prant plaisir à besouigner lui mesmes, à contrefaire des pierres orientales et à labourer le cristal : car il est Prince souingneus un peu de l'Archemie et des ars mechaniques, et surtout grand Architecte *.

Edit. orig. : insupportable

4. Ce palais était le casino de Saint-Marc. A. d'Ancona. — Archemie est pour arquemie, alchimie.

Landemein M. de Montaigne monta le premier au haut du dome, où il se voit une boule d'airain doré qui samble d'embas de la grandur d'une bale, et quand on y est, elle se treuve capable de

quarante homes!. Il vit là que le mabre de quoy cete Eglise estencroutée, mesme le noir, car cet ouvrage est tout diversifié et labouré, comance deja en beaucoup de lieux à se demantir, et se font à la gelée et au soleil, qui lui fit creindre que ce mabre ne fut pas fort naturel ?. Il y voulsit voir les maisons des Strozzes et des Gondis, où ils ont encore de leurs parans. Nous vismes aussi le palais du Duc, où Cosimo son pere a faict peindre la prinse de Siene et nostre bataille perdue : si est-ce qu'en divers lieux de cete ville, et notammant audit palais aus antiennes murailles, les fleurs-de-lis tiennent le premier rang d'honneur*.

MM. d'Estissac et de Montaigne furent au disner du grand Duc : car là on l'appelle ainsi. Sa fame estoit

1. Peut-être faut-il lire : de quatre homes: car cette boule n'a que 2 m. 40 de diamètre.

2. Edit. orig. : mesme le noir, comance deja en beaucoup de lieux à se demantir, et se font à la gelée et au soleil, mesmes le noir : car cet ouvrage est tout diversifié et labouré, ce qui lui fit creindre...

3. Peintures de G. Vasari dans la salle du Conseil au Palais Vieux.

4. Ces fleurs de lis rappellent que Florence s'est donnée en 1267 à Charles d'Anjou. en 1313 à Robert d'Anjou, tous deux rois de Naples. A. d'Ancona. — Commynes liv. VII, chap. xr) rapporte que les Florentins, en 1494, lorsque Charles VIII fut entré dans leur ville. « changerent leurs armes, qui estoient la fleur de lis rouge, et en prindrent de celles que le Roy portoit ».

5.« De vray. à voir les nostres (nos rois) tous seuls à table, assiegez de tant de [parleurs et] regardans inconnuz, j'en ay eu souvent plus de pitié que d'envie. [Le Roy Alphonse disoit que les asnes estovent en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maistres les laissent paistre à leur aise, là où les Roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs.} » Essais (1580 et 1588), liv. I, chap. xLu. — C'est le pape Pie V qui avait donné au duc Cosme Ier le titre de Grand-Duc et de Sérénissime.

assise au lieu d'honneur; le Duc audessous ; audessous du Duc, la belle-seur de la Duchesse ; audessous de cete-cy, le frere de la Duchesse, mary de cete-cy!.Cete Duchesse est belle à l'opinion Italienne, un visage agreable et imprieux, le corsage gros, et de tetins à leur souhait?. Elle lui sambla bien avoir la suffisance d'avoir angeolé ce Prince, et de le tenir à sa devotion long-tamps. Le Duc est un gros home noir, fde ma taille 3,] de gros mambres, le visage et contenance pleine de courtoisie, passant tous-jours decouvert au travers de la presse de ses jans, qui est belle. Il a le port sein, et d'un homme de quarante ans. De l'autre costé de la table étoit le Cardinal, et un autre june de dix-huict ans, les deux freres du Duc. On porte à boire à ce Duc et à sa fame dans un bassin, où il y a un verre plein de vin decouvert, et une bouteille de verre pleine d'eau; ils prennent le verre de vin et en versent dans le bassin autant qu'il leur samble, et puis le ramplissent d'eau eus-mesmes, et rasséent le verre

1. François Marie Ier de Médicis, fils de Cosme Ier, né en 1541, régnait depuis 1574. reconnu par l'Espagne l'année suivante et par l'empereur en 1576. De sa première femme, Jeanne d'Autriche, il avait un fils, nommé Philippe, qui mourut en 1582. Devenu veuf en 1578, il avait épousé sa maitresse, une Vénitienne,

Bianca Capello, proclamée grande-duchesse en 1579. Ils moururent tous deux en 1587. après un dîner de chasse à la villa de Poggio. On accusa de les avoir empoisonnés le cardinal de Médicis (1551-1609), qui succéda à son frère sous le nom de Ferdinand Ier. — Leur autre frère était Pierre (mort en 1604), ou Jean, fils naturel de Cosme Ier, que Montaigne rencontra l'année suivante près de Sarzane. — Le frère de la grande-duchesse était Victor Capello. — Marie de Médicis, fille du grand-duc et de Jeanne d'Autriche, avait alors sept ans. Montaigne ne se doutait guère qu'il avait sous les yeux le futur beau-père d'Henri de Navarre.

2. « Les Italiens la fassent (la beauté) grosse et massive : les Espagnols vidée et estrillée. » Essais (1580), liv. II, chap. xn.

3. Ces trois mots. que j'ai mis entre crochets, sont évidemment de la main de Montaigne.

2a Te) COLE VILIC par priviège: elle l'est, mais se sur Boulogne, et peu sur Ferrare au dessous de Venise ®. Il fait à vir de ce clochier, l'infinie mult ramplissent les collines tout au trois lieues à la ronde, et cete ple qui samble en longur, avoir l'étai car il samble qu'elles se touchent.

semées. La ville est pavée de pi sans façon et sans ordre.

L'apres disnée eus quatre Jantils prindrent la poste pour aller vo qu'on nome Castello'. La maison mais il y a diverses pieces de jard sur la pante d'une coline, en man droites sont toutes en pante, douct les transverses sont droites et unies sieurs bresseaux tissus et couvers abres odoriferans, come cedres,

1. « ... Les petis verres sont les miens f les vuider, ce que d'autres evitent comme trempe mon vin plus souvent à moitié, {

Dans le Munster de la collection Pay

peut-être acheté en route, il y a, p. 177. le n A l'encre <a Tae -- o°

citronniers, et d'oliviers, les branches si jouintes et entrelasées, qu'il est aisé à voir que le soleil n'y sauroit trouver antrée en sa plus grande force, et des allées! de cyprès, et de ces autres arbres disposés en ordre si voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a place à y passer que pour trois ou quatre. Il y a un grand gardoir, entre les autres, au milieu duquel on voit un rochier contrefaict au naturel, etsamble qu'il soit tout glacé audessus, par le moïen de cete matiere de quoi le Duc a couvert ses grottes à Pratellino, et audessus du roc une grande medalle de cuivre, represantant un home fort vieil, chenu, assis sur son cul, ses bras croisés, de la barbe, du front, et poil duquel coule sans cesse de l'eau goutte à goutte de toutes pars, representant la sueur et les larmes, et n'a la fontene autre conduit que celui là ?. Ailleurs ils virent, par tres-plesante experience, ce que j'ai remerqué cy dessus® : car se promenant par le jardin, et en regardant les singularités, le jardinier les aiant pour cet effect laissé de compaignie, come ils furent en certinendroit à contempler certenes figures de mabre, il sourdit sous leurs pieds et entre leurs jambes, par infinis petits trous, des trets d'eau si menus qu'ils étoient quasi invisibles, et representans souverenement bien le dégout d'une petite pluie, de quoy ils furent tout arrosés, par le moien de quelque ressort souterrain que le jardinier remuoit à plus de deux çans pas de là, avec tel art que de là en hors, il faisoit hausser et baisser ces élançemens d'eau,

come il lui pleisoit, les courbant et mouvant à la mesure qu'il vouloit : ce mesme jeu est là en

Eee ____

1. Edit. orig. : force, et des tailles...—Var. : force. Les tailles.

2. Le mot médaille, qui signifiait un bas-relief de forme ronde, était employé quelquefois au lieu de statue; ainsi par Brantôme, t. IX, p. 31.

A Augsbourg

ua cuauversee, samble randre { cet'eau, et l'élance de tele roid
teur de ces figures, qui est pour]

le tret de l'eau monte à trante-

Il ya aussi un cabinet entre le:

tous-jours vert, mais bien plus qu'ils cussent veu : car il est toi
vifves et vertes de l'abre, et tout ferme? de cete verdure qu'il n'ya
vers de quelques ouvertures qu'il sant escarter les branches cà et .

un cours quon ne peut devine d'eau jusques dans ce cabinet au
tr:

petite table de mabre *. Là se fai d'eau, mais ils ne la peurent
ouir; jans qui avoint à revenir en la vill le timbre des armes du
Duc tout a tres-bien formées de quelques bran ris et entretenus
en leur force natu qu'on ne peut guiere bien choisir' seison la plus
ennemie des jardi encore plus emerveillés. Il y a grotte, où il se

voit toute sorte d tés au naturel, randant qui par be qui par l'ongle ou l'oreille ou ler fontenes.

J'oblois qu'au palais de ce prince en l'une des sales il se voit la figure d'un animal à quatre pieds, relevé en bronse sur un pilier, represanté au naturel, d'une forme étrange, le devant tout écaillé, et sur l'eschine je ne sçay quelle forme de mambre, come des cornes. Ils disent qu'il fut trouvé dans une caverne de montaigne de ce pais, et mené vif il y a quelques années!. Nous vjmes aussi le palais où est née la Reine mere ?.

Il vousit, pour essayer toutes les commodités de cete ville, come il faisoit des autres, voir des chambres à louër, et condition* des pansions; il n'y trouva rien qui vaille. On n'y trouve à louer des chambres qu'aus hosteleries à ce qu'on lui dit, et celes qu'il vit, mal-propres' et plus cheres qu'à Paris beaucoup, et qu'à Venise mesme; et la pansion chetifve, à plus de douze escus par mois pour maistre. Il n'y a aussi nul exerceice qui vaille ny d'armes ny de chevas ou de lettres. L'estein est rare en toute cete contrée, et n'y sert-on qu'en vesselle de cete terre-peinte, assés mal propre.

Judy au matin, 24° de Novembre, nous en par-

1. La Chiméère de bronze antique fut déterrée en 1538 sous les murs d'Arezzo. Ce que Montaigne prend pour des écailles est une crinière de lion. Il répète ici un peu trop naïvement ce qu'il a entendu ou cru entendre : que ce monstre fut amené vif: de même qu'il dira ailleurs : « Il y a des contrées où les hommes naissent sans teste, portant les yeux et la bouche en la poitrine. etc. » *Essais* (1588), liv. II, chap. xm. Mais dans son livre *De Li génération de l'homme, des monstres* (1573), Ambroise Paré décrit des

monstres encore plus invraisemblables, et de belles gravures accompagnent son texte.

a. Catherine de Médicis. née le 13 avril 1519 au palais Médicis, (Riccardi), de Laurent de Médicis. duc d'Urbain, et de Madeleine de La Tour d'Auvergne.

Edit. orig. : vit étoient mal-propres

tismes, et trouvames un pais mediocrement fertile, fort peuplé d'habitations, et cultivé partout, le chemin bossu et pierreux, et nous randimes fort tard, d'une trete qui est fort longue, à

SIENE, trante deus milles, quatre postes ; ils les font de huict milles, pluslonguesqu'ordinairementles nostres!.

Le Vandredy il la reconnut curieusemant, notamant pour le respect de nos guerres?. C'est une ville inegale, plantée sur un dos de colline où est assise la meillure part des rues; ses deus pantes sont par degrés ramplies de diverses rues, et aucunes vont encore se relevant contre-mont, en autres haussures. Elle est du nombre des belles d'Italie, mais non du premier ordre, de la grandur de Florance* : son visage la tesmoigne fort antienne. Elle a grand foison de fontenes, desqueles la pluspart des privés desrobent des veines, pour leur service particulier. Ils y ont des bones caves et fresches. Le dome, qui ne cede guiere à celui de Florance, est revctu dedans et dehors quasi partout, de ce mabre ci : cc sont des pieces carrées de mabre, les unes espesses d'un pied, autres moins, de quoi ils encroutent, come d'un lambris, ces batimans faicts de bricques, qui est l'ordinere matiere de cette

nation. La plus bele piece de la ville, c'est la place-ronde, d'une tres-bele grandur, et alant de toutes parts se courbant

∴. Les édit. orig. n'ont pas de virgule après milles.

<. Les Siennois. se révoltant contre l'empereur, chassèrent la garnison espagnole {5 août 1552), et Lansac prit possession de leur ville au nom du roi de France. Assiégés par le marquis de Marignan, qui venait de battre le maréchal Strozzi à Marciano (2 août 1534). la famine les força à capituler. Monluc, l'âme de la défense, sortit, le 21 avril 1653. avec armes et bagages; et 677 Siennois. tant nobles que gens du peuple, suivirent sa petite troupe, emmenant leurs femmes et leurs enfants, pour fonder la République siennoise retirée à Montalcino. Commentaires de Monluc, t. II,

Var. : #1 de la grandeur de Florance

vers le palais qui faict l'un des visages de cete rondur, et moins courbe que le demurant*. Vis-à-vis du palais, au plus haut de la place. il y a une tres-belle fontene, qui par plusieurs canals, ramplit un grand vesseau où chacun puise d'une tres-belle eau *. Plusieurs rues viennent fondre en cete place par des pavés tissus en degrés. Il y a tout plein de rues et demures tres antiennes : la principale est cele de Piccolomini, de Ciaia 3, de Tolomei, Colombini, et encore de Cerretani. Nous vismes des tesmoingnages de trois ou quatre çans ans. Les armes de la ville qui se voient sur plusieurs piliers, c'est la Louve qui a pandus à ses tetins Romulus et Remus.

Le Duc de Florance trete courtoisement les grans qui nous favorisarent, et a* pres de sa personne, Silvio Piccolomini, le plus suffisant jantilhome de notre tamps à toute sorte de science, et d'exercice d'armesÿ. Come celui qui a principalemant à se garder de ses propres subjects, il abandonne* à ses villes le souin de les fortifier, et s'atache à des citadelles qui sont munitionnées et guardées avec toute despance et diligence, et avec tel supçon qu'on ne permet qu'à fort peu de jans d'en aprocher.

Edit. orig. :eti/a

5. Silvio Piccolomini, fils d'Enea qui avait pris une grande part à la révolte de Sienne, fut en grande faveur à la cour des grands-ducs, et fit la guerre en Flandre, en Transylvanie et aux pays barbaresques. Il mourut en 1614. C'est le père du fameux général Ottavio Piccolomini. A. d'Ancona. — Montaigne dina chez lui à Florence au mois de juin suivant.

6. Edit. orig. : d'armes, come... subjects. Il abandonne... — Correction faite par A. d'Ancona.

rali

Les fames portent des chapeaus en leurs testes, la pluspart. Nous en vismes qui les ostoint par honeur, come les homes, à l'endret de l'élevation de la Messe. Nous etions logés à la Couronne, assés bien, mais tousjours sans vitres et sans chassis.

M. de Montaigne étant enquis du concierge de Pratellino, come il étoit étonné de la beauté de ce lieu, apres les louanges, accusa! fort la ledur des portes et fenestres : de grandes tables de

sapin, sans forme et ouvrage, et des serrures grossieres et ineptes? come celes de nos villages; et puis la couverture de tuiles creus ; et disoit, s'il n'y avoit moyen ny d'ardoise, ny de plomb ou airin, qu'on devoit au moins avoir caché ces tuiles par la forme du batimant : ce que le concierge dit qu'il le rediroit à son maistre.

Le Duc laisse encore en estre les antiennes marques et divises de cete ville, qui sonent partout LIBERTÉ ; si est-ce que les tumbes et epitaphes des Francésquisont morts, ils les ont emportées de lurs places et cachées en certcin lieu de la ville, sous couleur de quelque reformation du batimant et forme de leur eglise.

Le Samedy 26 apres disner nous suivismes un pareil visage de pais, et vinsmes souper à

Broxcouvrsr”, douze milles, Castello de la Toscine : ils appellent cinsin des villages fermés qui pour leur petitesse ne meritent pount le nom de ville.

Dimenche bien matin nous en partismes, et parce que M. de Montaigne desira de voir Montalcin pour l'accouintance que les François y ont cu', il se des-

Buoncorivente

4. La petite itpublique de Montalcino se defendit quatre ans. mais, abandonnée par Henri II au traité de Cateau-Cambrésis

tourna de son chemin à mein droite, et avec MM. d'Estissac, de Mattecoulon, et du Hautoi, ala audict Montalcin, qu'ils disent

estre une ville mal-bastie de la grandur de Saint-Emilion!, assise sur une montaigne des plus hautes de toute la contrée, toutefois accessible. Ils rancontrarent que la grand'messe se disoit, qu'ils ouïrent. Il y a, à un bout, un chateau où le Duc tient ses garnisons; mais à son avis tout cela n'est guiere fort, etant ledict lieu commandé d'une part par une autre montaigne voisine de çant pas. Aus terres de ce Duc, on meintient la memoire des François en si grande affection, qu'on ne leur en faict guiere souvenir que les larmes ne leur en viennent aus yeux. La guierre mesmes leur samblant plus douce, avec quelque forme de liberté, que la paix qu'ils jouissent sous la tyrannie. Là, M. de Montaigne s'informant s'il n'y avoit point quelques sepulchres des François, on lui respondit qu'il y en avoit plusieurs en l'Eglise S. Augustin, mais que par le commandement du Duc on les avoit ensevelis.

Le chemin de cete journée fut montueus et pierreus, et nous randit au soir à

La PaittE*, vint trois milles. Petit village de cinq ou six maisons au pied de plusieurs montaignes steriles, et mal plaisantes.

Nous reprimes notre chemin lendemein bon matin le long d'une fondriere fort pierreuse, où nous passames et repassames çant fois un torrant qui coule

— en ee me À ne — de ne mo

(3 avril 1559), elle dut se rendre au grand-duc Cosme de Médicis.

Le Roy (disent icy cos baniz de Florence)

Du sceptro d'Italie ost frustré désormais.

Et l'oxemple Sienois rendra par ceste paix Suspecte aux estrangers la Françoiso alliance.

Les Regrets de J. du Bellay, CXXIV.

1. Saint-Emilion, petite ville près de Libourne (Gironde). 2. Hameau sur la Paglia, affluent de droite du Tibre.

tout le long. Nous rancontrames un grand pont basti par ce Pape Gregoire!, où finissent les terres du Duc de Florance, et entrames en celes de l'Eglise?. Nous rancontrames Acquapendente, qui est une petite ville, et se nome je crois einsin à cause d'un torrent, qui tout jouignant de là, se precipite par des rochers en la pleine. Delà nous passames S. Laurenzo qui est un Castello, et par Bolsena? qui l'est aussi, tournoiant autour du lac qui se nome Bolsena, long de trante milles et large de dix milles, au milieu duquel se voit deus rochers come des isles, dans lesquels on dict estre des monasteres. Nous nous randismes d'une trete par ce chemin montueus et sterile à

MoxteFIAscon, vint six milles. Villette assise à la teste de l'une des plus hautes montaignes de toute la contrée. Elle est petite, et monstre avoir beaucoup d'antienneté.

Nous en partimes matin, et vinmes à traverser une bele pleine et fertile, où nous trouvames Viterbo, qui avoit une partie de son assiette couchée sur une croupe de montaigne. C'est une belle ville, de la grandur de Sanlis. Nous y remercames beaucoup de belles maisons, grande foison d'ouvriers, belles rues et plesantes; en trois endroits d'icelle, trois tres-beles fontenes. Il s'y fut arresté pour la beauté du lieu, mais son mulet qui aloit devant, etoit desja passé outre. Nous commenceames là à monter une haute

cote de montaigne, au pied de laquelle au deça, est un petit lac qu'ils noment de Vico. Là, par un bien plesant

= _ _ _ _ _ » — — — —. |. — _ — rr — — _ — 1—1r —r rrr—r
—————

1, Grégoire XIII.

2. Le pont Centino. « Le pape à fait encore un pont sur la riviere Paglia sur le chemin de la Toscane, pour le bien des vovageurs, cal chaque année auparavant il s'y en novait beaucoup. » Relation de Vambassadeur venitien Jean Corraro, A. d'Ancona.

3 Edit. orig.: Bolseno.

vallon, entourré de pettes coil:nes. où il va force bois icommodité un peu rare en ces contrées-là . et de ce lac, nous nous vinmes rardre de bonne heure à

Rossiglione !, dix-neuf milles. Petite ville et chateau au Duc de Parme *. comme aussi il se treuve sur ces routes plusieurs maisons et terres appartenans à la case Farnese.

Les logis de ce chemin sont des meilleurs, d'autant que c'est le grand chemin ordinere de la Poste. Ils prennent cinq juilles* pour cheval à journée et à louer deux juilles pour poste *: et à cete mesme reison, si vous les voulés pour deus ou trois postes ou plusieurs Journées, sans que vous vous mettés en nul souin du cheval : car de lieu en lieu les hostes prenent charge des chevaus de leurs compaignons ; voire, si le vostre vous faut, ils font marché que vous en puissiés reprendre un autre ailleurs sur vostre chemin. Nous vismes par experience qu'à Siene, à un Flamant qui estoit en nostre compaignie, inconnu, estrangier, tout sul, on fia un cheval de louage pour le mener à Rome. sauf qu'avant par-

tir, on paie le louage: mais au demeurant le cheval est à vostre mercy, et sous vostre foy que vous le metrés où vous prometés.

M. de Montaigne se louoit de leur coustume de disner et de souper tard, selon son humeur : car on n'y disne, aus bonnes maisons, qu'à deus heures apres midy, et soupe à neuf heures; de façon que, où nous trouvames des comedians, ils ne comencent à jouer

ne n». — — — — — . — — — — —

Ronciglione

a. Octave Farnèse (1520-1586).

3. Giuli, monnaie frappée par Jules III, valant 13 sous 4 deniers. A. d'Ancona.

4. Edit. orig. : pour cheval à courre, et à louer deux juiiles pour
 poste; — Var. : pour cheval à course et à louer, deus milles
 pour poste; et...

qu'à six heures aus torches, et y sont deus ou trois heures, et apres on va souper. Il disoit que c'estoit un bon pais pour les paresseux, car on s'y leve fort tard!.

Nous en partîmes lendemain trois heures avant le jour, tant il avoit envie de voir le pavé de Rome. Il trouva que le serein donnoit autant de peine à son estomac le matin que le soir, ou bien peu moins, et s'en trouva mal jusqu'au jour, quoyque la nuit fut sereine ? A quinze milles nous découvrîmes la ville de Rome, et

puis la reperdismes pour longtems. Il y a quelques villages en chemin et hostelleries. Nous rancontrames aucunes contrées de chemins relevés et pavés d'un fort grand pavé, qui sambloit à voir quelque chose d'antien, et plus pres de la Ville, quelques imasures evidemmant tres antiques, et quelques pierres que les Papes y ont faict relever pour l'honneur de l'antiquité. La plus part des ruines sont de briques, tesmoins les Termes de Diocletian, et d'une brique petite et simple, come la nostre, non de cete grandur et espessur qui se voit aus antiquités et ruines antienes en France et ailleurs. Rome ne nous faisoit pas grand' monstre à la reconnoistre de ce chemin. Nous avions

1... La paresse à me lever. donne loisir à ceux qui me suyvent, de disner à leur aise. avant partir. » Æssars (1588), liv. ITT, chap. 1x. & Je mesbransle difficilement, et suis tardif par tout : à me lever. 4 me coucher. et à mes icpas. C'est matin pour mov que sepi heures...» Zi o/9 (1888) Tiv. III chap. vu.

2. Combien de nations, et à trois pas de nous, estiment ridicule la crainete du sercin, qui nous blesse si apparemment : et nos batelicrs et nas pavsans S'en moquent... Nature ma aussi d'autre part apporté les siennes (ses mollesses)... De nvoffenser d'un long sercin. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre, quand toute la nuici y court. comme il advient communément, apres cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente doalsur de teste : et n'arrive point au jour, sans vomir, Comme les autres sten vont desjeuner, je m'en vay dormir : et au partir de là, ss gv quia paravant, » Z>su/s (1588), liv. TIT. chap. xan.

louing sur nostre main gauche. l'Apennin, le prospect du pais mal plaisant. bossé. plein de profondes fandasses, incapable d'y

recevoir nulle conduite de gens de guerre en ordonnance! : le ter-
 roir nud sans abres, une bonne partie sterile, le pais fort ouvert
 tout autour, et plus de dix milles à la ronde, et quasi tout de cete
 sorte, fort peu peuplé de maisons. Par là nous arrivames sur les
 vint heures, le dernier jour de Novembre, feste de Saint André, à
 la porte del Popolo, à

Rome, trante milles. On nous y fit des difficultés, come
 ailleurs, pour la peste de Gennes*.

Nous vinmes loger à l'Ours, où nous arrestames encore lende-
 mein; et le deuxieme jour de decembre primes des chambres de
 louage chés un Espagnol, vis-à-vis de Sancta Lucia della Tinta *.
 Nous y estions bien accommodés de trois belles chambres, salle,
 garde manger, escuirie, cuisine, à vint escus par mois : sur quoi
 l'hoste fournit de cuisinier et de feu à la cuisine. Les logis y sont
 communéement meublés un peu mieus qu'à Paris, d'autant qu'ils
 ont grand foison de cuir doré, de quoi les logis qui sont de
 quelque pris, sont tapissés. Nous en pusmes avoir un à mesme
 pris que du nostre, au Vase d'or, assés pres de là, mublé de drap
 d'or et de soie, come celui des rois; mais outre ce que les
 chambres y estoient sujettes, M. de Montaigne estima que cete
 magnificence estoit nonsulemant inutile, mais encore penible
 pour la conservation de ces meubles, chaque lict estant du pris de

---1È_ 12222=z_z4c4cxckztAm _----_m-
 -----m-----T-----.É_ _-----_É

 nn cs

En ordre de bataille

2. La peste de Gènes commença en 1579 et fit 28000 victimes. A. d'Ancona.

3. Dans la rue Monte-Brianzo, à quelques pas du Tibre, en amont du Pont Saint-Ange. M. d'Ancona suppose que c'est au numéro 25 de cette rue.

quatre ou cinq çans escus!. Au nostre, nous avions fait marché d'estre servis de linge, à peu pres come en l'rance; de quoi, selon la coustume du païs, ils sont un peu plus espargnens ?.

M. de Montaigne se faschoit d'y trouver si grand nombre de François, qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluoit en sa langue*. Il trouva nouveau le visage d'une si grande court et si pressée de prelates et gens d'eglise, et lui sambla plus puplée d'hommes riches, et coches, et chevaus de beaucoup, que nulle autre qu'il eut jamais veue. Il disoit que la forme des rues en plusieurs choses, et notamment pour la multitude des hommes, lui represantoit plus Paris que nulle autre où il eut jamais esté.

La Ville est, d'à-cette-heure, toute plantée le long de la riviere du Tibre deça et dela. Le quartier montueus, qui estoit le siege de la vieille ville, et où il faisoit tous les jours mille proumenades et visites, est seisi' de quelques eglises et aucunes maisons rares et jardins des Cardinaus. Il jugeoit par bien claires apparences, que la forme de ces montaignes et des pantes, estoit du tout changée de l'antienne, par la hauteur

1. « En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe et l'amplitude : je la hay plustost : mais certaine propriété simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a

moins d'art, et que Nature honore de quelque grace toute sienne, Non antpliter sed munditer concivium. » Essais (1588), liv. III, chap. 1x.

Edit. orig.: espargneus

3. « On dict bien vray, qu'un honneste homme, c'est un homme meslé. Au rebours (de noz jeunes courtisans), je peregrine tres-saoul de nos façons: non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost, et des Persans : j'accointe ceux-la, je les considere : c'est là où je me preste. et où je m'empluve. » *Æsvars* (1388), liv. III, chap. ix.

Edit. orig. : changé

des ruines, et tenoit pour certain qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le feste des maisons toutes antieres. Il est aisé à juger, par l'arc de Severe, que nous somes à plus de deus picques au dessus de l'antien planchier; et de vrai, quasi partout, on marche sur la teste des vieus murs que la pluye et les coches decouvrent.

Il combattoit ceus qui lui comparoint la liberté de Rome à celle de Venise, principalement par ces argumens : que les maisons mesmes y estoit si peu sures, que ceus qui y apportoint des moiens un peu largement, estoit ordineremant conseillés de donner leur bourse en garde aus Banquiers de la Ville, pour ne trouver leur coffre croché, ce qui estoit venu à plusieurs :

Zfem, que l'aller de nuit n'estoit guiere bien assuré : Z{em, que ce premier mois, de decembre, le general des Cordeliers fut demis soudenement de sa charge et enfermé, pour en son sermon, où estoit le Pape et les Cardinaus, avoir accusé l'oisiveté et pompes des Prelats de l'Eglise, sans en particulariser autre chose, et se servir sulemant, avec quelque aspreté de voix, des lieux communs et vulgaires sur ce propos : Item, que ses coffres avoient esté visités à l'entrée de la ville pour la doane, et fouillés jusques aus plus petites pieces de ses hardes, là où en la pluspart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentoint qu'on [les] leur eut simplement presanté : Qu'outre cela, on lui avoit pris tous les livres qu'on y avoit trouvé pour les visiter, à quoy il y avoit tant de longur, qu'un home qui auroit autre chose à faire les pouvait bien tenir pour perdus'; joing que les regles y estoient si extraordineres que les heures de Nostre-Dame, parce

1. Parmi ses livres se trouvait un exemplaire des Essais, qui ne lui fut rendu que le 20 mars, avec censure, après un examen qui dura trois mois et vingt jours.

qu'elles estoient de Paris, non de Rome, leurs estoient suspectes, et les livres d'aucuns docteurs d'Allemagne contre les Heretiques. parce qu'en les combatans ils faisoient mantion de leurs erreurs. A ce propos il louoit fort sa fortune, de quoy n'estant aucunement adverty que cela luy deut arriver, et estant passé au travers de

l'Allemagne, veu sa curieusité, il ne s'y trouva nul

livre defandu. Toutefois aucuns Seigneurs de là luy disoint, quand il s'en fut trouvé, qu'il en fut esté quitte pour la perte des livres.

Douze ou quinze jours apres nostre arrivée, il se trouva mal; et pour une inusitée défluxion de ses reins qui le menassoit de quelque ulcere, il se depucela, par l'ordonnance d'un medecin françois du Cardinal Rambouillet ‘, aydé de la dexterité de son Appoticaire, à prendre un jour de la casse à gros morceaux, au bout d’un cousteau trappé premieremant un peu

dans l'eau, qu'il avala fort ayséemant, et en fit deus ou trois selles. Landemein il print de la terebentine de Venise, qui vient, disent-ils, des montaignes de Tirol, deus gros morceaux enveloppés dans un’oblie, sur un culier d'argent, arrosé d'une ou deus gouttes de certin sirop de bon goust; il n’en sentit autre effaict que l'odur de l’urine à la violette de mars. Apres cela, il print à trois fois, mais non tout de suite, certene sorte de breuvage qui avoit justemant le goust et couleur de l'amandé : aussi lui disoit son medecin, que ce n'estoit autre chose; toutefois il panse qu'il y avoit des quatre semances froides *. Il n'y avoit rien en cete

1. Charles d'Angennes, ambassadeur de France, puis cardinal (1570), mort en 1587, gouverneur de Corneto.

2. Amandé, boisson faite de lait et d'amandes broyces. Les quatre «cimences froides majeures étaient le concombre, le melon. la citrouille et la contgu: les mineures, la laitue, l'endive, la chicorée et le pourpier.

derniere prise de malaysé et extraordinere, que l'heure du matin : tout cela, trois heures avant le repas. Il ne santit non plus à quoi lui servit cet almandé; car la mesme disposition lui dura encor apres; et eut depuis une forte colicque, le vint et troisieme [decembre]; de quoi il se mit au lit environ midy, et'y fut jusques au soir qu'il randit force sable, et apres une grosse pierre, dure,

longue et unie, qui arresta cinq ou six heures au passage de la verge. Tout ce temps, depuis ses beings, il avoit un grand benefice de ventre, par le moyen duquel il pansoit estre defandu de plusieurs pires accidans. Il déroboit lors plusieurs repas, tantost à disner, tantost a souper.

Le jour du Noel, nous fumes.ouir la messe du pape à S. Pierre, où il eut place commode pour voir toutes les cerimonies à son ayse!. Il ya plusieurs formes particulieres : l'evangile et l'espitre s'y disent premicremant en latin et secondemant en grec, comme il se faict encore le jour de Pasques et le jour de S. Pierre. Le pape donna à communier à plusieurs autres; et officioint avec lui à ce service les cardinaus Farnese,

— TO n ici I TTI

1. Ugo Buoncompagno, né à Bologne en 1502, fut élu pape en 1573 et prit le nom de Grégoire XIII; il mourut en 1585. Il réforma le calendrier, et ordonna que le lendemain du 4 octobre 1582 s'appellerait 15 octobre: en France le lundi 20 décembre succéda au dimanche 9. « ... L'eclipsment nouveau des dix jours du Pape, m'ont prins si bas, que je ne men puis bonnement accoustre. Je suis des années, ausquelles nous comtions autrement. Un si ancien et long usage, me vendique et rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là. Incapable de nouveleté, mesme corrective. » *Essais* (1595), liv. III, chap. x. « On dit, que ce reglement se pouvoit conduire d'un façon moins incommode : soustraiant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexté : qui ainsi comme ainsin, est un jour d'empeschement et de trouble : jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debte. » *Essais* (1588), liv. III, chap. xt.

Medicis!, Caraffa et Gonzaga. Il y a un certin instrument à boire le calisse, pour prouvoir la surté du poison *. Il lui sambla nouveau, et en cete messe et autres, que le pape et cardinaus et autres prelatz y sont assis, et, quasi tout le long de la messe, couverts, devisans, et parlans ensamble. Ces ceremonies samblent estre plus magnifiques que devotieuses.

Au demourant il lui sambloit qu'il n'y avoit nulle particularité en la beauté des fames, digne de cete préexcellance que la reputa-tion donne à cete ville sur toutes les autres du monde; et au demurant que, come à Paris, la beauté plus singuliere se trouvoit centre les meins de celles qui la mettent en vante.

Le 29 de decembre M. d'Abein, qui estoit lors Ambassadeur, jantil home studieus et fort amy de longue mein de M. de Montaigne, fut d'advis qu'il baisat les pieds au pape'. M. d'Estissac et lui se mirent

1. Ferdinand de Médicis, que Montaigne venait de voir au dîner du grand-duc son frère à Florence, devint grand-duc en 1587 et dévewilla Ja pourpre en 1588 pour épuaser Christine de Lorraine.

2. Ctait un cou-in de ce cardinal Caraffa, dégradé et étranglé cons le pape Pic iV, dont Montaigne entretint un jour complai. satinnot le niaitre d'hôtel, a II m'a fait un discours de cete science de gnoiio, Avec une gravité et contenance magistrale, comme s'il Licei pete de quelque grand poinet de theologie. » *Æssars* (1580). tv. I, chap. ut

3. La ssfolà (064 cualumeau) formée de trois petits tuyaux d'or.

i Louis Chasteigner, seigneur d'Abain et de la Ruche-Pusay, né
tes fviiier 135 chatvan de la Roche-Poxav sur l'Indre, apprit Leo.
us et les anses sous Joseph Scaliger, fut ambassadeur

Rome de 1353 à 121, pli tard gouverneur de la haute et basse
LT che. ci monrut à Moulins le 29 septembre 1595. Il avait signa-
lé sou Course dans un grind nombre de combats, depuis celui de
Santos jusqu celui de Fontaine-Française. (Moreri.) C'était en.
Avant anda -adeur ami de Scaliger, qui curremandait avec Vetto-
ri (piulologue de Florence) ei prenait à Rome des leçons de oretta
de Noihas. 74 Bibi ne de Fulvio Orsini, citè par Au sr eng Rond -
ompe à les épitaphes de denx de scs

dans le coche dudict Ambasadur. Quand il fut en son au-
diense, il les fit appeller par le camerier du pape. Ils trouverent le
pape, et avecque lui l'ambasadur tout sul, qui est la façon; il a
pres de lui une clochette qu'il sonne, quand il veut que quelcun
viengne! à lui. L'ambasadur assis à sa mein gauche decouvert;
car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit, ny nul am-
basadur n'est pres de lui la teste couverte. M. d'Estissac entra le
premier, et apres lui M. de Montaigne, et puis M. de Mattecou-
lon, et M. du-Hautoi. Apres un pas ou deus dans la chambre, au
couin de laquelle ledict pape est assis, ceus qui antrent, qui qu'ils
soyent, mettent un genouil à terre, et atendent que le Pape leur
donne la benediction, ce qu'il faict; apres cela ils se relevent et
s'acheminent jusques environ la mi-chambre. Il est vray que la
pluspart ne vont pas à luy de droit fil, tranchant le travers de la
chambre, eins gauchissant un peu le long du mur, pour donner,
apres le tour, tout droit à lui. Etantà ce mi chemin, ils se re-
mettent encor un coup sur un genouil, et reçoivent la seconde be-
nediction. Cela faict, ils vont vers luy jusques à un tapis velu, es-

tandu à ses pieds, sept ou huict pieds plus avant. Au bord de ce tapis ils se mettent à deus genous. Là l'Ambassadur qui les presantoit se mit sur un genouil à terre, et retroussa la robe du pape sur son pied droit, où il y a une pantouffle rouge, à tout une croix blanche audessus. Ceus qui sont à genous se tirent' en cete assiete jusques à son pied, et se panchent à terre, pour le baiser. M. de Montaigne disoit, qu'il avoit haussé

-----_-----_-----_-----_-----_-----_-----T----- T
 ----+ --_y-- nn --- <.--. ----

frères, Roch et Antoine. Montaigne nous apprend, à la date du 6 mars, que Louis d'Abain partait de Rome. Son successeur, Paul de Foix, ne reçut sa nomination que le 11 mai.

Edit. orig. : se tient

un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser. se tirant à quartier, tousjours en ce pount. L'Ambassadur, cela fait, recouvrit le pied du Pape, et se relevant sur son siege, luy dict ce qu'il luy sambla pour la recomandation de M. d'Estissac et de M. de Montaigne. Le Pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à l'estude et à la vertu, et M. de Montaigne de continuer à la devotion qu'il avoit tousjours porté à l'eglise! et service du Roi treschrestien, et qu'il les serviroit volantiers où il pourroit : ce sont services de frases Italiennes. Eus, ne lui dirent mot; cins aiant là reçu une autre benediction, avant se relever, qui est signe du congé, reprindrent le mesme chemin. Cela se fait selon l'opinion d'un chacun : toutefois le plus commun est de se sier ? en arriere à reculons, ou au moins de se retirer de

costé, de maniere qu'on reguarde tous-jours le Pape au visage. Au mi-chemin, come en allant, ils se remirent sur un genou, et curent un'autre benediction, et à la porte encore sur un genou. la derniere benediction. Le langage du Pape est Italien, santant son ramage Boulognois, qui est le pire idiome d'Italie; et puis de sa nature il a la parole mal aysée*. Au demourant, c'est un tres beau vieillard, d'une moyenne taille et droite, le visage plein de majesté, une longue barbe blanche, cagé lors de plus de quatre-vins ans, le plus

t. L'aubasadear navali pas manqué de dire au pape que Montaigne «vat traduit en fratiqûis e La Theologie naturelle de Ravmond Schon Docteur excellent entre les modernes, en laquelle par l'ordre de nature, est demonstres Ja verité de la Foy chrestienne ci catholi.jue. © Cette traduction, qui avait paru en 1500, allait être réim. primec en ISSL,

Se mouvur, du latin ciere

3. Paal de Foix dit que le pape à naturellement « une certaine df-ticulié d'haleine, et Ta voix casse n. Lettre du 4 sept. 1581.

404 pitt agé d'un pen moins de 70 ans,

sein pour cet eage, et vigoureux qu'il est possible de desirer, sans goute, sans colicque, sans mal d'estomach, et sans aucune subjection : d'une nature douce, peu se passionant des affaires du monde, grand batissur, et en cela il lairra à Rome et ailleurs un singulier honneur à sa memoire !; grand aumosnier, je dis hors de toute mesure. Entre autres tesmoingnages de cela, fil n'est

nulle fille à marier à laquelle il n'eide pour la loger, si elle est de bas-lieu, et conte l'on en cela sa liberalité pour arjant contant. Outre cela, [* il a basti des collicges pour les Grecs, pour les Anglois, Escossois, François, pour les Allemands, et pour les Polacs, qu'il a dotés de plus de dix mille escus chacun de rante à perpétuité ; outre la despanse infinie des bastimans. Il l'a faict pour appeller à l'église les enfans de ces nations-là corrumpees de mauvaises opinions contre l'église; et là les enfans sont logés, nourris, habillés, instruits, et accommodés de toutes choses, sans qu'il y aille un quattrin du leur, à quoy que ce soit. Les charges publiques penibles, il les rejette volantiers sur les espauls d'autrui, fuiant à se donner peine. Il prete tant d'audiences qu'on veut. Ses responses sont courtes et resolues, et perd-on temps de lui combattre sa response par nouveaux argumans. En ce qu'il juge juste, il se croit; et pour son fils mesme, qu'il eime furieusemant, il ne s'es-

— _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ 6w — — = cm ne eee née + — — me cm me ee
ee —PT — —. —. pa

1. « L'emploitte (des richesses) me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste et durable, en ports, en havres, fortifications et murs : en bastiments somptueux, en cglises, hospitaux, colleges, reformation de ruès et chemins: en quoy le Pape Gregoire treziesme lairra sa memoire recommandable à long temps... » Essais (1505), liv. III, chap. vi.

2. « Ce qui est enfermé entre deux crochets, est ajouté en marge de la main de Montaigne. » Note du premier éditeur. J'ai mis entre crochets les deux derniers mots.

branle pas contre cete siene justicc'. Il avanse ses parans, [mais sans aucun interest? des droits de l'eglise, qu'il conserve inviolablement. Il est tres-magnifique en bastimans publiques et reformation des rues de cete ville': et à la verité, a une vie et des meurs ausquelsiln'y'à rien de fort extraordinere ny en l'une ny en l'autre part. 'toutefois inclinant beaucoup plus sur le bon.

Le dernier de Decembre cus deus disnarent chez M_ le Cardinal de Sans, qui observe plus des cerimonies Romeines que nul autre Francois? Les Benedicite et les Graces fort longues. y furent dites par deus Chapelins.s'antrerespondans l'un l'autre à la façon de l'office de l'eglise. Pendant son disné, on lisoit en Italien une perifrasede * de l'Évangile du jour. Ils lavarent avec lui et avant et apres le repas. On sert à chacun une serviette pour s'essufer; et devant ceus à qui on veut faire un honneur particulier. qui tient le siege à costé ou vis à vis du maistre, on sert des grans quarrés d'argent qui portent leur saliere, de mesme façon que ceus qu'on sert en l'rance aus grans. Audessus de cela, il y a une serviette pliée en quatre ; sur cete serviette le peïn, le cousteau. la forchette, et le culier. Audessus de tout cela une autre serviette, de laquelle il se faut servir, ci laisser le demurant en l'estat qu'il est : car

— — — — — — — mm mm

1. Jicopo Boncompagni, né le 8 mai 1348 à Bologne, d'une jeune servante. &utime vers 1552, fut nommé en 1572 châtelain de Saint- Ange (Montaigne te désigne ordinairement par ce titre de Castellan), acheta en 1570 le duché de Sora, et mourut en 1612, comblé d'honneurs, Grégoire Tavait exilé quelque temps à Pérouse, en 1556. pour avoir vonli soustraire à la justice un de ses domestiques. A. d'Auoua,

Demmage

3. us det i Montagne et le jeune d'Estissaci le cardinal de Sens ect Neolas de Pellevté.

Ou dirait anjourd'hui: paraphrase,

apres que vous estes à table, on vous sert, à costé de ce quarré, une assiette d'arjant ou de terre, de laquelle vous vous servez. De tout ce qui se sert à table, le Tranchant en donne sur des assietes à ceus qui sont assis en ce rang-là, qui ne metent point la mein au plat, et ne met-on guicre la mein au plat du mestre. On sert aussi à M. de Montaigne, comme on faisoit ordineremant chés M. l'Ambassadeur, quand il y mangeoit, à boire en cette façon : c'est qu'on lui presantoit un bassin d'arjant, sur lequel il y avoit un verre avec du vin et une petite bouteille de la mesure de celle où on met de l'ancre, pleine d'eau. Il prend le verre de la mein droite, et de la gauche cete bouteille, et verse autant qu'il lui plait d'eau dans son verre, et puis remet cete bouteille dans le bassin. Quand il boit, celui qui sert, lui presante ledit bassin au dessous du menton, et lui remet apres son verre dans ledict bassin. Cete cerimonie ne se faict qu'à un ou deux pour le plus au dessous du maistre. La table fut levée soudein apres les graces, et les chaises arrangées tout de suite le long d'un costé de la salle, où M. le Cardinal les fit soir apres lui. Il y survint deus homes d'Eglise, bien vetus, à tout je ne scay quels instrumans dans la mein, qui se mirent à genouil devant lui, et lui firent entendre je ne scay quel service qui se faisoit en quelque Eglise, il ne leur dit du tout rien : mais come ils se relevarent apres avoir parlé et s'en alloint, il leur tira un peu le bonnet. | Un peu apres il les mena dansson coche à la sale du Consistoire, où les Cardinaus s'assemblarent pour aller

à Vespres. Le Pape y survint, et s'y revetit pour aller (aussi) à Vespres. Les Cardinaus ne se mirent point à genou à sa benediction, come faict le peuple, mais la receurent avec une grand inclination de la teste. Le troisieme de Janvier 1581, le Pape passa devant nostre fenestre : marchoint devant lui environ deus

çans chevaus de personnes de sa court de l'une et l'autre robbe. Aupres de lui estoit le Cardinal de Medicis qui l'entretenoit couvert, et le menoit disner chez lui. Le Pape avoit un chapeau rouge, son accoustremant blanc. et capuchon de velours rouge, come de coustume, monté sur une hacquenée blanche, harnachie de velours rouge, franges et passemant d'or. Il monte à cheval sans secours d'escuyer, et si court son Si an. De quinze en quinze pas, il donnoit sa benediction. Apres lui marchoint trois Cardinaus, et puis environ çaint homes d'armes, la lance sur la cuisse, armés de toutes pieces, sauf la teste. Il y avoit aussi une autre hacquenge de mesme parure, un mulet, un beau couisier blanc, et une lettierre qui le suivoint, et deus porie manteaus qui avoint à l'arson de la selle, des valises.

Ce mesime Jour, M. de Montaigne print de la terebentine, sans autre occasion, sinon qu'il estoit morfondu. et fit force sable après.

L'onsieme de janvier, au matin, come M. de Montaigne sortoit du logis à cheval pour aller in Banchi!, il rancontra qu'on sortoit de prison Catena, un fameus voicur, et capitaine des banis, qui avoit tenu en creinte toute Italie, et duquel il se contoit des murtres enornes, et notammant de deus Capucins ausquels il avoit fait renier Dieu, promettant sur cete condition leur sauver la vie, et les avoit massacrés apres cela, sans aucune occasion, ny de commodité, ny de vanjance*. Il s'arresta pour voir ce spectacle.

Outre la forme de France, ils font marcher devant le criminel un grand crucifix couvert d'un rideau noir, et à pied

Chez les banquier

2. (Catena. qui c'ait resié douze ans banni, avait commis 54 assassins. Iv eut à son stpplice plus de trente mille spectateurs. Aus fi Roms cit's par M. d'Ancona.

un grand nombre d'hommes vetus et masqués de toile qu'on dict estre des jantils homes et autres apparans de Rome, quise vouent à ce service de accompagner les criminels qu'on mene au suplice et les cors des trespasés; et en font une confrerie. Il y en a deus de ceus là, ou moines, ainsi vetus et couvers, qui assistent le criminel sur la charrete et le preschent, et l'un d'eus lui presante continuellement sur le visage et lui fait baiser sans cesse un tableau où est l'Image de Nostre Seigneur. Cela fait que on ne puisse pas voir le visage du criminel par la rue. À la potance, qui est une poutre entre deus appuis, on lui tenoit tous-jours cete image contre le visage, Jusques à ce qu'il fut élané. Il fit une mort commune, sans mouvemant et sans parole ; estoit homme noir, de trante ans ou environ. Apres qu'il fut estranglé, on le detrancha en quatre cartiers. Ils ne font guiere mourir les homes que d'une mort simple, et exercent leur rudesse apres la mort. M. de Montaigne y remarqua ce qu'il a dict ailleurs, combien le peuple s'effraie des rigurs qui s'exercent sur les cors mors; car le peuple, qui n'avoit pas santi! de le voir estrangler, à chaque coup qu'on donnoit pour le hacher, s'écrioit d'une voix piteuse *. Soudain qu'ils sont morts, un ou plusieurs Jesuistes ou autres,

Senti de pitié

2. « Je conseilerois que ces exemples de rigueur, par le moyen desquels on veut tenir le peuple en office, s'exercassent contre les corps des criminels. Car de les voir priver de sepulture, de les voir bouillir, et mettre à quartiers, cela toucheroit quasi autant le vulgaire, que les peines, qu'on fait souffrir aux vivans; quoy que par effect, ce soit peu ou rien. » *Æssais* (1580), liv. II, chap. x1. « Je me rencontray un jour à Rome, sur le point qu'on deffaisoit Catena, un voleur fameux : on l'estrangla sans aucune emotion de l'assistance. mais quand on vint à le mettre à quartiers. le bourreau ne donnoit coup, que le peuple ne suivist d'une voix plaintive, et d'une exclamation, comme si chacun eust presté son sentiment à cette charongne. » *Essais* (1582), *ibid.*

se mettent sur quelque lieu hault, et crient au peuple, qui deçà, qui delà, et le preschent pour lui faire goustier cet exemple.

Nous remerquions en Italie, et notamment à Rome, qu'il n'y a quasi pount de cloches pour le service de l'eslise, et moins à Rome qu'au moindre village de France; aussi qu'il n'y a pount d'images, si elles ne sont faites de peu de jours. Plusieurs antiennes eglises n'en ont pas une !.

Le quatorsieme Jour de janvier, il reprint encor de la terebentine, sans aucun effect apparent.

Ce mesme jour je vis deffaire deus freres?, antiens serviteurs du secretaire du Castellan, qui l'avoient tué quelques jours auparavant de nuict en la ville, dedans Îc palais mesme dudict seigneur Jacomo Buoncompaigno, lils du pape. Onles tenailla, puis coupa le pouing devant ledict palais, et l'ayant coupé, on leur fict

mettre sur la playe des chapponsqu'on tua et entr'ouvrit soudement. Ils furent deffaicts sur un échaffaut

1. Plus loin il remarque aussi que les églises sont moins belles en Italie qu'en France, Le Tasse, dans sa Lettre où il compare l'Italie à da Fresco (115,3). ouvrage cité dans les *Æssars* (1588, liv. III, chap. xt. admire en France le nombre des églises, leur grandeur et magnificence, leurs clochers, les toitures de laves, et surtout la beauté des verrières, mais il en juge l'architecture barbare: «et puis il n'y a unie de peinture et de sculpture, sinon grossière et sans proportions,.. En somme., s'il faut les églises de France l'emportent en nombre et en grandeur de murailles massives et durables, autant les nôtres sont supérieures en architecture et en ornement de tableaux, et en statues. » — Rome manquait de cloches : donc Liste somnolente. quelle soit de Rabelais ou d'un de ses imitateurs, n'était pas ou n'était plus un portrait fidèle de cette ville.

2. C'est le secrétaire qui parle: Montaigne ne recherchait pas ces spectacles. « Les morts je ne les plains guère, et les enverrais plusieurs mais je plains bien les mourans... Les exécutions mises de la justice, pour raisonnables qu'elles soient, je ne les puis tolérer: d'une veue ferme. » *Essais* (1580), liv. II. chap. xi. C'est par conséquent qu'il a assisté au supplice de Catena.

et assommés à tout une grosse massue de bois et puis soudain esgorgés. C'est un supplice qu'on dit par fois usité à Rome. D'autres tenoient qu'on l'avoit accommodé au meffait, d'autant qu'ils avoient ainsi tué leur maître.

Quant à la grandeur de Rome, M. de Montaigne disoit que l'espace qu'environnent les murs, qui est plus des deux tiers vuide,

comprenant la vieille et la neufve Rome, pourroit égaler la clôture qu'on fairoit autour de Paris, y enfermant tous les faubourgs de bout à bout. Mais si on conte la grandur par nombre et presse de maisons et habitations, il panse que Rome n'arrive pas à un tiers pres de la grandur de Paris!. En nombre et grandur de places publiques, et beauté des rues, et beauté de maisons, Rome l'amporte de beaucoup.

Il trouvoit aussi la froidur de l'hyver fort approchante de celle de Guascogne. Il y eut des gelées fortes autour de Noel, et des vans frois insupportablement. Il est vray que lors mesme il y tonne, gresle, et esclaire fort souvent.

Les palais ont force suite de mambres les uns apres les autres. Vous enfilés trois et quatre salles, avant que vous soyés à la maistresse. En certains lieux où M. de Montaigne disna en cerimonie, les buffets ne sont pas où on disne, mais en un autre premiere salle, et va-ton vous y querir à boire, quand vous en demandés; et là est en parade la vesselle d'arjant.

ei _

1. « L'enccinte est à peu près égale à celle de Paris. peut-être un peu moins grande... Vous savez que la ville peut passer pour déserte... Il n'y a presque d'habité que la partie comprise entre le Tibre, le mont de la Trinité. Monte-Cavallo et le Capitole: ce qui peut faire un bon tiers de la ville. Ajoutezà cela le Trastevere... Tout le reste consiste en jardins, en champs, en grands édifices, en ruines et en quelques rues peuplées par-ci par-là. » Président de Brosses, lettre XXXVII.

Judy vint-sixieme de janvier, M. de Montaigne étant allé voir le mont Janiculum, delà le Tibre, et considerer le» singularités de

ce lieu là, entre autres, une grande ruine d'un vieus mur avenue deus jours auparavant, et contempler le sit de toutes les parties de Rome, qui ne se voit de nul autre lieu si clerement; et delà estant descendu au Vatican, pour y voir les statues enfermées aus niches de Belveder, et la belle galerie que le pape dresse des peintures de toutes les parties de l'Italie, qui est bien pres de sa fin'; il perdit sa bourse et ce qui estoil dedans, et estima que ce fut que, en donnant l'aumone à deus ou trois fois, le tems estant fort plus-vieus et mal plesant, au lieu de remettre sa bourse en sa pochette, il l'eut fourrée dans les découpures de sa chausse.

Touts ces jours là. il ne s'amusa qu'à étudier Rome. Au commencement il avoit pris un guide François; mais celui-là, par quelque humeur fantastique, s'estant rebuté, il se pica, par son propre estude, de venir à bout de cete science, aidé de diverses cartes et livres qu'il se faisoit lire le soir, et le jour alloit sur les lieux mettre en pratique son apprentissage : si que en peu de Jours il eut ayscément reguidé son guide *.

Il disoit, qu'on ne voïoit rien de Rome que le Ciel sous lequel elle avoit esté assise et le plant de son gîte : que cete science qu'il en avoit estoit une science abstraite et contemplation, de laquelle il n'y avoit rien qui tumbat sous les sens; que ceus qui disoient qu'on y vovoit au moins les ruines de Rome, endisoient trop : car les ruines d'une si espouvantable machine rappor-

1. Cost da Galerie géographique ou des Cartes, qui sont peintes à fresque.

2. Parmi les quelques volumes que l'on a retrouvés portant la

signature de Montaigne, il va *Le Autichità di Roma*, par Lucio "are. P. Bonnefon, t. I. p. 257.

teroient plus d'honneur et de reverence à sa memoire; ce n'estoit rien que son sepulcre. Le monde ennemi de sa longue domination, avoit premierement brisé et fracassé toutes les pieces de ce corps admirable, et parce qu'encore tout mort, ranversé, et desfiguré, il lui faisoit horreur, il en avoit enseveli la ruine mesme. Que ces petites montres de sa ruine qui paressent encores au dessus de la biere, c'étoit la fortune qui les avoit conservées pour le tesmoingnage de cete grandur infinie que tant de siecles, tant de fus!, la conjuration du monde reiterée à tant de fois à sa ruine, n'avoient peu universelement esteindre. Mais qu'il estoit vraisemblable que ces mambres desvisagés qui en restoint, c'estoint les moins dignes, et quela furie des ennemis de cete gloire immortelle, les avoit portés, premierement, à ruiner ce qu'il y avoit de plus beau et de plus digne ; que les bastimans de cete Rome bastarde qu'on aloit asteure atachant à ces masures antiques, quoi qu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siecles presans, lui faisoient resouvenir proprement des nids que les moineaus et les corneilles vont suspendant en France aus voutes et parois des eglises que les Huguenots viennent d'y demolir. Encore creignoit-il à voir l'espace qu'occupe ce tumbeau, qu'on ne le reconnut pas tout, et que la sepulture ne fut elle-mesme pour la pluspart ensevelie. Que cela, de voir une si chetive descharge, come de morceaux de tuiles et pots cassés, estre antiennement arrivée à un monceau de grandur si excessive, qu'il egale en hauteur et largeur plusieurs naturelles montaignes* [car il le comparoit en hauteur à la mote de Gur-

----- D meme nt

De feux

2. Le mont Testaccio a 35 mètres de hauteur et mille pas de tour. Il s'est formé du débris des vastes amphores que l'on déchargeait au port du Tibre.

_yu - — asdliUUL.

Il disoit ne pouvoir aiséeman le peu d'espace et de lieu que ces sept mons, et notamman comme le Capitolin et le Palatin, grand nombre d'edifices. À voi reste du temple de la palx?, le loi num, duquel on voit encore, la come d'une grande montaigne, d horribles rochiers : il ne samble qu peussent * en toute l'espace du mor y avoit bien 25 ou 30 tamples, outr privées. Mais, à la verité, plusieurs prent de la peinture de cete ville ant de verisimilitude, son plant mesmi:

changé de forme; aucuns de ces v blés, voire dans les lieux les plus come, pour exemple, au lieu du V sa bassesse recevoit l'esgout de la lac, s'estant * eslevé des mons de la mons naturels qui sont autour delà

1. Château du Périgord, habité par Lou Gurson, à deux lieues au N.-E. du château Dianc de Foix, comtesse de Gurson, que Mo:

chapitre De l'Institution des enfans, parce « « de part à la conduite » de son mariage.

Le temple de la Paix

par le tas et monceaux des ruines de ces grans bastimans ; et le monte Savello n'est autre chose que la ruine d'une partie du teatre de Marcellus. Il croioit qu'un antien romain ne sauroit reconnoistre l'assiete de sa ville, quand il la verroit. Il est souvent venu qu'apres avoir fouillé bien avanten terre, on ne venoit qu'à rencontrer la teste d'une fort haute coulonne qui estoit encor en pieds au dessous. On n'y cherche point d'autres fondemens aus maisons, que des vieilles mesures ou voutes, come il s'en voit au dessous de toutes les caves, ny encore l'appuy du fondemant antien ny d'un mur qui soit en son assiete. Mais sur les brisures mesmes des vieus bastimans, come la fortune les a logés, en se dissipant', ils ont planté le pied de leurs palais nouveaux, come sur des gros loppins de rochiers, fermes et assurés. Il est aysé à voir que plusieurs rues sont à plus de trante pieds profond au dessous de celles d'à-cete-heure.

Le 28^o de Janvier, il eut la colicque qui ne l'empescha de nulle de ses actions ordineres, et fit une pierre assés grossette et d'autres moindres.

Le trantiesme, il fut voir la plus antienne cerimonie de religion qui soit parmy les homes, et la considera fort attentivemant et avec grande commodité : c'est la Circoncision des Juifs?.

Lorsqu'ils s'écroulaient, tombaient en ruines

2. « Sommes nous pas bien bruttes, de nommer brutale l'operation qui nous faict ? Les peuples, és religions, se sont rencontrez en plusieurs convenances : comme sacrifices, luminaires, encensements, jeusnes, offrandes : et entre autres, en la condamnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'usage si estendu des circoncisions. » *Æssais* (1588, la 17^o phrase de 1595), liv. III, chap. v. « Outre l'usage si estendu du tronçonnement du prepuce qui en est une punition. » Exemplaire de Bordeaux. — « À l'origine, cet usage n'eut ni la généralité ni la signification religieuse qu'on lui donna plus tard. C'était une opération que beaucoup de tribus pratiquaient et qui avait sa raison physiologique. Sans cette

Il avoit des-ja veu une autrefois leur Synagogue, un jour de samedi le matin, (et) leurs prieres, où ils chantent desordonné-mant, comme en l'église Calvinienne, certenes leçons de la bible en hebreu accommodées au tems. Ils ont les cadances de son pareilles, mais un desaccord extreme, pour la confusion de tant de vois de toute sorte d'eages : car les enfans, jusques au plus petit eage, sont de la partie, et tous indifferamment entendent l'hebreu. Ils n'apportent non plus d'attention en leurs prieres que nous faisons aus nostres, devisant parmy cela d'autres affaires, et n'apportant pas beaucoup de reverence à leurs mysteres. Ils lavent les mains à l'entrée, et en ce-lieu là ce leur est execration de tirer le bonnet; mais baissent la teste et le genouil! où leur devotion l'ordonne. Ils portent sur les espauls ou sur la teste certains linges, où il ya des franges attachées : le tout seroit trop long

à deduire. L'apres-disnée tour à tour leurs docteurs font leçon sur le passage de la bible de ce jour là, le faisant en Italien. Apres la leçon, quelque autre docteur assistant, choisit quelcun des auditeurs, et par fois deus ou trois de suite, pour argumanter contre celui qui vient de lire, sur ce qu'il a dict. Celui que nous ouïmes, lui sambla avoir beaucoup d'eloquence et beaucoup d'esprit en son argumentation.

Mais, quant à la circoncision, elle se faict aus maisons privées, en la chambre du logis de l'enfant, la plus commode et la plus clere. Là où il fut, parce que le logis estoit incommode, la cerimonie se fit à l'antrée de la porte. [Ils donnent aus enfans un parein et une mareine, comme nous : le pere nomme l'enfant. Ils

upérarion, cuitaines races de l'Orient seraient condamnées à une

demi-impuissance et à de facheuses impuretés. » Renan, Histoire du peuple d'Israël, A. I, chap. 1x.

Ed orig. : et le genous

les circoncisent le huitiesme jour de sa naissance. Le parein s'assit sur une table, et met un orillier sur son giron : la mareine lui porte là l'enfant, et puis s'en va. L'enfant est enveloppé à nostre mode ; le parein le développe par le bas, et lors les assistans, et celui qui doit faire l'operation, commencent trestous à chanter, et accompagnent de chansons toute cete action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut estre autre que rabbi, et quiconque ce soit d'autre eus, chacun desire estre appelé à cet of-

fice, parce qu'ils tiennent que c'est une grande benediction d'y estre souvent employé : voire ils achettent d'y estre conviés, of-frans, qui un vestemant, qui quelque autre commodité à l'enfant, et tiennent que celui qui en a circoncy jusques à certain nombre qu'ils sçavent, estant mort, a ce privilege que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table où est assis ce parein, il y a quant et quant! un grand appret de tous les utils qu'il faut à cet'operation. Outre cela, un home tient en ses meins une fiolle pleine de vin et un verre. Il y a aussi un brazier à terre, auquel brazier ce ministre chauffe premieremant ses meins, et puis trouvant cet enfant tout destroussé, comme le parein le tient sur son giron la teste devers soy, il lui prant son mambre, et retire à soy la peau qui est au-dessus, d'une mein, poussant de l'autre-la gland et le mambre audedans. Au bout de cete peau qu'il tient vers ladite gland, il met un instrument d'arjant qui arreste là cete peau, et empesche que la tranchant, ne vienne à offenser la gland et la chair. Apres cela, d'un couteau il tranche cete peau, laquelle on enterre soudein dans de la terre qui est là dans un bassin parmy les autres apprets de ce mystere. Apres cela le ministre vient, à belles ongles, à froisser encor quelque autre

En même temps

_. my ue 1 enfant est pareil aus n Soudein que cete gland est ainsi « hastivemant du vin au ministre q la bouche, et sen va ainsy su-cer la toute sanglante, et rand le sang incontinant reprent autant de vin Cela faict, on lui offre, dans un pe d'une poudre rouge qu'ils disent e:

gon!, de quoy il sale et couvre et puis enveloppe bien proprement enfant à tout des linges taillés tout on lui donne un verre plein de vi quelques oreisons qu'il faict, ils di en prant une gorgée, et puis y tra porte par trois fois à tout le doigt sucer en la bouche de l'enfant; et ce mesme estat, on l'envoye à la 1 sont en quelque autre endroit du lc qui reste de vin. Outre cela, un tier mant d'arjant, rond come un este une longue queue, le quel instrument petits trous come nos cassolettes, € premierement du ministre, et pui puis du parein : ils présuposent que pour fortifier et éclaircir les esprit Il a toujours cependant la bouche t

SÉJOUR A ROME 227

Le 8, et depuis encore le 12, il eut un ombrage de colicque et fict des pierres sans grand douleur.

Le Quaresme-prenant qui se fit à Rome cet'année là, fut plus licentieux, par la permission du pape, qu'il n'avoit esté plusieurs années auparavant : nous trouvions pourtant que ce n'estoit pas grand'chose. Le long du cours, qui est une longue rue de Rome, qui a son nom pour cela, on faict courir à l'envi, tantost quatre ou cinq enfans, tantost des Juifs, tantost des vieillards tout nuds, d'un bout de rue à autre. Vous n'y avés nul plesir que de les voir passer devant l'endret où vous estes. Autant en font-ils des chevaux, surquoi il y a des petits enfans qui les chassent à coups de fouet, et des anes et des buffles poussés à tout des eguillons par des jans de cheval. A toutes les courses, il y a un pris proposé, qu'ils appellent el palo : des pieces de velours ou de drap '. Les jantils homes, en certain endret de la rue où les dames ont plus de veue, courent sur des beaux chevaux la quintaine, et y ont bonne grace : car il n'est rien que cete noblesse sache si communément bien faire que les exercices de cheval. L'eschaffaut que

M. de Montaigne fit faire leur cousta trois escus. Il estoit aussi assis en un tres beau endret de la rue.

Ces jours-là toutes les belles jantifames de Rome s'y virent à loisir : car en Italie elles ne se masquent pas

d'usage qu'ils ne font : car j'ay souvent apperceu qu'elles me changent, et agissent en mes esprits, selon qu'elles sont. Qui me fait approuver ce qu'on dit, que l'invention des encens et parfuns aux Eglises, si ancienne et esandue en toutes nations et religions, regarde à cela, de nous resjouir, esveiller et purifier le sens, pour nous rendre plus propres à la contemplation. » Essais (1588), liv. I, chap. Lv.

1. Il palio, poêle. — Edit. orig. : (ce sont) des pieces... 2. Quintaine : poteau fiché enterre, etgarni d'un bouclier contre

come en France, et se monstrent tout à descouvert!. Quant à la beauté parfaite et rare, il n'en est, disoit il, non plus qu'en France, et sauf en trois ou quatre, il n'y trouvoit nulle excellence : mais comunéement elles sont plus agreables, et ne s'en voit point tant de ledes qu'en France ?. La teste, elles l'ont sans compareson plus avantageusement accommodée, et le bas audessous de la ceinture *. Le cors est mieus en France: car icy elles ont l'endret de la ceinture trop lache, et le portent comme nos fames enceintes ; leur conte-

lequel on s'exerce à frapper de la lance, à lancer des traits, etc. Hatzfeld.

Voicy le Cameval, menons chascun la sienne, Allons halier en masque, allons nous pourmener... Voyons courir le pal à la mode ancienne, Et voyons par le nez le sot bufle mener...

Sus dunc despeschons nous, voicy la pardonance : Il nous fauldra demain visiter les saints lieux, Là nous ferons l'amour, mais ce sera des yeux, Car passer plus avant c'est contre l'ordonnance. J. du Bellay, Les Regrets, sonnet CXX.

1. Les jantifames en France portaient toujours un masque de velours noir pour se préserver du hâle.

3. « C'est une desplaisante coustume, et injurieuse aux dames, d'avoir À prester leurs levres à quiconque a trois valets à sa suite, pour mal plusant qu'il soit. et nous mesmes n'y gagnons gueres ; car comme le monde se veoid party, pour trois belles il nous en fault baiser cinquante laides... » *ÆEssais* (1588), liv. III, chap. v.

3. « Quant aux choses indifferentes, comme vestemens. qui les voudra ramener à leur vraye fin, qui est le service et commodité du corps. d'ou depend leur grace et bien-seance originelle, pour les plus fantasticques à mon gré qui se puissent imaginer, je luy donray entre autres... cette longue queue de veloux plissé, qui pend aux testes de nos femmes, avec son attirail bigarré... » *ÆEssais* (1580). liv. I, chap. xx.

4. « Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent elles guindées et sanglées, À tout de grosses coches (entailles) sur les Costez, jusques à la chair vive? ouy quelques fois à en mourir. » *Essais* (1580), liv, I, chap. xL.

nance a plus de majesté, de mollesse, et de douceur. Il n'y a nulle compareson de la richesse de leurs vetemens aus nostres : tout est plein de perles et de pierreries. Partout où elles se laissent voir en publicq, soit en coche, en feste, ou en theatre, elles sont à part des homes : toutefois elles ont des danses entre-

lassées assés librement, où il y a occasion de deviser et de toucher à la mein.

Les hommes sont fort simplement vêtus, à quelque occasion que ce soit, de noir et de sarge de Florence; et parce qu'ils sont un peu plus bruns que nous, je ne sais comment ils n'ont pas la façon de Ducs, de Contes et de Marquis, comme ils sont, en l'apparence! un peu vile : courtois au demeurant, et gracieux tout ce qu'il est possible, quoique die le vulgaire des François, qui ne peuvent appeler gracieux ceus qui supportent mal-aysément leurs débordemens et insolence ordinaire. Nous faisons, en toutes façons, ce que nous pouvons pour nous y faire décrier. Toutefois ils ont une ancienne affection ou révérence à la France, qui y fait estre fort respectés et bien venus ceus qui méritent tant soit peu de l'estre, et qui seulement se contiennent sans les offenser?.

Le jour du Jeudy-Gras, il entra au festin du Castellain. Il y avoit un fort grand appret, et notamment

1. Edit. orig. : (vu qu'ils) ont l'apparence... — Var. : ayant l'apparence...

2. « Je remarque ici, en général, que cette ardente vivacité des François, jointe à la mauvaise habitude de préférer tout haut ce qui se fait chez eux à ce qui se pratique ailleurs, est une des principales causes pour lesquelles ils sont plus mal vus chez l'étranger qu'aucune autre nation. Elle fait dire qu'on ne peut les avoir pour compagnons: qu'ils veulent être maîtres partout, et qu'ils ne parlent que d'un ton despotique. Le caractère en dessous de la nation italienne sympathise mal avec nos manières pures et peu circonspectes. » Président de Brosses, lettre XLII.

— Lisuis vuvrages en rouge, a mant enduit le planchier de quelque pi et puis couchant sur ce blanc une piece ou de cuir, fa-
çonnée à piece levée des o y vouloit; et puis à-tout une epoussi
rouge, on passoit par dessus cette piece on au travers des ouver-
tures, ce qu'on pavé, et si soudeinement, qu'en deus.

d'une eglise en seroit peinte. Au soupe sont servies de leurs
maris qui sont d d'elles, et leur donnent à boire et ce qu dent. On
y servit force volaille rotie, r plume naturelle comme vifve; des
ch:

tout entiers dans des bouteilles de verri vres, connils', et oi-
seaus vifs en paste*; « de linge admirables. La table des Dames,
quattre plats, se levoit en pieces, et au celle-là il s'en trouva
un'autre toute servie de confitures.

Ils ne font nulles masquarades pour s en font, à peu de frais,
pour se promenei en publicq, ou bien pour dresser des par la
bague. Il y en eut deus belles et riches de cette façon le jour du
Lundy-Gras,

quintaine : surtout ils nous surpassent en abondance de tres-
beaus chevaux.

Aiant donné congé à celui de mes jans qui conduisoit cete bele
besouigne, et la voiant si avansée, quelque incommodité que ce
me soit, il faut que je la continue moi - mesmes!.

Le 16 Fevrier, revenant de la station, je rancontray, en une pe-
tite Chapele, un Pretre revetu, ambesouigné à guerir un spirifato?
: c'étoit un home melancholique et come transi. On le tenoit à ge-
nous davant l'Autel, aiant au col je ne scai quel drap par où on le
tenoit ataché*. Le Pretre lisoit en sa presance force oresons et

exorcismes, comandant au Diable de laisser ce cors, et les lisoit dans son breviaire. Apres cela il detournoit son propos au patient, tantost parlant à lui, tantost parlant au Diable en sa personne, et lors l'injuriant, le battant à grans coups de pouin, lui crachantau visage. Le patient repondoità ses demandes quelques responses ineptes : tantost pour soi, disant come i) santomit* les mouvemens de son mal; tantost pour le Diable, combien il creignoit Dieu, et combien ces exorcismes agissoient contre lui. Apres cela qui dura longtams, le Pretre, pour son dernier effort, se retira à l'Autel et print la Custode de la mein gauche, où estoit le Corpus Domini*; en l'autre mein tenant une bougie alumée, la teste ranversée contre bas, si qu'il la faisoit fondre et consommer, prononçant cependant des oresons, et au bout des paroles de menasse et de rigur contre le Diable, d'une vois la plus haute et

— — — _ _ _ eee ee n _____ Tr — — T — — — _ _ _ _ _ _ _ _
 — _ — — _ — T — — _ m — —

1. Tout le reste du Journal est écrit de la main de Montaigne.
2. Possédé, démoniaque.

Le ciboire contenant les hosties consacrées

magistrale qu'il pouvoit. Come la premiere chandele vint à defaillir pres de ses doigts, il en print un'autre, et puis une seconde, et puis la tierce '. Cela faict, il remit sa Custode, c'est à dire, le vaseau transparant où estoit le Corpus Domini, et vint retrouver le patient, parlant lors à lui come à un home, le fit détacher et le randit aus siens pour le ramener au logis. Il nous dict que ce Diable là estoit de la pire forme, opiniatre, et qui couteroit bien à

chasser; et à dix ou douze Jantil'homes qui etions là, fit plusieurs contes de cete sciance, et des experiances ordineres qu'il en avoit, et notammant que le jour avant il avoit deschargé une fame d'un gros Diable, qui, en sortant, poussa hors cete fame par la bouche, des clous, des epingles et une touffe de son poil. Et parce qu'on lui respondit, qu'elle n'etoit pas encores du tout rassise, il dit que c'etoit une autre sorte d'esperit plus legier et moins malfaisant, qui s'y etoit remis ce matin-là; mais que ce janre (car il en scait les noms, les divisions, et plus particulieres distinctions), etoit aisé à esconjurer. Je n'en vis que cela. Mon home ne faisoit autre mine que de grincer les dans et tordre la bouche, quand on lui presantoit le Corpus Domini, et remachoit par fois ce mot, St futa volent*; car il etoit Notere, et scavoit un peu de latin *.

— Gomme

Et la troisième qui restait : quatre en tout

dv

. Si les destins le veulent.

3. « Les sorcieres de mon voisinage, courent hazard de leur vie, sur l'advis de chasque nouvel auteur, qui vient donner corps à leurs songes. Pour accommoder les exemples que la divine parole nous ufire de telles choses: tres-certains et irrefragables exemples, et les attacher à nos evenemens modernes : puisque nous n'en voyons, ny les causes, ny les moyens : il y faut autre engin que le nostre... Dieu en doit estre creu: c'est vraiment bien raison. Mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa

propre narra- Uuon (et necessairement il sen estonne, sil n'est hors du sens)... Je

Le premier jour de Mars, je fus à la station à S. Sixte. A l'Autel principal, le Prestre qui disoit la Messe, estoit audelà de l'Autel, le visage tourné vers le peuple : derriere lui il n'y avoit personne. Le Pape y vint ce mesme Jour : car il avoit quelques jours aupara-
vant faict remuer de cete Eglise les Noneins qui y etoint, pour
estre ce lieu là un peu trop escarté !, et y avoit faict accommoder
tous les povres qui mandioint par la ville, d'un tres-bel ordre. Les
Cardinaus donarent chacun vint escus pour acheminer ce trein,
et fut faict des aumosnes extremes par autres particuliers. Le
Pape dota cet Hospital de 500 écus par mois?.

Il y a à Rome force particulieres devotions, et confreries, où il
se voit plusieurs grands tesmoingnages de pieté. Le commun me
samble moins devotieus qu'aus bones villes de France, plus seri-
monieus bien : car en cete part là ils sont extremes. J'ecris ici en
liberté de conscience, en voici deus exemples. Un quidam etant
avecques une courtisane, et couché sur un lit et parmi la liberté
de cete pratique-là, voila sur les 24 heures, l'Ave Marsa soner :
elle se jeta tout soudein du lit à terre, et se mit à genous pour y
faire sa priere. Etant avecques un'autre, voila la bone mere [car
notamment les jeunes ont des vieilles gouver-

suis lourd, et me tiens un peu au massif, et au vray-
semblable... » Essais (1588). liv. III, chap. x1.

Var. : trop escartées

2. Il y avait près de Saint-Sixte un couvent de moniales fondé par saint Dominique. L'air y était mauvais; elles mouraient toutes prématurément. Les papes Pie V et Grégoire XIII les aidèrent à construire un nouveau couvent et l'église Saint-Dominique sur le mont Magnanapoli. 850 mendiants furent conduits dans l'ancien monastère « en grand triomphe »; mais « ils y allaient à contre-cœur, se plaignant du mauvais air et de leur liberté perdue » et ils s'en échappèrent bientôt presque tous. D'après divers ouvrages et chroniques cités par A. d'Ancona.

Levant VONITITION d aVOIT du col, come ell'avoit acostumé ?.

L'Ambassadur du Moscovite vint cete station, vetu d'un manteau d soutane de drap d'or, le chapeau en de nuit de drap d'or fourré, et au di de toile d'arjant 5. C'est le deusiemt Moscovie qui soit venu vers le Pap tamps du Pape Pol 3^o. On tenoit 1:

portoit d'emouvoir le Pape à s'intert que le Roy de Polouigne faisoit à sc gant que c'etoit à lui à soutenir le p

Edit. orig. : de cette jeune (fille

2. « La Royne de Navarre Margueritte, recite et encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur . noissable, qu'allant à une assignation amoureux la femme d'un Advocat de Paris, son chemin s'a d'une Eglise, qu'il ne passoit jamais en ce lie retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses Je vous laisse à penser, l'ame pleine

de ce be employoit la faveur divine. Toutesfois elle all tesmoignage de singuliere devotion. Mais ce t preuve seulement qu'on pourroit verifier que li gueres propres à traiter les mysteres de la The priere, et une religieuse reconciliation de nous à

tomber en une ame impure et soubamiee !-patian de €-: ui

Turc; et si son voisin l'affoiblissoit, qu'il demeureroit incapable à l'autre guerre, qui seroit une grand fenestre ouverte au Turc, pour venir à nous; offrant encore se reduire en quelques differences de relligion qu'il avoit avecq l'Eglise Romaine. Il fut logé ches le Castellan, come avoit été l'autre du tamps du Pape Pol, et nourri aus despans du Pape. Il fit grand instance de ne baiser pas les pieds du Pape, mais sulemant la mein droite, et ne se vousit randre qu'il ne lui fut tesmoingné que l'Ampereur mesme etoit sujet à cete serimonie : car l'exemple des Rois ne lui suffisoit pas. Il ne savoit parler nulle langue que la siene, et etoit venu sans truchemant. Il n'avoit que trois ou quatre homes de trein, et disoit estre passé avecq grand dangier travesti, au travers de la Polouigne. Sa nation est si ignorante des affaires de deca, qu'il apporta à Venise des Iettres de son maistre adresantes au grand Gouvernur de la Seigneurie de Venise. Interrogé du sans de cete inscription !, qu'ils pansoient que Venise fut de la dition du Pape?, et qu'il y envoiat des Gouvernurs, com'è Boulouigne et ailleurs. Dieu sache de quel gout ces magnifiques receurent cet'ignorance. Il fit des presans et là et au Pape, de subelines* et renars noirs, qui est une fourrure encores plus rare et riche.

Le 6 de Mars, je fus voir la Librerie du Vatican, qui est en cinq ou six salles tout de suite. Il y a un grand nombre de livres atachés sur plusieurs rangs de pupitres; il y en a aussi dans des

coffres, qui me furent tous ouverts; force livres écrits à main et notamment un Senèque et les Opuscules de Plutarque*. J'y vis de

Zibelines

4. « Quant à mon autre leçon qui mesle un peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprens à rengler mes humeurs et mes conditions,

<vup plus tendre et pellucide* c parce que elle ne peut souffrir la il n'est écrit que d'un côté de la f sont toutes doubles et pliées par elles se tiennent. Ils tiennent que c' quelque arbre. J'y vis aussi un lop rus, où il y avoit des caracteres | écorce d'arbre. J'y vis le Breviaire c à main : il ne porte nul tesmoli mais ils tiennent que de main à main C'est Missal à peu-pres come le nc au dernier Concile de Trante pour gnage à nos serimonies. J'y vis un | d'Aquin, où il y a des corrections c pre auteur, qui escrivoit mal, une que la mienne. Item une Bible imf min, de celes que Plantein vient d langues, laquelle le Roy Philippe:

Pape, come il dict en l'inscription de

les livres qui m'y servent plus ordinairement depuis qu'il est François, et Senèque, Ils notable commodité pour mon humeur, qu cherche, elle y est traitée à pieces décousu

pas l'obligation d'un long travail de---- © sont 1e i

ginal du livre que le Roy Henry d'Angleterre composa contre Luter, lequel il envoya, il y a environ cinquante ans, au Pape Leon dixiesme, souscrit de sa propre main, avec ce beau distiche latin, aussi de sa main :

Anglorum Rex Henricus, Leo décime, mittit Hoc opus, et fidei
testem et amicitiaē!.

Je leus les Prefaces, l'une au Pape, l'autre au Lectur : il s'ex-
cuse sur ses occupations guerrieres et faute de suffisance; c'est
un langage latin bon pour scholastique.

Je la vis sans nulle difficulté ®; chacun la voit einsin, et en ex-
trait ce qu'il veut; et est ouverte quasi tous les matins, etsi fus
conduit partout et convié par un Jantilhome, d'en user quand je
voudrois. M. notre Ambassadur" s'en partoît en mesme tamps,
sans l'avoir veue, et se pleignoit de ce qu'on lui vouloit faire faire
la cour au Cardinal Charlet, maistre de cete Librerie pour cela ; et
n'avoit, disoit il, james peu avoir le moien de voir ce Seneque
ecrit à la mein, ce qu'il desiroit infiniment*. La fortune m'y porta,
come je tenois sur ce tesmoingnage la chose pour desesperée.
Toutes choses sont einsin aisees à certains biaux, et inac-

1. Le roi des Anglais Henri t'envoie, Léon dixième, Cet ouvra-
gé, témoin et de sa foi et de son amitié.

Montaigne dit: ce beau distique, parce qu'il ne tint guère ses
promesses. Il y a une faute de quantité, que fait remarquer Meus-
nier de Querlon, au premier vers, decime n'ayant que des brèves.
Ce volume a pour titre Adsertio septem sacramentorum adversus
Martinum Lutherum ; il est de 1520.

Louis d'Abain

4. Le cardinal Guillaume Sirleto refusait à Muret la communica-
tion d'un manuscrit de Zosime, comme d'un livre impie et scélé-

rat. Ch. Dejob, Marc-Antoine Muret, cité par A. d'Ancona.

cessibles par autres. L'occasion et l'opportunité ont leurs privilèges, et offrent souvent au peuple ce qu'elles refusent aux Rois. La curiosité s'empêche souvent elle-mêmes, comme fait aussi la grandeur et la puissance.

J'y vis aussi un Vergile écrit à main, d'une lettre infiniment grosse et de ce caractère long et étroit, que nous volons ici aux inscriptions du temps des Empereurs, comme environ le siècle de Constantin, qui ont quelque façon gothique, et ont perdu cette proportion carrée qui est aux vieilles écritures latines. Le Vergile me confirma, en ce que j'ai toujours jugé, que les quatre premiers vers qu'on met en l'Énéïde sont empruntés : ce Livre ne les a pas?. Il y a des Actes des Apôtres écrits en très belle lettre d'or grecque, aussi vive et récente que si c'était d'aujourd'hui. Cette lettre est massive et a un cors solide et élevé sur le papier, de façon que si vous passés la main pardessus, vous y sentés de l'épaisseur. Je crois que nous avons perdu l'usage de cette écriture.

Le 13 de Mars, un vieil Patriarche d'Antioche, Arabe, très-bien versé en cinq ou six langues de celles de là, et n'ayant nulle connaissance de la grecque, et autres autres, avec qui j'avois pris beaucoup de familiarité, me fit présent d'une certaine mixture pour le secours de ma gravelle, et m'en prescrivit l'usage par écrit. Il me l'enferma dans un petit pot de terre, et me dit que je la pouvois conserver dix et vingt ans, et en eseroit tel fruit, que de la première prise je serois tout à fait

o e I ZI ne —_ — — — —_ —————

1. Ce manuscrit de Virgile paraît être celui que l'on nomme Romanus, orné de peintures, consulté vers 1454 par Politien in

Ce sont les quatre vers qui commencent ainsi

Ile ego. qui quondam, gracili modulatus avena Carmen...

gueri de mon mal. Afin que sije perdois son escrit, je le re-
treuve ici : il faut prandre cete drogue s'en alant coucher, aïant
legieremant soupé, de la grossur de deus pois, la mesler à de l'eau
tiede, l'aïant froissée sous les dois, et laissant un jour vuide entre
deus, en prandre par cinq fois.

Disnant un jour à Rome avecq nostre Ambassadur, où estoit
Muret et autres scavans!, je me mis sur le

1. Marc-Antoine de Muret, né à Muret près de Limoges en 1526, mort à Rome en 1585, professa en 1547 au Collège de Guyenne à Bordeaux. Montaigne, qui étudiait alors la logique à la Faculté des Arts de cette ville, le compte parmi ses « precepteurs [domestiques] », (Essats, 1582 et 88, liv. I, chap. xxv): il joua au collège dans un /ules César, tragédie latine du jeune professeur. Muret enseigna ensuite les humanités au collège du cardinal Le Moine, à Paris. « Etant à Toulouse, et s'y étant laissé aller à des familiarités criminelles avec un de ses écoliers, nommé François Menge Fremiot, natif de Dijon, il fut condamné en 1554 par contumace à être brûlé avec son disciple dans la place de saint Georges à Toulouse. Un conseiller l'ayant averti des mesures qu'on avoit prises contre lui, il prit la fuite et passa en Italie, où il trouva de justes estimateurs de son mérite, principalement à Ve-

nise. » (Moreri; cette dernière phrase est sans malice.) On l'appela en 1560 à Rome, où il fut professeur de droit, de philosophie et d'éloquence, et entra dans les ordres en 1576. Il avait pu en 1562 accompagner à Paris le cardinal Hippolyte d'Este. Entre ses harangues, il y en a une prononcée devant Grégoire XIII touchant l'heureux succès de Charles IX en la punition des chefs hérétiques rebelles (1573). Il faut noter aussi l'oraison funèbre de l'ambassadeur Paul de Foix. Montaigne loue son éloquence : « Marc Antoine Muret, que la France et l'Italie recognoist pour le meilleur orateur du temps... » Zsazs (1595), liv. I, chap. xxv. Il était poète en français, en latin et en grec. « En 1552, dit P. Bonnefon (t. I, p. 46), il faisait imprimer un Discours sur l'excellence de la théologie, prononcé le 5 février, tandis qu'à la fin de la même année il dédiait à Jean Brinon des *Juvenilia* fort \égères et que, l'année suivante, il commentait assez indiscretement les Amours de Ronsard. » C'est donc lui, sans doute, que vise ce passage des *ÆEssats* : a J'ay veu en ma jeunesse, un galant homme, presenter d'une main au peuple des vers excellens et en beauté et en desbordement; et de l'autre main en mesme instant, la plus quereleuse et espineuse reformation theologienne,

propos de la traduction Française de Plutarque, et contre ceus qui l'estimoient beaucoup moins que je ne fais, je meintenois au moins cela : Que où le Traductur a failli le vrai sans de Plutarque, il y en a substitué un autre vraisemblable, et sentretenant bien aus choses suivantes et précédentes !. Pour me montrer qu'en cela mesme je lui donnois trop, il fut produit deus passages, l'un duquel ils attribuent l'animadversion au fils de M. Mangot, Avocat de Paris, qui venoit de partir de Rome, en la vie de Solon environ

dequoy le monde se soit desjeuné il y a long temps. Les hommes vont ainsin. On laisse les loix, et preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre. » Liv. III, chap. 1x (1588). Cf. Ch. Dejob, Marc-Antoine Muret, Paris, Thorin, 1881.

1. « Je donne avec grande raison, ce me semble, la palme à Jacques Amiot, sur tous noz escrivains François, non seulement pour la naifveté et pureté du langage, en quoy il surpasse tous autres, ny pour la constance d'un si long travail. ny pour la profondeur de son sçavoir, ayant peu developper si heureusement un auteur si espineux et ferré (car on m'en dira ce qu'on voudra, je n'entens rien au Grec, mais je voy un sens si beau, si bien joint et entretenu, par tout en sa traduction, que ou il a certainement entendu l'imagination vraye de l'auteur. ou ayant par longue conversation, planté vivement dans son ame, une generale idée de celle de Plutarque, il ne luy a aumoins rien presté qui le desmente, ou qui le desdie) : mais sur tout, je lui sçay bon gré, d'avoir sçeu trier et choisir un livre si digne et si à propos, pour en faire present à son pais. Nous autres ignorans estions perdus, si ce livre ne nous eust relevé du boubier. etc... » Essais (1580), liv. II, chap. rv. Quelque savant avait déjà mis en doute, devant Montaigne, la fidélité du traducteur. Il ne changea rien à ce passage. Seule l'édition posthume met « avec raison » au lieu de « avec grande raison », et supprime « si beau » dans la phrase « mais je voy un sens si beau, si bien joint » : ce qui du reste ne donne pas raison à Muret.

2. Claude Mangot. célèbre avocat du parlement de Paris, eut deux fils. L'un, nommé Claude comme son père, fut pendant quel. ques mois garde des sceaux de France, grâce à la protection de Concini (1616-1617). L'autre, Jacques Mangot, étudia le grec

sous le fameux Denis Lambin (mort en 1572) et la jurisprudence sous Cujas: il mourut le 30 août 1587, à l'âge de 36 ans, étant avocat

sur le milieu, où il dict que Solon se vantoit d'avoir affranchi l'Attique, et d'avoir osté les bornes qui faisoient les separations des hæritages. Il a failli, car le mot grec signifie certenes marques qui se metoient sur les terres qui etoient engagées et obligées, affin que les acheturs fussent avertis de cete hypothèque. Ce qu'il a substitué des limites, n'a point de sans accommodable; car ce seroit faire les terres non libres, mais communes. Le latin d'Estiene s'est aproché plus pres du vrai. Le secont, tout sur la fin du treté de la nourriture des enfans, d'observer, dictil, ces regles, cela se peut plustost souhaiter que conseiller. Le grec, disent-ils, sone, cela est plus desirable qu'esperable, et est une forme de proverbe qui se treuve ailleurs. Au lieu de ce sans cler et aisé, celui que le traductur y a substitué est mol et estrange; parquoi recevant leurs praesuppositions du sans propre de la langue, j'avouai de bone foi leur conclusion. |

Les eglises sont à Rome moins belles qu'en la pluspart des bones viles d'Italie, et en general en Italie et en Allemaigne, encore communéement moins belles qu'en France. A S. Pierre, il se voit à l'antrée de la nouvelle eglise, des enseignes pandues pour trophées: leur escrit porte, que ce sont enseignes gaignées par le Roy sur les Huguenots ; il ne specifie pas où et quant. Aupres de la chapelle Gregoriane, où il se voit un nombre infini de veux atachés en la muraille, il y a entr'autres un petit tableau carré, asés chetif et mal peint, de la bataille de Moncontour?. En la salle

du roi en sa cour du parlement, et « surnommé la Perle du Palais, à cause de la singulière probité, rare doctrine et vertus très-

grandes qui reluisoient en ce personnage ». L'Estoile, t. III, p. 62: et Dict. de Moreri.

1. Bâtie dans l'église Saint-Pierre par Grégoire XIII sur les plans de Michel-Ange.

Où les Huguenots, commandés par Coligny, furent vaincus

vas tt ACS IUI VA.

roles dictes, selon l'histoire, par | Il y a aussi deus andrets où la bless de Chatillon est peinte et sa mort, mantÿ.

par le duc d'Anjou (depuis Henri III) et 1. En la Salle Royale, vestibule de la cha] 2. La bataille de Lépante, 7 octobre 1571.

3. Edit. orig. : ou en la paroi, il y a... la tria, navale. Il y a la represantation...

4. Montaigne a lu cette histoire, qui est pe l'Apologie pour Hérodote de Henri Estienne il a tiré plusieurs anecdotes pour les Essais. assez commune, et qui n'a point esté oubliée p: les vies des papes, qu'Alexandre III ayant cor Frédéric [Barberousse] de se prosterner en te pardon (devant un grand peuple assemblé au 1 en l'église de Saint-Marc à Venise), l'empere commandement se prosterna. Mais incontinen mettant le pied sur la gorge (ou sur le col, se dire : « Il est escrit, Zu marcheras sur l'aspr Jouleras aux pieds le lion et le dragon. » L'en d'un tel outrage, respondit, — « Non pas à toy, 1 Alors le foulant derechef du pied, dict, — « Et Edit. Ristelhuber, t. II, p. 416.

Aussitôt recne la

Le 15 de Mars, M. de Monluc me vint trouver à la pouinte du jour, pour executer le dessein que nous avions fait le jour avant, d'aler voir Ostia !. Nous passames le Tibre sur le pont Notre-Dame et sortismes par la porte del Porto, qu'ils nomoint antiene-mant Portuensis : delà nous suivimes un chemin inegal et medio-cremant fertile de vins et de bleds; et au bout d'environ huit milles, venant à rejouindre le Tibre, descendimes en une grande pleine de preries et pascages, au bout de laquelle estoit assise une grand ville?, de quoi il se voit là plusieurs belles et grandes ruines qui abordent au lac de Trajan, et qui est un regorgement de la mer Tyrrhene, dans lequel se venoint randre les navires; mais la mer n'y done plus que bien peu, et encore moins à un autre lac qui est un peu audesssus du lieu, qu'on nomoit Port de Claudius*. Nous pouvions diner là avecq le Cardinal de Peruse qui y estoit*, et il n'est à la verité rien si courtois que ces Seigneurs-là et leurs serviturs ; et me manda ledict Sr. Cardinal, par l'un de mes jans qui passa soudein par là, qu'il avoit à se pleindre de moi ; et ce mesme valet

tures de la Salle Royale pour commémorer cet événement. A. d'Ancona. — Montaigne n'aimait pas la Réforme : il était « desgouté de la nouvelleté ». Mais sûrement il détestait ce massacre dont il n'a jamais parlé : « L'ambition, l'avarice, la cruauté, la vengeance, n'ont point assez de propre et naturelle impetuosité : amorgons-les et les attisons, par le glorieux titre de justice et devotion. Il ne se peut imaginer un pire estat des choses, qu'où la meschanceté vient à estre legitime : et prendre avec le congé du magistrat, le manteau de la vertu. » Essais (1588), liv. III, chap. xn.

1. Marc-Antoine de Monluc, fils aîné du maréchal, et oncle du jeune Blaise de Monluc, avait été tué en 1557 sous les murs de cette ville.

Edit. orig. : l'Arc de Claudius

4. Fulvio della Cornia, de Pérouse (1517-1583), neveu de Jules III, évêque de Porto depuis 1580. A. d'Ancona.

pe avi CNEMIN pour du Tibre.

Là nous passames à bateau un Tibre, et entrames en l'isle Sacrée, une grande lieue de Gascouigne, pl Il y a quelques ruines et colonnes de en a plusieurs en ce lieu de Porto, où ville de Trajan ; et en fait le Pape de jours et porter à Rome. Quand nous cet'isle, nous rancontrames le Tibre à nous n'avions nulle commodité pot chevaux, et estions à mesmes! de retou.

mais de fortune voilà arriver à l'autre r Bellai, Baron de Chasai, de Marivau, quoi je passai l'eau, et vins faire troqu tilshomes qu'ils prinsent nos chevaux et

Sur le point

2. Le sieur du Bellai est sans doute Martin qui devint lieutenant de roi de la province d'A 1637: fils de René du Bellai qui fut député : en 1588. Dict. de Moreri. — Le sieur de Mariva Jean de l'Isle seigneur de Marivaut, lieutenant nement de l'Ile-de-France, mort

en 1572: soit dans l'armée d'Henri IV contre la Ligue, fut : de Laon (1594). lientennes 7 7

Einsin ils retournarentà Rome par le chemin que nous etions venus, et nous par le leur qui estoit le droit d'Ostia.

OsriA, quinse milles, est assise le long de l'antien canal du Tibre; car il l'a un peu changé, et s'en eslouigne tous les jours. Nous dejunasmes sur le pouin à une petite taverne; audelà nous vismes la Rocca, qui est une petite place assés forte où il ne se fait nulle garde. Les Papes, et notammant celui-ci, ont faict en cete coste de mer dresser des grosses tours ou vedettes, environ de mille en mille, pour prouvoir à la descente que les Turcs y faisoient souvant, mesme en tamps de vandanges, et y prenoient betail et homes. De ces tours à tout un coup de canon, ils s'entravertissent les uns les autres d'une si grande soudeineté, que l'alarme en est soudein volée à Rome. Autour d'Ostia sont les salins, d'où toutes les terres de l'Eglise sont proveues : c'est une grande plene de marets où la mer se desgorge.

Ce chemin d'Ostia à Rome, qui est Via Osfiensis, a tout plein de grandes merques de son antienne beauté, force levées, plusieurs ruines d'aqueducs, et quasi tout le chemin semé de grandes ruines, et plus de deus parts dudict chemin encore pavé de ce gros cartier noir, de quoi ils planchoint! leurs chemins. A voir cete rive du Tibre, on tient aiséemant pour vraie cete opinion, que d'une part et d'autre tout estoit garni d'habitations de Rome jusques à Ostie. Entr'autres ruines, nous rancontrames environ à mi chemin sur notre mein gauche, une tres bele sepulture d'un Prætur Romein, de quoi l'inscription s'y voit encore entiere. Les ruines de Rome ne se voient pour la pluspart que par le mas-

sif et espais du bastimant. Ils faisoient de grosses murailles de brique, et puis ils les

Plancher, aujourd'hui planchéier : paver

LS

uc reles choses. L'ecrit se voit où formé de quelque muraille de tai.

sifve.

Les avenues de Rome, quasi p pour la pluspart incultes et steriles du terroir, ou, ce que je treuve p que cete ville n'a guiere de maneu' vivent du travail de leurs meins. E.

vai, quand j'y vins, plusieurs troupe lages qui venoient des Grisons et de quelque chose en la saison du labou de leurs jardins; et me dirent que tc leur rante. C'est une ville toute cour € chacun prant sa part de l'oisifveté :

n'est nulle rue marchande, ou moins ville; ce ne sont que palais et jardi: nulle rue de la Harpe ou de St. Der tousjours estre dans la rue de Seine, Augustins à Paris. La ville ne change pour un jour ouvrier ou jour de feste.

il se faict des stations; il n'y a pas mc jour ouvrier qu'un autre. Ce ne sont coches, Prelats et Dames.

Nous revinmes coucher à Rome, qui Le 16 de Ma :!

y sont frotées aveq vous par les garçons. J'y appris que de chaus vifve et orpimant!, démeslé à-tout de la lessifve, deus pars?

de chaus et la tierce d'orpiment, se faict cete drogue et ongant de quoi on faict tumber le poil, l'ayant appliqué un petit demi quart d'heures.

Le 17, j'eus ma cholique cinq ou six heures supportable, et randis quelque tamps apres une grosse pierre come un gros pinon * et de cete forme.

Lors nous avions des roses à Rome et des artichaus; mais pour moi je n'y trouvois nulle chaleur extraordinere, vestu et couvert come chés moi. On y a moins de poisson qu'en France; notamment leurs brochets ne valent du tout rien, et les laisse t'on au peuple. Ils ont rarement des soles et des truites, des barbeaus fort bons et beaucoup plus grans qu'à Bourdeaux, mais chers. Les daurades y sont en grand pris, et les mulets plus grands que les nostres et un peu plus fermes. L'huile y est si excellante, que cete picure qui m'en demure au gosier en France, quand j'en ai beaucoup mangé, je ne l'ai nullement ici. On y mange des resins frés tout le long de l'an, et jusques à cet'heure il s'en treuve des tres-bons pandus aus treilles. Leur mouton ne vaut rien, et est en peu d'estime.

Le 18, l'Ambassadeur de Portugal fit l'obediance au

Sulfure jaune d'arsenic

a. Edit. orig. : deus part.

3. « Ils (les anciens) se faisoient souvent pincer le poil par tout, comme les femmes Frangoises ont pris en usage depuis quelque temps, de faire leur front, quoy qu'ils eussent des oigne-

mens qui servoyent à cela, de faire tomber le poil. qu'ils appelloient psilotrum. » *Æssats* (1580), liv. I, chap. xLix. Il est probable que le garçon qui frottait Montaigne remarqua qu'il était fort velu : « J'ay... la complexion sanguine et chaude,

Unde rigent setis mihi crura, et pectora villis. » *Essais* (1580), liv. {I, chap. xvur.

Pignon, amande de la pomme de pin

Pape du Royaume de Portugal, pour le Roy Philippes. Ce mesme Ambassadur qui estoit ici pour le Roy trespasé et pour les Etats contrarians au Roy Philippes!. Je rancontrai au retour de Saint Pierre un home qui m'avisa plesamment de deus choses : que les Portuguais faisoient leur obediace Ja semmene de la Passion“, et puis que ce mesme jour la station estoit à Saint Jean Porta Latina, en laquelle Eglise certains Portuguais, quelques années y a, etoint antrés en une étrange confrerie. Ils s'espousoint masle à masle à la messe, aveq mesmes serimonies que nous faisons nos mariages, faisoient leurs pasques * ensamble, lisoient ce mesme evangile des nopces, et puis couchointet habitoient ensamble. Les experts* romeins disoient que, parce qu'en l'autre conjunction de masle et femelle, cete sule circonstance la rand legitime, que ce soit en mariage, Il avoit samblé à ces fines jans que cet'autre action deviendrait pareillemant juste, qui l'auroit autorisée de serimonies et misteres de l'Eglise. Il fut brulé huit ou neuf Portuguais de cete bele secte".

Je vis la pompe Espaignole. On fit une salve de canons au Chateau St. Ange, et fut l'Ambassadur con-

re — 2-2 — — -e- = - - — _ — — ue ___ —

1. Don Jean Gomez de Silva, ambassadeur du roi de Portugal Schastien, tué dans une bataille au Maroc en 1378. puis du cardinal Henri. mort en 1580, enfin de Philippe IT, qui s'était emparé de ce royaume par la force, malgré les Etats qui avaient proclamé un "tre roi. dom Antonio. — Paul de Foix. dans une lettre du 153 mai 1581, dit au roi « qu'il est tout certain que sa Sainteté et tout ce College sont marries de ce que le Royaume de Portugal n'est demeuré Royaume à part sans avoir esté joint à un plus grand

Phtat o.

2. Ils souffraient ce qu'ils ne pouvaient empêcher. 3. Edit. orig. : leur pasques...

i. Idit. orig. : Les esperis...

3. Onze. tant Espagnols que Portugais, furent brûlés (1578). A. d'Ancona.

duit au Palais! par les trompettes et tambours et archiers du Pape. Je n'entrai pas audehors voir la harangue et la serimonie. L'Ambassadeur du Moscovite, qui étoit à une fenestre parée pour voir cete pompe, dict qu'il avoit été convié à voir une grande assemblée : mais qu'en sa nation, quand on parle de troupes de chevaux, c'est tousjours vint et cinq ou trente mille, et se mocqua de tout cet appret, à ce que me dict celui mesmes qui étoit commis à l'entretenir par truchement.

Le Dimanche des Rameaux, je trouvai à vespres en un'église, un enfant assis au costé de l'autel sur une chaise, vestu d'une grande robe de taffetas bleu neuve, la teste nue, avec une couronne de branches d'olivier, tenant à la main une torche de cire

blanche alumée. C'étoit un garçon de 15 ans ou environ, qui, par ordonnance du Pape, avoit été ce jour là delivré des prisons, qui avoit tué un autre garçon.

Il se voit à St. Jean de Latran du mabre transparent.

Landemein le Pape fit les sept Eglises?. Il avoit des botes du costé de la cher *, et sur chaque pied une crois de cuir plus blanc. Il mene tousjours un cheval d'Espagne, une haquenée et un mullet, et une lettierre, tout de mesme parure; ce jour là le cheval en estoit à dire. Son escuier avoit deus ou trois peres d'esperons

mt

1. Edit. orig. : au Chateau St. Ange et au Palais, et fut l'Ambasador conduit par... — Une relation latine de cette cérémonie, extrêmement détaillée, que donne A. d'Ancona, mentionne au chateau Saint-Ange « ingens bombardarum sonitus, quasi tonitruum », mais nulle salve de canons au palais.

2. Sainte-Croix de Jérusalem, Saints Sébastien et Fabien, Saint Jean de Latran. Saint-Laurent, Sainte-Marie Majeure, Saint-Paul, et Saint-Pierre : les deux premières bâties sur les Catacombes, les cinq autres églises patriarcales.

Le côté du cuir où étaient les poils tourné en dedans

dorés en la mein. et l'attendoit au bas de l'eschele Saint Pierre ! : il les refusa et demanda sa lettierre, en laquelle il y avoit deus chapeaus rouges quasi de mesme façon pandans atachés à des clous.

Ce jour au soir me furent randus mes Æssars, chatiés selon l'opinion des Docturs Moines. Le Maestro del sacro palasso? n'en avoit peu juger que par le rapport d'aucun Frater François, n'entendant nullement notre langue; et se contantoit tant des excuses que je faisois sur chaque article d'animadversion que lui avoit laissé ce François, qu'il remit à ma conscience de rabiller “ ce que je verrois estre de mauvés gout. Je le suppliai, au rebours, qu'il suivit l'opinion de celui qui l'avoit jugé, avouant en aucunes choses, come d'avoir usé du mot de fortune, d'avoir nommé des Poètes hæretiques, d'avoir excusé Julian, et l'animadversion sur ce que celui qui prioit, devoit estre exempt de vitieuse inclination pour ce tamps; #fem, d'estimer cruauté ce qui est audelà de mort simple; ffem, qu'il falloit nourrir un enfant à tout faire, et autres teles choses, que c'etoit mon opinion, et que c'etoit choses que Javois mises, n'estimant que ce fussent erreurs: à d'autres niant que le correctur eut entendu ma conception”. Ledict Maestro, qui est un habill' home,

De l'escalier de Saint-Pierre

2.0 Le maitre du sacré palais est toujours pris parnu les dominicains. » Président de Brosses, lettre XLII. — Celui auquel Montisane cut affaire se nommait Sisto Fabri, Lucquois, né en 1541, professeur de tiolopie à l'Université de Rome en 15709, élu général de l'ordre eno 133, mort en 1594 après avoir été déposé du sintralat par Sixte Ve sous prétexte qu'il était goutteux. A. d'Anconi.

De Corriser dans Ja censure

1. Voici tous les passages censurés, excepté ceux où Montaigne méi en scene la Fortune, qui sont innombrables, et qu'il excusait msi. e Te Liv Jusse pour mov iau dire humain) dire fortune, des-

m'excusoit fort, et me vouloit faire santir qu'il n'etoit pas fort de l'avis de cete reformation, et pledoit fort ingenieusement pour moi en ma presance, contre un autre qui me combattoit, Italien aussi. Ils me retindrent le livre des histoires de Souisses traduit en François, pour ce sulemant que le traductur est hæretique,

tinée, accident, heur, et malheur, et les Dieux, et autres frases, selon sa mode vulgaire. » *Æssais* (1588), liv. I, chap. Lvi. — « Il me semble aussi de la poësie qu'elle a eu sa vogue en nostre siecle. Nous avons foison de bons artisans de ce mestier-là.,. Beze, Buchanan... » *Essazs* (1580), liv. II, chap. xvn. « George Bucanan, ce grand poëte Escossois. » *Essais* (1580), liv. I, chap. xxv. Montaigne faisait allusion plus tard à ce point particulier de la censure. « J'accuse merveilleusement cette vitieuse forme d'opiner : Il est de la Ligue : car il admire la grace de Monsieur de Guyse... Et ne conceday pas au magistrat mesme, qu'il eust raison, de condamner un livre, pour avoir logé entre les meilleurs poëtes de ce siecle, un heretique. N'oserions nous dire d'un voleur, qu'il a belle greve ? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise P » *Essaësi* (1595), liv. III, chap. x. — L'éloge de « l'Empereur Julian, surnommé l'Apostat, » se trouve au livre II des *Æssais* (1580), chap. xrx, De la liberté de conscience : « C'estoit à la verité un tres-grand homme et rare; comme celuy, qui avoit son ame vivement tainte des discours de la philosophie, ausquels il faisoit profession de regler toutes ses actions : et de

vray il n'est aucune sorte de vertu, dequoy il n'ait laissé de tres-notables exemples. » Il y revient encore au chapitre suivant. — « Il faut avoir l'ame nette, au moins en ce moment, auquel nous le prions, et deschargée de passions vitieuses : autrement nous luy presentons (à Dieu) nous mesmes les verges, dequoy nous chastier... Voyla pourquoy je ne louë pas volontiers ceux, que je voy prier Dieu plus souvent et plus ordinairement, si les actions voisines de la priere, ne me tesmoignent quelque amendement et reformation. » Essais (1580), liv. I, chap. lvi. Loin de corriger ce passage, notre philosophe le renforgait plus tard : « Et l'assiette d'un homme meslant à une vie execrable la devotion, semble estre aucunement plus condamnable, que celle d'un homme conforme à soy, et dissolu par tout. » Essats (1595), même chapitre. — a Quant à moy, en la justice mesme, tout ce qui est au delà de la mort simple, me semble pure cruauté. Et notamment à nous, qui devrions avoir respect d'en envoyer les ames en bon estat; ce qui ne se peut, les avant agitées et desesperées par tourmens insupportables. » Essais (1580), liv. II, chap. xr. Il répète la première

Lu ves rœnitenciers Ordineres € office en la pluspart des Eglises dinal St. Sixte estoit assis à un cc teste de une baguette longue qui aus passans, et aus dames aussi, m riant et plus courtois, selon leur Le Mecredi de la semmene se Eglises aveq M. de Foix, avant d.

environ cinq heures. Je ne sçai]

phrase au chap. xxvii du même livre. — « ment un jeune homme commode à toutes voire au desreglement et aux excès, si be faire toutes choses, et n'ayme à faire que il follastrera, il se desbauchera avec son Pr desbauche mesme, il surpasse en vigu-

cur e pagnons, et qu'il ne laisse à faire le mal, n de science, mais à faute de volonté. »

chap. xxv.

1. Probablement Simler, La République françois, Paris, Du Puy, 1577. A. d'Ancona.

a. Philippe Boncompagni, neveu du pape, de 1573, grand pénitencier en 1579, mort en

3. Paul de Foix, né en 1528, de la familli après avoir enseigné à Toulouse le droit d'Henri II, qui lui donna un état de consei:

chambre; mais il se compromet avec 3-- © de tolkra---

scandalisent de voir librement accuser le vice de quelque particulier Prelat, quand il est connu et publicq; car ce jour là, et à S. Jan de Latran, et à l'Eglise Ste. Croix en Jerusalem, je vis l'histoire, escrite au long en lieu tres apparant, du Pape Silvestre second, qui est la plus injurieuse qui se puisse imaginer!.

l'archevêché de Toulouse, que lui avait cédé le cardinal d'Armagnac. Mais il était soupçonné d'hérésie, sa cause était pendante devant le Saint-Office, et le pape ne lui accorda ces bulles qu'en 1582. Il avait reçu le 11 mai 1581 la dépêche par laquelle le roi le nommait son ambassadeur ordinaire à Rome. Il y mourut à la fin de-mai 1584. Ses Zettres écrites de Rome à Henri III (du 15 mai 1581 au 4 novembre 1582) ont été imprimées à Paris en 1628. Muret fit en latin son oraison funèbre, dont voici quelques passages, tirés de l'ouvrage précédent : « Je l'ay veu jeune, homme fait, et vieil, car je n'avois gueres que deux ans plus que luy, et je ne pense pas qu'il se soit jamais présenté à mes yeux autre que luy qui ait eu le mesme avantage que les Grecs attri-

buent à Alcibiades, à sçavoir que sa beauté a esté également plaisante et agreable en toute sorte d'age... Ceux qui le hantoient avoient un plaisir non-pareil en sa conversation... { Il était] juste, entier, continent, moderé, amateur de la paix et de la concorde, veritable, ouvert, candide, et connivant plus aisément aux fautes d'autrui qu'aux siennes propres. » — Montaigne avait dédié, par lettre du 1^o septembre 1570, à son illustre compatriote les vers français de la Boétie. Il fit de lui un bel éloge : a Cette perte (du bon monsieur de Pibrac, mort en 1584), et celle qu'en mesme temps nous avons faicte de monsieur de Foix, sont pertes importantes à nostre couronne. Je ne scay s'il reste à la France dequoy substituer un autre couple, pareil à ces deux Gascons, en synce-rité, et en suffisance, pour le conseil de nos Rovers. C'estoyent ames diversement belles, et certes selon le siecle, rares et belles, chacune en sa forme. Mais qui les avoit logees en ce siecle, si des-convrables et si disproportionnees à nostre corruption, et à nos tempestes ? » Essars (1588, liv. III, chap. rx. Il le nomme déjà dans les Zisuis (1580), liv. I, chap. xxvul.

1. L'inscription latine de la basilique Sainte-Croix en Jérusalem portait: que ce pape en mourant l'an 1003; avait ordonné « pour la pudizor de ses cr. me: que son cadavre fût attaché à des chevaux indomprés et trainé par la ville v. A Sain*-Jean de La-tran, il y à

vai colle, C etoint les sermons?. Il y precheurs, come ce Rabi renié qui p Sammedi apres diner, en la Trinité.

60 Juifs qui sont tenus de s'y trouve fort fameux Doctur parmi eus; et pai mesmes *, leurs Rabis, et le texte de .

leur creance. En cete sciance et deslar à cela, il est admirable. Il y avoit un a:

prechoit au Pape et aus Cardinaus, n ledo*; [en profundur de sçavoir, en pi position, c'est un home tres rare]; ur quent et populaire, qui prechoit aus Je:

beaucoup de suffisance parmi son exc gage : les deus derniers sont Jesuistes.

combien de part ce colliege tient en lz croi qu'il ne fut jamais confrerie et c« qui tint un tel ranc, ny qui produisit e: tels que fairont ceus ici, si leurs desse:

Ils possedent tantost toute la chretiai

au contraire une longue Epitaphe en distiques con par Serge IV, son successeur. A. d'Ancona.

1. Montaigne emploie ici le mot tfege dans comme l'italien. C'est le tour des quartiers de Tibre.

pepiniere de grands homes en toute sorte de grandur. C'est celui de nos mambres qui menasse le plus les hæretiques de notre tamps!.

Le mot d'un prechur fut que nous faisions les Astrolabes de nos coches?. Le plus commun exercice des Romeins, c'est se promener par les rues, et ordineremant l'entreprinse de sortir du logis se faict pour aler sulemant de rue en rue, sans avoir où s'arreter ; et y a des rues plus particulieremant destinées à ce service. A dire vrai, le plus grand fruit qui s'en retire, c'est de voir les Dames aus fenetres, et notammant les courtisanes qui se montrent à leurs jalousies, aveques un' art si traitresse, que je me

suis souvant esmerveillé come elles piquent ainsi notre veue ; et souvant etant descendu de cheval sur le champ, et obtenu d'etre ouvert, je admirois cela, de combien elles se montroint plus beles qu'elles n'etoient*. Elles scavent se presanter par ce qu'elles ont de plus agreable ; elles vous presante-

1. Montaigne, maire de Bordeaux, blâma et fit surveiller de près les Jésuites qui, jouissant des bâtiments et revenus du prieuré de Saint-James, obligés pour cela de recueillir et faire élever les enfants trouvés, négligeaient fort ce devoir (mars 1582). Au temps de la Ligue, le maréchal de Matignon, son successeur, qui l'appelait fréquemment à ses conseils, chassa les Jésuites de cette ville. Il est probable que notre philosophe ne songea pas à défendre ces ennemis fougueux d'Henri de Navarre, lui qui faisait des vœux pour ce roi « lors mesme, dit-il, quil m'en faloit confesser à mon curé ». Lettre au roi, du 18 janvier 1590. Remarquons en outre que Montaigne était l'ami d'Etienne Pasquier, l'avocat de l'Université contre les Jésuites (1565), le violent écrivain du Catéchisme des Jésuites (1603).

a. L'astrolabe servait à mesurer la hauteur des astres au-dessus de l'horizon. Dans les phrases qui suivent Montaigne explique ce . bon mot.

3. « Voyez en Italie, où il y a plus de beauté à vendre, et de la plus parfaite qu'en nulle autre nation, comment il faut qu'elle cherche d'autres moyens estrangers, et d'autres arts pour se rendre agreable : et si à la verité, quoy qu'elle face estant venale et

ront sulemant le haut du visage, ou le bas ou le costé, se couvrent ou se montrent, si qu'il ne s'en voit une sule lede à la fe-

netre. Chacun est là à faire des bonetades et inclinations profondes, et à recevoir quelque euillade en passant. Le fruit d'y avoir couché la nuict pour un ecu ou pour quatre, c'est de leur faire ainsi landemein la court en publiq!. Il s'y voit aussi quelques Dames de qualité, mais d'autre façon et contenance bien aisée à discerner. A cheval on voit mieus: mais c'est affaire ou aus chetifs come moi, ou aus

publique, elle demeure foible et languissante. » Essars (1582), liv. II, chap. xv.

Se pourmener en housse, aller voir d'huis en huis La Marthe, ou la Victoire, ot s'engager aux Juifz : Voila. mes compagnons, les passetemps de Rome. J. du Bellay, Les Regrets, sunnet LXXXIV.

En mille crespillons les cheveux se frizer.

Se pincer les sourcilz. et d'une odour choisie

Parfumer hault et bas sa chamure moisie,

Et de blanc et vermeil sa face desguiscr...

Siffler toute la nuict par une julvusic...

Des courtisannes sont les ordinaires jeux.

Sonnet XCII.

1. c Ils font les poursuyvans en Italie, et les transis. de celles mosmes qui sont à vendre : et se defendent ainsi : Qu'il y a des d'urez en la jouyssance : et que par services ils veulent obtenir pour eux, celle qui est la plus entiere. Elles ne vendent que le corps. La volonté ne peut estre mise en vente, elle est trop libre Ct trop sienne, Ainsi ceux cy disent, que c'est la volonté qu'ils ci

reprennent, et ont raison, » *Æssais* (1588), liv. III, chap. v. « Pour arrester sa fuite (de la volupté), et l'estendre en preambales: entre-eux, tout sert de faveur et de recompense : une œillade, une inclination, une parolle, un signe. » *Zhid*.

2 « fe me tiens debout, tout le long d'un jour, et ne m'ennuye point à me promener. Mais sur le pavé, je ne puis aller qu'à cheval. A pied, je me crotte jusques aux fesses : et les petites gens, sent stifjeets pir ces rues, à estre chocquez [et coudoyez] à faute d'apparence. » *Æxsais* (15885, liv. III. chap. xur. Dans ce passage da /eurnal Montaigne veut dire plutot qu'il n'est pas assez grand stigniear pour rouler carrosse à Rome.

jeunes homes montés sur des chevaus de service qui manient. Les persones de grade ne vont qu'en coche, et les plus licentieux, pour avoir plus de veue contremont, ont le dessus du coche entr'ouvert à clervoises!; c'est ce que vouloit dire le prechur de ces astrolabes.

Le Judy-saint au matin, le Pape en pontificat se met sur le premier portique de S. Pierre, au second etage, assisté des Cardinaus, tenant, lui, un flambeau à la mein. Là d'un costé, un Chanoine de St. Pierre lit à haute vois une bulle latine où sont excommuniés une infinie sorte de jans, entre autres les Huguenots, sous ce propre mot, et tous les Princes qui detiennent quelque chose des terres de l'Eglise : auquel article les Cardinaus de Medicis et Caraffe, qui etoint jouignant le Pape, se rioint bien fort?. Cete lecture dure une bone heure et demie; car à chaque article que ce Chanoine lit en latin, de l'autre costé le Cardinal Gonsague, aussi decouvert, en lisoit autant en Italien. Apres cela le Pape jeta cete torche alumée contre bas au peuple, et par jeu ou

autrement, le Cardinal Gonsague _un'autre; car il y en avoit trois alumées. Cela choit 1. À claire-voie. .

2. A la date du 7 août de cette année, Paul de Foix rapporte au roi que, le Grand-duc de Florence s'étant emparé du château de Camporseoli dans l'état de l'Eglise, le pape s'en plaignit, mais que le cardinal de Médicis, lui apportant la réponse de son frère le Grandduc, « ne luy parla si humblement que sa Sainteté s'attendoit ; et pense-t'on que luy et son frere ont quelque mécontentement du Pape qui les pousse outre l'intérêt. Il y en a aussi plusieurs autres des meilleures maisons de Rome et des environs, comme Colonna, Orsina, Savelli, Vitelli, qui sont malcontents, parce que sa Sainteté leur a fait saisir depuis quelque temps des terres comme appartenantes à la Chambre Apostolique ; et m'a esté rapporté qu'un des jours de la semaine passée fut trouvé écrit en divers endroits des murailles du Palais de saint Pierre, où le Pape habite, qu'en procédant comme l'on avoit fait jusques icy, et n'usant point d'autre diligence, le Palais seroit en une nuit saccagé, et possible aussi le Pape mesme fait prisonnier. »

uuuict portique, devant le Papi faite, on trousse ce tapis noir, autre d'autre color ; le Pape lors publiques.

Ces jours se montre la Veroni outrageus!, et de color sombre carré come un grand miroir?. Il s serimonie du haut d'un popitre qu large*. Le prestre qui le tient a le gans rouges, et y a deus ou trois :

soutienent. Il ne se voit rien aveq le peuple prosterné à terre, la plu yeux, aveq de ces cris de commis qu'on disoit estre sprritata*, se tan figure, crioit, tandoit et tordoit le se promenans autour

de ce popitre au peuple, tantost ici, tantost là ; € mant, ceusà qui on la presante s'esc:

aussi en mesme tamps et mesme s lance, dans une bouteille de crista

Au sens passif. — Edit. orig. : ouvrag

a. Linge avec lequel sainte Véronique es:

Christ montant au Calvaire, et qui garda « “ Pi1an:s--

jour se faict cete montre, aveq un'assamblée de peuple siinfie, que jusques bien louin au dehors de l'Eglise, autant que la veue peut arriver à ce popitre, c'est une extreme presse d'homes et de fames.

C'est une vraie Court Papale : la pompe de Rome et sa principale grandur, est en apparences de devotion. Il faict beau voir l'ardur d'un peuple si infini à la religion ces jours-là. Ils ont gant confreries et plus, et n'est guieres home de qualité qui ne soit ataché à quelcune : il y en a aucunes pour les étrangers. Nos Roys sont de cele du Confalon. Ces societés particulieres ont plusieurs actes de communication religieuse, qui s'exercent principalemant le Caresme; mais ce jour-ici ils se promonent en troupes, vetus de toile: chacune compaignie a sa façon, qui, blanche, rouge, bleue, verte, noire, la plupart les visages couvers.

La plus noble chose et magnifique que j'aie vue, ny ici ny ailleurs, ce fut l'incroyable nombre du peuple espars ce jour là par la ville aus devotions, et notammant en ces compaignies. Car

outre un grand nombre d'autres que nous avions veu le jour, et qui etoint venues à S. Pierre, come la nuict commança, cete ville sambloit etre tout'en feu ; ces compagnies marchant par ordre vers S. Pierre, chacun portant un flambeau, et quasi tous de cire blanche. Je croi que il passa davant moi douse mille torches pour le moins; car despuis huit heures du soir jusques à minuit, la rue fut tousjours plene de cete pompe, conduite d'un si bon ordre et. si mesuré, qu'encore que ce fussent diverses troupes et parties de divers lieux, il ne s'y vit jamés de breche ou interruption : chaque cors aiant un grand cheur de musique, chantant tousjours en alant, et au milieu des rancs une file des Pœnitanciers qui se foient à-tout des cordes ; de quoi il y en avoit cinq çans, pour le moins, l'eschine toute escorchée et ensanglantée d'une piteuse facon

C'est un cenigme que je n'entans pas bien encores; mais ils sont tous meurtris et cruelemant blessés, et se tourmantent et batent incessamment. Si est-ce qu'à voir leur contenance, l'assurance de leur pas, la fermeté de leurs paroles!, (car j'en ouïs parler plusieurs), et leur visage (car plusieurs estoint descouvers par la rue), il ne paroissoit passulemant qu'ils fussent en action penible, voire ny serieuse, et si y en avoit de junes de douse ou trese ans. Tout contre moi, il y en avoit un fort june, et qui avoit le visage agreable ; une june fame pleignoit de le voir einsin blesser. Il se tourna vers nous,

et lui dit, en riant : Basta, disse che fo questo per li .

lui peccati, non per li mieid. Non sulemant ils ne montrent nulle destresse ou force à cete action, mais ils le font aveq allegresse, ou pour le moins aveq tele nonchalance, que vous les voiés s'entretenir d'autres choses, rire, criailler en la.rue, courir,

sauter, come il se faict à une si grand presse où les rancs se troublent. Il y a des homes parmi eus qui portent du vin qu'ils leur presentent à boire: aucuns en prennent une gorgée. On leur done aussi de la dragée, et plus souvant ceus qui portent ce vin en metent en la bouche, et puis le soufflent et en mouillent le bout de leurs foits, qui sont de corde, et se caillent et se colent du sang, en maniere que, pour le demesler, il les faut mouiller ; à aucuns ils soufflent ce meme vin sur leurs plaies. A voir leurs souliers et chausses, il paret bien que ce sont persones de fort peu, et qui se vandent pour ce service, au moins la pluspart. On me dict bien qu'on gressoit leurs espauls de quelque chose; mais

j y ai veu la plaïe si vive, et l'offance si longue, qu'il

Qu : de leur parole. — Edit. orig. : de leur paroles

2. « Assez pleurer! dis-toi bien que je fais cela pour tes péchés, et non pour les miens! » Le texte est altéré, mais le sens n'est pas douteux.

n'y a nul medicament qui en sceut oster le santiment ; et puis ceus qui les louent, à quoi faire, si ce n'étoit qu'une singerie ?!

Cete pompe a plusieurs autres particularités. Come ils arri-voient à S. Pierre, ils n'y faisoient autre chose, sinon qu'on leur venoit à montrer el Viso Santo, et puis ressortoit et faisoient place aus autres.

Les Dames sont, ce jour là, en grande liberté ; car toute la nuit les rues en sont pleines, et vont quasi toutes à pied. Toutes fois, à la verité, il samble que la ville soit fort reformée*, notammant en cetedesbauche. Toutes euillades et apparances amoureuses cessent.

Le plus beau sepulchre, c'est celui di Santa Rotunda*, à cause des lumineres. Entr'autres choses, il y a un grand nombre de lampes roulant et tournoïant sans cesse de haut en bas. |

La veille de Pasques, je vis à S. Jean de Latran, les Chefs S. Pol et S. Pierre qu'on y montre, qui ont encore leur charnure, teint et barbe, come s'ils vivoient : S. Pierre, un visage blanc un peu longuet, le teint vermeil et tirant sur le sanguin, une barbe grise fourchue, la teste couverte d'une mitre papale; S. Pol, noir, le visage large et plus gras, la teste plus grosse, la barbe grise, espesse. Ils sont en haut dansun lieu expres. La façon de les montrer, c'est qu'on apele

1. « Mais ne voit-on encore tous les jours le Vendredy Saint en divers lieux un grand nombre d'hommes et femmes se battre jusques à se déchirer la chair et percer jusques aux os? Cela ay-je veu souvent et sans enchantement, Ft disoit-on, car ils vont masquez, qu'il y en avoit, qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'autrui; par un mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuvent les éguillons de la devotion, que de l'avarice. » Essais (1580), liv. I, chap. xL.

a. Il Viso Santo, la Sainte Face.

Santa Maria Rotonda, le Panthéon d'Agrippa

le peuple au son des cloches, et que à secousses, on devala contre bas un rideau au derriere duquel sont ces testes, à costé l'une de l'autre. On les laisse voir le tamps de dire un Ave Marta, et soudain on remonte ce rideau; apres on le ravale de mesmes, et cela jusques à trois fois: on refaict cete montre quatre ou cinq fois le jour, Le lieu est élevé de la hautur d'une pique, et puis de grosses grilles de fer, au travers lesquelles on voit. On alume autour par le dehors, plusieurs sierges; mais il est mal aisé de discerner bien clerement toutes les particularités; je les vis à deus ou trois fois. La polissure de ces faces avoit quelque ressamblance à nos masques.

Le Mercredi apres Pasques, M. Maldonat qui estoit lors à Rome, s'enquerant à moi de l'opinion que j'avois des mœurs de cete ville, et notammant en la Religion, il trouva son jugement du tout conforme au mien!, que le menu puple estoit, sans comparison, plus devot en France qu'ici; maisles riches, et notammant courtisans, un peu moins. Il me dict davantage qu'à ceus qui lui allegoint que la France estoit toute perdue de heresie, notammant aus Espaignols, de quoi il y en a grand nombre en son Colliege, il maintenoit qu'il y avoit plus d'hommes vraiment religieux, en la sule ville de Paris, qu'en toute l'Espagne ensamble?.

Edit. orig. : au mien, (ssavoir,) que

2. Son Collège : la compagnie de Jésus. Dans la Satyre Menippée le duc de Mayenne parle « de ces bons catholiques Espagnols nos amis, qui nous veulent apprendre à croire en Dieu ». — « À Milan et Crémone, villes du Roi d'Hespaigne, [Philippes de Mornay] courut presque semblable péril (d'être reconnu pour un protestant), où estant sondé par quelques Hespagnols importuns, ung d'eux luy dit que tous les Frangoys estoient Luthériens, il respondit que c'estoit comme qui diroit que tous les Hespagnolz fussent Marans (Mores et Juifs mal convertis). » Mémoires de Madame de Mornay, édit. de Witt, t. I, p. 33.

Ils font tirer leurs bateaus à la corde contremont la riviere du Tibre, par trois ou quatre paires de buffles.

Je ne sçai come les autres se treuvent de l'air de Rome; moi je le trouvois tres-plesant et sein. Le Sr. de Vielart disoit y avoir perdu sa subjection à la migrene : qui estoit aider l'opinion du peuple, qu'il est tres-contrere aus pieds et commode à la teste!. Je n'ai rien si enemî, à ma santé, que l'ennui et oisifveté : là, j'avois tousjours quelque occupation, sinon si plesante que j'usse peu desirer, au moins suffisante à me desennuier : visiter? les antiquités, les Vignes, qui sont des jardins et lieux de plesir, de beauté singuliere, (et là où j'ai aprins combien l'art se pouvoit servir bien à pount d'un lieu bossu, montueus, et inegal; car eus ils en tirent des graces inimitables à nos lieux pleins, et se prævalent tres-artificielemant de cete diversité. Entre les plus beles sont celes des Cardinaus d'Este, à Monte- Cavallo ; Farnese, al Palatino; Ursino, Sforza, Medicis; cele du Pape Jule; cele de Madama; les jardins de Farnese, et Cardinal Riario* à Transtevere;

de Cesis*, fuora della porta del populo*. Ce sont beautés ouvertes à quiconque s'en veut servir, et à quoi que ce soit, fut ce à y dormir et en compaigne, si les maistres n'y sont, qui n'aiment guiere)* : ou aller ouir des ser-

1. Paul Vialard professa jusqu'en 1587 la rhétorique à la Sapienza (université de Rome); il avait 150 écus d'appointements. A. d'Ancona.

a. Edit. orig. : comme à visiter...

Edit. orig. : de Cesio

5. Del popolo, hors de la Porte du Peuple. La vigne de Madama tiraient son nom de Marguerite de Parme, fille de Charles-Quint.

6. Edit. orig. : singuliere, et là où... qui n'aiment guiere : — Il faut peut-être lire : qui n'y vont guiere) : — Ou bien : qui n'aiment guiere y aller) : ouir des sermons... — Au lieu de : en com-

paigne, il vaut mieux lire : en compaignie.

Ha

__-snvs,) GT EN SONI AUTAN:

la negociation entiere!. Tous ces souignoient assés : de melancholie de chagrin, je n'en avois nul'occ:

hors la maison. C'est einsin, un et puis argumanter par-là, si j'euss privéement, combien elle m'eut ag quoique j'y aie employé d'art et:

connue que par son visage publiqi au plus chetif etrangier?.

Le dernier de Mars, j'eus un acce me dura toute la nuit, assés supporta

Comme celuy qui ne demande point

meilleur que jesuis, je diray cecy des erreurs seulement pour le danger qu'il y a, mais en ne me suis guere adonné aux accointances vi Essais (1588), liv. 1II, chap. m. « Et tout lice: jay en verité plus severement observé les loi n'avois ny promis ny esperé. Il n'est plus tem on s'est laissé entraver. » Essais (1588), liv. II] mœurs desbordees, qui a la volonté plus refor qui se conduit soubz une apparence reglee. Co: qui se plaignent d'avoir esté vouees à chasteté, a' sance : jen ay veu aussi, se plaindre verita vouees à la desbauche, avant l'aage de cogn parens en peut estre cause : ou la farre * rude conseiller. » Wee

le ventre, avec des tranchées, et me dona un'acrimonie d'urine, outre l'acoutumée. J'en randis du gros sable et deus pierres.

Le Dimanche de Quasimodo, je vis la serimonie de l'aumone des pucelles. Le Pape a, outre sa pompe ordinere, vint cinq chevaux qu'on mene davant lui, parés et houssés de drap d'or, fort richement accommodés, et dix ou douse mulets, houssés de velours cramoisi, tout cela conduit par ses Estaffiers, à pied : sa lettiere couverte de velours cramoisi. Au davant de lui, quatre homes à cheval portoint, au bout de certains batons, couverts de velours rouge, et dorés par le pouignet et par les bous, quatre

chapeaus rouges: lui estoit sur sa mule. Les Cardinaus qui le suivoint estoient aussi sur leurs mules, parés de leurs vetemens pontificaux, les cuhes! de leurs robes estoient attachées à-tout un'éguilette, à la tetiere de leurs mules. Les pucelles estoient en nombre cant et sept; elles sont chacune accompagnées d'une vieille parante. Apres la Messe, elles sortirent de l'Eglise et firent une longue procession. Au retour de là, l'une apres l'autre passant au Cœur de l'Eglise de la Minerve, où se faict cete serimonie, baisoient les pieds au Pape ; et lui leur aiant donné la benediction, done à chacune, desamein, une bourse de damas blanc, dans laquelle il y a une cedula*. Il s'entant qu'ayant trouvé mari, elles vont querir leur aumosne, qui est trante-cinq escus pour tete, outre une robe blanche qu'elles ont chacune ce jour là, qui vaut cinq escus*. Elles ont le visage cou-

1 Queues.

Promesse de payer

3. « Quand une fille du commun a la protection du bâtard de l'apothicaire d'un cardinal, elle se fait assurer cinq à six dots, à cinq ou six églises, et ne veut plus apprendre ni à coudre ni à filer. » Président de Brosses, lettre XLIV.

vert d'un linge, et n'ont d'ouvert que l'endret de la VEUE,

Je disois des commodités de Rome, entr'autres, que c'est la plus commune ville du monde, et que l'étranger © et différence de nation se considère le moins; car de sa nature c'est une ville rapiecée d'étrangers ; chacun | y est comme chez soi. Son Prince am-

brasse toute la chretianté de son autorité; sa principale jurisdiction oblige. —. les etrangers en leurs maisons, come ici ; à son election propre!, et de tous les Princes et Grans de sa Court, la consideration de l'origine n'a nul pois. La liberté de la police de Venise, et utilité de la trafique la peuple d'étrangers; mais ils y sont come chés autrui pourtant. Ici ils sont en leurs propres offices et biens et charges; car c'est le siege des personnes ecclesiastiques. Il se voit autant ou plus d'étrangers à Venise, (car l'afflusnce d'étrangers qui se voit en France, en Allemaigne, ou ailleurs, ne vient pount à cete compareson), mais de resseans et domiciliés beaucoup moins?. Le menu peuple ne s'effarouche non plus de notre façon de vetemens, ou Espaignole ou Tudesque, que de la leur propre, et ne Voit-on guiere de belitre qui ne nous demande l'aumosne en notre langue.

Je recherchai pourtant”, et emploiai tous mes cina sans de nature pour obtenir le titre de Citoyen Romain, ne fut-ce que pour l'antien honur, et religieuse me-

1. Edit. orig. : ici, à son election propre; et... tua 2. « Et puis cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Confe-derée de si long temps, et par tant de tiltres, à nostre couronne. Seule ville commune, et universelle. Le magistrat . souverain qui y commande, est recognu parellement ailleurs : c'est la ville metropolitaine de toutes les nations Chrestiennes. L'Espagnol et le François, chacun y est chez soy. Pour estre des Princes de cet estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. » Essais (1588), liv. III, chap. rx.

C'est pourquoi je recherchai

moire de son autorité. J'y trouvai de la difficulté ; toutefois je la surmontai, n'y ayant amployé nulle faveur, voire ny la science surlemant d'aucun François. L'autorité du Pape y fut amployée, par le moïen de Philippo Musotti. son Maggior-domo, qui m'avoit pris en singuliere amitié, et s'y pena fort!; et m'en fut depeché lettres 3°. 2d. Marti 1581?, qui me furent randues le 5 d'Avril tres antiques, en la mesme forme et faveur de paroles que les avoit eues le Seigneur Jacomo Buon-Compagno, Duc de Sora, fils du Papes. C'est un titre vein; tant-y-a que j'ai receu beaucoup de plesir de l'avoir obtenu.

1. Alexandre (et non Philippe) Musotti, Bolonais, fut trésorier secret du pape (1572), évêque d'Imola, préfet du v parais apostolique (1579), puis nonce à Venise. A. d'Ancona.

a. Le 13 mars 1581.

Edit. orig. : Duc de Sero

4. « Elle (la Fortune) m'a faict quelques faveurs venteuses, honoraires, et titulaires, sans substance. Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. » Cela peut être vrai du collier de l'ordre de Saint-Michel, et des titres de gentilhomme de la chambre du roi Henri III (1576) et du roi de Navarre (1577), comme de la charge de maire de Bordeaux (1581), mais non pas de ce titre de citoyen romain. « Parmi ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy qu'une bulle authentique de bourgeoisie Romaine : qui me

fut octroyée dernièrement que j'y estois, pompeuse en seaux, et lettres dorées : et octroyée avec toute gratuite liberalité. Et par ce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : et qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise, qu'on m'en eust montré un formulaire : je veux, pour satisfaire à quelqu'un, s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne, la transcrire icy en sa forme. » Voici la traduction d'un passage de cette bulle. « ... Il plaît au Sénat et au Peuple Romain que très illustre Michel de Montaigne, très distingué en toutes choses, et très cher à ce peuple glorieux, soit admis, lui etsa postérité, au titre de Citoyen Romain, et pourvu de tous les privilèges et honneurs dont jouissent ceux qui sont nés citoyens et patrices Romains, ou qui sont devenus tels au meilleur titre. En quoi le Sénat et le Peuple Romain estiment

Le 3 d'Avril je partis de Rome bon matin, par la porte S. Lorenzo Tiburtina, Je fis un chemiîn assés

plein, et pour la pluspart fertile de bleds, ot à la mode —

de toutes les avenues de Rome, peu habité. Je passai la

riviere del Teverone, qui est l'antien Asso, premieremant au pont de Mammolo; secondemant, au pont

Lucan, qui retient encore son antien nom. En ce

il y a quelques inscriptions antiques, et la principale

fort lisible. 11 y a aussi deus ou trois sepultures Ro-

meines le long de ce chemin; il n'y a pas autres traces d'antiquités et fort peu de ce grand pavé antien, et est

Via Tiburtina.

Je me randis à disnerà . .

Tivoti, quinze milles : c'est l'antien Tsbur tout couché aux racines des monts, s'étendant la ville le long de la première pente, assés roide, qui rant son assiette et ses veues tres-riches : car elle comande une pleine infinie de toutes parts,.et cete grand Rome. Son prospect est vers la mer et ha derriere soi les

qu'ils lui paient une dette plutôt qu'ils ne lui font un présent, et que c'est eux-mêmes plutôt que lui qui reçoivent un bienfait, car, en acceptant ce droit de cité, il gratifie la cité elle-même d'un 'singulier ornement et honneur... L'an de la fondation de Rome 2331... » « N'estant bourgeois d'aucune ville, je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut et qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise. » *Æsseis* (1588), liv. III, chap. ix. — Dans un manuscrit du Vatican, ne 9693, il est fait mention de ce droit de cité accordé à Montaigne, « Socrate della Francia ». Notre philosophe dut se présenter ensuite au conseil communal pour « rendre grâces en public au Peuple Romain ». À. d'Ancona. -

Réminiscence d'Horace, Odes, III

... Scu mihi frigidum Praneste seu Tibur supinum Seu liquida placusre Baia.

— Edit. orig: Tiburtum couché.

monts: cete riviere du Teverone la lave, et pres de là prant un merveillex saut, descendant des montaignes et se cachant dans

un trou de rochier, cinq ou six çans pas, et puis se randant à la pleine où elle se joue fort diversement et se va Joindre au Tibre un peu au dessus de la ville.

Là se voit ce fameux palais et jardin du Cardinal de Ferrare : c'est une tres-bele piece, mais imparfaicte en plusieurs parties, et l'ouvrage ne s'en continue plus par le Cardinal present!. J'y considerai toutes choses fort particulierement; j'essaierois de le peindre ici, mais il y a des livreset peintures publiques de ce sujet. Ce rejallissement d'un' infinité de surjons d'eau bridés et es-lancés par un sul ressort qu'on peut remuer de fort louin, je l'avoie vu ailleurs en mon voiage et à Florance, et à Auguste, come ila été dict ci dessus. La musique des orgues, qui est une vraie musique et d'orgues natureles, sonans tousjours toutefois une mesme chose, se faict par le moien de l'eau qui tumble aveq grand violence dans une cave ronde, voutée, et agite l'air qui y est, et le contreint de gagner, pour sortir, les tuyaus des orgues et leur fournir de vent*. Un' autre eau poussant une roue à tout certaines dents, faict battre par certain ordre le clavier des orgues ; on y oit aussi le son de trompetes contrefaict. Ailleurs on oit le chant des oiseaus, qui sont des petites flutes de bronse qu'on voit aus regales *, et randent le son pareil à ces petits pots de terre pleins d'eau que les petits

1. La villa d'Este fut construite en 1549 par Ligorio pour Hippolyte d'Este, dit le cardinal de Ferrare, fils d'Alphonse Ier duc de Ferrare et de Lucrèce Borgia, archevêque de Milan, d'Auch, d'Arles, de Lyon, évêque d'Autun, abbé de Flavigny, mort à Rome en 1572 dans sa soixante et unième année. Le « Cardinal present » était Louis d'Este, son neveu.

Un des jeux de l'orgue

enfans soufflent par le bec!, cela par artifice parell aus orgues ; et puis par autres ressorts on faict remuer un hibou; qui, se presantant sur le haut de la roche, faict soudein cesser cete harmonie, les alseaus etant effraïés de sa presance, et puis leur faict encore place : cela se conduit einsin alternativement, tant qu'on veut. Ailleurs il sort come un bruit de coups de canon; ailleurs un bruit plus dru et menu, come des harquebusades : cela se faict par une chute d'eau soudeine dans des

canaux, et l'airse travaillant en mesme tamps d'en sor-

tir, enjandre ce bruit?. De toutes ces invantions cu

pareilles, sur ces mesmes raisons de nature, j'en ai veu.

ailleurs.

Il y a des estancs ou des gardoirs, aveq une marge |

de pierre tout au tour, aveq force piliers de pierre de taille haus, audessus de cet accoudoir, eslouignés dé quatre pas environ l'un de l'autre. A la teste de ces pi-

liers sort de l'eau aveq grand force, non pas contre- .

mont, mais vers l'estanc. Les bouches etant einai tournées vers le dedans et (se) regardant l'une l'autre

jetent l'eau, et l'esperpillent dans cet estanc, avec di

tele violance, que ces verges d'eau viennent è s'entrebatre et rancontrer en l'air, et produisent dans l'estanc une pluie espesse

et continuelle. Le soleil tumbant là-dessus enjandre, et au fons de cet estanc et en l'air, et tout autour de ce lieu, l'arc du ciel si

naturel et siapparant qu'il n'y a rien à dire de celui que

Instrument que l'on nomme aujourd'hui une ocarina

2. « Quel plaisir est-ce de contempler les belles et claires eaux coulantes à l'entour de vostre maison semblans vous tenir compaignie ? Qui rejaillissent en haut par un million d'inventions, qui parlent, qui chantent en musique, qui contrefont le chant des oiseaux, l'escoupeterie des arquebusades, le son de l'artillerie, comme tels miracles se voyent en plusieurs lieux, mesme à Tivoli, à Pratoli et autres de l'Italie ? » Olivier de Serres, Théâtre d'agriculture * septiesme lieu, Avant-propos.

ef r

nous voions au Ciel. Je n'avois pas veu ailleurs cela.

Sous le palais, il y a des grands crus!, faits par art, et soupiraus, qui randent une vapeur froide et refrechissent infiniment tout le bas du logis : cete partie n'est pas toute fois parfaite.

J'y vis aussi plusieurs excellantes statues, et notamment une Nympe dormante, une morte; et une Pallas celeste ; [l'Adonis qui est chés l'Eveque d'Aquino; la Louve de bronse, et l'Enfant qui s'arrache l'espine, du Capitole ; le Laocoon et l'Antinoiis, de Belvedere; la Comedie, du Capitole; le Satyre, de la vigne du Cardinal Sforza; et de la nouvelle besouigne, le Moise, en la sepul-

ture de S. Pietro in Vincula ; la belle fame qui est aus pieds du Pape Pol tiers en la nouvelle Eglise de S. Pierre. Ce sont les statues qui m'ont le plus agreé à Rome.]

Pratolino est faict justement à l'envi de ce lieu. En richesse et beauté des grottes, Florance* surpasse infiniment; en abondance d'eau, Ferrare*; en diversité de jeux et de mouvemens plesans tirés de l'eau, ils sont pareils : si le Florantin n'a quelque peu plus de mignardise en la disposition et ordre de tout le cors du lieu. Ferrare en statues antiques, et en palais Florante®; en assiete du lieu, beauté du prospect, sur-

Creux

2. Ces phrases que j'ai mises entre crochets sont évidemment une note de Montaigne. — Il admire le Moïse de Michel-Ange comme il avait admiré ses statues de Florence. « La belle fame » du tombeau de Paul III est la Jusfice, par Guillaume della Porta, alors toute nue, et recouverte par le Bernin d'une draperie en bronze, « depuis l'indiscrétion d'un Espagnol, dont l'imagination étoit trop vive, » dit Meusnier de Querlon.

Edit. orig. : et en palais ; Florance en

passé infiniment Ferrare, et dirois en toute faveur de nature, s'il n'avoit ce malheur extrême que toutes ses eaux, sauf la fontaine qui est au petit jardin + tout en haut, et qui se voit. en l'une des salles du”

n'est qu'eau du Teveron duquel il a desrobé uné res che, et lui a donné un canal à part pour son service. Si c'etoit eau clere et bone à boire, come elle est aucontraire trouble et lede, ce lieu seroit incompstrable, et notammant sa grande fontene qui est la plus belle manufacture et plus belle à voir, aveq ses despan-

dances, que null'autre chose ny de ce jardin ny dail- © |

leurs. À Pratoline, au contrere, ce qu'il y a d'eau est de fontene et tirée de fort louin. Parce que le Teveron descent des montaignes beaucoup plus hautes, les habitans de ce lieu s'en servent come ils veulent, et l'exemple de plusieurs privés rant moins esmerveillable cet ouvrage du Cardinal. =

J'en partis landemein apres disner, et passai à cete grande ruine à mein droite du chemin de nostre retour, qu'ils disent contenir six milles et etre le Prædium d'Adrian, l'Amperur, [une ville, come ils disent !]. |

Il y a sur ce chemin de Tivoli à Rome, un ruisseau d'eau souffreuse qui le tranche*. Les bors du canal sont tout blanchis de souffre, et rand un odor è plus d'une demie lieue de là : on ne s'en sert pas-de la medecine. En ce ruisseau se treuvent certains petits corps -bastis de l'escume de cete eau, ressamblant si proprement à notre dragée, qu'il est peu d'hommes qui ne s'y trompent, et les habitans de Tivoli en font de toutes sortes

1. Edit. orig. : et être une ville, come ils disent être le Predius d'Adrian, l'Amperur. — Une ville, c'est-à-dire une villa. La Villa Adriana comprenait environ 70 hectares.

Aquæ Albule. F

de cete mesme matiere, de quoi j'en achetai deus boites 7s.6d.!

Il y a quelques antiquités en la ville de Tivoli, comme deus Termes qui portent une forme tres antique, et le reste d'un Temple où il y a encore plusieurs piliers entiers : lequel Temple ils disent avoir esté le Temple de leur antiene Sybille. Toutefois sur la cornice de cet' Eglise, on voit encore cinq ou six grosses lettres qui n'estoient pas continuées ; car la suite du mur est encore entiere. Je ne sçais pas si au davant il y en avoit, car cela est rompu; mais en ce qui se voit, il n'y a que CE.. ELLIUS L. F. Je ne scai ce que ce peut estre ?.

Nous nous randimes au soir à

Rome, quïnse milles, et fis tout ce retour en coche sans aucun ennui, contre ma costume *.

Ils ont un'observation ici beaucoup plus curieuse qu'ailleurs : car ils font difference aus rues, aus car-

1. Sept sols six deniers. — « Plusieurs m'ont certifié qu'il y a un lac à Rome, nommé Thioli, duquel les eaux qui passent par les rivages d'iceluy, s'attachent et congèlent contre les herbages et autres choses pendantes sur les bords desdits rivages, j'ay veu plusieurs desdites pierres, qui ont esté apportées du lac susdit, qui sont fort blanches et belles, à cause des pores et concavitez percées et spongieuses et embrouillées par diverses formes que les herbes leur ont causé. » Bernard Palissy, Discours admirables, édit. A. France, p. 346.

a. L'inscription est L. CELLIO L. F., et l'on a découvert adevant un E que l'on croit la dernière lettre du mot CURANTE. En effet L. Cellius est dit, dans une autre inscription, préposé aux travaux publics. A. d'Ancona.

3. a Or je ne puis souffrir long temps, (et les souffrois plus difficilement en jeunesse,) ny coche, ny litiere, ny bateau, et hay toute autre voiture que de cheval, et en la ville, et aux champs. Mais je puis souffrir la litiere, moins qu'un coche : et par mesme raison, plus aisement une agitation rude sur l'eau, d'où se produit la peur, que le mouvement qui se sent en temps calme. » Zssats (1588), liv. III, chap. vi.

tiers de la ville, voire aus departemens de leurs mar sons, pour respect de la santé, et en font tel estat qu'ils changent de habitation aus sesons; et de ceus

mesmes qui les louent, qui' tient deus ou trois Palais de louage à fort grand despace, pour se remuer aux sesons, selon l'ordonnance de leurs Medecins.

Le 15 d'Avril, je fus prendre congé du Maistre del sacro Palazzo et de son compaignon, qui me priarent ne me servir puint de la censure de mon Livre, en laquelle autres François les avoint avertis qu'il y avoit plusieurs sotises; qu'ils honoroint et mon intention et affection envers l'Eglise et ma suffisance, et estimoint tant de ma franchise et conscience, qu'ils remetoint à moi mesmes de retrancher en mon Livre, quand je le voudrois reimprimer, ce que j'y trouverois trop licentieux, et entr'autres choses, les mots de forfuse 2. Il me sambla les laisser fort contans de moi; et pour s'excuser de ce qu'ils avoint ainsi curieusement veu mon Livre et condamné en quelques choses, m'allegarent plu-

sieurs Livres de notre tampsde Cardinaus et Religieus -

de tres-bone reputation, censurés pour quelques teles imperfections, qui ne touchoint nulemant la reputation de l'authur ny de l'euvre en gros; me priaient d'eider à l'Église par mon eloquence (ce sont leurs mots de courtoisie), et de faire demure en cete ville paisible et hors de trouble avecques eus. Ce sont personnes de grande autorité et cardinalables. |

Nous mangions des artichaus, des feves, des pois, environ la mi-Mars. En Avril il est jour à leur dix heures, et crois aus plus longs jours, à neuf.

Tel

2. Montaigne ne changea pas un mot aux passages censurés. Les :

Essais ne furent mis à l'Zndex que par un décret du 13 juin 1636. P. Bonnefon, t. II, p. 38.

En ce tamps là je prins, entr'autres, connoissance à un Polonois le plus privé ami qu'eut le Cardinal Hosius, lequel me fit present de deus examplaires du livret qu'il a faict de sa mort, et les corrigea de sa mein !.

Les douceurs de la demure de cete ville s'estoint de plus de moitié augmentées en la praticant ; je ne goutai jamais air plus tamperé pour moi, ny plus commode à ma complexion.

Le 18 de Avril, j'alai voir le dedans du Palais du Sig. Jan George Cesarin, où il y a infinies rares anticailles et notamant les vraies testes de Zenon, Possidonius, Euripides, et Carneades,

come portent leurs inscriptions greques tres antienes, Il a aussi les portrets des plus belles Dames Romeines vivantes, et de la signora Cloelia-Fascia Farnese, sa fame, qui est, sinon la plus agreable, sans compareson la plus eimable fame qui fut pour lors à Rome, ny que je sçache ailleurs?. Celui ci dict etre de la race des Coesars, et porte par son droit le confalon de la noblesse Romeine; il est riche et a en ses armes la colonne avec l'ours qui y est

1. Stanislas Hozyusz (1504-1579), évêque de Kulm, cardinal en 1561, envoyé par Paul IV au Concile de Trente comme légat a /atere, nommé par Grégoire XIII grand pénitencier. Le Polonais que fré. quenta Montaigne doit être Stanislas Reskke qui écrivit une Oraison funèbre (Rome, 1579, in-4°) et plus tard la Vee du cardinal: il devint ambassadeur de Sigismond 1II à la cour de Naples. A. d'Ancona, — « Non par ce que Socrates l'a dict, mais par ce qu'en verité c'est mon humeur, et à l'avanture non sans quelque tort [1595 : excez], j'estime tous les hommes mes compatriotes : et embrasse un Polonois comme un François ; postposant cette lyaison nationale, à l'universelle et commune. » Essais (1588), liv. III, chap. 1x.

2. Fille du cardinal Alexandre Farnèse, dont on disait qu'il avait fait trois belles choses au monde: le palais Farnèse, l'église du Gesù et la belle Clelia. Devenue veuve en 1585, son père la remaria malgré elle à Marco Pio de Savoie, seigneur de Sassuolo. Elle fut chantée par les poètes, sans être une Lucrece. A. d'Ancona.

mai. ae Marmoutiés de la Trimc autres jantils homes. Aiant passé names à mein droite, laissant à n chemin de Viterbe par lequel 1 Rome, et à mein droite le Tibre et vimes un chemin decou-

vert et ir pouint habité; passames le lieu « porta, qui est la première porte à se et disent aucuns que les murs antie jusques là, ce que je ne treuve r blable *. Le long de ce chemin, qt Flaminia, il y a quelques antiqu rares ; et vinmes coucher à CasteL-Novo, sese milles. Petit ca:

case Colonne, enseveli entre des m sit qui me represantoit fort les aven:

montaignes Pirenées sur la route d'/ Landemein 20 d'Avril, nous sui pais montueus, mais tres plesant

On fit, en 1513, cette pasquinade sur le Cesarini

Redde aquilam imperio, Columnis redd.

Ursam Ursis : remanet sola catema :

re Ran3- "7

habité, et vinmes arrivés ! à un fons le long du Tibre, à

BorGuer ?, petit castelet appartenant au Duc Octavio Farnese.

Nous en partismes apres disner, et apres avoir suivi un tres plesant vallon entre ces collines, passames le Tibre à Corde', où il se voit encore des grosses piles de pierre, reliques du pont qu'Auguste y avoit faict faire pour atacher le país des Sabins, qui est celui vers lequel nous passames, aveq celui des Falisques, qui est de l'autre part'. Nous rancontrames apres Otricoli, petite villette appartenant au Cardinal di Peruggi*. Au davant de cete ville, il se

voit en une belle assiete, des ruines grandes et importantes; le pais montueus et infiniment plesant, presante un prospect de region toute bossée, mais tres fertile partout et fort puplée. Sur ce chemin se rancontre un escrit, où le Pape dict avoir faict et dressé ce chemin, qu'il nome viam Boncompaignon, de son nom. Cet usage de mettre ainsi par escrit et laisser tesmouignage de tels ouvrages, qui se voit en Italie et Allemaigne, est un fort bon eguillon; et tel qui ne se soucie pas du publiq, sera acheminé par cet'esperance de reputation,

Borghetto

3. Le premier éditeur et M. d'Ancona pensent qu'il faut lire : à Orte. Mais cette ville se trouve en amont et à trois lieues au moins du pont d'Auguste, et nullement- sur le chemin de Borghetto à Otricoli. L'Itinéraire de Schott (1601) dit au voyageur allant d'Otricoli à Rome, p. 267 : Tyberim postea trajicies pontonibus (sur des barques) ad Augusti pontem... — Il faut peut-être lire : à corde, c'est-à-dire dans un bac attaché à une corde (comme à Rovigo); ou bien : à bateau, à barque, si le mot a été fort mal transcrit.

Le cardinal de Pérouse, évêque de Porto

6. Les ruines d'Otriculum, d'où l'on a tiré un buste fameux de Jupiter.

D | £ vv» ” =

1 Eglise, assise sur le haut d'un roc roule la riviere Negra", Nar
ei ladite ville regarde une tres ples riviere se joue et senveloppe es
la place une tres-belle fontene.

remercai cela que la tapisserie q et rimes Frangoises de notre
la; sçeus aprandre d'où cela venoit peuple qu'ils ont de tout
tamps notre faveur. Ladict tapisserie e:

sion, et tient tout l'un costé de la dict qu'en ce lieu là se treuve
s'amollit par la chaleur et se sec] m'en enquis aus habitans qui
n'en s a un mille pres de là, des eaus fref effaict des notres
chaudes; les ma mais elles sont peu fameuses. Le lc d'Italie, est
des bons, si est-ce qu pouint de chandelle, eins par tout di Le 21,
bon matin, nous descend

plesante vallée où court ladicte riv riviere nous passames sur
un pont

, que nous traversames, et sur la pl:

lonne fort antique qui est encore < aperceue nelt- : °

d'un Lion relevée, audessous de laquelle il y a en vieilles
lettres une dedicace à Neptune, et encore ledict Neptunus inscul-
pé en mabre à tout son equipage. En cete mesme place il y a une
inscription, qu'ils ont relevée en lieu eminent : à un A. Pompeius
A. F. les habitans! de cete ville, qui se nome Inferamnia?, pour la
riviere de Negra qui la presse d'un coté et un autre ruisseau par
l'autre, ont erigé une statue pour les services qu'il a faict à ce
peuple; la statue n'y est pas, mais je jugeai la vieillesse de cet es-
crit, par la forme . d'escire en diptonge* periculeis et mots sam-
blables. C'est une belle villete en singulierement plesante assiete.
A son cul d'où nous venions, ell'a la pleine tres fertile de cete va-

lée, et au delà, les coteaus les plus cultivés, habités. Et, entr'autres choses, pleins de tant d'oliviers, qu'il n'est rien de plus beau à voir, atandu que parmi ces couteaus, il y a quelquefois des montaignes bien hautes qui se voient jusques sur la sime labourées et fertiles de toutes sortes de fruis. J'avois bien fort ma cho-lique, qui m'avoit tenu 24 heures, et etoit lors sur son dernier effort; je ne lessai pourtant de m'agreer de la beauté de ce lieu là.

Delà nous nous engajames un peu plus avant en l'Appennin, et trouvastes que c'est à la verité une belle grande et noble reparation, que de ce nouveau chemin que le Pape y a dressé, et de grande despanse et commodité. Le peuple voisin a été contraint à le batir; mais il ne se pleint pas tant de cela que de ce que sans aucune recompanse, où il s'est trouvé des terres labourables, vergiers, et choses samblables, on n'a rien espargné pour cete esplanade*. Nous vismes

. Edit. orig. : eminent, à un A. Pompeius A. F. Les habitans... . Interamna.

. Diphthongue.

. « On a commencé en cette ville (à Rome) gros aparat, pour le
da o3 DO Om

à nostre mein droite une tete de colline plesante, sesie d'une petite villete. Le peuple la nome Colle Scipoli è ils disent que c'est antienemant Castrum Scrpiamis,

Les autres montaignes sont plus hautes, seches et pierreuses, entre lesquelles et la route d'un torrant d'hyver, nous nous randismes à

SPOLETO, dix-huit milles. Ville fameuse et commode, assise parmi ces montaignes et au bas. Nous fumes contreins d'y montrer notre bollette, non pour la peste qui n'estoit lors en nulle part d'Italie, mais pour la creinte en quoi ils sont d'un Petrino, leur citolen, qui est le plus noble bani volur d'Italie, et duquel il y a plus de fameus exploits, duquel ils creignent et les villes d'alentour d'estre surpris!.

Cete contrée est semée de plusieurs tavernes; et où il n'y a pouint d'habitation, ils font des ramées où il-y a des tables couvertes et des eufs cuits et du fromage et du vin. Ils n'y ont pouint de burre et servent tout fricassé de huile.

Au partir de là, ce mesme jour apres disner, nous nous trouvasmes dans la vallée de Spoleto, qui est la plus bele pleine entre les montaignes qu'il est possible de voir, large de deus grandes lieues de Gascouigne. Nous descouvrons plusieurs habitations sur les cro voisines. Le chemin de cette pleine est de la suite de

recevoir (Charles Quint) et a lon fait par le commandement du Pape un Chemin nouveau par lequel il doit entrer... pour lequel Cbemin dresser et equaller on a demoly et abattu plus de deux cents maisons et trois ou quatre Eglises ras terre... -Mais c'est pityé de veoir la ruine des maisons qui ont esté demolies et n'est fait payement ny rescompense aucune es seigneurs d'icelles. n Rabelais, Lettre à monseigneur de Maillezaïs du 28 janvier 1536.

1. Petrino Leoncilli avait été la terreur de l'Ombrie; il était entré plusieurs fois à Spolète et à Terni pour y commettre des meurtres et des pilleries ; il ne fut tué qu'en 158s. A d'Ancous. —

C'est le bruit de ses exploits qui avait détourné Montaigne d'aller de Bologne tout droit à Lorette.

ce chemin que je vien de dire du Pape, droit à la ligne, come une carriere faicte à poste !. Nous laissames force villes d'une part et d'autre; entr'autres sur la mein droite, la ville de Trevi. Servius dict sur Virgile, que c'est Oliviferæque Mutiscae?, de quoi il parle Liv. 7. Autres le nient et argumantent au contrere; tant-y-a que c'est une ville pratiquée sur une haute montaigne et d'un endret étendue tout le long de sa pante jusques à mi montaigne. C'est une tres-plesante assiete, que cete montaigne chargée d'oliviers tout au tour. Par ce chemin là nouveau, et redressé depuis trois ans, qui est le plus beau qui se puisse voir, nous nous randismes au soir à

Fozicni*, douze milles. Ville bele, assise sur cete pleine qui me represanta à l'arrivée le plan de Sainte- Foi, quoiqu'il soit beaucoup plus. riche et la ville beaucoup plus bele et peuplée sans compareson. Il y a une petite riviere ou ruisseau qui se nome Topino. Cete ville s'apelloit antienemant Fulignium *, autres Fulcinta, bastie au lieu de Forum Flaminium.

Les hosteleries de cete route, ou la pluspart *, sont comparables aux Françaises, sauf que les chevaus n'y treuvent guiere que du foin à manger. Ils servent le poisson mariné et n'en ont guiere de frais. Ils servent des feves crues par toute l'Italie, et des pois et des amandes vertes, et ne font guiere cuire les artichaux. Leurs aires sont pavés de carreau. Ils atachent leurs beufs par le muffle, à-tout un fer qui leur perce l'entredeus des naseaus come des buffles. Les mulets de

1. Comme un lieu dressé exprès pour une course ou pour manier les chevaux.

Edit orig. : où la plupart

suivie, et plusieurs enfans qui promettant de dire toute leur qu'ils montrent en leurs meins, aura baillée. Les vins n'y sont g

Landemein matin, aiant laissé nous rejetames au chemin de | :

retrouvions force beles pleines, :

tost au pied du mont. Mais sur le matinée, nous eusmes quelque t.

ject de mille diverses collines, re de tres-beaus ombrages de toute des plus beaux bleds qu'il est poss si coupé et præcipitus, que c'etc mant les chevaus puissent avoir a vallons, un nombre infini de ruisse et villages par-ci par-là, qu'il me 1 nues de Florence, sauf que ici il maison d'apparance; et là: le terr pour la plupart, là où en ces coll pousse de terre inutile. Il est vrai c tamps les favorisoit. Souvant, biei nos testes, nous voions un beau pieds, come aus Antipodes, un aut sieurs commodités et diverses : ce pas mauvéée Îr-+--

Parmi ces bosses, on descouvre et au haut et au bas plusieurs riches pleines, grandes par fois à perdre de veue par certain biaiz du prospect. Il ne me samble pas que nulle peinture puisse représenter un si riche paysage.

De-là nous trouvions le visage de notre chemin, tantost d'une façon, tantost d'un'autre, mais tousjours la voie tres-aisée ; et

nous randismes à disner à

La Muccia, vingt milles. Petite villete assise sur le fluve de Chiento!.

De-là nous suivismes un chemin bas et aisé au travers ces mons, et parceque j avoi donné un soufflet à notre vetturin?, qui est un grand excés selon l'usage du pais, temouin le vetturin qui tua le Prince de Tresignano, ne me voiant plus suivre audict vetturin, et en etant tout à part moi un peu en humur, qu'il fit des informations ou autres choses, je m'arretai contre mon dessein (qui etoit d'aler à Tolentino) à souper à

VALCHIMARA⁵, huit milles. Petit village, et la poste, sur la-dicte riviere de Chiento.

1. Sur un affluent et non loin du Chienti. — Edit. orig. : Petite villote...

2. « On incorpore la cholere en la cachant... Je conseille qu'on donne plustost une nazarde À son valet [1595: une buffe à la joué de son valet}, un peu hors de saison, que de gehenner sa fantasie, pour représenter cette sage contenance. — Quand je me courrouce, c'est le plus vifvement, mais aussi le plus briefvement, et secretement que je puis : je me pers bien en vistesse, et en violence, mais non pas en trouble : si que j'aille jettant à l'abandon, et sans choix, toute sorte de parolles injurieuses, et que je ne regarde d'assener pertinemment mes pointes, où j'estime qu'elles blessent le plus : car je n'y employe communement, que la Jangue. » Essais (1588), liv. II, chap. xxx¹. Le président de Brosses, lettre LV, dit : les postes sont « parfaitement bien servies, et l'on marche à sa guise sans dépendre.de personne, ce que

l'on ne peut faire avec des voiturins qu'il faudrait d'ailleurs, à tout moment, rouer de coups de bâton, et c'est une fatigue ».

Valcimara

. mr _ _ - - - - = -

croques fort accessibles : rapport l'Agenois, où il est le plus beau sauf que, come en Souisse, il y a ou maison de gentilhomme, mais villes sur les coteaux. Tout cela fait un très-beau chemin, et sur la fin où nous nous rendîmes à dîner

MACERATA, dix-huit milles. Be de Libourne, assise sur un haut et ront, et se haussant de toutes parts. Il n'y a pas beaucoup de remparts un Palais de pierre de la dehors en pointe de diamants du Cardinal d'Este à Ferrare! : la structure est plaisante à la vue. Là c'est une porte neuve, où il y a du compaigno, en lettres d'or; c'est de ce que le Pape a redressés. C'est ici pour le pays de la Marche. On voit routes la cuisine ? du cru, quand il:

car ils en font cuire et bouillir just moitié, pour le rendre meilleur. Nous étions au chemin de Loreto et nous étions pleins d'attente venant: et »

particulier-- - *

aucunes avec un enseigne et puis un crucifix qui marchait devant, et nous étions d'une livrée.

Après dîner, nous suivîmes un pays commun, tranchant tantôt des plaines et aucunes rivières, et puis aucunes collines aisées, mais le tout très-fertile, et le chemin pour la plupart pavé

de carreau couché de pouinte. Nous passames la ville de Recanati, qui est une longue ville assise en un haut, et etandue suivant les plis et contours de sa colline; et nous randismes au soir à

LORETTE, quinze milles.

C'est un petit village clos de murailles, et fortifié pour l'incursion des Turcs, assis sur un plant un peu relevé, regardant une tres-bele pleine, et de bien pres la mer Adriatique ou golfe de Venise; si qu'ils disent que, quant il fait beau, ils descouvrent au delà du golphe les montaignes de l'Esclavonie : c'est enfin une tres-bele assiete. Il n'y a quasi autres habitans que ceus du service de cete devotion, come hostes plusieurs, (et si les logis y sont assés mal propres), et plusieurs marchans, sçavoir est, vandurs de cire, d'images, de patenostres, agnus Dei!, de Salvators, et teles danrées, de quoi ils ont un grand nombre de beles boutiques et richemant fournies. J'y lessai pres de 50 bons escus pour ma part. Les Prestres, jans d'Eglise, et College de Jesuites, tout cela est rassamblé en un grand Palais qui n'est pasantien, où loge aussi un Gouvernur, home d'Eglise, à qui on s'adresse pour toutes choses, sous l'autorité du Legat et du Pape.

Le lieu de la devotion, c'est une petite maisonete fort vieille et chetifve, bastie de brique?, plus longue

1. Agnus Dei, médaille en cire portant en effigie l'Agneau mystique. Hatzfeld. °

a. « Elle est bâtie de pierres d'un gris jaunâtre, taillées en forme de petites briques. » Le Président de Brosses, lettre LIII.

que large. A sa teste, on a faict un moien!, lequel moien a à chaque costé, une porte de fer; à l'entredus une grille de fer : tout

cela grossier, vieil, et sans aucun appareil de richesse. Cette grille tient la largeur d'une porte à l'autre ; au travers d'icelle, on voit jusques au bout de cete logette, et ce bout, qui est environ la cinquieme partie de la grandur de cete logette, qu'on renferme, c'est le lieu de la principale relligion. Là se

voit au haut du mur, l'image Notre Dame, iaicio,

disent-ils, de bois ; tout le reste est si fort paré de vœux.

riches de tant de lieux et princes, qu'il n'y a jusques à terre pas un pousse vuide, et qui ne soit couvert de quelque lame d'or ou d'arjant. J'y peus trouver à toute peine place, et avec beaucoup de fdveur, pour y loger . un tableau dans lequel il y a quatre figures d'arjant attachées : cele de Notre-Dame, la miene, cele de ma fame, cele de ma fille. Aux piedsde la miene*, ily ainsculpé sur l'arjant : Michael Montanus, Gallus Vasco,

Eques Regii Ordinis 1581; a cele de ma fame, Fran-.

cisca Cassaniana uxor; à cele de ma fille, Zeomora Montana filia unica? ; et sont toutes de ranic à genous dans ce tableau, et la Notre-Dame au haut au devant. Il y a un'autre antrée en cete chapelle que par les deus portes de quoi j'ai parlé, laquelle antrée respont au dehors. Entrant donc par là en cete chapelle, mon tableau est logé à mein gauche contre la porte qui est à ce couin, et je l'y ai laissé tres curieusemant ataché et cloué. J'y avois faict mettre une chenette et un ageau d'arjant, pour par icelui le pandre à quelque clou; mais ils aimarent mieus l'atacher tout à faict. En

Michel de Montaigne, Français de Gascogne, chevalier de

l'Ordre du Roi, 1581 ; Françoise de la Chassaigne sa femme; nor de Montaigne, leur fille unique.

ce petit lieu est la cheminée de cete logette. laquelle vous voies en retroussant certains vieux pansiles' qui la couvrent. Il est permis à peu d'y entrer; voire par l'escriteau de devant la porte, qui est de metal tresrichement labouré, et encore y a-t-il une grille de fer audavant cete porte, la defance y est que, sans le congé du Gouverneur, nul n'y entre. Entr'autres choses, pour la rareté, on y avoit laissé parmi d'autres presans riches, le cierge qu'un Turc frechemant y avoit envoyé, s'etant voué à cete Nostre-Dame, estant en quelque extreme necessité, et se voulant eider de toutes sortes de cordes.

L'autre part de cete casete, et la plus grande sert de chapelle, qui n'a nulle lumiere du jour, et ason Autel audessous de la grille contre ce moïen duquel j'ai parlé. En cete chapelle, il n°y a nulornement, ny banc, ny accoudoir, ny peinture ou tapisserie au mur : car de soi-mesmes il sert de reliquiere. On n'y peut porter nulle espée, ny armes, et n'y a nul ordre ny respect de grandur.

Nous fismes en cete chapelle-là nos Pasques, ce qui ne se permet pas à tous; car il y a lieu destiné pour cet effaict, à cause de la grand'presse d'hommes qui ordinerement y communient. Il y a tant de ceus qui vont à toutes heures en cete chapelle, qu'il faut de bon 'heure mettre ordre qu'on y face place. Un Jesuite Alle-mant m'y dit la messe, et dona à communier.

Il est defendu au peuple de rien esgratigner de ce mur ; et s'il estoit permis d'en amporter, il n'y en auroit pas pour trois jours. Ce lieu est plein d'infinis miracles, de quoi je me raporte aus Livres ; mais il y en a plusieurs et fort recens de ce qui est mesavenu à ceus qui par devotion avoient amporté quelque chose de ce batimant, voire par la permission du Pape; et un petit

Pensiles (panni), rideaux suspendus

lopin de brique qui en avoit été o

Trante, y a été rapporté!. | °° Cete casete est recouverte et app

en carré, du plus riche Me 4 I

plus beau mabre qui se peut voir ce vo

pieces plus rares et excellantes. 'out a atour

sus de ce carré, est une belle grande iglise c

chapelles tout au tour, tombeaus, + tr

du Cardinal d'Amboise, que M. 1 et

gnac y a mis'. Ce petit carrée ne li

autres Eglises ; toutefois y a un ca eur, ma

une encouignure. Toute cete grande gl is

verte de tableaux, peintures, € et hist 25!

vismes plusieurs riches ornemans, et m 'éto ai qu'à

s'y en voioit encore plus, veu 1 10m ameus s)

nemant de cete Eglise. Je croi qui il dea a nd en

LD El Se 2 DAT evi die Cc | L m1

choses antienes, et s'en servent à aut s usa Lois TS ment les
aumones en arjant x mil e es Il y a là plus d'apparance de 1 LE i

autre lieu que j'aie veu. Ce quis!

jant ou autre chose digne, non sétrers

1. On conserve la lettre de Jean Soarez, évêque de Coi, laquelle
il renvoyait une petite pese qu'il avait obte is tombé gravement
malade, on lle d'avoir endommagé cette muraille sainte. A. d'Ar

2. Louis d'Amboise, né vers 1479, fuit c ardin: al : lp r Jules
mort en 1517 à Ancône, Georges d'Armagnac, 1 1° >, évêq de Ro-
dez, ambassadeur À Venise et & Rome, © archevêque de Tou-
louse, nommé en x Bourbon en Avignon, mort en 1585. — beau
de Louis d'Amboise sous de gra moiri décorées des insignes car-
dinalices, al el; par à marbre rouge de Vérone. A. d'Ancona.

Images, sculptées ou peintes

4. Le vœu de Montaigne ne se st NU objets précieux de la Santa
Casa dans la I Lion mée en 1793, avant les déprédations fran-
çaises. A & f Li

1] | | J ++ "> re

mais desrobée, pour les jans de ce metier, celui qui le treuve, le met en certain lieu publique et destiné à cela; et le reprant là, quiconque le veut reprandre, sans connoissance de cause. Il y avoit, quand j'y etois, plusieurs teles choses, patenostres, mouchoirs, bourses sans 'aveu, qui etoint au premier occupant. Ce que vous achetés pour le service de l'Eglise et pour y laisser, nul artisan ne veut rien de sa façon, pour, disent-ils, avoir part à la grace : vous ne païés que l'arjant ou le bois, d'aumone et de liberalité bien, mais en verité ils le refusent. Les jans d'Eglise, les plus officieus qu'il est possible à toutes choses, pour la confesse, pour la communion, et pournulle autre chose, ils ne prennent rien. Il est ordinere de doner à qui vous voudrés d'entre eus de l'arjant, pour le distribuer aus pauvres en vostre nom, quand vous serés parti. Come j'etois en ce sacrere !, voilà arriver un home qui offre au premier Prestre rancontré, une coupe d'arjant, disant en avoir faict veu ; et parceque il l'avoit faict de la despanse de douse es-cus, à quoi le calice ne revenoit pas, il paya soudein le surplus audict Prestre, qui pleidoit du paiemant et de la monnoie, comme de chose due tresexactemant, pour eider à la parfaicte et consciantieuse execution de sa promesse ; cela faict, il fit entrer cet home en ce sacrere, offrir lui-mesmes ce calice à Nostre-Dame, et y faire une courte oreson, et l'arjant le jeta au tronc commun. Ces exemples, il les voient tous les jours, et y sont assés nonchalans. A-peine est reçu à doner qui veut, au moins c'est fa-veur d'etre accepté.

J'y arretai Lundi, Mardi et Mercredi matin ; apres la messe, j'en partimes. Mais, pour dire un mot de l'experience de ce lieu, où je me plus fort, il y avoit en

Que je me plus fort à entendre

mesme tamps là Michel Marteau, sel pelle, Parisien, june home
tres riche, avec £ Je me fis fort particulieremant et curieuse

1. Michel de La Chapelle-Marteau, maître des compte princi-
paux auteurs de la Journée des Barricades, fut élu Te prévôt des
marchands, « homme accort, dit L'Estoile, dise, surplus, archili-
gueur, ct qui estoit la créature. da duè de 3 de sa maison ». Dépu-
té de Paris aux Etats de pe et tiers-état, il y fut arrêté avec son
beau-père, le p mt de après le meurtre du duc de Guise (33 déc.),
mai | bientôt: i liberté, De Thou (liv. XCVI) dit que Mayenne, as-
sisté de pelle-Marteau, eut une conférence avec le moine Jacques
qui allait assassiner Henri III (le ze* août 1589). Parmi les i de
vers qui accompagnent la Satyre Menippée, il À' a de grammes
Sur le vœu d'un navire d'argent fait à | de Lorette, par Marteau,
prevost des marchands, 1590. dep passé, il oublia ce vœu, fait so-
lennellement par lui & pas les vins de Paris assiégé, à Notre-
Dame, en présence du légat. (I { Cayet, Chronologie novennaire,
Petitot, série I, t "A mag] | 18 oct, de cette année, Boucher fut élu
à sa place j dt de um chands. u On disoit, à Paris... que si un Mar-
teau a mu peuple, qu'un Boucher l'escorcherait. » (L'Estoile, t.
CV p. Michel Marteau eut l'occasion de rendre service à Mont
jour où notre philosophe fut mis à la Bastille : « Julius ro, è:
Entre trois et quatre apres midi estant logé aus Fat main à Paris
et malade d'un espece de goutte mar lors y remant m'avoit sesi il
y avoit justement trois jours, je # er | prisonier par les capitenes
et peuple de Paris. C'estoit 4 que le Roy en estoit mis hors par
Monsieur de Guise, né € la Bastille et me fut signifié que c'estoit
à la sollicitation) d'Elbeuf et par droit de represailles au lieu d'un
sien parant. jan tilhomme de Normandie que le Roy tenoit pri-

sonnier à Roda: La reine mere du roy avertie par M. Pinart secretaire d'estat de mot? emprisonnément obtint de Monsieur de Guise qui estoit lors de fofs tune aveq elle et du prevost des marchans vers lequel elle (monsieur de Villeroy secretaire d'estat s'en souignant aussi bien" fort en ma faveur) que sur Îles huit heures du soir du même jobs' À un maistre d'hotel de la roine me vint faire mettre en liberté molles nant les rescrits du dict seigneur duc et dudict prevost adressans au "l clere (à Bussy Le Clerc) capitene pour lors de la Bastille. C'estoit la premiere prison que j'eusse. » Note manuscrite de Montaigne ; ; Paven, Documents inédits sur Montaigne, n° 3.

et à lui et à aucuns de sa suite, l'evenement de la guerison d'une jambe qu'il disoit avoir eüe de ce lieu; i] n'est possible de mieus ny plus exactement former l'effaict d'un miracle. Tous les Chirurgiens de Paris et d'Italie s'y etoint faillis. Il y avoit despandu plus de trois mille escus : son genou enflé, inutile, et tres-doloureux, il y avoit plus de trois ans, plus mal, plus rouge, enflammé, et enflé, jusques à lui doner la fievre ; en ce mesme instant, tous autres medicamans et secours abandonés, il y avoit plusieurs jours; dormant, tout à coup, il songe qu'il est gueri et lui samble voir un escler ; il s'eveille, crie qu'il est gueri, apele ses jans, se leve, se promene, ce qu'il n'avoit faict onques puis son mal; son genou desenfle, la peau fletrie tout autour du genou et come morte, lui [va] tousjours! depuis en amandant, sans null'autre sorte d'eide. Et lors il estoit en cet etat d'entiere guerison, etant revenu à Lorette; car c'estoit d'un autre voiage d'un mois ou deus auparavant qu'il estoit gueri, et avoit été cepandant à Rome aveq nous. De sa bouche et de tous les siens, il ne s'en peut tirer pour certain que cela.

Edit. orig. : lui tousiours

2. « J'ay veu la naissance de plusieurs miracles de mon temps. Encore qu'ils s'estouffent en naissant, nous ne laissons pas de prevoir le train qu'ils eussent pris, s'ils eussent vescu leur aage... Car quiconque croit quelque chose, estime que c'est ouvrage de charité, de la persuader à un autre. Et pour ce faire, ne craint point d'adjouster de son invention, autant qu'il voit estre necessaire en son compte, pour suppleer à la resistance et au deffaut qu'il pense estre en la conception d'autrui... Il y a du mal'heur, d'en estre là, que la meilleure touche de la verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre... La premiere persuasion prinse du subject mesme, saisit les simples : de là elle s'espand aux habiles, sous l'autorité du nombre et ancienneté des tesmoignages... Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, et subtil inquisiteur, en telles recherches : indifferent, et non preoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles et evenemens estranges, se cachent devant moy. Je n'ay veu monstre

sage alien, Éslavon, Frangoi Il ya au Cœur, un'anseigne der les armes d'autre Roy.

Il disent qu'ils y voient so grans tropes venir à cete devotio loin qu'ils descouvrent l'Eglise puis sur les lieux tant de protes Nostre Dame, pour retourner à :

lui avoir doné occasion de les merveille.

Je m'informai que de Lorette, de la marine, en huit petites jouri que je desire de faire. Il faut pa cita de Chiete*, où il y a un Proca Dimanches pour Naples.

Je offris à plusieurs Prestres de s'obstina à le refuser, et ceus qui e à toutes les difficultés du monde.

dent leur grein dans des caves, s le 25 d'Avril que j'offris mon veu.

A venir de Rome à Lorette, 2 fumes quatre jours et demi, il n et miracle au monde -*

DE LORETTRE A LUCQUES 293

monnoie, qui sont 50 sols piece, pour cheval, et celui qui nous louoit les chevaus les nourrissoit et nous. Ce marché est incommode, d'autant qu'il hastent vos journées, à cause de la despanse qu'ils font, et puis vous font treter le plus escharsemant qu'ils peuvent!.

Le 26, j'allai voir le Port à trois milles delà, qui est beau ; et y a un fort qui despant de la communauté di Ricanate *. |

Don Luca-Giovanni Beneficiale, et Giovanni-Gregorio da Cailli, Custode de la Sccrestia, me donnarent leurs noms, affin que, si j'avois affaire d'eus ou pour moi ou pour autrui, je leur escrivisse : ceus-là me firent force courtoisies?. Le premier commande à cete petite chapelle, et ne vousit rien prandre de moi. Je leur suis obligé des effaicts et courtoisies qu'ils m'ont faictes de parole.

Ledict Mercredi apresdisner, je suivis un pais fertile, descouvert, et d'une forme meslée, et me randis à souper à

ANCONA, quinze milles. C'est la maitresse ville de la Marque : la Marque etoitfaus latins Picœnum*. Elle" est fort peuplée et notamment de Grecs, Turcs, et Esclavons, fort marchande, bien

bastie, costoiée de deus grandes butes qui se jetent dans la mer, en l'une desqueles est un grand fort par où nous arrivâmes. En l'autre qui est fort voisine, il y a un'Eglise. Entre ces deus butes', et sur les pandans d'icelles, tant d'une part que d'autre, est plantée cete ville : mais le prin-

ce ee o

JU LE V CALE N

on trajecte en Esclavonie. Je cr.

un peu plus, j'eusse treuvé une

à Venise. Je donai 33 pistolets chevaus jusques à Luques, qui s
nées!. Doit le vetturin nourrir que j'y sois quatre ou cinq Jour:

les chevaus, sans autre chose qu des chevaus et garçons.

Cete contrée est pleine de ch lans, et pour six escus Il s'yentr
ne fut jamais tant mangé de caille

J'arrestai le 27 jusques apres beauté et assiete de cete ville : à
l'Eglise de l'une des deus butes, il de nom, qu'en Eglise du
monde, l montrées*.

Nous averâmes 'que les caille:

Slavonie à grand foison, et que tant des rets au bord de deça
et 1 cete leur voix contrefaite, et les de l'air où elles sont sur leur
passa, le mois de Septambre elles repass vonie.

J'ouis la nuit un coun de ---

roiaume! et audelà de Naples, il y a de lieuë? en lieué une tour ; la premiere qui descouvre une fuste de Corsere *, faict signal à tout du feu à la seconde vedette, la seconde à la tierce, d'une tele vitesse qu'ils ont trouvé qu'en une heure du bout de l'Italie l'avertissemant court jusques à Venise.

Ancone s'apeloit einsin antienemant du mot grec, pour l'en-couignure que la mer faict en ce lieu*; car ses deus cornes s'avancent et font un pli enfoncé, où est la ville couverte par le devant de ces deus testes et de la mer, et encore par derriere d'une haute bute, où autrefois il y avoit un fort. Il y a encores une Eglise Grecque, et sur la porte, en une vieille pierre, quelques lettres que je pense Sclavones. Les fames sont ici communemant beles, et plusieurs homes honetes et bons artisans.

Après disner, nous suivismes la rive de la mer qui est plus douce et aisée que la notre de l'Océan, et cultivée jusques tout jouignant de l'eau, et vinmes coucher à

SenIGAGLIA 5, vint milles. Bele petite ville, assise en une tres-bele pleine tout jouignant la mer, et y faict un beau port; car une riviere descendant des mons la lave d'un costé *. Ils en font un canal garni et revestu de gros paus” d'une part et d'autre, là où les bateaus se metent à l'abri et en est l'entrée close. Je n'y vis nulle antiquité ; aussi logeames nous hors la ville, en une

A @6t—. ———_m———_____rTTT——_&

La Misa

n. Edit. orig. : de gros pans.

belle hostellerie qui est la sule de ce lieu. On l'apeloit antiene-
mant Senogallia, de nos ancetres qui s'y plantarent, quand Ca-
millus les eut batus'; elle est de la juridiction du Duc d Urbin.

Je ne me trouvois guiere bien. Le jour que je partis de Rome,
M. d'Ossat se promenant aveq moi, je vousis saluer un autre jan-
tilhome?::; ce fut d'une tele indiscretion, que de mon pousse droit
J'allai blesser le couin de mon cuil droit, si que le sang en sortit
soudein, et y ai cu longtamps une rougeur extreme ; lors elle se
guerissoit, Eraf func dolor ad unguem sinistrum®.

Vobliois à dire, qu'à Ancone, en l'Eglise de St. Creaco, il y a
une tumbre basse d'une Antonia Rocamoro, patre, matre Valletta,
Galla, Aquitana, Paciotto® Urbinati, Lusitano nupta, qui est en-
terrée depuis dix où douze ans.

Nous en partismes bon matin, etsuivismes la marine

I. Sena Gallica

2. Arnauld d'Ossat, né en 1530, près d'Auch, d'un pauvre artisan,
fut élevé par charité. étudia le droit À Paris et à Bourges, et de-
vint con. aller at présidial de Melun. Paul de Foix l'emmena
comme secrétaire à Rome en 1574, puis en 1580. Après la mort
de cet ambusadentr, 11 fut successivement secrétaire du cardinal
d'Este, du cardinal de Jovense, agent de la reine Louise, veuve
d'Henri III ; il Uezovid Pabjuration d'Henri IV, et fut nommé en
récompense, coup Sir coup, Creqne de Rennes, ambassadeur à
Florence et à Venise, conseiller d'État, et cardinal (1599). Il mou-

rut en 1004 à Rome. On verra plus Join que Montaigne lui écrivit une lettre des hains de

Lucques — Amelot de la Houssaie a donné une bonne édition des Lettres du cardinal d'Ossat.

3.06 Je Sontus alors une douleur à cet ongle sinistre, (qui m'avait

ess. où — I gone peut-être sur le mot sémistrum, qui signifie : de Smthe; pont-ctre aussi a-t-on mal lu le mot unguem.

Edit. orig. Paciocco

5 NE A d'Ancona donne de cette inscription deux copies que Lon doit corriger et compléter l'une par l'autre. C'est le tombeau done Antoma Rocamoro, « yuæ equiti Frane. Paciotto Urbinati Lisitan. Christi Ordini. nupsit », « qui épousa Francesco Paciotto

par un tres-plesant chemin ; jouignant nostre disnée nous! passames la riviere Metro, Metaurus, sur un grand pont de bois, et disnames à

Fano, quinze milles. Petite ville en une bele et tresfertile pleine, jouignant la mer, assés mal bastie, bien close. Nous y fumes tres bien tretés de pein, de vin et de poisson ; le logis n'y vaut guiere. Ell'a cela sur les autres villes de cete coste, come Senigaglia, Pesaro, et autres, qu'elle a abondance d'eaus douces, plusieurs fontenes publiques et puis particulieres?, là où les autres ont à chercher leur eau jusques à la montaigne. Nous y vismes un grand arc antien, où il y a un'inscription sous le nom

d'Auguste, qui muros dederat*. Elle s'apelloit Fanum, et estoit Fanum Fortunae*.

Quasi en toute l'Italie, on tamise à tout des roues*, où un Boulangier fait plus de besouigne en un'heure que nous en quatre. Il se treuve quasi à toutes les hosteleries, des rimeurs, qui font sur le champ des rimes accommodées aus assistans*. Les instrumans sont en toutes les boutiques jusques aus ravaudurs des carrefours des rues.

Cete ville est fameuse sur toutes celes d'Italie, de belles fames” : nous n'en vismes nulle, que tres-ledes;

d'Urbain, chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal », et qui mourut .en 1573. Paciotto est un célèbre ingénieur militaire. Montaigne, lisant Aquitana aulieu de equiti, avait cru retrouver là une compatriote.

On blute la farine avec des roues

6. Et qui les chantent sur le luth, ou sur un autre instrument de musique.

7. Edit. orig. : d'Italie : de belles fames nous... — Correction faite par M. A. d'Ancona.

et à moi qui m'en enquis à un honete home de la ville, il me dit que le siecle en estoit passé. On paie en cete route environ dix sous pour table', vint sous par jour pour home, le cheval pour le louage et despans envi-

ron 30 s. sont 50 s. ? Cete ville est de l'Eglise.

Nous laissames sur cete mesme voie de la Marine, à. voir un peu plus outre, Pesaro, qui est une.bele ville et digne d’être veuè, et puis Rimini, et puis cet’antiene Ravenne; et notammant à Pesaro, un beau bastimant et d’étrange assiete que faict faire le Duc d’Ur: bin, à ce qu’on m’adict’: c’est le chemin de Venise contre bas.

Nous laissames la Marine et primes à mein gauche, suivant une large pleine au travers de laquelle passe Metaurus. On decouvre partout d’une part et d’autre des tres beaux couteaus, et ne retire pas mal le visage de cete contrée à la pleine de Blaignac à Castillon. En cete pleine de l’autre part de cete riviere, fut donés la bataille de Salinator et Claudius Nero, contre Asdrubal, où il fut tué’. A l’antrée des montaignes qui se rancontent au bout de cete pleine, tout sur l’antrée, se treuve

FossumBrUNE 5, quinze milles, appartenant au Due d’Urbain : ville assise contre la pente d’une montaigne, aiant sur le bas une ou deus beles rues fort droites, egales et bien logées; toutefois ils disent que ceus des

Au total 50 sous par cavalier

3. La villa dite della Vedetta, commencée en 1572 par le duc François-Marie d’Urbain. A. d’Ancona.

4. Asdrubal Barca, allant rejoindre son frère Annibal avec une armée de 60 000 hommes, fut vaincu et tué, et sa tête jetée dans le camp d’Annibal, qui s’écria: « Je reconnais la fortune de Carthage ! » (207 avant J.-C.).

Fossombrone

Fano sont beaucoup plus riches qu'eus. Là il y a sur la place un gros piedestal de mabre, aveq une fort grande inscription, qui est du tamps de Trajan, à l'honor d'un particulier habitant de ce lieu, et un'autre contre le mur qui ne porte nulle enseigne du tamps. C'etoit antienemant Forum Sempronit; mais ilstienent que leur premiere ville etoit plus avant vers la pleine, et que les ruines y sont encores en bien plus bele assiete !. Cete vile a un pont de pierre pour passer Metaurus, vers Rome, per viam Flaminiam. Parceque j'y arrivai de bon'heure, (car les milles sont petites et nos journées n'etoint que de sept ou huit hures à chevaucher), je parlai à plusieurs honetes jans qui me contarent ce qu'ils savoint de leur ville et environs. Nous vismes là un jardin du Cardinal d'Urbain ?, et force pieds de vigne entés d'autre vigne. J'entretins un bon home faisur de Livres, nommé Vincentius Castellani, qui est de là ?.

J'en partis landemein matin, et apres trois milles de chemin, je me jetai à gauche et passai sur un pont la Cardiana*, le fluve qui se mesle à Metaurus, et fis trois milles le long de aucunes montaignes et rochers sauvages, par un chemin etroit et un peu malaisé, au bout duquel nous vismes un passage de bien 50 pas de long, qui a été pratiqué au travers de l'un de ces haus rochers 5; et parceque c'est une grande besouigne, Auguste qui y mit la mein le premier, il y avoit un'in-

1. Les ruines de Forum Sempronii sont à 1 500 mètres de là, du côté de Fano.

2. Jules, fils de François-Marie Ier de la Rovere (1533-1578), mort à Fossombrone. A d'Ancona.

3. Professeur de belles-lettres. commentateur de Salluste, mort en 1601. À. d'Ancona.

Le Candigliano

5. C'est le défilé du Furlo où passait la voie Flaminienne; le tunnel a 30 mètres de long. 5 m. 50 de large et 4 m. so de haut.

scription en son nom, que le tamps a effacée, et s'en voit encores un'autre à l'autre bout, à l'honneur de Vespasien. Autour de là il se voit tout plein de grans ouvrages des bastimans du fons de l'eau, qui est d'une extreme hautur, audessous du chemin, des rochers coupés et aplanis d'une espessur infinie, et le long de tout ce chemin, qui est via Flaminia, par où on va à Rome, des traces de leur gros pavé qui est enterré pour la pluspart, et leur chemin qui avoit 40 pieds de large n'en a plus quatre.

Je m'etois détourné pour voir cela et repassai sur mes pas, pour reprendre mon chemin que je suivis par le bas d'aucunes montaignes accessibles et fertiles. Sur la fin de notre trete, nous comançames à monter et à descendre, et vinmes à

UrBix, seize milles. Ville de peu d'excellence, sur le haut d'une montaigne de moïene hautur, mais se couchant de toutes parts selon les pantes du lieu, de façon qu'elle n'a rien d'esgal, et partout il y a à monter et descendre. Le marché y estoit, car c'étoit Saminedi.

Nous y vismes le Palais qui est fort fameus pour sa beauté : c'est une grand'masse, car elle prant jusques au pied du mont. La venue s'étand à mille autres montaignes voisines, et n'a pas beau-

coup de grace. Come tout ce bastimant n'a rien de fort agreable ny dedans ny autour, n'ainnt qu'un petit jardinet de 25 pas ou environ. Ils disent qu'il y a autant de chambres que de jours en l'an: de vrai, il y en a fort grand nombre, et à la mode de Tivoli et autres Palais d'Italie, vous voies ! au travers d'une porte, souvant 20 autres portes qui se suivent d'un sans, et autant par l'autre sans, ou plus. Il y avoit quelque chose d'ancien, mais le principal fut

1. Edit orig. : ou environ. ils disent. en l'an (Var, : dans l'an): de vrai... Palais d'Italie. Vous voies...

basti (en) 1476, par Frederic Maria de la Rovere !, qui ha leans plusieurs titres et grandurs de ses charges et exploits de guerre ; de quoi ses murailles sont fort chargées, et d'une inscription qui dict que c'est la plus bele maison du monde. Ell'est de brique, toute faicte à voutes, sans aucun planchier, come la pluspart des bastimans d'Italie.

Cetui-ci est son arriere neveu 2; c'est une race de bons Princes et qui sont eimés de leurs sujets. Ils sont de pere en fis tous jans de lettres, et ont en ce Palais une bele Librairie; la clef ne se treuva pas. Ils ont l'inclination Espaignole. Les armes du Roy d'Espaigne se voient en ranc de faveur, et l'ordre d'Engleterre et de la Toison, et rien du notre. Ils produisent eus mesmes, en peinture*. Le premier Duc d'Urbain, june home qui fut tué par ses sujets pour son

1. Ou plutôt Frédéric de Montefeltro. Il commença la construction de ce palais avant 1468. « Cestuy entre ses aultres louables choses en laspre scituation Durbin ediffia ung Palais le plus beau selon l'opinion de plusieurs qui soit en toute Lytalie. Et si bien le fournit de toutes choses opportunez qui sembloit

non ung palais, mais une Cite forte en forme de palais. Et non seullement de ce dont lon use comme vaisselle d'argent, paremens de chambres, de riches draps, dor, de soye. Et daultres semblables accoustrementz. Mais pour aornement y adjousta une infinite de statucs anticques de Marbre et de Bronze, Paintures tres singulieres, instrumens de musicque de toutes sortes. Et si ne voulut quil y eust chose, qui ne fust tres exquisc et excellente. En apres assembla (avec une tresgrosse despence) ung grant nombre de tresexcellantz et tresrares livres Grecz, Latins, et Hebrrieulx, lesquelz il fist tous estoffer dor et d'argent. Estimant que cella fust la suppreme excellence de son grant palays. » Castiglione, éd, cit., fol. 8.

2. Francois-Marie II de la Rovere, sixième et dernier duc d'Urbain (1549-1631), dont Frédéric de Montefeltro était le trisaieul.

3. Edit. orig. : en peinture, le premier... — Castiglione recommande à son Courtisan d'avoir « propre congnoissance de paindre... Beaucoup daultres de noble maison (que les Fabiens de Rome), se sont trouves qui ont este celebrez en cest art, duquel oultre quil soit tresnoble et digne, lon tyre plusieurs utilitez, et principalement

, y. svètoid, UISENT-11S, Ce en sont en peine.

Je vis là l'effigie au naturel Un visage blanc, tres-beau, sa de 17 ou 18 ans, le nés long visage maigrelet, le poil blon sur les es-paules, et un estrange en beaucoup de lieux d'Italie c vis, voire fort droites et etroit pouvés monter à la sime; cela carreau mis de pouinte. C'est un et le Duc faict ordinere d'y est pour prouvoir à cela, en deus de voit d'autres chambres carrées e; de toutes pars, sauf quelque vitre la chambre; au dedans de ces r lit du maistre.

a la guerre a pourtrayre pays, situation:

teaulx, Forteresses, et semblables choses.

1. Oddantonio de Montefeltre, créé di Eugène IV, fut l'année suivante, à l'âge de tumulte du peuple », parce qu'il « estoit t dames pour les honnir et deshonnorer ». £

2. Lucrèce d'Este, née en 1535, de dou duc, qui J'énonen ss ---

Après disner je me destourné encores de cinq milles, pour voir un lieu que le peuple de tout tamps - apele Sepulchro d'A sdrubale, sur une colline fort haute et droite qu'ils noment Monte de-
cii. Il y a là quatre ou cinq mechantes maisonetes et une Eglisete, et se voit aussi un bastimant de grosse brique ou carreau, rond de 25. pas ou environ, et haut de 25. pieds. Tout au tour il y a des acoudoirs de mesme brique de trois en trois pas. Je ne sçai comant les Massons apelent ces pieces, qu'ils font pour soutenir come des becs?. On monta audessus, car il n'y a null'entrée par le bas. On y trouva une voute, rien dedans, nulle pierre de taille, rien d'escrit; les habitans disent qu'il y avoit un mabre, où il yavoit quelques marques, mais que de notre eage il a été pris. D'où ce nom lui aïe été mis, je he sçai, et je ne croi guiere que ce soit vairhant ce qu'ils disent. Bien est il certain qu'il fut deffaict, et tué assés pres de là.

Nous suivismes apres un chemin fort montueus, et qui devint fangeus pour une sule heure qu'il avoit pleu, et repassames Metaurus à gué, come ce n'est qu'un torrant qui ne porte pouint de bateau, lequel nous avons passé un autrefois depuis la disnée, et nous randismes sur la fin de la journée par un chemin bas et aisé à

Castel DurANTE®, quinze milles. Villette assise en la pleine, le long de Metaurus, appartenant au Duc d'Urbino. Le peuple y faisoit fus de jolie et feste de la nais-

1. Monte d'Elce. Ce monument, qui semble être un tombeau d'avant les Romains, mesure 26 m. 80 de circonférence et 5 metres de hauteur. A. d'Ancona.

a. Peut-être des arcs-boutants. Montaigne, n'ayant pas trouvé le mot, avait écrit « des acoudoirs ».

Aujourd'hui Urbania

e23wV8 ui: PC Le Dimanche matin nous vinm

assés fertile et les couteaus d'au mierzement une petite bele vile, audit Duc, le long de Metaurus, beles. Nous y trouvâmes en la :

du micareme, parceque c'étoit la de Mai*. De là, suivant cete ple encores une autre villette de nommée Marcatello, et par un ch déjà à sentir la montagne de diner à

BorGo-A-Pasci, dix milles. Petit pour une soupée, sur l'ancoui;

A pres disner nous suivîmes pre:

route sauvage et pierreuse, et p' un haut mont de deus milles de

1. Isabelle, fille de Guidobaldo II, morte en 1619. A. d'Ancona.
— Edit. orig.

a. Que l'on sophistiquait pour les adow bevions ici des vins sophistiqués, et à Urb Les premiers éditeurs supposaient, À tort, « chose.

Montaigne parle encore un peu plus

« i. phumbrsems --4 2

milles de pante'; le chemin escailleus et ennuieus : mais non eftroiable ny dangereux, les præcipices n'estant pas coupés si droit que la veué n'aie où se soutenir. Nous suivismes le Metaurus jusques à son gite, qui est en ce mont; einsi nous avons veu sa naissance et sa fin, l'ayant veu tumber en la mer à Senogallia?. A la descente de ce mont, il se presantoit à nous une tres belle et grande pleine, dans laquelle court le Tibre qui n'est qu'à 8 milles ouenviron de sa naissance, et d'autres monts audelà : prospet representant assés celui qui s'offre en la Limaigne d'Auvergne, à ceus qui descendent le Pui de Domme à Clermont. Sur le haut de nostre mont se finit la Jurisdiction du Duc d'Urbin, et comance cele du Duc de Florance, et cele du Pape à mein gauche. Nous vinmes souper à

Borgo S. SePoLcHRo, treize milles. Petite ville en cete pleine, n'ayant nulle singularité, audict Duc de Florance; nous en partimes le premier jour de May.

A un mille de cete ville, passames sur un pont de pierre la riviere du Tibre, qui a encores là ses eaus cleres et belles, qui 'est signe que cete colur sale et rousse, Flavum Tiberim, qu'on lui voit à Rome, se prant du meslange de quelqu'autre riviere'. Nous tra-

versames cete pleine de quatre milles, et à la premiere colline
trouvames une villete à la teste. Plusieurs filles et là et ailleurs
sur le chemin, se metoint au devant de nous, et nous sesissoint
les brides des

EE - co so

. Le monte Maggiore, qui a 1351 mètres d'altitude, domine la
source du Métaure.

a. À 4 ou 5 lieues au N o. de cette ville.

3. C'est plus bas, dans les plaines argileuses de l'Ombrie, Que
le Tybre tortu de jaune se colore.

— Flavum Tiberim est un souvenir d'Horace(Vidimus flavum
Tiberim... Cur timet flavum Tiberim tangere . 2... Flavus quam
Tiberis lat il...).

u ---saas ve AUIL PICITEU monter et descendre, d'où nous de
urande pleine, dans laquele nou de Chiasso, sur un pont de pierr:

d Arno, sur un fort grand et bea deça duquel nous logeames à

PoxTE Borianò, petite maison:

Mauvés logis, come sont les trc pluspart de cete route. Ce se-
roit g par ici des bons chevaux, car il n°

Après disner, nous suivismes toute fendue de horribles
crevasse:

d'une estrange façon, et croi qu'i hiver; mais aussi est on après
à Nous laissames sur nostre mein gau disnée, la ville d'Arezzo,
dans cet deus milles de nous ou environ.] que son assiete soit un

peu relevée un beau pont de pierre et de gran de Ambra, et nous randismes à sou

LAVENELLE?, dix milles. L'hostelle:

village d'un mille ou environ, et.

la tient-on la meillure de Thoscan car à la raison des hostele-
ries d' meillures. On en faict si grand fest

rassietes d'estein, qui est une grande rareté. C'est une maison
sule, en tres bele assiete d'une pleine', qui a la source d'une fon-
teine à son service.

Nous en partismes au matin, et sulvismes un tres beau chemin
et droit en cete pleine, et y passames au travers quatre villetes ou
bourgs fermés, Monteverca?, S. Giovanni, Fligline et Anchisa?, et
vinmes disner à

Pian DELLA FONTE, douze milles. Assés mauvés logis, où est
aussi une fontaine un peu au dessus ledict bourg d'Anchisa, assis
au val d'Arno, de quoi parle Petrarca, lequel on tient nai dudict
lieu Anchisa, au moins d'une maison voisine d'un mille, de la-
quelle on ne treuve plus les ruines que bien chetifves; toutefois ils
en remerquent la place*. On semoit là lors des melons parmi les
autres qui y etoint deja semés, et les esperoiton recueillir en
Aoust.

Cete matinée j'eus une pesantur de teste et trouble de veue
come de mes antienes migrenes, que je n'avois santi il y avoit dix
ans⁵. Cete valée où nous passames, a été autrefois toute en ma-
rés, et tient Livius, que Annibal fut contreint de les passer sur un
Elefant, et pour la mauvese seson y perdit un euil[£].

retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repai-
saille feut copieuse, et les beuvettes numereuses. » Le quart livre,
chap. cr.

1. Edit. orig. : assiete, d'une pleine qui... a. Montevarchi. —
Edit. orig. : Mantenarca.

Figline et Ancisa

4. Pétrarque est né à Arezzo, mais sa maison paternelle dominait
le bourg d'Ancisa. |

5. a J'ay laissé envicillir et mourir en moy, de mort naturelle,
des rheumes ; defluxions goutteuses ; relaxation ; battement de
cœur; micraines ; et autres accidens, que j'ay perdu, quand je
mestois à demy formé à les nourrir. » Essais (1588), liv. III, chap.
x.

6. « Annibal lui-même, ayant les yeux malades d'abord à cause
de cette mauvaise saison de printemps mêlée de chaleurs et de
froids, porté par le seul éléphant qui lui restait, afin d'être plus
élevé au-

vive vivo LE CHEININ Plein du E

diverses sortes de vivres à Florai FLoRANCE, douze milles,
par l'

pierre qui y sont sur l'Arne.

Landemein, apres avoir oui la tismes, et biaisant un peu le d
pour voir Castello, de quoi j'ai parceque les filles du Duc y etoi:

heure aloint par le jardin ouir l:

de vouloir atandre, ce que je ne rancontrions en chemin force pr va devant, les fames après, la plus des chapeaus de paille, qui se fo cete contrée qu'en lieu du monde fames de village, les mules et esc les fames, marche le Curé, et a Nous avions veu le jour avant Moines, qui avoint quasi tous paille.

Nous suivismes une tres bele p dire le vrai, je fus quasi contreint Orleans, ny Tours, ny Paris mesme:

ne sont accompagnés d'un si gra sons et villages, et si louin, que beles maisane et Palais 21e --:

long de cete route, nous nous randismes à disner à

PRATO, dix milles, petite ville audict Duc, assise sur la riviere de Bisanzo!, laquelle nous passames sur un pont de pierre à la porte de ladicte ville. 11 n'est nulle region si bien accommodée, entrautres choses, de pons et si bien estoffés; aussi le long des chemins partout on rancontre des grosses pierres de taille, sur lesquelles est escrit ce que chaque contrée doit rabiller de chemin, et en respondre. Nous vismes là au Palais dudict lieu les armes et nom du Legat du Prat, qu'ils disent etre oriunde de là*. Sur la porte de ce Palais est une grande statue coronée, tenant le monde en sa mein, et à ses pieds, Rex Robertus®. Ils disent là que cete ville a été autrefois à nous; les flurs de lis y sont partout : mais la ville de soi porte de gueules semé de flurs de lis d'or. Le dome y est beau et enrichi de beaucoup de mabre blanc et noir.

Au partir de là, nous prismes un'autre traverse de bien 4 milles de destour, pour aller al Poggio, maison de quoi ils font grand feste appartenant au Duc, assis sur le fluve Umbrone*; la

forme de ce bastimant est le modele de Prato. C'est merueille, qu'en si petite masse il y puisse tenir çant tres beles chambres. J'y vis, entr'autres choses, des lits grand nombre de tres-bele etoffe, et de nul pris: ce sont de ces petites

Bisenzio. — Edit. orig. : petite ville, dix milles

2. Ortundus, originaire de là. — Le cardinal Nicolas, dit de Prato. dominicain, évêque d'Ostie et de Velletri, accompagna, comme légat du pape, l'empereur Henri VII dans son expédition en Italie. Il mourut en Avignon (1321). A. d'Ancona. — Montaigne crut peut-être qu'on lui parlait du chancelier Duprat, cardinallégat (1463-1535).

, 3. Robert d'Anjou, roi de Pouille, à qui la ville de Prato se donna en 1313. À. d'Ancona.

4. Poggio a Cajano, sur l'Ombrone, villa de Laurent le Magnifique, bâtie par Julien de Sangallo.

etoffes bigarrées, qui ne sont que de leine fort ine, et les doublent de tafetas à quatre fils de mesme colur de l'estoffe. Nous y vismes le cabinet des distiloirs du Duc et son ouvroir du tour, et autresinstrumans: car il est grand mechanique.

Delà par un chemin tres droit et le pais extremement fertile, le chemin clos d'abres ratachés de vignes!, qui faict la haie, chose de grande beauté, nous nous randismes à souper à

Pisrois, quatorze milles. Grande ville sur la riviere d'Umbro; les rues fort larges, pavées come Florance, Prato, Lucques, et autres, de grandes plaques de pierre fort larges. J'oblois à dire que des salles de Poggio, on voit Florance, Prato et Pistoia, de la table: le Duc estoit lors à Pratolino. Audict Pistole, il y a fort peu de peuple, les Eglises belles, et plusieurs belles maisons. Je m'enquis de la vante des chapeaus de paille, qu'on fit 15 s. Il me semble qu'ils vaudroient bien autant de frans en France. Aupres de cette ville et en son territoire, fut ancienement deffaict Catilina?. Il y a à Poggio, de la tapisserie representant toute sorte de chasses; je remercai entr'autres une pante de la chasse des Autruches, qu'ils font suivre à gens de cheval, et enfermer à-tout des Javelots.

Les Latins apelent Pistoia, Pis{orium ; elle est au Duc de Florance. Ils disent que les brigues antienes des maisons de Cancellieri et Pansadissi?, qui ont été autrefois, l'ont ainsi randue come inhabitée, de maniere qu'ils ne content que huit milles ames en tout; et Luques qui n'est pas plus grande, fait vint et cinq mille habitans et plus.

ES

1. Edit. orig. : d'abres, ratachés de vignes qui... 2. Catilina y périt avec la plupart de ses soldats, en 62 avant J.-C. 3. Panciatici. A. d'Ancona.

DE LORRTTE A LUCQUES 311

Messere Tadeo Rospigliosit, qui avoit eu de Rome lettre de recommandation en ma faveur, de Giovanni Franchini, me pria à disner le landemein, et tous les autres qui etions de compaignie?. Le Palais fort paré, le service un peu faroche* pour l'ordre des

mets, peu de viande, peu de valets ; le vin servi encores apres le repas, come en Allemaigne.

Nous vismes les Eglises : à l'elevation, on y sonnoit en la mairesse Eglise les trompettes. Il y avoit parmi les enfans de ceurs des Prestres revestus, qui sonnoint des saquebutes*. Cete povre ville se païe de la liberté perdue sur cete veine image de sa forme antiene. Ils ont neuf premiers et un Gonfalonier qu'ils elisent de deus en deus mois. Ceus-ci ont en charge la police, sont nourris du Duc, com'ils etoint antienement du Publiq, logés au Palais, et n'en sortent jamais guiere que tous ensamble, y etant perpetuelement enfermés. Le Gonfalonier marche devant le Potesta que le Duc y envoie, lequel Potesta en effaict a toute puissance ; et ne salue ledict Gonfalonier persone, contrefaisant une petite roiauté imaginere. J'avois pitié de les voir se paitre de cete singerie, et cependant le Grand-Duc a accreu les subsidies des dix pars sur les antiens*.

La pluspart des grans jardins d'Italie nourrissent l'herbe aus maistresses allées et la fauchent. Environ

1. Il fut à plusieurs reprises gonfalonier de la ville. A. d'Ancona. — Edit. orig. : Rospiglioni. |

3. G. Franchini, légiste distingué, Conservateur de Rome, qui fut en 1582, Provéditeur du château Saint-Ange. A. d'Ancona.

Priori

6. C'est-à-dire: celui qui payait onze écus d'impôts en paye aujourd'hui vingt et un. — Var. : subsidies.

ce tamps-là comançoint à murir les serises; et sur le chemin de Pistoie à Luques, nous trouvions des jans

de village qui nous presentoint des bouquets de fireses à vandre.

Nous en partismes Judi, jour de l'Ascension apres. disner, et suivismes premieremant un tamps cete pleine, et puis un chemin un peu montueus, et apres une tres-belle et large pleine. Parmi les champs de bled, ils ont force abres bien rangés, et ces abres couvers et ratachés de vigne de l'un à l'autre : ce champs

samblent etre des jardins. Les montaignes qui se voient ☺

en cete route sont fort couvertes d'abres, et principalemant d'oliviers, chataigniers, et muriers pour leurs vers à soïe. Dans cete pleine se rancontre

Lucquess, vint milles. Ville d'un tiers plus petite que Bourdeaux, libre, sauf que pour sa foiblesse elle s'est jettée sous la protection de l'Amperur et maison d'Austriche. Elle est bien close et flanquée; les foscés peu enfoncés, où il court un petit canal d'eaus, et pleins d'herbes vertes, plats et larges par le fons. Tout au tour du mur, sur le terre-plein de dedans, il y a deus ou trois rances d'abres plantés qui servent d'ombrage, et disent-ils de fascines à la necessité. Par le dehors vous ne voyés qu'une forest qui cache les maisons. Ils font tousjours garde de trois cens soldats etrangers. La ville fort peuplée, et notammant d'artisans de soie; les rues étroites, mais belles, et quasi

partout des belles et grandes maisons. Ils passent au

travers un petit canal de la riviere Cerchio; ils batissent un Palais de cent trente mille escus de despanse, qui est bien avansé.

Ils disent avoir six vins mille ames de sujets, sans la ville. Ils ont 'quelques Chatelets ?, mais nulle ville en leur subjection. Leurs Jantils-

Castelii, bourgs entourés de murailles

hommes et jans de guerre font tous estat de marchandises : Les Buonvisi y sont les plus riches. Les Estrangers n'y entrent que par une porte où il y a une grosse Garde.

C'est l'une des plus plesantes assietes de ville que je vis jamais, environnée de deus grans lieues de pleine, belle par excellence, au plus étroit!, et puis de belles montaignes et collines, où pour la pluspart ils se sont logés aus champs. Les vins y sont mediocre-mant bons; la cherté à vint sols par jour; les hosteleries à la mode du pais, assés chetives. Je receus force courtoisies de plusieurs particuliers, et vins et fruits et offres d'arjant.

J'y fus Vandredi, Sammedi et en partis le Dimanche apres dinner, pour autrui, non pas pour moi qui etois à jun. Les collines les plus voisines de la ville sont garnies de tout plein de maisons plesantes, fort espais; la plus part du chemin fut par un chemin bas, assés aisé entre des montaignes, quasi toutes fort ombragées et habitables partout le long de la riviere de Cerchio. Nous passames plusieurs villages et deus fort gros bourgs Reci? et Borgo, et au deca ladicte riviere que nous avions à notre mein droite, sur un pont de hautur inusitée, ambrassant d'un surarceau* une grande largeur de ladicte riviere, et de cette façon de pons nous en vismes trois ou quatre. Nous vinmes sur les deus heures apres midi au

Brin DELLA VILLA *, seize milles. C'est un pais tout

1. Edit. orig. : lieux de pleine, belle par excellance au plus étroit, ct...

Peut-être : d'un sul arceau

4. « ... Jay choisi jusques à cette heure, à m'arrester et à me servir de celles (des caux), où il y avoit plus d'ameenité de lieu, commodité de logis, de vivres et de compagnies, comme sont en France, les bains de Banieres : en la frontiere d'Allemaigne, ct de Lorraine, ceux de Plombieres : en Souysse, ceux de Bade: en la

montueus. Audavant du bein, le long de la riviere, il y a une pleine de trois ou quatre cans pas, audessus de laquelle le bein est relevé le long de la cote d'une montaigne mediocre, et relevé environ come la fontaine de Banieres, où l'on boit pres de la ville. Le Site où est le bein a quelque chose de plein, nù sont trante ou quarante maisons tres-bien accommodées pour ce service, les chambres jolies, toutes particulieres, et libres qui veut, à-tout un retret?, et ont un'entrée pour s'entreatacher, et un'autre pour se particulariser. Je les reconnus quasi toutes: avant que de faire marché, et m'aretai à la plus belle, notammant pour le prospect qui regarde fau moins la chambre que je choisiss) tout ce petit fons, et la riviere de la Lima, et les montai- «nes qui couvrent ledict fons, toutes bien cultivées et vertes jusques à la stime, peuplées de chataigniers et oliviers, et ailleurs de vignes qu'ils plantent autour des montagnes, ct les ensegnent en forme de cercles et de degrés. Le bort du degré vers le dehors un peu relevé, c'est vigne; l'enfonceure de ce degré, c'est bled. De ma

chambre j'avois toute la nuit bien doucement le bruit de cete riviere. Entre ces maisons est une place à se proumener, ouverte d'un costé en forme de terrasse, par laquelle vous regardés ce petit plein sous l'allée d'une treille publique, et voies le long de la riviere dans ce petit plein, à deus cens pas sous vous", un beau petit village qui sert aussi à ces beins, quand il y a presse'. La plupart des maisons neufves, un

Toscane, ceux de Lucques : et notamment ceux della Villa, desquels Jay usé plus souvent, et À diverses saisons. » *Æssuës* (1582), liv. II, chap. XXXVI.

Edit. orig. : cens pas, sous vous, un

1. Voici le miême paysauc vu par un grand poète. « Les habitations

beau chemin pour y aler, et une belle place audict village. La plupart des habitans de ce lieu se tiennent là l'hiver, et y ont leurs boutiques, notammant d'apotiquererie; car quasi tous sont Apotiqueres.

Mon hote se nome le Capitene Paulini, et enestun!. Il me dona une salle, trois chambres, une cuisine et encore un'apant * pour nos jans, et là dedans huit lits, dans les deus desquels il y avoit pavillon; fournissoit de sel, serviete le jour, à trois jours une nape, tous utansiles de fer à la cuisine, et chandeliers, pour unse escus, qui sont quelques sous plus que dix pistolets, pour quinze jours. Les pots, les plats, assietes qui sont

m----<6€6—€&€__ +_T__—_—_—r—-. —.—.—
té _ ——— _—r——

des bains de Lucques sont situées dans un village enfermé par de hautes montagnes, ou assises sur l'une de ces mêmes montagnes, non loin de la source principale. Un groupe pittoresque de maisons a vue sur cette ravissante vallée. Mais il en est quelques-unes solitaires, éparpillées sur les pentes, auxquelles il faut grimper péniblement au travers de vignes, de myrtes, de chèvrefeuilles, de lauriers, d'oliviers, de géraniums et autres fleurs et nobles plantes, véritable paradis sauvage. Je n'ai jamais vu de vallée plus ravissante, surtout quand de la terrasse du bain supérieur où s'élèvent les sombres cyprès, on plonge sur le village. On y voit le pont, qui passe sur une petite rivière qu'on appelle la Lima, laquelle, partageant en deux parties le village, se précipite à chaque extrémité en petites cascades sur des masses de rochers, et y fait grand bruit, comme si elle voulait dire les plus jolies choses, et que sa voix fût incessamment couverte par le bavardage multiple des échos.

Le charme principal de cette vallée consiste sans doute en ce qu'elle n'est ni trop grande ni trop petite, que l'âme du spectateur ne s'y sent point violemment dilatée, mais qu'elle trouve, au contraire, à se remplir complètement de ce délicieux aspect. Les cimes des montagneselles-mêmes, comme dans toute la chaîne des Apennins, loin d'être défigurées en découpures grotesques... s'y déroulent, au contraire, en formes arrondies et verdoyantes, qui semblent exprimer une civilisation artistique, et s'harmonisent mélodieusement avec le bleu pâle du ciel. » Henri Heine, *Reisebilder*, t. II, p. 129.

1. Le capitaine de la compagnie d'ordonnance du bourg était alors Paulino di Cherubino ou Cherubini. A. d'Ancona.

Une appendice, comme on disait au xvre siècle

316 JOURNAL DE VOYAGE pe MON TAIGI

de terre, nous les achetions, et vertera t cc viande s'y treuve autant qu'on veut, veau et cl het non guiere autre chosé. À chaque vous faire la despanse, et croi qu'à vini sous pa nn on l'aroit par jour; et si vous la voulés È trouvés en chaque logis quelque home où. me capable de faire la cuisine. Le vin ny, iero E ne mais qui veut en fait porter ou de Pescia ou de Lucques.

J'aux ai di le premier, sauf deus Jantilh homes

tnt

et, à ce qu'ils disent, meilleur marché que Ta n'eus È eu en la presse, qu 'ils disent y etre fort. e, m leur usage est de ne comancer qu'en Juin, et y dure jusques en Septambre : car en Octobre ils le quittent ei s'y fait des assamblées souvant pour la sule recreation; ce qui se faict plustost, come nous! en tronvasmes s'en retournoint y aiant deja eté un mois, où em. tobre, est extraordinere.

Il ya en ce lieu une maison beaucoup plus magi fique que les autres des S" de Buonwisi, et certes fox belle; ils la noment le Palais! Elle a une fonte belle et vive dans la salle, et plusieurs autres comm dités. Elle me fut offerte, au moins un sppañoment de

quatre chambres que je voulois, et tout, si j'en eu besoin. Les quatre chambres meublées come d sus, ils me les eussent laissées pour vint escus. du païs pour quinze jours; j'en vousis doner un escu par j Pour la consideration du tampset pris, qui change, mon hoste * n'est obligé à notre marché que pour le 1 de May; il le faudra refaire, si j'y veus plus arrester, —

La princesse Elisa Bacciochi l'acheta, et led two, À d'a

cond

2. Edit. orig.: par jour pour la considération... change. Mon boste..

Il y a ici de quoi boire et aussi de quoi se beigner : Un bein couvert, vouté, et assés obscur, large come la moitié de ma salle de Montaigne. Il y a aussi certain esgout qu'ils noment la Doccia; ce sont des tuieaus par lesquels on reçoit l'eau chaude en diverses parties du cors et notamment à la teste, par des canaus qui descendent sur vous sans cesse, et vous viennent batre la partie, l'eschauffent, et puis l'eau se reçoit par un canal de bois, come celui des buandieres, le long duquel elle s'ecoule!. Il y a un autre bein vouté de mesme et obscur pour les fames : le tout d'une fonteine de laquelle on boit, assés mal plaisamment assise, dans une enfonceure où il faut descendre quelques degrés.

Le Lundi huit de Mai au matin, je pris à grande difficulté de la casse que mon hoste me præsanta, non pas de la grace de celui de

Rome, et la pris de mes meins. Je disnai deus heures apres, et ne peus achever

1. a Chasque nation a des opinions particulieres, touchant leur usage (des eaux), et des loix et formes de s'en servir, toutes diverses : et selon mon experience l'effect quasi pareil... En Italie, quand ils boivent neuf jours, ils s'en baignent pour le moins trente ; et communément boivent l'eau mixtionnée d'autres drogues, pour secourir son operation. On nous ordonne icy, de nous promener pour la digerer : là on les arreste au lict, où ils l'ont prise, jusques à ce qu'ils l'ayent vidée, leur eschauffant continuellement l'estomach, et les pieds. Comme les Allemans ont de particulier, de se faire generally tous corneter et vantoiser, avec scarification dans le bain : ainsin ont les Italiens leurs docge, qui sont certaines gouttieres de cette eau chaude, qu'ils conduisent par des cannes, et vont baignant une heure le matin, et autant l'apres disnée, par l'espace d'un mois, ou la teste, ou l'estomach, ou autre partie du corps, à laquelle ils ont affaire. Il y a infinies autres differences de coustumes, en chasque contrée: ou pour mieux dire, il n'y a quasi aucune ressemblance des unes aux autres. Voylà comment cette partie de medecine, à laquelle seule je me suis addonné, quoy qu'elle soit la moins artificielle, si a elle sa bonne part de la confusion et incertitude, qui se voit par tout ailleurs en cest art. » Essais (1582), liv. IT, chap. xxxvir.

mon disner; son operation me fit randre ce que j'en avois pris, et me fit vomir encores despuis. J'en fis trois ou quatre selles avec grand dolur de vantre, à cause de sa vantosité qui me tourmanta pres de vintquatre heures, et me suis promis de n'en prendre plus. Yeimerois mieus un acces de cholique, aiant mon

vantre cinsin esmeu, mon gout altéré, et ma santé troublée de cete casse : car j'étois venu là en bon estat. en maniere que le Dimanche apres souper, qui ctoit le sul repas que j'eusse faict ce jour, j'alai fort alegrement voir le bein de Corsena, qui est à un bon demi mille de là, à l'autre visage de cete mesme montaigne, qu'il faut monter et devaler apres, environ à mesme hautur que les beins de deca.

Cet autre bein est plus fameus pour le bein et /a Doccta: car le nostre n'a nul service receu communéement, ny par les Medecins ny par l'usage, que le boire: et dict-on que l'autre est plus antiennemant connu. Toutefois pour avoir cete vieillesse qui va jusques aus siecles! des Romeins, i] ny a nulle trace d'antiquité ny en lun ny en l'autre? Il y a là trois ou quatre grans buins voutés, sauf un trou sur le milieu de la voute, com'un soupirail: ils sont obscurs et mal plaisans. Il y a un'autre fontaine chaude à deus ou trois çans pas de là un peu plus haut en ce mesme mont, qui se nome de Saint Jan, et là on y a faict une loge è à trois beins aussi couverts; nulle maison voisine, mais il y a de quoi y loger un materas pour y reposer quelque heure du jour. À Corsena, on ne boit du tout pouint. Au demurant, ils diversifient l'operation de ses eaus qui refreche *, qui eschauffe, qui pour telle maladie, qui

1 Rai. wii: au siecles...

2. Rien ne prouve que les Romains aient connu ces eaux. A. T'Ancoli.l.

Rafraî.bit. du verbo refreschier, refreschet

pour telle autre, et là-dessus mille miracles; mais en somme, il n'y a nulle sorte de mal qui n'y treuve sa guerison !. Il y a un beau logis à plusieurs chambres, et une vintene d'autres non guiere beaux. Il n'y a nulle compareson en cela de leur commodité à la nostre, ny de la beauté de la veué, quoiqu'ils aient nostre riviere à leurs pieds et que leur veue s'etande plus longue dans un vallon, et si sont beaucoup plus chers. Plusieurs boivent ici, et puis se vont beigner là. Pour cet' heure Corsena a la reputation.

Le Mardi, neuf de Mai 1581, bon matin, avant le soleil levé, j'alai boire du surjon mesme de notre fontaine chaude, et en beus sept verres tout de suite, qui tiennent trois livres et demie : ils mesurent einsi. Je croi que ce seroit à douze, notre carton ?. C'est un'eau chaude fort moderéemant, come celle d'Aigues-Caudes ou Barbotan, aiant moins de gout et saveur que nulle autre que j'aïe jamais beu. Je n'y peus apercevoir que sa tiedur, et un peu de douceur. Pour ce jour elle ne me fit null'operation, et si fus cinq heures depuis boire jusques au disner, et n'en randis une sule goutte. Aucuns disoient que j'en avois pris trop peu : car là ils en ordonent un fiasque : sont deus boccals qui sont huit livres, sese ou dix et sept verres des miens. Moi je pense qu'elle me trouva si vuide à cause de ma medecine, qu'elle trouva place à me servir d'alimant.

oo —€— "—"vvo._—____y_m_mò@-@—————
É_.@

1. « Et encores que je n'y aye apperceu aucun effect extraordinaire et miraculeux : ains que m'en informant un peu plus curieusement qu'il ne se faict, j'ayc trouvé mal fondez et faux, tous

les bruits de telles operations, qui se sement en ces lieux là, et qui s'y croient (comme le monde va se pippant aisément de ce qu'il desire) toutes fois aussi, n'en ay je veu nul que ces caux ayent empiré... » Essais (1582), liv. II, chap. xxxviii.

2. À douze livres notre quarte. (Meusnier de Querlon.) La quarte valait au xviii^e siècle deux pintes, la pinte un peu moins d'un litre.

Ce mesme jour je fus visité « nois, Colonel de douse çans he Re me de cete Seigneurie, qui se ti ent à quair Beins'; et me vint faire plu ee +, S moi environ deus bici id:

autres du lieu de me favoris Seigneurie a cete regle de se se giers, et dispose son pene. PS selon la contrée, leur done un Ce TER el.

der: qui a plus grande, qui moindre COS nels sont païés ; les Capitaines qui sont des hab pais ne le sont qu'en guerre, etc nt paignies particulieres lors sue avoit sese escus par mois de g de se tenir prest. |

Ils vivent plus sous regie e es È nostres, et junent fort notamment d trouvois mieus logé qu'en pit Banieres. Le sit du pais est È mais en nuls autres beins; les 1 ie surpassent en magnificence & autres de beaucoup ; le logis de È autre, sauf le prospet d'icy.

Mercredi bon matin, en grand peine du, peu d'ope le jour avant : car j'avoï Den, apres l'avoir prise, mais] 1do1s

pa

Î um | goutte

du jour precedant, n'aland È ict pa qui retirat à celle du es j'en sept verres mesurés à dal qui tut double de ce que j'en ane a re joi que je n'en ai Jamais. pr

que) Ja ALDI di ein

. Au LÉ de + Borgo, Coma 11 a. Edit, orig. : le jour avant k prins..,

un grand desir de suer, auquel je ne vousis nullement eider, aiant souvant oui dire que ce n'etoit pas l'effaict qu'il me faloit; et, come le premier jour, me continsen ma chambre, tantost me promenant, tantost en repos. L'eau s'achemina plus par le derriere, et me fit faire plusieurs selles laches et cleres, sans aucun effort. Je tien qu'il me fit mal de prandre cete purgation de casse, car l'eau trouvant nature acheminée par le derriere et provoquée, suivit ce trein-là ; là où je l'eusse, à-cause de mes reins, plus desirée par le devant; et suis d'opinion, aus premiers beins' que je pranderai, de sulemant me preparer aveq quelque june le jour avant.

Aussi crois-je que cet'eau soit fort lache et de peu d'operation, et par consequant sure et pouint de hasard : les aprantis et delicats y seront bons. On les prant pour refrechir le foïe, et oster les rougeurs de visage : ce que je remerque curieusement pour le service que Je dois à une tres vertueuse Dame de France*. De l'eau de Saint Jan, on s'en sert fort aus fars, car ell'est extreme-ment huileuse. Je voiois qu'on en amportoit à pleins barrils aus païs etrangers?, et de cele que je beuvois encore plus, à force asnes et mulets, pour Reggio, Modene, la Lombardie, pour le boire *.

Sans doute Mme de Montaigne

3. L'Abbrege de la propriete des bains de Plommieres de TJ. le Bon nous apprend, p. 51, « qu'à Lyon se fait une traffique et pipe-rie de l'eau des bains de Luc, que les marchands estrangers font apporter, qu'ils en tirent plus de profit que les Lyonnois ne font de leurs vignes particulièrement et privement. Faut il que la ruse et fraude endorme tousjours la simplicité des François ? Elle sert autant beué, que non beuë, et jettée par terre, y reste il rien de plus dela miniere ny de son essence en une eau refroidie, gardec et portec. Bien loing soient ils les meschans! »

4. On a une lettre d'Alphonse, duc de Ferrare, datée du 11 mai

LA \ ! i | T SU

Aucuns la prenent ici dans le Lt ini, ordre est de tenir l'esto-
mac et les :haus, branler guieres. Les voisins la # quatre milles à
leurs maisons. Pour no: n'est pas fort aperitive, ils ont en usage
de ff ter de l'eau d'un bein pres de Pistoïe, qui 'a le acre et est tres
chaude en son nid'; et en ien 1 Apotiqueres d'ici pour en boire
avant celle dici, i verre, et tiennent qu'elle achemine cete Ci, etar
active et aperitive. Le second jour je rendis del blanche, mais non
sans quelque alteration de 'cò. com'ailleurs, et fis force sable;
mais il etoit miné par la casse, car j'en rendois beaucoup le jo la
casse.

J'appris là un accidant memorable. Un habitant du lieu, soldat
qui vit encore, nommé Giuseppe, et mande à l'une des galeres des
Genevois en osa qui je vis plusieurs parans proches, etant à la \$
sur mer, fut pris par les Turcs. Pour se mettrel berté, il se fit Turc,
[et de cete condition il y di n, plusieurs, et notammant des mon-

taignes voisines d lieu, encore vivans,] fut circuncis, se maria là, venu piller cete coste, il s'elouigna tant de sa retre que le voilà, aveq quelques autres Turcs, attrapé pi le Peuple qui s'etoit soublevé. Il s'avise soudein de : dire qu'il s'estoit venu randre à esciant, quil estoit

è gi

1325, à l'Arioste, alors gouverneur d'une vallée des Apennins :
« Messer Ludovico, Nous voulons que tout de suite vous nous mandies jar la voie des voiluriers dix charges d'eau des bains de la Villa, li faisant prendre au meilleur endroit et avec la plus grande dili. gence possible, et usant de tout soin pour que nous soyons servi hien et vite. » A. d'Ancona. |

1, À sa source, C'est de l'eau du Tettuccio, dont il reparle plus È' loin, qui sourd à Montecatini, entre Pescia et Pistola.

2. Des Génois, Il était peut-être comite, commandant la chiourme

d'une galere,

Chretien, fut mis en liberté quelques jours apres, vint en ce lieu, et en la maison qui est vis-à-vis de cele où je loge : il entre, il rancontre sa mere. Elle lui demande rudement qui il etoit, ce qu'il vouloit : car il avoit encore ses vestemens de Matelot, et etoit estrange de le voir là. Enfin il se faict conetre : car il etoit perdu depuis dix ou douze ans, embrasse sa mere. Elle aiant faict un cri, tombe toute éperdue, et est jusques au landemain qu'on n'y conessoit quasi puint de vie, et en etoient les Medecins du tout desesperés. Elle se revint enfin et ne vescu guiere depuis, jugeant chacun que cete secousse lui acoursit la vie !. Nostre Giu-

seppe fut festoié d'un checun, receu en l'Eglise à abjurer son er-
 reur, receut le Sacrement de l'Eveque de Lucques, et plusieurs
 autres serimones : ce n'étoit que baies?. Il étoit Turc dans son
 cœur, et pour s'y en retourner, se desrobe d'ici, va à Venise, se re-
 mesle aus Turcs. Reprenant son voïage, le voilà * retombé entre
 nos meins, et parceque c'est un home de force inusitée et soldat
 fort entendu en la Marine, les Genevois le gardent encore, et s'en
 servent, bien ataché et garroté.

Cette Nation a force soldats, des habitans du païs qui sont tous
 enregistrés pour le service de la seigneurie, et sont tous du païs.
 [Les Colonels n'ont autre charge que de les exercer souvant, faire
 tirer, escar-

-- _-----+--+-----
 -----rr rc >---t - - -----@---@
 ---@-----@r---@-È@-@@.

1. « La surprise d'un plaisir inespéré nous estonne de mesme.

Ut me conspexit vententem...

Diriguit visu in medio, calor ossa reliquit, Labitur, et longo vix
 tandem tempore fatur. (Virgile.)

Outre la femme Romaine, qui mourut surprise d'aise de voir
 son fils revenu de la route de Cannes...» Essais (1588 et 1580),
 liv. I, chap. n.

Tromperies. — Edit. orig. : (mais) ce n'etoit

3. Edit. orig. : aus Turcs, reprenant son voiage. Le voilà...

LE te Colonel qui doit esti païé. Le Coloncl del Bo visiter le jour avant, m' quatre milles du bein) ut sese artichaus.

La douceur et foibles encore de ce que elle se mant ; car elle se teint et pouint ces pouintures des come je vis par mon exper tamps.

Encore que je fusse ples:

mant logé et à l'envi de mo je ny chassis ny cheminée, ma chambre. Cela montre q orages si frequansque nous; fenetres que de bois quasi seroit une incommodité ir j'etois couché tres-bien. Leu chans treteaus sur lesquels :

la longur et largeur du lit; materas, et vous voilà logé pavillon. Et pour faire qu paroissent, trois remedes : |

mesme le pavillon ' , come j'avois à Rome; l'autre, que votre pavillon soit assés long pour pandre jusques à terre, et couvrir tout, qui est? le meillur ; le tiers, que la couverte qui se ratache par les couins aveq des boutons, pande jusques à terre, qui soit de quelque legere etoffe, come de futeine blanche, aiant audes-sous un' autre couverte pour le chaut. Au moins j'aprans pour mon trein cet'epargne pour tout le commun de chés moi, et n'ai que faire de chalits. On y est fort bien, et puis c'est une recette contre les puneses.

Le mesme jour, apres disner, je me beignai, contre les regles de cete contrée, où on dict que l'une operation ampeche l'autre ; et les veulent distinguer, boire tout de suite, et puis beigner tout de suite. Ils boivent huit Jours, et beignent trante : boire en ce bein' et beigner en l'autre. Le bein est tres-dous et plesant ; j'y fus demi heure, et ne m'esmeut qu'un peu de sueur : c'etoit sur

l'heure de souper. Je me cochai au partir delà, et soupai d'une salade de citron sucrée, sans boire ; car ce jour Je ne beus pas une livre *, et croi, qui eut tout conté jusques au landemein, que j'avoï randu par ce moien à peu pres l'eau que j'avoï prise. C'est une sottie costume de conter ce qu'on pisse. Je ne me trouvois pas mal, eins gaillard, come aus autres beins ; et si etois en grand peine de voir que mon eau ne se randoit pas, et à l'avanture m'en etoit il autant advenu ailleurs. Mais ici de cela, ils font un accidant mortel, et des le premier jour si vous faillés à randre les deus pars au moins, ils vous conseillent d'abandonner le boire, ou prandre medecine. Moi, si je juge bien de

1. De même étoffe que le pavillon. — Edit. orig. : de mesme (que) le pavillon...

Il ne but pas une livre (deux verres) à ses repas

ces eaus, elles ne sont ny pour i uire 1 pour servir: ce n'est que lacheté et f craindre qu'elles eschauffent plus les : reins 4 les purgent ; et croi qu 'il me faut des eaus { et aperitives.

Le Jeudi matin j'en rebeus cinq livres, d'en estre mal servi et ne les vuidier. Elles ami faire une selle, uriner fort peu, et ce mesme escrivant à M. Ossat, je tumbé' en un panse penible de M. de la Boetie, et y fus si, sans me raviser, que cela me fit grand mal ?.

Le lit de cet'eau est tout rouge et rouilié, Æ canal par où elle passe : cela, meslé à son 'insipili me faict crere qu'il y a bien du

fer, et qu'il Je ne randis le Jeudi, en cinq heures que disner, que la cinquiesme partie de ce que }' be

La vaine chose que c'est que la medecine. Je dis par rancontre, que me rapantois de m'estre tant et que cela faisoit que l'eau me trouvant vuide, d'alimans et s'arretoit. Je vien de voir un , imprimé, parlant de ces eaus, nommé Donati, qui 'è qu'il conseille de peu disner, et mieus souper "59 croi que ma conjecture lui sert : son compa

ss

r. Edil, orig. : tombe., \$ —

a, Sur Estienne de La Boétie, né le 197 novembre 1530, mort le 18 août 1503, voir P, Bonnefon, t. I, p. 103. x Depuis le jour qu'ait le perdy... je ne fay que trainer languissant : et les plaisirs mes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me te blen | regret de sa perte. » Essais (1580), liv. I, chap. xxvu. a O ce amy ! En vaux-je mieux d'en avoir le goust, ou si j'en vauximoin, j'en vaux certes bien mieux. Son regret me console et m'hont Ésl-ce pas un picux et plaisant office de ma vie, d'en ere à à | jamais les obseques ? Est-il jouyssance qui vaille cette p | Essais (1545), liv. II, chap. van.

1. Donati, Des eaux de Lucques, appelées vulgairement de la 4 i5fu. A. d'Aticonia.

Franciotti, est au contrere, come en plusieurs autres choses!.

Je santois ce jour là quelques poiseurs de reins que je creignoies que les eaus mesmes me causassent, et qu'elles s'y croupissent : si est-ce qu'à conter tout ce que je randois en 24 heures,

j'arrivois à mon pouint à peu pres, atandu le peu que je beuvois aus repas.

Vandredi je ne beus pas, et au lieu de boire, m'alai beigner au matin et m'y laver la teste, contre l'opinion commune du lieu.

C'est un usage du païs d'eider leur eau par quelque drogue meslée, come de sucre candi, ou manne, ou plus forte medecine encore *, qu'ils meslent au premier verre de leur eau et le plus ordineremant, de l'eau del Testuccio, que je tatai : elle est salée. J'ai quelque soupçon que les Apotiqueres, au lieu de l'envoler querir pres de Pistoie où ils disent qu'elle est,

1. Franciotti, Zrailé du Bain de la Villa au territoire de Lucques, 1552. À. d'Ancona. « Quant à la varieté et foiblesse des raisons de cet'art, elle est plus apparente qu'en aucun'autre art, » dit Montaigne > Essais (1580), liv. II, chap. xxxvu. Et dans sa 2^o édition (1582), il semble rapporter les raisons des deux savants médecins : « À ceux qui sont aux bains, il est plus salubre de manger peu le soir, affin que le breuvage des eaux qu'ils ont à prendre lendemain matin, face plus d'operation, rencontrant l'estomach vuide, et non empesché. Au rebours, il est meilleur de manger peu au disner, pour ne troubler l'operation de l'eau, qui n'est pas encore parfaite, et ne charger l'estomach si soudain, apres cet autre travail, ct pour laisser l'office de digerer, à la nuict, qui le sçait mieux faire que ne fait le jour, où le corps et l'esprit, sont en perpetucl mouvement ct action. Voila comment ils vont bastelant, et baguenaudent [à noz despens] en tous leurs discours, {gt ne me syauroient fournir proposition, à laquelle je n'en rebastisse une contraire, de pareille force.] » — Edit. orig. : Come je continnat landemcin à boire, je croi que ma conjecture lui sert : — Les mots Come je continuat sont soulignés par le pre-

mier éditeur, ce qui indique qu'ils ont été ajoutés par lui. Je les ai supprimés, ainsi que les trois suivants, et je laisse au lecteur ingénieux le soin de rétablir ce passage.

Edit. orig. : medecine, encorcquills

mier et second verre ou pl quasi mortelle, et le dorm grand action de cet eau vers

Assaggiamo di parlar un massime essendo in queste con il più perfetto favellare della tra li paesani che non l'hanno .

vicini.

Il Sabato la mattina a bon di Bernabò. Questa è una fontente : cel è maraviglia come fredde. Non è troppo allo. Ha

Essayons de parler un peu ci tant que je suis en ces cont entendre le plus parfait langag culièrement entre ceux du pay et altéré avec les voisins !.

Le samedi matin de bonne l'eau de Barnabé. C'est une fc de cette montagne : et c'est mi en a tant, et chaudes et froi

cuito. Non si beve che della nostra fontana principale, e di questa altra che susa pochi anni fa. Un Bernabò leproso avendo assaggiato et acque, e bagni di tutte le altre fontane, st risolse! a questa abbandonato : dove guari. Di là è venuta in credito. Non ci è case intorno, e solanente una piccola coperta, e sedie di pietra intorno al canale : il quale essendo di ferro, e messo là poco fa, è la più parte mangiato di sotto. Si dice, ch'è la forza dell'acqua che lo consuma : el è molto verisimile. Questa acqua è un poco più

caldetta che l'altra, e, per l'opinione publica, più grave, e violenta. Ha un poco più d'odore di sulfine*, ma tuttavia poco : e dove cade, imbianca il loco di colore di cenere come le nostre, ma poco. Discosta del mio alloggiamento un miglio poco manco, girando il piede della

haute. Elle a peut-être trois milles de tour. On ne boit que de notre fontaine principale, et de cette autre, dont on use depuis peu d'années. Un Barnabé, lépreux, ayant essayé et les eaux et les bains de toutes les autres fontaines, abandonné, s'adressa à celle-ci, où il guérit. C'est de là qu'elle est venue en crédit. Il n'y a point de maisons autour, et seulement un petit couvert, et des sièges de pierre autour du canal : lequel étant de fer, et mis là depuis peu, est pour la plupart rongé en dessous. On dit que c'est la force de l'eau qui le consume, et c'est fort vraisemblable. Cette eau est un petit peu plus chaude que l'autre et, selon l'opinion publique, plus lourde et violente. Elle a un peu plus d'odeur de soufre, mais peu pourtant : et, où elle tombe, elle blanchit le lieu d'une couleur de cendre comme les nôtres, mais peu. Elle est à un peu moins d'un mille de mon logis, en contournant le pied de la

ne --- _-----_-----+--+-----=-<%'- mn

1. Il faut peut-être lire : se rivolse, il s'adressa : bien que rivolgere ne s'emploie pas au passé défini.

a. Montaigne a peut-être écrit su/fure, soufre, en italianisant le mot latin.

preteso dl caldo, e di por CU degita di qual cosa p'i gagl fra una mne ora, Presi n inielia per tornare d cisa.

extraordinario mi portasse 4 giorni tornata subito alla , mattutina non mi freddasse passi discoste del fonte. La pr.

du naturel con arenella ass Flati infiniti. Circa lui terza 1

montagne : son assiette esi toutes les autres chaudes: ell ou deux de la rivière. Jen peu de malaise, parce que ce bien portant. Le jour avant promenade d'environ trois chaleur, et après souper. Je :

quelque peu plus gaillard ; Je au bout d'une demie heure.] peu près deux milles, pour re sais st cet exercico extraord car les autres jours je re chambre, de peur que Pair dit : et les msi

di ripigliare non so che di rosso. Più della metà aveva messa giù innanzi il desinare.

Voltante questa montagna di tutti versi trovai molte polle di fontane calde. FI oltre a questo dicono ancora li contadini, ch'in certi lochi l'inverno si vede, ch'ella fuma : argomento che ce n'è ancora d'altre. Mi paiono a me quasi calde a un modo, senza odore, senza sapore, senza fumo al paragone delle nostre. Viddi un altro loco a Corsenna più basso assai che li bagni, dove sono gran numero d'allre doccie più comode che le altre. Dicono essi, che sono più fontane che fanno questi canali; che sono otto, o dieci; et hanno in capo un scritto di diversi nomi a ogni canale, la Saporita, la Dolce, la Innamorata, la Corona', la Disperata ec. accennando gli effetti loro. A la verità sono certi canali più caldi l'un che l'altro.

de roux. J'en avais rendu plus de la moitié avant le diner.

Je trouvai de nombreux surgeons de fontaines chaudes en contournant cette montagne de toutes parts. Et en outre les pay-

-----mn-----
 ---T---<-Om---+-----

332 JOURNAL DE VOYAGE DE MOI

Alcuni a ogni bicchiere d'acqua pigliano tre, o srani di coriandro confetto per far sventare.

Les montagnes d'alentour sont quasi toutes.i de blé et raisin, au lieu qu'il y a cinquante & étaient pleines de bois et de châta-

gniers. o quelques montagnes pelées avec la neige à la & mais fort lointaines. Le peuple mange du paix 4 ainsi nomment-ils en proverbe le pain de € qui sont leur principale récolte : et il est fait & celui que l'on appelle en France pain d'épice *. À crapauds et de serpents, je n'en ai jamais tant yw#Æ par peur des serpents mainte fois les enfants n°< le courage de cueillir les fraises : de quoi il Y at grande abondance dans la montagne et parmi les bù sons,

Quelques-uns, à chaque verre d'eau, prennent tf vu quatre grains de coriandre confit pour chasserde vents. Le dimanche de Pâques 14 mai ?, je pris de l'&4

Le dimanche de Pentecôte

nica di Pasqua 14 di Maggio presi dell'acqua di Bernabò cinque libre e più, perchè il vetro mio capiva più d'una libra. Le quattro principali Feste dell'anno le chiamano Pasqua. Buttai assai d'arenella la prima volta : et avanti che fusseno due ore, avea smaltito più di dui terzi dell'acqua secondo che l'aveva presa con voglia d'orinare et appetito usato alli altri bagni. Mi tenne il corpo lubrico : e mi scaricai di quella banda assaissimo. La libra d'Italia non è che di 12 oncie.

. Si vive quì a bonissimo mercato. La libra di carne di vitella bonissima, e tenerissima, circa tre soldi Franzesi. Ci fa assai trutte, ma piccole. Ci sono buoni artigiani a far parasoli : e se ne porta di quì per tutto. Il paese è montuoso : e si trova poche strade pari. Tuttavia ce ne sono d'assai piacevoli : e fino alli viali della montagna sono la più parte lastricati.

de Barnabé cinq livres, et plus, car mon verre tenait plus d'une livre. (Les quatre principales fêtes de l'année, ils les appellent Paàques'.) Je fis beaucoup de sable la. première fois, et en moins de deux heures j'avais rendu plus des deux tiers de l'eau, d'autant que: je l'avais prise avec envie d'uriner et avec appétit comme aux autres bains. Elle me lubrifia le corps, et je me déchargeai très fort de ce côté. (La livre d'Italie n'est que de 12 onces?.)

On vit ici à très bon marché. La livre de chair de veau, très bonne et très tendre, environ trois sous de France. Il y a beaucoup de truites, mais petites. Il y a de bons artisans à faire parasols, et on en porte ici partout. Le pays est montueux, et on trouve peu de routes planes. Toutefois il y en a de fort plaisantes, et, jusqu'aux chemins de la montagne, la plupart sont pavées.

—_—6Ty ————— —_—————m=6 — Ce _— T_—
 ————— — — —

1. Pâques. Pasqua maggiore ou Pasqua d'uova (des œufs) ; l'Ascension ; la Pentecôte, Pasqua di rose ; et Noël, Pasqua di ceppo (des étrennes).

La livre française était de 16 onces

Feci dopo pranzo un ballo di contadine, e ci ballai ancor io fer non parer troppo ristretto. In certi lochi d'Italia, come in tutta la Toscana, et Urbino, fanno le donne gPinchini alla Francese delli ginocchi.

Darente del canale di questa fontana della villa c'è un marmo quadro che ci è stato messo sono giusto 110 anni queste cal. di

Maggio, dove sono scritte le virtù di questo fonte. La lascio perchè si trova questa scrilta in assai libri stampati dove si parla de° bagni di Lucca. À tutti li bagni si ritrovano assai orioi per il servizio comune. Ne aveva sempre due su la mia tavola, che mi furono prestati. Questa sera non mangiai altro che tre fette di pane arrostito con buturo, e succara senza bere.

r_r————— © mue pe

Après diner je donnai un bal de paysannes, et j'y dansai moi aussi pour n'avoir pas l'air trop dédaigneux. En certains lieux d'Italie, comme en toute la Toscane et Urbin, les dames font les inclinations à la française, des genoux !.

Devant le canal de cette fontaine de la Villa il yaun marbre carré, que l'on a mis là il y a eu juste 110 ans à ces calendes de mai”, où sont écrites les vertus de cette fontaine. Je laisse cette inscription, car elle se trouve en beaucoup de livres imprimés où l'on parle des bains de Lucques. A tous les bains on retrouve beaucoup de petites horloges pour le service commun. J'en avais toujours deux sur ma table, qu'on m'avait prêtées *. Ce soir je ne mangeai rien que trois tranches de pain, rôties avec beurre et sucre, sans boire.

1. « Qui n'attribuoit à stupidité et à bestiso, de les voir (des sau-

vages) muets, ignorans la langue François, ignorans nos baïsemens, et nos inclinations serpentées ; nostre port et nostre maintien, sur lequel sans faillir, doit prendre son patron la nature humaine ? » *Æssaiës* (1580), liv. II, chap. x.

Probablement des sabliers

Lunedì giudicando, che questa acqua avesse abbastanza aprito la strada, ritornai a ripigliare quella della fontana ordinaria, e ne presi cinque libre. Non mi mosse a sudore come avea usato fare. La prima volta ch'io smaltiva l'acqua, buttava delle arenella che parevano in fatti pietre spezzate. Questa acqua mi parse, a comparazione di quella di Bernabò, come fredda, conciosiacosachè quella di Bernabò abbia una caldezza molto moderata, e non arri-
vi di gran lunga a quelle di Plomicres, nè all'ordinaria di Banicres. Fece buon effetto d'ambedue le bande : e così fu la mia ventura di non credere questi Medici ch'ordinavano d'abbandonare il bere subito ch'il primo giorno non succedeva.

Il Martedì 16 di Maggio, come è l'usanza di queste bande (e mi piace) intermessi il bere : e stetti al bagno un'ora e più, sotto la polla, perchè mi pare l'acqua fredda in altri lochi. Ebbi paura (sentendo durar tuttavia questi

Lundi, jugeant que cete eau avait suffisamment ouvert les voies, je retournai prendre celle de la fontaine ordinaire, et j'en pris cinq livres. Elle ne m'émut pas à sueur, comme elle avait coutume de faire. La première fois que je rendis l'eau, je fis des sables, qui paraissaient en fait des pierres mises en pièces. Cette eau me parut, en comparaison de celle de Barnabé, comme froide; encore que celle de Barnabé ait une chaleur fort modérée, et soit bien loin d'atteindre celles de Plombières, ni l'ordinaire de Bagnères. Elle fit bon effet des deux côtés : et ainsi ce fut mon bonheur de ne pas croire ces médecins, qui ordonnaient d'abandonner le boire s'il ne réussissait pas dès le premier jour.

Le mardi 16 de mai, comme c'est l'usage de ces côtés (et il me plait), j'interrompis le boire, et je restai au bain une heure et plus, sous le surgeon, parce que l'eau me paraît froide aux autres endroits. J'eus peur (sentant durer toujours ces vents dans le bas-

venti nel ventricolo, et inlestino, & stomaco) che l'acqua ne desse parte questo l'intermessi. Mi piacque molto il è ci fussi volentieri addormentato. Non mi 1 st bene il corpo. M'asciugai bene, € stetti letto.

Si fanno le rassegne de i soldati d'ogni mese. Il Colonnello, nostro uomo, dal qualer | mondo di cortesie, fece la sua. Erano 200 soldati h el harquebusieri. Li fece combattere. So ip per paesani. Ma questo è il suo princi, 9, in ordine, et insegnare la disciplina militare. |

Il popolo fra se è tutto diviso in la parte Fra Spagnola : e tuttavia si fanno questioni d'imf questa briga. Di questo fanno pubblica d | donne e gli uomini di nostra parte daria. Td

ventre et l'intestin, sans douleur, et peu de l'estomac) que l'eau n'en fût cause partie pourquoi je l' interrompis. Ce bain me plut È et tant, que je m'y serais volontiers endorti m'émut pas à suer, mais bien à aller. Je bien, et restai quelque temps au lit.

Tous les mois on fait les revues des :

chaque vicariat. Le Colonel, notre aper, del recevais un monde de courtoisies, fit la I étaient 200 soldats, piquiers et arquebusiers. nl le combattre. Ils sont fort bien exercés, gd sans. Mais c'est là sa principale charge, cai les ti en ordre et de leur enseigner la discipline m

Tout le peuple est partagé entre le parti fi l'espagnol : et en cette querelle il se : prod di cesse des disputes sérieuses. Ils en font è publique. Les femmes et les hommes de pen

i, Au lleu de frofpa praticchi, je lirais volontiets truppe pratique'
ce sont des troupes bien exercées.

fiori sur l'orecchia dritta, la berretta, fiocchi di capelli, et ogni tal cosa : gli Spagnuoli dall'altra banda.

Questi contadini, e le lor donne, sono vestiti da gentiluomini. Non si vede contadina che non porti le scarpe blanches, le calzette di filo belle, il grembiale d'ermesino di qualche colore : e ballano, fanno capriole e molinetti molto bene.

Quando si dice il Principe in questa Signoria s'intende il Consiglio de' 120. Il Colonnello non può pigliar moglie senza licenza del Principe, e l'ha con grande difficoltà perchè non vogliono, che faccia amici, e parentadi nella patria : e non può ancora comprar nissuna possessione. Nissun soldato parte della patria senza licenza : e ce ne

portent sur l'oreille droite les bouquets de fleurs, le bonnet, les touffes de cheveux et telle autre chose : les Espagnols, de l'autre côté.

Ces paysans et leurs femmes sont vêtus en gentilshommes. On ne voit pas de paysanne qui ne porte les escarpins blancs, les beaux bas de fil, le tablier d'armoisin*® de quelque couleur : et elles dansent fort bien, faisant cabrioles et moulinets.

Quand on dit le Prince, en cette Seigneurie, cela s'entend du Conseil des 120. Le colonel ne peut prendre femme sans la per-

mission du Prince, et il l'obtient avec grande difficulté, car on ne veut pas qu'il se fasse amis et parentés dans le pays : et il ne peut aussi acquérir aucune propriété. Pas un soldat ne quitte sa patrie sans licence ; il y en a beaucoup qui

I. Aucunefois en accoustrement d'homme, Je passageoy pompeusement par Rome Sur un cheval de mesme enharnaché, Et le pennache à la guelphe attaché, Ne me montrois moins superbe et vaillante, Qu'une Marphise, ou une Bradamante.

J. du Rellay, Yeux Rustiques, La vieslle Courtisanne.

Taffetas très léger

un foco di carbone sotto un fi bocca con un mattone acciocchè
tirire il fuoco, scalda benissimo, e più comodamente ch'il fuoco
nost?

nostro.

Qui si domandano bambe le zii to : e putti li ragazzi fin alla
barb

Il Gobbia fui un poco più sollec per tempo, sudai un foco al ba-
gni la folla. Sentiva le forze un poco i poco di gravezza ai reni,
buttan,

mendient par pauvreté dans ces | gain ils achètent leurs
armes.

Mercredi je fusau bain et }'y re je suai là un peu, et je me baign
que l'usage allemand de chauff chose à leurs poéles, l'hiver, est

baigneur, tenant un peu de charb focone est ce que nous appelons i sant le bec avec une brique afin c nourrir le feu, chauffait aussitôt € beaucoup plus commodément qu Ici on appelle bambe les petite

fillao servo A-- 3

come del bere, e delle flegma assai. Anzi mi pareva, che faccessino il medesimo effetto che bevute.

Continuai Venerdi. Ogni giorno si vendeva infinite some di questo fonte, e dell'altro di Corsenna, per diverse parti d'Italia. Mi pareva, che questi bagni mi rischiarassino il viso. Era travagliato sempre da questi flati circa il pettignone senza dolore, e per questo buttava nell'orine molta schiuma, e bulle che non si sfacevano di molto tempo. Qualche volta ancora de à peli negri, pochi. Mi sono accorto altre volte, che ne buttava assai. Per ordinario faceva l'orine torbide e cariche di roba. Sopra il suolo suo aveva l'orina del strutto.

Questa nazione non ha il nostro costume di mangiar tanta carne. Non si vende altro che carne ordinaria. Non ne sanno appena il prezzo. Un levoratto bellissimo in

beaucoup de flegmes. Et il me semblait bien que les eaux faisaient le même effet qu'en les buvant.

Je continuai vendredi. Chaque jour on vendait des charges infinies de cette fontaine, et de l'autre de Corsena, pour diverses parties de l'Italie. Il me semblait que ces bains m'éclaircissaient le visage. J'étais tra- 'vaillé toujours de ces vents vers le pénil, sans douleur ; et c'est pourquoi Je faisais dans mes urines force écume et bulles, qui restaient longtemps sans se défaire. Quel-

quefois encore des filets noirs, mais peu. Je me suis aperçu d'autres fois que j'en faisais beaucoup. D'ordinaire je faisais des urines troubles et chargées de matière. L'urine, à la surface, avait quelque chose de gras.

Cette nation n'a pas notre coutume de manger tant de chair. On ne vend que de la viande ordinaire. De l'autre ils en savent à peine le prix. Un levreau, fort

1. « Or sens-je quelque chose qui croule ; ne vous attendez pas que j'aie m'amusant à reconnoître mon poux, et mes urines, pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. » *Æssais* (1588), liv. III, chap. xn1.

questa stagione mi fu venduto alla prima fe dire, sei soldi nostri. Non se ne caccia, nem 13 perché nissun li compra. x

Il Sabato perchè faceva un tempo che si sentiva il difetto di pannate,e vetri, senza bagnare, e senza bere. In questo vedeva un 4 fetto di queste acque, ch'il Fratello mio che accorto di far arenella nè da se, nè nelli altri aveva bevuto con esso me, ne buttava qui futtavia

La Domenica mattina mi bagnai, non la testa i | dipoi pranzo un ballo a premi publici, come si usa a questi bagni : e volsi dare il principio di questo À

beau, en cette saison me fut vendu au premier imôf. peu près six de nos sous. On ne les chasse pas, on li apporte pas, car nul ne les achète!. 2 Le samedi, comme il faisait un temps trouble, et un vent tel que l'on sentait le manque de chassiset dè vitres, je me tins coi, sans me baigner et sans iboîre Je voyais un grand effet de ces eaux en ceci, que è frère, qui ne s'était jamais aperçu qu'il

eût fait X sable, ni naturellement, ni aux autres bains D'U° avait bu comme moi-même, en faisait toutefois | infiniment. “N Le dimanche matin je me baignai, mais non lat et après diner je donnai un bal avec prix. ice, comme on a coutume de faire à ces bains, et CK lus ouvrir la saison de cette année. D'abord,

1, à Car niédotoé le proverbe soit tout CORRE, ‘e el vieil poisson, nos ancestres n'ont-ils pas eu blen p i pris de nous, quand ils mangeoyent les mères et È ne ent les enfans ?... Et toutesfois ce que nous dirons de nos ancestres qu ceci, il le nous faudra dire de plusieurs nations de queta à Car à Venise mesmement j'ay ouy dire À quelques segnare avoyent appris des ambassadeurs du Roy de France à eux : que les perdreaux et les levraux estoyent bons à manger. n° Me

Estienne, Apologie pour Hérodoté, tome II, p. 129.

Ma

Prima, cinque o sei giorni innanzi, feci publicare per tutti i lochi vicini la festa. Il giorno innanzi mandai particolarmente a invitare tutti li Gentiluomini, e Signore, che si trovavano all'uno e l'altro bagno. Gli faceva invitar io al ballo, e poi alla cena.

Mandai a Lucca per li premi. L'uso è, che se ne danno più, per non parer scegliere una sola donna fra tutte, per schifare e gelosia, e sospetto. Ce n'è sempre otto, o dieci per le donne : per gli uomini due, o tre. Fui richiesto da molte di non scordare chi se stessa, chi la nipote, chi la figliuola. Gli giorni innanzi Messer Giovanni da Vincenzo Saminati, secondo che gliene avea scritto, molto mio amico, mi fece portar di Lucca una cintura di corame, et una berretta di panno nero per gli uomini. Per le donne dui

grembiali di tafetas, l'uno verde, l'altro pavonazzo (perchè bisogna avvertire, che ci sia sempre qualche

six jours avant, je fis publier la fête par tous les lieux voisins. La veille j'envoyai inviter particulièrement tous les gentils-hommes et dames qui se trouvaient à l'un et à l'autre bain. Je les faisais inviter au bal, et puis au souper.

J'envoyai à Lucques pour les prix. L'usage est que l'on en donne plusieurs, pour ne pas avoir l'air de choisir une seule femme entre toutes, pour éviter et jalousie et soupçon. Il y en a toujours huit ou dix pour les femmes : pour les hommes deux ou trois. Beaucoup de femmes me prièrent de ne pas oublier, qui elle-même, qui sa nièce, qui sa fille. Les jours précédents, Messer Jean de Vincent Saminati, mon grand ami, me fit apporter de Lucques, suivant ce que je lui en avais écrit, une ceinture de cuir et un bonnet de drap noir pour les hommes!. Pour les femmes, deux tabliers de taffetas, l'un vert, l'autre violet (car il

1. On a de Giovanni di Vincenzo Saminati una Cronique lucquoise des origines de la cité jusqu'en 1572, et un Zraité d'Apiculture, ces deux ouvrages manuscrits. A. d'Ancona.

ea I, i al "E a

premio più onorevole per favorir una o.) e chu due grembiali di buratto, 4 carte di spl o,4 pio | pette (ma di queste ne diedi uno a una bella giovane

del ballo) un paro di pianelle (il quale gini a

di scarpette, e ne feci di questi dui uno 3 reti di cristallo, e 3 intrecciature, che fi i il mi; 4 verzetti. Furono premi 19 per le donne, Venne tut a sei scudi poco più. Ebbi cinque fiffari. Gli dé-

ba.a' man giare tutto il giorno, et un scudo a tutti : che fulaventura, perchè non lo fanno a questo prezzo. Questi s'appiccano a un certo cerchio molto adornato da, e si mettono alla vista del mondo, |

Cominciammo noi il ballo con le vicine alla bi temeva al principio, che restassimo soli. À

gran compagnia di tutte le bande, e particolarmiél

+ faut vous avertir qu'il y a toujours quelque prix-j honorable, pour une ou deux que vous voulez fawt ser), deux tabliers d'étamine, quatre cartons d'épi gles, quatre paires d'escarpins (mais de celles-là j'y donnai une à une belle jeune fille en dehors di une paire de mules (laquelle je joignis à une % d'escarpins, et je fis de ces deux un seul prix) ; tri réseaux de cristal et trois tresses, qui fais sien | prix ; quatre petits colliers. Il y eut dix-neuf p les femmes. Le tout revint à six écus, ou un peu pi J'eus cinq fifres. Je leur donnais à manger t journée, et un écu pour eux tous : ce qui fut hetri pour moi, car ils ne le font pas à si bon ere prix se suspendent à un certain cercle fort bien.di de toute part, et s'exposent à la vue du monde. .*

C'est nous qui commençâmes le bal avec les wé sines sur la place : et je craignais d'abord qua lor nous laissât tout seuls. En peu de temps il vint compagnie de tous côtés, et PRA CRA CRI

t. Ah! coquin de Gascon | s'écrie M, V Ancona,

parecchi Gentiluomini di questa Signoria, e Gentildonne, le quali io riceveti, et intrattenni secondo la mia fossa. Tanto è, che mi parve, che ne restassino soddisfatti. Perchè faceva un poco cal-

do, andammo alla sala del palazzo di Buonvisi molto convenevole.

Come il giorno cominciò a calare sulle 22 m'indirizzai alle Gentildonne di più importanza : e dicendo, che non mi bastava l'ingegno, e l'ardire di giudicar di tante bellezze, e grazia, e buon modi ch'io vedeva a queste giovani, le pregava, pigliassino questo carico di giudicare esse, e premiare la compagnia secondo i meriti. Fummo là su le cerimonie perchè esse rifiutavano questo carico che pigliavano a trofpa cortesia. In fine ci mescolai questa condizione, che se lor piacesse ricevermi ancora di consiglio loro, ne diria la mia opinione. Per effetto fu, ch'i andava scegliendo con gli occhi or questa, or quella : dove non mancai a aver certo rispetto alla belle;3a, e vaghezza, pro-

gentilshommes et gentilsfemmes de cette Seigneurie, lesquels je reçus et entretenins selon mon pouvoir. Tant y a, qu'il me sembla qu'ils en demeuraient satisfaits. Comme il faisait un peu chaud, nous allâmes dans la salle, fort convenable, du palais de Buonvisi.

Sur les 22 heures, comme le jour commençait à baisser, je m'adressai aux gentilsfemmes de plus d'importance : et disant que je n'avais pas assez d'esprit et de hardiesse pour juger de tant de beautés et de grâce et de bonnes manières que je voyais à ces jeunes femmes, je les priais de prendre cette charge de juger elles-mêmes et de récompenser la compagnie selon les mérites de chacune. Nous fîmes là quelques cérémonies, car elles refusaient cette offre, qu'elles estimaient de trop de courtoisie. Enfin j'y mêlai cette condition, que s'il leur plaisait de me recevoir moi aussi de leur conseil, j'en dirais mon avis. En effet, j'allais choisissant

des yeux tantôt celle-ci, tantôt celle-là : où je ne manquai pas d'avoir un certain égard à la beauté et

ponendo, che la grazia del ballo non dip del movimento de' piedi, ma ancora dél'E l tutta la persona, e piacevolezza, e garbo. Gli } | rono così distribuiti, chi più, chi manco, al val questa Signora offerendoli alle ballatrici da fatte et io al contrario rimettendo a Lei questo oh go fa Andò la cosa assai ordinatamente, e regolatamente {fu che una di queste rifiutò il premio. Ben min gare, che io lo dessi per amor suo a un bla 'ed . lo comportai. Questa non era delle più fi mava una per una dal suo loco, e veniva a | trovare 4 Signora, e me, ch'eramo a sedere darente l'un dava il presente che mi pareva, alla Signora,

gentillesse, donnant pour raison que la grâce de! danse ne dépendait pas seulement du mouvement: pieds, mais encore des gestes et grâce de toute la j sonne, et de l'agrément et du galbe. Les pré furent ainsi distribués, à l'une plus, à l'autre moli selon leur valeur, cette dame les offrant aux di seuses de ma part, et moi au contraire en repot sur elle toute l'obligation. La chose alla fort ordon:

ment et réglément : excepté qu'une de celles-ci réfust le prix. Elle m'envoya bien prier de le danza: l'amour d'elle à une autre : mais cela, je ne le: point. Celle-ci n'était pas des plus favorisées. Ong lait l'une après l'autre de sa place, et elle venait # ver cette dame et moi, qui étions assis l'un à c6t6 È l'autre. Je donnais à la dame le présent qu'il me pl sait, en le baisant ! : et elle, le prenant, le donnait À

1, « Qu'ils ino: Roys) se desplaient de cette vilaine dla qui montre si à descouvert nos membres occultes. ces Jong: tresses

de puil effeminees : cet usage de baiser ce que nous pi tons à nos compaignons, et nos mains en les saluant : cèn deuc autresfois aux seuls Princes. et ainsi d'autres introductions nouvelles et viti-cuses : elles se verront ft esvanouyes ct descrites, « Essais (1588), liv, I, chap. xLm.

e Lei pigliandolo lo dava alla Giovane dicendole con buon modo : ecco il Signor Cavaliere che vi fa questo bel presente : ringrazia. Anzi n'avete l'obbligo a sua Signoria che vi ha iudicato degna di fremiarvi fra tante altre. Ben mi rincresce, che non sia il presente più degno di tale virtù vostra : diceva, secondochè erano. Fu d'un tratto fatto il medesimo alli uomini. Non si mettono in questo conto li Gentiluomini, nè Gentildonne, conciosiachè abbino parte della danza. Alla verità è bella cosa, e rara a noi altri Francesi, di veder queste contadine tanto garbate vestiteda Signore ballar tanto bene:eta gara di nostre Gentildonne le più rare in questa virtù, ballano altro!.

Invitai tutti alla cena, perchè li banchetti in Italia non è altro ch'un ben leggero pasto di Francia. Parecchi pezzi di vitella, e qualche paro di pollastri, è tutto. Ci

Jeune femme, lui disant avec bonne grâce : « Voici le seigneur cavalier qui vous fait ce beau présent : rendez-lui grâces. — Vous en avez plutôt l'obligation à Sa Seigneurie, qui vous a jugée digne d'être récompensée parmi tant d'autres. Bien me fâche-t-il que le présent ne soit plus digne de telle qualité qui est en vous, » disais-je, selon ce qu'elles étaient. Puis on fit de même pour les hommes. Ni les gentilshommes ni les gentilsfemmes ne concourent avec les autres, encore qu'ils prennent part à la danse. En vérité c'est belle chose et rare à nous autres Français, de voir ces paysannes si gracieuses, vêtues en dames, baller si

bien : et à l'envi de nos gentilsfemmes les plus rares en cet art; mais elles dansent autrement.

Je les invitai tous à souper, car les banquets en Italie, ce n'est autre chose qu'un bien léger repas de France. Plusieurs pièces de veau et quelque paire de

1. Peut-être faut-il lire : ef a garz di nostre Gentildonne : le più rare in questa virtù ballano alto. Les plus rares en cet art dansent haut (font des sauts et des pirouettes légères).

stettero a cena il Colonnello di questo. | Francesco Gambarini Gentiluomo Bol | fratello! : un Gentiluomo Francese, Hoi feci mettere a tavola Divizia. Questa è di tadina vicina duo miglia de î bagni, che | marito, altro modo di vivere che del travag prie Dian, brutta, dell'età di 37 anni. La gola Non sa nè scrivere, nè leggere. Ma nella sua ti avendo în casa del patre un zio che 'leggeva tu sua presenza l'Ariosto, et altri poeti, si 4 00 antmo tanto nato alla poesia, che non: | d'una prontezza la più mirabile che si possa, ci mescola le favole antiche, nomi delli Dei, paasif. sli poulets, voilà tout. Restèrent à souper le Col ce Vicariat, Seigneur François Gambariniy gent homme bolonais, qui était pour moi e frère ? : un gentilhomme français ; point d'at ce n'est que je fis mettre à table Divizia. € pauvre paysanne du voisinage, à deux milles des ai qui n'a, et son mari non plus, d'autre moyen de que le travail de leurs propres mains : laide, 37 ans. Le cou gonflé. Elle ne sait ni écrire, Mais dans son âge tendre, ayant à la maison pate nelle un oncle qui sans cesse lisait en sa l'Arioste et d'autres poètes, son esprit se trouva si Di né pour la poésie, que non seulement elle fait dee € d'une promptitude la plus admirable qui se X mais encore elle y mêle les fables antiques, les mé

1. Il faut peut-être lire : mio con fratello, ou bien ; io con fratello. V, la note suivante.

2, On est un peu surpris de voir Montaigne regarder: ce comme un frère : le passage est sans doute altéré. a verité un beau nom, et plein de dilection que le nom . À cette cause en fismes nous pid es Boëtie) et moy nostre Essazs (1580), liv. I, chap. xxvn

C'est à ane ve

gie, uomini clari, come se fusse allevata alli studi. Mi diede molti versi in favor mio. A dir il vero non sono altro che versi, e rime. La favella elegante, e speditissima.

La compagnia del ballo fu di cento persone forestiere, e più, con questo che il tempo fusse incomodo : che allora si fa la ricolta grande e principale di tutto l'anno, di seta : et in questi giorni s'affaticano senza rispetto di festa nissuna a coglier mattina e sera le foglie di mori per loro bigatti e frugelli : et a questo lavoro s'adoprano lulte queste giovani.

Il Lunedì la mattina fui al bagno un poco più tardi perchè mi feci radere, e tosare. Mi bagnai la testa, e la docciai più d'un quarto d'ora sotto la gran polla.

des Dieux, pays, sciences, hommes illustres, comme si on l'avait nourrie aux études. Elle me donna force vers en mon honneur. A dire le vrai, ce n'est autre chose que vers et rimes. Le débit élégant et très rapide !.

La compagnie du bal fut de cent personnes étrangères et plus, malgré que le temps fût incommode : car c'est alors que l'on fait la grande et principale récolte de toute l'année, celle de la soie : et

ces jJourslà ils peinent, sans respect d'aucune fête, à cueillir matin et soir les feuilles des mûriers, pour leurs chenilles et vers-à-soie : et à ce travail sont occupées toutes ces jeunes femmes.

Le lundi matin je fus au bain un peu plus tard, parce que je me fis raser et tondre. Je me baignai la tête, et la douchai plus d'un quart d'heure sous le grand surgeon.

1. Les improvisateurs ne sont pas rares en Italie, même parmi les illettrés. Montaigne en avait rencontré à Fano et ailleurs, « quasi à toutes les hosteleries ». On connaît les vocératrices de Corse.

= " ti

Ne 345 JOURNAL DE VOYAGE DE È ox

Del mio ballo fu tra li altri il 8h tiene la ragione, Si domanda un Magisin la Signoria manda a ogni Vicariato f cause civili in prima istanzia, e de cola somma. C'è un altro Dire fed le nali, A costui diedi ad intendere, che mi + vole, che la Signoria mettesse L sarebbe molto facile : e line gli vano più a proposito) che un numero ff che vengono quà a pigliar di queste acque, € per tutta l'Italia, portassino fede di quanta 4 cano, per levarli l'occasione di far qualche J Di che gli dava una esperienzia mia, ch'era.

questi mulattieri venne a mio oste uomo Free darli una scritta per testimonio che

ce

De r mon bal fut entre autres le seigneur Vi rend la justice. Ainsi appelle-t-on un magistrat is triel, que la Seigneurie mande à chaque vies juger des causes civiles en première instance, qu'à

certaine petite somme il juge sans appel. un autre officier pour les causes criminelles. m'ier je donnai à entendre, qu'il me nable, que la Seigneurie mit quelque règle | serait très facile : et je lui en donnai les moyes me semblaient plus à propos), afin que ce :

infini de marchands, qui viennent là prendre | | eaux et les portent par toute l'Italie, portassent | attestation de la quantité d'eau dont ils se ch pour leur ôter l'occasion de faire quelque fr De quoi je lui donnais une mienne exp A était telle. Un de ces muletiers vint trouver mon i homme privé, et le pria de lui donner un écrit, pè témoigner qu'il emportait 24 charges de cette eat

rin

t. Dans le premier semestre de 1581, le vicaire de la Val était Francesco di Paolino Massei. A. d'Ancona.

24 some di questa acqua : e non ne aveva che quattro. L'oste al principio lo rifiutò per questo : ma l'altro soggiunse, che fra quattro o sei giorni era per tornare a cercarne venti some. Diceva io, che questo mulattiere non era tornato. Ricevette molto bene questo mio avviso il Signor Vicario; ma s'ingegnò quanto potè, a sapere chi era questo testimonio, e chi era il mulattiere, qual forma, qual cavalli. Nè l'uno nè l'altro mai non li volsi dire, mai. Li dissi ancora, ch'io voleva dar principio a questo costume che si vede in tutti li bagni famosi d'Europa, che le persone di qualche grado ci lasciano le arme loro, pegno dell'obbligo c'hanno a queste acque : del che Lui me ne ringrazio molto per la Signoria.

In questi giorni si cominciava in qualche lochi a segare il fieno. Il Martedì stetti al bagno due ore, e m'adocciai la testa un quarto d'ora poco più.

Ci venne ai bagni in questi giorni un Cremonese iner-
ne

il n'en avait que quatre. L'héte d'abord le refusa pour cette raison : mais l'autre ajouta, que dans quatre ou six Jours il devait revenir en chercher vingt charges. Et je disais moi, que ce muletier n'était pas revenu. Le seigneur Vicairé reçut fort bien ce mien avis; mais autant qu'il put il s'ingénia pour savoir qui était ce témoin, et qui était le muletier, quelle figure, quelles bêtes. Je ne lui voulus jamais dire ni l'un ni l'autre. Je lui dis encore, que je voulais donner commencement à cette coutume, qui se voit en tous les bains fameux d'Europe, que les personnes de quelque qualité y laissent leurs armes, en gage de l'obligation qu'elles ont à ces eaux : de quoi il me remercia fort pour la Seigneurie.

Ces jours-là on commençait en quelques endroits à faucher le foin. Le mardi je restai au bain deux heures, et me douchai la tête un peu plus d'un quart d'heure.

Il vint aux bains ces jours-là un Crémonais, mar-

cante abitante in Roma. Pativa di molte ordinarie. Parlava tuttavia, andava, e, vedeva, assai allegro della vita. Il printipa alla testa : per la debolezza della quale dir, à modo persa la memoria, che mangiando dava di quel che li era stato messo innanzi di partiva di casa per andar per qualche suo 8 volte bisognava, che tornasse a casa a doi ar do per andare. Il Pater noster a pena gras fair. fine veniva cento volte al principio, non 5° le

al fine, ch'avesse cominciato, nè al rici i finito. Era stato sordo, cieco; e patito dale di à

chand, habitant à Rome. Il souffrait de È firmités extraordinaires. Il parlait cependant, i et, à le voir, d'une vie fort allègre. Le p pal « était à la tête : par la faiblesse de laquelle; il dit qu'avait perdu la mémoire à un tel point, € mor geant il ne se rappelait jamais ce qu'on. ti à table. S'il partait de chez lui pour aller ? 'qu

sienne affaire, dix fois il lui fallait retourner al son, demander où il devait aller. Le patenòtre, à Pe le pouvait-il finir : de la fin il revenait cent #@ commencement, ne s'avisant jamais à la fin q commencé, ni en recommengant qu'il eût :

avait été sourd, Las: et avait souffert de #

1. « Ma librairie, qui est des belles entre les i village, est assise à un coin de ma maison : s'il me fé en tasie chose que j'y vueille aller chercher ou éserité, de qu'elle ne m'eschappe en traversant seulement ma cour, il fat je la donne en garde à quelqu autre... Et si je durois à vint temps, je ne croy pas que je n 'oubliaisse [mon nom propre, tonmmie è faict d'autres., Et pour mon interest, je rumine par quelle

cestoit que la leur : et si sans cette piece (la © , dla restera assez pour me soustenir avec quelque aisance, ' dant de pres, je crains que ce default, s'il est dettata, D toutes les fonctions de l'ame.]]» Zssais (1580 et 18 chap. xvir,

tiva tanto calore alle reni, che bisognava, che ci avesse sempre un pezzo di piombo intorno. Viveva sotto la regola de i Medici con una religiosissima osservanzia già più anni. Era cosa piacevole di veder le diverse ordinazioni de î Medici di diverse parti d'Italia tanto contrari, e particolarmente sul fatto di questi bagni, e doccie : che di venti consulte non ci erano due d'accordo, anzi

accusavano, e dannavano luna l'altra quasi tutte d'omicidio. Pativa costui un accidente per la cosa de i venti mirabile, cioè che li uscivano con tanta furia gli flati per le orecchie. che il più delle volte non lo lasciavano dormire. Anzi quando sbadacciava sentiva sentiva subito uscire venti grandissimi per le orecchie. Diceva, per avviare il ventre, ch'il migliore rimedio che avesse, era di metter quattro

dents. Il sentait tant de chaleur aux reins, qu'il fallait qu'il y eût sans cesse alentour un morceau de plomb. Il vivait sous la règle des médecins avec une très religieuse observance depuis plusieurs années déjà. C'était chose plaisante de voir les diverses ordonnances des médecins de diverses parties de l'Italie, si contraires (et singulièrement sur le fait de ces bains et douches), que, de vingt consultes, il n'y en avait pas deux d'accord ; mais elles se condamnaient l'une l'autre quasi toutes, s'accusant d'homicide !. Cet homme souffrait à cause des vents un accident admirable : c'est que les vents lui sortaient par les oreilles avec tant de furie, que le plus souvent ils ne le laissaient pas dormir. Bien plus, quand il bâillait il sentait aussitôt sortir par ses oreilles de très grands vents. Il disait que, pour acheminer le ventre, le meilleur remède qu'il eût,

1. « Ya il aucun de ceux qui se sont laissez aller à cette misérable subjection, qui ne se rende esgalement à toute sorte d'impostures ? qui ne se mette à la mercy de quiconque a cette impudence, de luy donner promesse de sa guerison ? » Zssa:s (1580), liv. II, chap. xxxvu.

coriandri confetti grossi un poco nella b doli bagnati e levigati un poco, matte facevano un apparentissimo, e subito effetto. primo di questi cappelli grandi fatti di diume coperti di tafetaso leg-

giero, il buso de) gran palmo, e grosso : e là dentro una È secon-
dola grandezza della testa acciocch'\$l en e le ale intorno d'un
piede e mezzo di | intercambio de' nostri parasoli che a la verità don
a portarli a cavallo.

Perchè mi son altre volte pentito di non aver : tamente scritto
sul soggetto delli altri bagni, regola et essempro ai seguenti, ques-
ta volta mi dere, e slargare.

était de mettre dans sa bouche quatre € fits assez gros, et puis
les ayant baignés eti peu, de les mettre dans le fondement :- et
saient un effet très apparent et subit, C'est à Y vis le premier de
ces grands chapeaux faits de p de paon, couverts de taffetas léger,
la forme È d'une grande palme, et grosse : et là-dedans une €
d'armoisin de la grandeur de la tête, afin que là ne pénètre pas; et
tout autour les ailes d'un pie demi de largeur, en échange de nos
parasols, qì tablement sont ennuyeux à porter à cheval *,

Parce que je me suis autrefois repenti de name pas écrit plus
en détail au sujet des autres bains, pa y prendre règle et exemple
aux suivants, cette.foi me veux étendre et élargir *.

A faute de memoire naturelle, j'en forge de papier

Il Mercordi andai al bagno. Sentii un calore nel corpo, e sudore
oltre il solito, un poco di debolezza, siccità, el asprezza nella boc-
ca, e non so che stordimento all'uscire del bagno, come m'accade-
va a tutti li altri per la caldezza delle acque Plomieres, Banteres,
Preissac. A quelle di Barbotan, et a questo, no, se no questo Mer-

cordi ; sia che ci era andato molto più per tempo che li altri giorni, non avendo ancora scaricato il corpo, sia che trovai l'acqua assai più calda del solito. Ci fut una ora e mezza, e circa un quarto d'ora m'adocciai la testa.

Faceva molte cose contra la regola comune. D'addocciarmi nel bagno, perchè l'uso è di fare particolarmente luno,e poi l'altro. D'addocciarmi di quest'acqua,dove pochi

Le mercredi j'allai au bain. Je sentis une chaleur dans le corps, et une sueur plus grandes que de coutume, un peu de faiblesse, de la sécheresse et de l'âpreté dans la bouche, et je ne sais quel étourdissement au sortir du bain, comme il m'arrivait à tous les autres pour la chaleur des eaux : Plombières, Bagnères. Preissac. A celles de Barbotan et à ce bain, jamais. sinon ce mercredi; soit parce que j'y avais été beaucoup plus tôt que les autres jours, avant d'avoir déchargé le corps, soit parce que je trouvai l'eau beaucoup plus chaude que de coutume. J'y fus une heure et demie, et me douchai la tête environ un quartd'heure.

Je faisais maintes choses contre la règle commune. De me doucher dans le bain, parce que l'usage est de faire à part l'un, et puis l'autre. De me doucher de cette eau, tandis qu'il y a peu de personnes qui n'aillent

---r rr ----- _ _ _ _ _ - - ee ee -
----- _€-€+

quelque nouveau symptome survient à mon mal, je l'ecris : d'où il advient, qu'à cette heure, estant quasi passé par toute sorte d'exemples : si quelque estonnement me menace : feuilletant ces petits brevets descousus, comme des feuilles Sybillines, je ne faux plus de trouver où me consoler, de quelque prognos-

tique favorable, en mon experience passée. » Essais (1595), liv. III, chap. x.

sue JOURNAL DE VOYAGE DE MONT 11

354 ; sono che non vadano alle doccie dell'altro bag pigliano di questa polla, o quella, ch&prima, chi chi terza, secondo-la prescritta de' Medici. DI bei bagnare, e poi bere, mescolando così li l'altro, dove gli altri bevono certi giorni, e poi st meltono in bagno, Di non osserrar il spazio del'@ perchè li altri bevono dieci giorni al pis 2 e bag 25 giorni al manco di mano in mano, Di bagnati an volta il giorno, duve si bagna sempre dus ciarmi così poco tempo, dove si stà sempre manco la mattina, e la sera il medesimo, Quanto ricare che si fa da tutti, e poi si mette su 4 lo perzettin di rasa con certe reti che la fermano su.

la mia lesta leva non ne avea bisogno.

aux douches de l'autre bain, et là en prenn ou tel surgeon, l'un du premier, l'autre du second autre du troisième, suivant la prescription des #

cins. De boire, et puis me baigner, et puis bo è pi lant ainsi les jours entre eux, tandis que boivent un certain nombre de jours et puisse au bain plusieurs jours de suite. De ne pas @b durée du temps, parce que les autres boivent au plus, et se baignent vingt-cinq jours au # interruption. De me baigner une seule fois le ji lieu qu'on se baigne toujours deux fois. De # ne cher si peu de temps, au lieu qu'on y reste to moins une heure le matin, et le soir de même

à me faire tondre comme ils font tous, et puis on À à cet endroit une petite pièce de satin avec-certai réseaux qui la tiennent

sur la tête, ma tête pol avait pas besoin !.

. Quelles que soient ces inepties (les Essais), je a delibéré de les cacher, non plus qu'un mien grisonnant, où le peintre auroit mis non un visage prfalet, @ mien. » Essais (1580), Liv. I, chap, xxv. a

Questo medesimo giorno la mattina venne a visitarmi il Signor Vicario delli principali Gentiluomini di questa Signoria, venendo appunto delli altri bagni dove alloggiava. Fra l'altre cose mi narrò una mirabile istoria di se stesso, che la puntura d'un scargioffolo! al polpastrello del pollice certi anni fa l'avea messo prima in tal termine, che fu per morirne d'un crudelissimo mancamento d'animo; e di la cascò in tal miseria, che fu cinque mesi al letto senza moversi, stando continuamente sopra li reni, li quali si essendo scaldati di questo oltra modo, partorirono il calcolo del quale ha patito assai, più d'un anno, e di coliche. In fine il Padre suo Governator di Velitri li mandò certa pietra verde che li era venuta nelle mani per il mezzo d'un Frate ch'era stato in India. La quale pietra mentre l'ha avuta addosso, non ha mai sentito nè dolore, nè corso d'a-

Ce même jour au matin vint me visiter le seigneur Vicaire, un des principaux gentilshommes de cette Seigneurie, venant tout exprès des autres bains où il logeait. Entre autres choses il me conta une merveilleuse histoire sur lui-même : que la piqûre d'un escarbot dans le bout charnu du pouce, il y a quelques années, l'avait mis d'abord en tel terme, qu'il faillit en mourir d'une très cruelle défaillance, et de là tomba en telle misère, qu'il fut cinq mois au lit sans remuer, restant continuellement sur les reins, lesquels s'en étant échauffés outre mesure, enfantèrent le calcul, dont il a souffert beaucoup, plus d'un an, et de coliques. Enfin

son père, gouverneur de Velletri, lui manda certaine pierre verte, qui lui était venue en mains par le moyen d'un moine qui avait été dans l'Inde. Laquelle pierre, pendant qu'il l'a eue sur le dos, il n'a jamais senti ni douleur, ni flux de sable. Et

1. Bartoli et A. d'Ancona mettent en note carciofo, qui signifie : artichaut. Pourtant Meusnier de Querlon traduit : d'un scarabée ; comme s'il y avait scarafaggio. Je crois que ce dernier mot est le bon, et je le traduis par escarbot.

veg spogliavano della fronde per

Perchè era rimasto dubbioso casa per il mese di Giugno, il quale sentendo come io era e particolarmente dal patron:

me aveva offerto a un scudo a lasciarmelo quanto mi pareri.

per mese cominciando questo.

fin là il primo mercato.

il se trouvait en cet état de piquûre, le doigt lui était res inutile, et encore le bras si : il vient aux bains de Corsena et cette main, comme il faisa

Le commun ici est fort p ce temps des mûres vertes, aux arbres, qu'ils dépouillaie les vers-à-soie.

Comme le marché de la lo demeuré douteux pour le mo éclaircir avec l'hôte, lequel, requis de tous ses voisins, et tron du palais des Bonvisi ', « écu d'or par jour. réenlnt+ 4-

Questo loco è pienissimo d'invidi fra li abitatori, e d'inimictqte occulte mortali concioè che siano tutti parenti. Mi diceva quì una donna questo proverbio :

Chi vuol, che la sua donna impregni Mandila al bagno, e non ci vegni.

Questo nella mia casa fra l'altre cose m'era assai grato, che per una via pari mi veniva del bagno al letto, e corta di 30 passi. Mi dispiaceva di veder questi mori spogliati di fronde, e far a mezza state viso d'invernata. Le arenelle ch'io buttava continuamente, mi parevano assai più rozze che del solito, e mi lasciavano non so che puntura al CARRO.

Ogni giorno si vedeva d'ogni banda portar a questo loco saggi di diversi vini in piccoli fiaschetti acciò che a chi piacesse delli forestieri ch'erano quà, ne mandasse a recare: et erano pochissimi buoni vini; leggieri, aggretti,

Ce lieu est très plein d'envies entre les habitants, et d'inimitiés occultes mortelles, encore qu'ils soient tous parents.

Une dame ici me disait ce proverbe :

Qui veut avoir de sa femme un garçon L'envoie aux bains et garde la maison.

Une chose entre autres dans mon logis m'était fort agréable, c'est que je m'en venais du bain au lit par un chemin égal, et court de 30 pas. Il me déplaisait de voir ces mùriers dépouillés de feuillage, et faire à la mi-été visage d'hiver. Les sables que je rendais continuellement, me paraissaient beaucoup plus raboteux que d'habitude, et me laissaient je ne sais quelle piquûre au catze.

Chaque jour on voyait apporter de toute part en ce lieu des es-sais de divers vins dans de petits fiasques, afin que celui des étrangers qui étaient là à qui le vin plairait en envoyât quérir, et il y avait très peu de

e crudi bianchi, o veramente grossi, aspri, rozzi!, se non chi mandasse a Lucca, o a Pescia per il Trevisano bianco, forte maturo, e non per questo troppo delicato.

11 Giovedì, festa del Corpus Domini, presi il bagno un'ora e più, temperato; ci sudai pochissimo, e n'uscii senza alterazione alcuna: m'adocciaî la testa mezzo quarto d'ora, et al ritorno al letto m'addormentai un ferro. A questo bagnare, et adocciare, pigliava più di piacere che altramente. Sentiva nelle mani, et altre parti del corpe,

della bruzzura, e m'accorgeva di più, che delli puesani di

quà cem'erano molti rognosi, e putti che pativano del latine. Si fa qui come altrove, che quel che cerchiamo noi con tanta difficoltà, hanno gli paesani in dispregio : e ne vidi

assai, che mai non avevano gustate queste acque, ene face-.

bons vins : légers, aigrelets et crus, les blancs, ou vraiment gros, âpres, les rouges; à moins d'envoyer à Lucques ou à Pescia pour le frebbian blanc, fort, mûr, et non pourtant trop délicat ?.

Le jeudi, fête du Corpus domini, je pris le bain

une heure et plus, tempéré; j'y suai très peu, et j'en

sortis sans altération aucune : je me douchai la tête un demi quart d'heure, et retournant au lit je m'endormis pour quelque temps. A ce bain et douche, je prenais plus de plaisir qu'autrement. Je sentais aux mains et autres parties du corps un peu d'éruption, et je m'apercevais de plus, que parmi les gens de ce pays il y en avait beaucoup de rogneux, et beaucoup d'enfants qui souffraient des croûtes de lait. Il arrive ici comme ail leurs, que ce

que nous cherchons, nous, avec tant de difficulté, les gens du pays l'ont en mépris : et j'en vis beaucoup, qui n'avaient jamais goûté de ces eaux, et les

La Fête-Dieu

vano cattivo iudizio. Con questo ci sono pochi vecchi.

Con le flegma ch'io buttava nell'orina (quel che mi accade di continuo) si vedevano delle arenella inviluppate, e sospese. Mi pareva sentire questo effetto del bagno quando sotto poneva il pettignone alla polla, che mispingeva fuori i venti. E dicerto ho sentito subito, e chiaramente, scemare il sonaglio mio dritto se per caso l'aveva qualche volta gonfiato, come assai volte m'avviene. Di questo conchiudo quasi, che questa gonfiatura si faccia per mezzo de i flati che si rinchiudono.

Il Venerdì mi bagnai al solito, et adocciaia la testa un pezzetto più. La quantità straordinaria ch'io buttava d'arenella di continuo, mi faceva dubitare, che potesse essere stata rinchiusa nelle reni perchè se ne fusse fatto, chi la restringesse, una grossa palla: e che più presto fusse che l'acqua la facesse concepire, e di mano in mano partorire. Il Sabato mi bagnai due ore, et adocciai più d'un quarto.

jugeaient mauvaises. Avec cela, il y a peu de vieillards.

Avec les flegmes que je rendais dans l'urine (ce qui m'arrive continuellement) on voyait des sables enveloppés et suspendus. Il me semblait sentir cet : effet du bain, quand je mettais le pénil sous le surgeon, qu'il me chassait les vents au-dehors. Et certes

j'ai senti soudain, et clairement, diminuer mon grelot de droite, si par hasard je l'avais quelquefois gonflé, comme il m'advient assez souvent. De quoi je conclus presque, que ce gonflement se fait par le moyen des vents qui s'y renferment.

Le vendredi je me baignai comme de coutume, et douchai la tête un petit peu plus. La quantité extraordinaire de sable que je rendais continuellement, me faisait douter qu'il eût pu être renfermé dans les reins, car on en aurait fait, en le resserrant, une grosse balle: et je supposais plutôt que c'était l'eau qui le faisait concevoir et enfanter peu à peu. Le samedi je me baignai deux heures, et douchai plus d'un quart d'heure.

parle d'Italia, mi pa Al bagno c'è una N

Auspicio fac, Div Increditur, sc

Non si può assai loc questo modo di cultiva

— — — mm mm — vr —. —

Le dimanche je rc homme Bolonais don.

bal une femme se m.

aiguière pleine d'eau;.

manqua pas de force m

Le manque d'horlog:

plupart de l'Italie, me s

Au bain il y a une No

Vierge divin:

Fais que l'or

On ne peut assez low:

profit, cette manière d

r. Cette phrase, dans les È mettendoci tutto vigne.

a Toutainsi qu'en la dans hommes de vile conditi

rane-

dosi in forma di scaloni delli cerchi intorno d'esse, c alto di questi scaloni adesso appoggiandolo di pietre, adesso con altri ripari, se la terra di se nonstà soda; il piano del scalone, come si riscontra più largo, o più stretto, empiendolo di grano ; e l'estremo del piano verso la valle, cioè il giro, e l'orlo, aggirandolo di vigna ; e dove (come verso le cime) non si può ritrovar, nè fare piano, mettendoci tutto vigne.

Si stupivano i medici di vedere la più parte di nostri Francesi bere la mattina, e pot bagnarsi il medesimo giorno.

Lunedì la mattina stetti al bagno due ore. Non mi ci adocciai perchè presi tre libre d'acqua per capriccio, la quale mi mosse del corpo. Bagnava gli occhi ogni mattina, tenendoli aperti nell'acqua. Non ne sentiva effetto nè d'un verso, nè d'altro. Queste tre libre d'acqua credo che le smaltii al bagno dove pisciai assai volte, e poi sudai un

qu'à la cime, faisant autour d'elles des cercles en forme de grands degrés, et la hauteur de ces degrés, l'appuyant tantôt de pierres, tantôt d'autres remparts, si la terre ne se tient pas ferme d'elle-même; le plain de ce degré, selon qu'il se rencontre plus large ou plus étroit, le remplissant de blé; et l'extrémité du plain vers la vallée, c'est-à-dire le tour et bord, l'entourant de vigne; et là où (comme vers les cimes) on ne peut retrouver ni faire de plain, mettant tout en vignes.

Les médecins s'étonnaient fort de voir la plupart de nos Français boire le matin, et puis se baigner le même jour.

Lundi matin je restai au bain deux heures. Je ne m'y douchai point, parce que je pris par fantaisie trois livres d'eau, laquelle me fit aller du corps. Je me baignais les yeux chaque matin, les tenant ouverts dans l'eau. Je n'en sentais point d'effet, ni en bien ni en mal. Ces trois livres d'eau, je crois que je les rendis au bain, où je pissai assez souvent, et puis je suai un peu

poco più del solito, € per si SECESSO, sentendo mi! gli giorni passati il corpo stitico fuori dell'ordinario usava delle

sopradetti 3 grani di coriandro confetto, li quali mi scacciavano molte ventosità donde era pienissimo, roba poco. Con questo che io mi purgassi mirabilmente i reni, now lasciava di sentirci qualche punture; e giudicava, che fusseno più presto ventosità che altro, Martedì stetti due ore

al bagno, m'adoccai mezza ora, non bevvi. Mercordì stetti una ora e mezza al bagno, m'adoccai mezza ora circa. Fin adesso a dir la verità, di quella poca pratica, « domestichez; a ch'io aveva con questa gente, now scorgeva questi miracoli d'ingegni e discorsi che gliele dà la fama. Non ci vedeva veruna facoltà straordi-

naria : anzi maravigliarsi e far troppo conto di queste piccole forze nostre. In modo che questo giorno avepdo certi Medici a fare una

plus que d'habitude ; et quant au retrait, me sentant ces jours passés le corps constipé plus que d'ordinaire, J usais des susdits trois grains de coriandre confit, lesquels me chassaient force ventosités, dont j 'étais tout plein : de matière, peu. Encore que je me purgoasse merveilleusement les reins, je ne laissais pas d'y sentir quelques piqûres : et j'estimais que c'était plutôt ven- . tosités qu'autre chose. Mardi je restai deux heures su bain : je me douchai une demie heure, et ne bus point. Mercredi je restai une heure et demie au bain : je me douchai environ une demie heure.

Jusqu'à présent, pour dire la vérité, par ce peu de pratique et de familiarité que j'avais avec cette nation, je n'y découvrais pas ces miracles d' esprit et de raison, que lui donne la renommée. Je n'y voyais aucune. faculté extraordinaire : mais plutôt je les voyais s'émerveiller et faire trop de compte de ce peu-que nous vslons*. En sorte que, ce jour-là, certains médecins ayantà

me

1. Edit. orig. : e per il secesso. Sentendo mi... 2. «... Les Italiens qui se vantent, et avecques raison, d'avoir

di

consulta importante per un Signore giovane Signor Paulo de Cesis (nipote del Cardinal de Cesis) ch'era in questi bagni; da parte sua mi vennero a pregare, che mi piacesse d'intendere le loro opinioni e controversie, perchè lui era risoluto di stare del

tutto al giudizio mio. Me ne rideva fra me stesso. M'accaddero assai di simili altre cose e qui, et in Roma.

faire une consultation importante pour un jeune seigneur, le seigneur Paul de Cesis (neveu du cardinal de Cesis), qui était à ces bains, ils me vinrent prier de sa part, qu'il me plût d'entendre leurs opinions et controverses, parce qu'il était, lui, résolu de s'en tenir du tout à mon jugement!. J'en riaais à part moi*. Il m'arriva beaucoup d'autres choses pareilles, et ici et à Rome. ;

— ——— ss. ee © ee 2 mm — - — -- —PP —P—+———-n2»2zx»
- ——— P——

communément l'esprit plus esveillé, et le discours plus sain que les autres nations de leur temps... » Essais (1580), liv. I, chap. Lt. a Le plus fructueux et naturel exercice de nostre esprit, c'est à mon gré la conference... De nostre temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit : comme il se voit par la comparaison de nos entendemens aux leurs. » Essais (1588), liv. III, chap. vm. a... (Des esprits) de la commune façon, ils en ont beaucoup plus (que nous), et evidemment. La brutalité y est sans comparaison plus rare : d'ames singulieres et du plus haut estage, nous ne leur en devons rien. » Æssats (1588), liv. III, chap.v.

1. Pier Donato Cesi (1520-1586), fait cardinal en 1570, nommé par Grégoire XIII légat de Bologne. Son neveu, Paul-Emile, grâce à un don de 70 000 écus que lui fit le cardinal, devint marquis de Riano, et duc de Selce : il mourut en 1611. A. d'Ancona.

2. Les médecins ont eu tort de ne pas « rendre leurs assemblées et consultations plus religieuses et secretes : aucun homme profane n'y devoit avoir accez, non plus qu'aux secretes ceremo-

nies d'/Esculape. Car il advient de cette faute, que leur irresolution, la foiblesse de leurs argumens, divinations et fondemens, l'aspreté de leurs contestations, pleines de haine, de jalousie, et de consideration particuliere, venants à estre decouvertes à un chacun, il faut estre merueilleusement aveuglé, si on ne se sent bien hazardé entre leurs mains. » *Æssats* (1580), liv. II, chap. xxxvii.

RS at; à Sentivami ancora tal volta abbagliar gli dé mi affalica-
va o a leggere, o a fissarli incontra a obietto splendente e chiaro :
e n'era in gran. d'animo sentendo continuarmi questo difetto EF
che mi pigliò la migrena ultimamente presso a Fifé cioè una
grave;za di testa sur la fronte prendi? va © certo annuvolar degli
occhi che non mi curtava la vista ma non so come me la turbava
alle volte. Di poil ci era ricascato due o tre volte : et in questi dì si
fermati più, lasciandomi pure al restante le azioni libere. Mad:
questo addocciarmi la testa mi ripigliava ogni giorno è cominciai
di avere li occhi bagnati, come anticame senza dolore e rossore :
come ancora questo patire

Je: me sentais encore parfois éblouir les yeux, 4 je me fati-
guais soit à lire, soit à les fixer contre quel que objet resplendis-
sant et clair! : et j'en is quel grand travail d'esprit, sentant me
continuer cette iscommodité depuis le jour que me prit la mi-
graine dernièrement près de Florence : à savoir une pes teur de
tête sur le front sans douleur, un certdin ets nuager des yeux, qui
ne me raccourcissait point] , mais, je ne sais comment, me la
troublait parte Depuis, la migraine y était retombée deux ou ro
fois : et ces jours-là s'y arrêtaît davantage, me laissa du reste ce-
pendant les actions libres. Mais depuis ql je me douchais ainsi la

tête, elle me reprenait tous | jours : et je commençai d'avoir les yeux pleuré comme anciennement ARL IE re)

dl.

re ez

. « L'aspreté de l'esté m'est plus ennemie que celle de 1 N: car outre l'incommodité de la chaleur, moins reméd celle du froid, et outre le coup que les rayons du soleil % | à la teste : mes yeux s'offencent de toute lueur ernia : à sgaurois À cette heure disner assiz, vis À vis d'un feu arden lumineux. Pour amortir la blancheur du papier, au temps gi j'avois plus accoustumé de lire, je couchois sur mon piece de verre, et m'en trouvois fort soulagé. » Essais Li liv. III, chap. xm.

= rr

testa erano più di dieci anni che non l'avea sentito fino a questa migrena.

Temendo anco, che quest'acqua non m'indebolisse la testa, per questo il Giovedì non volsi adocciarmi e mi bagnai una ora.

Il Venerdì, il Sabato, la Domenica feci pausa a tutta sorte di cura per rispetto di questo, eche mi trovava assai men allegro della vita, scacciando sempre arenella in furia : ma la testa sempre ad un modo non si saldava in suo bono stato. A certe ore sentiva li questa alterazione ch'era aumentata del travaglio della fantasia.

Il Lunedì la mattina bevvi in 13 bicchieri 6 libre e mezza d'acqua della fontana ordinaria. Ne smaltii circa 3 libre di bianca, e cruda, innanzi il pasto; il resto poco a poco. Questo mal di testa

con ciò che non fusse continuo, nè molto molesto, m'impeggirova assai la carnagione. Non ci sentiva difetto, o debolezza, come anticamente alle volte,

aussi cette douleur de tête, il y avait plus de dix ans que je ne l'avais sentie, jusqu'à cette migraine.

Craignant encore que cette eau ne m'affaiblit la tête, pour cela le jeudi je ne voulus pas me doucher, et je me baignai une heure.

Le vendredi, le samedi, le dimanche je cessai toute sorte de soin à cause de cela, et que je me trouvais de vie beaucoup moins allègre, chassant toujours du sable furieusement : mais la tête, toujours de même, ne se rétablissait point en son bon état. A certaines heures je sentais là cette altération, qui était augmentée par le travail de la fantaisie.

Le lundi matin je bus, en 13 verres, 6 livres et demie d'eau de la fontaine ordinaire. J'en rendis environ 3 livres de blanche et crue, avant le diner; le reste, peu à peu. Ce mal de tête, quoiqu'il ne fût ni continuel ni fort gênant, m'empirait beaucoup le teint. Je ne sentais à la tête nul manque ou faiblesse, comme anciennement parfois, mais seulement un

ma solamente peso su li occhi con un poco di vista turbida,

Questo giorno cominciarono al mostro piano a tagliare la segola.

Il! Martedì al far del giorno andai alla fontana di Bernabò, e ci bevvi 6 libre in sei volte. Pioveva un poco. Sudai un poco. Mi mosse il corpo, e lavò gagliardamente le bu della. Per questo non possi giudicare quanto ne avea reso. Orinai poco, ma in due ore avea pigliato colore. Innant che passasse il giorno naturale la

smaltiti tutta, e più che non avea bevuto di tutta sorte di bevanda. Non bevi che una voltetta per pasto mezza libra. Cenava poco!.

Si tiene qui a dozqina sei scudi d'oro, poco più, per mese

uno alloggiato in 'camera particolare, comode volete : un servitore altrettanto. Chi non servitore, sarà ancor servito dall'oste di più cose a mangiare convensvetmente.

poids sur les yeux, avec un peu de trouble à la vue.

Ce jour-là ils commencèrent dans notre petite plaine à couper le seigle.

Le mardi au point du jour j'allai à la fontsine- de Barnabé, et j'y bus 6 livres en six fois. Il pleuvait un peu. Je suai un peu. Cette eau me fit aller du corps, et lava gaillardement les boyaux. C'est pourquoi j je ne pus pas juger combien j'en avais rendu. J'urinai pes, mais en deux heures elle avait pris couleur. Avant que fût passé le jour naturel je la rendis toute, et plus que je n'avais bu de toute sorte de boisson. Je ne bus qu'un petit coup à dîner, une demie livre. Je soupais peu.

On loue ici pour six écus d'or, ou un peu plus, par mois, un logement en chambre particulière, aussi commode que vous voulez : avec un valet, même prix. Qui n'a point de valet sera encore fourni par l'hote

de plusieurs choses pour manger convenablement:

1. Ces trois phrases (depuis : {anænri) sont placées dans les Edit. orig. après l'alinéa suivant.

11 Mercordì piovoso presi 7 libre in 7 volte dell'ordinaria, e le smallii, e quel ch'io avea bevuto di più.

Il Giobbia ne presi 7 libre, cioè d'un tiro prima 7, e poi avendo cominciato di smaltirla ne mandati a cercare altre due libre. La smaltiti per ogni banda. Beveva pochissimo al pasto.

Venerdì, e Sabato, feci il medesimo. Domenica mi stetti cheto.

Lunedì presi 7 bicchieri, 7 libre. Buttava sempre arenella ma un poco manco che del bagno, del quale in questo effetto viddi ancora l'esempio in assai d'altri in un medesimo tempo. Questo di sentii un dolore al pettignone come del cascar di pietre, e ne feci una picciola.

Il Martedì una altra. E posso dire quasi afermatamente essermi accorto, che questa acqua ha forza di spezzarle, perchè d'alcune al calare ne sentiva la grossezza, e poi le

Le mercredi, pluvieux, je pris 7 livres en 7 fois de la fontaine ordinaire, et les rendis, et ce que j'avais bu de plus.

Le jeudi j'en pris 9 livres, savoir d'abord 7 de suite, et puis ayant commencé de la rendre, j'en envoyai chercher deux autres livres. Je la rendis de tout côté. Je buvais très peu à dîner.

Vendredi et samedi, je fis de même. Dimanche je me tins coi.

Lundi je pris 7 verres, 7 livres. Je jetais toujours du sable, mais un peu moins qu'à la suite du bain, et de cet effet du bain je vis encore l'exemple en beaucoup d'autres personnes en un même temps. Ce jour-là je sentis une douleur au bas du ventre, comme de la chute de pierres, et j'en fis une petite.

Le mardi, une autre. Et je puis dire et presque affirmer m'être aperçu que cette eau a la force de les mettre en pièces, car à la

chute de quelquesunes j'en sentais la grosseur, et puis je les rendais

pos quosone Mezza libra pasto, e la notte.

In questa stagione st | quelli essempli ch'io vea medesima-
mente del Don.

non avea fatto grande « questo bagno, perchè an d'adocciarsi
ilstomaco coi d'una banda alla polla,

en pièces plus menues. :

8 fois.

'Si Calvin avait su que nommaient Ministres, sa.

siens un autre titre.

Mercredi je pris 8 livre:

toujours, jusqu'à la moiti heures : puis, quelque der le reste,
après dîner et la En cette saison se rasse d'après ces exemples
que médecins, némement de eaux, Je n'avais pas fait gr tête en ce
bain, car ils « bain, de se doucher l'estor

Base -1 -

bagno, e poichè d'ordinario si pigliava la doccia per la testa di
questa istessa acqua: e quel di che si pigliava, si bagnavano. Così
per aver io mescolato l'uno e l'altro insieme, non potti far grande
errore, o in cambio della canna d'aver presa l'acqua del proprio
canale della fontana. E forse ch'io ho mancato in questo di non
continuarla. E quel sentimento ch'io n'ho fin adesso, par! essere,
c'ho mosso gli umori, i quali col tempo si fussero scacciati,e pur-
gati. Costui permetteva, ch'in un medesimo giorno si bevesse, e

bagnasse. Et io mi pento di non aver preso l'ardire, come ne aveva voglia, e con qualche discorso, di berla nel bagno la mattina. Bernabò la lodava molto, ma con queste ragioni et argomenti medicinali. L'effetto di queste acque sopra dell'arenella che continuava in me tuttavia, non si vedeva in parecchi altri liberi di questa infermità. Il che dico per non risol-

même jour qu'ils la prenaient, ils se baignaient, ainsi, moi, pour avoir mêlé l'un et l'autre ensemble, je n'ai pu faire grande erreur, ou pour avoir, au lieu de me servir de la canne, pris l'eau du propre canal de la fontaine. Et peut-être que j'ai eu tort de ne pas continuer. Et d'après ce que j'en ai senti jusqu'à présent, il se peut que j'aie ému les humeurs, lesquelles avec le temps se fussent chassées et purgées. Ce médecin permettait qu'en un même jour on bit et se baignât. Et je me repens de n'avoir pris la hardiesse, comme j'en avais envie, et avec quelque raison, de la boire dans le bain le matin. Il louait fort l'eau de Barnabé, mais toujours avec ces discours et arguments de médecins. L'effet de ces eaux sur le sable, qui continuait en moi sans relâche, ne se voyait pas en plusieurs autres, libres de cette infirmité. Ce que je dis pour ne pas me

— me -

1. Bartoli dit que ce mot étant mal écrit, on peut lire par ou vermi, ch'elle producessero l'arenella che buttavo fuori*

Giovedì la mattina fui al bagno una ora senza bagnare la testa, e innanzi il giorno, per aver il primo loco. Di questo, credo, e dell'aver poi dormito al letto, mi sentii male, la bocca asciutta e sitibonda, e caldo in modo che

la sera andando al letto bevoi dui grandi bicchieri di quesl'acqua rinfrescata. Del che non ne sentii altra male zione.

Il Venerdì stetti cheto. Il Ministrò Frate di S. Frescesco (così chiamano li Provinciali) valente uomo, è cortese, et erudito, che era al bagno con molti altri Frati di diversa sorte, mi mandò un bel presente di vino bonissimo, massepanni, et altre cose da mangiare.

Il Sabato non mi curai, et andai a desinare a Menal- : sio, villaggio bello e grande alla cima dell'una di queste.

résoudre à croire qu'elles produisissent le sable que je 'rendais.

Jeudi matin je fus au bain une heure sans me baigner la tête, et avant le jour, pour avoir la première place. Pour cette cause, je crois, et pour avoir ensuite dormi au lit, je me sentis mal, la bouche sèche et altérée, et échauffé de telle sorte, que le soir allant au lit je bus deux grands verres de cette eau refroidie. De quoi je ne sentis nul autre changement.

Le vendredi je restai coi. Le Ministre frère de S. Francois (ainsi appellent-ils les Provinciaux*), honnête homme et courtois et érudit, qui était au bain avec maints autres frères de diverse sorte, m'envoya ua beau présent de vin très bon, massepains, et autres choses à manger.

Le samedi je ne me soignai pas, et j'allai dîner à Me- | nabbio, beau et grand village à la cime d'une de ces -

Edit. orig. : buttano fuori

2. Provincial, franciscain supérieur de toutes les maisons de son ordre que compte une province.

montagne. Portai del pesce, e fui ricevuto in casa d'un soldato ricco che ha molto viaggiato in Francia et altri lochi, e preso moglie, et arricchito in Fiandra. Signor Santo si domanda. Sono là infiniti soldati contadini, bella chiesa, e pochi che non abbino viaggiato molto, divisissimi in queste parti di Spagna, e Francia. Senza avvedermene messi un fiore all'orecchia manca. Lo pigliavano a ingiuria li Francesini. Di poi pranzo salii al Forte, ch'è un loco munito di mura grandi alla cima giusto del colle ertissimo, ma pertutto coltivatissimo. E qui per li balzi strabocchevoli, per li dirupi, e lochi ripidi, e scoscest colli, si trova non solamente vigna, e gran, ma prato ancora : e non hanno erba nel piano. Mi calai poi per un altro verso del monte, dritto.

La Domenica la mattina andai al bagno con parecchi altri Gentiluomini. Ci stetti mezza ora. Mi venne dal Sig. Ludovico Pinitesi un bello presente d'un caval carico

montagnes. Je portai du poisson, et fus reçu chez un soldat riche, qui a beaucoup voyagé en France et autres lieux, et qui a pris femme et s'est enrichi en Flandre. Il se nomme le seigneur Santo. Il y a là nombre infini de soldats paysans (belle église,) et bien peu qui n'aient voyagé beaucoup, très divisés en ces partis d'Espagne et de France. Sans y prendre garde, je mis une fleur à l'oreille gauche. Les Francésins le prenaient à injure. Après dîner je montai au fort, qui est un lieu muni de grands murs juste à la cime de la colline, très Apre, mais partout très bien cultivée. Et là parmi les rochers escarpés, parmi les précipices et lieux roides et

écailleuses collines, on trouve non seulement vigne et blé, mais encore des prés : et ils n'ont pas d'herbe dans la plaine. Je descendis après par un autre versant du mont, tout droit.

Le dimanche matin, j'allai au bain avec plusieurs autres gentilshommes. J'y restai une demie-heure. Il me vint du seigneur Ludovico Pinitesi un beau pré-

di frutti bellissimi, e fra gli altri de i fichi primi, dei quali non cen'era ancora visti al bagno, è dodici fiaschi di vino suavissimo. Et in medesimo tempo il sopraddetto

Frate altre sorte di frutti in grande quantità: sì che ne poteva ancora io usar liberalità a i paesani.

Di foi pranzo fu il ballo, dove si radunarono parecchi Gentildonne ben vestite, ma di bellezza comune, con ciò che fusson delle più belle di Lucca.

La sera mi mandò il Sig. Ludovico di. Ferrari Cremsnese, molto mio conoscente, un presente di scatole di cotognato bonissimo, e muschiato, e certi limoni, e delli melaranci di grandezza straordinaria.

La notte mi prese un poco innanzi il far del giorno sì

sent d'un cheval chargé de fruits très beaux, et entre autres des premières figues, desquelles on n'avait encore point vu au Bain, et douze fissesques d'un vin très exquis*. Et en même temps, le susdit frère m'en-

voya d'autres sortes de fruits en grande quantité : si.

bien que j'en pouvais encore faire des libéralités aux gens du pays.

Après dineril y eut le bal, où s'assembièrent plusieurs gentils-femmes bien vêtues, mais de beauté commune, encore qu'elles fussent des plus belles de Lucques.

Le soir le seigneur Ludovico di Ferrari, Crémonais*, :

que je connaissais beaucoup, m'envoya un présent de boites de cotignac très bon et musqué?, et quelques limons, et des oranges de grosseur extraordinaire.

La nuit, un peu avant le point du jour, me prit la

1. Lodovico di Gerardo Penitesi fut gonfalonier de Lucques, ce

.

qui était le plus grand honneur de la république. A. d'Ancona.

2. Sans doute ce marchand qui demeurait à Rome.

3. Confiture de coings. « Apres devoient des leçons leues au .

matin, et parachevant leur repas par quelque confection de cotoniât, (Gargantua) s'ecouroit les dens... » Rabelais, Garganfus, chap. xxm. « S'il (Quaresmeprenant) toussoit, c'estoient boytes de Coudignac. »

Le Quart livre, chap. xxx. 4

grancio alla polpa della gamba dritta con grandissimo dolore non continuo, ma vicendevole. Stetti in questo disagio una mezza ora. Non era molto tempo che n'avea sentito, ma mi passò in un baleno.

Il Lunedì andai al bagno, e ci fui una ora, il stomaco sotto la folla. Mi pizzicava sempre un poco questa vena della gamba.

Giusto ora cominciammo a sentir li caldi, e le cicale, niente di più ch'in Francia: e fin adesso mi parevano le stagioni più fresche ch'in casa mia.

Le nazioni libere non hanno la distinzione delli gradi delle persone come le altre : e fino alli infimi hanno non so che di signorile a'lor modi. Domandando l'elemosina mescolanci sempre qualche parola d'autorità : Datemi l'ele= mosina : volete? Datemi l'elemosina, sapete. Come dice quest'altro in Roma: Fate ben per voi.

crampe, au mollet de la jambe droite, avec douleur très grande, non continue mais intermittente. Ce malaise me dura une demie-heure. Il n'y avait pas longtemps que j'avais senti une crampe : mais elle m'avait passé comme un éclair.

Le lundi j'allai au bain, et j'y fus une heure, l'estomac sous le surgeon. Cette veine de la jambe me pinçait toujours un peu. Juste alors nous commençâmes à sentir les chaleurs, et entendre les cigales, rien de plus qu'en France : et jusque là les saisons me paraissaient plus fraîches que chez moi.

Les nations libres n'ont pas comme les autres la distinction des rangs des personnes : et même ceux du bas peuple ont je ne sais quoi de seigneurial à leurs manières. Demandant l'aumône, ils y mêlent toujours quelque mot d'autorité : «€ Donnez-moi l'aumône : voulez-vous? Donnez-moi l'aumône, voussavez. » Comme dit cet autre à Rome : « Faites bien pour vous. »

- ----+@+@w»--- = ----_ùÒÛ

--- -- --€-----w---__m__ mme à

1. « Si elles (les femmes) ne nous peuvent faire du bien que par

Il Martedì stetti al bagna una ora.

Il Mercordì 21 di Giugno a buona ora mi partii della villa, avendo ricevuto della compagnia che ci era di doune ei uomini, prendendo congedo, tutte le significazioni d'emorevolezza che potevo desiderare. Me ne venni per montagne erte, ma piacevoli pure, e coperte, &

Pescia, 12 miglia, piccolo castello sopra il fiume Pescia del Fiorentino. Belle case, strade aperte ; vini famosi del Trebbiano ; sito fra oliveti foltissimi ; la gente affezionatissima alla Francia: e per questo dicono, che forta la lor città per arme un Delfino.

Dipoi pranzo riscontrammo una bella pianura molte fopolata di castella, e case. E per una mia trascuratezza

Le mardi je restai au bain une heure.

Le mercredi 21 juin de bonne heure je partis de la Villa, ayant reçu de la compagnie qui y était, des dames et des hommes, en prenant congé, toutes les marques d'amitié que je pouvais désirer. Je m'en vins par montagnes Apres, mais pourtant plaisantes et couvertes, à

Pescia, 12 milles, petit bourg fermé sur la rivière Pescia, du Florentin. Belles maisons, rues ouvertes; vins fameux du Trebbian: situé entre olivettes très épaisses; le peuple très affectionné à la France : et c'est pourquoi, disent-ils, leur cité porte pour armes un Dauphin !.

Après diner nous rencontrâmes une belle plaise fort peuplée de châteaux et maisons. Et par mégarde

pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumosne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au stile auquel jay veu quester en Italie : Fate ben per vos... » Essais (1388), liv. III, chap. v. — C'était un Sicilien, nommé Mastro Antonino, qui allait par les rues de Rome avec une cassette en criant ainsi ; et on l'avait surnommé Fate ben per vos. A. d'Ancona.

1. Ce sont des armes parlantes, poisson se disant en italien pesce.

LA

mi scordai, come era il mio proposito, e disegno risoluto, di veder il Monte Catino dove è l'acqua salata e calda del Tettuccio, la quale lasciai un miglio discosto della mia strada a man dritta circa sette miglia di Pescia, e non me n'avvidi che non fussi quasi giunto a

Pistola, 11 miglia. Fui alloggiato fuori la città, dove venne a visitarmi il Figliuolo del Ruspigliosi.

Chi va per l'Italia con altri cavalli che di vettura non intende ben le cose sue. E di cambiarli di luogo in luogo mi pare più comodo, che di mettersi in mano di vetturini per lungo viaggio. Di Pistoia a Firenze, che sono 20 miglia, non costano i cavalli che 4 juilli.

Di là passando per la città di Prato venni a desinare a

CASTELLO în una osteria dirimpetto al palazzo del Granduca, dove fumino di poi desinare a considerare più

Joubliai de voir, comme c'était mon propos et dessein résolu, le Monte Catino?, où est l'eau salée et chaude du Tettuccio, laquelle je laissai à un mille de ma route à main droite, à environ sept milles de Pescia, et ne m'en avisai pas que je ne fusse quasi arrivé à

Pistole, 11 milles. Je fus logé hors de la ville, où vint me visiter le fils du seigneur Rospigliosi ?.

Qui va par l'Italie avec autres chevaux que de louage, n'entend pas bien ses intérêts. Et d'en changer de lieu en lieu me paraît plus commode, que de se mettre aux mains de vetturins pour un long voyage. De Pistoie à Florence, où il y a vingt milles, les chevaux ne coûtent que 4 jules.

De là passant par la ville de Prato, je vins dîner à

CasreLLO, dans une hôtellerie vis-à-vis le palais du Grand-duc, où après dîner nous fûmes considérer plus

1. Edit. orig. : Ruspiglioni. Corrigé par A. d'Ancona. 2. Les bains de Monte Catini.

Chez qui Montaigne avait diné en allant à Lucques

minutamente questo giardino. E m'avvenne là i i altre cose; l'immaginazione trapassava ef visto l'invernata ignudo, e spogliato. Giudic bellezza futura nella più dolce stagione più parve al vero. Castello, 17 miglia. Difpoi u FIRENZE, 3 miglia. | Il Venerdi viddi le publiche processioni, e il Gr in cocchio. Tra l'altra pompa ci ve-

deva uncarrorin fe di teatro dorato di sopra, où erano quattro 1 et un Frate vestito, e che rappresentava S, à + dritto, tenendo le mani come si vede è di, spiato, _# sul cucullo : o Frate, o uomo travestito « i barba posticcia. Ci erano alcuni fanciulli | a armati, e fra loro uno per S. Giorgio. Li venne dea alla piana un gran drago assai goffamente api des d'uomini, buttando foco per la bocca com?

4 Ls

en détail ce jardin. Et il m'advint là comme xîtplu»-. sieurs autres choses : l'imagination outr tl" | Je l'avais vu l'hiver, nu et dépouillé. Des sa be en la plus douce saison je jugeais mieux qu'elle

parut au vrai. Castello, 17 milles. Après dîner je

FLORENCE, 3 milles.

Le vendredi je vis les processions Grand-duc en coche'. Faisant partie de la p voyait un char en façon de théâtre, doré par i où étaient quatre petits enfants, et un frère | qui représentait S. François, droit, tenant les misins comme on le voit peint, une couronne sur le è un frère, ou un homme travesti en frère avec barbe postiche. Il y avait quelques enfants de lan il armés, et l'un d'eux en S. Georges. Il vint conte la place un grand dragon, assez grossièreme: 1 et porté par des hommes, jetant feu par lag

me

1, Montaigne allait voir célébrer les fêtes de saint Jean-Baptiste, © patron de Florence. A, d'Ancona,

Il fanciullo li dava della lancia, e della spada, e lo scannava.

Fui accarezzato dun Gondi ch'abita a Lione: il quale mi mandò vini bonissimi, cioè Trebisiano.

Faceva un caldo da stupire li medesimi paesani.

Quella mattina al spuntar del giorno ebbi la colica al lato dritto. M'afflisse tre ore circa.

Mangiai allora il primo pepone. Delli cetrioli, mandole, se ne mangiava in Firenze del principio di Giugno.

In su le 23 si fece il corso delli cocchi in una grande e bella piazza intornata d'ogni banda di belle case, quadrata, più lunga che larga. A ognun capo della lunghezza fu messa un'aguglia di legno quadrata, e dall'una all'altra attaccato un lungo fune acciò non st potesse tra-

bruit. L'enfant lui donnait de la lance et de l'épée, et l'égorgeait.

Je fus caressé par un Gondi, qui habite à Lyon !: lequel m'envoya des vins très bons, du trebisian.

Il faisait une chaleur à étonner même ceux du pays.

Ce matin au point du jour j'eus la colique au côté droit. Elle m'affligea environ trois heures.

Je mangeai alors le premier melon. Des concombres, des amandes, on en mangeait à Florence depuis le commencement de juin.

Sur les 23 heures on fit la course des coches en une grande et belle place, entourée de toute part de belles maisons, carrée, plus longue que large? A chaque bout de la longueur fut mise une ai-

guille de bois carrée, et de l'une à l'autre attachée une longue corde, afin que l'on ne pût traverser la place : et quelques

Peut-être Antoine de Gondi, banquier

2. La place de Sainte-Marie Nouvelle : les deux aiguilles ou pyramides de bois servant de bornes furent remplacées en 1608 par des obélisques en marbre posés sur des tortues de bronze. Ces courses de la veille de la Saint-Jean avaient été établies en 1563 par Cosme Ier, A. d'Ancona.

378 JOURNAL DE VOYAGE 1 fit: TAIG

versare la piazza : el alcuni dan no di .

pare la detta canape. Tutti gli be signi et in un palazzo il Granduca, la M popolo il lungo della piazza, e su di certi ; ancora. Correvano a gara cinque € sorte presero tutti il logo SERA lato de si diceva d'alcuni, ch'il più discosti

per dar più comodamente itgiro; Parti trombe, Il terzo giro intorno la piran ide | don ed il corso, è quel che dà la vittoria, Qu el de: DET nduc. tenne sempre il vantaggio fin alla te he dio di 3. | cocchio del Strozzi ch'era sempre state tandosi più che del solito a freno sc messe in dubbio la vittoria. da

ruppe dal popolo quando viddero at gridi, € e con applauso darli tutto il

hommes vous mettent ledit cordag ze € vous empêtrer!. Tous les balcons cl es dans un palais le Grandes 'en mme peuple, le long de la place et s fauds, comme moi aussi. Cinq coches v.

à l'envi. Et ils prirent tous leur place > tiré un côté d'une des pyramides. ou que le plus éloigné avait l'avantage} commodément. Ils partirent au son di troisième tour autour de la pyramide sa course, est celui qui donne la vie Grand-duc garda toujours l'avantage

toujours été le secorti, se hâtant plus qu'il l

à bride abattue, et se joignant à tas tre, mit la victoire. Je m'aperçus que le sultan le peuple quand ils virent POR sa de leurs cris et de leur vili.

r. Montaigne a forgé ici un mot parer patois jurassien dit entrouper, pour proci

alla vista del Principe. E poi quando venne questa disputa e litigio a essere giudicato fra certi Gentiluomini, gli Strozzeschi rimettendo all'opinione del popolo assittente: del popolo si alzava subito un crido uguale, e consentimento publico al Strozzi, il quale in fine lo ebbe, contra la ragione al parer mio. Valerà il pallio cento scudi. Mi piacque questo spettacolo più che nissun altro che avessi visto in Italia, per la sembianza di questo corso antico.

Perchè quel giorno era la vigilia di S. Giovanni furono messi certi piccoli fochi alla cima del Duomo iu giro a duc, o tre gradi, donde si lanciavano raggi in aria. Si dice, ch'in Italia non é uso, come in Francia, di far fuochi di S. Giovanni.

Il Sabato S. Giovanni : ch'è la festa principale di Firenze, e la più celebrata in maniera che fin alle zitelle

rent toute la faveur possible à la vue du Prince. Et puis quand cette dispute et litige vint pour être jugée entre certains gentils-hommes, les Strozzesques s'en rapportant à l'opinion du peuple

assistant, du peuple s'élevait soudain un cri unanime, et consentement public à Strozzi, lequel enfin l'emporta, contre la justice à mon avis'. Le poêle peut valoir cent écus. Il me plut, ce spectacle, plus que nul autre que j'eusse vu en Italie, pour la ressemblance de cette course antique.

Parce que ce jour-là était la veille de S. Jean, on mit certains petits feux tout autour de la cime du Dôme, à deux ou trois hauteurs, d'où se langaient en l'air des fusées volantes. On dit qu'en Italie ce n'est pas l'usage comme en France de faire des feux de S. Jean ?.

Le samedi, S. Jean : qui est la fête principale de Florence, et la plus célébrée, de manière qu'à cette

1. Jean-Baptiste Strozzi vivait dans l'intimité du Cardinal de Médicis, qui devint le grand-duc Ferdinand Ier. Il était neveu du maréchal Strozzi, ennemi acharné de cette famille.

Des feux de joie dans les rues

er La mattina alla f comparse su uno palco il lai He | (sotto un cielo) ornate di i taf

lato il Nunzio del Papà ten. st di là l'Imbasciadore di Ferrara. L in tutte le sue Terre e Castella, s d'un araldo. Come per Siena si pr Foro tito di velluto bianco e nero, gran vaso argenteo, e la pura d costui sempre in questo modo 4 ed orazione piccola. Quando el ch'erano nominati venivano inn titisu cattivissimi cavalli, e pane à Varie, qui una bandiera rò.

dg

i certi Ra tia ve me; indi

ti

fête on voit en public jusqu'aux jet | vis pourtant pas grande
beauté. Le n gina

du palais, le Grand-duc comparut sur L un échaf un ciel), le
long des murs du rnés de tapis, ayant à son côté à main { Pape, et
beaucoup plus loin VA rare. Là passaient devant lui row teaux, à
mesure qu'ils étaient 1 clés pa Lei Comme pour Sienne se pré e
vêtu de velours blanc et AUS tain grand vase d'argent, et la fi
noise, Celui-là fit, jou en cette ag et petite harangue au Grand-
duc, (fini, à mesure qu'ils étaient nomm = senter certains gar-
çons mal vétusis chevaux et mules, portant qui brie: o une ban-
nière rompue et ruinée, Ce

1. C'est ce qu'on appelait les A. d'Ancona, — Terres et châteaux
; murailles, È

gran numero passavano il lungo via senza far motto, senza ris-
petto, e senza cerimonia in foggia di burla più ch'altramente, et
erano le Castella e Luochi particolari dipendenti del Stato di Sie-
na. Ogni anno si rinova questo per forma.

Passò ancora là un carro, e una piramide quadrata di legno,
grande, portando intorno certi gradi delli Putti vestiti chi d'un
modo, chi d'un altro, da Angeli, o Santi : et alla cima che veniva
d'altezza a pari delle più alte case, un S. Giovanni, uomo travesti-
to a suo modo, legato a un pezzo di ferro. Seguivano questo carro
gli Officier, e particolarmente quelli della zecca.

Marciava all'estremo un altro carro, sul quale erano certi Giovani che portavano tre palii per li corsi diversi, avendo a canto i cavalli barberi ch'erano per correre a gara quel giorno, e i garzoni che li dovevano cavalcare con le insegne de i Padroni, che sono Signori de' primi. Li cavalli piccioli, e belli.

nombre passaient outre le long de l'échafaud, sans dire mot, sans respect et sans cérémonie, en guise de farce plutôt qu'autrement, et c'étaient les Châteaux et Lieux particuliers dépendant de l'Etat de Sienne. Chaque année cela se renouvelle pour la forme.

Il passa encore là un char, et une pyramide carrée de bois, grande, portant autour de certains degrés des petits garçons vêtus qui d'une manière, qui d'une autre, en Angès ou en Saints : et à la cime, qui égalait en hauteur les plus hautes maisons, un S. Jean, homme travesti à sa mode, lié à une pièce de fer. Les officiers suivaient ce char, et particulièrement ceux de la Monnaie.

Marchait en dernier un autre char, sur lequel étaient certains jeunes gens qui portaient trois poêles pour les courses diverses, ayant à côté les chevaux barbes qui allaient courir à l'envi ce jour-là, et les garçons qui les devaient chevaucher avec les enseignes de leurs maîtres, qui sont des premiers seigneurs. Les chevaux petits et beaux.

gli letti infestatisstnr

Non cè quantità di altri pesci, che di fuo duca mandava da Giova medesima osteria dove

Frutti, pesci: ma gli p

catori di terra.

Aveva io tutto il gio.

un'alterazione non dis

Le chaud ne me pi France. Toutefois, po d'hôtellerie, j'étais forc de la salle, y mettant vant à louer aucun le ville n'est pas bonne :

per encore aux punais infestés.

Il n'y a pas grande mange de truites et au hors et marinés. Je vis Giovan Mariano, Milan lerie que moi, un prést sons : mais les poissons soirs de ter

ho sentita altre volte ai caldi nostri. Non mangiava altro che frutti, e insalate con zucchero. In fine non stava bene.

Quelli diporti che si pigliano al fresco in Francia di poi la cena, qui innanzi. E nelli più lunghi giorni cenano spesso di notte. Fra le sette, et otto, la mattina si fa il giorno.

Di poi pranzo si corse il palio de i barbi. Lo vinse il cavallo del Cardinale de Medicis. Vale questo palio scudi 200. È cosa poco dilettevole, perchè, essendo su la strada, non vedete altro che passar in furia questi cavalli.

La Domenica viddi il palaz;o de' Pitti, e fra l'altre cose una mula in marmo rafpresentando un'altra mula ancora viva, per li lunghi servizi c'ha fatto a menar roba per questa fabbrica. Questo dicono i versi latini.

quelle j'ai sentie autrefois aux chaleurs de chez nous. Je ne mangeais rien que des fruits et des salades sucrées. Enfin je n'étais pas bien.

Ces divertissements à la fraîcheur qui se prennent en France après le souper, ici c'est avant. Et dans les plus longs jours ils soupent souvent de nuit. Il fait jour, le matin, entre les sept et huit.

Après dîner on courut le poêle des barbes. Le cheval du Cardinal de Médicis l'emporta. Ce poêle vaut 200 écus. C'est chose peu plaisante, car, étant dans la rue, vous ne voyez rien que passer en furie ces chevaux.

Le dimanche je vis le palais des Pitti, et entre autres choses une mule en marbre représentant une autre mule encore vivante, à cause des longs services qu'elle a faits à mener des matériaux pour ce bâtiment. C'est ce que disent les vers latins !.

1. C'est un bas-relief de marbre noir sur un fond de marbre blanc, avec ce distique :

Lecticam, lapides et marmora, ligna, columnas Vexst,
conduxit, traxit et ista tulit.

La cour du palais Pitti fut commencée vers 1568. A. d'Ancona.

384 JOURNAL DE vora 01 \

x si

Il Sabato era il palazzo del € G Grand uca ape dicontadini, ai quali era ap rta ogni cosa; e la piena di diversi balli chi di qua, di gente credo, use quale perduta che si rinfreschi a que.

Città. AI palazzo vimmo que una testa (con le corna et desi | di foggia d'uno piccolo ati k

Il Lunedì fui a desinare in colomini molto conosciuto per la lare per la scienza della + innanzi molti discorsî, pr Gentiluomini. Dispregia lui d

ars BI

Le samedi le palais du Grar rido it plein de paysans, auxquels était c iverte to et la grande salle pleine de divers ba 4, là. Pour cette sorte de gens je crois que c image de la liberté perdue, qui se rafrâiel principale de la ville, Au palais not er mère qui a entre les épaules une t mai les cornes et oreilles), et le corps à la a gu lion. È |

Le lundi je fus diner chez le seignet sac à lv mini, fort connu pour sa vertu, et e sa science de l'escrime. Mains disce jurs y fi en avant, y ayant bonne compagni: e d'a hommes?, Lui, Mii tout à fi fi

— tr ..., Les Atheniens ordonnerent que le

avoient servy au bastiment du temple a fussent libres, et qu'on les laissast

ment. » *Æssais* (1580), liv. II, chap. xt _ È 1. Cette phrase, dans les *Édit*, orig., est dent.

a, a J'observe en medici = — tousjours quelque chose, par la c

delli maestri Italiani, del Veneziano, di Bologna, Patinostraro, etaltri. Et inquesto lodasolamente un suo criado ch'è a Brescia dove insegna a certi Gentiluomini questa arte. Dice, che non ci è regola, nè arte in l'insegnare volgare « e particolarmente accusa l'uso di spinger la spada innanzi, e metterla in possa del nimico; e poi, la botta passata, di rifar un altro assalto, e fermarsi' ;perchè

dice, che questo è del tutto diverso di quel che si vede per esperienza delli combattenti. Lui era in termine di far stampar un libro di questo soggetto. Quanto al fatto di guerra, spregia assai l'artiglieria : e in questo mi piacque molto.

maîtres italiens, du Vénitien de Bologne, du Patinostraro, et autres?. Et en cela il loue seulement un sien domestique qui est à Brescia, où il enseigne cet art à certains gentilshommes. Il dit qu'il n'y a règle ni art en la façon d'enseigner vulgaire : et particulièrement accuse l'usage de pousser l'épée en avant, et s'arrêter, et la mettre au pouvoir de l'ennemi; et puis, la botte passée, de refaire un autre assaut; car, dit-il, c'est tout à fait différent de ce que l'on voit par expérience aux combattants. Il était sur le point de faire imprimer un livre à ce sujet. Quant au fait de la guerre, il méprise fort l'artillerie : et en cela me plut beaucoup ?. Il loue

une des plus belles escholes qui puisse estre, de ramener toujours ceux, avec qui je confere, aux propos des choses qu'ils sçavent le mieux. » *Æssais* (1580), liv. I, chap. xvi.

1. Je suppose que ces deux mots : e fermarsi, doivent être placés après : di spinger la spada innanzi.

a. « Le Patenostrier » était un maître d'armes de Rome « très-excellent en cet art », dit Brantôme, t. VI, p. 315.

3. « Il est bien plus seur de s'asseurer d'une espée que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la poudre, la pierre, le rouët, desquelles la moindre qui viendra à faillir, vous fera faillir vostre fortune. Mais quant à cett'arme-là, j'en parleray plus largement, où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres : et

Loda il libro della Guerra di Machiavelli, e segue le sue opinioni. Dice, che di questa sorte d'uomini che provvedono al fortificare, il più eccellente che sia, si trova adesso in Firenze al servizio del Granduca Simo,

Si costuma qui di metter neve nelli bicchieri di vino. Ne metteva poco to non stando troppo bene della persona, atendo assai volte dolor di fianchi, e scacciando tuttavia arenella incredibile; oltre a questo non potendo riaver la testa, e rimetterla al suo primo stato. Stordimento, e non so che gravezza sugli occhi, la fronte, le guancie, denti, naso, e parte d'innanzi. Mi messi in fantasia, che fussero

le livre De Ja guerre de Machiavel, et suit ses opinions!. Il dit que de cette sorte d'hommes qui pourvoient à la fortification, le plus excellent qui soit se trouve à présent à Florence au service du Grand-duc Sérénissime 2,

On a coutume ici de mettre de la neige dans les verres de vin". Moi j'en mettais peu, n'étant pas trop bien portant, ayant fort souvent douleur de flancs, et chassant toujours un sable incroyable: outre cela ne pouvant ravoir ma tête, et la remettre en son premier état. Etourdissement, et ne sais quelle pesanteur sur les yeux, le front, les joues, dents, nez et parties de la

— e ——— o 2 + qe PU

sauf l'estonnement des oreilles, à quoy meshuy chacun est ap-
privoist, je croy que c'est un'arme de fort peu d'effect, etespere
que nous en quitterons bien tost l'usage. » *Æssais* (1580), liv. I,
chap. xLvm.

1. Dans son traité de l'Art de la guerre, écrit vers 1515, Machiavel dit, au livre III, que les coups de la grosse artillerie portent à faux le plus souvent ; que les fusils et la petite artillerie causent plus de dommages, mais qu'il est facile de les éviter en en venant AUX Mains.

François Paciotto d'Urbino

3. « Et y avoit en cesté (dans l'ancienne Rome), des vendeurs de nege pour refrèchir le vin : et en y avoit qui se servoyent de nege en hvrer, ne trouvang pas le vin encore lors assez froid. » Essais 1596", liv. I, chap. xLix.

gli vini bianchi dolci e fumosi, perchè quella volta che mi riprese prima la migrena, ne avea bevuti gran quantità di Trebisiano, scaldato del viaggiare, e della stagione, e la dolcezza d'esso non stancando la sete.

In fine confessai, ch'è ragione, che Firenze si dica la bella.

Quelgiorno andai solo per mio diporto a veder le donne che si lasciano veder a chi vuole. Viddi le più famose : niente di raro. Gli alloggiamenti raunati in un particolare della città, e per questo spregievoli, oltre ciò cattivi, e che non si fanno in nessun modo a quelli delle puttane Romane, o Venegziane : nè anco esse in bellezza, o grazia, o gravità. Sè alcuna vuole starsi fuori di questi limiti, bisogna che sia di poco conto, e faccia qualche mestiere per celarsi. |

Viddi le botteghe di filattieri di seta con certi instru-

face. Je me mis en fantaisie, que les vins blancs doux et fumeux en étaient cause, parce que cette première fois que me reprit la migraine, j'en avais bu grande quantité de Trébisian, échauffé du voyage et de la saison, et sa douceur n'étanchant pas la soif.

Enfin je confessai que c'est Justice que Florence se dise /a belle.

Ce jour-ci j'allai seul, pour me divertir, voir les dames qui se laissent voir à qui veut. Je vis les plus fameuses : rien de rare. Les logements réunis en un quartier à part de la ville, et pour ce méprisables, mauvais en outre et qui ne sont à comparer en aucune manière à ceux des putains romaines ou vénitiennes : ni elles-mêmes en beauté ou grâce ou gravité. Si quelqu'une se veut tenir hors de ces limites, il faut qu'elle soit de peu de compte, et fasse quelque métier pour se cacher.

Je vis les boutiques des filateurs de soie avec certains instruments, lesquels une seule femme faisant

menti, gli quali spingendo in giro una sola donna, fa d'un tratto torcere, e voltare cinquecento fusi.

Martedì la mattina spinsi fuori una fietrella rossa.

Mercordì viddi la cassina del Granduca. E quel che mi parve più importante è una rocca în forma di piramide, composta e fabbricata di tutte le sorte di mincere naturali, d'ogn'una un pe;;o, radunate insieme. Buttara' poi acqua questa rocca, con la quale si verranno là dentro muovere molti corpi, molini d'acqua, e di vento, campanette di Chiese, soldati di guardia, animali, caccie, e mille tal cose.

Giovedì non volsi restar a vedere correre un altro palio ai cavalli. Andai dipoi desinare a Prattolino, il qual rividdi molto minutamente. Et essendo pregato dal Casiero del Palazzo di dire la mia sentenza di quelle bellezze, e di

tourner, elle fait tordre et volter à la fois cinq cents fuseaux.

Mardi, le matin, je boutai hors une petite pierre rousse.

Mercredi je vis la cassine du grand-duc. Et ce qui me parut le plus important, c'est une roche en forme de pyramide, composée et bâtie de toutes les sortes de minerais naturels réunies ensemble, de chacune un morceau. Et puis cette roche jettera de l'eau, par laquelle on verra là-dedans mouvoir beaucoup de corps, moulins à eau et à vent, petites cloches d'églises, soldats de garde, animaux, chasses, et mille choses pareilles.

Jeudi je ne voulus rester à voir courir aux chevaux un autre poêle. J'allai après-diner à Prattolino, lequel je revis fort en détail. Et étant prié par le gardien du palais de dire ma sentence sur ces beautés-là et sur

Edit. orig. : Buttava

2. Sans doute le casino construit par Buontalenti dans la Via Targa. A. d'Anconu.

Tivoli, ne discorsi non comparando questi luoghi in generale, ma parte per parte, con le diverse considerazioni dell'un e dell'altro, essendo vicendevolmente vittore ora questo or quello.

Venerdi alla bottega di Giunti comprai un mazzo di Commedie, undeci in numero, e certi altri libretti. E ci viddi il testamento di Boccaccio stampato con certi discorsi fatti sul Decamerone. Questo testamento mostra una mirabile povertà e bassezza di fortuna di questo grand' Uomo. Lascia delle lenzuola, e poi certe particelle di letti a sue parenti, e sorelle. Gli libri a un certo Frate, al quale ordina, che gli comunichi a chiunque gliene richiederà. Fin a' vasi, e mobili vilissimi gli mette in conto. Ordina delle Messe, e sepultura. C'è stampato

Tivoli, j'en discourus, ne comparant pas ces lieux en général, mais partie par partie, avec les diverses considérations de l'un et de l'autre, étant alternativement vainqueur tantôt celui-ci, tantôt celui-là 4.

Vendredi à la boutique de Giunti j'achetai un paquet de comédies, onze en tout, et certains autres livrets. Et j'y vis le testament de Boccace imprimé avec certains Discours faits sur le Décaméron ?. Ce testament montre l'admirable pauvreté et bassesse de fortune de ce grand homme. Il laisse des draps, et puis certaines pièces de lits, à ses parentes et sœurs. Les livres à un certain Frère, auquel il ordonne de les communiquer à quiconque lui en demandera. Jusqu'aux vases et meubles très vils, il les met en compte. Il ordonne des messes, et sa sépulture. Il y est imprimé comme

On a lu cette « sentence » p

2. Annotationi et discorsi sopra alcuni luoghi del Decameron, di M. Giovanni Boccacci; Fatte dalli molto Magnifici Sig. Deputati

da loro Altezze Serenissime... In Fiorenza nella Stamperia de i Giunti, MDLXXIII. Boccace laissait ses livres « à son vénérable Maître Martin de l'ordre des frères ermites de saint Augustin et du couvent de Saint-Esprit de Florence ».

come s'è ritrovato di carta pergamena molto guasta, e ruinata.

Come le puttane Romane, e Veneziane si fanno alle finestre per i loro amanti, così queste alle porte delle lor case, dove si stanno al publico alle ore comode; e là le vedete, chicon più, chi con manco compagnia, a ragionare, cacautare sella strada, ne circoli.

La Domenica 2 di Luglio partii di Firenze di poi desinare, et avendo varcato l'Arno sul ponte, lo lasciammo alla mar dritta seguendo il suo corso tuttavia. Passassimo delle belle pianure fertili, nelle quali sono le più famose fepo-

on l'a retrouvé, d'un feuillet de parchemin fort gâté et ruiné !.

Comme les putains romaines et vénitiennes se montrent aux fenêtres pour leurs amants, ainsi celles-ci aux portes de leurs maisons, où elles se tiennent en public aux heures commodes: et là vous les voyez, dans leurs cercles. qui avec plus, qui avec moins de compagnie, causer et chanter en pleine rue.

Le dimanche 2 de juillet je partis de Florence après diner, et ayant passé l'Arno sur le pont, nous le laissâmes à main droite, suivant toutefois son cours. Nous passâmes des belles plaines fertiles, dans lesquelles sont les plus fameuses melonnières de Toscane. Et les

— — — — mie + nee *—"--;;: n

1. a Entre les livres simplement plaisans, je trouve des modernes, le Decameron de Boccace, Rabelays, et les baisers de Jean Second, sul les faut loger sous ce tiltre, » de modernes, car on dirait plutot l'œuvre d'un élégiaque romain, « et des siecles un peu au dessus du nostre, l'histoire Aethiopique, dignes qu'on s'y amuse. » On areprocshé parpuis à Montaigne ce jugement sur Rabelais, comme trop dédasneux. Mais ne range-t-il pas encore a entre les livres simplement platsans » Virgile, Lucrece, Catulle, Horace, lui si amoureux de la poésie antique ? Les autres livres, qui mélent « un peu plus de fruit au plaisir, par où j'apprens, dit-il ensuite, à renwer mes humeurs et mes conditions, » c'est Plutarque et Sénèque, les plulosophes, les listoriens. Fssais (1580), liv. II, chap. x.

naie di Toscana. E non sono maturi gli buoni melloni che sul 15 di Luglio. E particolarmente si nomina il loco, dove si fanno li più eccellenti, Legnaia, a 3 miglia di quà Firenze.

Andassimo una strada la più parte piana e fertile, è per tutto popolatissima di case, castellucci, villaggi quasi continui. Attraversassimo fra le altre una bellina Terra nominata Empoli. Il suono di questa voce ha non so che d'antico. Il sito piacevolissimo. Non ci riconobbi nessun vestigio d'antichità fuori che un ponte ruinato vicino sur la strada, c'ha non so che di vecchiaia.

Considerati tre cose : di veder la gente di queste bande lavorare chi a batter grano, o acconciarlo, chi a cucire, a filare, la festa di Domenica. La seconda di veder questi contadini il liuto in mano, e fin alle pastorelle l'Ariosto in bocca. Questo si vede per tutta Italia. La terza di veder

bons melons ne sont mûrs que vers le 15 de juillet. Et particulièrement se nomme le lieu, où se font les plus excellents, Legnaia, à 3 milles en deçà de Florence !.

Nous allâmes suivant une route la plupart plane et fertile, et partout très peuplée de maisons, petits bourgs fermés et villages quasi continus. Nous traversâmes entre autres une jolie ville, nommée Empoli. Le son de ce mot a je ne sais quoi d'antique. Le site très plaisant. Je n'y reconnus aucun vestige d'antiquité, hormis un pont ruiné tout proche, sur la route, qui a je ne sais quoi de vétusté.

Je considérai trois choses : de voir le peuple de ces côtés travailler qui à battre le grain ou à le ranger, qui à coudre, à filer, un jour de fête de dimanche. La seconde, de voir ces paysans le luth en main, et jusqu'aux pastourelles l'Arioste à la bouche. Cela se voit

1. « Je ne suis excessivement desirieux, ny de salades, ny de fruits : sauf les melons. » Essays (1588), liv. III, chap. xru.

Mi fatigava pit nel ma senza dolore grandissimi La mattina del Lune.

strada piana il lungo d'A tosa di biade. Capitassin Pisa, 20 miglia, Città questo piano su l'Arno che miglia si diffonde nel wi parecchi sorte di navili.

Cessava in quel tempo Ì.

mesi del grande caldo.

par toute l'Italie. La trois:

sent sur les champs dix e scié, sans peur du voisin.

Scata, 20 milles, logi soupai point; et dormis dents à droite, que maint mal de tête. Il me fat geant, ne pouvant rien très grande.

Le matin du lundi 3 ju

plane le long de l'Arno, et en blés. Nous arri--2-

Ci riscontrassimo la compagnia delli Distosi, di Commedianti, buonissima.

Perchè non mi satisfecce l'osteria, presi a pigione una casa con quattro stanze, una sala. Aveva l'oste a far la cucina, e dar mobili. Bella casa. Il tutto per otto scudi il mese. Perchè quel ch'aveva promesso per il servizio di tavola di toaïllie, e serviette, era troppo scarso (atteso ch'in Italia s'usa pochissimo di mutar serviette che quando si muta la toaillia; e la toaillia, due volte la set-

Nous y rencontrâmes les Désireux, compagnie de comédiens, très bonne !.

N'étant pas satisfait de l'hôtellerie, je pris à loyer une maison à quatre chambres et une salle. L'hôte devait faire la cuisine, et donner les meubles. Belle maison. Le tout pour huit écus le mois. Comme ce qu'il avait promis de nappes et serviettes pour le service de table était trop mesquin (attendu qu'en Italie l'usage est de changer très peu souvent les serviettes, seulement lorsqu'on change la nappe, et la nappe deux fois

1. Montaigne, pendant ce séjour de trois bonnes semaines à Pise, hanta familièrement ces comédiens. Il avait joué la tragédie au collège. « C'est un exercice, que je ne mesloué point aux jeunes enfans de maison; et ay veu nos Princes s'y addonner depuis, en personne, à l'exemple d'aucuns des anciens, honneste-

ment et louablement. Car j'ay tousjours accusé d'impertinence, ceux qui condamnent ces esbatemens : et d'injustice, ceux qui refusent l'entrée de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, et envient au peuple ces plaisirs publiques. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, et les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion, aussi aux exercices et jeux. La societé et amitié sen augmente, et puis on ne leur sçauroit condonner des pasetemps plus reglez, que ceux qui se font en presence d'un chacun, et à la veuè mesme du magistrat : et trouverois juste que le magistrat, et le Prince à ses despens en gratifiast quelquefois la commune, d'une affection et bonté comme paternelle : [et qu'aux villes populeuses il y eust des lieux destinez et disposez pour ces spectacles : quelque divertissement des pires actions et occultes.]v Essais (1588 et 1595), liv. I, chap. xxv.

timana: lasciavamo gli servitori far per loro le spese : noi all'osterta a 4 julli ogni giorno.

La casa era in un bellissimo sito, e veduta piacevole, riguardando il canale per il quale passa l'Arno, e traversa la Terra. Questo fosso è molto largo. e lungo più di 500 passi, inchinato e piegato un poco, facendo una piacevole vista, scoprendo più agevolmente per questa sua curvità l'un capo, e l'altro di questo canale, con tre ponti che ia varcano l'Arno pieno di vascelli, e di mercanzie. Liana e l'altra proda di questo canale edificate di belle mura coll'appoggiarsi alla cima, come il canale delli Augustini in Darigi. Di poi all'una, e l'altra banda, larghe strade: et all'orlo delle strade un ordine di case. Era fosta dd ia nostra.

Mercordrs di Luglio viddi il Duomo dove fu il palazzo d'Adria-zo Impratore. Ci sono infinite colonne di marmo

la semaine: nous laissons les valets faire la dépense pour eux : et nous mangions à l'hôtellerie, à 4 jules par jour.

La maison était en un très beau site et vue plaisante, regardant le canal par lequel passe l'Arno et traverse la ville. Ce lit est fort large, et long de plus de cinq cents pas, incliné et plié un peu, faisant un plaisant aspect, découvrant plus aisément par cette sienne courbure l'un et l'autre bout de ce canal, avec trois ponts qui là traversent l'Arno, plein de vaisseaux et de marchandises. L'un et l'autre bords de ce canal édifiés de beaux murs avec des accoudoirs à la cime, comme le quai des Augustins à Paris. Et puis, des deux côtés, de larges rues : et bordant ces rues une rangée de maisons. C'est à qu'était placée la nôtre.

Mercredi < juillet je vis le Dôme, où fut le palais d' Adrien empereur '. Il y a infinies colonnes de marbres divers, diverses de travail et de forme ; portes très

1. Valdes Tésrmes de cet empereur, suivant d'autres écrivains. A. d'Ancona.

diverse ; diversi lavori, e forme ; porte bellissime di metallo. E ornata di diverse spoglie di Grecia, e d'Egitto, et edificata di ruine antiche, di modo che si vedono delle scritte a rovescio, altre mezzo tagliate, ed in certi luoghi caratteri sconosciuti, che dicono essere gli antichi Toscani.

Viddi il campanile d'una forma straordinaria, inchinato di sette braccia come quell'altro di Bologna, et altri, intorniato di pilastri per tutto, e di corridori aperti.

Viddi la chiesa S. Giovanni vicina, ricchissima anche lei d'opere famose di scultura, e pittura. Fra gli altri d'un pulpito di mar-

mo con spessissime figure tanto rare, che questo Lorenzo ch'amazzò il Duca Alessandro, si dice che levò le teste d'alcune di questestatuette, e ne fece pre-

belles de métal. L'église est ornée de diverses dépouilles de Grèce et d'Egypte et bâtie de ruines antiques, de sorte que l'on voit des inscriptions à l'envers, d'autres à moitié taillées, et en certains endroits des caractères inconnus, qu'ils disent être les antiques toscans.

Je vis le clocher, d'une forme extraordinaire, incliné de sept brasses, comme cet autre de Bologne, et d'autres, entouré de pilastres partout et de corridors ouverts!.

Je vis l'église Saint-Jean, voisine, très riche elle aussi d'œuvres fameuses de sculpture et peinture. Entre autres d'une chaire de marbre avec figures très serrées si rares, que ce Laurent qui tua le duc Alexandre, on dit qu'il enleva les têtes de quelquesunes de ces statuette, et en fit présent à la Reine?.

Il a 54 m. 50 de hauteur et 4 m. 30 d'inclinaison

a. La chaire du Baptistère est de Nicolas Pisano (1260). On met en doute ces dégradations faites par Lorenzino (le Lorentaccio de Musset). La Reine, Catherine de Médicis.

Di sante reliq rarità, grande; in nissuna altra

Mi piacque sopr dano Camposanto di Iunghe7za, € intorno, largo di.

marmo. Le mura 1

Gli nobili di q

La forme de l'é Rome!.

(Le fils naturel d Il vit commodéme.

chaut d'autre chose belles, à quoi il s'oc

De saintes reliqu et pierres de raret on en trouve ici d'Italie.

Outre mesure mt nomment Campos:

300 pas de longue:

intérieur tout autc plomb, pavé de ma:

tures antiques.

Lee not! 7

coperto avevano gli sepolcri loro. Ci sono gli nomi et arme delle famiglie fin a 400 : fra l'altre di Gondi Fiorentino, autore di questa casa': delle quali non ne sono appena adesso 4 casate restanti delle guerre, e ruine di questa antichissima città : del popolo così poco: è abitata, e posseduta di forestieri. Di queste nobili famiglie ce ne sono parecchi di Marchesi, Conti, e Grandi in altre bande della Cristianità o si sono traslate.

Al mezzo di questo edificio è un luogo scoperto dove si seppelisce di continuo. Si dice afermatamente da tutti, che gli corpi che vi si mettono, in otto ore gonfiano in modo che se ne vede alzar il terreno; le otto di poi scema, e cala; le ultime otto si consuma la carne in modo, ch'innanzi le 24 non ci è più che le ossa ignude.

Questo miracolo è simile a quell'altro del cimitero di Roma, dove se si

couvert sous ce corridor. Il y a les noms et armes des familles jusqu'à 400 (entre autres de Gondi, Florentin, auteur de cette maison) : desquelles il y en a maintenant à peine quatre qui habitent là, restées des guerres et ruines de cette très antique cité : du peuple aussi peu : elle est habitée et possédée par des étrangers. De ces nobles familles, il y en a plusieurs de Marquis, Comtes et Grands en d'autres parties de la Chrétienté, où elles se sont transportées.

Au milieu de cet édifice est un lieu découvert, où l'on ensevelit continuellement. Ils disent et affirment tous que les corps que l'on y met, en huit heures se gonflent de telle sorte que l'on en voit hausser le terrain; les huit après, il diminue et baisse ; les huit dernières la chair se consume de manière qu'avant les vingt-quatre heures passées il n'y a plus que les os tout nus. Ce miracle est semblable à cet autre du cimetière de Rome, où si l'on

1. Ce membre de phrase : fra l'altre... est placé dans les Edit. orig. à la fin de l'alinéa précédent.

Edit orig. : cosà foco à abitata, e

eee d Quel] Un buco di ques

CON Questa o în, ciatamente. Pa così fatta Città nissun Zoco dove Città.

Le Montagne Quali ha Questa ,

met le Corps d'u:

ment dehors: C

vec licence de] terre et On la ré :

cette opinion

que tement la parai tière d'u e

et resse es Montagnes VI

marbres, Pour lesqu Mmeux ouvriers En c

lavoravano per il Re di Fez in Barberia una ricchissima opera d'un teatro ch'egli disegna con 50 grandissime colonne di marmo.

In questa Città si vede in luoghi infiniti le arme nostre, et una colonna ch'il Re Carlo 8 diede al Duomo. Et în una casa al muro verso la strada è rappresentato il detto Re al naturale in ginocchione innanzi alla Madonna, la quale pare, che li dia consiglio. Dice la scritta, che cenando il detto Re in questa casa per sorte gli cascò nell animo di dare la libertà antica a' Pisani vincendo in questo la grandezza d'Alessandro. Gli titoli del detto Re ci sono, di Gerusalemme, di Sicilia ec. Le parole che toccano questa parte della libertà data, guaste a fosta,

roi de Fez en Barbarie à une très riche œuvre d'un théâtre, qu'il a dessein de faire avec 50 très grandes colonnes de marbre.

En cette ville se voient en lieux infinis nos armes, et une colonne que le roi Charles VIII donna au Dôme. Et dans une maison, à la muraille du côté de la rue est représenté ledit roi au naturel, à genoux devant la Madone, laquelle paraît lui donner

conseil. L'inscription dit que, soupant ledit roi en cette maison, il lui tomba de fortune en l'esprit de donner la liberté antique aux Pisans, surmontant en cela la grandeur d'Alexandre. Les titres dudit roi y sont, de Jérusalem, de Sicile, etc. Les mots qui touchent cette circonstance de la liberté donnée, gâtés exprès et à moitié effacés ?.

1. Muley-Ahmed, sultan chérif du Maroc, succéda à son frère Muley-Mohammed, qui s'était noyé en fuyant après la bataille d'Alcaçar-Quivir (1578), « cette journée, fameuse par la mort de trois Roys, et par la transmission de cette grande couronne (de Portugal), à celle de Castille ». Essais (1580), liv. II, chap. xx1. Muley- Ahmed mourut en 1603. — Il bâtit peut-être une mosquée : mais les Pisans étaient trop bons chrétiens pour travailler à un tel ouvrage.

2. Charles VIII, marchant à la conquête du royaume de Naples,

fa mezzo scancellate, Altre case private hanno ancora questearme in fregio per la nobiltà ch'il Re gli diede.

Nor ci sono molti vestigi d'edifici antichi. Ci è una ristna di mattoni bella, dove fu il Palazzo di Nerone, e ne rifiene il none :
© una chiesa di San Michele, che fu di Marte,

(;iovedì ch'era Festa di S. Pietro, dicono, ch'anticamente era dorcostiame, ch'il Vescovo andava alla Chiesa S. Pietro

D'autres maisons privées ont encore ces armes en ornement, pour la noblesse que le roi leur donna.

Il n'y a pas beaucoup de vestiges d'édifices antiques. Il y a une belle ruine de briques, où fut le Palais de Néron, et elle en retient

le nom! : et une église de Saint-Michel. qui fut temple de Mars*.

Jeudi, qui était fête de saint Pierre, ils disent qu'anciennement c'était leur coutume, que l'Evêque allât en procession à l'église Saint-Pierre, à 4 milles hors de

_ - - - - _ - - - - + + - » - - - - 6 - - U.I\--- ns même mt

état entre dans Pise, qui lui avait été « prestée » par les Florentins (140. Un jour les Pisans « vindrent crier au Roy, en allant à la Messe, en grant nombre d'hommes et de femmes : « Liberté! Liberté!» et luv supplians, les larmes aux yeulx, qu'il la leur donnast... et le Roy, qui n'entendoit pas bien que ce mot valluit... respondit qu'il estoit content... Et ce peuple commença i. ontunent à crver Nocl, et vont au bout de leur pont de la very d Arne iqui est ung heau pont: et gectent à terre un grant Iven, qui estoit sur ung grant pillier de marbre, qu'ilz appeloient masor, et representantla Seigneurie de Florence, et l'emporterent à la r.viere : et feirent faire dessus le pillier ung roy de France, Lie espec dii pong, qui tenoit soubz le pied de son cheval ce mor, qui est ung lyon. Et depuis, quant le roy des Rommains y stenti. al: ont faict du Roy comme ils avoient faict du lvon : et est Ta nature de ce peuple d'Italie de ainsi complaire aux plus fois ais coulx à estoient et sont si mal traictez que on les doibt ever. + Commynes, liv. VII, chap. 1x. Les Florentins reprirent la ville en 1509, apres un long siège.

1 Bain, on Palais de Néron.

La nhose ut controversée

a 4 miglia fuori della Città in processione, e di là al mare, dove gettava un anello, e sposava il mare, essendo questa Città potentissima in la marina. Adesso ci va un mastro di scuola solo. Ma gli Preti in processione vanno a questa Chiesa, dove sono gran perdonanze. Dice la bolla del Papa di 400 anni poco manco (pigliandone fede d'un libro di più di 1200) che fu edificata questa Chiesa di S. Pietro : e che S. Clemente facendo l'ufficio su una tavola di marmo, li cascarono sopra tre goccioline di sangue del naso del detto Santo. Queste goccioline si vedono come impresse di tre giorni in quà. Gli Genovesi rupperono questa tavola, e portarono via una di queste goccioline. Per questo gli Pisani levarono il restante della detta tavola dalla detta Chiesa, e portarono nella Città loro. Ma ogni anno

la ville, et de là à la mer, où il jetait un anneau et épousait la mer, étant cette ville fort puissante en marine. A présent il n'y va qu'un maître d'école. Mais les prêtres en procession vont à cette église, où il y a de grands pardons. La bulle du Pape, d'il y a un peu moins de 400 ans (si j'ajoute foi à un livre qui la date d'après 1200)!, dit que cette église fut édiflée par saint Pierre? : et que saint Clément faisant l'office sur une table de marbre, il tomba dessus trois gouttelettes de sang du nez dudit saint. Ces gouttes se voient, comme imprimées depuis trois jours. Les Génois rompirent cette table et emportèrent une de ces gouttes. C'est pourquoi les Pisans enlevèrent de ladite église le restant de ladite table, et l'apportèrent dans leur ville. Mais chaque année on la reporte en son lieu avec pro-

1. Probablement la bulle d'Innocent VI datée de 1354 en Avignon. A. d'Ancona — Le sens de cette phrase est douteux ; voici la traduction du premier éditeur : « La Bulle du Pape qui est d'environ 400 ans dit sur la foi d'un livre qui en a plus de 1200... »

2. La basilique de Saint-Pierre in Grado fut bâtie avant l'an 1000, autour d'un autel de pierre, que saint Pierre, abordant en Italie, aurait élevé sur le rivage.

si riporta con processione al suo loco al detto giorno S. Pietro. Il popolo ci va tutta la notte in barche.

Il Venerdì 7 di Luglio di buona ora andai a veder le cascine di Don Pietro di Medici, discoste di due miglia della Terra. Egli ha là un mondo di possessiont che tiene da per se mettendoci di 5 in 5 anni nuoti lavoratori con pigliarne la metà dei frutti. Terreno abundantissimo di grano. Pasture dove tiene d'ogni sorte d'animali. Scavalcai fer veder 11 particolare della casa. Ci sono gran numero di persone che travagliano a far ricotte, buturo, cascì, € diversi tustrumenti per questa opera.

Di là seguendo il piano captai alla spiaggia del mar Tirreno, d'una banda scorgendo l'Erci a man dritta, dall' altra Livorno più vicino, castello posto nel mare. Di là

cession, audit jour de saint Pierre. Le peuple y va toute la nuit en barques.

Le vendredi 7 de juillet de bonne heure j'allai voir les cassines de don Pierre de Médicis, éloignées de deux milles de la ville'. Il a là un monde de possessions qu'il tient par lui-même, y mettant tous les cinq ans de nouveaux laboureurs et en prenant la moitié des fruits. Terrain très abundant en blé. Pâturages où il tient de

toute sorte d'animaux. Je descendis de cheval pour voir le détail de la maison. Il y a grand nombre de personnes qui travaillent à faire recuites?, beurre, fromages, et divers instruments pour cet ou- VIage.

De là, suivant la plaine, j'arrivai à la plage de la mer Tyrrhène. d'un côté apercevant Lerici à main droite, de l'autre Livourne plus voisin, château assis dans la

1. Pierre de Médicis, dernier fils de Cosme I*, venait de s'enfuir pour Philippe II en Portugal; il mourut en 1604. Sa famille s'appelle les Médicis San Rossore.

2. Recettes vu séractes, lut caillé dont on a séparé le petitut,

si scuoprono a chiaro l'isola Gorgona, e più oltra Capraia, e più oltra Corsica. Diedi la volta a man manca il lungo della ripa fin che giunsi la bocca d'Arno d'un'entrata malagevole alli navigli attesoche di diversi fiumicelli che concorrono all'Arno, si porta terra e fango che si ferma, et innalza la detta bocca. Ci comprai del pesce che mandati poi alle donne commedianti. Il lungo di quel fiume si vedono parecchi macchie di tamarisci.

Il Sabato ne comprai un barile sei giuli, il quale feci cerchiare d'ariento. Ci andò all'artefice 3 scudi. Comprai di più una canna d'India a appoggiare, sei giuli. Un vasetto, et un bicchiere di noce d'India, che fa il medesimo effetto per la milza, e per la gravella, che il tamarisco, 8 giuli. L'artista uomo ingegnoso, e famoso da far belli

mer. De là on découvre clairement l'île Gorgona, et plus outre Capraia, et plus outre la Corse. Je tournai à main gauche le long du rivage, tant que nous atteignîmes la bouche de l'Arno, d'une

entrée malaisée aux navires, attendu que par diverses petites rivières qui concourent à l'Arno, se porte terre et fange qui s'arrête et exhausse ladite bouche. J'y achetai du poisson, que j'envoyai après aux dames comédiennes. Le long de ce fleuve on voit plusieurs bosquets de tamaris.

Le samedi j'achetai un baril de tamaris, six jules, lequel je fis cercler d'argent. Il m'en coûta 3 écus à l'orfèvre. J'achetai de plus une canne d'Inde pour m'appuyer, six jules!. Un petit vase et un verre de noix d'Inde ?, qui fait le même effet pour la rate et pour la gravelle que le tamaris, 8 jules. L'artisan,

1. « De tout temps j'ay appris de charger ma main et à cheval et à pied, d'une baguette ou d'un baston : jusques à y chercher de l'elegance, et m'en séjourner (reposer), d'une contenance affectée. Plusieurs m'ont menacé, que Fortune tourneroit un jour cette mignardise en nécessité. Je me fonde sur ce que je seroy le premier goutteux de ma race. » Essais (1595), liv. II, chap. xxv.

a. Noix de coco.

strumenti di matematica, m'insegnò, che tutti arbori portano tanti cerchi e giri, quanti anni hanno durato : € me lo fece vedere in tutti quelli ch'aveva nella bottega sua, essendo legnaiuolo. Ela parte che riguarda il settentrione, è più stretta, et ha gli circuli più serrati e densi, che l'altra. Per questo si dà vanto, qualche legno! che gli sia portato, di gidiucare quanti anni avesse l'arbore ; et in qual sito stasse.

Durava fatica in questo tempo della testa che mi stava sempre d'un modo; con una tal stitichezza che non moveva il corpo senza arte è soccorso di confetti, soccorso debole. Dei reni bene secondo.

Questa Città era poco fa vituperata di cattiva aria. Ma avendo Cosimo Duca asseccati gli paduli che le sono

homme ingénieux et fameux à faire beaux instruments de mathématique, m'apprit que tous les arbres portent autant de cercles et ronds qu'ils ont duré d'années : et me le fit voir en tous ceux qu'il avait dans sa boutique, car il était menuisier. Et la partie qui regarde le septentrion est plus étroite, et a les cercles plus serrés et denses, que l'autre. C'est pourquoi il se vante, quelque bois qu'on lui porte, de juger combien d'années avait l'arbre, et en quelle situation il se tenait *.

En ce temps-là durait encore la fatigue de ma tête, qui était toujours de même, avec une constipation telle, que je n'allais point du corps sans art et secours de (coriandres) confits ; faible secours. Des reins bien, selon moi.

Cette ville était, il y a peu, décriée de mauvais air. Mais, le duc Cosimo ayant asséché les marais qui sont 1. Edit. orig. : seono.

2. Léonard de Vinci, mort en 1519, enseigne déjà, dans son Traité de peinture, que le nombre des cercles donne l'âge de l'arbre, mais il ajoute au contraire que « le centre de l'arbre est plus 'approché de son écorce méridionale que de l'écorce septentrionale ». (Cite par À d'Ancona.

d'ogn'intorno, stà bene. Et era cattiva a tal modo, che quando volevano confinare qualcuno, e levarlo via, loconfinavano in Pisa, dove in pochi mesi la forniva.

Questo loco non fa pernici con questo che gli Principi ci hanno messo ogni cura.

Mi venne a visitare in casa parecchi volte Girolamo Borro Medico, dottor della Sapienza. Et essendo io andato a visitarlo il 14 di Luglio mt fece presente del suo libro del flusso e refluxo del mare in lingua volgare :e mi fece vedere un altro libro Latino ch'avea fatto de i morbi de i corpi.

tout alentour, cela va bien. Et il était mauvais à tel point, que quand ils voulaient confiner quelqu'un et s'en débarrasser, ils le confinaient dans Pise, où en peu de mois cet air l'achevait.

Ce lieu n'a point de perdrix, encore que les Princes y aient mis tous leurs soins.

Plusieurs fois vint me visiter chez moi Girolamo Borro, médecin, docteur de la Sapienza. Et ayant été le visiter le 14 de juillet, il me fit présent de son livre du flux et reflux de la mer, en langue vulgaire : et me fit voir un autre livre latin qu'il avait fait, des maladies des corps !.

1. Girolamo Borro, d'Arezzo, professeur de philosophie à la Sapienza (Université de Rome), avait été jeté dans les prisons de l'inquisition, d'où le pape l'avait tiré ; ses collègues le forcèrent à quitter sa chaire en 1586, et il mourut à Pérouse en 1592. A. d'Ancona. « Je vy privément à Pise un honneste homme, mais si Aristotelicien, que le plus general de ses dogmes est : Que la touche et regle de toutes imaginations solides, et de toute verité, c'est la conformité à la doctrine d'Aristote : que hors de là, ce ne sont que chimeres et inanité : qu'il a tout veu et tout dict. Cette sienne proposition, pour avoir esté un peu trop largement et injurieusement interpretee, le mit autrefois et tint long temps en grand accessoire (difficulté) [à l'inquisition] à Rome. » *Æssais* (1588), liv. I, chap. xxv.

Ce même Jour, p de l'arsenal 21 escla

avec sa 8arniture, bino avait laissée, é ormis l'Arno et

€ rues, elle ressemb] EXtrême disette d'eau:

toutes Je BOùt de mar:

ommes très pauvr, PT vi.

e tanto liberale, che aveva messo ordine, che non ci capitasse nissun Francese, che subito non li fusse menato in casa. Ha lasciato della sua bona vita, e liberalità, onoratissima memoria ai Pisani. Sono cinque, o sei anni solamente, che morì.

Il 17 di Luglio mi messi con 25 altri, a un scudo per uno, a giocare alla riffa certa roba del Fagnocola di questi Commedianti. Prima si fa alla sorte a chi tocca di giocar primo, et poi secondo, fin all'ultimo. Si segue questo ordine. Di poi essendo diverse cose a giocare, ne fecero due parti uguali. L'una guadagnava chi faceva più punti, l'altra chi ne faceva manco. Toccò a me di giocar il secondo.

Il 18 alla Chiesa di S. Francesco fra li Preti del Duomo, e gli Frati nacque un garbuglio grande. Un gentiluomo Pisano essendo seppellito alla sopradetta chiesa

de notre nation, et si libéral, qu'il avait misordre qu'il n'y arrivât aucun Français qui aussitôt ne lui fût amené chez lui. Il a laissé, de sa bonne vie et libéralité, très honorée mémoire aux Pisans. Il y a cinq ou six ans seulement qu'il est mort !.

Le 17 de juillet, je me mis avec 25 autres, à un écu chacun, à jouer à la ri/fa certaines hardes du Fagnocola, un de ces comédiens. D'abord on tire au sort à qui il touche de jouer premier, et

puis second, jusqu'au dernier. On suit cet ordre. Après; y ayant diverses choses à jouer, ils en firent deux parts égales. Qui faisait le plus de points gagnait l'une, qui en faisait le moins l'autre. Il toucha à moi de jouer le second.

Le 18, à l'église de Saint-François, entre les prêtres du Dème et les frères naquit un grand grabuge. Un gentilhomme pisan ayant été enseveli à la susdite

1. Pietro Jacopo (et non Paolo) des Marquis Bourbon del Monte, ne fut archevêque de Pise que pendant dix-huit mois (1574-5). Ce surnom de Bourbon était tiré d'un prétendu diplôme de Charlemagne. A, d'Ancona.

Se grande al, Qual Frate 20 Vi, diede un S Passò con Cose ;

a Tan scan

de cette église des pt en aiguille, de

ISpute fr qu'en fu é

I. « Les fe

rremens de la me.

que none 2:.

AT 22 a l'alba arrivarono tre ligni di Corsari Turcheschi al lito vicino, e levarono via quindecì, oventi prigionì pescatori, e poveri pastori.

Il 25 andai a visitare in casa sua il Cornacchino Medico famoso, e Lettore di Pisa. Vive costui a suo modo molto diverso delle regole di sua arte. Dorme subito dopo aver desinato, beve cento volte il giorno ec. Mi fece sentire certe sue rimes piacevoli, e villesche. Non fa gran

Le 22 à l'aube arrivèrent trois fustes de corsaires turcs au rivage voisin, et ils emportèrent quinze ou vingt prisonniers, pêcheurs et pauvres pâtres.

Le 25 j'allai visiter chez lui le Cornacchino, médecin fameux et lecteur à Pise. Celui-là vit à sa mode, fort diverse des règles de son art?. Il dort aussitôt après avoir diné, boit cent fois le jour, etc. Il me fit entendre certaines rimes de lui, plaisantes et champêtres. Il ne fait pas trop de compte des bains voisins

l'église demeura pollue par l'effusion du sang, d'où, par l'espace de 22 jours, on n'y put officier. Les auteurs principaux du désordre furent César Nuti de Fossombrone, vicaire archiépiscopal, Joseph Bocca et Simon del Pitta, chanoines et citoyens pisans. » Le vicaire fut cité à Rome, « äprement repris de l'insulte faite à l'inquisiteur », et, le 6 octobre, dut se rendre à l'église Saint-François, accompagné des deux chanoines, et demander pardon à l'inquisiteur a en son nom et au nom de tous les chanoines et prêtres. » Chronique monacale pisane, citée par A. d'Ancona.

1. Thomas Cornacchini d'Arezzo professa 27 ans la médecine à Pise, où il mourut en 1584. Il a écrit des ouvrages de médecine ; Ses rimes italiennes sont perdues; il reste de lui une ode latine. À. d'Ancona.

2. « Combien en voyons nous d'entr'eux (d'entre les médecins), estre de mon humeur ? desdaigner la medecine pour leur service, et prendre une forme de vie libre, et toute contraire à celle qu'ils ordonnent à autrui ? qu'est-ce cela, si ce n'est abuser tout destroussément de nostre simplicité ? Car ils n'ont pas leur vie et leur santé moins chere que nous; et accommoderoient leurs effects à leur doctrine, s'ils n'en cognoissoient eux mesmes la faulceté. » *Æssats* (1580), liv. II, chap. xxxvn.

boni alloggiame.

agio.

II 26 resi la m.

4vessi ancora Dist Questo s1 dolore ch l'ombilico, enel ; senza alterazione.

Pezzo sn 13 resi un'

de Pise, mais bie)

Conseille, avant d'e Il conclut que, hor

Pierre : et ne S'arréta dé

Il Giovedì 27 Luglio pdrtimmo a buona ora di Pisa, molto satisfatto io delle cortesie et amorevolezze ch'io ci aveva ricevuto del Sig. Vintavinti, di Lorenzo Conti, del S. Miniato (abita in casa il Sig. Cavaliere Camillo Gatant : m'offri il suo fratello per venire meco in Francia) del Borro, et altri artigiani, e mercanti con cui avea preso pratica. E tengo per certo, che non mi ci fusse mancato fin a i denari se n'avessi avuto bisogno, con questo che si tenga per Città scortesissima, e gli uomini altieri. Ma in ogni modo chi è cortese ne fa altri.

Ella è fra le altre cose abbondantissima di piggioni, e nocciuole, e funghi.

Passammo un pezzo la pianura, et al piè d'un monticello riscontrammo li bagni che domandano di Pisa. Ce ne sono

Le jeudi 27 juillet de bonne heure nous partimes de Pise, fort satisfait quant à moi des courtoisies et amitiés que j'y avais reçues du seigneur Vintavinti, de Lorenzo Conti, du San Miniato (en sa maison habite le seigneur cavalier Camillo Gatani : il m'offrit son frère pour venir avec moi en France), du Borro, et autres artisans et marchands que j'avais pratiqués. Et je tiens pour certain que je n'y eusse pas manqué même de deniers, si j'en avais eu besoin, encore qu'on la tienne pour ville très discourtoise, et les hommes altiers. Mais de toute façon, qui est courtois en fait d'autres!.

Elle est entre autres choses très abondante en pigeons et noisettes et champignons.

Nous passâmes quelque temps la plaine, et au pied d'un monticule rencontrâmes les Bains qu'on appelle de

1. « Il m'est souvent advenu, que sur le simple credit de mon port, et de mon air, des personnes qui n'avoient aucune cognoissance de moy, s'y sont grandement fiées, soit pour leurs propres affaires, soit pour les miennes. Et en ay tiré és païs estrangers des faveurs singulieres et rares. » Essais (1588), liv. III, chap. xn.

parecchi: et una scritta in norme, ÈS affatto. Sono versi latini in rima, li | della virtù di queste acque: et è fatta l&#sgrave; trecento a quel ch'io indovinaf, è,

Il bagno più grande degli altri, et onoretol l'un lato fuori ben bene acconcio : scalini è grandezza di 30 passi ogni lato. A un ninto) polla della fonte. Io ne bebbi per, pad senza sapore, e senza odore nissuno, à poco d'asprezza su la lingua. Caldezza vi Agevolissima a bere. M'avvidi in cea acqua si ritrovavano quelli corpicelti, o quali io biasimava ai bagni di Bada, e bruttura, e sporcizia che venisse di fw più presto, che sia qualche qualità del più che più spessi si vedono alla folla, e

Pise. Il yen a plusieurs, et une | que je ne pus lire tout à fait. Ce # re!

rime, lesquels font foi de la vertu de ces

faite l'inscription l'an mil trois cents, à € nai !, î 4 Le bain le plus grand et honorable est carté

n'est d'un côté, fort bien ajusté : des degré Chaque côté a 30 pas de longueur. Au un & surgeon de la fontaine, J'en bus pour sh parut sans saveur et sans odeur aucune.

sentaissun peu d'âpreté sur la langue. Chal diocre. Fort aisée à boire. Je m'avisai en.

qu'on retrouvait dans l'eau ces £ iles où blancs, lesquels je blâmais aux bains de Bade,

être ordure et saleté venant de dehors. A pense plutôt que c'est quelque qualité dé D'autant plus qu'on les nest is épais au sur

Le comte Frédéric de Montefeltro la ft

est en prose. À, d'Ancona,

qua, e dee per ragione esser più pura e netta: come ne feci speranza più chiara a Bada. Loco ermo : cattivo alloggiamento. Sono queste acque quasi abbandonate : e chi se ne serve ci va la mattina di Pisa a quattro miglia, e torna a casa. Quel grande bagno è scoperto: e non c'è che quello che porti nissun segno d'antichità. Lo domandano bagno di Nerone. Si dice per voce publica, che quell Imperatore per mezzo d'acquidotti tirava questa acqua al suo palazzo a Pisa.

Ce n'è un altro coperto, d'opera comune, del quale st serve il vulgo : acqua chiara, e purissima. Dicono, che giova al fegato, et alle rogne che produce il suo calore. S'usa là la medesima quantità di bere ch'agli altri bagni, e di camminare avendo bevuto, et andar dietro alla natura, voglia o sudare, o per altre parti adoperarla.

Salito ch'ebbi quel monte ci apparse una bellissima

où l'eau prend naissance et doit par raison être plus pure et nette : comme j'en fis l'expérience plus claire à Bade. Lieu désert : mauvais logement. Ces eaux sont quasi abandonnées : et qui s'en sert, il y va le matin de Pise à quatre milles, et retourne chez lui. Ce grand bain est découvert : et il n'y a que celui-là qui porte quelque signe d'antiquité. On le nomme bain de Néron. Tout le monde dit que cet empereur par le moyen d'aqueducs tirait cette eau en son palais à Pise!.

Il y en a un autre, couvert, d'ouvrage commun, duquel se sert le vulgaire : l'eau claire et très pure. Ils disent qu'elle fait du bien

au foie, et aux rognés que produit la chaleur du foie. On use là de la même quantité de boisson qu'aux autres bains, et de cheminer ayant bu, et de suivre la nature : qu'elle veuille ou suer ou opérer par d'autres voies.

Lorsque j'eus gravi ce mont, nous apparut une très

1. C'est plutôt les eaux de Caldaccoli, très proches de Pise, qui étaient amenées aux Thermes d'Adrien. A. d'Ancona.

Liu Slt SPiccata CONHie "Uole Lu;

"FIMO alles > Per ser.

Der le

Presi în

el ISSeLt;

cina à:

"lore, COrdesrs CISI Sw 740 nob;

assat cose va non solamente a paragone, ma vince l'uso Francese.

Sono alla verità un grandissimo ornamento alli edifici d'Italia le volte alte, belle, e larghe. Rendono piacevoli et onorate le entrate delle case, perchè tutto il basso è edificato di così fatta struttura con le porte larghe, et alte. Nella state i Gentiluomini Lucchesi mangiano al publico sotto questi aditi alla vista di chiunque passa per strada.

A dire il vero per tutto dove io mi son fermato in Italia, fuori Firenze (perchè là non mi partii dell'osteria con que' disagi che st

trovano in tal case, massime quando fa caldo) e Venezia (dove fummo in una casa troppo publica, e sconcia, avendo a starci poco tempo) ho sempre avuto alloggiamenti non buoni solamente, ma eziandio dilettevoli. La mia stanza appartata: non mi mancava nulla : senza impaccio o disturbo veruno. Perchè le cortesie sono sazievoli e notose tal volta, pochissime fiate veniva a essere

coup de choses va non seulement à éгалer, mais surpasse l'usage français.

C'est en vérité un très grand ornement aux édifices d'Italie que les vouîtes hautes, belles et larges. Elles rendent plaisantes et honorables les entrées des maisons, parce que tout le bas est édifié de structure ainsi faite, avec les portes larges et hautes. En été les gentilshommes lucquois mangent en public sous ces entrées, à la vue de quiconque passe par la rue.

A dire le vrai, partout où je me suis arrêté en Italie, hormis Florence (parce que là je ne quittai pas l'hôtellerie, malgré ces incommodités que l'on trouve en telles maisons, surtout quand il fait chaud) et Venise (où nous fûmes en une maison trop publique et négligée, n'ayant à y rester que peu de temps), j'ai toujours eu des logements non seulement bons, mais encore agréables. Ma chambre était à part : il ne me manquait rien : sans empêchement ou dérangement aucun. Parce que les courtoisies sont fâcheuses et

secondo che co

otfererndosi por Sentiia in solo essendo sforzali nicazione.

Giocano li Lt.

ennuyeuses pari visité des gen» d gré : et quand Je sation de femme.

vals rester à me puis des boutiqu:

geant toujours di matière de quoi jouissais d'un espr tent mes infirmité d'occasions de del lement un manqui étant forcé de goûtation.

Les Lucquois jc

Montaigne avait

février 1533. « Comme empescher -*-

ne vede belle partite. Non è lor costume, che gli uomini vadino per la strada a cavallo, o poco: e manco in cocchio. Le donne sì su le mule : e vanno con un servitore a piedi. Con grande difficoltà si trovano case a pigionare per li forestieri,.ce ne capitando pochissimi, et essendo da se quella città popolatissima. D'una casa comune con 4 stanze mobolate, et una sala, e cucina, me ne venite addomandato 70 scudi il mese d'affitto. Non si può goder la compagnia de î Lucchesi! per essere tutti fino a i fanciulli occupati continuamente a faccende loro, et a far roba per il mezzo della mercanzia. Per questo è fastidiosa e dispiacevole a i forestieri alquanto. -

AT 10 d'Agosto uscimmo fuori de la Terra a diportarci con altri Gentiluomini Lucchesi de: quali avea a prestanza avuti cavalli. Mi vennero vedute delle ville assai piacevoli intorno della città a tre, o quattro miglia, con portici e

on en voit de belles parties. Ce n'est pas leur coutume que les-hommes aillent par la rue à cheval, ou peu : et moins en coche. Les dames oui, sur les mules : et vont avec un valet à pied. Avec grande difficulté trouvet-on des maisons à louer pour les étrangers, y venant très peu de ceux-ci, et étant d'elle-même cette ville très peuplée. D'une maison commune avec 4 chambres meublées et une salle et cuisine, on me demanda 70 écus de loyer par mois. On ne peut jouir de la compagnie des Lucquois pour être tous, jusqu'aux enfants, occupés continuellement à leurs affaires, et à s'enrichir par le moyen de la marchandise. C'est pourquoi la ville est quelque peu fastidieuse et déplaisante aux étrangers.

Le 10 août nous sortimes hors de la ville pour nous divertir avec d'autres gentilshommes, de Lucques, de qui j'avais emprunté des chevaux. Je vis des villas très plaisantes autour de la ville, à trois ou quatre milles,

```

-----_ _ _ _ _+@@+_+m@+=@ccccgtk-_rrt|
(t|t(|prfrf_______121212ttt1#1#@_____1_____
_211#@_____11_____1@1->-@

```

Edit. orig. : Pisani

loggie che loro danno grand'ornamento. Fra l'altre una loggia grande voltata tutta per lo dentro, coperta con rami e braccia delle viti all'intorno piantate, et appoggiate sur qualche puntelli : frascata viva e naturale.

Il dolor di testa alle volte mi tralasciava per cinque. scr e fit giorni : ma non me ne poteva riavere affatto.

Mi venne un capriccio d'imparare con studi et arte, la lingua Fiorentina. Ci metteva assai tempo, e sollecitudine: ma me ne veniva fatto pochissimo utile.

St senti in quella stagione una caldura vie più maggiore che non si sentiva comunemente.

il 12 andai altresì a visitar fuori di Lucca la villa del Sig Benedetto Buonvisi, piacevole mezzanamente. Fra altre cose ci viddila forma di certi boschettucci che fansoin lochierti, Nelspaziodi 50 passicirca, piantano albori

avec portiques et loggias qui leur donnent grand ornement. Entre autres une loggia grande, voûtée, toute couverte par le dedans de rameaux et bras des vignes plantées à l'entour, et appuyées sur quelques soutiens : berceau vif et naturel!.

La douleur de tête parfois me laissait pour cinq ou six Jours et davantage : mais Je ne m'en pouvais ravoïr tout à fait.

Il me vint un caprice d'apprendre par étude et art la langue florentine. J'y mettais beaucoup de temps et de soin : mais J'en tirais fort peu de profit.

On sentit en cette saison une chaleur beaucoup plus grande qu'on ne la sentait communément.

Le 12 j'allai de même visiter hors de Lucques la villa du seigneur Benedetto Buonvisi, assez plaisante. Entre autres choses j'y vis la forme de certains petits bosquets, qu'ils font dans des lieux âpres. En l'espace de 30 pas environ ils plantent des arbres divers, de

1. Ori peut traduire aussi : toute voûtée en dedans, couverte de
1AMCAUA...

diversi, di quelli che tutto l'anno stanno verdi. Questo loco circondano di fossi piccoli, e ci fanno dentro certi vialuzzi coperti. Al mezzo un loco per il uccellaio : il quale con un fischio d'argento, e numero! di tordi presi a posta,

e attaccati, avendo disposto d'ogni canto parecchi panie vescate, a certa stagione dell'anno, come di dire verso il Novembre, farà una mattina presa di 200 tordi : e questo non si fa, ch'a certa contrada a certo lato della città.

‘ Al 13 la Domenica io partit di Lucca avendo ordinato, che si offrisse al detto M. Ludovico Pinitesi per rispetto della casa sua scudi 15. Il qual conto tornava a un scudo ogni giorno. Di che restò satisfattissimo.

Fummo quel giorno a visitare moltissime ville delli Gentiluomini Lucchesi, pulite, gentili, e belle. Hanno acqua assaissima, ma posticcia, cioè non viva, non naturale, o continua. È maraviglia di veder tanta rarità di

ceux qui toute l'année restent verts. Ils enseignent ce lieu de petits fossés, et font au-dedans certaines petites allées couvertes. Au milieu, un endroit pour l'oiseleur: lequel avec un sifflet d'argent, et nombre de tourdres prises exprès et attachées, ayant disposé de toute part plusieurs panneaux englués, à certaine saison de l'année, comme qui dirait vers le mois de novembre, il fera une matinée prise de 200 tourdres : et cela ne se fait qu'en certaine contrée d'un certain côté de la ville.

Le dimanche 13 je partis de Lucques, ayant ordonné que l'on offrit pour sa maison audit M. Ludovico Pinitesi 15 écus. Lequel compte revenait à un écu par jour. De quoi il resta très satisfait.

Nous fûmes ce jour-là visiter fort grand nombre de villas des gentilshommes lucquois, propres, gentilles et belles. Ils ont de l'eau en abondance, mais postiche, c'est-à-dire non vive, non naturelle, ni continue. C'est merveille de voir si grande rareté de fontaines en un

me

BAG

glienze e carezze le quali io ebbi di tutta questa gente. Da vero si pareva, ch'io fussi ritornato in casa mia. Mi remessi in quella medesima stanza ch'io aveva da prima, al prezzo di 20 scudi al mese, e quelle stesse condizioni.

Martedì 15 d'Agosto a buona ora andai al bagno, e ci stetti poco manco d'una ora. Lo ritrovai più presto freddo che altrimenti. Non mi mosse punto a sudare. Giunsi a questi bagni non sano solamente, ma si può dire allegramente d'ogni parte. Dopo avermi bagnato resi le orine torbide ; e la sera avendo camminato un buon pezzo per strade alpestre, e non speditevoli, le resi affatto sanguinose : € sentiti al letto non so che alterazione ai reni.

Al 16 seguitai il bagnare, e fui al bagno delle donne dove non era ancora stato, per stare appartatamente, e solo. Lo riscontrai troppo caldo ; o che lo fosse da vero, o veramente che li pori es-

sendo aperti per la bagnatura del giorno innanzi, m'avessino agevolito a scaldarmi. Tanto

cueils et caresses que j'eus de tout ce peuple. De vrai, il semblait que je fusse de retour en ma maison. Je me remis en cette même chambre que j'avais la première fois, au prix de 20 écus par mois, et aux mêmes conditions.

Mardi 15 août de bonne heure j'allai au bain, et jy restai un peu moins d'une heure. Je le retrouvai plutôt froid qu'autrement. Il ne m'émut point à suer. Je vins à ces bains non seulement sain, mais je peux dire allègrement de partout. Après m'être baigné, je rendis les urines troubles; et le soir, ayant cheminé un bon moment par routes alpestres et malaisées, je les rendis tout à fait sanguinolentes : et je sentis au lit je ne sais quelle altération aux reins.

Le 16 je continuai les bains, et, pour être à part et seul, je fus au bain des femmes où je n'avais pas encore été. Je le trouvai trop chaud, soit qu'il le fût de vrai, soit vraiment que les pores étant ouverts par le bain de la veille m'eussent fait plus aisément réchauffer.

(O NITTI FULIHESSEIN Ue bio. Il colore di cer

Al I8stetti al suc gravezit di reni. AA Sin dal primo giorn gogliare le budella.

proprio a queste acq viddi molto al chiaro modo.

Aligandai al bagn donna Lucchese che s essendo osservata, €

Tant y a, que je m'y médiocrement. Les ui sable, point. Après di troubles et rousses : et lentes.

Le 17 Je trouvai ce 1 fort peu. Les urines u sable. La couleur, d'ur

Le 18 je restai aus Je ne sais quelle pesa raisonnablement. Dès plein de ventosités, et volontiers que c'est u que à l'autre saienr *-

ou

donne godano il bagno loro a sua posta. Ci stetti due ore altresì. Mi ci venne un poco di gravezza di testa, la quale parecchi giorni s'era mantenuto in bonissimo stato. Le orine sempre torbide, ma in diverse guise, e portavano via delle arenella assai. Scorgeva altresì non so che movimenti ai reni. E s'io dirittamente sento, questi Bagni possono molto intorno a questo particolare : e non solamente dilatano, et aprono i passi, et i condotti, anzi di più spingono la materia, la dissipano, e dileguano. Buttava arenella le quali parevano proprio pietre allora spezzate, e disfatte.

La notte sentii al lato manco un principio di colica assai violento, e pungente, il quale mi straccinò un buon pero, e tuttavia non ebbe il progresso ordinario : non pervenne al ventre, al pettingnone : e finì in modo che mi lasciò credere, che fusse ventosità.

Al 20 fui due ore al bagno. Mi diedero tutto quel giorno gran noia, e disagio grande le ventosità al basso del

gré. J'y restai encore deux heures. Il m'y vint un peu de pesanteur de tête : pendant plusieurs jours elle s'était maintenue en très bon état. Les urines toujours troubles, mais en diverses guises, et elles emportaient beaucoup de sables. J'observais aussi je ne sais quels mouvements aux reins. Et si Je sens juste, ces bains peuvent beaucoup autour de cet endroit là : et non seulement ils dilatent et ouvrent les passages et les conduits, mais de

plus ils chassent la matière, la dissipent et fondent. Je jetais des sables, lesquels paraissaient proprement des pierres alors dépecées et défaites.

La nuit Je sentis au côté gauche un commencement de colique très violent et poignant, lequel me déchira un bon moment, et toutefois n'eut pas son progrès ordinaire : ne parvint pas au ventre, au pénil : et finit en sorte, qu'il me laissa croire que c'était des ventosités.

Le 20 je fus deux heures au bain. Les ventosités au bas du ventre me donnèrent tout ce jour grand ennui

440 Li it Seni wa

mi dolevano i reni arcnella, ma poche secondo giudicava, rimenevano d'ogni 1 vinai la scesa di qi Indovinai troppo scritta, subito dopo to de" dolor colici. E si attaccò una giu, della guancia manca

et grand malaise. Je fort troubles, rousse sable. Je me sentai:

plutôt mieux que d" On n'observe pas i que nous, surtout le plupart de leurs trav.

Le 21 jc continuai les reins me faisaient rendais des sables, 1 frais alors aux reins, s sée par les ventosité:

Au trouble des urine grosse pierre.

Je devinai tron bie

portare questo disagio, dopo due o tre ore mi metti al letto, dove in poco tempo mi si levò questo dolore della guancia. L'altro stracciandomi tuttavia, e sentendo ultimamente (per vederlo mo-

versi di loco in loco, et occupare diverse parti della persona) che fussero più presto ventosità che pietra, fui sforzato a domandar d'un serviziale ; il quale sul buio mi fu attaccato molto comodamente, d'oglio, camomillo, et anisi, e non altro, dall'ordine del speziale solo. Mene servi il Capitan Paulino con tal arte, che sentendo le ventosità che spingevano all'incontro, si posava, e tirava indietro ; e poi pian piano seguitava, a tanto che senza fastidio veruno lo pigliai intero. Non fu bisogno, che lui mi ricordasse di servarlo quanto io potessi, perché non mi diede nissuna voglia d'andar del corpo. Sino a tre ore mi stetti così, e pot da me stesso m'ingegnai di buttarlo, Essendo fuori del letto presi un boccone di massepano a gran pena, e quattro gocciole di vino. Ritornato al letto,

supporter ce malaise, après deux ou trois heures je me mis au lit, où en peu de temps me quitta cette douleur de la joue. L'autre me déchirant toujours, et sentant à la fin (pour la voir remuer de lieu en lieu, et occuper diverses parties de ma personne) que c'était plutôt ventosités que pierre, je fus forcé de demander un lavement ; lequel à la brune me fut lié fort commodément, d'huile, camomille et anis, et rien autre, par ordonnance du seul apothicaire. Le capitaine Paulino m'en servit avec tel art, que sentant les ventosités qui poussaient à l'encontre, il se reposait et tirait en arrière; et puis plan plan poursuivait, si bien que sans dégoût aucun je le pris tout entier. Il n'y eut pas besoin qu'il me rappelât de le garder autant que je pourrais, car il ne me donna nulle envie d'aller du corps. Je restai ainsi jusqu'à trois heures de temps, et puis de moi-même je m'ingéniai à le rendre. Etant hors du lit, je pris une bouchée de massepain à grand'peine, et quatre gouttes de vin. Retourné au lit, et un peu endormi, il me vint

vesta QUSLO cos affor aver des Travaglio della.

der insino deli Tenendo ber cer del bagno, lo las, Za mattina jp, a bocca asciutta se 4vessi avuto la ma continuava se e torbidissimo, r rossa non in molt

—————__ envie d'aller aux allai quatre fois, a clystère qui n'étais

€ Matin je me toisités infinies. Je Mais de douleur Je bus sans Bolt, e; Après avoir diné, travail de Ja joue g puis l'heure du

Pour certain que ce:

ain, je le laissai là, € matin je me re bouche sèche. ava,

Al 24 la mattina buttai una pietra la quale si fermò al canale. Mi stetti perfino di quella ora a quella del desinare, senza orinare, acciò me ne venisse gran voglia. Allora non senza disagio, e sangue, et innanzi, e dopo, la buttaii, grande e lunga come una nocciola di pino, ma all'un capo grossa a pari d'una fava, avendo a dire il vero la forma d'un cazzo affatto affatto. Fu mia grande ventura di poterla spinger fuori. Non ne ho mai messo che stesse a petto di questa in grandezza. Aveva troppo veracemente indovinato della qualità delle mie urine questo successo. Verrò quel che n'è da seguire. |

Sarà troppo grande dappocaggine, et ischifiltà la mia se tutto di ritrovadomi in caso di morte a questo modo, e facendolami più presso ogni ora, non m'ingegni si ch'io la

Le 24 au matin je fis une pierre qui s'arrêta au canal. Je me tins depuis cette heure jusqu'à celle du diner sans uriner, afin qu'il m'en vint grande envie !. Alors non sans malaise et sang, et

avant et après, je la rendis, grande et longue comme une amande de pin, mais à un bout grosse à l'égal d'une fève : ayant pour dire le vrai tout à fait la forme d'un catze, tout à fait. Ce fut grand bonheur pour moi de la pouvoir chasser dehors. Je n'en ai jamais rendu aucune qui fût pareille à celle-là en grandeur. J'avais trop véritablement deviné à la qualité de mes urines cet accident. Je verrai ce qui doit suivre.

Ce sera pour moi trop grande lacheté et faiblesse, si me retrouvant chaque jour en danger d'une mort de cette sorte, et chaque heure me la faisant plus prochaine, je ne m'ingénie tant, que je la puisse légère-

1. «... Il est bon de ne tomber point souvent de l'eau, car les poisons excréments qu'elle traine quant et elle, ne s'emporteront point, s'il n'y a de la violence, comme on void par experience, qu'un torrent qui roule avecques roideur, baloye bien plus nettement le lieu où il passe, que ne fait le cours d'un ruisseau mol et lasche. » 'Essais(1580), liv. II, chap. xxxvu.

Atos d'Ago rifrova: dela f colle e di, e in

__- cn cm - ——. __—

ment supporte attendant il va le bien quil pl pas d'autre mic éviter les maux, toute part et a tG se résoudre à les fin courageusement Le 25 d'août l trouval de ma pi n'est que mainte I joue gauche : mai

1. Cu passage à CI penste de Montugne parait assez claire : on uno colragcux suicide, Iuicux, et notie philo bout cn honuno et en Maux. Cest un port ti vent à rechercher .. Au Dicu nous donne issez que le vivie nos

certo dolore che non si fermava punto. Mi ricorda avermi dato noia cotesto male altre volte in casa mia.

Al Sabato 26 fui al bagno una ora la mattina.

Al 27 dopo desinare fui crudelmente travagliato d'un dolore di denti cocentissimo sì che ne mandai per il Medico, il quale venuto, e considerato ogni cosa, e specialmente che in sua presenza mi. passò il dolore, giudicò, che non avesse corpo questa deflusione, se no molto sottile, e che fussero ventosità e flati i quali del stomaco montassino a la testa, e mescolati con un poco d'umore mi dessino questo disagio. Ilche mi parse molto assomigliante al vero, considerato, ch'io avea patito di simili accidenti in altri lochi della persona.

Lunedì 28 d'Agosto a l'alba andai a bere alla fontana di Bernabò, e ne bevvi 7 libre, 4 oncie, a 12 oncie la libra. Mi fece andar del corpo una volta. Ne buttai poco manco di metà, innanzi pranzo. Evidentemente sentiva, che mi mandava vapori alla testa, e l'aggravava.

durait point. Il me souvient que pareil mal m'a ennuyé autrefois chez moi.

Le samedi 26 je fus au bain une heure le matin.

Le 27 après dîner je fus cruellement travaillé d'une douleur de dents très cuisante, si bien que j'envoyai après le médecin, lequel venu, et considérée toute chose, et spécialement qu'en sa présence me passa la douleur, il jugea que cette fluxion n'avait pas de corps, sinon fort subtil, et que c'était flatuosités et vents, lesquels de l'estomac montaient à la tête, et mêlés avec un peu d'humour me donnaient ce malaise. Ce qui me parut fort vraisem-

blable, attendu que j'avais souffert de semblables accidents en d'autres lieux de ma personne.

Lundi 28 août à l'aube j'allai boire à la fontaine de Barnabé, et j'en bus 7 livres 4 onces, à 12 onces la livre. Elle me fit aller du corps une fois. J'en rendis un peu moins de la moitié avant diner. Je sentais évidemment qu'elle m'envoyait des vapeurs à la tête et l'alourdisait.

raggio, quanto Per Quello che i

Ort Cuisan quemment, le jour l'état e ma tic.

si usa da costoro comunemente delle medicine per provvedere a questo caso.

Resi, mettendo in conto quel ch'io beveva a tavola (il che era molto poco, e manco d'una libra) in tutto il giorno sino all'altro domane, l'acqua, una libra manco. Dopo desinare sul tramontar del sole andati al bagno, e ci stetti 3 quarti di ora. Sudai un poco.

Al Mezzedima 30 d'Agosto bevvi 9 bicchieri, 81 oncia. Ne resi la metà innanzi pranzo.

Il Giovedì tralasciai il bere, et andai la mattina a cavallo a veder Controne, Comune molto popoloso in queste montagne. Ci sono molte belle e fertili pianure, e pascoli al colmo d'esse montagne. Ha questo Comune parecchi villette, alloggiamenti di pietra comodi. I tetti loro coperti di pietra. Feci una gran girandola intorno a questi monti innanzi tornar a casa.

quoi ils font usage communément'des médecines afin de pourvoir à ce cas.

Je rendis, en tenant compte de ce que je buvais à table (qui était fort peu, et moins d'une livre), en tout le jour jusqu'au lendemain', toute l'eau moins une livre. Après dîner, vers le coucher du soleil, j'allai au bain et j'y restai 3 quarts d'heure. Je suai un peu.

Le mercredi 30 août je bus 9 verres : 81 onces. J'en rendis la moitié avant dîner.

Le jeudi je 'délaissai le boire, et j'allai le matin à cheval voir Controne, commune fort populeuse en ces montagnes. Il y a beaucoup de belles et fertiles plaines et de pacages au comble des montagnes mêmes. Cette commune a plusieurs petites maisons de campagne?, logements de pierre commodes. Leurs toits couverts de pierre. Je fis une grande tournée autour de ces monts avant de rentrer au logis.

Om n - —

Ou bien : plusieurs hameaux

corpo, avuto Venerdì pr mattina. Su dell'arenella avea buttato modo, cioè ca.

Cominciava venute nove d 4 mesi senza ri

La facon do lieu ne me pla de laisser d'en | que le compte .

à celui de la bc dedans plus de | compte de mon tion qui me sur

Vendredi 1^o heure le matin.

vidai avec l'urir Je n'en avais { La tête était toi mauvais.

Je commença

fût venu des no

per andare più presto fornir la cura d'autunno a qual si voglia altri bagni. Andando verso Roma mi venivano riscontratti poco discosto della maestra strada i bagni Bagno acqua, quelli di Siena, e di Viterbo. Andando verso Venezia, quelli di Bologna, e poi quelli di Padoa.

Feci fare le mie arme in Pisa, dorate, e di bei colori, e vivi, per un scudo e mezzo di Francia; e poi al bagno impastarle (perchè erano in tela) su una tavola ; e questa tavola la feci chiodare molto sollecitamente al muro della camera dove io stava, con quel patto, che si tenessino date alla camera, non al Capitan Paulino padrone d'essa, e che in ogni modo non ne fussino spiccate che che dovesse accadere della casa per di qui innanzi. E così mi fu promesso, e giurato da lui.

La Domenica al 3 di Settembre fui a bagnarmi, e ci

partir au beau premier jour, et à aller plutôt finir ma cure d'automne à n'importe quels autres bains. Allant vers Rome je rencontrais à peu de distance de la maîtresse route les bains Bagno-acqua, ceux de Sienne et de Viterbe, Allant vers Venise, ceux de Bologne et puis ceux de Padoue. |

Je fis faire mes armes à Pise, dorées, et de belles couleurs et vives, pour un écu et demi de France; et puis au bain je les fis coller sur une planche (car elles étaient sur toile); et cette planche, je la fis clouer fort soigneusement au mur de la chambre que j'occupais, avec cette condition, qu'on les tiendrait pour données à la

chambre, non au capitaine Paulino son propriétaire, et qu'en aucune manière elles n'en seraient détachées, quoi qu'il dût advenir de la maison dorénavant. Et il me fut ainsi promis et juré par lui.

Le dimanche 3 de septembre je fus me baigner, et

1. Il veut peut-être parler des eaux sulfureuses de Porretta, sur le Reno, à vingt-cinq lieues de Bologne.

«UCCHEISSINIO HIGIE, N corpo. Per la quale ne bagno : et in questo »

l'ora di desinare, e tr dicde face. Sulle venti testa, et ambedue le gi

— ————— yT—ec—

j'y restai une heure e tité de ventosités, mal La nuit, et le matin travaillé d'un mal de d ce fût quelque dent g mastic sans profit aucu nait ce très cuisant ma pation du corps : pour la boisson du bain : en:

cure. Sur l'heure du di après diner, il me donn qua à moi avec tant de deux joues, que je 'ne

1. «... Contre l'humeur co m'advient d'en trouver, et de pas la faute de mes dents, q' l'excellence; et que l'aage heure. Jay appris dés l'enfs le matin, et à Ve-*

in piedi. Per la acutezza del dolore mi veniva voglia di vomitare. Era quando tutto in sudore, quando raffreddato. Questo sentire, che m'assalisse d'ogni lato, mi dava a credere, che non fosse il male causato del vizio d'un dente. Perchè in questo ch' il lato manco fusse assat più tormentato, nondimeno ambedune le tempie, e il mento, e fino alle spalle, et alla gola, d'ogni verso sen-

tiva alle volte grandissimo dolore : sì che trapassai la più crudele notte ch'io mi ricorda avere mai passata. Eraveramente rabbia, e furore.

Mandai la notte per un speziale, il quale mi diede dell acqua vita a metter sur lato il quale più mi tormentava. Ne ricevetti un soccorso mirabile, perchè in quelFistesso instante ch'io l'ebbi messa nella bocca, mi s'appago tutto il dolore. Ma di subito ch'io la aveva spruzzata, mi ripigliava come prima : in modo che continuamente aveva il : bicchiere alla bocca. Non poteva conservarla nella bocca

douleur si aiguë qu'il me venait envie de vomir. Tantôt j'étais tout en sueur, tantôt refroidi. De sentir qu'elle m'assaillait de tout côté, cela me donnait à croire que le mal n'était pas causé par le vice d'une dent. Car bien que le côté gauche fût beaucoup plus tourmenté, néanmoins à toutes les deux tempes et au menton, et jusqu'aux épaules et à la gorge, de toute part je sentais parfois très grande douleur : si bien que je passai la plus cruelle nuit qu'il me souvienne d'avoir jamais passée. C'était vraiment rage et fureur.

J'envoyai cette nuit chercher un apothicaire, lequel me donna de l'eau-de-vie à mettre sur le côté qui plus me tourmentait. J'en reçus un secours admirable, car en ce même instant que je l'eus mise dans la bouche, s'apaisa toute ma douleur. Mais aussitôt que je l'avais recrachée, cela me reprenait comme avant : en sorte que j'avais continuellement le verre à la bouche. Je ne pouvais garder l'eau-de-vie dans la bouche, parce que,

Lie un CE LE luomini 1 quali erano al bagn tempia del lato manco un empia:

Quel giorno sentii poco dolore. L stoppa calda sur la guancia,
el Dormii senza dolore : ma il son?

Mezzedima sentiva tuttavia a manco. Con lo orinare buttava .
quella grande quantità che le bu ci fui. Ne buttava certi granel-
li rossi.

Al Giovedì 7 Settembre la mai grande.

aussitôt que la douleur me laiss:

venait à cause de ma lassitude meil, il me tombait quelque g la
gorge, et ainsi il me fallait la du jour me passa la douleur.

Le mardi matin je fus visité tilshommes qui étaient au bain.
tempe du côté gauche un petit le pouls. Ce jour-là je sentis pe on
me mit de l'étope chaude :

malade de la tête. Je dormis sommeil troublé.

Mercredi je sentais toujours d et à lil œnurha A--- 1.

Quella istessa mattina mi diedero nelle mani per la via di
Roma lettere del signor du Tausin scritte a Bordea al 2 d'Agosto,
per le quali m'avvisa ch'il giorno innanzi, d'un publico consenti-
mento io era suto creato Governatore di quella città : e mi confor-
tava d'accettare questo carico per l'amor di quella Patria.

La Domenica 10 Settembre mi bagnaila mattina un'ora al ba-
gno delle donne : et essendo un po' caldo, ci sudai alquanto.

Dopo desinare andai solo a cavallo a vedere certi altri lochi vi-
cini, et una villetta la quale si noma Gragnatola, e sta in la cima
d'un monte de' più alti di quelle bande. Passando più là su queste
cime mi paravano le più belle,

Ce même matin on me remit en mains par la voie de Rome des lettres du sieur du Tausin écrites à Bordeaux le 2 août, par lesquelles il m'avise que le jour avant, d'un public consentement, j'avais été créé maire de cette ville : et il me confortait d'accepter cette charge pour l'amour de cette mienne patrie.

Le dimanche 10 septembre, je me baignai le matin une heure au bain des dames : et, comme il était un peu chaud, j'y suai quelque peu.

Après dîner j'allai seul à cheval voir certains autres lieux voisins, et un village qui se nomme Grägnaiola ? et se tient à la cime d'un mont des plus hauts de ces côtés. Passant au-delà sur ces cimes m'apparaissaient

n — — _ — nn — _ — — me — —

1. « C'est une charge, qui en doit sembler d'autant plus belle, qu'elle n'a, ny loyer ny gain, autre que l'honneur de son execution. Elle dure deux ans; mais elle peut estre continuée par seconde eslection. Ce qui advient tresrarement. Elle le fut à moy ; et ne l'avoit esté que deux fois auparavant : quelques années y avoit, à Monsieur de Lansac ; et fraichement à Monsieur de Biron Mareschal de France. En la place duquel je succeday; et laissay la mienne, à Monsieur de Matignon aussi Mareschal de France. Glorieux de si noble assistance. » Essais (1588), liv. III, chap. x. On sait que le père de Montaigne avait été maire de Bordeaux.

Granajolo

Live vases eUsée LI VANNO IN pellegri delli bagni non si vede che in fat laut, Tuttaviache li rincresceva anni si accorgesse, li bagni esset achi li usava. Diceva di questo con ciò sia cosa che a i tempi pa:

speziale in queste bande, e non s che di rado; ora si vedeva il conti riguardando all'utile loro, spars

les plus belles et fertiles et plai que l'on puisse voir.

Etant à causer avec les gen:

mandé à un homme fort âgé s'il il me répondit qu'il leur adven:

qui demeurent près de la mado vont rarement en pèlerinage :

bains ne se voit qu'en faveur de lointains'. Toutefois qu'une c coup, c'est que depuis quelques: que les bains étaient plus nuisi qui en usait. Il disait que telle :

que, bien qu'aux temps passés apothicaire de ces côtés et qu'o:

un médecin, à présent on vo:

gens-là, qui regardent à leur

ts

valevano i bagni a chi non pigliasse, non solamente e dofo, e prima, delle medicine, ma di più chi non le mescolasse con la operazione dell'acqua del bagno : la quale non facilmente consentivano che fusse presa pura. Di questo diceva seguire

questo chiarissimo effetto, che più gente morisse, che non guarisse di questi bagni. E teneva per certo, ch'in

poco tempo era per venire in cattivo concetto, et in disdetto al mondo.

cette opinion que les bains ne valaient rien à qui ne prenait des médecines, non seulement et après et avant, mais à qui ne les mêlait encore avec l'opération de l'eau du bain : laquelle eau ils ne laissaient pas facilement prendre pure. D'où il disait s'en-suivre cet effet très clair, qu'il mourait plus de gens par ces bains qu'il n'en guérissait. Et il tenait pour certain qu'en peu de temps ils allaient venir en mauvaise réputation et en mépris au monde !.

1. « Les mœurs et les propos des paysans, je les trouve communement plus ordonnez selon la prescription de la vraye philosophie, que ne sont ceux de noz philosophes. » Esszis (1595), liv. II, chap. xvn. Ces craintes du vieux paysan lucquois rappellent le conte de la « corruption » de la paroisse de Lahontan, au pied des Pyrénées. « Un medecin, à qui il print envie d'espouser une de leurs filles, et de s'habituer parmy eux... commença à leur apprendre premierement le nom des fiebvres, des rheumes, et des aposthumes, la situation du cœur, du foye, et des intestins, qui estoit une science jusques lors trespasloignée de leur cognoissance : et au lieu de l'ail, dequoy ils avoyent appris à chasser toutes sortes de maux, pour aspres et extremes qu'ils fussent, il les accoustuma pour une toux, ou pour 'in morfondement, à prendre les mixtions estrangeres, . et commença faire trafique, non de leur santé seulement, mais aussi de le, iort. Ils jurent que depuis lors seulement, ils ont apperceu que le serain leur appesantissoit la teste, que le boire ayant chaut apportoit nuisance, et que les vents de l'automne estoient plus griefs que ceux du printemps :

que depuis l'usage de cette medecine, ils se trouvent accablez d'une legion de maladies inaccoustumées, et qu'ils apperçoivent un general deschet, en leur ancienne vigueur et alegresse, et leurs vies de moitié raccourcies. » Essais (1580), liv. II, chap. xxxvi.

D eproegeoue LUIMAINCIAUE, l'uva.

La Festa di Santa Croce è de.

e si dà intorno a quella otto | bandito per conto di debito civ
sicuramente per darli comodità

Non ho trovato in Italia un sol la barba, et il pelo.

Al Meziedima la sera fummo < dove fu il concorso di tutta le
vedeva scoperta la reliquia del grandissima venerazione fra essi

Lundi 11 de septembre, je quantité de sable, et la plupa lide,
roux à la surface, de coul

Le 12 de septembre 1581 nov la Villa, le matin de bonne he

Lucques, 14 milles. Ils comn cueillir le raisin.

La fête de Sainte Croix est des et huit jours durant autour de
qui le veut, banni pour raison de rentrer chez lui sûrement, pc
dité de s'appliquer à la dévotio

Je n'ai pas trouvé en Italie un tondre la barbe et le poil.

chissima, e nobile di parecchi miracoli. Per il servizio della
quale s'è edificato il Domo : sì che la picciola cappella dove si
tiene questa reliquia, stà ancora al mezzo di quella grande Chiesa
in loco sconcio, e contra ogni regola d'architettura. Quando furo-
no fornite le vespere si mosse tutta la pompa a un'altra Chiesa, la
quale ai tempi passati era il Duomo.

Giovedì udii la messa nel Coro del detto Duomo dove erano tutti gli Ufficiali della Signoria. Si dilettao in Lucca molto di musica : e comunemente cantano tutti. Si vede pure, che hanno pochissime bone voci. Fu cantato a questa messa con ogni sforzo : e non ci fu pure gran cose. Avevano fatto a posta un grande altare molto alto, di legno e carta, ricoperto d'immagini, e grandi candellieri d'argento, e di più vasellamenti d'argento, posti in tal guisa : un bacile al mezzo, et intorno quattro piatti; e

plusieurs miracles. Pour le service de laquelle s'est édifié le dôme : si bien que la petite chapelle où l'on tient cette relique est encore assise au milieu de cette grande église, en lieu messéant et contre toute règle d'architecture '. Quand furent finies les vêpres, toute la pompe se rendit à une autre église, laquelle aux temps passés était le dôme.

Jeudi j'entendis la messe au chœur dudit dôme, où étaient tous les officiers de la Seigneurie. À Lucques ils se délectent fort de musique, et communément chantent tous. On voit pourtant qu'ils ont très peu de bonnes voix. Il fut chanté à cette messe avec tout le zèle possible, et ce ne fut pourtant pas grand'chose. Ils avaient fait à cette occasion un grand autel fort haut, de bois et papier, recouvert d'images et de grands chandeliers d'argent et de plusieurs vaisseaux d'argent

1. Cette chapelle, construite en 1484 par Matteo Civitali dans la nef principale, renferme le Vo/to santo, crucifix en bois de cèdre, sculpté, dit-on, par saint Nicodème, et apporté miraculeusement d'Orient en 782.

nu grati Qta di ferro pe) per cotale servigio.

Già era in quelle contrade etumida.

AL Venerdì 15 di Settemt d'orina, cioè ch'io orinava f aveva bevuto. Se mera rim.

dell'acqua del bagno, credo c

Al Sabato mattina rest wi cultà niuna. L'aveva la notte e capo della verga.

posés en tel ordre : un bassi autour ; et garni de cette :

tête, ce qui faisait une figur

Chaque fois que l'évêque disait ce jour-là, sur le point on met le feu à certain paq tache à une grille de fer pen pour un tel service !.

En ces contrées la saison humide.

Le vendredi 15 de septem flux d'urine, c'est-à-dire que plus que je n'avais bu. S'il quelque partie de l'eau du b

Le samedi matin je rend

La Domenica 171 di Settembre si fece la cerimonia del mutamento del Goufaloniere della Città. Io fui a vederla al palazzo. Si lavora quasi senza rispetto della Domenica, e ci sono assai botteghe aperte.

AT Mezierdima 20 di Settembre dopo desinare partii di Lucca, avendo prima fatto acconciar due balle di roba per mandar in Francia.

Seguitassimo una strada speditevole e piana. La contrada sterile a modo delle Lane di Gascogna?. Passammo sopra un ponte fatto dal Duca Cosimo, un rio grande. In quelluogo sono inulini a far ferro, del Granduca, e bello alloggiamento. Ci sono ancora tre

peschiere, o lochi appartati a modo di stagnetti rinchiusi, e lastricati di sotto di mattoni, ne i quali si conserva un numero infinito d'anguille, le quali compariscono facilmente, essendoci poca

Le dimanche 17 de septembre on fit la cérémonie du changement du gonfalonier de la ville. Je fus la voir au palais. On travaille quasi sans respect du dimanche, et il y a beaucoup de boutiques ouvertes.

Le mercredi 20 de septembre après dîner je partis de Lucques, ayant d'abord fait faire deux balles de marchandises à envoyer en France.

Nous suivîmes une route aisée et plane. La contrée stérile à la façon des landes de Gascogne. Nous passâmes, sur un pont fait par le duc Cosimo, une grande rivière *. En ce lieu sont des moulins à faire le fer, au Grand-duc, et beau logement. Il y a encore trois viviers, ou lieux séparés en manière de petits étangs, enclos et pavés en dessous de briques, dans lesquelles on garde un nombre infini d'anguilles, lesquelles appa-

Ponte a Cappiano, sur la Gusciana. A. d'Ancona

ccoc/it.

Passammo per il meïio Terra chiusa di mura; e po patria del Boccaceto, Caste mo a desinare a

PoGciBonzI 18 miglia, cena 4

SIENA 12 miglia. À me cielo in questa stagione in 1

La piazza di Siena è la pr altra Città. Si dice in quel, altare al pubblico, al quale case, e botteghe, in modo ci

raissent facilement, y ayant sâmes l'Arno à Fucecchio, « LA ScAta, 20 milles. De soleil. Je passai un chemin pays montueux de montagi comme les montagnes franc Nous passâmes par le m petite ville close de murs; € Certaldo, patrie de Boccace, colline. Nous vinmes diner PocciBoxsi, 18 milles, un à SIENNE, 12 milles. 11] me

popolo, senza abbandonare le loro faccende, e partirsi del loco loro, la possono sentire. E quando si fa Plevazione, si fa tocca una trombetta acciò ch'ognuno avvertisca.

Al 24! di Settembre la Domenica dopo desinare partimmo di Siena. Et avendo seguito una strada speditevole, comechè un poco inuguale (quel paese essendo montuoso di colline fertili, e monti non alpestri) giunsimo a

S. CHIRICO 20 miglia, un castelluccio. Alloggiassimo fuori delle mura. Il cavallo della soma essendo giaciuto in un fiumicello che passammo a guado, ruinò tutte le mie robe, e particolarmente i libri: e bisognò del tempo a asciugarle. Stavano sui colli di man stanca vicini Montepulciano, Montecello, Castiglioncello.

tout ce peuple, sans abandonner leurs besognes ni partir de leur place, la peuvent entendre. Et quand se fait l'élévation, une trompette sonne pour avertir un chacun?.

Le dimanche 24 de septembre après diner nous partimes de Sienne. Et ayant suivi une route aisée, quoique un peu inégale (ce

pays étant montueux de collines fertiles et montagnes non alpestres), nous arrivâmes à

San Curmico, 20 milles, un petit bourg fermé. Nous logeâmes hors des murs. Le cheval de somme, s'étant couché dans un ruisseau que nous passâmes à gué, gâta toutes mes hardes et particulièrement les livres : et il fallut du temps pour les essuyer. Sur les collines voisines à main gauche il y avait Montepulciano, Monticello, Castiglioncello.

Edit. orig

2. Cette messe se célébrait dans la chapelle de la place del Campo, au pied de la tour du Palais Public. « Ce n'est pas sans grande raison, ce me semble, que l'Eglise deffend l'usage promiscue, temeraire et indiscret des saintes et divines chansons, que le Saint Esprit a dicté en David... Ce n'est pas raison qu'on permette qu'un garçon de boutique parmy ses vains et frivoles pensemens, s'en entretienne et s'en jouë. » Essais (1580), liv. I, chap. Lvi.

c scatoni, dove si vedono bo questa acqua calda. La qi poco fumo, e la sua fece ro:

minea che altramente. Nc questo stagno è di sessante cinque. Ci sono încerti lo:

appartali, coperti, quattro Questo bagno è assai nobil

Non st beve di questa ac S. Cassiano, la quale ha

Lundi de bonne heure j deux milles, lequel bain :

d'un petit bourg fermé qui assis dans un lieu un peu la rivièrè Urcia. En ce lieu sonnettes, ou environ, peu posées alentour. Cela ne F rie. Un grand étang, ent l'on voit bouillonner au n cette cau chaude, laquelle soufre, peu de fumée, et sa têt ferrugineuse qu'autren

longueur de cet étang est d trente-rina TI

S. Chierico 18 miglia verso Roma a man stanca della strada maestra.

Considerando la fpulitezza di questi vasellamenti di terra, che paiono di porcellana si sono bianchi e netti, e tanto a buon mercato, che veramente mi paiono più gustevoli per lo mangiare, che il stagno di Francia, massimamente brutto come si trova alle osterie.

A questi giorni mi sentiva un po' della testa, del che avea pensato dovere essere a pieno liberato. E sl, come prima, mi veniva intorno agli occhi, et alla fronte, et alle altre parti d'innanzi della testa, gravezze, debolezze, turbolenze : del che sentiva un grande travaglio d'animo.

* Martedì venimmo a desinare a

LA PAGLIA 13 miglia, a dormire a

S. LORENZO 16 miglia: cattivi alberghi. Le vindegne si cominciavano a fare in quelle bande.

San Chirico, à 18 milles vers Rome, à main gauche de la maîtresse route.

Considérant la propreté de ces vaisselles de terre, si blanches et nettes qu'elles semblent de porcelaine, et à si bon marché, elles

me paraissent vraiment plus agréables pour manger que l'étain de France, même sale comme on le trouve aux hôtelleries!.

Ces jours-là je me sentais un peu mal à la tête, de quoi j'avais pensé devoir être pleinement délivré. Et, comme avant, il me venait aussi, autour des yeux et du front et aux autres parties de devant de la tête, des pesanteurs, des faiblesses, des troubles : de quoi je sentais un grand travail d'esprit.

Mardi nous vînmes diner à

LA Pactia, 13 milles ; dormir à

San Lorenzo, 16 milles : méchantes auberges. Les vendanges commençaient à se faire de ces côtés.

1. Montaigne se plaignait, l'année avant, de la vaisselle de terre peinte de Toscane.

nr

°° vw Ddr Er"

ceva 10, che la cascata del aveva ruinata la più parte del nostro indugiare.

Vicino alla strada maes, man dritta a sei miglia di c'è un bagno nomato... post eta tre miglia, o quattro, piccolo lago : all'un termin polla bollir gagliardamente

Mercredi matin s'émut v les vetturins de Sienne, les étions restés en ce voyage naire, touchant à eux de chevaux, disaient ne vot ce soir. La chose alla si loi gouverneur, le quel m'ayai de cause et mit en prison |i moi, que la chute du cheva la plupart de mes hardes, retardement.

Proche de la maîtresse 1 pas à main droite, à six n environ, il y a un bain no

ciare. Puzza assai al solfo, e fa una schiuma, e fece bianca. Di questa polla d'una banda nasce un condotto, il quale mena l'acqua a duo bagni che sono in una casa vicino. La qualcasa é sola con assai stanzette, ma cattive. Non credo, che ci sia gran calca. Se ne beve sette giorni dieci libre per volta : ma bisogna lasciare l'acqua un po' rinfrescare prima, per levarli quel calore, come si fa al bagno di Preissac. Il bagno si prende altrettanto. Questa casa, et il bagno, è del dominio di certa Chiesa. S'affitta cinquanta scudi. Ma oltra questo utile delli ammalati che ci vanno alla primavera, colui il quale la tiene a pigione, vende certo fango che si tira del detto lago : il qua fango serve a' cristiani, disfacendolo con oglio caldo per le rogne; o vero alle pecore rognose, e cani, disfacendolo con acqua. Questo fango, quando lo vende in-

jeter une eau qui vous brûle '. Elle pue fort le soufre, et fait une écume et lie blanche. De ce surgeon, d'un côté naît un conduit, lequel mène l'eau à deux bains qui sont en une maison voisine. Laquelle maison est seule, avec force chambrettes, mais chétives. Je ne crois pas qu'il y ait grand'presse. On en boit sept jours, dix livres chaque fois; mais il faut laisser l'eau un peu refroidir d'abord, pour lui enlever cette chaleur, comme on fait au bain de Preissac. On prend le bain autant de jours. Cette maison, et le bain, est du domaine de certaine église'. Elle se loue cinquante écus. Mais outre ce profit des malades qui y vont au printemps, celui qui la tient à loyer vend certaine fange que l'on tire dudit lac : laquelle fange sert aux chrétiens, la délayant avec de l'huile chaude, pour les rogues; ou de vrai aux brebis rogneuses

et aux chiens, en la délayant avec de l'eau. Cette fange, quand il l'a vend

1. Le bain s'appelle Naviso, et le petit lac d'eau sulfureuse :/ Bagnaccio. A. d'Ancona.

L'église Sant' Angelo in Spata de Viterbe. A. d'Ancona

erevuuesu; eL avea dori S. Lorenzo per rispetto de accaduto ch'a Firenze, et 1 certa sorte di ghiande ge:

assaisimi lochi d'Italia. \$ tanti stornelli, che perun.

Giovedì 28 di Settembre certi altri bagni vicini di q assai dis-costo e lontano del i

telle quelle par charges de quand c'est en boules sècl Nous y rencontrâmes très ; cardinal Farnèse, qu'on mei À environ trois milles de VITERBE, 16 milles. Il était un du diner et du souper.

morfondus; et j'avais dormi San Lorenzo, à cause des I arrivé qu'à Florence et ei mangeai certaine sorte de On en trouve en très gran Ils sont savoureux. Il y a en pour un baioque vous en a:

Jeudi 28 de sentembra »:-

in duo diversi lochi, dove erano bagni, non è molto tempo, i quali per trascuraggine sono persi. Esala tuttavia il terreno un puzzore grande. C'è più là una casettuccia, nella quale sta una polla piccinina d'acqua calda a dare un laghetto a bagnarci. Questa acqua non ha odore. Un gusto insipido. Calda merzatamente.

Giudicai, che avesse molto del ferro. Di questa se ne beve. Più là è il Palazzo che si dice del Papa perchè si tiene, ch'il papa Nicolò lo fece, o rifece. Al basso di quel Palazzo, e nel terreno in sito molto basso, sono tre polle diverse d'acque calde. L'una delle quali è per servizio di beveraggio. Quella è d'un calore mezzano, e temperato. Puzzone niuno, o odore. Nel sapore ha un poco di punta, e d'acume. Credo, che tenga molto del nitro. Era ito con intento di berne

des bâtiments en deux divers lieux, où étaient des bains il n'y a pas longtemps, lesquels par négligence sont perdus!. Le terrain exhale toutefois une grande puanteur. Il y a de plus là une méchante maisonnette, en laquelle est un surgeon tout petit d'eau chaude, de quoi faire un petit lac où l'on pourrait se baigner?. Cette eau n'a point d'odeur. Un goût insipide. Chaude moyennement. Je jugeai qu'elle tenait beaucoup du fer. De celle-là, on en boit. Au delà est le palais que l'on nomme du Pape, parce que l'on tient que le pape Nicolas le fit ou refit*. Au bas de ce palais, dans le sol, en lieu fort bas, sont trois surgeons divers d'eaux chaudes : l'un desquels est pour le service de la boisson. Celui-là est d'une chaleur moyenne et tempérée. Nulle puanteur ni odeur. Pour la saveur, cette eau a un peu de pointe et d'acuité. Je crois qu'elle tient beaucoup du nitre. J'y étais allé avec l'intention d'en

1. Les bains de San Paolo et les Almadiani. A d'Ancona. 2. Le bain de la Madonna. A d'Ancona.

3. Le pape Nicolas V, mort en 1455, fit construire ce palais sur les ruines d'un bain. A. d'Ancona.

452 JOURNAL DE VOY: pe:

tre giorni. Se ne beve come PE tri

quantità, Si passeggia pot: e sit Questa acqua ha grandissimo
gr con some per tutta l'Italia : et a. q quale ha universalmente
scritto a sopra tutte l'acque d'Italia pile se le attribuisce grande
virtù per le co più ordinariamente in Maggio. Ea il leggere la
scritta contra il m ARE che beslem i Medici d'averlo mandato là,
e che o ii rato. Di più, che il bagnaiuolo d slagion froppo tarda ; e
mi confortava fredì damen | Non c'e » ch'uno alloggiamento, ma
g rr mestamente comodo, discosto di Viterbo d'un | miglio, e
mezzo. ot

andai a piedi. Ci sono tre o, qua mi agn sn

dr

boire trois jours. On en boit comm la quantité. On se promène
apr ès, et sueur.

Cette eau a très grand bruit, ai D: art sen emporte des charges
: ete 'est à ce eq decin qui a universellement écrit des ot de l'avan-
tage pour le boire sur toutes sro - d'Ita Particulièrement on lui at-
tribue i

choses des reins. On la boit plus o: prdinai; sg Ceci me donna
mauvais "i , de li re co une inscription d'un qui b phémai

l'avoir envoyé là, et qui s'était fort em

que le baigneur disait que 'a saison éi

et m'encourageait froidement à en b rés e Il n'y a qu'un logis,
mais { 'e

commode, à un mille et demi de Vit "Ty

pied. Il y a trois ou quatre bains de di beat ts et €

outre un lieu pour les dquchesi Ce eaux fo ont

= " Se

Pe 9»

Î 1 Il EX

1. André Bacci, auteur d'an livre De Then , ete Venise en 1571, A. d'Ancona, *. %

effetti : e di più, loco per le doccie. Fauno queste acque una schiuma bianchissima, la quale st fitta facilmente, e stà soda come ghiaccio, facendo una crosta dura sopra l'acqua. Tutto il loco si vede imbianchito, et incrostato a questo modo. Metteteci un panno lino, in un subito lo vedete carico di questa schiuma, e sodo come se fusse assiderato. Di questa cosa si nettano utilmente li denti, e se ne manda via, e vende. Masticando questa fece non si vede sapore che di terra o sabbio. Si dice, che questa è materia del marmo. Chi sa fusse per impetrarsi ancora nelli reni? Si dice tuttavia, che quella acqua che si porta in fiaschi, non fa niuna fece, e si mantiene purissima, e chiara. Credo, che se ne possa bere a piacere, e che riceva qualche gusto di quella punta per agevolire il berne.

Di là al ritorno andai in questo medesimo piano, il quale ha una lunghezza grande, e larghezza di otto miglia, a vedere il loco dove gli abitatori di Viterbo (fra i quali non è nissuno Gentiluomo, e sono tutti lavoratori, e mer-

écume très blanche, qui se fixe facilement et se tient ferme comme glace, faisant une croûte dure sur l'eau. Tout le lieu se voit blanchi et encroûté de cette façon. Mettez-y un morceau de toile, soudain vous le voyez chargé de cette écume et solide

comme s'il était gelé. On se nettoie bien les dents avec cette matière, et on en expédie et vend. MACHANT cette lie, on ne sent que le goût de terre ou sable. On dit que c'est la matière du marbre. Qui sait si elle ne va pas se pétrifier encore dans les reins ? On dit toutefois que cette eau qui se porte en fiasques ne fait aucune lie, et se maintient très pure et claire. Je crois qu'on en pourrait boire avec plaisir, et qu'elle reçoit quelque goût de cette pointe pour aider à en boire.

Au retour de là, en cette même plaine, laquelle a une grande longueur, et une largeur de huit milles, J'allai voir le lieu où les habitants de Viterbe (entre lesquels il n'y a aucun gentilhomme, et tous sont arti-

catanti) radunano i limi, e la canapé: dell grande arte, Gli uomini i fanno. qui sat la donne fra loro. Ce n'era quantità ge intorno a un certo lago d'acqua medest bollente d'ogni stagione. Il qual 2 ago.

fondo : del quale si tirano poi altri laghi mette a bagnare la, canape, et il Ko Tornato a casa, fatto questa g nando a cavallo, buttai una piccola | drei grossa come un grosso grano di frumento. La scesa -quale avea il giorno innanzi sentita. 2% po' in s gnone. Si fermò al passa | ni di a, l'uscita fa bene di serrare il peso a il cazzo alquanto acciocch'esca poi più

sans et marchands') rouissent | ; qst L 2^o desquelles choses ils font grand ts ade

ce travail. Il n'y a pas de Cu al en avait grande quantité, et d'artis certain lac d'une eau parcilleменти lante en toute saison *, Lequel lac i i di pas de fond : duquel on tire ensuite « lacs tièdes, où l'on met baigner le :

lin,

pied et retournant à cheval, je "fe rousse et ferme, grosse comme un g ment : dont j'avais le jour avant senti i un peu la cente vers le pénil. Elle s'arréta au pa Li pet veut lui rendre aisée la sortie, cela fait bien de mer le passage à l'urine et serrer un pet

afin qu'elle sorte un peu plus pilo nt. & C'est È i

n, Mas 1327 les nobles i upr ture, au nombre de quatre par trimestre, +.

ct des Quarante, tous nobles aussi, A, d'Ancona.

Le Bulicame, A. d'Ancona

Di KR TL

M'apparo questa ricetta il Signor di Langon a Arsac.

Il Sabato, Festa di S. Michele, dopo desinare andai alla Madonna del Cerquio discosta della città d'un miglio. Si va per una grande strada molto bella, pari e dritta guarnita d'alberi d'un termine e dall'altro, fatta studiosamente dal Papa Farnese. La Chiesa è bella, piena di gran religione, e di voti infiniti. Porta la scritta latina, che fa cento anni, o in quel torno, essendo un uomo assalito da alcuni ladri, e mezzo morto, ricorse a una quercia, nella quale era questa immagine della Madonna; alla quale fatto le sue preghiere, per miracolo fu invisibile a i ladri: e così scampò un pericolo evidentissimo. Di questo miracolo nacque la particolar divozione alla Madonna. Fu a torno della quercia edificata questa bellissima Chiesa. Ora

sieur de Langon qui m'apprit cette recette à Arsac!.

Le samedi, fête de saint Michel, après dîner j'allai à la Madone du Chêne, éloignée d'un mille de la cité*. On va par une grand'-route fort belle, égale et droite, garnie d'arbres d'un bout et de l'autre, faite curieusement par le pape Farnèse?. L'église est belle, pleine de grande religion et de voeux infinis. L'inscription latine porte qu'il y a cent ans ou environ, un homme étant assailli par quelques larrons et à moitié mort, il recourut à un chêne dans lequel était cette image de la Madone ; à laquelle ayant fait ses prières, par miracle il fut invisible aux larrons : et ainsi échappa à un très évident péril. De ce miracle naquit la dévotion particulière à la Madone. Autour du chêne fut bâtie cette fort belle église. On voit à présent le tronc du chêne

1. C'est probablement Estève, seigneur de Langon en Bourgès, le père de la première femme de Thomas de Beauregard, sieur d'Arsac, frère de Montaigne. Th. Malvezin, p. 137. Sur Arsac, v. plus haut P. 72.

Le pape Paul III, mort en

st vede il tronco della quercia tag dove è posta l'immagine af intorno tagliati.

Al Sabbato ultimo di Settembre la di Viterbo, e presi la strada di È a nal Gambaro molto ornato, e ber di fontane. Et in questa parte fu pareggi, ma vinca e Niger I di fontana viva, che non ha 1 (che non ha Pratolino) ch'ella b medesimo Messer Tomaso da Sie | l'opera di Tivoli, o la principale, à questa la quale non è fornita :

e così agg nuove invenzioni alle 'vecchie, ha pa s n in mo lavoro
assai più d'arte, di È

coupé du bas, et la partie où est pla lacée chée au mur, et les
branches autour

Le samedi dernier jour de sépte au ma tis de Viterbe et pris lé
chemin de B agua Li tenant au cardinal Gambara, fort modé
entre autres choses de: fontai ir partie il semble que non seule-
ment tà gale, maïs £ passe et Pratolino et Tivoli. D'abord ont
l'eau de for taine vive, que n'a pas Tivoli; et si abondante (co ne
l'a point Pratolino) qu'elle suffit à in même Messer Tomaso de
Sienne quiac de Tivoli, oule principal, est encore le < | celui-ci,
lequel n'est pas achevé : et aim: sà jours nouvellesinventions aux
vieilles, ila son dernier travail ur - PAST d'a

1. Jean-François Gambara, né à BR ri évêque de Viterbe de
1566 À 158; mourut è Palestrine, et fut enterré dans l'église de
Saint

Viterbe. Son oncle, le cardinal TERE ait bien & *

mi

pape Clément VII contre Charles-Quint

mille altre membra di questo eccellente corpo si vede una pi-
ramide alta, la quale butta acqua in assaissimi modi diversi :
questa monta, questa cala. A torno a questa piramide sono quat-
tro laghetti belli, chiari, netti, gonfi d'acqua. Nel mezzo di ciascu-
no una navicella di pietra con due archibuggieri, iqualitirano ac-
qua, e la balestrano contra la piramide : et un trombetto in cias-
cuna, che tira ancora lui acqua. E si va a torno questi laghi e pira-
mide per bellissimi viali con appoggi di bella pietra lavorati mol-

to artificiosamente. Ad altri piacquero più altre parti. Il Palazzo piccolo, ma pulito, e piacevole. Certo, s'io me ne intendo, porta questo loco di gran lunga il pregio dell'uso, e servizio delle acque. Lui non ci era. Ma essendo Francesco di core, come egli, ci fu fatta da i suoi tutta la cortesia et amorevolezza che si può richiedere.

Di là seguendo la dritta strada incappassimo a Caprarola Palazzo del Cardinal Farnese : il quale è di grandis-

d'agrément. Entre mille autres membres de cet excellent corps on voit une pyramide haute, laquelle jette l'eau en très grand nombre de façons diverses : l'une monte, l'autre descend. Autour de cette pyramide il y a quatre petits lacs beaux, clairs, nets, tout pleins d'eau. Au milieu de chacun une nacelle de pierre avec deux arquebusiers, qui tirent et lancent l'eau contre la pyramide : et un trompette en chacune, qui tire lui aussi de l'eau. Et l'on va autour de ces lacs et pyramide par de très belles allées, avec accoudoirs de belle pierre, travaillés avec beaucoup d'art. A d'autres plurent davantage d'autres parties. Le palais petit, mais joli et plaisant. Certes, si je m'y entends, ce lieu emporte le prix, et de loin, pour l'usage et service des eaux. Lui, il n'y était pas. Mais étant français, comme il l'est de cœur, nous fut faite par les siens toute la courtoisie et amitié qui se peut requérir.

De là suivant le droit chemin nous nous trouvâmes à Caprarola, palais du cardinal Farnèse : lequel palais

simo grido in Italia, Non ne de y: lia nissi li stia a petto. Ha un gran foss p di se ria La bal

LP

tufo. L'edificio di sopra alla foggia

vedono le tegole. La forma ci se quadratissima agli occhi. Dentro pi re è | mente con larghi corridori a to ie ati è utti, e di d'ogni parte. Le stanze quadre + «tte, Led cio grande. Sale bellissime, Fra 2. uale ce nella quale alla volta dis per tutto), si vede il globo celest torno alle mura il globo terrestre iii grafia, pinta ogni cosa molto :

In diversi altri luochi st ei azioni di Papa Paolo 3, e Casa. Far ds e Pot 2.

oli , ma À

mA sa

ni

a très grand bruit en Italie*. Je n'en ai ù Italie qui lui soit comparable. Il a un grand fc tour taillé dans le tuf. L'édifice e SUS à d'une terrasse : on ne voit pas | cinq angles, mais qui paraît aux : très:

tant au dedans elle est parfi ent larges corridors autour”, tous voûté toute part. Les chambres carrées outes grand. Salles très belles, Entre lesque admirable; en laquelle à la voûte at fice est voûté partout), on voit le g obe cé 2 toutes les figures. Tout autour aux mura terrestre, les régions et la cosmog o peinte fort richement sur le mur.

autres lieux se voient peintes les pli de pape Paul III et de la case

1. Palais bâti par Vignole, de 1547 è 1559 Pi Alexandre Farnèse, neveu de Paul LIL: Les fr pesta et des frères Zuccari, A. d'Ancona. —

De larges portiques autour de la Rici ronde

si al vivo, che, dove il nostro Contestabile, o la Regina Madre, o i suoi Figliuoli Carlo, Enrico, e Duca d'Alanzone, e Regina di Navarra, si vedono ritratti, subito sono riconosciuti di chi li ha visti. Simigliantemente il Re Francesco, Enrico 2, Pietro Strozzi, et altri. In una medesima sala a î duo termini si vedono le effigie del Re Enrico 2 d'una banda, et al loco più onorevole ; sotto la quale lo dice la scritta Conservatore di Casa Farnese; all'altra si vede il Re Filippo, la cui scritta dice, Per li molti beni da Lui ricevuti. Ci sono anche fuora parecchi cose ragguarde-

nages pourtraits si au vif que, là où notre connétable ou la Reine mère ou ses enfants Charles, Henri et duc d'Alençon et reine de Navarre se voient pourtraits, aussitôt ils sont reconnus de qui les a vus. Semblablement le roi François, Henri II, Pierre Strozzi, et autres. En une même salle aux deux bouts se voient les effigies du roi Henri II d'une part, et au lieu plus honorable ; sous laquelle l'inscription le dit : Conservateur de la case Farnèse'; de l'autre on voit le roi Philippe, dont l'inscription dit : Pour les nombreux biens reçus de lui. Il y a aussi dehors plusieurs

1. Le pape Paul III avait créé en 1545 Pierre-Louis Farnèse, son fils naturel, duc de Parme et de Plaisance. Ce prince fut tué, deux ans après, par des conjurés, et Plaisance livrée à Ferdinand de Gonzague, gouverneur de Milan pour Charles-Quint. Son fils Octave Farnèse put s'emparer de Parme, mais les impériaux envahirent ses Etats, que le pape, son aïeul, voulait réunir au domaine de saint Pierre. Octave s'allia en 1551 avec Henri II qui déclara la guerre à l'empereur et au pape Jules III. Le 29 avril 1552, le cardinal de Tournon fit signer une trêve de deux ans entre le pape, le roi de France et le duc de Parme. Celui-ci épousa ensuite Marguerite, fille naturelle de Charles-Quint, et recouvra les Etats de son père. — Paul de Foix écrivait à Henri III, le 12 juin 1581 : « Monsieur Je Cardinal de Farnese... me disant entr'autres choses qu'il sçavoit et cognoissoit que sa maison devoit sa conservation au feu Roy Henry vostre pere, et que luy en particulier avoit plusieurs grandes obligations à la Roine vostre mere. »

voli e belle. Fra le altre usi grotta % i qua l'acqua in un laghetto con arte fa pan vet alla al suono, la scesa mr aturalissin rile, et alpestro. E li dpr fe.

tane fino di Viterbo a otto è Di là seguitando una strac nura, ci abbattemmo a grandi quali in certi lochi secchi e delle polle d'acqua fredda pure, m modo che di molto lontano se ne s a dormire a Moxrerossi, 23 miglia. Domenica pr Roma, 22 miglia. Si sentiva in« dissimo freddo, et un vento di tri Lunedì, et alcuni giorni seguenti, îo maco indigesto. E per questa vccas

choses remarquables et belles. E grotte laquelle, répandant l'eau fait avec art apparaître, et à la x de la pluie très naturelle, Le cito st il lui faut aller tirer l'eau de CS Viterbe, à huit milles de distance. —

De là suivant une route égale et ur
nous nous rencontrâmes en de très g kr au m
ce he = GX lieu desquels, en certains lieux 2006) pe! herbe, or
voit bouillonner des surgeons d'eau, froide poi
mais puant le soufre de telle sorte. Lans VI de fort loin
l'odeur!. Nous vînmes dormi nà | Moxrerossi, 23 milles. Di-
manche p à Rome, 22 milles. On sentait en c grand froid et un
vent de tramontani Lundi, et quelques jours sf dl tomac fatigué.
Et à cette scene

à dt

. La Solfatara, non loin de Ronciglione. A,

appartato per mangiare manco : et ebbi lubrichez;a del corpo :
in modo che mi sentiva assai allegro della persona, fuori che della
testa la quale non si riaveva mai del tutto.

Il di ch'io giunsi a Roma ricevetti le lettere delli Giurati di
Bourdeaux, i quali mi scrivevano molto cortesemente della ele-
zione ch'avevano fatta di me per Governatore della lor Città : e mi
pregavano molto d'andarli a trovare.

La Domenica alli8 d'Ottobre 1581 andai a vedere ne i termidi
Diocleziano in sul Monte Cavallo un Italiano il quale essendo
suto molto tempo schiavo de i Turchi aveva imparato mille rare
cose nel cavalcare: come, che correndo a tutta briglia si stava
dritto in piè sulla sella, e gittava con ogni forza un dardo, e poi
d'un tratto si calava nella

à part, pour manger moins! : et j'allai facilement du corps; en sorte que je me sentais assez allègre de ma personne, hormis de la tête qui ne se pouvait jamais ravoir tout à fait.

Le jour que j'arrivai à Rome Je reçus les lettres des Jurats de Bordeaux, lesquels m'écrivaient fort courtoisement de l'élection qu'ils avaient faite de moi pour maire de leur ville, et me priaient fort de les aller trouver.

Le dimanche 8 d'octobre 1581, j'allai voir aux Thermes de Dioclétien sur le Monte Cavallo, un Italien qui, ayant été longtemps esclave des Turcs, avait appris mille rares choses à chevaucher ; ainsi, courant à toute bride, il se tenait droit en pieds sur la selle, et jetait de toute sa force un dard, et puis d'un coup retombait en selle. Courant en furie et tenant d'une

1. «... Quand je veux jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs ; et qu'on me presente justement, autant qu'il est besoin pour une réglée collation: car si je me mets à table, j'oublie ma resolution. » Essais (1588), liv. III, chap. xm.

462 JOURNAL DE Me

sella. Correndo in furia, e cione, scendeva del cavallo, tt di vt d il mancino tenendo nella are e piu va

saliva sulla sella a questo modo. . a corpo sulla sella correndo se

chesco dinanzi, e di dietro con f _agevoi giando la testa, e la spalla sul è 4 a allo, e i piè in su dritto, dava carriera sù cavallo o, una mazza in mano, la gittava in l'a lar ripi, correndo. Essendo în piede pei Vari a lanci mano dritto dava in un l'infilava | corre

all'anello. A piedi girava w collo dinanzi, e dietro, avendola pt la mano,

main à l'arçon, il descendait du ci C he pied droit à terre, tenant le gauche | sieurs fois descendait et remontait en nière. Il faisait plusieurs tours © courant toujours. Il tirait d'un are ture derrière avec beaucoup d' sn | "n a l'épaule sur le cou du cheval, ets droit en l'air, il donnait carrière. au masse en main, il la jetait en l'air et la repren Jours courant. Etant en pieds sur la se e, une l main, il donnait droit en un gant e! 'eni it, on court la bague. A piedil faisait tou er autour de son cou devant et deniatelii ay t heurtée fortement avec la main*. A

.« J'ay veu homme donner carriere À deux p PAU A sa selle, et au retour la relever, re seoir, fuyant tousjours à bride avallée : ayant} bonnet, y tirer par derriere de bons coup ce qu'il vouloit, se jettant d'un pied à 4 trier ; et autres pareilles singeries, PA il:

liv. I, chap. xivni.

Al 10 d'Ottobre l'Ambasciatore di Francia mi mandò dopo desinare un staffiero per dirmi, che veniva a pigliarmi nel suo cocchio, s'io voleva ; per menarmi a vedere gli moboli del Cardinale Ursino, i quali si vendevano, perchè Lui era morto questa state in Napoli: et avea lasciato erede delli suoi beni grandissimi una sua Nipote bambina. Fra le altre cose rade ci era una coperta di taffetà fodrata di piuma di cigno. Di queste pelli di cigni intiere colla piuma se ne vede assai in Siena : e tutte acconcie non me ne fu domandato altro che uno scudo e mezzo. Sono grandi comeuna pelle di castrato: e poche basterebbono a fare una coperta a questo modo. Vidi ancora un ovo di

Le 10 d'octobre, l'Ambassadeur de France! m'envoya après dîner un estafier me dire qu'il venait me prendre dans son coche, si je voulais, pour me mener voir les meubles du Cardinal Ursin, que l'on vendait, parce qu'il était mort cet été à Naples, ayant laissé héritière de ses biens très grands une sienne nièce enfant *. Entre autres choses rares il y avait une couverte de taffetas fourrée de plume de cygne. De ces peaux de cygnes entières avec la plume on en voit beaucoup à Sienne : et toutes préparées, onem'en demanda qu'un écu et demi. Elles sont grandes comme une peau de mouton: et il suffirait de quelques-unes à faire une couverte de cette sorte. Je vis encore un œuf d'autruche travaillé

Paul de Foix

2. Le cardinal Fulvio Orsini avait été légat « /atere auprès de Charles IX. — Paul de Foix en parle à plusieurs reprises. « Monsieur le Cardinal Ursino depuis peu de jours en ça est tombé malade, et est en grand danger de sa vie. On luy a déjà fait par deux fois des ouvertures en la teste avec du feu. — Le cardinal Ursino, qui pour sa maladie estoit allé ces jours passez au Royaume de Naples, y est mort la semaine passée, laissant un grand regret de soy à tous les gens de bien pour une infinité de bonnes et grandes qualitez qui estoient en luy. Il monstroït aussi beaucoup de bonne inclination au service de vostre Majesté. » Lettres du 29 mai et du 24 juillet 1581.

pe VULE per Te TIUC malagevolmente si poter

Il Giovedì 12 d'Ottob in cocchio solo seco a ve della quale lui è Padro acque e profumi, de 1 q sopra il Monte Celio. E, come fatta

ad arte, esse:

tout autour, et tout er De plus une cassette ca; laquelle il y en avait c:

cassette avec beaucoup roirs, comme on ouvrai:

tout côté, et en haut et< large et profonde, et q joyaux qu'il n'y en avai plusieurs fois par la réfli roirs on pouvait malaisé Le jeudi 12 d'octobre, en coche seul avec lui église dont il est patron | des eaux et parfums, d assise sur le Monte Celio teur de cite ent ---

con grandi corridori, e sale sotterra. Si dice, che fusse là il Foro Ostilio. I giardini, e vigne di questi Frati sono posti in una bellissima veduta donde si scuopre lavecchia, e nuova Roma, loco per la sua altezza diripita, e cupa, appartato, e inaccessibile quasi d'ogni parte.

Quel medesimo di diedi una cassetta di legno ben assettata a un conduttore a mandarla a Milano : nella qual strada i mulattieri ordinariamente stanno 20 giorni. Pesava tutta la roba 150 libre, e si paga 4 baitocchi per libra, i quali tornano a 2 soldi Franceschi. Ci erano dentro molte robe di pregio, massimamente una collana d'Agnus Dei bellissima, e la quale non aveva la sua pari in Roma, fatta a posta per l'Imbasciatore dell Impe-

terre. On dit qu'il y avait là le Forum Mostilium!. Les jardins et vignes de ces frères sont assis en une très belle vue, d'où l'on découvre la vieille et la nouvelle Rome : lieu, pour sa hauteur précipiteuse et profonde, séparé et inaccessible quasi de toute part.

Ce même jour je donnai une cassette de bois bien ajustée à un conducteur pour l'envoyer à Milan : auquel chemin les muletiers ordinairement restent vingt jours. Tout le chargement? pesait

150 livres, et on paie par livre 4 baioques, lesquels reviennent à 2 sous français. Il y avait dedans beaucoup de hardes de prix, mé-
mement une chaîne d'Agnus dei très belle, et qui n'avait pas sa
pareille à Rome, faite exprès pour l'am-

1. « Hic fuit Curia Hostilia », dit l'Itinerarium de François
Schott, Vicence, 1601. La Curie d'Hostilius, ancien lieu du
réunion du Sénat, était sur le Forum, assez loin de l'église Saint-
Jean-et- Saint-Paul, laquelle est bâtie sur des ruines déblayées
récemment (deux maisons romaines avec peintures murales
paiennes et chrétiennes, un oratoire chrétien des premiers siècles
et une chapelle du moyen-âge). Il n'y avait pas de Forum
d'Hostilius.

De ce conducteur

ft JOURNAL IE VOYAGE DE MONTAIGNE

pipi Lenti ir ave fatta tenedire al Papa cos ui 3 1 Li

Lo lissier 15 d'Ottobre ta mattina io partii di Ron, lavor i urto
Fratello con .43 scudi d'oro, con 1 quali psc di Soter star tà, et im-
parar la scherma fer Dotenino di compite mesi. Acca Guranzi clio
partissi, afribtto nia crmerita foitta fer 20 giuli il mese. Ai Foro
corazza fino nta prima posta i signori d'Estiso i 7 de . Daron di
Chase Marivau, et altri parec-

baatour de l'impératrice, lequel l'avait fait bénir au PE oc tn
cavu/lieres.

i dimanche 15 d'octobre au matin je partis de Roue, et | y laissai mon frère avec 43 écus d'or, avec e il comptatt pouvoir rester là et apprendre l'escaie en] mois de temps. l'avait, avant mon départ, Lou lei s peti 'te chambre à 20 jules par mois. Me crc ccompagnie jusqu'à la première poste les sieurs LEstssie, de Monluc, baron de Chasai, Marivau et usicurs autres. Et si je n'étais parti avant l'heure.

- e _____ -- _ -- _ -- = - - - - - . — me
ne mue

it ur. Det. ae te Moautu..., Morcns, el...

Louneictee : Marte, file de Charles-Quint, veuve depuis 137 M cri Maxon en 11, se rendait par Milan et Géènes en ar otaoutut dins un monastere en 1603. Sun amhassaoe de Ca ca de Porvestan.. d'une des premieres maisons de .. " Paul de Foix. e Ladite Imperatrice mene avec E su out LI dagge d'environ scize ans, qu'on ditestre helle, as rt Roy d'Espagne (Philippe II). » Elle avait prié duri leu, qui i autresfo sesté son confesseur, et maintenant id er de paste Sunct Pere... de la venir voir... Sa uv Pont Pit Pere Jesuiste luy a fait bailler quelque | M LU pets ut una in Dei. avec quelques reliques. » PL tr tre Is", — Bartoli: écrit, au mot Cura/liere, cette Ue. ee petite couronne ou cüfilade de pater noster et | Sn, cit, 5 N'anmeins Meusnier de Querlon traduit ee Tosti rai sno Cavaliere « et un de ses Gentils- Soï Bue et et Rima par ie Pupe. so M. A. d'Ancona semble ol "on.

chi. E senza ch'io partii più per tempo per levar l'occasione di dar questa noia a questi Gentiluomini, ce erano assai d'altri in procinto per venire, i quali avevano già affittati i cavalli, come i Signori di Bellai, d'Ambres, d'Alegra, et altri. Venni a dormire a

RONCIGLIONE, 30 miglia, avendo locato fino a Lucca i cavalli a 20 giuli per uno, facendo il vetturino le spese a i detti cavalli da per se.

Lunedì la mattina stupiva di sentire un freddo tanto acuto, che mai mi pareva aver sentito stagione tanto

pour ôter l'occasion de donner cet ennui à ces gentilshommes, il y en avait beaucoup d'autres sur le point de venir, qui avaient déjà loués chevaux, comme les sieurs du Bellai, d'Ambres, d'Alègre et autres !. Je vins dormir à

Ronciglione, 30 milles, ayant loué pour jusqu'à Lucques les chevaux à 20 jules chacun, le vetturin faisant lui-même la dépense pour lesdits chevaux.

Le lundi matin j'étais étonné de sentir un froid si aigu, qu'il me semblait n'avoir jamais senti saison si

1. Le baron de Chasai (Chase) m'est inconnu. — M. de Morens également; mais il faut peut-être lire Marivau. — Le sieur d'Ambres est peut-être un descendant de François de Voisins, baron d'Ambres, capitaine et diplomate, mort en 1576. (Monluc, t. 1, p. 128; Brantôme, t. VII, p. 27.) — Un Christophle d'Alègre mourut à Rome en 1580, âgé de cinquante-cinq ans. (Moreri.) Si cette date est exacte, il ne peut s'agir ici que de son neveu, Yves d'Alègre, fils de cet Antoine, baron de Millaud, qui fut tué à Paris en 1573 par le baron de Viteaux, son parent. Yves devint marquis d'Alègre par adoption de son oncle (Yves, tué en 1577), ayant pris sa place comme otage donné au comte palatin Jean Casimir pour garantir les sommes promises à ses reîtres. Ceux-ci l'emprisonnèrent au château de Heidelberg : il ne fut délivré qu'en 1580 (Moreri). Peut-être vint-il alors en Italie apprendre l'escrime. On

sait qu'il tua en duel le baron de Viteaux, le 7 août 1583. (L'Estoile ; Brantôme.) En 1592 les habitants d'Issoire, ville dont il était gouverneur, révoltés par ses exactions, le poignardèrent au lit, lui et sa maîtresse, Mme d'Estrées. (Aubigné, Mist. univers., t. IX, p. 113.)

fredia.e di vedere fi quelle bande le vendemmie, e ricolta del cizo soi divora fornita. Venni a desinare a

Viterbo, ove ini essi addosso le pelliccie, e tutti i mici ferrannnli dell'inverito i e di là a cenare a

S. LoreNzo, 20 azielia. Di là venni a dormire a

S. Cuirico, 32 rigira. Tutte queste strade sono state

asseltate guasto per ordine del Duca di Toscana : la quale opera è c molto bella, e profittevole al servizio pubblico. Dio glielo rimeriti, perchè le vie difficillime sono per Quresto ets n spediticoli ec commodi come le vie d'una Citia, Era cosa stupenda di sentire il numero infinito di coste he acdaca a Roma. Sivcdeta per questo conto, che

tdi da veltura fer andare a Roma crano fitora d'oc: fregio di carestia 1 è quei di ritorno di Roma si asso fer sosta. Presso di Siena, come in intiniti

n - - - - - _ - - + - < < tt

froide, et de voir de ces côtés les vendanges et récolte du vin nen encore terminées. Je vins dîner à

VirersE, où Ju me mis au dos mes pelisses et tous mes ferrements d'hiver : et de là souper à

Sax Lorexzo, 29 milles?, De là je vins dormir à

Sax Chirico. 32 milles. Toutes ces routes ont été aqustées cette année par ordre du duc de Toscane : lequel ouvrage est fort beau et profitable au service public. Dicu l'en récompense! car les chemins les plus dilficiies sont par ce movent aisés et commodes comme les rues d'une ville. C'était chose étonnante d'entendre Le nombre infini de gens qui allaient à Rome. On UR O peur cuite raison que les chevaux de louage pour aller Rene étaient, par disette, tout à fait hors du NOI et ceux de retour de Rome se laissaient pour Lon. Pei de Sienne, come en Infinis autres lieux,

__ - ne — r——P— —rr———+»— = ut mm

10 Lo creme de mon pourpoint, né me servent plus que Lu Most tai Ste LV adjoaste une peau de hevre ou de Sur A let oies teste.» Æasars (rsS8t. div. III, chap. x

out Doecies Ge ou veau, madrré les punaises.

altri luoghi, si trova un ponte doppio, cioè ponte sopra il quale passa un'altra acqua con un canale. Giunsimo la sera a

SIENA, 20 miglia. Quella notte mi sentii circa due ore della colica: e mi parse sentire la scesa della pietra.

Il Giovedì a buona ora mi venne a trovare Guglielmo Felice Ebreo medico, il quale mi diede un gran discorso dell'ordine del mio vivere sopra il soggetto delle reni, et arenella. In quel punto mi partit di Siena : e mi riprese la colica, la quale mi durò tre, o quattro ore. Al capo delle quali m'accorsi chiaramente con un grandissimo dolore del pettignone, del cazzo, e del culo, che la pietra era cascata. Venni a cena a

PONTEAELCE, 28 miglia. Buttai là una pietra più grossa ch'un grano di miglio con alcune arenella rosse, senza dolore, o difficoltà al passare. Ne partiti Venerdì la mattina, e nella strada mi fermata

on trouve un pont double, c'est-à-dire pont sur lequel passe une autre eau avec un canal. Nous vîmes le soir à

SIENNE, 20 milles. Cette nuit je souffris environ deux heures de la colique : et il me sembla sentir la descente de la pierre.

Le jeudi de bonne heure me vint trouver Guglielmo Felice, médecin juif, lequel me donna un grand discours pour régler ma façon de vivre au sujet des reins et du sable. En ce point je partis de Sienne, et la colique me reprit, laquelle me dura trois ou quatre heures. Au bout desquelles je m'aperçus clairement, avec une très grande douleur du pénil et d'autres endroits, que la pierre était tombée. Je vins souper à

PonTEAELCE !, 28 milles. Je rendis là une pierre plus grosse qu'un grain de mil, avec quelques sables roux, sans douleur ou difficulté au passage. J'en partis vendredi matin, et m'arrêtai en route à

Ponte a Elsa

Acropascro 10 gigli. Stetti là una ora per far mai; giore do dado cile bestie: dove senza gran fastidio biuttai cos sai sabbio una fic-trr lunga, parte soda, parte rali. dello crandessa Du grosso grano, © più. Riscon- Prose strada parecchi contadini i quali coglievazo io trade delle vici da quale guardano per darne l'in derit sce giore

alle bestie: altri che coglievano la felce per forne fotimine!. Venmo a dormire a

Lucca, Sonia. Far la visitato da parecchi Gentiluo- RATES EPA
BERE

PU Sabboto 217 d'Ofiobre alla mattina mi si spinse fiers oltrr Aletra, la quale si fermò un pezzo nel Cr td uscì pure senza dolore, e difficoltà. Questa cis pot teste fonda che altramente, ditra, © massiccia, aspire fore craie, bianca dentro, e rossa di sopra, assai? pos ro de ch grano. Lu quel inentre buttai tuttavia

Aurorastio, 16 milles Je restai là une heure pour fuiicmionger Lavoine iux bêtes : où sans grande douleur je fis avec beaucoup de sable une pierre longue. N partie ferme. en partie molle, de la grandeur d'un ros grain. ci plus. Nous rencontrâmes en chemin plusicilrs paysans qui cucillaient le pampre des vignes. equi dis wardent pour en donner l'hiver à manger sux betes i d'autres qui cueillaient la fougère pour en Lure atcre. Nous vinmes dormir à

Luzorr.. Ss mille». Je fus là visité de plusieurs gentils- Prises ci artisans.

Lo sum 21 d'octobre au matin il me sortit une autre pierre, qu' s'arreta un peu dans le canal, mais en Sori joint sans douleur ni difficulté. Celle-là était pino: ronde utuautrement, dure et massive, âpre venmaniatribarcuse, blanche au dedans et rousse au donc. be cicoup plus grande qu'un grain. Et cepen-

AT 104 frite que di premier éditeur traduit par laitage,

date te Pel er, famier. liticro.

arenella. Di qui si vede, che di se stessa la natura si scarica alcune delle volte; è si sente come un flusso di questa roba. Ringraziato sia Iddio, ch'esce fuori senza dolore d'importanza, e non disturba le mie azioni.

Dopo aver mangiato un'uva (perchè in questo viaggio mangiava pochissimo la mattina, o nonnulla), mi partii di Lucca senza aspettare certi Gentiluomini i quali si mettevano in ordine per venirmi ad accompagnare. Feci una bella strada, la più parte piana, avendo della man dritta gli monticelli carichi d'infiniti oliveti, alla manca paduli, c d'arente il mare.

Riscontraî in un loco del Stato di Lucca un instrumento il quale è mezzo ruinato per la trascuraggine de i detti Signori: e fa questo difetto gran danno alle campagne d'intorno. Questo instrumento era fatto per il servizio

dant je fis toujours du sable. D'où l'on voit que d'ellemême la nature se décharge quelquefois; et l'on sent comme un flux de cette denrée. Rendons grâce à Dieu de ce qu'elle sort sans douleur d'importance et ne trouble pas mes actions.

Après avoir mangé un raisin (car en ce voyage je mangeais très peu le matin, ou rien du tout), je partis de Lucques sans attendre certains gentilshommes qui se préparaient pour me venir accompagner. Je fis une belle route, plane la plupart, ayant à main droite les coteaux chargés d'infinites olivettes, à main gauche des marais, et en face la mer.

Je rencontraî en un lieu de l'état de Lucques un instrument qui est à demi ruiné par la négligence desdits Seigneurs : et ce défaut cause grand dommage aux campagnes d'alentour. Cet instrument était fait pour

1. a Ils ont à payer mille vœux à Æsculape, et autant d'escus À leur medecin, de la profluvion de sable aisée et abondante, que je reçoys souvent par le benefice de Nature. » Essais (1588), liv. III, chap. xt.

IRE Mers cit dun ruisseau d'eau vive. qui venait tomcont de la montagne sur ces roues, lesquelles roues

Lui

coro torre ci questi paduli, è renderle fertili.

rato gra fosso, dl cafo del quale tre rote. le

ete di continun per il mezio d'uno rito

'id, i ite vented cascando della montagna is

sh atole, Le qirali coi certi vasi attaccati di esse

o Finn bad Facqua del detto fosso, e dell'altra rer d'entro iti altro fosso è canale più Si Toso fatto a posta, è guarnito di muro

Sura fortaca questa deqiad itel mare. Si asseccata

serie. forest d'ratorito.

tes nesso di Pietra Santa Castello del Duca di

St ride, ct fofolato di case, vuoto tuttavia

deren dé a quel cie s' dice, Daria ci è tanto

me st Rio stare, e morono la più farte, v ast o4 d'il Pad

CA oi CsRaaRA, 22 dalia: Terra da quale è al

“vico daseteher Its terres en ces marais et les nr terne. On
avait tiré un grand fossé, au chef

’ aL

i rel roues se mouvalent continuellement par

certain vises attachés à elles tiraient d'un côté

out fosse, ci de l'autre côté la versaient dans un

L sut ‘

vu. Lì

Gi canal plus haut : le quel fossé, fait à dessurii de murs de tout
coté, portait cette eau

dito On aséchait ainsi tout le pays d'alentour!.

iu enlicu de Pietra Santa, bourg fermé au

«ne fortgrand et peuplé de maisons, toute- Ah habitants,
parce que, dit-on, Fair y est si

en nv peut rester, ci la plupart meurent “ene Nous vinmes
souper à i. Cars, 22 milies: ville qui est au prince

so. Gdllaume Raet, qui avait proposé en 1577 never de cuite
noria: ce travail fut to EAmoani

Principe di Massa di Casa Cibo. Si vede un Castello bello alla
cima d’un monticello. Sul mezzo del detto monticello intorno al
detto Castello e di sotto di esso, sono le strade, e le case intor-
niate di buone mura. E più basso fuori le dette mura stà un Bor-
go grande al piano, intorniato d’altre mura nuove. Il loco è bello,
belle strade, belle case, e pitturate.

Era sforzato di bere vini nuovi; e non se ne beve altri in quelle bande : i quali con certi legni, e ghiara d'uova, si fanno tanto chiari, che non ci manca nulla del colore de i vecchi, ma hanno non so che sapore non naturale.

La Domenica 22 di Ottobre seguitai prima una strada

de Massa, de la case Cibo !. On voit un beau château à la cime d'une colline. Vers le milieu de ladite colline, autour dudit château et au-dessous de lui, sont les rues et les maisons, entourées de bonnes murailles. Et plus bas, hors lesdites murailles, est un grand bourg dans la plaine, entouré d'autres murailles neuves. Le lieu est beau, belles rues, maisons belles et peintes?.

J'étais forcé de boire des vins nouveaux; et on n'en boit pas d'autres de ces côtés : lesquels, avec certains bois et des blancs d'œufs, se font si clairs qu'il n'y manque rien de la couleur des vieux, mais ils ont je ne sais quelle saveur non naturelle.

Le dimanche 22 d'octobre, je suivis d'abord une

1. Albéric Cibo (1532-1633), marquis de Carrare, fut créé prince du Saint-Empire et de Massa par l'empereur Maximilien II, en 1568. Massa et Carrare lui venaient de sa mère, Richarde Malaspina. (Moreri.)

2. Le bourg de Bagnara fut entouré de bastions et fossés en 1557, et devint la nouvelle Massa, que l'on appelait au xv^e siècle la Massa dipinta (peinte). A. d'Ancona.

3. On faisait infuser dans le vin nouveau des copeaux pour l'éclaircir. « Ce vin ainsi préparé est appelé vin de coipeau, aiant prins son nom des coipeaux de fousteau dont il est composé. » O. de Serres, cité par Littré.

co CUOCERE, LICUCIICT 8o. it rite Terra la quale è suta :

se non sIntermettesse 1 Si dubita, che Pietra Sa Stato, et dell'altro, non Passato Sarrezana (d.

route fort plane, ayant la main gauche, à une!

route, entre nous et la:

n'est pas très grande, la avoir été une grande cit

Nous vinmes ensuite à de Génes : et on voit le Georges à cheval. Elle 1 suisses, car c'est une ville Florence". Et si le princ entre eux, on ne doute p:

frontières d'un état et de lement aux mains.

Passé Sarzane (où nous

Montaigne a écrit peut-être 2. Luna, ville ste

per una fosta per cavallo, e dove si faceva una grande allegrexia d'artiglieria per ilpassaggio di Don Gioan de' Medici Fratello naturale del Duca di Firenze, il quale tornava di Genoa dell' Imperatrice, dove era ito da parte del detto Fratello, come parecchi altri Principi d'Italia erano ancora loro andati; e fra li altri si faceva gran grido della suntuosità del Duca di Ferrara, il quale venne a riscontrarla a Padoa con 400 carrozze avendo domandato licenzia alla Signoria di Vinezia d'andare nelle loro Terre con seicento cavalli, alla qualrichiesta Essi aveano fatto risposta, che li concedevano di venire con certo numero alquanto minore : Lui messe tutta sua gente în carrozze, e così li menò tutti, ma diminuì il nu-

mero de i cavalli. Questo Principe Don Gianni lo iscontrai nella via, giovane assai bello di persona, accompagnato di 20

pour une poste par cheval, et où l'on faisait une grande allégresse d'artillerie pour le passage de don Jean de Médicis, frère naturel du duc de Florence!, lequel retournait de Gênes d'auprès de l'impératrice, où il avait été de la part de sondit frère, comme plusieurs autres princes d'Italie étaient allés eux aussi; et entre autres on faisait grand bruit de la somptuosité du duc de Ferrare, lequel vint à sa rencontre à Padoue avec 400 carrosses, ayant demandé licence à la Seigneurie de Venise d'aller en leurs terres avec six cents chevaux, à laquelle requête eux avaient fait réponse qu'ils lui concédaient de venir avec certain nombre un peu moindre : lui mit tous ses gens en carrosses et ainsi les mena tous, mais diminua le nombre des chevaux. Ce prince don Jean, je le rencontraï en chemin, jeune homme fort beau de sa personne, accompagné

1. Jean de Médicis, fils naturel de Cosme Is et de Eleonora degli Albizi, né en 1565, amena en France Marie de Médicis, et mourut en 1621, gouverneur général des armes de Venise.

uomini ben in arnese, ma andare non disdice Dinto in passato Sarezgana lascia»

Genoa. | Per andare a Milano c Genoa, o per l'altra via, el quella Città, e l'Imperatrice per andarci sono due stri | di Sarrezana, la quale hé à di €, alpestrissima via di sassi, è e = mal si bazzica quella via } l'altra è pe o Leri miglia di Sarrezana, dove s mette \$ di dodici ore in Genoa. To difetto del stomaco, € non l quella strada, quanto ils gran calca ch'era in Ciaos a " la strada di Genoa a Mila

de vingt hommes en bel harna louage, lesquelles montures ni Italie, même aux princes), } sâmes à main gauche spia - Pour aller à Milan il y a pei par Gênes ou par l'autre r même, Je désirais voir cette \ s'y trouvait. Ce qui mien détourna aller il y a deux routes, l'une longue depuis Sarzane, laquelle. a 40 milles de très alpestre chemin de ur pré chantes hôtelleries : cette ro sta es peu fré l'autre est par Lerici,. à trois nilles de Sarzat se met sur mer, et l'on passe en di ae \eures Ne pouvant souffrir l'eau par de mor et appréhendant moins enco pà I e malai route que le manque de le ements po ir.

presse qui était dans Gênes; € RE rc disait que la route de. cet

ladri; e non avendo altro in testa che il mio ritorno; mi risolsi di lasciar Genoa da parte, c seguii la strada a man dritta fra molte montagne, tenendo sempre il fondo, e vallone, il lungo del fiume Magra. Et avendola a man stanca passammo adesso per il Stato di Genoa, adesso del Duca di Firenze, adesso de i Signori di Casa Malespina. In fine per una via comodamente' bona fuori di qualche passi scoscesi e diripiti giunsi a dormire a PontREMOLI, 30 miglia, Città molto lunga, popolata d'antichi edifizii; non molto belli. Ci sono alcune ruine, e si dice che si nomava dell' antichi Appua. £ adesso del Stato di Milano : et ultimamente la godevano quei di Casa

en sûreté des voleurs, et parce que je n'avais autre chose en tête que mon retour, je me résolus de laisser Gênes de côté, et je suivis la route à main droite parmi force montagnes, tenant toujours le fond et vallon, le long de la rivière Magra. Et l'ayant à main gauche, nous passâmes tantôt par l'état de Gènes, tantôt du duc de Florence, tantôt des seigneurs de la case Malaspina*. En-

fin par une route communément bonne, hormis quelques passages écaillés et précipiteux, nous vinmes dormir à

Ponrremoi, 30 milles, ville fort longue, peuplée d'antiques édifices médiocrement beaux. Il y a quelques ruines, et l'on dit que les anciens la nommaient Appua?. Elle est à présent de l'état de Milan : et dernièrement en jouissaient ceux de la case Fiesque *.
Le

Peut-être : comunemente

2. « Le Marquisat de Malespine est un Estat libre, qui ne dépend que de l'Empire, et confine avec la Seigneurie de Genes. » Paul de Foix, Lettre du 13 novembre 1581.

3. Les Apuani étaient un peuple de Ligurie ; mais on doute que leur capitale Apua ait jamais existé.

4. Après la conjuration de Fiesque (1547), un gouverneur espagnol y fut envoyé, subordonné à celui de Milan. A. d'Ancona. Les Suisses de Charles VIII avaient brûlé cette ville avant la bataille de Fornoue.

posta sopra un SCANIL lea con esso l'acq Meine partit Luca casa, l'Afeinino alto uè fericolosa. Stettim stagne alpestre la pit sera a dormire a

site de cette ville es pied.

A table on me don mage, (comme on fait autour de Plaisance).

de Gênes, des olives « huile et vinaigre, en £g donnait pour laver le:

posé sur un petit ban:

les mains à même l'ear

J'en partis lundi 23, la maison, l'Apennin | ment difficile ni périll:

A monter et descend alpestres et peu fertile:

Fornovo sel Stato del Conte di S. Secondo, 30 miglia. Mi fu piacere di vedermi uscito delle mani di quei furfanti della montagna : de à quali s'usa tutta la crudeltà a' viandanti sulla spesa del mangiare, e locare cavalli, che st possa immaginare. Mi fu là messo a tavola diverse sorte d'intingoletti in forma di mostarda buonissimi di diverse sorte. Era l'una di quelle fatta di mele cotonie. Si sente in quelle bande estrema carestia di cavalli a vettura. Sete in mano di gente senza regola, e senza fede verso i forestieri. Altri pagavano duo giuli per cavallo per posta : a me ne domandavano tre, e quattro, e cinque giuli per posta, in modo ch'ogni giorno andava più d'un scudo a logar un cavallo, perchè oltra di questo contavano due poste dove non ne era che una.

Fornove, dans l'état du comte de San Secondo, 30 milles'. Cela me fit plaisir de me voir sorti des mains de ces forfants? de la montagne : qui usent envers les voyageurs de toute la cruauté imaginable, quant à la dépense du manger, et dulouage des chevaux.

On me servit là à table diverses sortes de ragoûts, très bons, en forme de marmelades de diverses sortes. L'une d'elles était faite de coings.

On sent de ces côtés une extrême disette de chevaux de louage. Vous êtes dans la main de gens sans règle et sans foi envers les étrangers *. D'autres payaient deux jules par cheval par poste : à moi ils m'en demandaient trois, et quatre, et cinq Jules par poste, en sorte que chaque jour cela montait à plus d'un écu de louer un cheval, car outre cela ils comptaient deux postes où il n'y en avait qu'une.

1. Il est surprenant que Montaigne ne dise pas un mot de la bataille du 6 juillet 1495, lui qui estimait tant Philippe de Commines.

Coquins

3. On dirait que Montaigne fait allusion au proverbe de Gènes :

« Mer sans poissons, montagnes sans bois, hommes sans foi, femmes sans vergogne. »

seguitammo Martedì are a

Borgo S. Donato. 12 m di Parma comincia d' nite di fianchi. Si mes di mele, e di naranchre gniaco mezzo cotto.

Là j'étais à deux pos qu'à Plaisance il y avait :

nove à Plaisance, en s route que de deux pc pour ne pas déranger autre dessein. Ce lieu* sept maisonnettes, assis rivièr Taro (il me sen Laquelle nous suivime venant dîner à

Borgo Sax Doxi:, 12:

de Parme commence à | fournis de flancs. On se faite de
pommes et d'or: forme de cotignac demi

Di là lasciando a man dritta Cremona a medesima distanza
che Piacenza, seguitando una bellissima strada pari et in un
paese dove fin all'orizzonte non si vede montagna, nè inégalité,
il terreno fertilissimo, mutando di posta in posta cavalli, i quali
due poste io menai al galoppo per sentir le forze de i lombi : e
non ci trovai nè mal, nè stracchezza : l'orina naturale.

Vicino a Piacenza ci sono due colonne grandi, Duna d'un lato
della strada, l'altra dell'altra, circa quaranta passi di larghezza fra
le due. A piede delle quali colonne è scritto in Latino, che si frot-
bisce di edificare, piantare arbori, e vigne fra essi. Non so se vo-
glia conservare la larghezza della strada solamente, o veramente,
che di esse colonne fino alla città, la quale n'è distante di mezzo

De là, laissant à main droite Crémone, à même distance que
Plaisance, nous suivimes un très beau chemin égal, et en un pays
où jusqu'à l'horizon on ne voit montagne ni inégalité, le sol très
fertile, changeant de chevaux de poste en poste, lesquelles deux
postes je menai au galop, pour essayer les forces de mes reins : et
je n'y trouvai ni mal, ni lassitude : l'urine naturelle !.

Proche de Plaisance il y a deux colonnes grandes, l'une d'un
côté de la route, l'autre de l'autre, environ quarante pas de lar-
geur entre les deux. Au pied desquelles colonnes il est écrit en la-
tin que l'on défend d'édifier (planter) entre elles arbres et vignes.
Je ne sais si l'on veut seulement conserver la largeur de la route;
ou plutôt si de ces colonnes jusqu'à la ville,

1. «a Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? je ne laisse de me mouvoir comme devant, et picquer apres mes chiens, d'une juvenile ardeur, et insolente. » Essais (1595), Jiv. III, chap xm. Sur l'exemplaire de Bordeaux, il avait écrit d'abord: «et courir des lievres a toute bride » et « insolente come un page ».

ele vuesegune concorso di lutti i Ci

Viddi i] Castello, î) 17 quale ci ha guardia ch'io intesi d'essi, La con quel]; instrumenti

ari:e si sona una

qui en est distante de l'esplanade decouvert vînmes dormir à

Je vis le Château, qui.

lippe, lequel Y tient une Payés, à ce que J'enten matin et soir se sonne ay appelons hautbois, eteux.

Lee mac

belle pezze d'artiglieria. Il Duca di Parma non ci va mai. Lui da parte sua è alloggiato (et in quel temfo era nella Città) nella Cittadella, la quale è un Castello in un altro loco : e mai non va a questo Castello che tiene il Re Filippo.

In fine io non ci viddi nulla degno d'esser veduto, che il novo edificio di S. Augustino, edificato per di quel che il Re Filippo ci ha messo in iscambio d'una altra Chiesa di S. Augustino della

quale Lui ha fatto questo Castello : ch'egli tiene parte della rendita della Chiesa stessa. La Chiesa resta a fare, et ha un bel principio. Ma le abitazioni de i Frati, i quali sono 70 di numero, et ichiostri doppi, sono forniti. Questo edificio mi pare in corridori, dormitori, cantine, et altra faccenda, il più sontuoso e magnifico che io abbia visto in niun altro loco, se ben mi ricordo, per servizio di Chiesa.

Il y a grand monde là-dedans, et belles pièces d'artillerie. Le duc de Parme n'y va jamais!. Lui de son côté (et en ce temps il était dans la ville) est logé dans la citadelle, laquelle est un château en un autre lieu : et jamais il ne va à ce château que tient le roi Philippe.

Enfin je n'y vis nulle chose digne d'être vue, que le nouvel édifice de Saint-Augustin, bâti avec ce que le roi Philippe y a mis en échange d'une autre église de Saint-Augustin, de laquelle il a fait ce château: car il tient une partie de la rente de l'église même. L'église reste à faire, et a un beau commencement. Mais les habitations des frères, lesquels sont au nombre de 70, et les cloîtres doubles, sont achevés. Cet édifice me paraît, en corridors, dortoirs, celliers et autre besogne, le plus somptueux et magnifique que j'aie vu en aucun autre lieu, s'il m'en souvient bien, pour service d'église. |

Octave Farnèse

un cocchiaro grande là, è del tutto simile per tutto.

Piacenza è dritto | Acea, per farla più di mire a Marignano, 50 dieci. Slungaî di dicci Partii a bona ora il M bella strada, nella qu sabbio assai. Passamy,

Ils servent à table Le grand morceau sans pl:

Le duc de Parme at fils aîné de l'archiduc Innsbruck; et l'on di-sai pour être couronné roi

On présente l'eau pc au vin, avec une grand:

que l'on mange là est t santins quì se vendent

Plaisance est juste à 1 devais, pour faire ma rc dormir à Mari-gnan, 30 a dix. Pallan--- ©

Conte Santañore. Sul fine della via varcassimo il Po sopra un catafalco posto sopra due barche con una loggietta condotto con una lunga fune appoggiata in diversi lochi sopra alcune barchette poste per ordine nel fiume. Vicino a quel loco si mescola il Tesino al Po. Giunsimo a bona ora a

PAVIA, 30 miglia piccole. Subito mi messi aver le cose principali della Città, il ponte sopra il Tesino, le Chiese del Duomo, Carmini, S. Tomaso, S. Agostino, nella quale è l'arca d'Augustino, ricco sepolcro di marmo bianco con molte statue. In una certa piazza della Città si vede una colonna di mattoni, sopra la quale è una effigie, la quale pare ritratta di quell'Antonino Pio ch'è a cavallo innanzi

‘ sàmesau milieu d'un petit château du comte Santafigiore. Sur la fin de notre route nous traversâmes le Pò sur un échafaud assis sur deux barques, avec une logette, conduit à l'aide d'une longue corde appuyée en divers lieux sur quelques petites barques pla-

cées en ordre dans le fleuve !. Près de cet endroit se mêle le Tessin au Pò. Nous vîmes de bonne heure à

PAVIE, 39 milles petits. Aussitôt je me mis à voir les choses principales de la ville : le pont sur le Tessin, les églises du Dôme, des Carmes, Saint-Thomas, Saint-Augustin, dans laquelle est la châsse d'Augustin, riche sépulcre de marbre blanc avec nombre de statues*. En une certaine place de la ville on voit une colonne de briques, sur laquelle est une effigie qui paraît faite d'après cet Antonin le Pieux qui est à cheval devant

1. « On passe le Pò dans un bac qui a plutôt l'air d'un pont de bateaux ambulants. » Le Président de Brosses, t. I, p. 82.

2. a Monsieur le Connestable de Mommorency au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger aux faux-bourgs S. Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques à se faire battre, fait pendre tout ce qui estoit dedans. » *Æssais* (1580), liv. I, chap. xiv actuel.

3. Reliquaire du xiv^e siècle, achevé en xvi^e, orné de 290 figures.

486 JOURNAL DE vora GE DE

o n al Campidoglio. Questa è più dice a: | parità di bellezza. Ma quel che mi metti t.

questa statua ha delle statfe, et ws dinanzi, e dietro; dove l'altra où ho tanto meglio con l'opinione de i doti 1, ci a questo modo, sono trovate dapoi î, Qua tore forse ha pensato, che questo ci quel principio d'edificio del Ca vizio delli Scolari.

La Città è grande et onestamen damente, e non ci manca arbi
belle case ci sono, E quella dove f giata l'Imferatrice, è poca cosa.
"id

dat i ER Cl 1 3a

Al

le Capitole!. Celle-ci est plus pe égalité de beauté. Mais ce qui
tm c'est que cette statue a des étrières e arçons devant et derrière,
au i su q pas et s'accorde d'autant mie rw o l doctes, que les
étrières et selles de ce inventés depuis. Quelque ignoran être pensé
que cela y manquait ?, A Je commencement d'édifice du cardinal
] le service des écoliers.

La ville est grande et honnéter commodément, et il n'y
manque Si COUP de sortes. Il y a peu de b 211 n Lai où, ces jours
passés, Re mpér

i. Montaigne veut dire Mar-Aurde.

Cette statue, amenée très pa

en pièces en 1796 parce qu'elle | ent « Dans la place voisine (de la
catt hédr ha statue de bronze montée sur rn âieul de R C'est, à ce
que l'on me dit, um exe Îlen représentant l'empereur Antonin ; M
sens, qu'un très-détestable ouvrage de quel sident de Brosses, t,
I, p. 83.

ma erano scancellati i gigli. In fine non ci è cosa niuna rara.

Si danno per quelle bande t cavalli a duo giuli per posta. La meglio osteria, o, a dir meglio, il meglio albergo dove io avessi albergo' di Roma fin qui, fu la posta di Piacenza : e credo la meglio d'Italia, di quella di Verona in poi. La più cattiva di questo viaggio fu il Falcone di Pavia. Qui si paga. et in Milano, la legna a partito : e si manca materassi a i letti.

Partii di Pavia il Giobbia 26 Ottobre. Pigliai a man dritta la strada mezzo miglio discosta della dritta per veder il loco dove dicono esser stato il fracasso dell'armata del Re Francesco, il quale è un loco piano : e per veder anco la Chartrosa la quale con ragione ha il grido d'una bellissima Chiesa. La facciata dell'intrata tutta di marmo

chose. Je vis les armes de France, mais les lis étaient effacés. Enfin il n'y a nulle chose rare.

On donne de ces côtés les chevaux à deux jules par poste. La meilleure hôtellerie ou, pour mieux dire, la meilleure auberge où j'aie logé de Rome jusqu'ici, c'est Za Poste de Plaisance : et, je crois, la meilleure d'Italie, après celle de Vérone. La plus méchante de ce voyage fut le Faucon de Pavie. Ici (et à Milan) on paie le bois à part : et il manque aux lits des matelas.

Je partis de Pavie le jeudi 26 octobre. Je pris le chemin à main droite, à un demi-mille de distance du droit chemin de Milan, pour voir le lieu où ils disent avoir été rompue l'armée du roi François, lequel est un lieu plan ? : et pour voir aussi la Chartreuse, laquelle avec raison a le bruit d'une très belle église. La façade de l'entrée, toute de marbre avec infinis

Peut-être : albergato

2. La bataille, où le roi fut fait prisonnier, fut livrée le 24 fevrier 1525.

edifici, ma pi cocchi, manova

ouvrages, est c

un ornement € Vieux et le No sépulcre de mari de l'église : et pi autel et le cloître Voilà les plus be très grande, et al deur et quantité d' de gens, serviteur artisans, d'une co:

1. La chartreuse fut premier duc de Milan en 1490 et achevé en 1 honorable. Toutesfois Parc, plus hault que le treux, au moins ses os sentoient comme la na m'appella saint =*o *

naît _ 8°

simo Principe. Si lavora di continuo con spesa incredibile, la quale fanno i Patri delle lor intrate. Il sito è nel mezzo d'un prato bellissimo. Di là venimmo in

MILANO, 20 miglia. Questa Città è la più popolata d'Italia, grande, e piena d'ogni sorte d'artigiani, e di mercanzia : non dissimiglia troppo a Parigi, et ha molto la vista di Città Francese. Le mancano ti palazzi di Roma, Napoli, Genoa, Firenze : ma di grandezza le vince tutte, e di calca di gente arriva a Venezia.

Al Venerdì 27 Ottobre andai vedere il Castello per di fuori, e lo girai quasi tutto. E un grandissimo edificio, e di mirabile fortezza. Ci è la guardia almeno di 700 Spagnuoli, benissimo guarnita d'artiglierie, e ci facevano ancora d'ogni intorno alcuni ripari.

Quel giorno ini fermai là per la grandissima pioggia che ci sopraggiunse.

travaille continuellement avec une dépense incroyable que font les Pères avec leurs revenus. Le site est au milieu d'un pré très beau. De là nous vîmes à

Mitan, 20 milles. Cette ville est la plus peuplée d'Italie, grande et pleine de toute sorte d'artisans et de marchandise : elle ressemble assez à Paris, et a fort l'apparence d'une ville française. Il lui manque les palais de Rome, Naples, Gênes, Florence : mais en grandeur elle les dépasse toutes, et en presse de peuple atteint Venise.

Le vendredi 27 octobre j'allai voir le château par le dehors et j'en fis presque le tour. C'est un très grand bâtiment, et de merveilleuse force. Il y a une garde au moins de 700 Espagnols, très bien fournie de pièces * d'artillerie, et l'on y faisait encore tout autour quelques remparts'. Ce jour-là je m'arrêtai en cette ville pour la très grosse pluie qui nous survint. Jusqu'alors

1. Charles-Quint avait donné le duché de Milan à son fils, depuis Philippe II, en 1535.

essa în piano, e lungo della Zesa fiume, il quale varcammo în barca. Il detto ha fatto in quel luogo edificar in gran fretta, et un mondo di gente, una Fortezza bellina a quel ch'io potti scorgere di fuori : e ne ha messo in sospetto i Spagnuoli vicini a quelle bande. Di là passammo per mezzo di S. German, e poi di S. Giaco piccole Castella. E seguendo sempre un bel piano, fertile massimamente di noci (perchè in quelle contrade non sono olive, nè altro oglio, che di noce) venimmo a dormire a

Livorno, 20 miglia, Villetta dove sono assai case. Partimmo Lunedì a buona ora, e seguendo un cammin piano, venimmo a desinar a

CHivas, 10 miglia, e di là varcando assaissime fiumare, e rivi con barche, et a guado venimmo a

plaine, et au bord de la Sesia, rivière que nous passâmes en barque. Ledit duc a fait en ce lieu bâtir en grande hâte et avec un monde de gens une forteresse, assez belle, à ce que je pus découvrir du dehors : et il en a mis en soupçon les Espagnols voisins de ces cétés!. De là nous passâmes par le milieu de San German, et puis de San Giaco, petits villages fermés. Et suivant toujours une belle plaine, fertile surtout de noix (car en ces contrées il n'y a pas d'olives, ni d'autre huile que de noix), nous vînmes dormir à

Livorno, 20 milles, villette où il y a assez de maisons. Nous partîmes lundi de bonne heure, et, suivant un chemin plain, vînmes dîner à

CHivas, 10 milles, et de là passant un très grand nombre de rivières et ruisseaux, en barques et à gué, vinmes à

1. Charles-Emmanuel (1562-1630), duc de Savoie depuis le 30 août 1580, épousa en 1585 Catherine d'Autriche, fille de Philippe II. — Dans une lettre du 10 juillet 1581, Paul de Foix parle de « la jalousie en laquelle on est à Milan pour la vieille citadelle que Monsieur de Savoye fait rebastir et fortifier à Verseil du costé de Milan ».

quale non ha quasi altr restante sono parole delle:

Ne partimmo al Marte il lungo d'una via pari a S. AMBROGIO, 2 poste. D fra le montagne, a dormir Susa, 2 poste, Castel-

lucc sentiva li un gran dolore al mi avea durato assai gior.

mentando. Le osterie sono

Turin, 10 milles. Nous y diner. Petite ville en un si bâtie, ni plaisante, quoiq coure un ruisseau pour le donnai à Turin cinq écus m'en servir Jusqu'à Lyon, :

faire par eux. Ici l'on parle ils paraissent tous fort dévc populaire est une langue qu que la prononciation : le re

Nous en partimes le m vînmes le long d'une route

SANT'AMBROGIO, 2 postes.

fttrntt- - --*

d'Italia, buoni vini, pane cattivo, molto a mangiare, albergatori cortesi, e per tutta Savoia. Alla festa di tutti i Santi avendo udit la messa venni alla |

NovaLESE, una fosta. Locai li 8 marroni i quali mi portassero in sedia fin alla cima di Mon Sents, e poi al calare di l'altra mi ramassassero.

là meilleures qu'en autres lieux d'Italie, bons vins, pain mauvais, beaucoup à manger, hôtes courtois, et par toute la Savoie. A la fête de Toussaint, ayant ouï la messe, je vins à

La Novazese, une poste. Je louai là huit marrons pour me porter en chaise jusqu'à la cime du Mont- Cenis, et puis me ramasser à la descente de l'autre côté.

Ici on parle Francés; ainsi je quite ce langage étrangier, duquel je me sers bien facilement, mais bien mal assuréement, n'ayant

eu loisir, pour être toujours en compagnie de François, de faire nul apprentissage qui vaille.

Je passai la montée du Montsenis moitié à cheval, moitié sur une chaise portée par quatre hommes, et autres quatre qui les rafraîchissaient. Ils me portaient sur leurs épaules. La montée est de deux heures, pierreuse et mal aisée à cheval qui n'y sont accoutumés, mais autrement sans hazard et difficulté : car la montagne se haussant toujours en son épaisseur, vous n'y voyez nul précipice ni danger que de broncher sous vous. Au-dessus du mont?, il y a une plaine de deux

‘1. On appelait marrons les porteurs de chaise et conducteurs de ramasse ou traîneau. Ce mode de transport des voyageurs prit fin avec la construction de la route, achevée en 1810.

2. Edit. orig. : que de broncher. Sous vous, au-dessus du mont, il... — De broncher sous vous si vous êtes à cheval.

badinage, mais sans hazard nous disnames? à LaneBOURG*, deux pas pied de la montagne, ou coucher à deux lieues, à il y a force truites, et vil lances.

De là nous vinsmes, p:

pierreux, dîner à S. MICHEL, cinq lieues, v vinsmes au gîte, bien tard LA CHAMBRE, cinq lieues leur titre les Marquis de la Le Vandredi, 3 de Novar AIGUEBELLE, quatre lieues à MONTMELLIAN, quatre lieues tient le dessus d’une petite lieue de la plaine entre cette ladite Ville, audessous de l’Isère qui passe à Grenoble le sentois là évidemment | lie : car celes de deçà comi

l’estomac, là où les autres jamais ne me revenaient à la bouche’. Vinsmes dîner à

CHamBBRI, deux lieues, Ville principale de Savoie, petite, belle et marchande, plantée entre les mons, mais en un lieu où ils se reculent fort et font une bien grande plaine.

De là nous vinmes passer le Mont du Chat, haut, roide et pierreux, mais nullement dangereux ou mal aisé, au pied duquel se siet un grand lac ?, et le long d'icelui un Chateau nommé Bordeau, où se font des espées de grand bruit ; et au giste à

Hyexe, quatre lieues, petit Bourg.

Le Dimanche matin nous passames le Rosne que nous avions à notre mein droite, apres avoir passé sur icelui un petit Fort que le Duc de Savoie y a basti entre des rochers qui se serrent bien fort* ; et le long de l' un d'iceux y a un petit chemin étroit au bout duquel est ledict Fort, non guiere differant de Chiusa, que les Venitiens ont planté au bout des montaignes du Tirol. De là continuant tousjours le fond entre les montaignes, vinmes d'une trete à

S. RAMBERT, sept lieues, petite vilete audict vallon. La plus-part des Villes de Savoie ont un ruisseau qui les lave par le milieu : et les deux costés jusques audict ruisseau où sont les rues, sont couverts de grans otevens*, en maniere que vous y etes à couvert et à sec en tout tamps; il est vrai que les boutiques en sont plus obscures.

1. « Son huile (de Formie) était fort vantée : mais, pour vous dire vrai, toutes celles de Calabre, du royaume de Naples et de l'Italie en tière, même celle de Lucques, la plus estimée de toutes, sont détestables, onguentifères et vrais gibiers de pharmacopole. » Président de Brosses, lettre XXVIII, Mais elles valaient mieux que l'huile de noix.

a. Le lac du Bourget.

3. Le fort de Pierre-Châtel, sur la rive droite du Rhône. 4. Auvents.

je passai en bateau la ri sai *, et m'en vins d'une t

MontLOEL *, six lieues, f appartenante à Monsieur sienes.

Le Mardi apres diner, } cher à

Lyon, deux postes, tro beaucoup à la voir. Le Va:

la Sone, trois courtaus n escus *; et le jour avant a:

cheval de pas, cinquante trente trois. Le Samedi, jo tin grand mal d'estomac, el midi qu'il me print un fl pouint et soupai fort peu.

vambre, le sieur Alberto me fit plusieurs autres co

1. La famille Cenami est lucquo a. Chazey. — Edit. orig. : au p
3. Montluel.

Le billot est un bâton que l'c

AmAomssm—

en sa maison, et m'ofrit à prester de l'argent, n'aïant eu co-
noissance de moi que lors.

Le Mercredi 15 de Novambre 1581, je partis de Lyon apres dis-
ner, et par un chemin montueus vins coucher à

BorpELIERE!, cinq lieues, village où il n'y a que deux maisons.

De là le Judi matin, fîmes un beau chemin plein; et sur le milieu d'icelui pres de Fur ?, petite vilette, passames à bateau la riviere de Loire, et nous randismes d'une trete à

L'Hospitat, huit lieues, petit bourg clos.

De là, vandreli matin, suivismes un chemin montueus, en tamps aspre de neges, et d'un vant cruel, contre lequel nous venions, et nous randismes à

Tiers, six lieues; petite Ville sur la riviere d'Allier?, fort marchande, bien batie et peuplée. Ils font principalemant trafiq de papier, et sont renomés d'ouvrages de couteaus et cartes à jouer. Elle est egalemant distante de Lyon, de St. Flour, de Moulins et du Puy. Plus je m'aprochois de chés moi, plus la longur du chemin me sambloit ennuêuse; et de vrai, au conte des journées, je n'avois été à mi chemin de Rome à ma maison, qu'à Chamberi pour le plus*. Cette vile est des terres de la maison de ... appartenant à M. de

1. La Bourdellière, hameau de Saint-Laurent-de-Chamousset (Rhône).

Feurs (Loire

3. Sur une petite rivière qui se jette dans la Dore, affluent de l'Allier.

4. En effet, « au conte des journées » de marche, on trouve que Montaigne alla de Rome à Chambéry en dix-neuf jours et

demie {en s'arrétant un jour à Milan), et qu'il eut dix-huit jours et demie de cheval (sans compter les séjours à Lyon et à Limoges) de Chambéry à Montaigne.

2 UNI-DU-CHATEAU, quat secuté ce lieu-là, et en :

bles. La maison du Seigne du Viconte de Canillac, f loit purifier à tout du f« moi un de ses jans, aveq me fit prier d'escire à M.

dation de son fils qu'il ve:

Le Dimanche 19 de Noi

CLERMONT, deus lieues, e jeunes chevaux.

Lundi 20 je partis au ma:

1. Thiers, qui appartenait aux maison de Bourbon, fut donnée Duprat, et restituée au duc de Mon pensier, qui avait chargé Montai 1574, mourut en 1582,

2. « Ny Perrozet ny autre, ne pe chir l'envers de ses cartes, qu'auc les voir seulement couler par les 1 liv. III, chap. xm.

Jean de Montboissier, vicomte Pant.An.Cras

Doume, randisune pierre assés grande, de forme large et plate, qui étoit au passage despuis le matin, et l'avois santie le jour auparavant, sulemant au bout de la verge; et comme elle vousit choir en la vessie, la santis aussi un peu aus reins. Elle n'étoit ni

molle ni dure. Je passai à Pongibaut, où j'alai saluer en passant Madame de la Fayette, et fus une demie-heure en sa salle !. Cete maison n'a pas tant de beauté que de nom; l'assiete en est leide plustost qu'autrement; le jardin petit, quarré, où les allées sont relevées de bien 4 ou 5 pieds : les carreaus* sont en fons, où il y a fofce fruitiers et peu d'herbes, les cotés desdicts carreaus einsin enfoncés, revetus de pierre de taille. Il faisoit tant de nege, et le temps si aspre de vant froit, qu'on ne voioit rien du païs. Je vins coucher à

Poxt-A-Mur*, sept lieues, petit village. Monsieur et Madame du Lude étoint à deus lieues de là.

Je vins landemain coucher à

Pont-SARRAUT*, petit village, six lieues. Ce chemin est garni de chetifves hostelleries jusques à Limoges, où toutes fois il n'y a faute de vins passables. Il n'y passe que Muletiers et Messagiers qui courent à Lyon. Ma teste n'étoit pas bien; et si les orages et vans fredureus et pluies y nuisent, je lui en donois son soul en ces routes-là, où ils disent l'hiver estre plus aspre qu'en lieu de France.

Le Mercredi 22 de Novambre de fort mauvés tamps,

1. Peut-être Anne de Vienne, veuve de Louis seigneur de La Fayette, Pontgibault, etc., dont le fils unique, François, fut tué à la bataille de Saint-Quentin. Leur fille, Jacqueline, avait épousé en 1557 Gui de Daillon, seigneur du Lude ; Montaigne les nomme un peu plus loin.

Pontaurur (Puy-de-Dôme)

4. Pont-Charraud (Creuse), arrondissement d'Aubusson. — Edit. orig. : Pont-Sarrant. °

vieux.

Le Jeudi 23 aiant tous) le tamps rude, je vins co Saubiac*, cinq lieues, p:

de Lausun®.

De là je m'en vins couc Limoges, six lieues, où; achetai un mullet quatre pour charge de mullet de esté trompé en cela de 4 charges ne coutarent qu d'escu. De Limoges à Bour cant*®.

Le Dimanche 26 de Nova de Limoges, et vins couche Aus Cars', cinq lieues, c des-Cars*. Le Lundi vins co

Felletin (Creuse)

. Edit. orig. : situé.

3. Chatain, hameau du Monteil- . Sauviat (Haute-Vienne), arron

a 5. Gabriel-Nompar de Caumont, tte. sœur cadatte. 3-7: .

Tivié !, six lieues. Le Mardi coucher à

PeriGus, cinq lieues. Le Mercredi coucher à

Mauriac®, cinq lieues. Le Jeudi jour de St-André, dernier Novembre, coucher à

MontaIGNE, sept lieues : d'où j'étois parti le 22 de Juin 1580, pour aler à la Fere. Par-einsin avoit duré mon Voyage 17 mois 8 jours.

Edit. orig. : partis

4. Montaigne écrivit cette note (publiée en 1855 par le Dr Payen) sur les Ephémérides de Beuther, au 30 novembre : « 1581, i'arriue en ma maison de restur de un voiage que i'auoi faict en allemande et en italie auquel i'auai este depuis le 22 de juin 1579 (il voulait dire 1580) iusques au dt iour auquel iour i'etoi l'année precedante arriué à rome. »

VARIANTES

DES ÉDITIONS ORIGINALES

Audelà les pons,

à tout des grandes... tables

nous disnames le mardy

une grande chaleur

qu'on mettra

maison de ville
qu'il avoit faict
une lieuë de là et
Doxremy sur Meuse,
veu ailleurs de pareils.
riviere de Moselle
Nous y entrasmes
un peu plus d'aspreté,
de se beingner et se beingner deux
Nous y vismes
'gouverneur à St. Quintin
ce que se suit :
en la vessie et la pierre 27° de Septembre,
dans le creus
les plus belles
palais tres magnifique qui leur servoit
nous rendirent
force gens
differences de religions.
antienne, et il jouit livres de revenu de la ville,

Audelà des pons,
à tout de grandes... tables nous disnames le matin une grande
douleur qu'on mettera
maison de la viile
qu'il avoit aussi faict une lieue. Et DonrEMy, sur Meuse, veu
ailleurs de pareil.
riviere de la Moselle, Nous y arrivasmes
un peu d'aspreté,
de se beingner deux
Nous vismes gouverneur de St. Quintin ce qui se suit :
ce qui suit :
en la vessie la pierre 27^e jour de Septembre, dans les creus
et les plus belles palais magnifique
qui lui servoit
nous redirent
force de gens différences de religion.
antienne, jouit
liv: de la ville,
ui grand:
devant eus avant eux.
Ct des Petite:

Mais ils Y vie

Come auss; des N leur (le) haine or

Suivie de dix Oû douz

Ce faict,

VARIANTES DES EDITIONS ORIGINALES

l'eglise des Luteriens ct faisant hausser à douëlles

aysé ct comode nous y aydant fort.

tout gris, renfermée

tous en rond, estimant

roues ; on montoit etages; et ce

de tuile creux

et en aucuns lieux du sable blanc; pour l'appuyer Cete ville est

ont force

les armes ct noms se couler

cetui-ci

talers

et force Cartes.

voir ou une ville et qu'au partir

il a quarante trois qui y tenoit septante cinq ans.

en fumée:

et mettre s'étoit détourné en fumée

et plus, le

eten Aoust

un pont de pierre qui soutient ces deux voutes, sur lequel pont
coule ce canal. Par le dessus d'une voute à l'autre, sur ce Canal,

ä-tout ces petites

qui se peut nommer

et clochier

demy pasmé,

d'en aprocher.

de tuiles

l'église de Luteriens

en faisant hausser

à douilles

aysé comode

nous y aydant.

tous gris,

refermée

tout en rond,

et estimant

roues, vù montoit
etages. Ce
du tuile creux
en aucuns lieux
du sel blanc;
pour appuyer
Cete ville y est
ont de force
les armes et les noms
s'ecouler
celui-cj
talars
à force Cartes.
voir une ville
(ajoutant,) qu'au partir
il y a quarante trois
qui y estoit
cinquante-scpt ans.
enfumée ;
et sc mettre

se seroit détourné

enfumé

et plus, (four) le

et en Avril

un pont de pierre qui joint ces deux routes, sur lequel pont
coule ce canal par le dessus d'une voute à l'autre.

Sur ce canal,

à tout des petites

qui peut se nommer

et le clochier

demy pasmée,

de sen approcher.

des tuiles

de tuile

et contemplation,

Mais qu'il estoit

à ces mesures antiques, cadances de son

ne vienne

et fames

avant soupper, ambesouigné transparent

que de mein à mein
C'est Missal
le Roy Henry d'Angleterre Le Vergile
car le mot grec
mol et etrange;
où et quant.
les sieurs du Bellai,
avec ces jantilshomes
ou d'autre pierre blanche, des barbeaus
des tres-bons
du mot de fortune,
ce Rabi renié
en pontificat baton. Pendant... se lit

VARIANTES DES ÉDITIONS ORIGINALES

et leur visage di Santa Rotunda,
des cloches, et que à secousses,
le menu peuple
notammant aus Espagnols,
et oisifveté :
del populo.

mulets, houssés
pourtant,
dans cet estanc,
que de ce que sans aucune
suite de ce chemin
les favorisoit.
louin
de Tresignano.
villages ou villes
il y a insculpé
lumière du jour,
pour nulle autre chose,
d'argent, disant
onques puis
sur les lieux
et ne retire
plus quatre.
à voutes,
Cetui-ci

pas ou environ

m'avint Jors. Nous trouvions

liberté perdue d'apotiquererie ; et ma santé

ou dix et sept pris l'autre jour, et est tres chaude
dimostrazione.

Non ne sanno regolatamente :

tudicato

nomi delli

st risolse

6 libre

restanti

all' artefice

in pigliarsi

Souvant, bien

leur visage

de Santa Rotunda,

des cloches à secousses;

le meme peuple

et notammant aus Espaigno]s.

et l'oisifveté :

de populo.
mulets, troussés
partant,
dans cet état,
que sans aucune
suite de chemin
les favorisoit souvent.
louin
de Trésignano,
villages et villes
il a inculpé
lumière de jour,
pour telle autre chose,
d'arjant en disant
onques depuis
sur lieux
et ne se tire
plus que quatre.
à voute,
Celui-ci

pas environ

m'avint. Alors, nous trouvions

liberalité perdue

d'apotiquerie ;

ma santé

ou dix sept

pris pour l'autre jour,

et tres chaude

dimonstrazione

Non ne fanno

regolamente :

indicato

delli nomi

risolse

9 libre

restate

all'aurefice

1/ pigliarsi

Bien

ALrop \SCIo, ho;

Aube (cardinal À

erette, 288.

MERA, liviere de Aires (le sieur d" Aaans, \micns, 3 AMPERE-CR (1°), 235, :

FEUR .

Au YOT, A NCISA, Axcnr; ane, 307, Axcoxa, LANCONE, de la Marque.

Ancoxe (la m ANDELOR

traducteur A, cas

ni 20 3-:

arche 4°) SCigrieu Tanche-Comti, 68.

Axe (1°). logis de Flo

de Plombières b9 ANGLETERRD (lt reine beth, 128.

FNGLOIS (les). 51. 21; 410, rivière, 208 : voy AANNIBAL, 30> Axrixovs, statue du Bel ome 251

ANTIOCHE (un Patriarche ANTONIN LE Prey (statue

Plutot de Mare 10.

TABLE DES NOMS PROPRES

Banchi (in), chez les banquiers, à Rome, 216.

Bawixres, =@BAGNÈRES-DE-BiGorRE (Hautes-Pyrénées), eaux thermales, 72, 184,314, 320,335, 353.

BARBARIE

BarBoTAN, eaux thermales, commune de Cazaubon (Gers), 87, 175» 319, 353.

Bar-LE-Duc, 61, 62, 66.

BARNABE (eau, fontaine de), Bgr- NABd, aux bains de Lucques, 328-330, 333. 335, 366, 369,

BATAILLE, BATTAGLIA, village et bains près de Padoue, 174, 175.

Bavarois, Bott, 117.

BAVIERE, (duc de), 115, 116, 132,

Bavigre, Bavieres, Botaria, 117, 131; monts de Baviere, 133.

Beaumont {sur Oise} (Seine-et- Oise), 53.

Beausse (la), 118.

Burn (le) DELLA Via, près de Lucques, 313-374, 420-440.

Buxc (le) DE LA REINE, à Plombières, 66.

BeLLAI, BeLLay (le sieur du), 244, 270, 467.

BeLveDER, BELVBDERE (niches de), au Vatican, 220, 271.

Bemso (le cardinal), son monument à Padoue, 165.

Berne (MM. de), 85.

BgsiGnax (princesse de), sœur du duc d'Urbain, 304.

Biner, jeune homme de Bordeaux,

Bisenzio, Bisanzo, riviere, 309.

BLaiGnac (Gironde), 298.

BLaye (Gironde), 98.

BLOIs, "6 ; chaussée de Blois, 178.

Boccacg, Boccacio, son testament.

389 ; sa patrie, 444.

SII Boèémr, BoHBME, 141, 151.

Boztre (M. de la), 326.

BoLocne, BoLocna, BouLocws,

BouLonex8, BouLovicne, 182-184, 185, 194, 235, 385, 395;
bains de Bologne, 433.

Bozonois, BouLonois (gentilshommes), 316, 360: un autre, colonel au service de Lucques, 320 ; le ramage Boulognois, 212.

BoLsenA, castello des terres de l'Eglise, 203; lac de Bolsena, 202,

Botzan, Bolzano, ville de Tyrol.

BoncompaAIGNo (porta), à Macerata,

BoxcomPAIGNON (via), Rome à Lorette, 277.

BonvisI, voy. Buonvisi.

Borsonto {Pietro Paulo}, Bourbon, évêque de Pise, 406.

Borpeau, village sur le lac du Bourget, 495.

Bonpegaus, BourDEAUS, BOURDEAUX, 131, 164, 183, 247, 312; Montaigne élu maire de Bordeaux, 437, 461, 500.

BorpELIERE, commune de Saint- Laurent de Chamousset (Rhône), 497. o

Borco, bourg de l'état de Lucques, 313; le colonel del Borgo, 324.

Borco A Pasci, village du duché d'Urbino, 304.

Borco San Doi, B. San Doxxino, castello au duc de Parme, 480.

Borgo San SepoLcRro, ville au duc de Florence, 305.

Borro (Girolamo), médecin à Pise, 405, 411.

Borromeo (le cardinal), 486.

Bossan, Bussanc (Vosges), ses mines d'argent, 74.

BoucHorn, FrIEDRICHSHAPEN, ville impériale, 103.

route de

SETT ju: lo 1-1

Lita, Bro LV

Ict, Bis. Pet de Len dE Bis, Dr.

Tyrol A Tia Bu SSL (las l'Ahruz Burn rage Mers

Venise, IST.

B IFALOUA (pres dl Biernayr tels, sour

CONCOUVPNI, Broxe

tello de T .

VONVISI ile SCigneur | Sa villa, LS,

HUOX VIS (les;, famille de 313. 310.

Broxvr {le Bonvisi, dm hain 310, 343, 360 Burst, (de mar

archia °

Oscano, 2

Pulais de;

di:

düis d.,

TABLE DES NOMS PROPRES 513

Castello, désigne un village fermé, 200.

CasteLLo, villa du grand-duc de Florence, 194-196, 308, 375.

Castel Novo, castelet de la maison Colonne, 356.

CasTIGLIONCELLO (Toscane), 445.

CasrizLon (Gironde), 298.

CaTexA. capitaine de bannis, supplicié à Rome, 216.

CATHERINE DE HONGUERIE (la reine),

CATHOLICQUES, 122, 129.

CATILINA

Cerius Ropocinus, Luricr Riccure- RI, humaniste, 177.

Cenami (le sieur Francesco), banquier à Lyon, 490.

CercHio, SERCHIO, rivière, 312, 313.

CerrEtANnI (palais de). à Sienne,199.

CerraLpo, castello de Toscane, patrie de Boccace, 444.

Cesan (le sig. Jan George), son palais à Rome, 275.

Casis (le cardinal de), 363.

Czsis (Paul de), neveu du cardinal, 303.

Cesis (jardins de), à Rome, 263.

CHARLEMAIGNE

CHartes Ve, Charles cinquiesme (l'empereur), 68, 98, 126, 130, 141, 151.

CuÛartes VIII, roi de France, 399.

CHÒÛartes IX, roi de France, 459.

CHÛartet (le cardinal), SirLETO, maistre de la librerie du Vatican. 237. |

CuÛarty (Aisne), 55.

CuartREus (église des), à Bâle, 79.

CHaARTREUSE, de Pavie, 487.

CHasar, CHase (baron de), 244,

CHASSAIGNE (Françoise de la), femme de Montaigne, 286,
321.

CHasrgiN, CHATAIN (Creuse), 500.

CHATILLON (M. l'amiral de), sa blessure et sa mort, 242.

CHAUMONT EN Bassicni (Haute- Marne), 60.

CHine (La Madonne du), église près de Viterbe, 455.

CHÛesai, sur la rivière d'Ain, 496.

CÛevatet (le), logis de Vérone, 159, 487.

Cuiasso, CHIASSA, rivière, affluent de l'Arno, 300.

CrÛiento, CHIENTI, fleuve de la Marche, 283, 284.

Chieti (Abruzzes), 292.

Cuimere (la), au palais du grandduc de Florence, 197, 384.

CÛina, CÛine (un livre de), 236.

Curusa, fort vénitien sur l'Adige, 158, 495.

Chivas, ville de Piémont, 491.

CHONGUEN, ScHoncau, ville de Bavière, 110.

Ciara (palais de), à Sienne, 144.

Cigo (la case). 473.

Citoyen Romgrix (titre de), 260.

CLaupius (port de), près de Porto,

CLavpius Nero, consul, 298.

Crause, KLAUSEN, petite ville de Tyrol. 146,

CLemant VII, pape, 151.

CLERMONT-FERRAND

Czesius (le cardinal Bernardus), évêque de Trente, 150-1512.

Cocurs (course des), à Florence,

Casars, Casars (race des), 275.

“Ja 6)

COLOMgrNr (S. Janr, 103.

OLONEL (le) del Borgo, 330, 340.

CoLoxxe la case), 256.

Comenie (la), statue au (ste Comepiens, Comepraxs. à] 183, 203; à Pise, 393, .

Médiennes à Pise, 403.

Concite pe TRENTE, ConraLon, VOY GoxFaLoy Conwerante (le), Anne de morency, 459. Coxisirone (sale du), au V

CoxsraXce, 98-102, Constance, 103, CONSTANTIN (l'empereur), 238

CoNstANTINOPIE, 55,

CONTARENE (maison de ple de la Face), sur la Brenta,

ConTI (Lorenzo), A Pise, 41

JII :]

ONTRONE, village Prés des } dé Lucques, 431.

Corpe (?}, d5%

CORDELIERS (église de chasteau, 61.

CoRrDELIERS (general des), démie Sa charge, 207.

CorxaccHIso (le), méderin 1...

TABLE DES NOMS PROPRES

de Pavie, 485; de Pise, 394, 399, 407: de Prato, 309; de Sienne, 198 ;.de Trente, 149 ; de Vérone. 159.

Donati, Donato, médecin qui a écrit sur les eaux de Lucques, 326, 368.

Donremy sur Meuse, 63.

Dormans (Marne), 56.

EscossE, 115.

Ecipre, EGYPTE, 55, 395.

Ecuisse (l'}, l'Eglise romaine, 213, 214, 235, 274, 302.

Ecuis (les sept}, à Rome, 249, 252.

Ecuse (les terres de l'), 202, 245, 257, 278, 298.

Ecvemont (le comte d'}, 68.

Fisoc, Evysocx, rivière, Eisach, 146, 148; voy. Aïsoc.

ExPEREUR (l'), 75; peu estimé en Allemagne, 91, 102, 140;
voy.

AMPEREUR.

Exprre (l'}, 140.

EmpoLi, ville de Toscane, 391.

Exranr (l') qui s'arrache l'épine, statue du Capitole, 271.

ExcLETERRE (l'ordre d'}, la Jarretiére, 301.

Escaig (sépultures des seigneurs de l'}}, à Vérone, 159.

ESCLAVONIE, 292, 294: montaignes de l'Esclavonie, 285;
voy. ScLa- VONIR.

EscLAvONS, 292, 293.

Escossois, 213.

EsPalGxx, 89, 141, 249, 262, 301,

Espargnots, 89, 184, 205, 262, 337, 491; garnison du château
de Plaisance, 481, de Milan, 489.

Esprwe, EPINAL, 66, 80.

EspPRENEI, EPERNAY, 56.

Essais (les), pris à la douane de Rome, 207 ; censurés, 250, 274.

EstAIN (maison d')), de Stein, 112.

Esre (le cardinal d'), 17,3, 174, 269; sa vigne à Rome, 263; son palais à Ferrare, 284.

Esrene (Henri), sa traduction latine de Plutarque, 241.

Esrissac (Charles d'), 32-36; son équipage 54, 73, 74, 76, 85, 97, 110, 122, 156, 168, 178, 192, 201, 210, 2II, 212, 460.

Esroice {à 1'), logis de Schongau,

Eurmipes (teste d'), à Rome, 275.

Europe, 349.

Exoncismes à Rome, 231.

FaLcone (:/), le Faucon, hôtellerie de Pavic, 487.

FaLisques (le pais des), qui avait pour capitale Falerii, 277.

Fame (la belle) qui est aux pieds du pape Paul III, statue à Rome, 371.

Fano, FunumFortuna, ville de la Marche, 297, 299.

FarnocoLA (le), comédien, 407.

FARNESE (la case), 203, 458, 459.

FarnEsE (le cardinal), 209, 450, 457: sa vigne à Rome, 263.

Farnese (Cleelia Fascia), fille naturelle du cardinal, femme de Jan- George Cesarin, 275.

FARNESE (le duc Octavio), 277:

voy. Duc Dr PARE.

Farxese (les jardins de), à Rome,

Farnese (le pape), Paul III, 455; voy. Pauz II, et Por tiers.

FAYETTE (Mas de la), 499.

FsLetin, FELLETTIN (Creuse), 500.

l'ERRARE, 155, 7 l'ERRARE tambassade rence, 380, Primari
dle Fr ar (pal

duc del,

als du 4 Tivoli, 200-252

ERRARE (Ja Seur «

duchesse d'Urbini. 3 l'ERRARI (le

sicur Lu, Crémonais, 372 Terrier (Arnauld du), deur du roi de
Franc.

Fez (le roi der, 309, "IEScA, Fresove [la case] FLAMAYr (Un),
203.

Frauinra es 270, 290, 'LANDRP, 37 'LIGLINE, ter tvr, bourg

Cane, 307.

r LURANCE, Frorr NCE,

raS

TABLE DES NOMS PROPRES

FranchINI (Giovanni), légiste à Rome, 311.

FRANCIOTTI, médecin qui a écrit sur les eaux de Lucques, 327.

François 1er, roi de France, 141, 459, 487.

Frederic Barberousse (l'empereur), 242.

FRIENTEN, PFRONTEN, village à l'archiduc d'Autriche, 114.

Friessen, Füssen, ville à l'évêque d'Augsbourg, 115.

Fuscigno, ville de Toscane, 444.

Fur, Feurs, (Loire), 497.

G Gambara (cardinal), évêque de Viterbe, 450.

GAMBARINI (le seigneur Francesco), gentilhomme bolonais, probablement le colonel del Borgo, 346.

Garpe (lac de), 155, 150.

GARONNE

GASCOIGNE, GUASCOGNE, ses eaux, 58, 606, 74; ses vins, 81, 133, 219, 244, 280, 443.

GaranI (le seigneur Camillo), à Pise, 411.

Gines, GENNES, la peste, 205 ; sei.

gneurie, état de Gênes, 474, 475» 470, 477, 478, 489.

GENESVE, 44.

Gixors, GENEVOIS, 322, 323, 401,

GERMAIN, fille changée en homme, 60, 61.

GiacHInotrsI (le sieur Alberto), Florentin établi à Lyon, 490.

Giuxri, libraire et imprimeur de Florence, 389.

Giusepre, forçat, Villa, 322-323.

Goxpi, Florentin, sa sépulture au

Camposanto de Pise, 397.

cavalier

du bain de ia

Gonpt (un), habitant Lyon, 377.

Gonpis (maison des), à Florence,

GONFALON, (CONFALON (confrérie du), à Rome, 259.

Gonratonier de Lucques, 443; ; de Pistoie, 311.

Gonsacue, Gonzaga (le cardinal), 210, 257.

Gorcona (l'île), 403.

GRAGNAIOLA, village voisin des bains de Lucques, 437.

GRENOBLE

‘1 GriNeus, savant de Bäle, 7

Grisons (montaignes des), 103; les Grisons, 240.

Guascons, 75, 101.

Guerra (livre della), de Machiavel, 386.

GUILLAUNE, duc de Bavière, 117.

Guinzor, hôtelier d'Amiens, 306.

Guise DE Bourson {la douairière de), 60.

Gurson (la motte de), 221.

Hara, Hair, ville de Tyrol, 137,

Haxequixs (les), famille de Paris, dont était l'évêque de Rennes, 57.

Irene IL, roi de Fr.

Hixar DI. roi de Fi

Hisry VIII tor d'A

Hi.pHr;arpr. femme & une, I12.

Hitorres de Suisses.

Hosxorie, Hoxatrittr

Hors, (le conte der, 1

Honxrs 12, village d d'Autriche, \${

Hosirso (le cardinali,
 HosvirAL (li (Loir, 19
 Hortomas, Horuax dl jurisconsulte, 75, 14\$.
 HeUatrwoTs, 221, 241, 23°
 Hyrxk tSavorer, jus.
 Ickisa, voy. Kixitr.
 IrrreratRice (1) 173. 450, ambassadeur, fou.
 IMPERIALES (villes, 104.
 ImoLa (province de Bolog Ixpr, pigeons d'Inde, 1 canne cet
 nbis 1"

TABLE DES NOMS PROPRES

Bavière, 132 ; de Hall, 137, 140; d'Innsbruck, 138 : de Rome,
 217, 254: de Lorette, 285, 287.
 Jesus-CHRIST, 109, 112, 113, 120, 129, 292.
 Jouve (Haute-Marne), 63.
 Juifs, de Vérone, 101; de Rome, circoncision, 223; synagogue,
 224: courses de Juifs au carèmeprenant, 227; sermons aux Juifs,
 Jute (vigne du pape), à Rome,
 Juzran (l'empereur), 250.
 Jurars (lettre des) de Bordeaux,
 KEmPTEN, villeimpériale (Bavière), 110-114, 123.

KeysersrouL, KarsersTunI (Suisse) ville alliée des Suisses, 90.

Kixier, Icxino, village de Bavière,

LADRERIES

LangBoURG, Lans LE Bourc (Savoie)

Lawes (les), Lawpes, de Gascogne,

Lancon (le sieur de), 455.

LansrerGs, LanpsBErc, ville de Bavière, 116-118.

Laocoow, statue du Belvédère, au Vatican, 271.

Lausux (M. de), 500.

LAvVeNELLE, LevanBLLA, village de Toscane, 306.

Leca, Lycus, rivière, 115, 116, 130.

Lecar du pape pour la Marche, 284-283.

LecNara, lieu près de Florence,

LenDACOURT, 70.

Lenoncourt (cardinal de), 61.

Leon pIxigsxR (le pape), 237.

Leoprotp, archiduc d'Autriche, 85.

Lerici (Ligurie), 402, 476.

Lisourxe (Gironde). 137, 147, 284.

Licorne (la), logis de Remiremont,

Lrece (le), l'évêché de Liège, 58.

Lœuss, de France, de Gascogne et d'Allemagne, 66.

Lima, rivière, affluent du Serchio,

Limarcne (la) d'Auvergne, 305; la Limaigne grasse, 498.

LimAQ, LimMat, torrent, affluent de l'Aare, 86.

Limoces, 499. 500.

Lixpe, Linpau (Bavière), 103-108, 111, 114.

Linpq, tilleul, enseigne du logis d'Augsbourg, 121.

Lion, Lyon, 89, 377, 484, 492, 496-497, 499, 500.

Livorno, Livourne (Toscane), 402,

Lrvorno, villette de Piémont, 401.

Lorre, rivière, 497.

LOMBARDIE

Lorette, Loreto (Marche), 184, 278, 284, 285-293, 438.

LoRREINE, LORRENE, 60, 73, 79, 83,

Lorreme (le duc de), 70, 73, 74:

la sœur de M. de Lorene, duchesse de Bavière, 132.

Louve (la) de bronsc, statue du Capitole, 271.

Louve (la)romaine, siennoise, 199,

Louys, duc de Bavière, 117.

Loyan, Loian, Lojaxo (Emilie), 184, 185, 180.

+ bem gr

520 JOURNAL DE ! 'OY: ... n ;

Luca-Giovanr (don), benefciale, | à Lorette, 293.

Lucax (pont), sur le be Lucenxe (lac de), 85. | Lucoues, Lucca, 194, 310, 313- | M A 313, 310, 323, 341, 358, 373, 414 || 420, 440-443, 467, 470-471 F Lucques (bains de), 334.

Lucques (l'état de), 471.

Lucquo:s (les), 416, 417»

Lucovoise (dame), 422.

Lupe (M. et Mus du), 499, | Luxa (Ligurie), ville ruinée, 474. | Lurer, 237; voy. Martin. Luremiess, LUTHERIESS, 98,09, 109, 112, 122,329; voy. MARTINISTES | 1 Lurre (de), Ludres, doyenne de | Remiremont, 73.

Lrox, voy. Lios.

La:

Macerata, ville de la Marche, MacHiavELLI, 386, Manama (vigne de}, à Rome, 263, Mapruccio (le cardinal), évêque de

Trente, 150, 156.

Mapnvcecio (Fortunato), capitaine de Riva, 156.

Mazxstro (le), Marsrre (le) delsacro | palazzo, 250, 274.

Macwus (saint), 113.

Macra, rivière, 477- MALpoxaT, jésuite, 57, 58, 88, Mairsreu, maquignon de Lyon, Matespina (la case) 477. | Mamsoro (pont de), sur le Teverone, 268, Maxaor (le fils de M.) avocat de | "de Fi Paris, 240, h M picis (d

TABLE DES NOMS PROPRES

tel du grand-duc de Florence,

Mrpicis (Lorenzo de), Lorenzino,

Merpicis (don Pierre de), ses cassines près de Pise, 402.

MetHous8, Muiuousz, ville du canton de Bâle, 75.

Menarsio, MenaABBIO, village voisin des bains de Lucques, 370.

Meru (M. de), 101.

Meraurus, METRO, rivière, 297, 248, 299, 303, 304; son gîte,

MICHEL-ANGE

MiLan, MiLano, 465, 478, 484, 487, 489-490.

Mizaxais (un), à Florence, 382.

MizaNois (comte), de la suite de l'archiduc d'Autriche, 138.

Mircac (le sicur de), fils de M. de Salagnac, 170.

Mittes d'Allemagne et d'Italie,

Minerve (église de la), à Rome,

Mirawputa (Picus), son effigie,

MirecutrT (Vosges), 64.

Mirevai, MirteNwALD, village de Bavière, 133.

Mopexe (Émilie), 321.

Moise ile), statue de Michel-Ange à Rome, 271.

Mox (pont de), sur le Tihre, 270.

Moxconxtour (bataille de), 241.

MostLoeL, MoxtLUEL (Ain), 490.

Moxttc, Moxrite (le jeune seigneur de), 182, 243, 466. .

Moxvware (officiers de la), à Florence. 381.

MoxTAIGNE (château de), 111, sa salle, 317, 501.

Moxraicxe (Léonor de), fille unique de Montaigne, 145, 286.

Montaigne (Michel de), mesure son bras avec les ossements d'un paladin géant, 55; s'enquiert de la sépulture du maréchal Strozzi, 56; des opérations des eaux de Spa, 58; demande à voir Marie Germain, 61; laisse le dessein de voir Toul, Metz, Nancy, Joinville et Saint-Disier, 03; use autrement queles autres des

caux de Plombières, 67; y laisse à l'hôtellerie un écusson de ses armes, 72: prend à Bâle un truchement, .

85; cherche en vain la maitresse source de Bade, 88; s'y baigne à sa façon, 88: se fait entretenir des affaires de Suisse, 88; se laisse partout servir à la mode du pays, 90: visite les bourgmestres de Schatfouse, 97; plainte (de Montaigne”) au prévôt de Constance, 101; Montaigne se détourne d'une journée pour aller à Lindau, 103; se fait couvrir au lit d'une couette, 105; regrette de n'avoir pas avec lui un cuisinier pour lui apprendre à faire la cuisine allemande, un valet ou un gentilhomme allemand pour interprète, et un Munster dans :

ses coffres, 106: il a son pays à haine et à contre-cœur, 107; il tourne tout court vers Trente, 109:

sa coutume est d'aller trouver en chaque ville un ministre ou docteur en théologie, pour prendre langue, 109 ; il eût désiré voir le canton d Appenzell, 111; les hôteliers empêchent ses valets de chauffer ses vêtements le matin à la cuisine, 114; il reprend le dessein de voir quelques belles

av AGE

DE MONTAIGNE

192. on Bas dit qu: da Cipnacio teprosente en smi at aies So vi vanti Flerence, ich priv ani no ipa” ivant. Ig di NO SON Nevoso ne peli le peser ©

as picihos on Tu Li ilo:

dosttre de son lenti i rey ir Soir M'ontaluin. Sous tai crier

tatd, Sesto tl refuso
Reni un dercemint trop M cite
se ip
tia Phurtl de Route
ie de \ Cris ZO]: fe sn ours
INPS pris A ir deudno ret id.
pire et des ud peu de vers. hole Jes pause
pupo. She. at me chez ke e
Glen, mt al perdo sa meurs
sort Avete Romei, 2304100 ue
tal s]iic santi SD: Re. CS PE . . « cuis en des Tulsa it ton à ‘ . .
bott. dat M Rd s.1 Le Cut vus de comin epic i 37 . d'os Le eee
des Dreguss e Ram...
. . . . | st Le te: ' “1 «i Ul: * NC L o ‘ “10% . n . . ie . NE EC sel SA
Dit:

te tt, ru Nes CS

. L) fi . » . .

«ragno di Vativiet, 198.00 . < è. * 4 * 2,6 \ » .

Tong venti: Mare Je Pit.

. bi "ro s... Q LES . l 1 2.

vi alveo, la 1 ss 'ISLITE L] * . o ST ai gio sor - «I «1° 1 = Lots,
TELI de Ut suit 25°.

si dus RES Ses fes PU 1 23 . . + è Haas! vet ve Ve DOD da ie 4
si i Vi ét! Les ts étuis, . .

. LIS . 6 . de je »

"a Mo tt Cale sois: Pop iti.

sed. siate quel prit, "1 oa at sica. avi.

tt serva less.

t'es * . 4 * è. .

. bo. st» edi de Ne VI SURI % . è . »

x «cal BI Vari L] È 'om Dress Pu ' ;° i ' :

i; O Id a Di NS . . t . . ' «rt sr'i: 4... Ni . * ' a . <>“ . . nol 31 * : Ci

TABLE DES NOMS PROPRES

de paysannes aux bains de la Villa, 334; puis un autre bal avec
des prix publics, suivi d'un souper, 340; règles communes qu'il
violait dans sa cure, 353 :

on l'appelle à une consultation de plusieurs médecins, comme
juge, 362 : il envoie du poisson aux comédiennes de Pise, 403:

le manque de compagnie agréable 416: il apprend par prin-
cipes l'italien, 418: il se retrouve chaque jour en danger de mort,
427, il y a quatre mois qu'il n'a pas reçu de nouvelles de France,
432 : il laisse un écusson de ses armes aux bains de la Villa, 433

:ilestélu maire de Bordeaux, 437; il se plaint de ses vetturins au gouverneur de San Lorenzo, 448 : lettre des Jurats de Bordeaux, 4b1 : il écrit de nouveau son journal en français, 493 ; durée de son voyage, 501.

Monxratcin (Toscane), 200-201.

Mosr pu Cna (lc), 495.

Monte Carino, MoxTECATINI VAL Nirvote (Toscane), eaux thermales près de Pistoie, 375.

Monte Cavatto, à Rome,

Moxre Celio, à Rome, 404.

Moxrepeci, près d'Urbino, 303.

MoxTEFELTRO (Frédéric de), 301.

MONTEFIASCON, MONTEFIASCONE, ville des terres de l'Eglise, 202,

MonTeErtLCIANO (Toscane), 445.

Monrerossi, ville des terres de l'Eglise, 460.

Moxtevarca, Moxtevarcii (Toscane), 307.

MoxTicELLO (Toscane), 445.

MoxriRanDer, Moxtier Ex Den (Haute-Marne), bo.

MONTMELLIAN, ville et fort (Savoie),

Mostransier(le duc de), sa querelle avec le duc de Nevers, 59, 498.

MontseLise, Monselice, villette près de Padoue, 170.

MONISENIS, 493, 494.

MoxTUREULZ EN FERRETTE, 70.

More (le), hôtelier à Paris, 300.

Morens (?) (le sicur de), 400.

Moscovig (ambassadeurs dc), à Rome, 233.

Moscovite (ambassadeur du), à Rome, 233, 249.

MOSELLE, LL, 74; sa source, 74.

MocLixs, 497.

Muccia (la), villette de la Romagne, sur le Gelagno, affluent du Chienti, 283.

MunicH, 131-132.

Muxster (Sébastien), auteur de la Cosmographie, 106.

Murer (Marc-Antoine), 239.

Mvsorti (Philippo), majordome du pape, 207.

Muniscz (Oliveferæque), 281.

NAPLES

NarLes (royaume de), 202, 205.

Narni, ville de l'Eglise (Ombrie),

NASARET, 202.

Navarre (la reine de), Marguerite de Valois, 454.

NaviLLe, NavigLIO, canal dérivé du Tessin, 490.

Naviso, bain près de Viterbe, 448.

Negra, Nan, Nera, affluent du Tibre, 278, 279.

Nerruns, NEPTUNUS, 279.

Nrrox (bain de), pres de Pise, 413.

Negon (palais de), à Pise, 400, 413.

LE

N x { vi r eo Punti MLT) No où Ve . tt, , + N ! MA cit , ! Lila DE
ous ts

CA) LS , ‘ LS : ‘ LR : r i ' . La x ' to,) , UCI : « ‘ .

U Li - 1 = 1:

VOYAGE DE

--- - --r mm -o°___ mu D RE RE *»-. —

MONTAIGNE

Ossar M. d' M. Ossat. 290, 320,

Osita, OSTIE, 243, 243.

OSTIENSIS 17121, 243.

Uivioit, villette au cardinal de Pérouse (Omhnei, 257.

Mer, OULME, Ci : Wurtembers!.

(His (al, logis de Kempien. tto, ue Rome, 208.

Puerciro, d'Urhin, ingénieur muilitaie, 200, 390,

Papovr. Papos, 164-100, 170-137

AR

de Padove, 133.

Pause da), la Paglia, village de Toscane, 201, 47.

Parc temple de da a Rome, 2:

Paros adi aux bens de ja Villa.

I, Pains

“tn, Pass, PaLauino anbon o Rome, 222, 203.

Papas celeste statut a Tivoli, 251.

Paru fabricant de qui.

Pansenir, pavs de la rive droite du Dirubeo de Vierende ar con
dent deli Save, 131.

Panerariet, ancienne de Pistors, 310.

Der. i 2042 purisdictiva du ii pe 235 balle d'un pape, pol.

Peo Ambrosi «chirurgien, 61,

cartens dl

locus.

Pancani I, tumilic dic,

i =1andevi de Reme et

uu,

ue Pass 219, Su iv, 202,

Dit rn. GUN ut No.

en, . jo ., 1. 2 »

«An de ‘a de: ATER jou, 493,

dpi des, (enavio Panic.

Patchnostrier,

, «a. lc ! D Tarost tn io” 1S

delipe- ni Rome. ta

vi n.

TABLE DES NOMS PROPRES

Pact III, pape, 458 : voy. FARNESE, et Por TIERS.

Paucrini, Pavrmo (le capitaine), apothicaire au bain de la Villa, 315, 310, 317, 350, 425, 433.

Pautus le Jurisconsulte, 165.

Pavie, Pavia, 484, 485-487

Pavie (Chartreuse de), 487.

Pezvé, Perveo (cardinal de), 163; voy. SANS.

Perin, Pipinus princeps, peut-être Pépin le Bref, 115.

PERIGORT, 144.

Pericrs, PÉRIGUEUX, 501.

PertINAX (l'empereur), 110.

Peruse, PeruGGi, Pérouse (le cardinal de), 243, 277.

Prsaro (Marche), 297, 298.

Pescara (Abruzzi) 293.

Pescia (Toscane), 310, 358, 374, 375.

PETRARCA

PerRINO, banni de Spoleto, 280.

PFRONTEN, 114, voy. FRIENTEN.

Puruippes II, roi d'Espagne, 230, 248, 459, 482.

Pian DELLA Fonte, logis de Toscane, 307.

Pic (château du seigneur), gentilhomme de Padoue, 174.

Piccocomixt (palais des), à Sienne,

Piccozomixt (le seigneur Silvio), 199, 384-380.

Picentx, la Marque, 293.

PietRAMALA (les feux de), en Tos-
cane, 186.

Pretra SANTA (Toscane), 472,

Pmiresi (le seigneur Ludovico), Lucquois, 371, 414, 419: sa vil-
la, 420: son fils Orazio, 420.

Piowsixo (le seigneur Alexandre de), 406.

PirewéEs {montagnes}, 270.

Prsans (les), 398, 399, 401, 400, 407.

Pise, Pisa, 392-411, 433 : bains de Pise, 410, 411-413, 414.

Pisrora, Pisroie, Pistorium (ioscane), 310-312, 322, 327, 375

Prrri (palais des), à Florence,

Pra.sance, PIACENZA, 478, 480, 481, 482-484, 487; le châ-
teau, 482, 483; la citadelle, 483.

PLANTEIN, imprimeur français à Anvers, 230.

Praterus (Feelix), médecin à Bale, 77.

PLINE

PLOMBIERES, PLOMBMIERES, PLo-

MIERES, PLommieres (Vosges), 03, 66-72, 73,92, 143, 153, 335- 353.

PLUTARCHE, PLUTARQUE, 235, 240.

Po, riviere, 178, 181, 485.

Penx:ranciers, à Rome, 259, 260.

PocoiÒonzi (Toscane), 444.

Poccio, villa du grand-duc de Florence, 304, 310.

Porrrers, 158.

Por Tiers (pape), 234, 235, 291:

voy. Farnese, et Patt III.

Potacs (les), 213.

PoLoign®, PoLoncne, PoLovioxe, 106, 234, 235; pigeons de Polongne, 125.

PoLux01s, 275,

Powmpeivs (A) A. F., à Terni,

PoxcisatT, château Dôme), 499.

Ponr A Mur, Poxravxnur (Puy-de- Dôme), 499.

Pont pu CHATEAU (Puy-de-Dôme),

PoxnrstaeLce, Ponte A ELsa, ville de Toscane, 469.

Ponte Bortaxo, logis de Toscane,

PoxTREMOLI (Toscane), 477-478.

(Puy-de-

Fà - ' t { .

Ù à n * ' H mu .

VOYAGE

"AE n

DE MONTAIGNE

Ri avanti (Marche: 285, 203.

Rens, 515, vor. Drer.

Kraoio iEmber, 32

Re Run, Neuve, 76,701 saut du Riu, 06, 08, 00, 103.

Rive (la), mere du roi. Catherine de Médicis, Soi palais de Flo
ene vüculle est nl, 197.309. 4350.

Rive» (les trois), filles de VEmperenr. à Hall, 140.

REIN Di MICAREME, 304.

Risotto. logis de Mullivuse, +3.

kreix criviere del, Renss, 83.

Rrsenrmoni (Vosges), ville ct «bbuve, 73.

Rise,

Riano : Jardins Ronnie, 263.

Risavi Marche). 265.

Riva te Riva, ville ci chate.il sir de las de Garde, 130,

hs veris CIUXI

Roacastena rAntomai femme Poochetto, sl tombe, 200.

Rec s das, forteresse d'Ostie, 243.

Ke. cinta dis tit, 177.

Roi US DT, 155. 172, IN.

sh,

cdidinal:. à

du

Us.

Zoe. uen 305, SIE. 317 323, 355, TEOLO RS 373, dub 2070 JA
HT ste pos UNSOIN 4 aS7. No, es Ne

octEN. a telgio its TIT.

M OM th 22, 235, SISI roi Ses Ron iso NH.

dou ci Rrurs. 109.

Ress nn Li jeune à Ennshrik.

"1, o Frente, 142

Nr NI, Louve, 105,

o sioltesi où plait Roscrust, Moio G.Io5 messo Tadcu). vic eve
in. son fils. 373.

HO tareurs Rescuss sto pro see de Rome, ville et cha im des Parise, 263, 167.

TABLE DES NOMS PROPRES

Roronpa (la), le Panthéon de Rome, 396 ;voy. SANTA RoTUNDA.

Rovere, Rovereto (Tyrol), 153- 150, 157, 158.

Rovere (Frederic Maria de la), ou plutôt Freperic De MONTEFELTRO,

Rovico (Vénétie), 177.

Roy (le) Catholique, 91.

Roy (le), Henri III, 75,89,98, 166:

le Roy tres chrestien, 179, 212,

Roys (nos), de France, 259, 292.

Ryxacu (Claude de), bailli de Vosges, 70.

SAINT

SAINT-ANDRE (croix de), 116.

SainT-ANDRÉ (feste de), 205, 501.

Sarst-Ance (château), à Rome,

SAINT-ANTHOINE (église), à Padoue,

Samr-Aucusrin (église), à Montalcin, 201.

SaixT-AUGUSTIN (église), à Pavie, et chässe du saint, 485.

SAINT-AUcusTtiIN (couvent et église de), à Plaisance, 483.

SAINT-BALESMONT, 70.

SAINT CLEMENT, pape, 401.

Saint-Denis (rue de), à Paris,

Sarnt-Disier (Haute-Marne), 63.

SAINT-EMILION (Girondc), 201.

Samt-Esrigne (église), à Meaux,

Saint-FagoN (abbaic de), au faubourg de Meaux, 54.

Sainr-Fiour (Cantal), 497.

SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 376: un ministre frère de saint François.

Samt-FrancoIs (église de), à Pise,

SAINT-JEAN DR LATRAN

Sarnt-JEAN Porta LATINA, église de Rome, 248.

SAmNT-JEAN (église), le Baptistère de Pise, 395.

SAINT-LAURENT, église de Florence, 180, Igo.

SAINT-Marc (étuves de), à Rome,

SaixT-Marc (place de), à Venise,

SainT-Maturas (le jour de), 151.

SAINT-MicuEer (Savoie), 404.

Saint Pierre, pape, 4u1: jour, fête de saint Pierre, 209, 400.

Saixt-Pigrrre DE ROME, 209, 241, 248, 257, 259, 201, 271;
l'échelle Saint-Pierre, 250.

SamT-Pierre, église près de Pise,

Saint Por et Sarst Prerre (les chefs), têtes des deux saints, à
Saint-Jean de Latran, 201.

SAINT-QuiNTIN, SAINT-QUENTIN. 68.

SAINT-RAMBERT (Ain), 495, 496.

SAINT-SIEGE (le), 242.

SamT-SixTe (cardinal), 252.

SAINT-SIxTE (chapelle), au Vatican,

SainT-Sixre, église de Rome, 333.

SAINT-THuUMAS (église), à Pavie,
mont, 442.

Saxr ANGELO, petite ville au duc d' Urbino, 304.

Sax Cassiano, eaux thermales près de San Quirico, 440.

San Cuirico, SAN QerRRicO, castello de Ioscane, 445, 447,
408.

San Creaco, Saw Ciriaco, église d'Ancone, 204, 390.

San GERMAN, castello de Piémont,

SAN Giaco, SANnTHIA, castello de Piémont, 491.

SAN Giovanni, castello de Toscane,

San Giovanni E PAo10, église de Rome, 404.

San Lavrenzo, Sax Lorenzo, castello des terres de l'Eglise (province de Rome), 202, 447. le gouverneur de San Lorenzo, 448, 450, 408.

Sax Lorenzo (porte), Tiburtina, à Rome, 208.

Sas Micuete (église de), à Pise, 400.

San MINIATO, 411.

San Patto (porte), à Rome, 254.

San Pietro, bains près de Padoue, 172-173; SAINT-PIERRE, 174.

San Pietro 1N Visenta éalien Aa

TABLE DES NOMS PROPRES

GALLIA (Marche), 295-296, 297,

SERCHIO, rivière, 312, voy. CERCHIO,

Servius, commentateur de Virgile,

SevErE (arc de), à Rome, 207.

SFrozza (vigne du cardinal), à Rome, 263, 271.

SiciLE (roi de), 399.

SIENE, SIENNE, SIENA, 198-200, 203, 380, 444, 445; vetturins de Sienne, 448, 463, 468, 469; la prise de Sienne, 193; l'état de Sienne, 380; les bains de Sienne, 433 ; la place de Sienne, 444.

Siexoïs, 163.

SILVESTRE second (pape), 253.

Smarvorer, Manrckporr (grandduché de Bade), 102.

SoLon, et sa Vie par Plutarque, 240.

SOLURRE, SOLEURE, 89,

Soxe (Joseph de la), maquignon de Lyon, 496.

Sora (le duc de), 213; voy, Buon. COMPAGNO.

SovrrLet donné par Montaigne à un vetturin, 283.

Sovisse (seigneur), gouverneur d'une ville, 88: son fils et sa fille, 89.

Sovisse (le pays de), 75, 89, 90, 92, 100, 111, 136, 284.

Sovisses, 85, 91, 96; voy. Suisses,

SourBRONNE, bain à une demi-journée d'Ulm, 130.

Spa (caux de), 88; voy. Aspa.

SPOLETO, SPOLÈTE, 280; duché de Spolète, 184 ; vallée de Spoleto,

SraIn, STEIN, ville alliée des cantons suisses, 08.

STERZINGUEN, STERZING, ville de Tyrol, 142.

STRASBOURG, la plus forte ville d'Allemagne, 118.

Srrossi (le mareschal de), Pierre Strozzi, sa sépulture, 56, 190, 459.

Strozzi, de Florence, 378. 379.

StROzzEs (maison des), à Florence,

STROZZESQUES (les), partisans de Strozzi à Florence, 379.

Suisses (soldats), au service de Gènes, 474.

Susa, Suse, ville de

Svsize (temple de la), à Tivoli,

Piémont,

Tacitus, l'historien, 88.

TANE, THANN, ville d'Alsace, 75.

Taro, affluent du Pò, 480.

Tausin (le sieur du), à Bordeaux,

TEONVILLE, THIONVILLE, 56.

TeErRMES pe DiocLerian, à Rome, 204, 461. ,

Tenues (deus), à Tivoli, 273.

TrRrnI, villette des Terres de l'Eglise, 278-279.

TERRELLE (Juste), trésorier de l'église Saint-Etienne, à Meaux, 55.

Tesino (17), le Tessin, rivière, 485,

TESTAMENT (le vieux et le nouveau}, sculptés à la Chartreuse de Pavie, 488.

Tesruccio, Terruccio (eau del), à Montecatini Val Nievole (Toscane), 322, 327, 375.

TEVERON, TEvERONE, Ano, rivière, 268, 269, 272.

TIBRE (le), 206, 220, 243, 244, 245, 263, 209, 270, 277; ZAlavum Tiberim, 305.

TIBURTINA (vra), 268.

Tiers, Turers (Puy-de-Dôme), 497-

-2% sa vav9) 1 HISLORien, SON buste, 165 : Livius, 30%.

Tivië, THiviers (Dordogne), 501.

Tivoti, Tisur, 268-253; palais de Tivoli, 300, 380, 450.

Toisox (l'ordre de la), 301.

ToLEDo (padre), jésuite, prêcheur du pape, 254.

ToLEnrino, villette des terres de l'Eglise (Marche), 283, 284.

ToLomet (palais de), à Sienne, 199.

Tomaso (messer) da Siena, architecte de fontaines, 456.

Topino, ruisseau, affluent du Tibre, 281. |

Torsote, village sur le lac de Garde (Tyrol), 150, 157.

Toscaxe, Toscana, 185, 190, 200, 306, 328, 334, 390.

Toscane (le duc de), 408; voy.

FLORENCE

Tovz (Meurthe-et-Moselle), 63.

Tours, 178, 308.

TraJan (l'empereur), 96, 244, 299 : le lac de Trajan, à Porto, 243; l'arc de Trajan, à Ancône,

TRANSTEVERE, quartier de Rome,

TRANTE, TRENTÉ, 109, 115, 148, 140.TC? vr

TABLE DES NOMS PROPRES

Vase (au) d'or, logis de Rome,

VATICAN, 220: sa librairie, 235-238.

Vaucouteur (Meuse), 63.

VeLapruX (le), à Rome, 222.

Vaezrrri, VELLETRI (province de Rome), 355.

Venise, Vinezia, 126, 166-170, 172, 173, 175» 177, 180, 181, 194, 197, 207, 208, 235, 266, 294, 295»

298, 323, 415, 433, 489; la seigneurie de Venise, 156, 475; l'état de Venise, 158; le golfe de Venise, 285.

VENITIAN (un), facteur des Foulcres,

VeniTIAN (le), maitre d'armes à Bologne, 183, 385.

VERONE

VeroNIQUE (la), à Rome, 258.

Verus (l'empereur Antoninus),

VesrAsren (l'empereur), 300.

VicaiRe (le seigneur), juge lucquois, 348, 355.

Vicarre (le), patron du dôme de Pise, 408.

Vico {lac de), entre Viterbe et Ronciglione, 202.

VieLarT (le sicur de), à Rome,

Vranne, en Autriche, 135.

VIGNONE, castello et bain près de San Quirico, 446.

VizLa (bein della), 313-374, 410, 420-440.

Vincenza, VICENCE, 162-164.

VintAVviINTI (le seigneur), à Pise, 411.

Visconti (Jean Galéas), son tom-

beau à la Chartreuse de Pavie, Viso (el) Santo, la Sainte Face, à Rome, 261; voy. VERONIQUE.

Virerse, VirerBOo, ville des terres de l'Eglise, 202, 276, 450-456, 460, 468; bains de Viterbe, 433, 450.

Virri Le BRUSLE (Marne), 59.

Virri Le François (Marne), 59-61.

Vau pe MonTAIGne à Lorette, 286.

VoLarne, VoLARGns, village près de Vérone, 158.

VoLro (le) Santo, la Sainte Face de Lucques, 440.

VoscZs, 70, 71.

WANGEN, 108; voy. VANGUEN.

Ysar, Isa, affluent du Danube, en latin Zster, 131, 133.

Zenon (teste de), à Rome, 275.

Zesa, Sesia. affluent du Pò, 491.

Zuric (lac de), 86.

Zuricu, 93; la peste, 96.

ZvINGLE, 94, 104, 109.

ZvinGLIENS, 78, 113, 129.

Zwricer, auteur du Theatrum, 77.

V. Analyse du Journal

JOURNAL DE VOYAGE. De Beaumont à Plombières De Plombières à Bade. De

Bade à Augsbourg. Vue eee D'Augsbourg à Venise.
. De Venise à Rome

Séjour à Rome.

De Rome à Lorette. De Lorette à Lucques. . . .
. Le.

Première saison aux bains de la Villa Excursion en Tos-
cane. Deuxième saison aux bains de la Villa
De Lucques à Rome...

De Rome au Mont-Cenis. . -

Retour au château de Montaigne.

VARIANTES DES ÉDITIONS ORIGINALES . . +

TABLE DES NOMS PROPRES « « « + «

ERRATA

Page 23. ligne 4, après « cette ville » ajouter : Florence « la belle
» lui paraissait « sans compareson au-dessous de Venise ». Jour-
nal, p. 194.

Page 28, ligne 17, lisez : C'est de là...

Page 64, note 3, lisez : Mad. de Bourbon.

Page 108, ligne 9, lisez : à la Seigneurie.

Page 182, note 2, ligne 13, lisez : à la verité...

Page 478. ligne 1. La phrase Z/ sito... est placée dans les Édité.
orig. après les deux phrases qui suivent.

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/journaldevoyage00montgoog>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.